

Maria Valtorta
LES CAHIERS DE 1944

Tous droits réservés pour tous pays.

Titre original : *I Quaderni del 1944.*

© 1976 by **Emilio Pisani.**

© 1985 by **Centro Editoriale Valtortiano srl.**

Traduction de l'italien par Yves d'Horrer

© 2003 by **Centro Editoriale Valtortiano srl. Viale Piscicelli 8991**

03036 Isola del Liri (Fr) Italy

ISBN 8879870998

Photocomposition, graphique, et impression.:

Centro Editoriale Valtortiano srl. Printed in Italy, 2003

Introduction

Le volume de "*Les cahiers de 1944* " présente les écrits de Maria Valtorta contenus dans les cahiers autographes numérotés de 12 à 36; ils recouvrent une période de plus d'un an qui va du 30 décembre 1943 au 2 janvier 1945. C'est la suite de "*Les cahiers de 1943* ", dont il reprend le critère de publication avec quelques modifications.

Des textes de ces cahiers, rapportés avec la plus grande fidélité possible, nous avons exclu tous ceux concernant l'ouvrage "*L'Evangile tel qu'il m'a été révélé* ", déjà publié.

Les notes, réduites à l'essentiel et sobres, servent d'explication et de renvoi, ou signalent les corrections qu'il a été nécessaire d'apporter au texte. Toutefois, elles ne signalent pas les corrections des formes italiennes erronées utilisées habituellement par l'écrivain.

Ce volume a été entièrement préparé par Emilio Pisani, qui a transcrit les manuscrits originaux et les a collationnés avec les maquettes d'impression et a rédigé les notes. Il l'a ensuite complété en compilant les deux tables des thèmes et des noms et celle des renvois bibliques.

Le 1^{er} janvier

Aujourd'hui, j'ai eu seulement la joie de contempler la sainte Face de Jésus.

Peut-être mon bon Jésus aura-t-il considéré qu'il m'a assez parlé dans sa dictée du 31 décembre 1943, qui a commencé ce jour-là pour se terminer le 1^{er} janvier à 2 h 30 du matin, après une interruption de quelques heures due aux causes externes que vous ^[1] connaissez bien et qui font mon tourment, puisque je voudrais pouvoir ne rien faire d'autre que l'écouter lui seul. Mais peut-être a-t-il aussi voulu agir de la sorte parce que, aujourd'hui, la pauvre Maria haletait comme un poisson hors de l'eau et qu'elle s'est sentie réellement mal de 15 à 21 heures, avec un essoufflement et des palpitations vraiment impressionnantes, qui m'ont plongée dans un demi-sommeil plus tôt que d'habitude et si rapidement que je suis restée avec les trois oreillers, de sorte que j'en suis tout endolorie.

Mais je suis heureuse parce que je l'ai vu. Surtout ses yeux bénis. Je me suis engloutie dans ce saphir vivant et magnétique, et j'en suis ressortie radieuse. Et après ces quelques mots dans cette béatitude, je me recueille pour qu'il demeure en ma compagnie pendant toute la nuit.

Le 2 janvier

A 8 h.

Pour le moment, encore de la contemplation.

Il m'a été accordé de voir Jésus et Jean, l'un à côté de l'autre. Jésus avait le bras droit posé sur les épaules de Jean, qui est beaucoup plus petit et trapu que lui. Mais il est beau.

Il ne porte ni barbe ni moustache, bien qu'il ait, au-dessus de la lèvre supérieure, un léger duvet blond qui se perd dans le teint rose de son visage. Il est blond, mais d'un blond plus clair que celui de

1- Ici comme tout au long de ce volume, l'écrivain s'adresse souvent à son directeur spirituel, le P. Romualdo M. Migliorini, servite de Marie, dont les notes biographiques ont été exposées dans "Les cahiers de 1943 ", p.9, note 2.

10

Jésus : un blond châtain, pas un blond cuivré comme Jésus.

Il a lui aussi les yeux bleus, d'un bleu limpide plus intense que celui de Marie, mais moins foncé et moins étincelant que celui de Jésus. Ses yeux sont ceux d'un enfant pur et doux, amoureux. Des yeux qu'il est reposant de regarder.

Sa bouche a le sourire serein d'un jeune homme heureux, certainement parce qu'il est aux côtés de son Maître. Ce n'est pas le sourire ravi de Marie ni celui du Christ, qui est empreint de dignité et d'un sérieux qui ressemble à de la mélancolie.

Après avoir observé attentivement, j'ai remarqué une ressemblance entre les traits de Jésus et ceux de son disciple, comme si Jésus était un frère aîné et avait donc des traits plus virils et rendus plus distingués par une... — comment dire? — une culture, une profession, une plénitude d'élévation spirituelle.

La question: "Peut-être étaient-ils vaguement parents?" m'est venue à l'esprit, et j'ai pris l'Evangile. J'ai cherché jusqu'à m'en donner le tournis, mais je n'ai rien trouvé. Il est bien parlé de Zébédée et de Salomé, mais après? Il est vrai que je ne vauds rien à reconstituer les parentés, mais après avoir parcouru les quatre évangiles, je n'ai rien trouvé qui puisse vraiment m'apporter une explication, pas même les notes en bas de page.

Bon. Peu importe. J'ai vu Jésus et son bien-aimé, qui est aussi le mien, et cela me suffit.

Le même jour, à 23 h.

Jésus dit:

« Maintenant que tu peux enfin être toute à moi, je vais te parler.

La charité demande de supporter même ceux qui nous dérangent, et tu ne dois pas t'y dérober, ni t'en agacer. Regarde ton Maître. Je te donne une grande leçon de patience. Comme je ne veux pas te soumettre à un double effort en te parlant pendant que d'autres s'adressent à toi ou font du bruit autour de toi, et comme je ne veux pas non plus faire connaître à d'autres mes enseignements, j'attends, avec une inlassable patience, que tu puisses être toute à moi. Tu vois avec quelle tranquillité j'attends et avec quelle bienveillance je me remets à te parler le moment venu. Apprends donc à agir de même, sans craindre de rien perdre, sans t'irriter, sans te troubler d'aucune manière. Reste tranquille. Acquiers seulement le mérite d'un acte de vertu.

Ce soir, je te parlerai de ceux que, pour avoir cru au Précurseur et m'avoir suivi, j'ai choisis comme apôtres. Je te parlerai aussi de la brebis égarée de ce petit troupeau, d'où provient l'immense troupeau qui s'est aujourd'hui répandu sur la terre entière et qui est baptisé de mon Nom.

Les ressemblances physiques n'ont aucune importance, Maria. Ce sont des coïncidences fortuites. Il y a des parents qui se ressemblent moins que deux personnes qui ne le sont pas, et inversement. Il y a des attraits physiques qui poussent deux personnes à s'aimer plus que deux qui diffèrent, comme si l'on contemplait en l'autre un second soi-même en l'ornant de ces embellissements que l'amour fait voir et qui rendent parfait l'être aimé aux yeux de celui qui aime. Mais cela n'a aucune importance.

Il faut garder à l'esprit que la Galilée n'était pas tout un monde, que les Galiléens étaient relativement peu nombreux et qu'ils se mariaient presque toujours entre eux; il s'ensuit que les caractères somatiques étaient répétés en deux ou trois exemplaires que l'on retrouvait depuis des siècles sur ces visages. Il ne serait pas faux de dire que, dans tous les petits villages, si l'on remontait aux origines, l'on trouverait deux ou trois souches familiales originelles qui se seraient mariées ou remariées entre elles, donnant ainsi un caractère physique prononcé à toute la race galiléenne.

Il n'est donc pas étonnant que Jean puisse avoir quelque ressemblance physique avec moi. C'était un Galiléen blond, particularité plus rare que les Galiléens bruns, mais qui existait aussi. *Toutefois, sa ressemblance était encore plus marquée en ce qui concerne l'esprit.*

Venu à moi encore vierge, jeune et innocent, il avait pu m'assimiler comme aucun autre. C'était une véritable copie du Maître. L'amour l'avait porté à prendre, non seulement ma pensée, mais jusqu'à ma manière de parler, de faire des gestes, de bouger. Cela a été au point de l'avoir fait davantage me ressembler de traits; ce phénomène n'est pas unique entre personnes qui s'aiment parfaitement. Or Jean m'a aimé d'un amour parfait. Vois-tu comme il resplendit de joie de me l'entendre dire? Personne ne m'a aimé comme lui, exception faite de la Femme bénie, d'un amour qui n'a pas connu le moindre instant d'hésitation ou d'erreur. Et personne, hormis ma Mère et les enfants qui venaient chercher une caresse de ma part, n'eut pour moi un cœur aussi pur que le sien.

Jean est mort très âgé, mais les décennies n'ont jamais altéré

cette pureté angélique qui n'a jamais connu d'autre flamme que celle de l'amour divin et d'autre caresse que celle de ma Mère.

Il était le plus jeune du groupe des apôtres. C'était Judas Iscariote qui venait après lui, en âge. Et, en raison de son âge, il aurait pu lui aussi être comme Jean. Mais il ne l'était pas. Et s'il n'était pas vierge il n'est pas devenu chaste, pas même après m'avoir connu. C'était un impur. *Or l'impureté empêche l'action de Dieu dans les cœurs et favorise celle de Satan plus qu'aucune autre passion.*

Son visage t'est connu. C'est celui-ci. Il s'est montré à toi comme le Séducteur. En effet, par sa beauté il ressemblait au Très-Beau qui s'est rebellé contre Dieu et qui est le père de tous les ennemis de Dieu.

La beauté elle-même est une arme dans la main de Satan, et il ne néglige pas d'imprimer son caractère de séduction sur ses instruments. Il les attire ainsi vers ses abîmes et, là, il peut les atteindre au cœur en leur inoculant le triple péché. Et Judas avait dans son cœur les concupiscences de l'argent, de la chair et du pouvoir. C'est pour ces trois Némésis qui le persécutaient *et qu'il n'a pas voulu vaincre*, qu'il devint le Déicide. Lorsque Satan veut saisir une proie, il présente la femme, pour la conquête de laquelle il est nécessaire de posséder argent et honneurs. Une fois qu'il l'a attrapée, il lui refuse l'argent, les honneurs et la femme, pour ne laisser que désespoir et mort.

Jean était le soleil du groupe des apôtres. Judas en était les ténèbres. Il était fils du mensonge. Ma lumière et ma vérité ne purent pénétrer en lui. Si, malgré leurs préventions, j'ai pu faire de Nathanaël un homme convaincu et de Lévi un converti — parce qu'il n'y avait pas de fraude chez le premier ni de résistance à la grâce chez le second —, je n'ai rien pu faire en Judas parce que son âme était possédée; je ne pouvais pas même y pénétrer parce qu'il m'en interdisait l'accès. S'il m'a suivi, c'est qu'un espoir tout humain l'y poussait. Il m'a trahi par avidité humaine. Il a vendu le Christ à ses bourreaux et son âme à Satan, à l'instigation duquel il agissait depuis des années; car *Satan n'est pas comme Dieu, qui donne même si, vous, vous ne donnez pas pour vous con quérir à lui. Satan veut obtenir cent pour un. Il vous veut pour l'éternité, en échange d'une heure de triomphe mensonger.* Souvenez-vous-en.

Si j'ai supporté cette vipère dans le groupe, c'est pour enseigner aux hommes à supporter et à insister pour sauver. Pas la moindre pensée de Judas ne m'était inconnue. Sa présence à mes côtés

Jn 1, 45-51

Mt 9, 9

Mc 2, 13-14

Lc 5, 27-28

m'était une passion anticipée, un tourment que vous ne contemplez pas mais qui ne fut pas moins amer que les autres. Je vous ai appris à supporter les choses et les personnes désagréables, car qui inspire plus de répulsion qu'un traître?

Maria, la vie du Christ est un enseignement jusque dans ses détails les plus insignifiants, et je t'en instruis parce que je veux que tu me connaisses et que tu m'imites jusque dans les moindres choses.

Je te bénis.»

J'ai vu le collège apostolique tout au long du jour et j'attendais la nuit avec impatience pour en obtenir une explication de Jésus. Cette journée a été un... exercice de patience. Je n'ai jamais été libre d'écouter Jésus.

Maintenant, je vous dis ce que j'ai vu.

Jean a été si bien décrit que je ne me répète pas. C'est le plus jeune de tous et, à mes yeux, le plus beau. Celui qui le suit en âge, c'est Judas Iscariote, en qui je retrouve le visage que j'ai vu en songe il y a bien des années et que j'ai décrit dans mes notes personnelles.^[2] C'est quelqu'un de beau mais, si on l'observe attentivement, il suscite répugnance et crainte, parce qu'on sent qu'il est mauvais et faux. Un beau satanique.

Puis je vois Jude, le parent de Jésus, à qui il ne ressemble en rien: il est en effet brun et musclé, plus petit que Jésus. Il semble avoir environ trente ans. Il porte une barbe noire et carrée. Judas Iscariote, tout comme Jean, ne porte pas de barbe et a des cheveux plus bouclés et plus courts que Jean. On dirait qu'ils ont été coupés en rond autour de la tête, de façon plus ou moins uniforme selon la longueur de la tête.

Pierre aussi a les cheveux courts, mais d'une couleur poivre et sel, car il a des cheveux blancs parmi les noirs. Il paraît avoir quarante-cinq ans. Il est petit et musclé.

Vient ensuite un groupe d'hommes dans la quarantaine, au nombre desquels doivent se trouver André, Thomas, Matthieu et les deux Jacques, suivis de deux autres beaucoup plus âgés, aux cheveux et à la barbe plus blancs que noirs. Je ne sais pourquoi, je pense qu'il s'agit de Philippe et de Barthélemy. Mais le Maître ne me l'explique pas et je reste polarisée sur Jean, Pierre, Judas Iscariote et

2- Voir " Autobiographie ", pp. 171-175.

Jude Thaddée qui a pour seule ressemblance avec Jésus les yeux bleu foncé, mais sans leur rayonnement.

C'est sur cette vision dans le cœur que je me couche. Demain, je raconterai la joie de Paola^[3] due à un songe qu'elle a fait, et la mienne parce que ce songe, c'est moi qui l'ai provoqué en priant la "Mère des orphelins" d'aller voir Paola.

Le 3 janvier

Jésus dit:

« Je suis le bon Samaritain. Je suis le seul à *Lc 10, 29-37* avoir pitié de vos blessures et, poussé par l'amour, je me penche sur vous pour verser sur vous l'huile et le vin, sans répugnance et sans me lasser.

En échange de tout le fiel et le vinaigre que vous me donnez, ô hommes qui m'offensez dans ma nature et dans mon enseignement, moi je vous offre le vin de mon sang tiré de mes veines comme d'une grappe mise dans le pressoir, moins du fait des bourreaux qu'en raison de l'amour pour vous qui m'a poussé entre leurs mains; je vous offre également l'huile de ma miséricorde qui jaillit de mon cœur transpercé même après ma mort, afin que même mon cadavre n'ait été exempt d'offense et que pas la moindre goutte de mon sang n'ait été gardée pour moi.

Satan, ce voleur, vous assaille, vous blesse, puis vous abandonne. Le monde vous regarde et se gausse de vous, quand il ne va pas jusqu'à se joindre à Satan pour vous blesser. Moi seul, je viens et j'ai pitié de votre état.

Ne repoussez pas l'Ami qui veut vous sauver. Laissez-vous soigner par lui. Venez à celui qui vous aime.»

Le 4 janvier

Daniel 2, 27-28.

Jésus dit:

« Daniel, inspiré par Dieu, énonce une vérité désormais trop oubliée.

3- Fille de Giuseppe Belfanti, le cousin de la mère de l'écrivain. Il en sera souvent fait mention tout au long de ce volume.

Le mystère du futur et cet autre mystère, plus grand, qu'est l'au-delà ne peuvent être connus sous la forme et avec l'étendue voulues par Dieu, excepté par ceux à qui Dieu veut les faire connaître. Directement, sans intermédiaire, sans support, sans appareil, sans personne pour aider.

Pour l'Esprit, il n'est ni limitations ni obstacles, ni frontières, ni insuffisances, ni besoins. Il est puissant, libre, instantané. Il apporte la lumière et l'intelligence. Même quelqu'un d'inculte ou un handicapé mental, s'il est envahi par l'Esprit Saint, devient savant, non pas de votre pauvre science humaine mais de la sublime science de Dieu.

J'ai dit: "Je te loue, Père, (...) d'avoir caché cela *Mt 11, 25-27* aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux *Lc 10, 21-22* tout petits." En disant "Père" je disais aussi "Esprit", parce que le Père ne fait qu'un avec l'Esprit et que je suis avec eux; par conséquent, qui bénit l'un bénit les trois et qui est aimé de l'un est dans les bras des trois, puisqu'il n'y a pas trois Dieux mais un seul Dieu à la nature triforme et à l'unité unique.

Le Père est grand, le Fils est grand, l'Esprit est grand. Le Père est saint, le Fils est saint, l'Esprit est saint. Le Père est puissant, le Fils est puissant, l'Esprit est puissant. En égale mesure.

Le Père vient dans son unité qui nous engendre. Le Fils vient avec son origine qui sauve. L'Esprit vient avec la flamme septiforme qui sanctifie. Ils viennent en s'aimant et en aimant, et, d'un humble, d'un petit, ils font un œil qui pénètre le mystère de Dieu, une bouche qui prononce les paroles de Dieu.

Ceux que Dieu embrasse ne sont pas ces hommes envahis par l'erreur qui ont la réputation d'être des mages et des devins. Ce ne sont pas non plus ceux qui tentent, par des manifestations d'histrions, de simuler la présence de Dieu en eux pour fasciner les naïfs sans foi véritable. Ce ne sont pas ceux qui tirent profit de leur satanisme. Ceux-là sont maudits, et puissent-ils l'être toujours plus!

Ceux que Dieu embrasse sont ceux qui mènent la vie chaste, humble et aimante d'un serviteur de Dieu. Ceux qui ont fui les applaudissements et ont horreur d'être connus. Ceux qui, perdus dans ce gouffre de lumière qu'est Dieu, le cœur nourri de foi et l'esprit de charité, se tiennent comme des bouches mystiques devant mon Moi, et absorbent de moi la vérité et la connaissance. Sans forcer le mystère, sans en faire commerce, sans se montrer autoritaires, ils accueillent ce que je leur donne avec simplicité, amour et honnêteté.

Ce ne sont pas des profanateurs, ils ne se permettraient jamais de susciter en aucune manière l'atmosphère favorable à créer le climat que, au contraire de moi qui n'ai besoin ni de climat ni d'atmosphère, le satanisme de ces derniers réclame pour recevoir l'émanation du Malin.

Ceux-ci sont en effet des simulateurs de Dieu et de ses saints pire que des simulateurs, des caricaturistes de Dieu et de ses saints — dont ils donnent une représentation sacrilège. Ce sont les fils, les sujets, les ministres de Satan, ses attrape-nigaud. Il n'y a pas une seule parole de vérité dans leur bouche, pas la moindre lumière dans leur cœur. *Le Mensonge les entraîne, eux et ceux qui croient en eux, au plus profond de l'abîme qu'ils recherchent. Il ne peut en être autrement, car le Malin lui-même ne peut connaître parfaitement la pensée de Dieu; et même ce qu'il en connaît, il ne le dit pas, puisqu'il est toujours le Serpent qui chante des chansons mensongères pour apporter la ruine là où sa jalousie voit qu'il peut y avoir encore une demeure pour le Seigneur.*

Comment pouvez-vous croire à ces fantômes, fumée de la bouche de Satan, qui se montrent à vous pour simuler ce *que Dieu seul peut vous envoyer pour vous guider spirituellement?* Et ne pensez-vous pas que, s'il est vrai que Dieu peut accueillir votre désir de le sentir être un Père aimant — plus que la majorité des hommes ne le désire —, il est également vrai que *personne, je dis bien personne, pas même un saint, peut s'imposer à Dieu et lui dire: " Viens. Je te l'ordonne. "*?

Je viens quand, où et comme je veux, à l'heure et dans les circonstances que je veux. Je vous parle comme je le veux. Entre, d'une part, la simplicité véritable qui est mon signe et l'humilité simple qui est le signe de mes serviteurs, et d'autre part la chorégraphie mensongère et l'orgueil avide des autres faux possesseurs de la vérité, il y a une encore plus grande différence qu'entre le soleil et une nuit sans étoiles, un plus vaste abîme que celui qui existe entre les rivages des océans dont vous ne pouvez mesurer la profondeur à certains endroits. De ce côté-ci se trouve Dieu et sa vérité. De l'autre, Satan et son erreur. De ce côté, ma main s'étend pour bénir les humbles fleurs qui accueillent ma lumière en me bénissant et en s'en jugeant indignes. De l'autre, ma main s'étend pour maudire, car ce sont les fleurs venimeuses d'étangs putrides entourées de serpents au venin éternellement mortel.

Pour ton compte, je dis: "Voilà ma parole. Accueille-la pour ta paix."

17

Les trois croix sont le signe des trois victimes de cette cité. *L'une porte déjà le fruit mûr qu'il faut cueillir sur l'arbre saint pour être placé dans la Cité de Dieu.* La paix est venue pour elle et, comme le Christ après son martyre, elle est descendue de la croix pour être semence de vie bienheureuse. Salue ton âme sœur.^[4]

Les deux autres croix sont celles de deux autres victimes. L'une est la tienne. Elle s'élève encore vers le ciel parce que ta mission doit durer encore un peu. Le mont est nu et sa triple couronne, triste. Mais vois comme elle est proche du Ciel, et tout le ciel qui l'entoure. Vois comme le monde est lointain. Vous êtes déjà entre l'autel et le ciel, mes chères victimes, et les anges se tiennent tout autour de vous pour recueillir votre esprit quand vous consommerez votre ultime souffrance.

Cette vision ne cessera de s'approcher de toi, car je brûle de te faire vivre ma Passion. Mais ne crains rien. Telle une branche délicate qui se courbe, la croix te déposera après l'épreuve, tout comme elle a déposé ta sœur, et le ciel s'ouvrira à toi.

Va en paix.»

Le 5 janvier

Jésus dit:

« Ce que tu viens de voir est la bienheureuse dormition de ma Mère. Tu es tellement épuisée et torturée que mon amour ressent le besoin de déverser sur toi la douceur des visions. D'ailleurs, pour toi qui dois mourir, que pourrait-il y avoir de plus réconfortant que celle-ci?

La mort des victimes n'est pas toujours paisible comme le fut le soir de la vie de Marie. Il en est parmi vous qui restent sur la croix jusqu'à leur dernier soupir. Mais aussi longtemps que dure ce

4- A ce sujet, on nous a remis le texte suivant, attribué au P. Migliorini: "Viareggio, le 5 janvier 1944. Depuis que j'assistais Antonia, j'avais intéressé le 'porte-parole' [Maria Valtorta] sur son cas. Elle ne cessait de prier, d'autant plus que, étant toutes les deux des victimes offertes à Dieu pour obtenir la miséricorde du Seigneur pour beaucoup et en particulier pour notre Italie, elles se sentaient comme des âmes sœurs sans se connaître. A partir du 3 de ce mois, le 'porte-parole' voyait comme dans le lointain un Calvaire où s'élevaient trois croix. Deux d'entre elles étaient droites et bien plantées, mais celle du milieu semblait fortement inclinée, prête à tomber. Cette vision est restée secrète jusqu'à ce que, hier, le Sauveur révèle que la croix du centre était Antonia, qui est désormais tombée." Il s'agit d'Antonia Dal Bo, dont nous parlons le 14 janvier, note 23.

dernier, l'extase vous accompagne, en plus de la douleur, vers la paix du ciel. Quand vient le soir de votre vie, la souffrance est désormais achevée et, du ciel, la paix coule sur vous, une paix qui ne vous attend pas mais court à votre rencontre pour vous couvrir de son baume après un tel martyre.

N'ayez pas peur, vous qui vous offrez. Il n'y a jamais eu que moi, l'Expiateur pour le monde entier, à ne connaître aucun réconfort à ma mort. Et, parce que j'ai connu cette amertume, j'ai pitié et j'ouvre les portes du ciel à mes petits christes pour les abreuver de lumière, de joie, dans leurs derniers moments. Vous ne mourrez pas, non, vous qui avez choisi la croix. *Vous quittez la douleur pour entrer dans la joie. Et comme la joie d'un fils de Dieu est de posséder Dieu, cette joie vous est donnée en anticipation sur la mort par une connaissance de Dieu que vos yeux voient avant de se fermer aux horreurs de la Terre.*

Ayez foi en moi. La mort de mes disciples fait envie aux anges.

Ma Mère t'a déjà dit^[5] comment, au terme de ses jours sur la terre, l'amour grandissait en elle comme un torrent en crue, comme un incendie à son point culminant.

La vie de Marie a toujours été une vie dans le Seigneur. Les vicissitudes et les occupations de l'existence ne faisaient pas obstacle à son union à Dieu. Vivre, pour elle, revenait à prier, et prier revenait à contempler. Ses heures de prière étaient des abîmes d'adoration, de charité, des perles d'une beauté inestimable dans le grand trésor de ses jours. Ce qui est pour les autres consommation dans l'ardeur était pour elle accroissement de vie; pour elle, se reposer n'était pas dormir mais se recueillir en Dieu, dans le silence des nuits, pour l'aimer, l'aimer d'une âme ravie en Dieu; pendant ce temps, sa chair abandonnée par l'âme gisait dans l'attente du retour de l'esprit réjoui et fortifié par le baiser de Dieu. Pour les fleurs, la rosée est nourriture. Pour Marie, c'était la rosée de l'amour qui était nourriture. Elle s'en nourrissait comme de la manne divine.

Lorsque vint l'heure de son dernier soir, comme un lys épuisé qui s'incline la nuit sous les étoiles et ferme son œil tout de pureté, Marie, sur sa couche, ferma les yeux au monde pour se recueillir en une ultime contemplation de son Dieu.

L'ange gardien de Marie, penché sur sa couche, attendait, le cœur battant, que l'élan de l'extase sépare pour toujours cet esprit

5- Peut-être le 18 décembre 1943, dans " Les cahiers de 1943 ".

de la terre, tandis que, des cieux, provenait ce doux ordre de Dieu:

"Viens, ma toute belle!" Sous cette sainte exultation, son resplendissement angélique devenait de plus en plus éclatant tandis qu'il appelait du ciel d'autres cohortes de lumière pour acclamer d'hosannas la Femme victorieuse qui s'élevait vers son triomphe.

Penché sur son repos, cet ange qu'est Jean veillait lui aussi la Mère qui le laissait seul. Lorsqu'il vit qu'elle s'était éteinte, il continua à la veiller afin que celle qui avait été inviolée par les regards profanes demeure après sa mort la Femme inviolée de Dieu, qui dormait avec une telle paix et une si grande beauté. La virginité de Jean lui avait donné de ressentir les désirs de Marie tout comme son amour lui avait donné de me comprendre comme nul autre; c'est pourquoi il ne permit jamais aucune violation de la Femme bénie, dont la mort ressemblait au changement de couleur d'une fleur vers une pureté encore plus pure, telle celle d'un lys qui s'épanouit à l'aurore d'un jour d'avril. A l'aurore du ciel.

Votre légende raconte que, quand le tombeau de Marie fut rouvert pour Thomas, il n'y avait que des fleurs. La tombe de Marie n'a pas englouti sa dépouille. La dépouille de Marie ne s'y trouvait pas. Marie n'est pas morte. Elle a rejoint, avec son corps, son âme qui l'avait précédée. A l'inverse des lois habituelles qui veulent que l'extase se termine quand l'âme revient dans le corps, ce fut le corps de Marie qui retourna vers son âme après une pause sur le lit funèbre.

Tout est possible pour Dieu. Je suis sorti du tombeau sans autre aide que ma puissance. Marie est venue à moi sans connaître la tombe ni l'horreur de la putréfaction. C'est l'un des miracles les plus éclatants de Dieu.

Vous n'avez pas de reliques du corps de Marie, ni de son tombeau puisqu'elle n'en a pas eu. Son corps fut assumé au ciel. Et là, elle vous attend en priant son Fils pour vous.»

Je vous ai dit comment, depuis hier, j'ai vu le sommeil de la Vierge. Elle était toute blanche, calme, l'air serein. Elle avait les mains jointes sur la poitrine, le genou de la jambe droite légèrement replié. Je l'ai vu s'affaisser sur cette espèce de lit et fermer les yeux comme quelqu'un qui s'endort dans une grande paix.

Il est impossible d'exprimer toute la grâce de cet acte et de son aspect. C'est quelque chose qui tout à la fois repose et émeut.

*Le 6 janvier**1 Maccabées 3, 18.19.21.*

Jésus dit:

« Bien souvent je vous ai dit — et je vous le répète aujourd'hui encore, en ce jour de la manifestation du Christ —
 ,que lorsque Dieu est avec vous, toutes les forces *Mt 2, 1-12*
 de la Terre réunies ressemblent à une
 fumée qu'un vent impétueux disperse.

La puissance ne se trouve pas dans les armes ni dans le nombre des soldats. La puissance est du côté qui a Dieu avec lui. Et Dieu est présent là où se trouvent une vie honnête, l'amour du Seigneur, un droit juste.

Il est vain d'espérer que Dieu puisse être là où les péchés dépassent les limites que ma miséricorde admet; et si elle les admet, c'est que je me rappelle avoir été homme et avoir subi les assauts de l'Ennemi, et les avoir vaincus parce que je ne faisais qu'un avec la volonté du Père, qui ne veut pas que l'homme se perde mais qu'il remporte la victoire pour être sauvé. Dieu ne se trouve pas là où, au nom de quelque autorité arrogante, l'on se permet abus et injustices. Dieu ne se trouve pas là où il n'y a pas d'amour pour lui, et il n'y a pas d'amour là où l'on mène une vie de péchés, sans charité envers son prochain.

Ne mentez pas en prétendant: "J'aime Dieu mais je ne peux aimer mon prochain, parce qu'il m'a fait ceci ou cela." Non. Vous n'aimez pas.

Si vous vous étiez nourris de charité jusqu'à en faire votre chair et votre sang, vous ne pourriez distinguer et séparer, et vous passeriez sans rupture d'un amour sublime pour Dieu à un saint amour de votre prochain. Si la charité était vive en vous, elle recouvrirait comme un manteau divin les misères de vos frères et elle vous ferait voir en eux de petites copies de Dieu dont, tout comme vous, ils sont les enfants. Si vous faisiez de la charité votre vie, vous seriez tout heureux d'aimer ceux qui ne vous aiment pas, conscients que c'est ainsi que vous atteindrez l'amour parfait; en effet, ce dernier n'agit pas dans l'espoir d'obtenir une récompense de la part de ceux qui le reçoivent, mais en croyant avec une foi absolue que le Dieu bon note vos affections et les change en richesses éternelles que vous trouverez à votre entrée dans le Royaume.

Qu'est-ce que j'ai fait et qu'est-ce que je fais encore pour vous? Est-ce que j'aime seulement ceux qui m'aiment? Non, j'aime aussi

ceux qui m'offensent, d'un amour douloureux. Je vous ai aimés avant même que vous n'existiez, et bien que je connaisse les offenses que vous alliez me faire. Si j'ai une prédilection céleste pour ceux qui m'aiment puisqu'ils consolent mon cœur, j'ai, pour vous qui me faites souffrir une surabondance de miséricorde. Comme d'une source inépuisable, je déverse sur vous une vague d'amour afin de vous appeler à moi, de vous sauver pour moi, de vous donner cette joie que vous ne pouvez trouver qu'en moi seul, dans l'espoir de pénétrer en vous, d'attendrir votre dureté et de vous rendre bons, vous qui êtes les enfants qui m'ont tant coûté mais qui ne veulent pas croire en moi.

Ne refusez pas la main qui se tend à vous, cette main qui a connu la douleur d'être transpercée mais qui souffre bien plus d'être repoussée. La plaie de ma main transpercée m'aurait paru bien douce si j'avais su qu'elle vous apporterait le salut. De même, mes blessures infinies m'auraient semblé des caresses, les épines des baisers, la croix une embrassade, si ma pensée qui voit tout avait su que mon sacrifice entraînerait la rédemption de tout le genre humain. Mais maintenant ma main tombe de fatigue sous le poids de tant de miséricorde que je ne peux déverser.

Les prières des saints m'offrent l'or et l'holocauste des victimes, l'encens; mais la myrrhe, la myrrhe si amère, c'est vous qui me la donnez en ne m'aimant pas, par votre manque d'amour, vous me faites goûter une seconde fois au calice de Gethsémani et à l'éponge du Calvaire. Ils sont très précieux, l'or et l'encens déposés à mes pieds qui ont marché volontairement à la mort pour vous. Mais il y en a peu, peu, trop peu par rapport aux tas de myrrhe dont la Terre est recouverte et du haut desquels Satan rit et se gausse de moi, qu'il croit vaincu par l'inutilité du sacrifice.

Cependant je ne suis pas vaincu. Les vaincus seront toujours et seulement les serviteurs de Satan. Moi et ceux que j'ai sauvés, nous serons éternellement victorieux et, de notre gloire paisible, éclatante et éternelle, nous verrons disparaître dans la mort éternelle ceux qui auront été abattus par le saint et terrible Nom qui est le mien.

Mes enfants qui m'aimez encore, n'ayez pas peur. Je suis le Sauveur. Et vous qui, sans me haïr, ne savez pas aimer, secouez-vous et venez à moi. Je vous appelle à rejoindre mon signe. Venez. Croyez. Purifiez-vous, enflammez-vous, espérez. Terrassez vos ennemis spirituels et matériels par l'épée de l'amour.»

Le 7 janvier

Jésus dit:

« Voici ce qui est dicté pour toi, ô homme qui m'est cher en dépit de tes erreurs, toi, la brebis perdue pour laquelle j'ai marché et versé mon sang pour t'indiquer la voie de la Vérité. Cette instruction est pour toi. C'est une lumière pour toi. Ne refuse pas mon don.

Ne commets pas le sacrilège de penser qu'une autre parole est plus juste que celle-ci. Celle-ci est la mienne. C'est ma voix qui, depuis des siècles, est la même, sans changer, sans se contredire, sans se renouveler au fil des siècles parce qu'elle est parfaite et que le progrès n'a aucune incidence sur elle. Vous, vous pouvez vous mettre à jour. Pas moi, qui suis comme au premier jour de mon enseignement tout comme je suis de toute éternité en ma nature. Je suis la Parole de Dieu, la Sagesse du Père.

Il est dit, dans mon seul et vrai Evangile: "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Non pas le Dieu des morts, mais des vivants." Abraham a vécu une fois. Isaac a vécu une fois. Jacob a vécu une fois. Tu vivras une fois. Moi, qui suis Dieu, j'ai pris chair une seule fois et ne la prendrai pas une seconde, parce que Dieu lui-même respecte l'ordre. *Or l'ordre de la vie humaine est le suivant:*

Mt 22, 32

Un esprit fusionne avec une chair pour rendre l'homme semblable à Dieu, qui n'est pas chair mais esprit, non pas animal mais surnaturel.

Quand la chair dépérit lorsque vient son crépuscule, elle tombe comme une dépouille, telle un simple revêtement, dans le néant dont elle fut tirée, et l'âme retourne à sa vie: bienheureuse si elle vit, mais damnée si l'homme a fait de sa chair son seigneur au lieu de faire de Dieu le seigneur de son âme.

De l'au-delà, dont vous désirez inutilement connaître les détails sans vous contenter de croire à son existence, cette âme vous attend en tremblant de peur ou avec des frémissements de joie de voir la chair ressusciter pour s'en revêtir au dernier jour de la Terre et avec elle être précipitée dans l'Abîme ou entrer au ciel glorifiée jusque dans la matière avec laquelle vous avez remporté la victoire : en effet, de votre ennemie naturelle, vous vous serez fait une alliée surnaturelle.

Mais comment pourriez-vous revêtir une chair au moment de ma visite sublime et, avec elle, aller à la condamnation ou à la gloire, si

23

chaque âme avait eu plusieurs chairs? Laquelle serait choisie? La première ou la dernière?

Si, selon vos théories, la première a permis l'accession de l'esprit à la seconde, c'est déjà une chair méritoire, et même plus digne que les autres de posséder le ciel, puisque c'est la première victoire qui coûte. Après cette accession, elle est entraînée. Mais si seuls les parfaits doivent aller au ciel, comment la première peut-elle y aller? Il serait injuste d'en exclure la première de vos chairs, et tout aussi injuste de penser qu'il en irait de même de la dernière de vos chairs, qu'une théorie néfaste vous fait croire que votre esprit peut revêtir, en une série ascendante, en s'incarnant, se désincarnant pour se réincarner comme un habit que l'on enlève le soir pour le reprendre le lendemain matin.

Et comment pourriez-vous invoquer les bienheureux s'ils étaient déjà réincarnés? Comment traiter vos défunts de *vôtres*, s'ils sont au même moment les enfants d'autres personnes?

Non. *L'âme vit. Bien qu'elle soit créée, elle ne sera plus détruite. Elle vit dans la Vie si elle a mené, sur la terre, l'unique vie qui vous soit permise, celle d'enfants de Dieu. Elle vit dans la Mort si elle a vécu sur la terre en fils de Satan.* Ce qui est à Dieu retourne à Dieu pour l'éternité. Ce qui est de Satan retourne à Satan pour l'éternité.

Ne dites pas : C'est mal. " Moi qui suis la Vérité, je te dis que c'est le bien suprême. Si vous viviez mille vies, vous deviendriez mille fois les souffre-douleur de Satan, et vous ne sauriez pas toujours en sortir blessés mais vivants. *Mais puisque vous vivez une seule fois et que vous savez que votre destin se joue à ce seul moment, si vous n'êtes pas de nauséabonds adorateurs de la Bête, agissez au moins avec ce minimum de bonne volonté qui me suffit pour vous sauver.*

Bienheureux ceux qui, au lieu du minimum, se donnent tout entiers à moi et vivent de la Loi. Du ciel, le Dieu des vivants les regarde avec infiniment d'amour, et ce que vous avez encore de bien sur la terre, vous l'avez par ces saints que vous méprisez parfois mais que les saints du ciel appellent "frères" ; les anges les caressent, et le Dieu un et trine les bénit.»

Le 8 janvier

Jésus dit:

«Parmi les nombreuses choses que le monde actuel nie, bouffi d'orgueil et d'incrédulité comme il l'est, il y a la puissance et la présence du Démon. En toute logique, l'athéisme qui me Dieu me aussi Lucifer, cette créature de Dieu rebelle contre lui, l'adversaire de Dieu, le Tentateur, l'Envieux, le Malin, l'Infatigable, le Simulateur de Dieu.

Je vous ai déjà dit ^[6] ce qui suit: Satan est devenu tel par péché d'orgueil — même maintenant que, des royaumes du Très haut auxquels il a osé s'en prendre, il a été précipité dans le profond abîme où ne sont que ténèbres et horreur —; il a voulu instaurer dans ces profondeurs une copie de la cour céleste et avoir ses propres ministres et ses anges, ses sujets et ses fils; lorsqu'il se manifeste, il se déguise en esprit de lumière en recouvrant son aspect et sa pensée de créature la plus abjecte par de fausses parures copiées du Très haut pour vous induire en erreur.

Mais ceux dont l'esprit est réellement vivifié par la grâce sentent que cela sonne faux; leur regard va au-delà des apparences et ils reconnaissent par intuition spirituelle le Séducteur derrière le fantôme qui se montre à eux. Naturellement, cela se produit chez ceux que les trois vertus protègent par une sainte défense et que la grâce vivifie. Les autres — non seulement les athées qui nient, mais aussi les tièdes qui somnolent, les indifférents qui n'observent pas, les distraits qui ne réfléchissent pas, les imprudents qui foncent tête baissée comme des fous —, tous ceux-là ne peuvent reconnaître Satan sous son apparence inoffensive ou hypocrite, et ils se laissent tromper.

Vous, mes enfants qui périssez parce que vous niez toujours tout, ne niez pas l'existence de Satan. Ce n'est pas une fable de bonnes femmes ni de la superstition moyenâgeuse. C'est la réalité vraie.

Satan existe. Il agit inlassablement. Dans les cieux, Dieu fait le bien inlassablement. Dans l'abîme, Satan fait le mal inlassablement. Les mots du psaume ne sont pas qu'une belle phrase pieuse, pas plus que la parole de l'apôtre. Tel un lion rugissant, Satan rôde autour de vous et, dans les ténèbres, il œuvre pour vous gagner à lui. Pourtant, actuellement, votre incrédulité, votre indifférence, votre

Ps 109

1P 5, 8

athéisme lui permettraient d'agir en pleine lumière, ouvertement, puisque *vous lui ouvrez toutes grandes les portes de votre âme et que, poussés par vos désirs immodérés, vous lui dites: "Entre. A condition d'obtenir ce que je veux maintenant sur la terre, je fais de toi mon seigneur."* S'il n'en était pas ainsi, vous n'auriez pu parvenir à la forme de vie que vous avez atteinte et qui fait horreur à Dieu et à ses saints, à ses serviteurs et à ses enfants.

Mais rappelez-vous que, métaphoriquement, artificiellement ou réellement, Satan agit sournoisement dans les ténèbres. Il vous circonviert par des méandres et des subtilités de serpent pour vous attirer dans un guet-apens au cœur de la brousse. Même s'il vous voit déjà si éloignés de Dieu, il n'ose encore se montrer face à face et vous dire: "C'est moi. Suis-moi", car il sait que vous êtes vils dans le mal comme dans le bien. Après une telle rencontre explicite, peu encore d'entre vous auraient l'audace de lui dire: " Je viens." Vous êtes hypocrites jusque dans le mal et, tout en désirant son aide, vous n'osez avouer votre désir.

Mais Satan n'a pas besoin de paroles. Comme le mien, son regard lit dans votre cœur. Tout comme moi, je vois votre avidité de satanisme, il la voit également et il agit.

Après avoir essayé de détruire le Christ en le *Mt 4, 1-11*
tentant, l'Eglise en lui faisant traverser des périodes *Mc 1, 12-13*
obscurcs, le christianisme par des schismes, la société *Lc 4, 1-13*
civile par les sectes, *désormais, à la veille de sa*
manifestation préparatoire à la finale, il tente de détruire vos
consciences après avoir déjà anéanti votre pensée. Oui, anéanti.
Anéanti non pas comme capacité à penser en hommes, mais en fils
de Dieu. Le rationalisme, la science coupée de Dieu ont détruit votre
pensée en tant que dieux, et désormais vous pensez comme la boue
peut le faire: au niveau de la terre. Vous ne voyez pas le sceau de
Dieu gravé sur les choses que votre œil regarde. Pour vous, il s'agit
seulement d'astres, de montagnes, de pierres, d'eaux, d'herbes,
d'animaux. Pour le croyant, ce sont là des œuvres de Dieu et, sans
en demander davantage, il se plonge dans la contemplation et la
louange du Créateur devant les innombrables signes de sa
Puissance qui vous entourent, qui rendent belle votre existence et
vous sont utiles pour vivre.

Or Satan s'en prend aux consciences. Il offre le fruit Gn 3,1-5
d'antan: plaisir, avidité de savoir, orgueil et espoir
Sacrilège d'obtenir d'être des dieux, en mordant dans la chair et
dans la science. Le plaisir Vous transforme en bêtes dévorées par la
luxure, repoussantes,

26

malades, condamnées aux maladies de la chair et à la mort de l'esprit dans cette vie comme dans l'autre. L'avidité de savoir vous livre à la main du menteur puisque, poussés par la soif illicite de connaître ce qui relève des mystères de Dieu en tentant de lui imposer votre volonté de connaître, vous faites en sorte que Satan puisse vous séduire par ses erreurs.

Vous me faites à la fois pitié et horreur. Pitié, car vous êtes fous. Horreur, car vous voulez l'être et marquer les chairs de l'âme du signe de la Bête en refusant la Vérité pour le mensonge.

Pouvez-vous donc croire que Satan vous sert? Non. Il est bien plus facile que Dieu vous accorde ce que vous demandez, si c'est quelque chose de licite, qu'à Satan de vous le donner. Satan se fait servir. Et je vous assure que, en échange d'une heure, il vous réclame toute votre vie, et pour un triomphe toute l'éternité.

Pouvez-vous donc croire qu'il suffit de dire: "Je veux" pour que Dieu veuille? Non. Dieu veut ce qui est bon pour vous, et non pas tout ce que vous voulez.

Pouvez-vous imaginer que, sur votre ordre, Dieu et ses ministres vont venir à vous? Non. *Seule une vie chaste et pieuse, seule une vie couronnée des trois flambeaux de la foi, de l'espérance et de la charité, seule une vie défendue par les autres vertus pratiquées contre Satan, contre le monde et contre la chair, seule une vie vécue selon ma Loi et mon enseignement tel qu'il se trouve dans les quatre évangiles, le même depuis vingt siècles — et il le restera tant que la terre et l'homme dureront —, seule une vie "chrétienne", c'est-à-dire semblable à celle du Christ, faite de respect, d'obéissance, de fidélité au Père, de générosité constante, obtiennent à votre esprit cette purification, cette sensibilité qui vous permettent de recevoir Dieu et ses ministres d'une manière si sensible qu'elle vous donne la joie de la vision et la joie de la parole simplement inspirée ou réellement prononcée.*

Je l'ai dit: "On ne peut servir à la fois Dieu et Satan". Non. Là où l'un se trouve, l'autre ne s'y trouve pas. Votre vie est un signe de Dieu et votre vie est un signe de Satan.

*Mt 6, 24
Lc 16, 13*

Quand vous êtes capables de réflexion — en admettant que vous ayez encore un coin de votre âme libre de la possession qui tue —, examinez-vous, examinez vos œuvres, les inspirations que vous recevez. Si vous voyez qu'elles sont honnêtes — même sur le seul plan humain —, dites: " Il est possible que la puissance de Dieu s'y trouve." Si en revanche elles sont contraires à la morale humaine et aux antipodes de la morale surnaturelle, dites: " Dieu ne peut pas

27

être là, c'est son Ennemi."

Souvenez-vous, vous qui êtes déjà corrompus au point d'avoir embrassé cette néfaste religion que j'appelle "satanisme" — cette parodie de la religion qui est sacrilège et crime —, souvenez-vous que je n'ai nul besoin de ténèbres, de solitude, de magnétismes pour venir. Je suis la Lumière et mes saints sont lumière. Je ne crains ni le soleil ni la foule. Je sais ravir du milieu d'une foule et me montrer Soleil dans le soleil.

Mes disciples peuvent dire combien ma venue auprès d'eux est simple, douce, spontanée et absolue, comme je les emporte au-delà de ce qui les entoure pour les plonger dans cette lumière et ce son qu'est le ciel venu à eux.

Ils peuvent dire comment, après chaque contact, ils sentent leur matière perdre du poids et acquérir de la spiritualité, comment leur chair meurt un peu plus après chaque fusion, et combien je vis toujours plus fortement en eux. Moi, le vainqueur de la chair qui est l'instrument de Satan, et par conséquent le vainqueur de Satan.

Ils peuvent dire comment, renouvelés toujours plus profondément, ils meurent mystiquement chaque fois et renaissent toujours plus spiritualisés.

Ils peuvent dire quelle paix, quelle sérénité, quel équilibre est en eux, mais aussi quelle intelligence, quel amour, quelle pureté. Non pas humaine, mais encore plus que surhumaine. Tout cela est mien, car je deviens eux et ils deviennent moi. La créature n'existe plus. Moi, j'existe. Ils sont une goutte de sang dans mon cœur. C'est moi qui vis, qui règne, et j'en fais des dieux parce que je les assimile à moi.

Ce que Satan ne donne pas et ne peut donner: devenir semblable à Dieu, moi je le donne à ces disciples car je les dissous en moi et je les divinise par cette fusion. »

Le 9 janvier

Is 44, 9-11.17.18.25.

Jésus^[7] dit:

«Je continue à te parler, à toi, ô homme^[8], et à tous ceux qui, comme toi, sont des adorateurs d'idoles mensongères.

7- En réalité, il s'agit du Père éternel, comme cela est précisé à la fin de la dictée.

8- Comme dans la dictée du 7 janvier.

Il n'est nul besoin d'avoir un Olympe comme les païens de l'Antiquité pour être idolâtre. Il n'est nul besoin d'avoir des fétiches comme les tribus sauvages pour être idolâtre. Vous l'êtes vous aussi, et de l'idolâtrie la plus ignominieuse, vous qui adorez ce qui n'est pas vrai, qui rendez un culte qui n'est que le culte de Satan, qui adorez l'Être des ténèbres parce que vous refusez d'incliner votre tête pervertie et votre cœur, qui l'est encore plus, devant celui qui fut l'inspirateur et la lumière surnaturelle de milliards d'hommes qui, pourtant, ont également fait partie des grands de la Terre — de cette grandeur véritable qui est celle du génie et du cœur—. Eux, ils ont trouvé dans cette lumière et dans cet inspirateur le levier de leur élévation, le réconfort de leur vie et la joie de leur éternité; d'ailleurs, en dépit de sa constante évolution, le monde les considère avec admiration et regrette de ne plus posséder cette foi qui a fait de ces hommes des grands sur cette terre et au-delà.

Quant à vous, l'essence de votre âme n'est nourrie ni de vraie foi ni de la connaissance de ces vérités éternelles qui font la vie de l'esprit. Vous, vous avez commis envers vous-mêmes le crime de refuser d'accorder à l'âme créée par Dieu la connaissance de la Loi et de la doctrine données par Dieu. Vous traitez la religion de superstition et vous qualifiez les formes qu'elle prend d'inutiles. Vous vous estimez supérieurs même à ces grands hommes que, d'après vous, l'on ne peut absoudre de la faute de s'être abaissés au niveau d'une bonne femme ignorante pour avoir respecté l'Eglise et obéi à la religion, qui n'est rien d'autre que la substance de ma Loi et de l'enseignement de mon Fils: un culte véritable rendu à un vrai Dieu dont les manifestations sont indéniables et certaines. Toutes: du Sinaï au Calvaire, du Sépulcre ouvert par la force divine aux milliers de miracles qui, au cours des siècles, ont inscrit dans le temps les gloires de Dieu et la vérité de son Être comme des paroles de feu — d'un feu qui ne s'éteint pas —, ou d'or fondu — d'or qui ne se ternit pas.

Or, comme des fous qui jettent à la mer de superbes bijoux pour recueillir précieusement des cailloux ou qui repoussent de saines nourritures pour s'emplir la bouche d'ordures, vous remplacez la religion de Dieu que vous refusez sous prétexte que vous la trouvez indignes de vous — pseudo-surhommes à l'esprit devenu démoniaque, au cœur corrompu, à l'esprit vendu, vous qui êtes à votre tour des idoles aux pieds d'argile —, vous *Dn 2, 31-36* remplacez la religion que vous refusez pour accueillir le culte démoniaque de l'Ennemi de Dieu, et vous en devenez ministres ou prosélytes.

Les voilà, ceux qui critiquent mon culte, jugent mon Eglise, accusent mes ministres et se moquent de mes fidèles! Ils ne voient dans le culte, dans l'Eglise, dans les prêtres, dans les fidèles, qu'un objet de dénigrement et un moyen d'avilissement. Et puis, eux qui prétendent que l'homme n'a besoin ni de culte ni de prêtres, ni de cérémonies pour correspondre avec Dieu, les voilà qui se créent un propre culte ténébreux, occulte, chargé de tout un cérémonial secret qui ne soutient même pas la comparaison avec le mien, qui est clair, lumineux. Ils s'en établissent des ministres, des hommes corrompus et dévoyés autant qu'eux sinon plus, en qui ils croient avec une foi aveugle, et ils prennent les bouffonneries de ces possédés de Satan pour des voix ou des manifestations de Dieu. Ils deviennent prosélytes (et bien pratiquants!) de cette obscène parodie de culte, de ce mensonge sacrilège.

Les voilà, les voilà ceux qui remplacent le Dieu saint, le Sauveur éternel, par l'Etre et les êtres de l'enfer! Devant eux, ils baissent la tête et courbent le dos jusqu'à terre, eux qui considèrent comme indignes d'un homme de s'incliner devant un véritable autel sur lequel ma gloire triomphe, où la miséricorde de mon Fils resplendit, dont l'amour vivifiant de l'Esprit s'écoule. La vie et la grâce y jaillissent d'un tabernacle et d'un confessionnal, non pas parce qu'un homme, fait tout comme vous de matière mais rendu dépositaire du pouvoir divin du sacerdoce, vous donne une petite hostie de pain sans levain ou prononce une formule faite de mots humains, mais parce que ce petit morceau de pain est mon Fils, vivant et vrai comme il l'est au ciel à ma droite avec son Corps et son Sang, son Ame et sa Divinité; et ces mots font pleuvoir son sang — qui a souffert d'avoir été versé pour tant d'entre vous, qui le méprisez de manière sacrilège —, comme il pleuvait du haut de sa croix sur laquelle mon amour pour vous l'avait cloué.

Mais ne réfléchissez-vous donc pas à votre incohérence, vous, les pseudo-surhommes, faits de boue putride qu'aucune lumière ne vient élever? Vous rejetez Dieu et vous adorez les idoles d'un culte obscène et démoniaque. Vous prétendez vénérer le Christ et croire en lui, puis vous fuyez de son Eglise catholique, apostolique et romaine; vous mettez une croix là où vous appelez l'Ennemi de la croix et du saint Crucifié. C'est comme si vous crachiez sur cette croix ce que vous régurgitez de l'intérieur.

D'ailleurs, que voyez-vous de grand chez vos prêtres de farce? Sur la foule des miens, nombreux sont ceux à qui vous pouvez faire

30

des reproches. Mais qu'en est-il des vôtres? Lequel est "saint"? Ils mènent une vie luxurieuse, ils font la fête, ils sont menteurs, les meilleurs sont orgueilleux, les pires, délinquants et féroces. Il n'y a rien de mieux chez les vôtres. D'ailleurs, vous ne pourriez en avoir de meilleurs, car s'ils étaient honnêtes, chastes, sincères, mortifiés et humbles, ce seraient des "saints ", autrement dit des fils de Dieu, et Satan ne pourrait les posséder pour les dévoyer et pour vous dévoyer par leur entremise.

Après avoir passé tant d'années à prétendre être des "instruments" dans la main de Dieu, ont-ils amélioré leur nature? Non. Ils restent ce qu'ils étaient, si encore ils n'empirent pas. *Or ne savez-vous pas que le contact de Dieu est une métamorphose continue qui transforme l'homme en ange?* Quel bon conseil, confirmé ensuite par les faits, vous ont-ils jamais donné? Aucun. Sur le même sujet, ils disent à l'un et à l'autre des choses différentes, car ils sont l'attrape-nigaud de Satan et *parce que moi, la Puissance suprême, je confonds leurs idées de ténèbres par la splendeur insoutenable de ma lumière qu'ils ne peuvent supporter. C'est pour mes enfants seulement que cette lumière est joie et guide. Cette lumière au cœur, ils survolent les temps futurs, non en vertu d'un pouvoir personnel mais par son pouvoir.* Ils voient avec les yeux de l'esprit, ils entendent avec les oreilles de l'esprit, ce qui est le secret de Dieu, l'avenir de l'homme; ils disent en mon nom ce que l'Esprit leur met sur les lèvres, des lèvres purifiées par l'amour et sanctifiées par la souffrance.

Quant aux devins, aux astrologues, aux savants et aux docteurs du satanisme que mon Fils condamne, je les couvre d'une double *et même triple condamnation : en effet votre religion satanique, qui se camoufle sous des noms pompeux mais n'est rien d'autre que du satanisme, est péché contre moi, le Seigneur du ciel et de la terre devant qui il n'y a pas d'autre Dieu; elle est offense au Fils, Sauveur de l'homme abîmé par Satan; elle est offense à l'Esprit Saint par votre négation de la Vérité connue. Sachez donc que je tourne en folie votre science occulte et que je prépare les rigueurs d'un avenir éternel pour vous, qui n'avez pas voulu le ciel mais l'enfer pour royaume et qui avez voulu prendre Satan, et non Dieu, pour grand-prêtre, roi et père. »*

Je croyais que c'était Jésus qui parlait, mais c'est le Père éternel. Dieu veuille que sa parole pénètre dans le cœur de qui vous savez.

31

Puis, Jésus me dit:

« Marie, tu t'es offerte sans réserves, n'est-ce pas? Tu veux que les âmes soient sauvées par ton sacrifice, n'est-ce pas?

Ne penses-tu donc pas que je t'ai dit ^[9] que l'on conquiert les âmes avec la même arme que celle par laquelle elles se perdent? L'impureté par la pureté, l'orgueil par l'humilité, l'égoïsme par la charité, l'athéisme et la tiédeur par la foi, et le désespoir, et le désespoir, et le désespoir, Maria, par vos angoisses qui pourtant ne désespèrent pas mais appellent Dieu, regardent Dieu, cherchent Dieu, espèrent en Dieu même quand Satan, le monde, les hommes et les événements semblent conspirer contre l'espérance et se liguent pour dire: "Il n'y a pas de Dieu." Ps 14(13), 1
Ps 53(52), 2

En cette heure satanique que vous vivez, une seule arme devrait être utilisée pour vaincre la guerre que Satan mène contre les créatures de Dieu, et il suffirait d'invoquer mon Nom avec une foi, une espérance et une charité intrépides, pressantes et enflammées pour voir s'enfuir les armées de Satan et se briser leurs instruments que je maudis. Or qu'est-ce qui monte de la terre vers le ciel — et jamais autant que lorsque pèse sur vous l'horrible fléau des armées homicides, meurtrières, que Satan a enseignées aux hommes et que l'homme a acceptées en mettant de côté la loi qui dit:

"Aimez-vous comme des frères" pour la remplacer par 1Jn 3,11-22
celle-ci: "Haïssez-vous comme moi, Satan, je vous 4,11-16
hais" ? Un chœur de blasphèmes, de malédictions,
de dérisions de Dieu, de désespoirs. Bien souvent la mort provient en vous immobilisant avec ces mots sur les lèvres, elle vous les y cloue et vous porte ainsi devant ma face, marqués par une ultime faute.

Maria, tu t'étonnes que, après t'avoir tellement aidée, je te laisse maintenant ressentir tant d'angoisse. Je t'ai aidée à l'heure de la mort de la personne que tu aimais^[10]; je t'ai donné mon cœur pour oreiller ainsi que ma bouche pour musique et pour linge qui a essuyé tes larmes par son baiser et adouci ta peine par son chant d'amour. Mais il s'agissait de ta peine à toi. Tu me l'avais déjà offerte et je l'avais déjà utilisée. Le moment était venu d'en être récompensée. Le moment était venu que je te soutienne, parce que tu dois me servir encore, ma petite "voix" ; je ne veux pas que tu

9- Le 18 juillet 1943, dans "Les cahiers de 1943".

10- Peut-être s'agit-il de la mère de l'écrivain, Iside Fioravanti, décédée le 4 octobre 1943. Voir les écrits et les dictées de ces jours dans " Les cahiers de 1943".

meures avant le moment où ta voix pourra se taire, après avoir suffisamment donné de ma parole aux hommes, qui ne le méritent pas.

De nos jours, beaucoup trop nombreux sont ceux qui se damnent en désespérant et meurent en m'accusant. Même sur la bouche des enfants qui, aujourd'hui, savent mieux blasphémer que prier, maudire que sourire; et ils sauront mieux blasphémer et maudire, comme de pauvres fleurs salies par le monde et par son roi infernal alors qu'ils ne sont qu'un bouton encore fermé.

Il faut qu'il y ait des victimes qui aiment, souffrent, prient, bénissent et espèrent pour éviter qu'à vos trop nombreuses malédictions ne doive en répondre une qui vous extermine sans vous donner le temps de m'invoquer, pour éviter qu'à vos trop nombreuses accusations contre moi je ne doive tourner contre vous ma terrible accusation; pour éviter qu'à vos trop nombreux désespoirs, qui sont les fruits naturels de votre vie de bâtards, ne doive correspondre finalement ma condamnation éternelle sur vous, mes sauvés qui m'outragez, moi et le salut que je vous ai donné. Je le répète: *il faut des victimes qui souffrent, encore et encore, de ce qui fait souffrir leurs frères, des victimes dont l'amour, la souffrance, la prière, la louange, l'espérance purifient les lieux dans lesquels on va au-devant de la Mort, non pas celle de la chair mais celle de l'esprit.* He 10, 29

Je te le dis: si le nombre de ceux qui aiment, croient et espèrent égalait celui de ceux qui n'aiment pas, ne croient pas et n'espèrent pas, et si, aux moments tragiques où un massacre vous menace, les invocations égalaient en nombre les imprécations — note que je ne parle pas d'un nombre supérieur, mais égal —, tous les pièges et les volontés des démons et des Hommes-démons seraient détruits et tomberaient sans vous faire plus de mal, comme un vautour dont les ailes sont brisées et qui ne peut plus attraper de proie.

Courage! Sois quelqu'un qui sauve!

Sauver! C'est pour sauver l'humanité que j'ai quitté le ciel. C'est pour sauver l'humanité que j'ai connu la mort.

Sauver! *C'est la plus grande des charités. Ce fut la charité du Christ. C'est celle qui fait de vous, âmes salvatrices, celles qui sont le plus à l'égal du Christ.*

Je vous bénis, vous toutes qui, en sauvant, m'êtes des sœurs. Je te bénis. Je te bénis, toi à qui, pour te rendre heureuse d'un bonheur insondable et éternel, j'ai donné d'être quelqu'un qui sauve.

Va en paix. Reste en paix. Je suis avec toi, toujours. »

Le 10 janvier

Is 45, 11.16.18-21.23.

L'Esprit de Dieu dit:

«N'omets pas de te rappeler la parole de celui qui est Sagesse et Amour de Dieu, celui qui, d'éternité en éternité, se répand sur tout ce qui existe pour le sanctifier pour Dieu, celui qui a présidé avec puissance à toutes les œuvres de notre Trinité et n'est étranger à rien de ce qui est saint dans le temps et dans l'éternité; je suis en effet le Sanctificateur, celui qui vous sanctifie par son don septiforme, vous conduit à Dieu et vous le fait connaître en vous révélant ses volontés sur la terre et sa gloire dans le ciel.

Je suis la Sagesse de Dieu. Je suis celui que la seconde Personne de notre très sainte Trinité appelle "le Maître de toute vérité, celui qui ne vous parlera pas de son propre chef mais qui vous dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera l'avenir". *Jn 16,13*

Vous qui cherchez à connaître même plus que le nécessaire, voici celui qui peut vous procurer cette connaissance que vous recherchez. Je suis. Moi, la Lumière de la Lumière, l'Esprit de l'Esprit, l'Intelligence de l'Intelligence, je suis le gardien, le dépositaire de toutes les vérités passées, présentes et à venir, celui qui connaît tous les décrets de Dieu, l'administrateur de ses lumières. De même que, par mon conseil, je ne suis pas absent des œuvres du Créateur, de même que je ne suis pas absent du décret de la rédemption, je ne suis pas non plus absent de vous pour vous conseiller et vous guider avec la douceur de l'amour pour transformer les volontés que le Père vous propose en fait accompli. Et je suis encore davantage. Je suis l'Amour qui vous inspire ce qui est capable de vous donner le baiser de Dieu et vous porter sur son sein par le chemin de la sainteté.

Comme une nourrice compatissante, je saisis votre incapacité de nouveau-nés à la Vie, je vous éduque et je vous élève. Je vous tiens dans mes bras pour vous réchauffer et vous faire assimiler le doux lait de la Parole de Dieu afin qu'il devienne vie en vous. Je me fais bouclier contre tous les périls du monde et de Satan, car l'amour est une force qui sauve. Je vous guide, je vous soutiens et, tel un maître à la patience amoureuse, je vous instruis. De vous, qui êtes lourds et lents, pusillanimes et faibles, je fais des héros et des athlètes de Dieu. De vous, qui êtes pauvres spirituellement, je fais des rois de l'esprit, car je recouvre votre esprit de mes splendeurs divines, je le place sur le

34

plus grand trône qui soit, puisqu'il s'agit de mon trône de sainteté éternelle.

Mais encore faut-il, pour me connaître, ne pas avoir d'idolâtrie au fond du cœur. Il faut croire à ce que j'ai sanctifié, croire à la vérité que j'ai illuminée. Il est indispensable d'abandonner l'erreur et de rechercher Dieu là où il est, et non pas là où se trouve l'Ennemi de Dieu et de l'homme.

Voulez-vous connaître la Vérité? Oh! Venez à moi! Moi seul peux vous la révéler. Et je vous la révèle de la façon dont ma bonté sait que c'est celle qui vous convient, pour ne pas troubler votre faiblesse d'hommes et votre relativité.

Pourquoi donc aimez-vous ce qui est tordu, compliqué, ténébreux? Aimez-moi, qui suis simple, clair, lumineux, moi qui suis joie de Dieu et de l'esprit.

Voulez-vous connaître l'avenir de l'âme? Je vous l'enseigne en vous parlant d'une éternité qui vous attend, dans un bonheur que vous ne pouvez concevoir. C'est dans un tel bonheur que, après ce séjour sur terre, *cet unique séjour*, vous vous reposerez en Dieu de toutes vos fatigues, de toutes vos peines; vous oublierez la souffrance car vous posséderez déjà la joie. Et même si l'amour, qui n'est jamais aussi vif qu'au ciel, vous fait frémir pour les souffrances des vivants, ce ne sera plus la pitié qui vous fera ainsi souffrir, *mais seulement un amour actif qui sera lui aussi de la joie.*

Désirez-vous connaître les perfections du Créateur en toutes choses, les mystères de la création? Je peux vous en parler, moi, la Sagesse, qui "suis issue de la bouche du Très haut, Si 24, 5 première-née de toutes les créatures", moi qui suis en tout ce qui est, puisque tout porte le sceau de l'amour et que je suis l'Amour. Mon Etre s'étend sur tout l'univers; ma Lumière baigne les astres, les planètes, les mers, les vallées, les plantes, les animaux; mon Intelligence court sur toute la terre, instruit les plus lointains, donne à tous un reflet du Très haut, enseigne comment rechercher Dieu; ma Charité pénètre comme le souffle et conquiert les cœurs.

J'attire à moi les justes de la terre et, même aux hommes droits qui ne connaissent pas le vrai Dieu, je donne des reflets de votre Dieu saint; c'est ainsi qu'il y a *un filet de vérité dans toutes les religions révélées, déposé par moi, qui suis celui qui irrigue et féconde.*

En outre, comme le jaillissement puissant d'une source éternelle, je déborde de tous côtés de l'Eglise catholique du Christ et, par le moyen de la grâce, des sept dons et des sept sacrements, je

transforme les catholiques fidèles en serviteurs du Seigneur, en élus pour le Royaume, en fils de Dieu, en frères du Christ, en dieux dont le destin est si infiniment sublime qu'il mérite qu'on se sacrifie pour le posséder.

Tournez-vous vers moi. Vous saurez, vous connaîtrez et vous serez sauvés parce que vous connaîtrez la Vérité. Séparez-vous de l'erreur, abandonnez-la, car elle ne vous procure ni joie ni paix. Pliez le genou devant le vrai Dieu, devant le Dieu qui a parlé au Sinaï et annoncé l'Évangile en Palestine, *devant le Dieu qui vous parle par l'Église, que moi, l'Esprit de Dieu, j'ai rendue Maîtresse.* Ex 19-20

Il n'y a pas d'autre Dieu que nous: un et trine. *Il n'y a pas d'autre religion que la nôtre, vieille de plusieurs siècles. Il n'y a pas d'autre avenir, sur la terre et au-delà, que ce qu'en disent les Livres sacrés. Tout le reste est mensonge destiné à être couvert de honte par celui qui est Justice et Vérité.*

Demandez-nous la lumière — à nous qui sommes la Puissance, la Parole et la Sagesse — afin que vous ne marchiez plus sur de tortueux sentiers de mort, mais pour que vous puissiez vous aussi, qui errez, prendre la voie par laquelle ceux qui ont eu une foi humble, sage et sainte trouvèrent le salut parce que cela avait plu à Dieu, qui en fit ses saints. »

Marie dit:

«Puisque je suis la Mère, je parle moi aussi en vous serrant sur mon sein pour vous conduire à la foi, vous, mes enfants que je vois mourir, nourris comme vous l'êtes de poisons mortels.

Je vous en prie, pour mon Fils que j'ai donné avec une joie douloureuse pour votre salut, revenez sur les sentiers du Christ. Vous avez inscrit son Nom très saint sur vos chemins. Mais c'est le profaner. Si ce n'était parce que l'Ennemi vous obscurcit l'esprit et vous tient la main pour vous forcer à écrire ce que le bon sens ne pourrait vous pousser à écrire, vous n'inscrivez pas ce Nom béni sur les voies par lesquelles Satan vient à vous ni sur les portes de vos temples grotesques de sans-Dieu.

Mais je dis au Père pour vous: " Père, pardonne leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font " et je vous demande au Père saint, mes pauvres enfants trompés par Satan. J'ai vaincu Satan en moi et pour les hommes. Il est sous mon pied. Je le vaincrai aussi en vous, à condition que vous veniez vers moi.

Je suis la Mère, la Mère que l'Amour a rendue mère du bel

amour. Je suis celle en qui repose, comme en une arche, la manne de la grâce. Je suis pleine de grâce et Dieu ne met pas de limites à mon pouvoir de répandre ce trésor divin. Je suis la Mère de la Vérité qui, par moi, a pris chair. Je suis celle qui porte l'espérance de l'homme. Par moi, l'espérance des patriarches et des prophètes est devenue réalité. Je suis le siège de la Sagesse qui a fait de moi sa Mère et la Mère du Fils de Dieu.

Venez, que je vous porte au Christ en vous tenant par la main, par cette main qui a soutenu les premiers pas de Jésus-Sauveur sur les chemins de la terre et lui a appris à marcher afin qu'il puisse aisément monter au Golgotha pour vous sauver, vous, qui m'êtes les plus chers puisque les plus malheureux de tous les hommes, ces *condamnés que je lutte pour les arracher au pouvoir qui vous entraîne vers l'abîme, afin de vous sauver pour le ciel.*

Voyez combien j'ai pleuré pour vous! *Car vous n'êtes pas de ceux qui tombent en étant emportés par tout un poids de chair, si impétueux et soudain qu'il vous terrasse sans même vous donner le temps et le moyen de réagir. Vous êtes de ceux qui, obstinément, sciemment, commettent la faute qui n'est pas pardonnée, comme mon Fils l'a dit. Vous niez la Vérité pour vous fabriquer des vérités à partir de mensonges infâmes.* Vous devenez des lucifers. Alors que vous pourriez être des anges!

Mt 12,32

Mc 3, 29

Lc 12, 10

Je n'exige pas grand-chose de vous: seulement que vous m'aimiez comme une Mère, seulement que vous m'invoquiez. Mon nom sera déjà du miel pour vos lèvres empoisonnées. Il sera également salut car, là où est Marie, là est aussi Jésus, et ceux qui l'aiment ne peuvent pas ne pas aimer la Vérité qui est le Fils de ma chair. Je ne fais pas de reproches, je ne condamne pas. J'aime. *J'aime seulement.*

Il ne faut pas que je vous fasse peur, car je suis plus douce qu'une brebis et plus pacifique que l'olivier. Je suis si douce que, surpassant les brebis, j'ai accepté que ma créature soit arrachée de mon sein et sacrifiée sur un autel sanglant sans réagir, sans maudire. Je suis si supérieure à l'olivier que, de moi-même, je me suis faite olive dans le pressoir et me suis laissée presser par la douleur pour extraire de mon cœur immaculé, vierge et maternel, l'huile qui allait guérir vos plaies et vous consacrer au ciel.

Posez votre tête malade sur mes genoux. Je la guérirai et vous transmettrai les paroles que la Sagesse me dit pour vous conduire vers la Lumière de Dieu. »

Que c'est beau! Que c'est beau! Comme ce que je vois est beau!

Je vais essayer d'être très précise et claire pour vous décrire ce que la communion m'a apporté.

Vous savez déjà que je suis heureuse. Mais vous ne connaissez pas le bonheur et la vision joyeuse qui m'a été accordée à partir du moment de l'union eucharistique. Ce fut comme un tableau qui m'était dévoilé petit à petit. Mais ce n'était pas un tableau: c'était de la contemplation. Je me suis recueillie pendant une bonne heure sans autre prière que cette contemplation qui me transportait au-delà de la terre.

Cela a commencé aussitôt après avoir reçu l'hostie sainte et je crois qu'il ne vous a pas échappé que j'étais lente à répondre et à saluer, j'étais déjà enveloppée. Malgré cela, j'ai rendu grâce à haute voix alors que la vision m'était de plus en plus vive. Ensuite, je suis restée tranquille, les yeux fermés comme si je dormais. Mais je n'ai jamais été aussi éveillée de tout mon être qu'à ce moment-là.


Encore maintenant que j'écris, la vision perdure, bien qu'elle soit dans sa phase finale. J'écris sous le regard d'une foule d'êtres célestes qui voient comme je dis *uniquement* ce que je vois, sans ajouter de détails ou modifier quoi que ce soit. Voici la vision:


A peine avais-je reçu Jésus que j'ai senti la Mère, Marie, du côté gauche de mon lit, qui m'enlaçait du bras droit et m'attirait à elle. Elle portait son vêtement et son voile blancs comme dans la vision de la grotte, en décembre. Je me suis sentie en même temps enveloppée d'une lumière dorée. Cette couleur dorée était d'une douceur impossible à décrire et les yeux de mon esprit en cherchaient la source, que je sentais couler sur moi d'en haut. J'avais l'impression que, tout en restant ma chambre avec son plancher, ses quatre murs et les objets qui s'y trouvent, celle-ci n'avait plus de plafond et que je voyais les cieux infinis de Dieu.

Suspendue dans les cieux, la divine Colombe de feu se tenait perpendiculairement au-dessus de la tête de Marie, et par conséquent au-dessus de ma tête puisque j'étais joue contre joue contre Marie. L'Esprit Saint avait les ailes ouvertes et il se tenait debout, en position verticale. Il ne bougeait pas, mais il vibrait, et à chaque vibration il y avait des vagues, des éclairs et des étincelles de splendeur qui se dégageaient. Un cône de lumière dorée sortait de lui, dont le sommet partait de la poitrine de la Colombe et dont la base nous recouvrait, Marie et moi. Nous étions réunies dans ce cône, sous ce manteau, dans cette étreinte de lumière joyeuse. Cette très


vive lumière n'était pourtant pas éblouissante, car elle communiquait aux yeux une force nouvelle qui augmentait à chaque éclat qui se dégageait de la Colombe, accroissant sans cesse l'éclat qui existait déjà à chacune de ses vibrations. Je sentais mes yeux se dilater jusqu'à acquérir une puissance surhumaine, comme si n'étaient plus des yeux de créature mais d'esprit déjà glorifié.

Quand j'atteignis la capacité de voir au-delà, grâce à l'Amour enflammé suspendu au-dessus de moi, mon âme fut appelée à regarder plus haut. Alors, contre l'azur plus pur du paradis, je vis le Père, distinctement, bien que les traits de sa figure soient d'une lumière *immatérielle*. Il était d'une beauté que je ne tenterai pas de décrire, car elle surpasse les capacités humaines. Il m'apparaissait comme s'il était sur un trône. Je parle de cette manière parce qu'il se présentait, assis, avec une infinie majesté. Toutefois, je ne voyais pas de trône, de fauteuil ou de dais. Rien qui ait la forme terrestre d'un siège. Il m'apparaissait de mon côté gauche (dans la direction de Jésus crucifié, juste pour donner une indication, et donc à droite de son Fils), mais à une hauteur incalculable. Je voyais cependant ses traits si lumineux dans leurs moindres détails. Il regardait en direction de la fenêtre (toujours pour donner une indication des différentes positions). Son regard exprimait un amour infini.

Je suivis son regard et je vis Jésus. Non pas le Jésus-Maître que je vois habituellement. Mais Jésus comme roi. Il était vêtu de blanc, mais son vêtement était lumineux et extrêmement blanc, comme celui de Marie. Cet habit semblait fait de lumière. Il était extraordinairement beau, vigoureux, imposant, parfait, resplendissant. De la main droite — il était debout —, il tenait son sceptre, qui est aussi son étendard. Il s'agissait d'une longue hampe, presque une crosse, mais encore plus haute que mon Jésus déjà très grand; elle ne se terminait pas par la boucle de la crosse, mais par une hampe transversale,  formant ainsi une croix d'où pendait une bannière, soutenue

par la plus courte des hampes. Cette bannière était en soie, une soie blanche très lumineuse, faite de cette façon,  et marquée d'une croix pourpre sur les deux côtés; sur la bannière, il est écrit "Jésus Christ" en mots de lumière, presque comme s'ils étaient écrits avec des diamants liquides.

Je vois bien les plaies de ses mains puisque celle de droite tient la hampe en haut, vers la bannière, et la seconde montre la plaie du côté, dont je ne vois pourtant rien d'autre qu'un point très lumineux d'où sortent des rayons qui descendent vers la terre. La plaie

de la main droite se trouve du côté du poignet et ressemble à un rubis resplendissant de la largeur d'une pièce de dix centimes.^[11] Celle de la main gauche est plus centrale et plus grande, mais elle s'allonge un peu vers le pouce, comme ceci . Elles brillent comme des rubis éclatants. Je ne vois pas d'autre blessure. Au contraire, le corps de mon Seigneur est très beau et totalement intact.

Le Père regarde le Fils sur sa gauche. Le Fils regarde sa Mère et moi. Mais je vous assure que, s'il ne me regardait pas avec amour, je ne pourrais soutenir l'éclat de son regard et de son aspect. Il est véritablement le *Roi de terrible majesté* dont on parle.^[12]

Plus la vision se prolonge et plus augmente ma faculté de percevoir les moindres détails et de voir toujours plus loin autour de moi.

Effectivement, après quelque temps je vois saint Joseph (près de l'angle où se trouve la crèche). Il n'est pas bien grand, plus ou moins comme Marie. Robuste. Il a les cheveux grisonnants, bouclés et courts, et une barbe taillée au carré. Son nez est long et fin, aquilin. Ses joues sont creusées de deux rides qui partent des angles du nez et descendent se perdre du côté de la bouche, dans la barbe. Ses yeux sont noirs et semblent très bons. Je retrouve en lui le bon regard plein d'amour de mon père. C'est son visage tout entier qui est bon, pensif sans être mélancolique, digne, mais avec une telle expression de bonté! Il est vêtu d'une tunique bleu violacé comme les pétales de certaines pervenches et il porte un manteau couleur poil de chameau. Jésus me le montre en me disant: « Voici le patron de tous les justes. »

Puis la Lumière appelle mon esprit de l'autre côté de la chambre, autrement dit vers le lit de Marta^[13], et je vois mon ange gardien. Il est à genoux, tourné vers Marie qu'il semble vénérer. Il est vêtu de blanc. Il a les bras croisés sur la poitrine et ses mains touchent ses épaules. Il courbe la tête, si bien que je vois peu de chose de son visage. Il a une attitude de profond respect. Je vois ses ailes, belles, longues, très blanches, pointues; ce sont de vraies ailes faites pour voler rapidement et sûrement de la terre au ciel, mais il les tient

11- Ancienne pièce de monnaie italienne d'environ deux cm de diamètre.

12- Dans le "*Dies irae, dies illa*" de la liturgie romaine.

13- Lorsque l'écrivain nomme Marta, elle fait référence à Marta Diciotti. Née à Lucques en 1910, celle-ci vécut aux côtés de Maria et prit soin d'elle avec amour de 1935 jusqu'à la mort de l'écrivain, le 12 octobre 1961. Par la suite, elle continua de vivre à la résidence de Maria Valtorta à Viareggio. Elle mourut le 5 février 2001.

Cette note vaut pour tout le volume.

actuellement repliées derrière le dos. Par son attitude, il m'enseigne comment l'on doit dire: « Je vous salue, Marie. »

Pendant que je le regarde, je sens quelqu'un près de moi à ma gauche; il me pose une main sur l'épaule droite. C'est mon saint Jean, le visage resplendissant d'amour joyeux.

Je me sens heureuse. Je me recueille au milieu de tant de bonheur en croyant en avoir atteint le summum. Mais un éclat plus vif de l'Esprit de Dieu et des plaies de mon Seigneur Jésus accroît encore ma capacité à voir. Je vois alors l'Eglise céleste, l'Eglise triomphante! Je vais essayer de la décrire.

En haut, comme toujours, se trouvent le Père, le Fils et maintenant aussi l'Esprit, plus haut que les Deux, au centre des Deux, qu'il réunit dans ses splendeurs.

Plus bas, comme entre deux pentes bleues, d'un bleu qui n'avait rien de terrestre, se trouvait, rassemblée dans une vallée bienheureuse, la multitude des bienheureux en Christ, l'armée de ceux qui sont marqués du sceau de l'Agneau; cette multitude était lumière une lumière qui est chant, un *Ap 7* chant qui est adoration, une adoration qui est béatitude.

A gauche se trouvait la foule des confesseurs, à droite celle des vierges. Je n'ai pas vu la foule des martyrs, mais l'Esprit me fit comprendre que les martyrs étaient réunis aux vierges puisque le martyre rendait sa virginité à l'âme, comme si elle venait d'être créée. Tous paraissaient vêtus de blanc, les confesseurs comme les vierges, du même blanc lumineux que les vêtements de Jésus et de Marie.

De la lumière se dégage du sol bleu et des parois bleues de la sainte vallée, comme s'ils étaient en saphir flamboyant. Les vêtements tissés de diamant émettent de la lumière. Surtout, les corps et les visages spiritualisés sont lumière. Je vais maintenant m'efforcer de vous décrire ce que j'ai remarqué dans les différents corps.

Seuls les corps de Jésus et de Marie sont des corps de chair et d'esprit — vivants, palpitants, parfaits, sensibles au toucher et au contact: ce sont deux corps glorieux, mais réellement "corps" —. Le Père éternel, l'Esprit Saint et mon ange gardien sont de la lumière ayant la forme d'un corps, pour qu'ils puissent être perceptibles à la pauvre servante de Dieu que je suis. Saint Joseph et saint Jean sont formés de lumière déjà plus compacte, certainement parce que je dois en percevoir la présence et en entendre les paroles. Tous les bienheureux qui forment la multitude des cieux sont des

flammes blanches, qui sont des corps spiritualisés.

Aucun confesseur ne se retourne. Ils regardent tous la très sainte Trinité. Quelques vierges se tournent. Je discerne les apôtres Pierre et Paul car, même s'ils sont lumineux et vêtus de blanc comme tous, leur visage est plus facile à distinguer que les autres: ce sont des visages typiquement hébraïques. Ils me regardent avec bienveillance (heureusement !).

Puis trois esprits bienheureux qui me regardent, et que je devine être des femmes, me font signe en souriant. On dirait qu'elles m'invitent. Elles sont jeunes. Tous les bienheureux me semblent d'ailleurs avoir le même âge: ils sont jeunes, parfaits et d'une égale beauté. Ce sont des copies de Jésus et de Marie en plus petit. Je ne puis dire qui sont ces trois créatures célestes mais, comme deux d'entre elles portent des palmes et une seule des fleurs — les palmes sont l'unique signe qui distingue les martyrs des vierges, je pense ne pas me tromper si je dis qu'il s'agit d'Agnès, de Cécile et de Thérèse de Lisieux.

Ce que je ne saurais vous rapporter, malgré toute ma bonne volonté, c'est l'alléluia de cette multitude. C'est un alléluia puissant et pourtant doux comme une caresse. Tout rit et respandit de manière encore plus vive à chaque hosanna de la foule à son Dieu.

La vision cesse alors et, dans son intensité, se cristallise sous cette forme. Marie me quitte et, avec elle, Jean et Joseph; la première prend place en face de son Fils et les autres dans les rangs des vierges.

Loué soit Jésus Christ.

Le 11 janvier

A minuit 15

Jean dit:

« Instruit comme je l'étais, imprégné par le Maître et devenu un avec lui, la Parole vit dans mon évangile telle qu'elle fut dite: mon union avec lui était telle que j'ai pu la reproduire sans modifications. C'est le Christ qui parle. Jean n'est que l'instrument qui écrit, tout comme toi.

Notre destinée est grande: nous devons y rester fidèles jusque dans les moindres détails pour que la doctrine divine ne soit pas corrompue par nous, qui sommes des créatures; il nous incombe de

42

mener une vie sans tache afin qu'il n'y ait rien d'impur là où la Parole descend, pas même l'ombre d'une pensée.

Accueillir la Parole de Dieu, c'est comme accueillir le Pain du ciel. C'est le Pain du ciel qui se fait Parole pour nous, pour devenir pain dans l'âme de nos frères. C'est l'eucharistie de la Parole, qui n'est pas moins sainte que l'eucharistie de l'autel: *car, en venant en nous, le Christ eucharistique nous apporte sa Parole, que nous entendons plus ou moins selon notre degré de vie spirituelle; en venant en nous, le Christ-Maître nous apporte la nourriture qui nous rend capables de faire toujours plus de l'eucharistie un aliment de vie éternelle.*

Mon Maître et le tien l'a dit: "Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent dans leur cœur" et aussi: "Celui qui écoute ma Parole possède la vie éternelle." Et encore: "Je suis le Pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain ne mourra pas et je le ressusciterai au dernier jour." Le Maître *assure donc une destinée unique à ceux qui se nourrissent de lui, et comme Verbe du Père et comme Pain du ciel.*

*Lc 11, 28
Jn 6, 51-54*

Mais ce n'est pas tellement pour toi que je parle, disciple qui es dans la lumière.

En tant que lumière du Christ du Christ qui est la Lumière du monde —, je m'adresse à ceux qui sont dans les ténèbres et qui tâtonnent dans l'obscurité, comme s'ils avaient des écailles sur les paupières, et ne savent pas — ou ne *veulent pas* — se mettre sur le chemin où passe le Maître pour crier: "Jésus, sauve-nous! Donne-nous ta Lumière!"

S'ils l'appelaient, il viendrait à eux; il s'arrêterait chez eux et leur donnerait l'heureuse destinée de devenir enfants de Dieu, nés une seconde fois; c'est d'ailleurs *la seule fois* où l'on peut renaître: non pas renaître de la chair — qui une fois morte ne revêtira *jamais plus* l'âme qui l'habitait si ce n'est au dernier jour, pour aller avec elle à la gloire ou à la damnation —, mais renaître de l'esprit. Celui-ci est régénéré en se greffant sur le Christ car le Christ, en le possédant en lui comme une partie de son Etre très saint, l'unit à l'Esprit de Dieu, qui est celui qui nous obtient de renaître, non plus en tant qu'hommes, mais en tant que fils de Dieu. Alors ces hommes qui étaient dans les ténèbres connaîtraient la Lumière, ils rompraient avec les ténèbres et le mensonge, puisque le Christ est Vérité, Lumière, et puisque le Paraclet que le Christ donne aux "siens" est Lumière et Vérité. Ainsi, qui a le Christ possède en lui la Vérité et

la Lumière de la divine Trinité.

Abandonnez donc l'Homicide éternel qui a péri et fait périr les autres, pour n'avoir pas persévéré dans la vérité qu'il avait possédée dès le premier instant de sa création en vertu de sa bienheureuse destinée angélique. Croyez dans le Christ qui ne peut mentir, car il est Dieu et il possède la perfection de Dieu.

Il vous dit à maintes reprises: "Moi, je vous ressusciterai." Pourrait-il employer un mot impropre, lui qui est parfait en science et en intelligence? Il dit bien: "Je vous *ressusciterai*", et non pas: "Je vous *réincarnerai*." Il spécifie: "*au dernier jour*", et encore: "Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut... Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé *de la mort à la vie*... L'heure vient — et maintenant elle est là — où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue *vivront*... L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront sa voix. Alors ceux qui auront fait le bien en sortiront *pour la résurrection qui mène à la vie*, ceux qui auront pratiqué le mal, *pour la résurrection qui mène au jugement*."

*Jn 5, 21;
24-25;
29*

C'est pourquoi celui qui est Vérité et Science dit, répète, insiste et jure qu'il n'y a *qu'une* seule et unique vie de la chair, et *une* seule et unique vie de l'esprit. Cette vie se passe pendant notre *unique* journée d'hommes; puis, au dernier jour, sur l'ordre de Jésus-Dieu, la chair ressuscite pour revêtir l'esprit qui l'habitait. Cette vie éternelle s'obtient par notre *unique* journée; si, au cours de celle-ci, nous avons tué l'âme ne serait-ce *qu'une seule* fois, elle ne pourra plus jamais se réincarner pour passer de la mort à la vie par des phases successives.

Non. La puissance de Dieu, Père, Fils Jésus et Esprit Paraclet, *peut vous accorder la résurrection de l'esprit sur la terre* en vertu d'un miracle de la grâce ou par l'intermédiaire de l'intercession d'un "saint" de la terre ou du ciel, ou encore de par *votre propre désir* de ressusciter. *Mais cela se produit ici, sur la terre, au cours de votre unique journée.* Le soir venu pour vous, quand vous serez entrés dans le sommeil de la nuit humaine, *il n'y a plus de résurrection possible par de nouvelles périodes de vie. Si vous êtes morts spirituellement, il ne vous reste que la mort.*

Moi, qui suis disciple du Christ et qui ai vu, par delà la vie terrestre, la vie future et la résurrection finale, je vous jure que c'est la vérité.

Libérez...vous de ces chaînes. Ce sont les plus dangereuses que Satan vous lance. Faites le premier pas pour dire au Christ: "Je viens à toi", et à Satan: "Arrière, au nom de Jésus." Accueillez la vérité première.

Vous ne pouvez savoir combien le Seigneur, le bon Maître, le saint Pasteur, est doux pour ceux qui se tournent vers lui. Comme un père, il vous prend sur son cœur et vous instruit, vous soigne et vous nourrit. Ne prétendez pas que vous l'aimez. Vous ne l'aimez pas en vérité, par conséquent vous ne l'aimez pas.

La vérité se trouve dans son Evangile. L'Evangile est celui qu'il a dit à ses apôtres et celui qu'il continue à confirmer et à expliquer, dans sa bienveillance de Sauveur. Après tant de siècles, il n'a pas changé. *Il n'y en a pas d'autre.*

S'il y avait eu une seconde vie, ou même plusieurs autres, *il vous l'aurait dit.* Vous n'êtes pas parsis ou shintoïstes, vous êtes "chrétiens". Laissez donc tomber les chimères, les erreurs, les mystifications que Satan suscite pour vous arracher à Dieu, et croyez à ce que Jésus a dit.

Celui qui aime croit. Celui qui aime peu doute. Celui qui n'aime pas accepte une doctrine opposée. La doctrine qu'il suit est contraire à celle de Jésus Christ, le Verbe de Dieu, notre Maître, la Lumière du monde. Vous n'aimez donc pas le Christ en vérité. »

Le même jour (11janvier), à 7h.

Marie dit:

« L'ardent désir de mon âme était de rester vierge au Temple ma vie durant, pour louer le Seigneur et prier pour que l'Emmanuel soit accordé à ceux qui attendent depuis des siècles sa venue de grâce.

Par conséquent, lorsque le grand-prêtre me fit part de sa volonté d'arranger mon mariage, ma vie intérieure fut troublée pour la première fois. La seconde fois, ce fut lors de l'annonce de l'ange.

Lc 1, 26-38

Je connus un moment de désarroi, d'accablement car, Maria, il me semblait que le Seigneur refusait mon offrande de vierge parce qu'il ne la trouvait pas digne de sa Perfection. Je m'examinai moi-même pour trouver ce en quoi j'avais déplu au Seigneur puisque, naturellement, jamais je n'aurais pu penser le moindre instant que la Justice divine puisse être injuste. Mais je trouvai la réponse et la paix dans cet humble examen de conscience.

L'Esprit me dit, avec sa lumineuse voix d'amour, que cette

volonté du grand-prêtre, qui correspondait à la volonté de Dieu, n'était pas une régression aux yeux de Dieu, mais une avancée dans les degrés de l'esprit; il ajouta que, *puisque c'était la volonté du Seigneur, le simple fait de l'accueillir avec une prompte obéissance me mériterait des bénédictions et des mérites ainsi qu'une union plus intense à mon saint Seigneur Dieu.*

C'est alors avec une joyeuse obéissance que je dis à Dieu, par l'intermédiaire de son prêtre: "Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté et non la mienne." Ces mots de mon Fils avaient fleuri, bien des années avant, sur les lèvres et dans le cœur de sa Mère.

Mt 26, 39-44

Mc 14, 35-36

Lc 22, 41-42

En échange de mon obéissance, je demandai seulement que Dieu accorde à sa servante un époux qui ne représente pas, pour ma virginité consacrée au Seigneur, une violence perturbatrice et un mépris ironique, mais qu'il soit un compagnon respectueux et saint pour qui la crainte et l'amour de Dieu soient lumière au cœur pour comprendre l'âme de sa femme. Je n'ai rien demandé d'autre. La beauté, la jeunesse, une position sociale, la richesse, tout cela était à mes yeux tellement négligeable que cela ne méritait pas la moindre pensée. *J'ai demandé que mon futur époux soit "saint".* Et je ne me suis occupée de rien d'autre.

La première condition, trop négligée dans vos mariages actuels, est de se tourner vers Dieu pour lui demander de vous accorder un compagnon conforme à votre caractère et à votre position et, surtout, un compagnon "juste à ses yeux". Vous ne demandez rien à Dieu en cette heure décisive de la vie de la femme, et vous ne tenez compte ni de votre âme ni de celle de votre compagnon. Il vous suffit qu'il soit beau, riche, jeune, influent dans le monde. Tout le reste n'est d'aucun poids au moment du choix. Malheureusement, c'est après les noces que cela prend de l'importance, et bien des mariages sont une désillusion; ils se bornent à n'être que cela si l'épouse est une femme aux sentiments chrétiens. Mais si même cela lui manque, le mariage tourne au désastre, dont des innocents sont les victimes expiatoires, et se termine bien souvent par un double adultère. Vous mettez votre âme en péril, et souvent vous l'amenez à la mort, parce que vous ne considérez dans le mariage que des buts humains au lieu de vous tourner vers le Père des cieux en cette heure solennelle.

A la vue de Joseph, toute mon anxiété naturelle disparut comme un nuage qui se dissout pour devenir arc-en-ciel. Il m'a suffi de le regarder dans les yeux pour y lire qu'il était un homme honnête, fidèle, pur, un juste. Son âge, qui était deux fois le mien, lui avait

46

laissé le regard limpide d'un enfant, parce que le Mal avait eu beau s'agiter autour de lui, qui vivait dans le monde, il n'avait pu pénétrer dans son cœur rempli d'amour pour Dieu.

C'est avec une grande confiance que je mis ma main dans la sienne je sentais que j'avais trouvé en lui un père aimant, un époux fidèle, un compagnon chaste, qui allait être semblable à l'olivier et au figuier qui ombragent la petite maison et la défendent contre les vents et contre l'ardeur du soleil, tout en procurant délassement et réconfort de douceur et de nourriture!

Mon doux époux qui ne m'a jamais déçue! *Mt 1, 18-19*
 Comme il m'aimait réellement, il a cru en moi en dépit des apparences, il m'a caché ses larmes pour ne pas me troubler, il n'eut pour moi que sourires et secours; il m'a guidée comme sa fille putative, en me tenant par la main pour me faire sentir qu'il m'était tout proche par son amour, il écartait de moi tout obstacle, il prévenait mes besoins, il était patient, silencieux et chaste, chaste comme seul un ange peut l'être.

Oh oui! Que le Seigneur en soit béni! Moi, que l'Eternel avait prédestinée à être Reine de ses anges, j'eus, sur terre déjà, deux anges pour sujets: mon ange gardien dont je sentais l'invisible présence voler continuellement à mes côtés avec des éclairs de lumière et un parfum céleste, et mon angélique époux: sa chair n'étant pas obscurcie par un désir de sang, il vivait auprès de la mienne comme si nous étions deux lys épanouis dans un même parterre qui se parfument mutuellement et fleurissent pour le Seigneur, sont un exemple l'un pour l'autre pour s'élever plus haut, vers Dieu, et pour embaumer plus fort par amour de Dieu et de son compagnon, mais qui n'unissent jamais leur bouches fleuries en un baiser qui souille de pollen la soie angélique de leur habit de pureté.

Mon Joseph saint et béni! Mon cœur n'a jamais cessé de remercier Dieu de me l'avoir donné pour époux car, en Père saint, le Seigneur a pris soin de sa servante; il a créé cette vivante défense de ma virginité, tirée du Temple, et le souffle du monde se brisait contre Joseph sans que le fracas ou la puanteur de la méchanceté humaine pénétre là où la Vierge éternelle continuait à louer le Seigneur comme si elle était préposée au service de l'autel, au-delà du Saint des Saints, là où resplendissait la gloire du Dieu éternel. »

Ce matin, mon réveil fut bienheureux. J'avais écrit de minuit à deux heures, en restant sans cesse sous la lumière de la Colombe d'or et dans l'étreinte de Marie. En effet, la vision^[14], qui s'était

obscurcie pendant la journée, avait repris toute sa magnificence hier soir avant que je ne m'assoupisse, puis elle était revenue à son niveau du début, comme elle l'était restée sans interruption de onze à dix-huit heures, avec l'Esprit Saint et Marie. Après avoir écrit, je m'étais couchée en priant et je me suis endormie au matin malgré les vives douleurs qui me réveillaient à tout moment.

La dernière fois qu'elles m'ont réveillée, six heures sonnaient. Au moment même où la douleur me déchirait, je sentis un léger baiser sur mon front et j'entendis la voix suave de Marie, qu'il est impossible de confondre, me dire avec douceur: « Que la grâce du Seigneur soit toujours avec toi. » Comme je ne pouvais me tromper, j'ai aussitôt répondu : « Tu es bénie entre toutes les femmes. » Je me suis ensuite pelotonnée dans le silence et la chaleur, en sentant que j'étais veillée par la Mère qui m'avait dit le plus beau " bonjour" qu'on puisse dire.

Je voulais vous écrire tout cela aussitôt. Mais, à sept heures et demie, Marie a commencé à parler de son mariage et je n'ai écrit qu'après. J'ajoute maintenant des feuilles, car il m'est dit qu'il y a une dictée à y joindre, qui appartient à la même série que les précédentes.^[15]

Toujours le 11 janvier, à dix h.

L'Apôtre Paul dit^[16]:

« Les païens de l'Antiquité pour qui je rompais le pain de la foi semblent être encore vivants, et même être revenus, selon votre croyance, se réincarner avec leurs anciennes théories sur la résurrection et la deuxième vie tant, de nos jours, — et plus que jamais, après vingt siècles de prédication évangélique! — la théorie de la réincarnation est encore incarnée et enracinée dans vos esprits.

L'unique chose qui se réincarne, c'est cette théorie qui refléurit comme de la moisissure à des époques régulières d'obscurcissement spirituel. Car, sachez-le, vous qui vous prenez pour les plus évolués en matière spirituelle, c'est là le signe d'un déclin et non pas d'une aube spirituelle. Plus le soleil de Dieu est bas dans vos esprits, plus, dans l'ombre qui monte, des larves se forment, des fièvres stagnent,

14- Celle de la veille.

15- Effectivement, le cahier finirait ici si l'écrivain n'y avait ajouté d'autres feuilles (huit pages) en les cousant avec un fil de coton. Sur ces pages figurent la dictée qui suit et son commentaire.

16- Voir en Actes 17, 2231 et 1Corinthiens 15 ce qui est évoqué par cette dictée.

les porteurs de mort pullulent et les spores germent. Cela va ronger, corroder, absorber et détruire la vie de votre esprit, tout comme dans les forêts de l'extrême Nord où la nuit dure six mois et change les broussailles, pleines de vie végétale et animale, en régions mortes semblables à celles d'un monde sans vie.

Hommes stupides! Les morts ne reviennent pas. Dans aucun nouveau corps. Il n'existe qu'une résurrection: la finale.

Vous qui êtes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, vous n'êtes pas des graines qui poussent selon des cycles réguliers pour devenir des tiges, des fleurs, des fruits, des graines et, de là, de nouveau des tiges, des fleurs et des fruits. Vous êtes des hommes, et non de l'herbe des champs. Vous êtes destinés au ciel, et non à l'étable de la bête de somme. Vous possédez l'esprit de Dieu, cet esprit que Dieu infuse en vous par un engendrement spirituel continuel qui répond à l'engendrement humain d'une nouvelle chair.

Que croyez-vous donc? Que Dieu, notre Dieu tout-puissant, infini, éternel, est limité pour engendrer? Qu'il a une limite qui lui impose de créer un certain nombre d'esprits et pas plus, de sorte que, pour que la vie des hommes sur la terre puisse continuer, il doive, tel un vendeur de grand magasin, aller chercher sur les rayons, parmi tous les esprits entassés là, celui qu'il va réutiliser pour cette marchandise spécifique? Ou, mieux encore, pensez-vous qu'il est semblable à un scribe qui exhume un dossier donné et cherche un certain rouleau, car le moment est venu de l'utiliser pour faire mémoire d'un événement?

Hommes stupides, stupides, stupides! Vous n'êtes pas des marchandises, des parchemins ou des semences: vous êtes des hommes.

Comme la graine, le corps tombe en décomposition une fois son cycle achevé. L'âme revient à sa Source pour être jugée vivante ou corrompue comme la chair puis, selon son état, elle va vers sa destinée. Ensuite, elle n'en ressort plus si ce n'est pour appeler le corps qui fut le sien à une unique résurrection; par celle-ci, ceux qui ont été corrompus dans la vie deviennent parfaitement corrompus pour l'éternité, avec l'âme et la chair corrompues qu'ils ont eues pendant leur seule et unique vie, qui ne peut se répéter. De même, ceux qui ont été "justes" dans la vie ressuscitent glorieux, incorruptibles, et élèvent leur chair à la gloire de leur esprit glorieux, en la spiritualisant, en la divinisant; c'est en effet par elle et avec elle qu'ils ont remporté la victoire, et il est juste qu'ils triomphent avec elle.

Vous êtes ici-bas des animaux raisonnables de par l'esprit que

vous possédez, et qui obtient la vie également pour la chair dont il est victorieux. Dans l'autre vie, vous serez des esprits qui vivifieront la chair qui a remporté la victoire en restant sujette à l'esprit. La nature animale vient toujours en premier. C'est l'évolution véritable. Mais elle est unique. Ensuite vient la nature spirituelle, à partir de la nature animale qui a su, par les trois vertus, se rendre elle-même légère.

En fonction de la manière dont vous menez cette vie-ci, vous serez tels dans la seconde. *Si ce qui est céleste a prévalu en vous, vous connaîtrez la nature de Dieu en vous et vous la posséderez, puisque Dieu sera votre possession éternelle.* Mais si c'est le terrestre qui a prédominé, vous connaîtrez après la mort l'opacité, la mort, le gel, l'horreur, les ténèbres, tout ce qui est commun au corps qui descend dans la fosse. A cette différence près cependant: la durée de cette seconde et véritable mort est éternelle.

Vous, mes frères, qui êtes héritiers de Dieu par volonté de Dieu, ne perdez pas cet héritage pour suivre la chair et le sang, ainsi que l'erreur mentale.

Je me suis moi-même trompé et je me suis opposé à la Vérité, j'ai persécuté le Christ. Mon péché m'est toujours présent, même dans la gloire de ce Royaume dont les portes m'ont été ouvertes par mon repentir, ma foi et mon martyre pour confesser le Christ et la vie immortelle. Mais quand la Lumière m'a jeté à terre, en se faisant connaître, j'ai abandonné l'erreur pour Ac 9, 1-22 suivre la Lumière.

En ce qui vous concerne, la Lumière s'est fait connaître à vous à travers vingt siècles de prodiges, que même le plus féroce négateur et le plus obstiné ne sauraient nier. Pourquoi voulez-vous donc rester dans l'erreur, alors que vous avez la chance d'avoir le témoignage de vingt siècles de manifestations divines?

Moi, qui suis témoin du Christ, je vous le jure: *ni la chair ni le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu, mais uniquement l'esprit.* Et, comme il est dit dans Mt 22, 23-33 l'Evangile de notre Seigneur Jésus Christ, *ce ne sont pas les enfants de ce siècle* — entendez par là, mes Mc 12, 18-27 Lc 20, 27-40 frères, ceux qui sont dans le monde, autrement dit les terrestres — *qui sont destinés à ressusciter* et à se reposer en ayant une seconde vie sur terre. *Seuls ressusciteront ceux qui sont dignes du second siècle, l'éternel: en d'autres termes, il s'agit de ceux qui ne mourront plus mourir puisqu'ils auront déjà vécu, mais qui, parce qu'ils ont obtenu la vie spirituelle et qu'ils sont devenus semblables aux anges et aux enfants du Très haut, n'ont plus d'appétit pour le mariage*

50

humain : leur âme désire pour seules noces celles avec Dieu-Amour pour seule possession celle de Dieu, pour seule demeure celle du ciel, pour seule vie celle qui se déroule dans la Vie.

Amen, amen, amen!

Je vous le dis: croyez pour l'obtenir.»

Ainsi, saint Paul est également venu. Bonté divine! Quel ouragan! Je ne suis pas surprise que, par la véhémence de ses paroles, il ait confondu les Athéniens eux-mêmes, pourtant habitués à leurs orateurs! Si Jean est un soupir de vent parfumé du ciel, Paul est un cyclone chargé de tous les éléments capables de faire plier les génies les plus arrogants.

Je pense que le cycle est achevé. Si tout ce concerto de notes ne pénètre pas en eux (...) ^[17], je ne sais ce qui pourra le faire. J'avais désiré *une* dictée sur ce sujet depuis des mois. J'ai attendu. Mais j'en ai reçu sept et, si j'étais certaines personnes, j'aurais l'impression d'être comme une souris prise au piège ou un oiseau dans le filet. L'évidence m'enserrerait de tous côtés.

Je ne m'attendais pas à ce que saint Paul me parle lui aussi.

Maintenant, j'ai le dos rompu et je me repose tandis que mon âme regarde la divine Colombe d'or et entend Marie à mon côté. Ses paroles de ce matin continuent à faire chanter mon cœur.

Le 12 janvier

Actes 10.

Jésus dit:

« Mon disciple dit: "Dieu est amour et qui a l'amour a Dieu. Comment quelqu'un peut-il prétendre aimer Dieu s'il n'aime pas ses frères?" *1Jn 4, 8-21*

Le mot "frères" ne désigne pas ici les enfants d'un même sang, pas même les fils d'une seule nation, ni les fidèles d'une même religion. Vous êtes tous frères, puisque unique est le cep: Adam, et unique l'origine: Dieu. Latins, Aryens, Asiatiques, Africains, civilisés

17- Les parenthèses avec les points de suspension se trouvent également sur le manuscrit. L'écrivain fait référence à une personne particulière de sa connaissance (voir le 7 janvier); mais, en général, elle fait allusion aux tenants de la doctrine de la réincarnation — ou métempsycose —, à qui s'adressent presque toutes les dictées depuis celle du 7 janvier.

ou non, vous ne provenez pas de plusieurs créateurs, mais d'un unique Créateur: votre Dieu qui est le Seigneur des cieux et le Père de tous les vivants.

Les enfants les plus chers à son cœur sont ceux qui ont été régénérés dans le baptême du Christ. Ceux qui vivent l'enseignement du Christ sont ses enfants les plus aimés, qui sont aussi cohéritiers, avec le Christ, de la Cité céleste. Mais, si les degrés de paternité et de filiation sont divers, unique est toujours votre origine surnaturelle et naturelle: Dieu, votre Père divin; Adam, votre père terrestre.

Par conséquent, vous qui désirez être "parfaits" — non par orgueil pervers de l'esprit mais par obéissance à mon doux commandement: "Soyez parfaits comme mon Père est parfait" —, vous ne devez pas nourrir de sentiments de mépris ou de répugnance à l'égard de ceux qui ne sont pas, comme vous, "chrétiens" de fait ou catholiques de nom. Vous n'avez pas à dire: "Parce que cet individu est incroyant, schismatique ou païen, je le considère comme un reptile ou une bête immonde, il me fait horreur, il me scandalise." *Une seule chose doit vous faire horreur et vous scandaliser, car elle est impureté et corruption: c'est votre commerce avec Satan qui porte atteinte à votre âme et vous rend répugnants aux yeux de Dieu. Cela, vous devez le fuir, l'éviter, même des yeux de l'esprit.* Cela seulement.

Mais si vous êtes ou voulez être des "enfants de Dieu", de vrais enfants, il vous faut faire preuve d'amour envers vos frères misérables spirituellement, envers les indigents de l'âme, les malades de l'âme, les impurs de l'âme. Les idolâtres sont des pauvres, les schismatiques sont des indigents, les pécheurs sont des malades; de même, sont impurs ceux qui sont dévoyés par des doctrines encore plus néfastes que celles de religions chrétiennes mineures, qui croient au Christ sans être pour autant une branche de l'arbre véritable, mais un rameau non greffé dans le Christ et par conséquent sauvage, producteur de fruits amers et indigne de la table céleste. Car, si la bienveillance de Dieu juge les actes de chacun selon la justice et récompense les "bons" — comme cela est juste —, cette récompense ne sera jamais aussi éclatante et abondante que celle que recevront les vrais fils de l'Eglise véritable.

Il est beaucoup pardonné à ceux qui aiment et croient en une autre religion, en pensant être dans le vrai. Mais puisque l'Evangile est aussi annoncé dans ces pays séparés de Rome, *il sera aussi*

52

beaucoup demandé à ces sourds qui n'ont pas voulu entendre la Voix et voir la Lumière de Jésus Christ, vivant dans son Eglise apostolique romaine.

Mais ce n'est pas à vous, les catholiques, qu'il revient de juger.

J'ai dit: "Ne jugez pas." J'ai dit: "Ôte d'abord la poutre de ton œil, alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère." Vous avez

Mt 7, 15

Lc 6, 37.41-42

beaucoup de poutres dans les yeux, vous, les chrétiens catholiques à la foi lézardée, à la charité trop tiède et aux quatre vertus cardinales éteintes. Beaucoup. Trop. Veillez à ce qu'il ne vous arrive pas que les idolâtres et les païens vous surpassent dans l'amour du Christ et méritent de s'entendre félicités avant vous pour leur foi solide en la religion de leurs pères, pour leur amour du Dieu qu'ils connaissent, et pour les vertus qu'ils pratiquent courageusement.

L'amour purifie même ce qui est impur et profané. *Mt 9, 9*

C'est l'amour qui a purifié Marie de Magdala et Lévi. *Lc 8, 2*

L'on peut comparer les religions non-catholiques à

Lc 10, 38-42

ces deux personnages de l'Évangile *que leur amour a sauvés*. L'on peut considérer, mes enfants, que *leurs fidèles qui vivent dans l'amour de Dieu comme cela leur a été enseigné* (Dieu demandera aux responsables de leur séparation d'avec Rome la raison de leur erreur) *soient rendus purs à mes yeux par l'amour qui existe en eux*. Je le répète: il leur sera demandé la raison pour laquelle ils n'ont pas voulu accepter l'Évangile prêché par Rome; mais le regard de Dieu ne leur sera pas refusé, car leur autel impur, l'autel de leur âme, aura été purifié par l'amour.

Gardez à l'esprit ces paroles de Pierre: "Je me rends compte en vérité que Dieu n'est pas partial et que, en toute nation, quiconque le craint et pratique

Ac 10, 34-35

la justice trouve bon accueil auprès de lui." C'est pourquoi ne faites preuve ni d'orgueil de l'esprit ni de manque de charité au cœur, *mais portez sur vos frères séparés de Rome un regard spirituellement surnaturel, et œuvrez avec tout votre amour à les réunir à la Rome du Christ, quelle que soit leur erreur.*

Si vous vous élevez constamment au-dessus de la chair et du sang, au-dessus de la pensée humaine, des contacts au niveau de la chair et de l'esprit ne pourront vous être nocifs, car vous vivrez à des sphères où nulle contagion ne parvient. Demeurez en moi. Je suis la défense de ceux qui vivent en moi. Et répandez sur tous cette charité que vous trouvez dans mon cœur vivante pour tous et maîtresse de tous.

La communion des saints ne se limite pas à vos frères dans la foi.

53

Elle touche tous les vivants, car le premier à l'établir et à l'exercer, c'est moi, qui ai répandu mon Sang pour tous.

Prier pour ceux qui sont séparés de moi — que ce soit dû à des schismes, à des doctrines, aux sectes ou à l'incroyance —, *cela n'est rien d'autre que faire preuve de zèle pour ma Cause. Ce n'est rien d'autre qu'imiter votre Maître*, qui ne s'est épargné aucune souffrance pour porter ses fils séparés à Dieu, le Père saint.

Qui plus est, la souffrance — et je m'adresse à vous, les perles de mon troupeau, mes âmes victimes, mes copies parfaites, mon réconfort et ma gloire —, la souffrance, cet or pur de votre amour, ce sang du cœur de la communion mystique des saints, *est ce qui, tout comme l'ordre du Christ, tire les morts de la mort. Vous verrez au ciel ce qu'est cette résurrection de l'esprit, infiniment plus élevée et plus précieuse que celle de la chair*, Jn 11, 41-43 *lorsque vous entendrez ma parole: "Bienheureux!", adressée à vous tous qui, en Mt 25, 34 évangélistes cachés mais plus puissants que nombre de prêtres tièdes, aurez conquis à la Vérité les incirconcis actuels.»*

Le 13 janvier

Jésus dit:

«Il est dit: Dieu "qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême."^[18] Mes plus vrais disciples ne diffèrent pas et n'ont jamais différé de leur Dieu. A son exemple et pour sa gloire, ils ont fait preuve, envers lui et envers les hommes, d'un amour sans mesure qui va jusqu'à la mort.

Je t'ai déjà dit^[19] que la mort d'Agnès comme celle de Thérèse porte un seul et même nom: amour. Même si l'épée ou la maladie est la cause apparente de la mort de ces créatures, qui surent aimer avec cet "infini" relatif de la créature (je m'exprime de cette manière pour ceux qui trouvent toujours à chicaner) qui est la copie édulcorée de l'infini parfait de Dieu, l'amour en est l'agent unique et véritable.

Un seul mot pourrait servir d'épigraphe à ces " saints ", celui que l'on dit à mon sujet: "Dilexit ", il a aimé. La petite Agnès et la jeune Cécile ont aimé, le groupe des enfants de Sinforosa a aimé, le tribun

18- Par une petite croix, l'écrivain renvoie à cette note en bas de page: *Jn, chap.13, v. 1. (C'est saint Jean qui me Le montre).*

19- Le 14 octobre 1943, voir " Les cahiers de 1943 ".

Sébastien a aimé, le diacre Laurent a aimé, l'esclave Julie a aimé, l'enseignant Cassien a aimé, le charpentier Rufus a aimé, le pape Lin a aimé; le pur parterre des vierges, la tendre prairie des enfants, la douce armée des mères, celle, virile, des pères, la cohorte de fer des soldats, la procession sacerdotale des évêques, des papes, des prêtres, des diacres, l'humble foule des esclaves deux fois sauvés, tous ont aimé.

La cour de pourpre qui m'a confessé en dépit des tourments m'a aimé. A des époques plus douces, ils m'ont tous aimé: la multitude des consacrés dans les couvents et les monastères, les vierges de tous les couvents et les héros du monde qui surent, tout en vivant dans le monde, faire de l'amour une clôture spirituelle pour vivre uniquement en aimant le Seigneur, pour le Seigneur et pour les hommes à travers le Seigneur.

Il a aimé. Ce petit mot est plus grand que l'univers tout entier, car il a beau être bref, il n'en renferme pas moins la force de Dieu la plus grande, la caractéristique de Dieu la plus spécifique, la puissance de Dieu la plus prééminente; le simple son de ce mot, prononcé surnaturellement pour définir une vie, emplit la création et fait tressaillir l'humanité d'admiration et le ciel de joie. Il est la clé, le secret, qui ouvre et explique la résistance, la générosité, la force, l'héroïsme de tant de créatures qui, d'après leur âge, leurs conditions de famille ou leur position, paraissaient les moins aptes à faire preuve d'une telle perfection héroïque. Effectivement, si encore l'on n'est pas trop surpris que Sébastien, Alexandre, Marius et Spéditus aient pu savoir défier la mort pour le Christ tout comme ils l'avaient fait pour César, on est abasourdi de ce que des femmes à peine sorties de l'enfance, comme Agnès, ou des mères aimantes aient su se déposséder de leur vie dans les supplices et, comme première torture, accepter de s'arracher à l'étreinte de leurs parents et enfants par amour pour moi.

Mais, à cette générosité humaine et surhumaine du martyr d'amour correspond la générosité divine du Dieu d'amour. C'est moi qui donne leur force à mes héros comme à toutes les victimes du martyr certes non sanglant, mais long et non moins héroïque. Je me fais force en eux. C'est moi qui remplis de force la brebis Agnès comme le vieillard chancelant, la jeune mère comme le soldat, le maître comme l'esclave, et puis, au fil des siècles, la moniale comme l'homme d'Etat qui meurt pour sa foi, la victime ignorée comme le chef spirituel.

Ne cherchez pas au fond de leur cœur et sur leurs lèvres d'autre perle et d'autre saveur que celle-ci: "Jésus." Moi, Jésus, je suis là où la sainteté rayonne et où la charité se communique.»

Il est minuit. A peine Jésus a-t-il terminé de me dicter ce passage que je repense à ma vision de ce soir.

La phrase: « Dieu qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême» a résonné dans mon cœur depuis ce matin, à telle enseigne que j'ai feuilleté tout le Nouveau Testament pour essayer de la trouver. Mais je n'y suis pas parvenue. Soit elle m'a échappé, soit elle ne se trouve pas là.

Comme je n'y voyais presque plus, je me suis résignée à abandonner ma recherche, sûre que Jésus allait me parler sur ce thème. Et je ne me suis pas trompée. Mais, avant de le faire, mon Seigneur m'a accordé une douce vision et c'est avec elle au cœur que je me suis abandonnée à mon habituel... repos, pour la retrouver ensuite, aussi fraîche qu'au premier instant, à mon retour parmi les vivants.

Il me semblait donc voir une espèce de portique (un péristyle ou un forum), un portique de la Rome antique. Je parle d'un "portique" parce qu'il y avait un beau sol avec une mosaïque en marbre et des colonnes de marbre blanc qui soutenaient un plafond voûté et décoré de mosaïques. Ce pouvait être le portique d'un temple païen ou d'un palais romain, ou encore la curie ou le forum. Je ne sais pas.

Contre le mur se trouvait une sorte de trône composé d'une plate-forme en marbre soutenant un siège. Un Romain de l'Antiquité se tenait sur ce siège. Je compris par la suite qu'il s'agissait du préfet impérial. Contre les autres murs, il y avait des statues et des statuettes de dieux ainsi que des trépieds pour l'encens. Au milieu de cette salle — ou de ce portique — se trouvait un espace vide avec une grande dalle de marbre blanc. Sur le mur qui faisait face au siège de ce magistrat s'ouvrait le vrai portique, par lequel on voyait la place et la rue.

Tandis que j'observais ces détails ainsi que l'expression hargneuse du préfet, trois petites jeunes filles entrèrent dans le vestibule, portique ou salle (comme vous voudrez).

L'une d'elles était toute jeune, presque une enfant. Elle était entièrement vêtue de blanc: une tunique qui la recouvrait complètement et ne laissait voir qu'un cou mince et de petites mains aux poignets d'enfant. Elle avait la tête couverte et elle était blonde. Elle était coiffée simplement, avec une raie au milieu et deux

tresses lourdes et longues sur les épaules. Le poids de ses cheveux était tel qu'il lui faisait cambrer légèrement la tête en arrière, lui donnant ainsi, involontairement, un port de reine. A ses pieds, un petit agneau de quelques jours folâtrait, tout blanc et le museau rose comme la bouche d'un bébé.

A quelques pas derrière cette enfant se tenaient les deux autres adolescentes. L'une était presque du même âge que la première, mais en plus robuste et à l'aspect plus populaire. L'autre était déjà plus adulte: elle devait avoir seize ou dix-huit ans au maximum, Elles étaient, elles aussi, habillées de blanc et la tête voilée, mais leurs vêtements étaient plus modestes. On aurait dit des servantes car elles regardaient la première avec respect. Je compris que cette dernière, c'était Agnès, celle du même âge Emerentiana; quant à la dernière, je l'ignore.

Agnès, souriante et sûre d'elle-même, s'avança auprès de la plate-forme du magistrat. J'entendis alors le dialogue suivant:

« Tu désirais me voir? Me voici.

— Je ne crois pas que, lorsque tu sauras pourquoi je t'ai fait venir, tu traiteras encore mon geste de désir. Tu es chrétienne?

— Oui, par la grâce de Dieu.

— Te rends-tu compte de ce que cette affirmation peut entraîner pour toi?

— Le ciel.

— Fais attention! La mort est laide et tu n'es qu'une enfant. Ne souris pas, parce que je ne plaisante pas.

— Moi non plus. Je te souris parce que tu es le médiateur de mes noces éternelles, et je t'en suis reconnaissante.

— Pense plutôt aux noces terrestres. Tu es belle et riche. Beaucoup pensent déjà à toi. Tu n'as qu'à choisir pour être patricienne.

— Mon choix est déjà fait. J'aime le seul qui soit digne d'être aimé; cette heure est celle de mes noces et ce lieu en est le temple. J'entends la voix de l'Époux qui vient, et déjà j'en vois le regard amoureux. C'est à lui que je sacrifie ma virginité afin qu'il en fasse une fleur éternelle.

— À ce propos, si tu te soucies d'elle et de ta vie, sacrifie tout de suite aux dieux. C'est la loi qui le veut.

— J'ai un seul vrai Dieu et c'est bien volontiers que je lui sacrifie.»^[20]

Il semble alors que des assistants du préfet aient donné à Agnès un vase contenant de l'encens afin qu'elle le verse sur le trépied qu'elle choisirait, devant un dieu.

« Ce ne sont pas là les dieux que j'aime. Mon Dieu, c'est notre seigneur Jésus Christ. C'est à lui, que j'aime, que je me sacrifie moi-même. »

Il m'a semblé, à ce moment, que le préfet, irrité, ait ordonné à ses assistants de mettre les fers aux poignets d'Agnès pour l'empêcher de fuir ou de commettre quelque acte irrévérencieux envers les idoles; à partir de cet instant, elle fut considérée comme coupable et prisonnière.

Mais la vierge se tourna vers le bourreau en souriant: « Ne me touche pas. Je suis venue ici spontanément, parce que c'est là que m'appelle la voix de l'Époux qui, du ciel, m'invite aux noces éternelles. Je n'ai pas besoin de tes menottes ni de tes chaînes. *C'est seulement si tu voulais me traîner faire le mal qu'il te faudrait me les mettre.* Peut-être même ne serviraient-elles pas, car mon Seigneur Dieu les rendrait plus inutiles qu'un fil de lin aux poignets d'un géant. *Mais pour aller à la rencontre de la mort, de la joie, des noces avec le Christ, non, tes chaînes ne servent à rien, mon frère.* Je te bénis si tu m'offres le martyre. Je ne m'enfuis pas. Je t'aime et je prie pour ton âme. »

Belle, blanche, droite comme un lys, Agnès était une vision céleste à l'intérieur de la vision.

Le préfet prononça la sentence, mais je ne l'ai pas bien entendue. Il m'a semblé qu'il y a eu une interruption pendant laquelle j'ai perdu Agnès de vue, car mon attention s'était portée sur tous ceux

20- Le texte compris dans les cinq paragraphes qui précèdent est condensé de la manière suivante sur le cahier manuscrit:

« — Moi non plus. Je te souris parce que tu es le médiateur de mes noces éternelles, et je t'en suis reconnaissante.

— Sacrifie aux dieux. C'est la loi qui le veut.

— J'ai un seul vrai Dieu et c'est bien volontiers que je lui sacrifie... »

Mais l'écrivain a ensuite rayé tout le passage d'un trait de plume et, dessus, a écrit en travers: *corrigé par une dictée d'Agnès*. Puis elle écrivit sur une feuille volante qu'elle a insérée dans le cahier: *Pendant que je fais mon action de grâces après la communion, la martyre Agnès m'a dit: « Tu as tout relaté avec précision. Mais il y a un point que tu as oublié. Corrige de la manière suivante et écris ceci »...* (suit le passage que nous rapportons dans le texte, à la place de celui que l'écrivain a rayé), *etc...* *En effet, avec tous les bavardages qu'il y avait autour de moi et Le temps (six heures) qui était passé entre la vision et sa description, j'ai beau avoir bonne mémoire, une partie du dialogue m'avait échappé; maintenant que j'entends la martyre me le répéter, je me rappelle l'avoir parfaitement entendu. Je suis contente de pouvoir, grâce à la bonté de la sainte, corriger cette omission et donner la version exacte de ce dialogue.*

qui s'entassaient dans la pièce.

Ensuite, je retrouvai la martyre, encore plus belle et plus jolie. Devant elle se trouvait une statuette en or de Jupiter et un trépied. A ses côtés, le bourreau avait déjà dégainé son épée. Ils semblaient faire une ultime tentative pour la faire plier. Mais Agnès, les yeux pétillants, secouait la tête et, de sa petite main, elle repoussait la statuette. Le petit agneau n'était plus à ses pieds, mais dans les bras d'Emerentiana, qui pleurait.

Je vis qu'ils faisaient agenouiller Agnès sur le sol, au beau milieu de la salle, là où se trouvait la grande dalle de marbre blanc. La martyre se recueillit, les mains sur la poitrine et les yeux tournés vers le ciel. Des larmes d'une joie surhumaine perlaient à ses yeux, ravis en une douce contemplation. Sans être plus pâle qu'auparavant, son visage souriait.

L'un des assistants lui saisit les tresses comme si c'était une corde pour lui tenir fermement la tête. Mais ce n'était pas nécessaire.

« J'aime le Christ! », cria-t-elle quand elle vit le bourreau lever son épée. Je vis celle-ci pénétrer entre l'omoplate et la clavicule et ouvrir la carotide droite, et la martyre tomba sur le côté gauche, en gardant toujours sa position agenouillée, comme quelqu'un qui s'abandonne au sommeil, à un bienheureux sommeil; sur son visage, le sourire ne s'éteignit pas et fut seulement masqué par le flot de sang qui jaillissait comme d'une coupe de sa gorge tranchée.

Voilà ma vision de ce soir. J'avais hâte d'être seule pour la mettre par écrit et la savourer en paix.

Pendant qu'elle se déroulait, mes larmes coulaient même si, dans la pénombre de la pièce, elles ont dû rester cachées à ceux qui étaient présents; je gardais les yeux fermés, en partie parce que j'étais tellement absorbée par la contemplation que j'avais besoin de me concentrer, et en partie pour faire croire que je dormais, bien que je n'aime pas faire comprendre... où je suis. Cette vision était si belle que je n'ai pu supporter d'entendre des fragments de phrases communes et très humaines surnager comme de la ferraille dans la beauté de la vision, et j'ai dit: « Taisez-vous, taisez-vous », comme si le bruit me dérangeait. Or ce n'était pas cela. C'était que je voulais rester seule pour contempler en paix. Comme j'y suis en effet parvenue.

Ensuite, c'est Jésus qui m'a parlé.^[21]

Le 14 janvier

Actes 10, 15.

Jésus dit:

«*Ce que Dieu a rendu pur, même s'il garde l'apparence de l'impureté, est une âme qui cherche Dieu avec des intentions pures.*

Je t'ai déjà dit^[22] — et, par toi, je le dis à beaucoup qui sont encore moins évangélisés dans ma doctrine que toi — que vous ne devez jamais juger. Dieu seul est juge. Quand, du haut de mon trône, je vois une âme droite qui suit son désir et cherche Dieu par tous les moyens, tente de le servir et de l'aimer de toutes ses forces, je la justifie, je la rends pure et agréable à mes yeux comme un de mes enfants; ainsi, là où les hommes restent en-deçà, moi, je supplée en donnant des lumières spirituelles.

Combien de fois, ô chrétiens catholiques tièdes, ma Parole ne brille-t-elle pas dans le cœur d'une personne qui n'est pas l'un de vos frères dans le catholicisme, mais qui vous dépasse par son amour pour le Christ et, même s'il ne connaît pas le Christ, par son amour pour le vrai Dieu qu'il pressent vivre éternellement dans sa création, bien qu'il lui soit inconnu! En vérité, je vous dis que l'Esprit de Dieu ne connaît pas de limites et devient le Maître de Vérité de beaucoup que vous considérez comme mal vus de Dieu.

Tel la marée qui recouvre ce rivage-ci et découvre le rivage opposé qui, trop ensablé, ne permet pas au flux de monter le purifier et l'arroser, l'Esprit Saint, *dont vous êtes trop nombreux à empêcher la venue à cause de votre forme de vie*, répand ses lumières sur d'autres qui méritent plus que vous de les recevoir. Il les purifie pour Dieu, puisqu'il est le Purificateur, le préparateur de l'œuvre de Dieu et celui qui la perfectionne.

Au cours de l'histoire humaine, l'Esprit prépara les hommes à ma venue par la bouche des prophètes et, après mon retour auprès de Dieu, perfectionna en vous la capacité à comprendre ma parole; de même, c'est toujours lui, la troisième Personne divine, qui m'ouvre le chemin des cœurs qui ne m'ont pas encore reçu comme Vérité. Il me les irrigue afin que ma Vérité, déposée comme une semence apportée par le vent divin, devienne en eux un arbre géant sur lequel toutes les vertus puissent établir leur demeure. Il baptise avant moi les païens d'aujourd'hui (et, par païens, j'entends tous les non-catholiques).

60

Si seulement votre bonne volonté voulait qu'il vous rebaptise vous aussi, qui êtes en train de redevenir païens, quand vous ne l'êtes pas encore redevenus! Il baptise par le feu de l'amour véritable.

C'est pourquoi je vous le répète: ne jugez pas que celui que Dieu a purifié est profane, et ayez des entrailles de charité fraternelle à l'égard de tous. »

Je vous obéis en mettant par écrit l'indication de Jésus qui concerne l'épigraphe d'Antonia^[23]...

Après que je vous ai remis le feuillet et que vous êtes parti en l'emportant, Jésus m'a dit: «Veille à avertir le Père que tu as oublié de mettre un accent sur le "e"^[24] qui précède "béatitude", car cela change le sens de la phrase et la rend moins riche de sens. Souviens-toi de le lui dire et de faire ajouter cet accent.» Voilà, c'est fait.

Ce matin, je n'ai rien eu de particulier et toujours rien jusqu'à cet instant (23 heures).

Le 15 janvier

Jésus dit:

«Une fois, je t'ai fait voir le Monstre des abîmes^[25]. Je vais aujourd'hui te parler de son royaume. Je ne peux pas toujours te garder au paradis. Souviens-toi que tu as pour mission de rappeler certaines vérités à tes frères qui les ont trop oubliées. Ce sont ces oublis, qui sont en réalité du mépris pour les vérités éternelles, qui

23- Il s'agit d'Antonia Dal Bo Terruzzi, née à Côme en 1907 et décédée à Viareggio le 4 janvier 1944. Pendant les neuf derniers mois de sa vie, elle fut gravement malade et s'offrit à Dieu pour le salut de l'Italie. Son agonie, durant les trois jours qui précédèrent sa mort, connut des manifestations qui troublèrent ses parents. Par l'intermédiaire du P. Migliorini, ceux-ci reçurent le réconfort de l'épigraphe écrite par Maria Valtorta, puis faite imprimer sur les images-souvenirs: « Après que la charité l'eut prise, elle s'offrit elle-même comme une fleur sur l'autel, en hostie pour les malheurs de la nation. Elle connut la nuit du Christ à Gethsémani et l'amertume de la neuvième heure sur la croix. Mais, avant même la résurrection en Jésus qui est la Vie, il lui fut dévoilé ce qu'est la béatitude des élus et c'est en possession de l'Amour qu'elle rendit l'esprit, son esprit sanctifié par son héroïsme, les yeux tournés vers Marie, l'Étoile de son matin éternel. » Voir aussi le 4 janvier, note 4.

24- La lettre "e" avec un accent signifie "est" alors que, si on l'omet, cela signifie "et".

25- Le 20 juillet 1943 (et dès le 18 au soir). Voir "Les cahiers de 1943".

sont la cause de tant de maux pour les hommes.

Ecris donc cette page pénible. Ensuite, tu seras réconfortée. C'est la nuit du vendredi. Ecris en regardant ton Jésus, qui est mort sur la croix dans des tourments tels qu'ils sont comparables à ceux de l'enfer, et qui a voulu cette mort pour sauver les hommes de la Mort.

Les hommes d'aujourd'hui ne croient plus à l'existence de l'enfer. Ils se sont échafaudé un au-delà à leur convenance et tel qu'il soit moins terrorisant pour leur conscience, qui mérite bien des châtements. Disciples plus ou moins fidèles de l'Esprit du Mal, ils savent bien que leur conscience reculerait devant certains méfaits, s'ils croyaient réellement à l'enfer comme la foi l'enseigne. Ils savent que leur conscience, une fois leur méfait commis, ferait retour sur elle-même et trouverait le repentir dans le remords ou dans la peur et, grâce au repentir, la voie pour revenir à moi.

Leur malice, instruite pas Satan dont ils sont les serviteurs ou les esclaves (suivant leur adhésion aux volontés et aux suggestions du Malin) ne veut pas de tels reculs et de tels retours sur soi. Par conséquent, l'homme abandonne la foi à l'enfer tel qu'il est réellement et s'en fabrique un autre — si du moins il s'en fabrique un —, qui n'est en fait qu'une pause pour prendre son élan vers d'autres élévations futures.

Il va si loin dans cette opinion qu'il croit *de façon sacrilège* que le plus grand de tous les pécheurs de l'humanité, le fils bien-aimé de Satan, celui qui était voleur comme le dit l'Évangile, concupiscent et avide de gloire humaine comme je le dis moi , *Jn 12, 46*
 Judas Iscariote, a pu être sauvé et parvenir jusqu'à moi en passant par des phases successives, alors *Mt 26,14-16*
 que, poussé par la triple concupiscence, il est *Mc 14, 10-11.*
 devenu marchand du Fils de Dieu et que, *43-46*
 moyennant trente pièces et un baiser comme signe *Lc 22, 36.*
 — une valeur monétaire dérisoire et une valeur *47-48*
 affective infinie —, il m'a livré aux mains des *Jn 18, 13*
 bourreaux.

Non. S'il fut le sacrilège par excellence, moi je ne le suis pas. S'il fut l'injuste par excellence, moi je ne le suis pas. S'il fut celui qui a répandu dédaigneusement mon Sang, moi je ne le suis pas. Pardoner à Judas serait un sacrilège envers ma divinité qu'il a trahie, ce serait une injustice envers tous les autres hommes, toujours moins coupables que lui et qui sont pourtant punis pour leurs péchés, ce serait mépriser mon sang, enfin ce serait ne pas tenir compte de mes lois.

J'ai dit^[26], moi qui suis le Dieu un et trine, que celui qui est destiné à l'enfer l'endure *pour l'éternité* car aucune nouvelle résurrection ne provient de cette mort-là. J'ai dit que ce feu est *éternel* et que tous les artisans de scandales et d'iniquités s'y retrouveront. Ne croyez pas non plus que ce sera au moment de la fin du monde. Non, car au contraire, la terrible révision de vie sera suivie de cette demeure, plus impitoyable, de larmes et de tourments: en effet, ce qui est encore permis à ses hôtes comme divertissement infernal — le pouvoir de nuire aux vivants et la vue de nouveaux damnés être précipités dans l'abîme — n'existera plus. La porte du royaume infâme de Satan sera fermée, boulonnée par mes anges pour toujours, pour toujours, pour toujours, un toujours dont le nombre d'années est sans nombre. En comparaison, si les grains de sable de tous les océans de la terre devenaient des années, ils formeraient moins d'une journée de mon éternité impossible à mesurer, faite de lumière et de gloire en haut pour les bienheureux, mais de ténèbres et d'horreur pour les maudits dans les profondeurs.

Je t'ai déjà dit^[27] que le purgatoire est un feu d'amour. *Mais l'enfer est un feu de sévérité.*

Le purgatoire est un lieu dans lequel vous expiez vos manques d'amour pour votre Seigneur Dieu en pensant à lui, dont l'Essence a brillé devant vous au moment de votre jugement particulier et vous a remplis du désir de la posséder. Par l'amour, vous conquérez l'Amour et, en passant par des degrés croissants de charité enflammée, vous lavez vos vêtements jusqu'à les rendre purs et lumineux pour entrer dans le royaume de la Lumière, dont je t'ai montré les splendeurs il y a quelques jours.^[28]

L'enfer est un lieu où la pensée de Dieu, le souvenir de Dieu entrevu lors du jugement particulier n'est pas, comme pour l'âme du purgatoire, un saint désir, une nostalgie déchirante mais pleine d'espoir, une espérance faite d'attente tranquille, de paix assurée qui atteindra la perfection quand elle sera devenue conquête de Dieu, mais qui donne déjà à l'âme du purgatoire une joyeuse activité purifiante, puisque chaque souffrance, chaque instant de souffrance l'approche de Dieu, son amour. (*En enfer la pensée de Dieu*) est remords, ressentiment damnation, haine. Haine contre Satan, haine contre les hommes, haine contre soi-même.

26- Le 7 janvier.

27- Les 17 et 21 octobre 1943. Voir " Les cahiers de 1943

28- Le 10 janvier.

Après avoir, pendant leur vie, adoré Satan à ma place, maintenant qu'ils le possèdent et en voient le véritable aspect, qui n'est plus caché sous le sourire ensorcelant de la chair, sous l'éclat lumineux de l'or, sous le signe puissant de la suprématie, *ils le haïssent pour avoir causé leurs tourments.*

Après avoir oublié leur dignité d'enfants de Dieu au point d'adorer les hommes jusqu'à devenir des assassins, des voleurs, des escrocs, des marchands d'immondices pour eux-mêmes, maintenant qu'ils retrouvent les patrons pour lesquels ils ont tué, volé, escroqué, vendu leur propre honneur comme celui de tant de créatures malheureuses, faibles, sans défense, en se faisant l'instrument d'un vice que les animaux n'en connaissent pas — la luxure, cet attribut de l'homme empoisonné par Satan —, *maintenant donc ils les haïssent pour avoir provoqué leurs tourments.*

Après s'être adorés eux-mêmes en accordant toute satisfaction à la chair, au sang ainsi qu'aux sept appétits de leur chair et de leur sang, foulant ainsi aux pieds la Loi de Dieu et celle de la moralité, ils se haïssent maintenant *parce qu'ils se rendent compte qu'ils se sont eux-mêmes causé leurs tourments.*

Le mot "Haïne" recouvre ce royaume immense; il rugit au milieu de ces flammés; il hurle sous les ricanements des démons; il sanglote et crie au milieu des lamentations des damnés; il résonne, résonne, résonne, comme une cloche qui sonne éternellement le tocsin; il retentit comme un buccin éternel; il remplit chaque recoin de cette prison; il est en lui-même un tourment car, chaque fois qu'on l'entend, il ranime le souvenir de l'Amour perdu à jamais, le remords d'avoir voulu le perdre et la rage de ne plus jamais pouvoir le revoir.

Au milieu de ces flammes, l'âme morte, à l'instar de ces corps jetés au bûcher ou dans les fours crématoires, se tord et crie comme si elle était de nouveau animée par un mouvement de vie, elle se réveille pour comprendre son erreur puis meurt et renaît à chaque instant dans d'atroces douleurs, car le remords la tue sous un blasphème et ce meurtre la ramène à vivre un nouveau tourment. Le crime d'avoir trahi Dieu dans le temps reste devant l'âme pour l'éternité; l'erreur d'avoir refusé Dieu dans le temps lui est éternellement présente, pour son tourment.

Dans le feu, les flammes singent les spectres de ce qu'ils ont adoré pendant leur vie, les passions se peignent en ardents coups de pinceau sous leurs aspects les plus appétissants et elles crient,

crient leur memento^[29]: "Tu as voulu le feu des passions. Reçois maintenant le feu allumé par Dieu, dont tu as tourné en dérision le saint Feu."

Le feu répond au feu. Au paradis, il est feu d'amour parfait. Au purgatoire, il est feu d'amour purificateur. En enfer, il est feu d'amour offensé. Puisque les élus ont aimé à la perfection, l'Amour se donne à eux avec toute sa perfection. Puisque les âmes du purgatoire ont aimé tièdement, l'Amour devient flamme pour les amener à la perfection. Puisque les maudits ont brûlé de tous les feux, sauf du Feu de Dieu, le Feu de la colère de Dieu les brûle pour l'éternité. Or au sein de ce feu se trouve aussi un froid glacé.

Oh! Vous ne pouvez vous imaginer ce qu'est l'enfer. Prenez tout ce qui tourmente l'homme sur terre: le feu, les flammes, le gel, les eaux qui submergent, la faim, le sommeil, la soif, les blessures, les maladies, les plaies, la mort... Additionnez-les et multipliez ce total des millions de fois: vous n'aurez qu'une pâle image de cette terrible vérité.

Un froid sidéral se mêlera à une chaleur insoutenable. Les damnés ont brûlé de tous les feux humains mais n'auront eu qu'une vie spirituelle glacée pour leur Seigneur Dieu. C'est donc le gel qui les attend pour les congeler après que le feu les aura salés comme du poisson mis à rôtir sur une flamme. Le fait de passer de la chaleur brûlante qui fait fondre au froid glacé qui condense est un tourment de plus.

Oh! Ce n'est pas là un langage métaphorique, car Dieu peut faire en sorte que les âmes, lourdes des fautes qu'elles ont commises, aient une sensibilité égale à celle de la chair, même avant qu'elles ne revêtent cette chair. Vous ne savez pas et ne croyez pas. Mais je vous dis, en vérité, que mieux vaudrait pour vous subir tous les tourments de mes martyrs plutôt que passer une seule heure dans les tortures de l'enfer.

Le troisième tourment, ce sera l'obscurité. Une obscurité matérielle et spirituelle. Se trouver pour toujours dans les ténèbres après avoir vu la lumière du paradis, être étreint par la Ténèbre après avoir vu la Lumière qui est Dieu! Se débattre dans l'horreur noire où seul s'illumine, au réverbère de l'esprit brûlant, le nom du péché qui leur a valu d'être plongés dans une telle horreur! Ne trouver aucun appui dans ce remue-ménage d'âmes qui se haïssent et se

29- Memento est un mot latin, repris par la liturgie, qui signifie: souviens-toi.

65

nuisent mutuellement, si ce n'est dans le désespoir qui les rend fous et toujours plus maudits. S'en nourrir, s'appuyer sur lui, se tuer avec lui. La mort nourrira la mort, est-il dit.^[30] Le désespoir est mort et nourrira ces morts pour l'éternité.

Je vous le dis, moi qui pourtant ai créé cet endroit: quand j'y suis descendu pour tirer des limbes ceux qui attendaient ma venue, j'ai eu horreur, moi qui suis Dieu, de cette horreur, et, si une chose faite par Dieu n'était immuable parce que parfaite, j'aurais voulu le rendre moins atroce, car je suis l'Amour et j'ai souffert de cette horreur.

Or vous, vous voulez y aller!

Mes enfants, méditez ce que je vous dis. On donne aux malades des médicaments amers, les endroits atteints par le cancer sont cautérisés et le mal excisé. Pour vous, qui êtes malades et cancéreux, ma parole est médicaments et cautère chirurgical. Ne la refusez pas. *Servez-vous-en pour vous guérir. La durée de la vie n'est pas ces quelques jours passés sur la terre. La vie commence quand elle vous semble finir, et elle ne finit pas.*

Faites en sorte qu'elle se déroule là où la lumière et la joie de Dieu rendent l'éternité belle, et non pas là où Satan est le bourreau éternel.»

Jean dit:

« C'est moi qui vais être ton réconfort, ma petite sœur.

Hier matin, tu as formulé une petite plainte à notre bon Jésus.

Tu avais l'impression qu'il te mettait à la place de l'ouvrière de la dernière heure, à celle de la victime
Mt 20, 1-16
 immolée immédiatement, alors que toi, qui es sur
Mt 26, 39-44
 l'autel depuis des années et qui as été la première à
Mc14, 35-39
 dire la prière donnée par le Maître, tu ne vois jamais
Lc 22, 41-42
 venir la consommation de ton sacrifice.

Tu es une sœur pour moi, Maria. J'ai été le premier disciple de Jésus, celui qui, plus que tous, lui a ressemblé. Ses paroles, ses affections, ses désirs, je les ai faits miens. J'ai eu la même envie ardente que lui de mourir pour sauver. Or j'ai vu les autres me précéder auprès de Dieu. Paul lui-même, l'apôtre qui était arrivé après l'heure, m'a précédé. Etienne est tombé en premier, il a suivi le Maître. Mais moi je suis resté.

30- Bien qu'elle ne soit pas prise à la lettre, cette idée se retrouve souvent dans la Bible, en particulier dans l'Apocalypse.

J'ai connu la douleur de la séparation du Maître, l'anxiété de l'attente, les persécutions, le martyre, l'exil, mais pas la prompte consommation du sacrifice. Moi qui étais affamé de mon Jésus, j'ai dû voir les années s'écouler jusqu'à ma plus grande vieillesse avant de pouvoir le rejoindre.

Or qu'en est-il? Mon martyre d'amour et de désir serait-il un moindre martyre que celui des autres? Est-il moins fécond? Non, ma petite sœur. Il y en a qui sont accueillis immédiatement et d'autres qui "doivent demeurer le temps qu'il veut qu'ils restent"^[31], pour accomplir leur tâche d'être porte-parole de Dieu pour leurs frères.

Mais crois bien, ma sœur dans l'amour du Christ, que ton attente est prédilection de Jésus. Il te laisse sur terre parce que tu es son petit Jean^[32] et qu'il te faut prêcher l'amour à tes frères, par la parole que le Maître te donne. C'est la plus douce des missions.

Que la paix soit toujours avec toi. »

Le 16 janvier

Colossiens 1, 1520.

Jésus dit:

« Je t'ai dit déjà à une autre occasion ^[33], en t'expliquant l'Apocalypse de Jean, que je suis le premier-né de toutes créatures. Premier-né parce qu'issu le premier de la pensée du Père avant que rien d'autre n'existe dans les univers céleste et planétaire. Premier-né parce que né en premier de la lignée d'Adam comme, selon la volonté du Père, les fils de l'homme auraient dû naître: par procréation sans sensualité ni douleur. Ap 1,5

C'est à l'héritier, qui est toujours le premier-né, qu'il revient de posséder tout ce qui appartient au père, et ce dernier, pour son fils bien-aimé qui est aussi le premier engendré par son amour, ne néglige aucun effort et sacrifice pour augmenter les biens et la puissance de son fils aîné, celui qui est destiné à porter le nom de la lignée.

31- D'après Jn 21, 23.

32- Dans tout le volume, l'écrivain est souvent qualifiée de "petit Jean". Effectivement, elle est proche par sa spiritualité et sa mission du grand saint Jean, apôtre et évangéliste. Voir les dictées du 8 février, du 6 mars, du 15 juin et du 20 octobre.

33- Les 16 et 17 août 1943. Voir Les cahiers de 1943".

C'est à moi, l'héritier du Père saint, qu'il a donné, sans aucun sacrifice ni effort, un royaume infini qui embrasse terre et ciel. Ce royaume est composé de créatures spirituelles et d'autres terrestres, il est fait de "vies" infinies et toutes créées parfaites par Dieu, le Père et Créateur. Il s'agit des "vies" d'astres et de planètes qui gravitent dans les différentes sphères du ciel et y chantent à Dieu leur louange par leur vie éternelle, rapide et resplendissante; ce sont aussi les "vies" des animaux — qu'ils soient minuscules ou imposants, qu'ils chantent ou soient muets, volent, frétilent ou courent, qu'ils soient très forts ou très délicats —, des "vies" qui ressemblent à des rochers ou à des fleurs et vous procurent de la viande, une aile, un chant, de l'aide, de la laine ou du miel, qui fécondent des fleurs éloignées, transportent et jettent la semence d'encore plus loin, qui purifient les eaux et les mottes de terre, ou unissent les continents en traversant déserts, savanes, forêts et chaînes de montagnes d'un pas lent ou rapide.

Il s'agit aussi de "vies" végétales qui vous procurent de l'ombre, du plaisir, de la nourriture, du feu, des ustensiles. Ou encore de "vies" minérales qui vous offrent des substances nécessaires. Sans oublier ces "vies" microscopiques mais qui ne sont pas sans raison d'être. Toutes ont été créées parfaites et le Père me les a données pour sujets du Roi pour qui toute chose a été faite. Il

y a les "vies" parfaites des êtres angéliques: ce sont
mes sujets spirituels, et ils adorent le moindre signe
de ma part qui, pour eux, est un ordre qui

Jn 1, 3

He 1, 2

devient action par l'amour qui les pousse. Il y a les "vies" qui ont atteint la perfection grâce à moi et à leur bonne volonté; remontées au ciel d'où elles proviennent, elles constituent ma cour éternelle.

Il y a les "vies" *créées par génération continue de mon Père: ce sont les âmes destinées à animer les chairs conçues sur terre*. Grâce à moi, elles obtiendront la guérison de la morsure héréditaire de Satan et c'est en étant agréées par le Seigneur Dieu tout-puissant qu'elles retourneront à lui, en futures citoyennes de mon royaume.

C'est pour ma gloire et ma joie que le Père a tout créé et, tel un aimant divin, j'attire à moi toutes les choses créées qui me reconnaissent comme celui pour lequel elles vivent.

Premier dans la vie, je suis également celui qui ressuscita le premier de la mort, à l'aube du troisième jour, quand la corruption de ma chair n'avait pas encore commencé, puisqu'il n'aurait pas convenu que ma nature connaisse la putréfaction. Ma chair était divine par mon Père et immaculée par ma Mère. Par conséquent, elle était

exempte de la condamnation qui fait de vos corps — que, d'ailleurs, vous aimez trop — un amas de pourriture grouillante de vers avant de les transformer en un fatras d'ossements calcinés puis, par leur lente décomposition, en un tas de chaux réduite en poudre: de la poussière, rien de plus que de la poussière.

En tant qu'Expiateur suprême, j'ai dû connaître la mort. En tant que Rédempteur et chef d'une nouvelle religion — la mienne —, j'ai dû vous montrer par un signe *qu'elle était la seule à être divine*. Or quel signe pourrait être plus grand que la résurrection, après tant de souffrances mortelles qui permirent à tous de constater ma mort, et après tant d'heures passées dans ce lieu hermétique qu'est un sépulcre, sous des bandelettes saturées d'aromates dont la violence pouvait à elle seule provoquer la mort? Et quel est celui qui, sans l'aide d'un homme, après un tel martyre, une telle asphyxie, se lève et se libère, comme un géant qui secoue les guirlandes de fleurs dont un enfant l'a entouré, des linges remplis d'aromates et des pierres qui avaient été roulées devant sa tombe, et qui apparaît, ébranlant ainsi la terre par son triomphe sur la mort et sur le mal beau, en bonne santé, fort, libre?

Mais, après cette épreuve subie par amour pour vous — qui êtes si lents et si rebelles à croire —, il n'était pas juste que le Fils de Dieu en connaisse une autre. C'est ainsi que ma résurrection a suivi ma mort comme le lever du soleil suit le coucher de l'étoile du matin. Je suis donc le premier à renaître de la mort, qui ne pouvait me retenir par une longue étreinte, mais seulement pour ce peu de temps nécessaire pour me présenter comme hostie dans l'ostensoir de l'humanité, afin qu'elle puisse voir la grande Victime sans nier son sacrifice et m'adorer comme son Dieu et son Vainqueur. C'est moi en effet qui ai vaincu la mort après l'avoir créée, qui l'ai rendue bénédiction — et non pas malédiction — pour l'homme qui meurt en moi puisque, la colère du Père étant annulée par le sang répandu par ma croix, la mort n'est plus une séparation mais communion à votre Père avec qui, moi, le Premier-né, je vous ai réconciliés en unissant vos mains aux miennes, transpercées pour vous.

Moi, le Prince de la Paix, j'ai apporté la paix aux choses et, si vous ne possédez pas cette paix, cela n'est pas de ma faute mais à cause de votre iniquité, car vous préférez le mal au bien, le crime à la sainteté, le sang à l'esprit. »

Le 17 janvier [34]

Colossiens 2 et 3.

Jésus dit:

«Prends en considération le fait que — plus que pour toi et pour beaucoup d'autres comme toi —, cette dictée fait partie du groupe des "sept dictées"[35] Quand on a commencé à saper un système, il est bon de continuer à coups de bélier. Or cette forme de pensée est un système dur comme l'acier. Il faut donc insister pour vaincre.

Une seule foi est la vraie: la mienne, telle que je vous l'ai donnée. C'est une pierre précieuse divine dont la lumière est vie. Il ne suffit pas de se rappeler cette foi de nom, comme un morceau de marbre resté par hasard dans une pièce. *Mais il faut se fonder sur elle et la prendre comme faisant partie de vous-mêmes.*

Les habits que vous portez sont-ils vie pour vous? Deviennent-ils peut-être votre chair et votre sang? Non. Ces vêtements vous sont utiles mais, si vous les enlevez pour en endosser d'autres, vous n'enlevez rien d'intime. Au contraire, la nourriture que vous avalez devient votre chair et votre sang, et vous ne pouvez plus l'ôter de vous. Elle fait partie de vous, elle vous est essentielle car, sans sang et sans chair, vous ne pourriez pas vivre tout comme, sans nourriture, vous n'auriez ni chair ni sang.

Il en va de même de la foi. Elle ne doit pas vous recouvrir à certains moments, comme un voile, pour vous permettre de paraître plus beaux et de plaire à vos frères; *il faut qu'elle soit une partie intrinsèque de vous-mêmes, inséparable de vous, vitale. La foi ne consiste pas seulement à espérer ce qu'on croit, elle est réalité de vie. Une vie qui commence ici, dans cette chimère qu'est la vie humaine, pour s'accomplir dans l'au-delà, dans la vie éternelle qui vous attend.*

De nos jours, une grande hérésie s'établit, une hérésie des plus sacrilèges. Une nouvelle foi est proclamée par le fils de Satan, par l'un de ses fils, un des plus grands, pourrais-je même dire. Il n'est pas le plus grand dans le passé, (c'est Judas), ni le plus grand de l'avenir, (ce sera l'Antéchrist), mais c'est l'un de ceux qui vivent aujourd'hui pour le châtement de l'homme: en effet, ce dernier a adoré

34- A côté du 17, l'écrivain a inséré 18 et, au-dessus de la ligne, elle précise: *du 17 à 23 heures 30 au premières heures du 18.*

35- Sur la réincarnation ou métempsycose, comme cela est écrit dans le dernier passage du 11 janvier.

l'homme à la place de Dieu, se donnant ainsi la mort par la main de l'homme alors que moi, Dieu, je lui avais donné la Vie par *ma* mort — méditez sur cette différence! —. Ce fils de Satan proclame donc une nouvelle foi, qui est une parodie tragique, sacrilège et maudite de la foi en moi. Un nouvel évangile est proclamé, une nouvelle église est fondée, un nouvel autel est élevé, une nouvelle croix est dressée, un nouveau sacrifice est célébré. Cet évangile, cette église, cet autel, ce sacrifice sont ceux de l'homme, *pas de Dieu*.

Il n'y a qu'un Evangile: le mien.

Il n'y a qu'une Eglise: la mienne, l'Eglise catholique romaine.

Il n'y a qu'un Autel: celui qui est consacré par l'huile, l'eau et le vin, et fondé sur les ossements d'un martyr et d'un saint de Dieu.

Il n'y a qu'une Croix: la mienne: celle à laquelle pend le corps du Fils de Dieu, Jésus Christ, celle qui reproduit la figure du bois que j'ai porté avec un infini amour et une immense fatigue jusqu'au sommet du Calvaire. Il n'est pas d'autre croix. Il peut exister d'autres signes, des hiéroglyphes semblables à ceux gravés dans les hypogées des pharaons ou sur les stèles aztèques: ce ne sont là que des signes d'hommes ou de Satan, mais pas des croix, pas les symboles de tout un poème d'amour, de rédemption, de victoire sur toutes les forces du Mal, quelles qu'elles soient.

De l'époque de Moïse à aujourd'hui, et d'aujourd'hui au moment du Jugement, *une sera la croix: celle qui ressemble à la mienne, celle qui fut portée en premier par le "serpent", ce symbole de vie éternelle, celle que j'ai portée et que je porterai quand je viendrai en Juge et en Roi pour tous vous juger: vous, mes bénis qui croyez en mon Signe et en mon Nom; et vous aussi, qui êtes maudits, parodistes et sacrilèges, qui avez supprimé mon Signe et mon Nom des temples, des états et des consciences pour y substituer votre symbole satanique et votre nom de suppôts de Satan.*

Mt 25, 31-46

Nb 21, 49

Jn 3, 14-15

Il n'y a qu'un Sacrifice: celui qui réitère mystiquement le mien et, sous l'aspect du pain et du vin, vous donne mon Corps et mon Sang immolés pour vous. Il n'est pas d'autre corps et d'autre sang qui puissent remplacer la grande Victime.

Au contraire, les corps et le sang que vous immolez ne célèbrent rien, ne substituent rien, ne servent pas, non, au sacrifice. Car vous êtes les féroces sacrificateurs de ceux qui sont pour vous des sujets à votre disposition; en effet, vous les avez changés en corps de galériens condamnés à ramer, marqués de votre signe comme s'ils étaient des animaux de boucherie, rendus même incapables de

penser puisque vous avez volé, interdit et blessé leur souveraineté d'hommes sur les bêtes brutes, et puisque vous avez changé des êtres intelligents en un immense troupeau d'êtres privés de raison au-dessus desquels vous agitez le fouet et que vous menacez de "mort" s'ils osent seulement vous juger intérieurement.

Mon sacrifice vous procure grâces et bénédictions. *Mais le vôtre vous obtient la condamnation et des malédictions éternelles.* J'entends et je vois les gémissements et les tortures des opprimés, dont vous saignez l'âme et l'esprit encore plus que le corps. Pas un seul de vos sujets n'est préservé de votre couteau qui les prive de la liberté, de la paix, de la sérénité et de la foi pour en faire des imbéciles moraux, des apeurés, des désespérés, des rebelles. J'entends et je vois les râles des assassinés et le sang qui baigne "votre" autel. *Pauvre sang que j'ai en infinie miséricorde et auquel je pardonne même l'erreur, puisque l'homme s'en est déjà puni lui-même et puisque Dieu ne s'acharne pas là où l'expiation a déjà eu lieu!*

Mais je vous jure que ce sang et ces gémissements feront votre tourment éternel. Vous mangerez, vous régurgitez, vous vomirez du sang; vous vous y noierez; vous aurez l'âme assourdie jusqu'à la folie par ces râles et ces gémissements, et vous serez obsédés par les millions de visages macabres qui vous crieront vos millions de crimes et vous maudiront. Voilà ce que vous trouverez là où vous attend votre père, le roi du mensonge et de la cruauté.

Par ailleurs, qui parmi vous est le pontife, le prêtre chargé de la célébration du rite? *Vous êtes des bourreaux et non des prêtres. Votre autel n'en est pas un, c'est un échafaud. Votre sacrifice n'en est pas un: c'est un blasphème. Votre foi n'en est pas une : c'est un sacrilège.*

Descendez, vous les maudits, avant que je ne vous foudroie par une mort horrible. Mourez du moins comme ces bêtes brutes qui se retirent dans leur tanière pour mourir, rassasiés de proies. N'attendez pas sur votre piédestal de dieux infernaux que je vous livre à l'expiation, non pas à celle de l'esprit, mais à celle de votre corps de fauves, et que je vous fasse mourir à la risée des foules et sous les sévices de ceux qui les subissent actuellement. Il y a une limite. Je vous la rappelle. *Et il n'y a pas de pitié pour ceux qui singent Dieu et se rendent semblables* *Is14,9-15*
à Lucifer.

Quant à vous, peuples, sachez être forts dans la Vérité et dans la Justice. Les philosophies et doctrines humaines sont toutes contaminées par des scories. *Celles d'aujourd'hui débordent de venin.* On ne plaisante pas avec les serpents venimeux. L'heure vient où le

serpent n'est plus sous le charme et vous frappe de sa morsure fatale. *Ne vous laissez pas empoisonner.*

Restez unis à moi. C'est en moi que sont la justice, la paix et, l'amour. *Ne recherchez pas d'autres doctrines. Vivez l'Évangile.* C'est ainsi que vous serez heureux. *Vivez de moi, en moi.* Vous ne connaîtrez pas de grandes joies corporelles; ce n'est pas moi qui vous les procure. *Moi, je donne les joies véritables, qui ne sont pas seulement jouissance charnelle mais aussi spirituelle, des joies honnêtes, bénies, saintes, que j'accorde et que je ratifie, celles auxquelles je n'ai pas refusé de prendre part.*

La famille, les enfants, un bien-être honnête, une patrie prospère et tranquille, une bonne harmonie entre les frères et sœurs et entre les nations: *voilà ce que je qualifie de saint et que je bénis.* Avec tout cela, vous possédez également la santé, car une vie familiale *vécue honnêtement* donne un corps sain; vous êtes aussi sereins, car un commerce ou une profession *accomplis honnêtement* procurent la tranquillité de conscience; enfin vous possédez la paix et la prospérité de la patrie et de votre ville car, *en vivant en bonne harmonie* avec vos concitoyens et avec les peuples voisins, vous évitez les rancœurs et les guerres.

Le venin de Satan fermente dans votre sang, je le sais bien, mes pauvres enfants. Mais je me suis donné moi-même à vous comme antidote. Je vous ai appris à graver sur vous, en vous, mon Signe qui vainc Satan.

Circoncisez votre esprit avec moi. C'est là une circoncision bien plus élevée et plus parfaite! *Elle enlève de votre chair les cellules dans lesquelles les germes de mort vont se nicher et vous greffe la Vie que je suis. Elle vous dépouille de l'animalité et vous revêt du Christ. Elle vous ensevelit en tant que fils d'Adam coupables — or — vous êtes coupables du péché originel comme de vos fautes personnelles — dans le baptême et la confession du Christ, et vous fait renaître enfants du Très haut.*

Ne vous séparez pas de moi. Oh! *Il est certain que je vous porterai au ciel si vous continuez à faire partie de moi. En outre, comme vous n'êtes pas tous "ciel" mais qu'il reste toujours en vous un peu de la fange de la Terre, je vous promets que la bénédiction du Père ne vous fera pas défaut, même sur cette boue: car le Père ne pourra que bénir son Fils, et ma Puissance vous recouvrira tellement — si vous demeurez en moi et priez avec moi en disant "Notre Père" comme je vous l'ai enseigné — que le Père vous donnera à la fois le*

Mt 6, 9-13

Lc 11, 24

Royaume des cieux, comme vous le demandez dans la première partie, et le pain quotidien et le pardon de vos fautes, comme il est demandé dans la seconde.

Si vous demeurez en moi comme des enfants dans le sein de leur mère, notre Père ne pourra pas voir d'autre vêtement que celui que vous portez: moi-même, votre Rédempteur, celui qui vous engendre au ciel, et son Fils; et il fera pleuvoir ses grâces sur son Fils, l'objet de toute sa complaisance pour lequel il a fait aussi, en plus de toutes choses, le pardon et la gloire, pour la joie de son Fils qui veut que vous soyez pardonnés et glorieux.

Votre mort, je l'ai détruite par la mienne. Vos fautes, je les ai annulées par mon sang. Je les ai rachetées par anticipation pour vous. J'ai tout rendu impuissant à vous nuire dans la vie future en clouant à ma croix votre mal — de celui d'Adam à celui de chacun de vous —. Je peux dire que j'ai consommé tout le venin du monde en suçant l'éponge imprégnée de fiel et de vinaigre du Golgotha et que je vous ai rendu ce mal en bien: en effet, par ma mort je l'ai distillé et j'ai transformé la mixture de la mort en eau de Vie, jaillie de mon côté transpercé.

Demeurez en moi avec pureté et force. Ne soyez pas hypocrites mais sincères dans votre foi. Ce ne sont pas les pratiques extérieures qui constituent la foi et l'amour. Celles-là, les sacrilèges les mettent aussi en œuvre et ils s'en servent pour vous tromper et s'attirer des gloires humaines. Vous ne devez pas être ainsi.

Souvenez-vous que, de même que je vous ai régénérés à la vie de la grâce à laquelle vous étiez morts, je vous ai ressuscités avec moi à la Vie éternelle. Aspirez donc à ce lieu de vie. Recherchez tout ce qui peut vous servir pour y pénétrer, *toutes les choses spirituelles: la foi, l'espérance, la charité, les autres vertus qui font de l'homme un enfant de Dieu.*

Recherchez la science infallible, celle que contient mon enseignement. C'est elle qui vous rendra à même de vous diriger de telle sorte que le ciel soit à vous.

Recherchez la gloire. Non pas la gloire dérisoire et souvent coupable de la terre, que je condamne fréquemment; je juge toujours qu'elle n'est pas la gloire véritable, mais uniquement une mission que Dieu vous donne pour que vous en fassiez un moyen de parvenir à la gloire des cieux. La vraie gloire s'obtient par un renversement des valeurs du monde. Le monde dit: "Jouissez, accumulez, soyez orgueilleux, puissants, sans cœur, haïssez pour vaincre,

74

mentez pour triompher, soyez cruels pour dominer."

Mais moi je vous dis: "Soyez modérés, continents, sans être avides de chair, d'or ou de puissance, soyez sincères, honnêtes, humbles, aimants, patients, doux, miséricordieux. Pardonnez à ceux qui vous offensent, aimez ceux qui vous haïssent, aidez ceux qui sont moins heureux que vous. Aimez, aimez, aimez."

Mt 5, 3-12
Lc 6, 20-23

En vérité, je vous assure que pas un seul acte d'amour ne restera sans récompense, fût-il aussi minime qu'un soupir de compassion envers quelqu'un qui souffre. Une récompense infinie au ciel et, déjà, une grande récompense sur terre, que seul celui qui en fait l'expérience peut comprendre. La récompense de la paix du Christ à tous mes bons enfants, de la limpidité de la Parole aux "très bons" chez qui je viens trouver mon réconfort.

Mes chers enfants que j'aime d'un amour bien plus grand que toute la haine qui circule comme un fluide infernal sur la Terre, aimez-moi à votre tour. Quoi que vous fassiez ou disiez, que ce soit au nom de votre Jésus; par lui, vous rendrez ainsi grâces à Dieu votre Père, et la grâce du Seigneur demeurera sur vous comme une protection sur la terre et une auréole certaine pour le ciel. »

Ce "discours"^[36] a été fait il y a huit jours environ, donc vers le 10 ou le 11. Il y était dit, après diverses phrases, ceci: que les prêtres ne sont nécessaires ni à Dieu ni aux âmes car ils ne sont intéressés que par l'agent, etc., ne visent qu'à tirer profit de leur profession, etc.; que, une fois la guerre terminée, naturellement par la victoire de l'Allemagne, un nouveau et *vrai* culte sera instauré, de nouveaux et *vrais* temples seront ouverts: les fidèles de la nouvelle foi iront y voir consommer le sacrifice par lequel le pain sera donné au peuple germanique et son sang avec lui.

Toutes ces paroles et promesses furent adressées par Hitler à ses sujets.

Le 19 janvier

Jésus dit:

« Ma pauvre fille, toi qui es si dégoûtée par ce qui t'entoure, chez

36- Ce qui suit se trouve sur un feuillet collé au début du cahier, mais nous l'insérons ici car elle semble faire référence à la dictée du 17 janvier ci-dessus.

75

toi comme dans ta patrie, écoute-moi. Je suis resté tout proche de toi, hier, comme un réconfort qui ne fait jamais défaut à ceux qui souffrent sans se séparer de moi.

Si tous savaient — au lieu de se contenter de râler à cause de toutes les difficultés, les peines et les malheurs de la vie —, si tous savaient venir à moi quand le prochain les offense, les tourmente, leur fait du tort, quand il calomnie, déçoit, avilit, quand il blesse comme une épée par son indifférence, son manque de charité, son incompréhension, comme ce serait mieux! Ils souffriraient moins et en retireraient des bénédictions divines. Au contraire, les invectives contre tout et tous, moi compris, ne cessent de fleurir sur ces lèvres humaines qui se sentent trop fatiguées pour prier, mais pas pour insulter.

Or comment puis-je venir à ceux en qui la haine fermente? Car l'insulte n'est-elle donc pas de la haine qui fermente? Contre moi, contre le prochain, contre la volonté de Dieu, contre vous-mêmes. Sachez que, même si elle est tournée contre vous-mêmes, je la réprouve parce que *j'abhorre les cœurs et les bouches qui haïssent*, que cela s'adresse à moi, leur Dieu, ou à leurs frères, créatures de Dieu, ou encore à eux-mêmes, œuvres de Dieu.

Pour moi, haïr c'est ne pas aimer, et pour ce faire il n'est pas nécessaire de tuer, il suffit de manquer à ce sens de compassion patiente que les animaux domestiques eux-mêmes ressentent pour leur maître qui souffre. Par conséquent, celui qui hait un malheureux en lui faisant sentir durement sa condition et en aggravant les plaies que j'ai soignées par mon amour afin qu'il souffre moins, celui-là m'offense; car j'ai dit:

"Bienheureux les miséricordieux ! Quiconque Mt 10, 42
donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau, ne Mc 9, 41
perdra pas sa récompense." Or une bonne parole

procure une bien plus grande récompense qu'un verre d'eau.

Quand enfin, par esprit de moquerie, on critique l'un de mes serviteurs et on le trouble au point de le rendre physiquement incapable de retranscrire ma parole, alors l'on offense doublement ma Personne. Car moi seul puis retirer à l'un de mes serviteurs la faculté de recevoir, si ce dernier vient à manquer à la forme de vie que j'exige de lui. D'autre part, si quelqu'un, avec une habileté humaine, me le blesse en faisant de lui un pauvre invalide incapable de se mouvoir et sur qui je dois me pencher, tel un bon Samaritain divin, pour en Lc 10, 29-37
soigner les plaies et en restaurer les forces par mon amour plein de pitié, il s'arroge un droit qu'il n'a pas et frustre Dieu

d'un de ses droits et d'un de ses instruments.

En vérité, je te dis que, bien que je connaisse ce cœur, j'ai dicté pour lui des paroles importantes pour le stimuler, pour le contraindre au bien; c'est pour toi que je l'ai fait, et aussi pour elle, afin que le souvenir de sa mère — une vraie chrétienne — l'incite à en imiter les vertus. Mais il arrive qu'un pommier très doux produise des fruits sauvages, et que ceux-ci le restent parce qu'ils n'accueillent pas la parole de Dieu *avec foi*. C'est moi qui greffe le bien en vous. Mais celui qui ne m'accueille pas demeure acide et sauvage comme le fruit d'un arbre sauvage.

En vérité, ce n'est pas de cette manière que l'on exerce "l'amour du prochain". Marthe, celle dont parle l'Évangile, était autrefois bien meilleure. Elle s'affairait à trop de choses, mais elle ne se moquait pas de l'amour de sa sœur: au *Lc 10, 38-42* contraire, elle se réjouissait que celle-ci soit prise par cet amour, et cela ne la dérangeait pas au point de mettre entre elle et moi ce voile amer d'incompréhension fraternelle qui trouble toujours.

J'ai dit à la femme de Samarie: "Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif; mais celui qui boira *Jn 4, 13-16* de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle."

Mais si celui à qui je viens apporter, sous les espèces eucharistiques, la source divine qui possède toutes les vertus et les grâces à même de changer un homme en saint reste du marbre qui ne s'imbibe pas, et si — à cause de son manque de foi et de charité véritables — il reste un bassin de marbre impénétrable sinon même un bassin perforé par ce manque de foi pure et de charité, comment puis-je devenir en lui source d'eau vive jaillissant en vie éternelle? En vérité, je m'enfuirai de chez lui aussitôt après y être venu, car je n'aime ni les incrédules ni ceux qui manquent de charité, et je le laisserai chaque fois vide et aride comme auparavant.

Tel est le destin de ceux qui attendent que Dieu fasse tout le miracle sans faire le moindre effort pour s'améliorer.

Comme Satan œuvre autour de ces cœurs! S'ils pouvaient se voir, ils trembleraient. Tels des oiseaux insoucians, ils n'écoutent pas l'avertissement paternel qui les prévient du danger et les appelle; ils ne voient pas, ils ne veulent pas voir que l'oiseleur maléfique, le filet en main, se tient prêt à les capturer et à les rendre malheureux. Ils finissent ainsi à en être la proie et un instrument d'affliction pour mes bien-aimés.

Le monde est rempli de ces insouciantes. Ce sont les moins faciles à convertir car l'orgueil les tient déjà, et il n'y a pas d'amour en eux pour les amender. Ils me font pitié. Toi aussi, aie pitié d'eux et prie. Si ta prière, comme ma grâce, ne sert à rien, elle reviendra à toi comme ma grâce revient à moi, et tu en auras le mérite comme si elle avait obtenu la conversion de ce cœur.

Dépasse ta répugnance humaine, Maria. Tu as des joies qui la compensent au centuple. »

Le 20 janvier

Jésus dit:

«Je veux t'expliquer l'épître et l'évangile de la messe d'hier. Hier, tu étais trop épuisée pour que je le fasse.

"Celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé", dit le passage évangélique. Et, dans l'épître, il est dit: "Ne perdez pas votre assurance, elle obtient une grande récompense. C'est d'endurance, en effet, que vous avez besoin pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation de la promesse. Car encore si peu, si peu de temps, et celui qui vient sera là, il ne tardera pas. Mon juste par la foi vivra, mais s'il fait défection, mon âme ne trouve plus de satisfaction en lui."

Mt 10, 22;
24, 13
He 10, 35-38

Voici, ma fille. Garde toujours en tête ces paroles lumineuses, en ton état d'accablement actuel comme en ceux à venir qui sont le fruit des manques de charité qui t'entourent. Ce sont ces mots qui ont fait la force des martyrs des tyrans, comme des martyrs de leurs proches ou de leurs supérieurs.

Il faut persévérer jusqu'à la fin, en dépit des railleries, des coups, des pressions ou des peines. Le prix attribué aux persévérants, c'est moi. Penses-y, Maria, c'est moi, ton Jésus! En comparaison, que te sembleront, à *ce moment-là*, les épines qui te transpercent actuellement et te font tellement souffrir? Une broutille, et même plus que cela: une joie. Tu les regarderas avec amour, tu les embrasseras avec reconnaissance, car c'est précisément grâce à elles que tu me posséderas plus fortement.

Toute souffrance surmontée sans fléchir accroît la fusion au ciel. Souviens-t'en. Là-haut, on voit tout sous un nouvel éclairage. Même ceux que tu arrives à aimer aujourd'hui uniquement par amour pour moi, car leur façon de faire inciterait ton humanité à ne

pas les aimer, tu les aimeras là-haut de toi-même parce que tu verras en eux les moyens qui t'ont donné ce trésor infini que je suis.

La dernière prière des martyrs était pour leurs bourreaux, afin qu'ils parviennent à la Lumière. La dernière prière des saints était pour leurs oppresseurs, afin qu'ils parviennent à la Charité.

Tu ne sais pas, tu ne le sais pas, mais je te le dis. Bien des supérieurs de couvents, qu'une humanité — encore vive en eux malgré leur habit signifiant le renoncement à la chair — portait à l'orgueil et donc au manque de charité envers leurs inférieurs, sont parvenus au repentir et ainsi à une renaissance spirituelle à l'origine d'une naissance au ciel, *précisément grâce aux prières d'un "saint" placé sous leur autorité. Ce dernier rachetait leurs duretés et leurs injustices par des actes d'amour surnaturel, en priant et souffrant pour la rédemption de ce cœur pourtant si peu bienveillant à son égard.* Au ciel, maintenant, mes anges contemplent l'oppressé et l'opresseur côte à côte; d'ailleurs, ce n'est plus désormais l'opresseur qui est le supérieur, c'est l'opprimé, et celui-ci, tel un père aimant, regarde avec joie celui qu'il a sauvé être entré dans la vie éternelle grâce à son amour *véritable*.

La lumière de ces âmes qui ont sauvé leurs persécuteurs est une lumière particulière: elle provient du rayon de mon côté ouvert, de mon cœur qui a prié sur la croix pour ceux qui me crucifiaient, car ceux qui prient pour leurs persécuteurs sont Lc 23, 34 semblables à moi, qui ai prié pour mes bourreaux.

Fais donc preuve de confiance en moi, qui vois, ainsi que de patience à l'égard des autres et à l'égard de ce qui s'acharne contre toi. La récompense est telle, qu'elle mérite chaque sacrifice. Et elle ne tardera pas à venir.

Ne sois pas accablée. Laisse les autres être ce qu'ils veulent être. Tu es à moi, cela suffit. Au contraire, prie — c'est la plus grande des charités — pour que les autres deviennent ce que, moi, je veux qu'ils soient. Et sois toujours plus mienne. Va en paix, je te bénis. »

Ici s'insère la description de la vision que vous avez.^[37]

37- Cette annotation, insérée ici par l'écrivain, précède la dictée que nous rapporterons le 20 janvier à 23 h. 30. Nous faisons maintenant suivre la "vision" à laquelle elle fait référence et qui est écrite deux fois, avec des ajouts dans la seconde rédaction, sur deux fascicules de huit pages de cahier chacun, détachés mais insérés à cet endroit du cahier manuscrit.

Le 20 janvier à 16 h.

Pour me consoler de ma tristesse, le bon Jésus m'accorde la vision suivante, que je me hâte de vous écrire, car je pense qu'elle peut vous faire plaisir.

J'assiste aux funérailles d'Agnès.^[38]

Je vois le jardin d'une maison patricienne. J'ignore s'il s'agit de la maison paternelle d'Agnès ou de celle d'une autre famille chrétienne. D'ailleurs, cela n'a, guère d'importance. Bref, je vois ce jardin très vaste, avec des allées et des sentiers, des parterres, des bassins avec des poissons, des arbres aux longs troncs.

C'est le soir, je pourrais même dire qu'il fait nuit, car les ombres sont déjà épaisses. L'endroit est éclairé par un beau clair de lune et par de rares torches ou des espèces de lampes. Je vois les flammes s'incliner de temps à autre sous l'effet d'un léger vent du soir. La lune en est à son premier quartier, c'est pourquoi je pense qu'il doit être 20 heures, peut-être même moins car elle se lève à peine sur l'horizon, alors qu'en janvier elle se lève tôt, surtout dans sa phase initiale.

Au début, je ne vois rien d'autre. Puis la scène s'anime. De nombreuses personnes pénètrent dans le jardin avec des lumières et des torches, et la lumière augmente. Ce sont certainement des chrétiens et des chrétiennes, conduits par leurs prêtres et leurs diacres aux funérailles d'Agnès.

A un moment donné, une porte de la maison s'ouvre et un péristyle vivement illuminé apparaît; il communique sûrement avec la rue car, face à cette porte — disons plutôt: vers l'intérieur — il y en a une autre qui s'ouvre elle aussi comme si l'on avait frappé du dehors. Il entre alors un groupe de personnes qui portent, sur une litière, un corps enveloppé dans un suaire.

Une fois la litière posée au milieu du péristyle et la porte qui donne sur la rue fermée, le corps est découvert, levé pieusement et déposé sur une autre espèce de civière semblable à un lit d'enfant sans bords, recouvert d'un très riche tissu brode rouge foncé.

Je vois que la martyre a déjà été lavée et que sa toilette mortuaire est faite. Il n'y a plus de sang sur son visage ni sur sa chevelure, ni sur ses vêtements. On doit lui avoir passé une tunique

38- On peut considérer cette vision comme la suite du martyr d'Agnès, écrite le 13 janvier.

propre, parce qu'il ne s'y trouve aucune tache.

La jeune martyre ressemble à une statue de marbre, tant son visage est pâle. Mais elle est très paisible. Elle sourit. Elle a les cheveux dénoués sous le voile blanc qui la recouvre entièrement. Pourtant, son premier voile est fait de ses longs cheveux blonds. C'est un véritable manteau d'or qui l'entoure jusqu'aux genoux. Elle a les mains jointes et tient une palme. Sa blessure au cou n'est pas visible. On l'a recouverte pieusement par des mèches d'or et le voile blanc.

Autour d'elle se pressent ses parents, qui pleurent sans bruit et embrassent ses petites mains de cire et son front de marbre, accompagnés des familiers, des compagnons de foi et des prêtres.

Un vieillard d'âge vénérable entre alors, flanqué de deux autres. Ils sont tous vêtus comme des Romains de l'époque. D'après ce qui se passe, je comprends que le vieillard est le souverain pontife ou l'un de ses vicaires. Je dirais plutôt le souverain pontife, car tous s'agenouillent quand il entre et bénit. Il s'approche lui aussi de la martyre et prie sur elle. Il revêt ensuite ses habits sacerdotaux; les deux diacres qui l'accompagnent en font autant, ainsi que bon nombre de prêtres disséminés parmi les chrétiens, puis le cortège se forme.

Un groupe de vierges, au nombre desquelles se trouve Emerentiana, s'approchent de la petite civière et la soulèvent. Bien qu'Agnès, vue étendue, paraisse plus grande que de son vivant, le poids ne doit pas être excessif: c'est une enfant, et pas bien dodue. Les vierges sont toutes vêtues de blanc et voilées de même: on dirait une haie de lys autour d'un lys fané couché sur la pourpre du drap funèbre. A l'avant marchent le souverain pontife et les prêtres, précédés et escortés par des huissiers portant des torches, puis viennent les vierges avec la martyre. Suivent les parents, la famille, les chrétiens, tous avec des lampes. Ils s'avancent sur les allées du jardin, vers un lieu où il borde la campagne (à ce qu'il me semble).

Il est sûr qu'il n'y a pas d'autre maison au-delà, mais encore des arbres et des prés.

La scène est paisible et solennelle. La lune embrasse le corps blanc et le vent le caresse. Je vois une mèche blonde onduler légèrement sous le souffle léger du vent.

Les chrétiens chantent à voix basse. Au début, j'ai du mal à comprendre, peut-être parce que je suis distraite par la vue de tant de choses. Puis je saisis les paroles de la sainte mélodie latine et je me rappelle l'avoir connue. Elle ne m'est pas étrangère. Je me de

mande où je l'ai entendue ou lue.

Entre-temps, ils sont arrivés à une espèce de puits à l'ouverture très large; on y descend par une petite échelle taillée dans le tuf ou le grès, comme on voudra. Les principaux personnages y descendent très lentement. Dans la cavité souterraine, de forme circulaire avec de nombreuses galeries qui semblent à peine ébauchées dans diverses directions, les voix se font plus fortes et plus solennelles.

Maintenant, je m'en souviens bien. Ce sont les paroles de l'Apocalypse, à l'endroit où l'on mentionne ce "cantique" que seuls pourront chanter ceux qui ne se seront pas souillés sur la terre. Mais il n'est pas récité en entier. Il est récité de la manière suivante. Ils le disaient si lentement, cet hymne, que j'ai pu le retranscrire; par la suite, j'ai regardé si mon ânerie avait causé beaucoup d'erreurs de latin.

« Et vidi supra montem Sion Agnum stantem, chantaient les hommes.

— Et audivi vocem de caelo, tamquam vocem aquarum multarum, répondaient les femmes.

— Sicut citharoedorum citharizantium in citharis suis.

— Et cantabant quasi canticum novum.

— Et nemo poterat dicere canticum, nisi illa 144 000 qui empti sunt de terra.

— Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati: virgines enim sunt.

— Hi sequuntur Agnum, quocumque ierit.

— Hi empti sunt ex hominibus primitiae Deo et Agno.

— Sine macula enim sunt ante thronum Dei », chantaient-ils alternativement, un verset par les Hommes, le suivant par les femmes.

Quelle céleste harmonie! J'en avais les larmes aux yeux, et une sorte de fleuve de douceur coule encore en moi *et apaise tout*. Je le ressens par delà tous les bruits qui m'entourent...

Un dernier adieu des parents, puis le corps est soulevé et porté vers la niche longue et étroite creusée dans le grès, de côté, pas dans le sens de la longueur. Le souverain pontife accompagne la déposition du corps par ces mots: « Veni, sponsa Christi. Veni, Agne sanctissima. Resquiescat in pace. »

Une pierre est placée et fixée sur l'ouverture.

La vision se cristallise là.

Je me sens en paix comme si j'avais été, moi aussi, couchée dans cette petite niche auprès de cette douce créature, en attendant de

82

ressusciter avec elle dans le Christ après le martyre. Comme si, à l'instar d'Agnès, j'avais déjà quitté les tourments et les méchancetés du monde et que je chantais à ses côtés le cantique que ceux qui ont été rachetés de la terre sont seuls à chanter.

Qu'il est beau de mourir pour Jésus! Il est vraiment beau de pouvoir se dire: « Ma souffrance m'obtient le paradis! »

Je me recueille maintenant dans l'attente de votre venue. Je me recueille en écoutant l'écho de ce doux cantique si plein de promesses pour ceux qui se sont dédiés au service de l'Agneau et le suivent dans toutes ses volontés.

Réécrite le 23 au matin, de peur de perdre ces feuillets détachés.^[39]

Je vois le jardin d'une maison patricienne. Il s'y trouve des allées, des sentiers, des bassins avec des poissons, de petites prairies, des arbres aux longs troncs. Il paraît très vaste et doit border la campagne ou d'autres grands jardins, comme je le vois par la suite, car, là où il finit, il n'y a pas de maisons mais seulement d'autres prés et des arbres.

Au début de la vision, il n'y a personne dans le jardin. Je le vois à la clarté des rares lumières produites par des lampes à huile ou par des torches disposées ça et là. Je vois les flammes rougeâtres s'incliner de temps à autre sous l'effet d'un léger vent du soir. Il y a aussi un clair de lune. Elle en est à sa phase initiale parce que le croissant est fin et tourné vers l'ouest. Etant donné la saison et la position de la lune, qui est à peine au-dessus de la limite du ciel, je juge que ce sont les premières heures de la nuit, très précoce à cette saison.

Dans un second temps, je remarque près de la maison, qui semble toute fermée comme si elle était vide, de nombreux groupes d'hommes et de femmes vêtus comme on l'était à cette époque, accompagnés par d'autres qui paraissent revêtus d'une fonction et d'une dignité particulières et à qui tous obéissent respectueusement. Je comprends qu'il s'agit de chrétiens venus aux funérailles d'Agnès.

Beaucoup tiennent de petites lampes à huile. Cela me permet de voir que *certaines hommes ont les cheveux courts — je dirais même rasés — et portent des vêtements courts et grisâtres, tandis que d'autres ont une chevelure plus soignée mais toujours courte, ainsi*

39- Voir la note 37.

que des vêtements longs et clairs avec un manteau dont un pan leur passe sur la tête comme une capuche. Chez les femmes aussi, certaines sont vêtues modestement et de couleur sombre, d'autres ont des vêtements clairs et sont mieux habillées; un groupe important est vêtu de blanc, avec un voile blanc sur la tête.^[40]

Pendant que j'observe tous ces détails, une grande porte s'ouvre dans la maison, sur la façade qui donne sur le jardin, et une vive lumière en jaillit. Celle-ci provient d'un péristyle vivement éclairé. Face à cette porte, il y en a une autre, qui donne certainement sur la rue, et qui s'ouvre à un certain moment comme si l'on avait frappé du dehors.

Un groupe de personnes entre, entourant une *litière portée par quatre hommes robustes vêtus de couleur sombre (la couleur de la que la porte de la maison est aussitôt soigneusement refermée. laine grise)*; ils déposent leur charge au milieu du péristyle tandis *Lorsque les rideaux de la litière sont relevés, je vois qu'elle contient un corps étendu, entièrement enveloppé d'un suaire. Ce corps est soulevé pieusement et couché, sans le suaire qui reste dans la litière*, sur une espèce de civière recouverte d'un précieux drap pourpre qui paraît brodé comme s'il s'agissait d'un damassé. Celle-ci était sûrement déjà prête à recevoir son chargement.

Je vois la martyre Agnès, raidie par la mort. On dirait une statue de marbre blanc, tant son visage est exsangue, tout comme ses petites mains, ses petits pieds chaussés de sandales. Elle est entièrement vêtue de blanc, avec un voile blanc lui aussi qui la recouvre complètement. Pourtant, son premier voile est fait de ses splendides cheveux blonds, longs jusqu'aux genoux, et maintenant dénoués comme un manteau d'or. Ils ne sont pas bouclés, ils sont soyeux et à peine ondulés, mais très abondants et superbes. Elle sourit comme devant une vision pleine de paix. Elle a les mains jointes sur la poitrine et tient une palme pour unique ornement entre ses doigts raidis.

Elle est toute immaculée. On comprend qu'on a nettoyé les tâches de sang et qu'on l'a revêtue d'habits propres avant de l'amener ici,

40- Les caractères italiques indiquent, comme toujours, les mots soulignés dans le manuscrit. Dans cette description, cependant, diverses encres sont utilisées pour souligner (les soulignements sont donc postérieurs à la rédaction); cela est justifié par la note suivante que l'écrivain a inscrite sur la marge supérieure de la page: *Les points soulignés correspondent à ceux que je vous ai dits de vive voix et que, selon votre désir, j'ai insérés dans le récit quand j'ai recommencé la description de ma vision.*

car il n'y a plus de sang sur son visage, sur ses cheveux et sur ses vêtements. Sa blessure au cou n'est pas visible. On l'a recouverte pieusement par les cheveux et par le voile blanc.

Ses parents s'approchent d'elle et, en pleurant, ils l'embrassent sur ses petites mains blanches comme la cire et sur son front glacé. *Mais leur douleur est noble et digne. Rien à voir avec ces manifestations hystériques habituelles en de telles occasions. Une douleur chrétienne.* Après les parents se pressent les amis et les frères dans la foi. Je vois Emerentiana qui pleure et sourit à la fois à sa petite sœur de lait, qui l'a précédée dans la gloire. Tous saluent la martyre et prient.

J'ai ici l'impression, que j'ai oublié d'écrire dans la première version et que je me suis bornée à vous rapporter de vive voix, d'un grand amour entre les chrétiens. J'ai la sensation que c'est là la "communion des saints" telle qu'on la comprenait chez les premiers chrétiens, dont nous aurions tant à apprendre. Défiant tout danger, ils étaient venus rendre hommage à la martyre du Christ, l'implorer, elle qui était déjà montée au ciel, d'être pour tous source d'intercession auprès de Dieu dans leurs prochains combats pour la foi. Il me semblait qu'elle planait déjà spirituellement sur l'assistance et leur transmettait ses sentiments héroïques et sa protection. Le ciel et la terre étaient en communication.

A cet instant, la porte extérieure s'ouvre et un vieillard entre, accompagné de deux hommes *de vingt-cinq à trente-cinq ans*. Le vieil homme a un aspect sérieux mais doux, *il est très maigre, je dirais même maladif, et très pâle*. Ce doit être une personne influente parmi les chrétiens car, à son apparition, tous s'agenouillent et il passe en bénissant entre deux rangs de têtes inclinées. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un évêque, si ce n'est même du souverain pontife.

Il s'approche de la civière, bénit la morte et prie sur elle. Puis il revêt ses habits sacerdotaux (*je vois le pallium, mais je ne sais pas si c'est le terme exact: c'est une bande blanche qui forme une sorte de cercle sur les épaules et sur la poitrine, puis descend derrière et devant en deux bandes. Il est entièrement orné de petites croix sombres*). Ses autres compagnons en font autant en mettant les ornements des diacres (*une tunique jusqu'aux genoux avec des manches qui s'arrêtent un peu plus haut que le coude*).

Puis le cortège se forme. A l'avant marche le clergé, c'est-à-dire le vieillard, les deux diacres et les autres prêtres qui étaient auparavant disséminés dans la foule des chrétiens *et qui ont mis, eux aussi,*

leurs étoles sacerdotales. Des hommes portant des flambeaux allumés se disposent autour d'eux. *Leur vêtement est court et sombre. Je dirais qu'il s'agit de serviteurs, chrétiens, car j'ai l'impression que, dans cette maison, tous sont disciples de Jésus.* De même, une file de lampes se crée autour de la civière, portées par des vierges vêtues et voilées de blanc, une vraie haie de lys autour du lys coupé. La civière est soulevée avec facilité par quatre vierges, au nombre desquelles se trouve Emerentiana. Elle ne doit pas peser bien lourd car, bien qu'Agnès étendue paraisse plus grande que de son vivant, c'est toujours une adolescente, qui plus est pas bien dodue.

Le cortège se dirige vers la tombe en suivant les allées du jardin. Tous portent des torches ou des lanternes allumées. Et ils chantent. A mi-voix. Un hymne plein de douceur et d'espérance que, tout d'abord, je ne reconnais pas. Il me semble avoir déjà entendu ces paroles, mais je ne sais où. Le vent du soir incline les flammes qui se redressent ensuite de plus belle. Je vois distinctement une mèche de cheveux d'Agnès, sortie de sous le voile, remuer sous le souffle de la brise. Le cortège est très digne et pieux.

On arrive au fond du jardin. Il y a là une espèce de puits à l'ouverture très large. Une petite échelle, taillée dans le grès ou dans le tuf, permet d'y accéder. Beaucoup y descendent. *Ceux qui ne le peuvent restent autour de la margelle du puits et continuent à chanter, répondant aux chants d'en bas. Dans la cavité du puits, les chants résonnent*, et je comprends bien de quoi il s'agit. Ce sont les versets de l'Apocalypse où l'on parle des vierges qui suivent l'Agneau. Un verset est chanté par les hommes, le suivant par les femmes, alternativement, comme je l'ai relaté dans le premier récit.

Ap14,1-5

Je vois que le puits est semicirculaire, ou plutôt en fer à cheval, et que des galeries en rayonnent. Comme cela : à l'endroit que j'ai signalé par une croix se trouve une niche taillée dans le grès, préparée pour Agnès. C'est la première de ce sépulcre, qui sera la future tombe de nombreux martyrs et une catacombe. De toutes les galeries, *la première à droite de la croix (pour celui qui regarde, celle que j'ai marquée par un V) est la plus profonde. Elle s'enfonce dans la terre sur cinq ou six mètres, alors que les autres sont moins profondes. L'une d'elles, la première à gauche de celui qui regarde, près de l'échelle, est à peine ébauchée. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un hypogée qui vient d'être commencé, presque comme si la mort d'Agnès l'avait trouvé non prête.*



Les parents et les plus proches s'approchent pour un dernier adieu. *Puis les bords du drapé pourpre sur lequel la martyre repose sont relevés sur elle, si bien que cette étoffe précieuse la recouvre de la tête aux pieds.*

Le saint pontife lui adresse l'ultime adieu: « Veni, sponsa Christi. Veni, Agne sanctissima. Resquiescat in pace! », comme s'il la recevait au nom de l'Eglise. Le corps est alors soulevé avec dévotion et déposé dans la niche, sur laquelle on rabat une pierre qui la ferme.

Et la vision se cristallise ainsi.

La douceur du cantique demeure en moi, ainsi que l'aspect recueilli de toute la scène, dans ses moindres détails, qui mettent en évidence l'union des anciens chrétiens et leur ferveur.

C'est sur l'ordre de Jésus que j'ai réécrit cette vision. Il m'a dit:

« Voici une autre raison probatoire. Seul celui qui a vu une scène qui l'a fortement touché peut, à quelques jours de distance, en réitérer le récit avec exactitude. »

Il m'a dit cela ce soir, 23 janvier, à minuit, autrement dit lorsque j'ai écrit pour la raison qui m'a été dictée au début.

*Toujours le 20 janvier, à 23 h 30,
à écrire après le récit de la vision.^[41]*

La vierge Agnès dit:

« Ne regarde pas seulement mon corps. Regarde plutôt mon âme, bienheureuse là où résonne ce cantique qui te plait tellement.

Je suis heureuse, ici. Plus rien de ce qui m'a fait momentanément souffrir sur terre ne m'a suivie dans la demeure de l'Epoux. Je n'y ai trouvé qu'une joie ineffable.

Ici, dans la lumière qui émane de Dieu, notre joie, nous vivons dans la paix. Les harmonies des bienheureux se mêlent à celles des anges. Tout est lumière et harmonie. En haut, la très sainte Trinité resplendit et la Mère de Dieu sourit.

Tu ne peux imaginer ce qu'est le paradis, même si tu en as eu un bref aperçu.^[42] Tu mourrais si tu le connaissais avec toute sa joie, car c'est une béatitude que la chair ne peut supporter sans en mourir.

41- Celle des funérailles d'Agnès, écrite deux fois. Voir la note 37.

42- Dans la vision du 10 janvier.

Dieu t'en donne un avant-goût pour t'encourager dans l'épreuve. Il en a fait de même pour nous quand avons souffert pour lui.

Viens. La douleur cesse et la joie dure éternellement. Vue d'ici, la souffrance n'est que d'un instant; la gloire qu'elle nous procure est éternelle. Ici se trouve celui qui nous aime et, en l'aimant, nous ne commettons pas de faute mais nous méritons une récompense.

Jésus t'a rachetée par son amour. Aime-le de tout ton amour pour mériter de t'unir au chœur qui emplit le paradis bienheureux.»

Après votre départ, à 18 h, je suis restée dans la joie de cette harmonie et de cette vision.

Mais ensuite, elle se changea en présence du corps glorifié^[43] d'Agnès, très belle, vêtue de blanc et dont le regard était en extase. Il me semblait sentir deux petites mains me caresser doucement, des mains d'enfant. C'est ainsi que je me suis assoupie. C'était un sommeil tourmenté, car les atroces douleurs (c'est la nuit entre jeudi et vendredi) ne me laissaient pas de trêve.

Une fois revenue à moi, tandis que mes souffrances se faisaient plus aiguës et que, pour les soulager, je repensais à ce que j'avais vu, la jeune martyre me dit ces mots.

Je suis maintenant allongée tout en la sentant très proche, pour me consoler de mon martyre de chair et de cœur. Seul mon esprit est bienheureux. Mais minuit sonne, et vendredi commence. Je pense à ce que mon Seigneur a vécu lors du tragique vendredi de sa Passion, et je ne me plains pas de souffrir. Je lui demande simplement de m'apprendre à *bien souffrir*: pour lui et pour les âmes.

Le 22 janvier

« [...] Et je te prépare à la leçon de demain; marque le passage du chapitre douze de Daniel, avec les paroles qui lui sont adressées par mon ange de lumière: "Ne crains point...; paix à toi, *Dn 10, 18-19* prends force et courage!" Et toi, sache répondre toujours: "Que mon Seigneur parle, car tu m'as réconforté."»

43- Au sens d' "esprit", comme il est dit au commencement de la dictée qui précède.

Le 23 janvier

Daniel 12.

Jésus dit:

« L'archange qui a vaincu Lucifer et qui garde mon Royaume et ses enfants, sera celui qui apparaîtra comme un signe céleste aux derniers temps. C'est à cette époque qu'Israël rejoindra la Rome du Christ, de sorte qu'il n'y aura plus deux rameaux du peuple de Dieu — le béni et le maudit à cause de son déicide —, mais un unique tronc dit *du Christ*, parce qu'il vivra en moi. *Dn 12, 1-13*
Mt 25, 31-46

Puisque le nombre de sauvés sera complet, c'est alors qu'advient la résurrection de la chair, comme une multitude qui dort et qu'une trompette réveille pour les appeler à un rassemblement, les morts qui reposent dans un nombre infini de cimetières, dans les déserts, au fond des mers, partout où gît quiconque a été homme, tous se lèveront pour venir à moi, le Juge suprême.

Oh! Lumière, toi, mon attribut, toi, qui rendras resplendissants comme des étoiles ceux qui auront connu la Sagesse, enseigné et vécu la Justice, avec quelle joie tu te répandras ce jour-là sur mes bienheureux!

Terrifiant comme jamais l'homme n'en a connu, le dernier temps, de trois ans et six mois, sera celui pendant lequel Satan, par l'intermédiaire de son fils, brûlera d'une rage suprême, car la scission entre les deux rameaux du peuple de Dieu sera terminée, et avec elle la cause de tant de maux matériels, moraux et spirituels; il utilisera alors ses ultimes et parfaites astuces pour nuire, ruiner, tuer le Christ dans les cœurs ainsi que les cœurs acquis au Christ.

Les sages comprendront le piège de Satan — *ou plutôt les innombrables pièges de Satan* —, car ceux qui possèdent la vraie Sagesse sont éclairés. Par leur fidélité à la grâce, ils deviendront purs et éprouvés comme le feu, dignes d'être élus au ciel. Les impies, eux, suivront le Mal et feront le mal: ils ne pourront en effet comprendre le Bien car, par leur volonté spontanée, ils se seront rempli le cœur de mal.

Alors viendra le temps où l'Eglise, outragée à un point jamais égalé, ne sera plus libre de célébrer le sacrifice perpétuel, et l'abomination de la désolation sera élevée sur le Lieu Saint et sur les lieux saints, comme cela a été annoncé par les prophètes et répété par moi, qui ne me trompe pas.

Daniel dit: " Il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours *Dn 12, 11-12*

(d'un tel outrage). Heureux celui qui tiendra et qui atteindra mille trois cent trente cinq jours."

Cela signifie que, pendant les trois ans et six mois qui précéderont la fin, un petit temps sera finalement réservé aux fidèles pour se rassembler et écouter la Parole ultime, qui résonnera dans leurs esprits comme une invitation au ciel, tandis que Michel avec ses anges vaincra Satan et ses démons. "Heureux celui qui tiendra et qui atteindra mille trois cent trente-cinq jours" signifie: "*Heureux celui qui aura persévéré jusqu'à la fin*", car il sera sauvé.

Mt 10,22

Quant à toi, je te dis: "Va jusqu'au terme établi (de ton temps de vie sur terre): tu prendras ton repos, et tu te lèveras pour ta part à la fin des jours." »

Dn 12,13

Le 25 janvier

Daniel 7.

Jésus dit:

« Daniel est celui qui a la même caractéristique que Jean, et Jean est celui qui recueille et amplifie la caractéristique initiale de Daniel. Voilà pourquoi il te plaît tant, à toi qui es le petit Jean.

Comme un poisson dans un bassin limpide, tu es heureuse lorsque tu te trouves dans l'atmosphère de ton Christ, qui connaîtra son triomphe Suprême à l'heure où Satan, son fils et ses courtisans seront rendus impuissants pour toujours. Or tu trouves cette atmosphère chez Daniel. Si Isaïe est le pré-évangéliste qui traite de mon avènement dans le monde pour le salut du monde, Daniel est le pré-apôtre, le pré-Jean qui annonce les gloires de mon triomphe éternel en tant que roi de la Jérusalem qui ne passera pas.

Is 2,1-5;

7,10-17;

9,1-6;

11,1-9

Vois maintenant comment les quatre bêtes décrites par Daniel anticipent les signes des ministres diaboliques de l'Apocalypse. Les commentateurs se sont épuisés à trouver une signification humaine et historique à ces quatre monstres. *Mais il faut porter son regard bien au-delà et bien plus haut. Lorsque vous méditez les livres saints, élevez-vous au-dessus de la terre, détachez-vous du moment présent, regardez vers l'avenir et vers le surnaturel. C'est là que se trouve la clé du mystère.*

Dn 7,1-8.

11-12.

15-25

Ap 13; 17

de 19, 11

à 20,10

Les quatre bêtes représentent les quatre erreurs qui précéderont la fin. les quatre erreurs qui seront quatre horreurs pour l'humanité et donneront naissance à l'Horreur finale.

L'homme était un demi-dieu par la grâce et la foi. Tel un aigle et un lion, il savait affronter et vaincre les dangers des sens, et s'élever pour se mouvoir dans l'atmosphère de Dieu, là où l'âme s'unit à son Seigneur par des noces surnaturelles en d'ardentes unions, continuelles et rapides. Elle en redescend renouvelée en force, en joie, en charité qu'elle répand sur ses frères, puis de nouveau s'élançait avec encore plus d'impétuosité vers Dieu; car chaque union fait croître en perfection, qui trouve son achèvement quand l'union devient éternelle dans mon paradis.

L'athéisme a arraché à l'homme ses ailes d'aigle et son cœur de demi-dieu et a fait de lui un animal qui marche dans la boue et tourne vers la boue son cœur pesant, tout de chair et de sang. L'homme porte, sur son "moi" privé des ailes spirituelles de l'âme, un poids plus lourd que le plomb, qui l'incline vers la fange, l'y étend, l'y embourbe.

L'homme était un demi-dieu par l'amour qui vivait en lui. En aimant Dieu et sa Loi, qui est une loi d'amour, il possédait Dieu et avec lui la paix, qui est un attribut principal de Dieu, et avec la paix, un grand bonheur universel et particulier.

Or l'homme a repoussé la Loi de Dieu pour suivre foule d'autres doctrines. Mais *aucune d'elles ne provenait ni ne provient de Dieu*, si bien que le véritable amour n'est en aucune. Il s'ensuit que l'homme, qui avait embrassé l'athéisme et abandonné ainsi son état d'aigle et de lion pour devenir un simple homme, *s'enfanta lui-même*, par un sortilège infernal, en *ours*, dévoreur féroce de ses semblables.

Or l'horreur appelle l'horreur. C'est une escalade. L'horreur ne cesse de croître car, par ses maudites unions avec Satan, l'homme, que le Christ avait ramené à sa nature de demi-dieu, engendre des monstres toujours plus terribles. Ce sont les enfants de son erreur, vendus à Satan pour en obtenir une aide terrestre.

De *l'homme demi-dieu* provient donc *l'homme*, de *l'homme l'ours*, et de *l'ours le nouveau monstre féroce et faux comme la panthère*, doté par Satan d'ailes multiples pour être plus rapide à nuire. Je vous ai dit^[44] que Satan singe Dieu. Il a donc voulu, lui aussi, donner des ailes à celle qui est désormais "sa" créature, à l'humanité sans foi ni Dieu. Non pas des ailes d'aigle, mais de vampire pour faire le cauchemar de l'humanité et pour pouvoir s'abattre rapidement

sur des parties d'elle-même, victime de soi, afin d'en sucer le sang.

Moi, tel un pélican mystique, je me suis ouvert le cœur pour vous donner *mon* sang. Satan fait de l'homme, à qui j'ai donné mon sang, le vampire qui suce des parties de soi-même et se torture jusqu'à se donner la mort.

Ne dirait-on pas une légende de cauchemar? C'est pourtant votre réalité. Ce n'est pas un monstre mythique. C'est vous qui, avec une faim diabolique, dévorez des parties de vous-mêmes, c'est vous qui vous saignez, qui vous mutilez pour engendrer ensuite de nouvelles parties tout en dévorant celles qui sont déjà formées, avec une continuité qui a quelque chose de maniaque, mais d'une maniaquerie diabolique.

La puissance voulue, stimulée, imposée jusqu'au délit, voilà la troisième bête. Etant donné qu'il s'agit de puissance humaine autrement dit qui s'est vendue à Satan pour s'accroître sans cesse, contre toute loi divine et morale, elle engendre ce monstre qui porte le nom de Révolution. Conformément à sa nature, ce dernier porte dans les protubérances de sa monstruosité les plus violentes horreurs des révolutions, le naufrage social du bien et de la foi.

L'honnêteté, le respect, la moralité, la religion, la liberté, la bonté disparaissent quand ce monstre exhale sur une nation son souffle infernal. Comme une émanation pestilentielle, il se répand au-delà des frontières et infecte de nombreux peuples, jusqu'à ce qu'il contamine le monde entier, ce faisant, il prépare, sur les civières des victimes qu'il tue et met en pièces tout comme sur les ruines des nations réduites en décombres, le berceau du monstre final: *l'Antéchrist.*

Je vous ai déjà dit^[45] que celui-ci sera le fils de la luxure de l'homme né de son union avec la Bête. Je vous l'ai dit, et *je ne change rien* à mes paroles. Ce que je dis est *vrai*. Je le connais sans avoir nul besoin de le lire, je m'en souviens sans avoir nul besoin de le relire. *C'est écrit dans la pensée de Dieu, devant qui tous les événements de l'homme dans le temps ne cessent de défilier, l'un sur l'autre, sans que l'un empêche de voir l'autre.*

Cet Antéchrist, perfection de l'Horreur comme je fus la perfection de la Perfection, tourmentera au-delà de toute mesure ceux qui formeront mon petit troupeau fidèle et resteront mes disciples. Il le fera en se servant de ses armées innombrables, symbolisées par les dix

45- Dans la dictée du 23 juillet 1943. Voir "Les cahiers de 1943".

cornes, de ses mâchoires aux dents de fer, de ses pieds féroces et enfin de sa petite corne, symbole de la hargne extraordinaire dont Satan dotera son fils pour corrompre l'humanité, tandis qu'il la séduira par sa bouche menteuse pour se faire adorer comme dieu. Peu à peu, la petite corne grandira pour nuire; l'intelligence satanique grandira pour faire dire à la bouche les mensonges les plus perturbateurs, elle grandira en puissance
Lc 2,40
 comme, moi, j'ai grandi en sagesse et en grâce, armée d'yeux pour lire la pensée des hommes saints et les tuer par cette pensée.

Oh! Mes saints des derniers temps! Si la vie des premiers, au milieu des persécutions du paganisme, fut héroïque, celle de mes derniers saints le sera trois fois, sept fois, sept fois sept fois plus. Seuls ceux qui se seront nourris de la mie de la foi pourront avoir un cœur de lion pour affronter ces tourments, ainsi que des yeux et des plumes d'aigle pour me fixer, moi qui suis le Soleil, et voler vers moi, qui suis la Vérité, alors que les ténèbres les recouvriront de toutes parts et que le Mensonge tentera de les convaincre de l'adorer et de croire en lui.

Après les précurseurs de l'Antéchrist viendra l'Antéchrist en personne. La période antichrétienne est symbolisée par la Bête armée de dix cornes — les dix *serviteurs* de Satan qui se croient rois, dont trois (*remarque-le bien*) seront arrachés et jetés dans le néant, en d'autres termes dans l'abîme où Dieu n'est pas mais où se trouve — donc le *Néant*, le contraire de Dieu, qui est *Tout* —. Cette période antichrétienne culminera dans la naissance et la croissance, *jusqu'à sa puissance maximale*, de la onzième corne. Cette dernière est la raison de la chute des trois précurseurs et *le siège du véritable Antéchrist*, qui blasphèmera contre Dieu comme aucun fils d'homme ne l'a jamais fait, foulera aux pieds les saints de Dieu et torturera l'Eglise du Christ. Comme il est fils de l'union entre l'orgueil démoniaque et la luxure humaine, il croira "pouvoir faire de grandes choses, changer les temps et les lois", et durant trois ans et demi il sera l'Horreur régnant sur le monde.

Puis le Père dira: "Cela suffit" devant le grand chœur qui se formera au ciel par "le son des paroles solennelles" des saints; alors la Bête mauvaise sera tuée et jetée dans le puits de l'abîme, et avec elle toutes les bêtes de moindre importance pour y demeurer pour l'éternité avec Satan, qui les a engendrées.

C'est alors que je serai appelé par le Père pour "juger les vivants et les morts", comme le dit le Symbole de la foi. Les "vivants",

ceux qui ont préservé la vie en eux en ayant gardé vivantes la grâce et la foi, hériteront "du Royaume, de la puissance et de la magnificence de Dieu". Quant aux morts spirituellement, ils auront la mort éternelle, car c'est ce que leur volonté a choisi d'avoir.

Il n'y aura plus ni Terre ni homme charnel. Il y aura seulement des "enfants de Dieu", des créatures délivrées de toute peine. Il n'y aura plus de péché, il n'y aura plus de ténèbres, il n'y aura plus de crainte. Il y aura seulement de la joie, de la joie, une joie immense, éternelle, inconcevable pour les hommes: joie de voir Dieu, de le posséder, d'en comprendre la pensée et l'amour.

Venez, vous, les hommes, à la Fontaine de vie. Je vous en ouvre la source. Puisez-y et fortifiez-vous pour être intrépides dans l'épreuve; venez vous y immerger complètement, en moi qui suis la source de la béatitude, en ce beau paradis que mon Père a créé pour vous:

L'Amour trinitaire du Dieu un et la pureté de "notre" Mère vous y attendent, et avec eux ceux qui ont déjà obtenu la Vie grâce à leur fidélité. »

Jésus me dit ensuite:

« Quand je te vois si attentive à mes leçons, tu me donnes l'impression d'être une écolière appliquée qui aime son maître, qui représente pour elle la somme du savoir. En revanche, lorsque tu découvres toute seule de nouvelles choses et que tu fais des observations (comme dans les visions), tu me fais penser à un bon petit enfant que son père tient par la main pour le conduire devant ce qu'il veut que l'enfant voie pour croître en intelligence mais qui, en même temps, n'intervient pas pour laisser à son enfant la joie de découvrir quelque chose de nouveau et de se sentir grandir dans l'estime de soi.

Pour ce faire, il te faut être libre de toute préoccupation humaine, de plus en plus libre. Il te faut être toujours plus sûre pour marcher avec aisance sur les sentiers de la contemplation, et toujours plus sereine et confiante en moi, qui te tiens par la main.

Sans se faire remarquer, un père, à l'aide de mille artifices, fait en sorte que son enfant voie la chose précise qu'il veut que l'enfant découvre. Oh! Je suis le plus aimant des pères et le plus patient des maîtres pour mes petits et, quand je peux tenir par la main l'un d'eux, bien docile et attentif, je suis heureux. Heureux d'être Maître et Père.

Il est si difficile pour mes créatures de glisser leur main dans la

mienne avec confiance pour que je les conduise, que je les instruisse, et il leur est si difficile de me dire: "Je t'aime plus que tout et de tout mon être!" A celles, peu nombreuses, qui sont ainsi tout "à moi", sans restriction, j'ouvre les trésors des révélations et des contemplations et je me donne sans réserve.

Toutefois, Maria, je t'ai élue au rôle de divulgatrice de ma Divinité, avec ses diverses manifestations, auprès de ceux qui ont besoin d'être réveillés et conduits à entrevoir Dieu: souviens-toi donc d'être méticuleuse au plus haut point quand tu leur répètes ce que tu vois. La moindre bagatelle a de la valeur et n'est pas *tienne*, mais *mienne*. Par conséquent, il ne t'est pas permis de la garder pour toi. Ce serait malhonnête et égoïste. Rappelle-toi que tu es le réservoir de l'eau divine^[46] dans lequel cette eau se déverse afin que *tous* y viennent puiser.

En ce qui concerne les dictées, tu es parvenue à la fidélité la plus totale. Dans les contemplations, tu observes beaucoup mais, dans ta hâte d'écrire et à cause de tes conditions particulières de santé et d'entourage, il t'arrive d'omettre certains détails. Tu ne dois pas le faire. Mets-les en bas de page, mais écris-les *tous*. Ceci n'est pas un reproche, mais un doux conseil de ton Maître.

Tu m'as dit, il y a quelques jours: "Que les hommes t'aiment un peu plus par mon intermédiaire, voilà qui justifie et récompense tous mes efforts et ma vie; n'y aurait-il *qu'un seul* homme qui revienne à toi par l'entremise de ta ' violette cachée'^[47] celle-ci serait heureuse."

Plus tu seras minutieuse et précise, plus nombreux seront ceux qui viendront à moi et plus grand sera ton bonheur spirituel présent comme ton bonheur éternel à venir.

Va en paix. Ton Seigneur est avec toi. »

Le 27 janvier

Jésus dit:

« Voici une page douloureuse à dicter, à écrire, à lire. Mais c'est la vérité et elle sera dite. Ecris. Elle est destinée aux prêtres.

46- Dans la dictée du 21 juin ainsi que dans deux dictées du 11 décembre, dans "Les cahiers de 1943"

47- Dans la vision décrite le soir du jeudi saint (22 avril), dans "Les cahiers de 1943"

L'on accuse beaucoup les fidèles d'être *peu* fidèles et *très* tièdes. L'on accuse beaucoup les hommes de ne pas avoir de charité, ni de pureté, ni de détachement des richesses, ni d'esprit de foi. Mais, de même que les enfants sont, à de rares exceptions près, tels que leurs parents les forment, moins par les punitions que par l'exemple, *de même les fidèles sont, à part les exceptions qui existent toujours, tels que les prêtres les forment, moins par les paroles que par l'exemple.*

Les églises disséminées au milieu des maisons de l'homme devraient être une sorte de phare et un lieu de purification. Il devrait s'en dégager une lumière douce et puissante, pénétrante et attirante qui, comme il en est de la lumière du jour, pénètre au fond des cœurs en dépit de toutes les serrures.

Voyez une belle journée d'été. Le soleil diffuse une lumière glorieuse qui embrasse la terre, si victorieuse et puissante que, même dans la pièce la mieux fermée, l'obscurité n'est jamais complète. Ce peut être un rayon fin comme un cheveu de bébé, ce peut être un point qui tremble sur un mur, ce peut être une poussière d'or qui danse dans l'air, mais il y a, dans cette pièce, un petit signe de lumière qui témoigne que le soleil de Dieu respandit au-dehors.

Il en va de même des cœurs les plus barricadés: s'il se dégageait, des églises disséminées parmi les maisons, une "lumière" comme celle que je vous ai donnée pour signe, ô prêtres que j'appelle "lumière du monde" — je vous ai appelés *Mt 5, 14-16* ainsi quand je vous ai créés —, un fil, un point, une poussière de lumière y pénétrerait; cela suffirait à rappeler qu'il existe "une Lumière" sur le monde, à donner aux cœurs faim de lumière, de "cette Lumière".

Mais combien y a-t-il d'églises dont il émane une lumière vive au point de forcer les portes fermées des cœurs et d'y pénétrer pour porter Dieu, Dieu qui est Lumière? Vous, curés, prêtres et moines, vous tous que j'ai appelés à me porter dans les cœurs, combien y a-t-il d'âmes, dans vos églises, qui soient enflammées de charité au point d'arriver à vaincre le gel des âmes et à porter dans les cœurs des hommes l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu, pour Dieu qui est Charité?

Les hommes pris dans leurs souffrances — et je suis seul à savoir combien elles sont nombreuses —, devraient pouvoir considérer leur église comme une mère sur le sein de laquelle on va pleurer et entendre des mots de réconfort après avoir raconté tous ses problèmes, avec la certitude d'être écouté et compris. Leurs souffrances

sont différentes des vôtres, ou du moins les vôtres devraient être différentes des leurs, car vous devriez uniquement souffrir des peines provoquées par votre zèle pour votre Seigneur Dieu qui n'est pas assez aimé, pour les fidèles qui se perdent, pour les pécheurs qui ne se convertissent pas: *ce sont celles-ci, et nulle autre, qui devraient être vos souffrances*. Car, en vous appelant, je ne vous ai pas indiqué un palais, une table, une bourse, une famille, mais *une croix, ma croix*, sur laquelle je suis mort nu, sur laquelle j'ai expiré seul, sur laquelle je suis monté après m'être détaché, *dépouillé de tout*, et même de ma pauvreté qui était richesse comparée à ma misère de condamné à qui il ne reste plus que l'échafaud fait d'un peu de bois, de trois clous et d'une poignée d'épines tissées en couronne; *tout cela pour dire à tous — et à vous en particulier — que les âmes sont sauvées par le sacrifice, par la générosité dans le sacrifice qui va jusqu'au dépouillement total et absolu des affections, du confort, du nécessaire, de la vie.*

Les hommes, dans leurs moments d'obscurité provoqués par tant de causes, — qui ne proviennent pas toujours de leur volonté propre mais sont imposées par la volonté *d'autrui, par un ensemble de circonstances qui les incitent à croire à l'erreur ou à douter de Dieu* —, les hommes, donc, devraient trouver en vous des porteurs de lumière — de *ma* lumière —, des hommes compatisants comme le bon Samaritain, des maîtres comme votre Maître, des pères comme votre Père. Lc 10, 29-37

La terre, corrompue par tant de choses, fermente comme un corps en décomposition qui contamine les âmes par sa puanteur de péché. Mais *les cœurs seraient purifiés* si les églises disséminées parmi les maisons étaient des encensoirs où un prêtre vit avec ardeur et brûle d'amour, et la puanteur du monde serait contrebalancée par le parfum de Dieu suintant *du cœur des prêtres qui vivent dans un état de totale "fusion" avec Dieu et s'anéantissent en Dieu au point d'être uniquement comme moi, qui suis dans le saint-sacrement à la disposition de l'homme à tout moment*. En effet, moi, Dieu, j'y suis sans fatigues, sans orgueil, sans résistance.

De tels prêtres, des prêtres parfaits, ressemblent au soleil. Ils aspirent les âmes au ciel comme s'il s'agissait de gouttes d'eau, ils les purifient dans l'atmosphère du ciel; elles deviennent alors comme des nuages qui se dissolvent délicatement en rosée bénéfique pendant la nuit, discrètement, pour porter un peu de fraîcheur sur les plaies et sur la soif brûlante des âmes, ces pauvres fleurs blessées par tant de choses.

Ils aspirent : pour aspirer [les âmes] à soi, il faut avoir une grande force. Seul un très vif amour pour le Seigneur et pour le prochain peuvent la procurer. Si vous êtes bien établis en Dieu, en haut, tout en haut au-dessus de la terre, vous pouvez, si vous le voulez, attirer les âmes à vous, c'est-à-dire à Dieu, en qui vous vivez. C'est une entre prise qui exige générosité et constance. Le moindre battement de cil doit servir ce but. Toutes vos actions doivent tendre à cela. Il est des regards qui peuvent convertir un cœur quand Dieu y brille.

Ils se dissolvent: se sacrifier, de toutes les manières, en secret, en apportant aux âmes desséchées le rafraîchissement céleste qui se répand si doucement qu'elles ne savent pas à quel moment cela a eu lieu, mais elles se découvrent humides. Exactement comme le fait la rosée qui tombe; silencieuse et pudique, pendant que tout repose — les hommes, les animaux et les fleurs —, lave l'air des impuretés du jour, désaltère et couvre de perles les plantes et les feuillages.

Sacrifice, sacrifice, sacrifice, ô prêtres! Prière, prière, prière, ô pasteurs!

Je vous ai appelés "pasteurs". Je ne vous ai appelés *Jn 10, 1.21* ni "solitaires" ni "capitaines". Le solitaire vit par lui-même. Le capitaine marche à la tête des siens. *Mais le "pasteur" se tient au milieu de son troupeau et le surveille.* Il ne s'isole pas, car le troupeau se disperserait. Il ne marche pas à la tête, car les tête-en-l'air du troupeau resteraient à l'écart du chemin, à la proie des loups et des voleurs.

A moins d'être fou, *le pasteur vit au milieu de son troupeau*, il l'appelle, le regroupe, il va inlassablement de l'avant à l'arrière; il le précède dans les difficultés, qu'il examine *en premier* et aplanit le plus possible; il rend sûrs les passages malaisés par ses efforts, puis il reste à l'endroit difficile pour surveiller le passage de ses brebis; s'il voit que l'une d'elles est apeurée ou faible, il la prend sur les épaules et lui fait traverser l'endroit dangereux; il ne s'enfuit pas si le loup vient, mais il se jette sur lui devant ses brebis et les défend, quand bien même il devrait mourir pour les sauver. *Il s'immole pour elles, pour assouvir la faim du fauve, de sorte qu'il ne se sente plus le besoin de dévorer.* Que de fauves s'en prennent aux âmes! Le pasteur ne se perd pas en de vains discours avec les passants, il ne se distrait pas avec des choses qui ne sont pas de sa compétence. *Il s'occupe de son troupeau, et voilà tout.*

Maintenant, observez: ne vous semble-t-il pas lire le chapitre 8 d'Ezéchiel?

Première idole: la jalousie.

Vous devriez être entièrement charité, n'est-ce pas? Charité pour inciter les autres à en faire preuve. Or qu'êtes-vous? Jaloux les uns des autres. Vous vous offensez si un laïc vous critique. Mais ne vous critiquez-vous pas l'un l'autre, et souvent injustement? Le supérieur critique les inférieurs. L'inférieur critique les supérieurs. Vous êtes jaloux si l'un de vous attire l'attention, réussit mieux ou de vient plus riche. *Cela devrait vous faire horreur, mais c'est au contraire ce que vous enviez le plus.* Or est-ce que j'étais riche, moi, le Prêtre éternel? Soyez donc parfaits et vous serez remarqués et loués, *car seule la louange de votre Dieu devrait vous tenir à cœur.* Soyez parfaits et vous réussirez dans l'unique but digne de votre habit sacerdotal: *celui d'amener des âmes à Dieu.*

Seconde idole — il s'agit plutôt de nombreuses idoles — : les diverses hérésies qui remplacent en vous le culte que vous devriez rendre.

Vous aussi, à l'instar des soixante-dix anciens Ez 8,11 cités par Ezéchiel, vous encensez chacun votre idole préférée. Vous le faites dans l'obscurité, dans l'espoir que l'œil de l'homme ne vous verra pas. Mais il vous voit, et vous le scandalisez. Car les fidèles, et les hommes en général, ressemblent aux enfants qui paraissent ne pas observer, mais ne cessent d'épier de l'œil et de l'oreille les plus grands qu'eux.

Or ne savez-vous pas que, si même l'homme ne vous voit pas, Dieu vous voit? *Pourquoi donc encensez-vous la puissance de l'or ou celle de l'homme? Est-ce que, du haut de mon trône, je ne vois pas trop de mes prêtres être occupés à passer leur temps — ce temps que je leur donne pour qu'ils le consacrent à leur mission sacerdotale — en commerces humains susceptibles d'accroître leur bien-être? Si, je le vois. Est-ce que je ne vois pas — et cela m'écœure — trop de mes prêtres abjurer ma Loi pour obéir à la loi de vauriens dans l'espoir d'en obtenir honneurs et profits? Si, je le vois.*

Oh! Les prêtres qui se mêlent de politique! *Ces membres actuels du sanhédrin! Qu'ils se rappellent cependant quel fut le destin du, sanhédrin, précisément de la main de ceux aux pieds desquels ils avaient prosterné leur conscience et violé ma Loi.* Je ne dis rien de plus. Ceci de la part des hommes. *Le reste viendra plus tard de la, part du Juge éternel et juste.*

Troisième idole: la sensualité.

Oui, il y a aussi celle-là. Je n'en dis pas davantage par respect pour mon "porte-parole". Mais que chacun s'examine lui-même pour voir si une déesse païenne n'occupe pas la place des uniques créatures

féminines qu'un prêtre est autorisé à se rappeler avec amour: *ma Mère et la leur. Pensez que vous me touchez, que vous me recevez. Cela suffit. Ne mettez pas le Très-Pur au contact d'une chair salie par la luxure.*

Quatrième idole: l'adoration de l'orient.

Les sectes. Oui, cela aussi. Ne devrais-je pas porter sur beaucoup d'entre vous un regard de mépris et apostropher beaucoup comme je l'ai fait envers les pharisiens et les docteurs de mon époque? Ne devrais-je pas susciter des "lumières" parmi les laïcs qui m'aiment plus que bon nombre d'entre vous, par pitié pour les âmes que vous laissez dans le froid, dans l'obscurité, dans l'impureté, par pitié pour les âmes pour lesquelles vous n'êtes pas la voie qui mène à Dieu mais un sentier qui porte vers le bas? Comment osez-vous répéter ma Parole et prêcher ma Loi quand cette Parole et cette Loi sont votre condamnation? *Que celui qui est pur le devienne encore davantage, et que celui qui ne l'est pas le devienne.*

Mt 23,1-32

Lc 11, 37-54

L'humanité se trouve à un grand carrefour. Deux routes en partent: l'une monte vers Dieu, l'autre descend et mène à Satan. Un roc se trouve à ce carrefour: c'est vous. Si vous agissez en rempart et si vous exhortez à prendre la première, Satan ne fera pas irruption et les âmes seront poussées vers Dieu. Mais si vous êtes les premiers à rouler sur la pente de Satan, vous entraînerez l'humanité vers les horreurs de l'Antéchrist, en en anticipant l'échéance.

Or s'il doit venir, *malheur à ceux qui en avancent la venue et la prolongent*, car il cessera d'exister à l'heure fixée de toute éternité. Par conséquent, le temps de sa demeure sera d'autant plus long et le nombre des âmes qui se perdent d'autant plus nombreuses. Or chacune d'elles sera vengée, souvenez-vous-en. Car, si votre Dieu voit mourir le passereau, comment peut-il ne pas voir une âme qui meurt? *J'en demanderai raison à ses meurtriers, quels qu'ils soient, et je le condamnerai. »*

Le 29 janvier

J'aurais à vous parler de deux points qui vous intéresseront certainement et que j'avais décidé d'écrire dès que je sortirais de mon assoupissement. Mais comme il y a autre chose de plus urgent, je le ferai plus tard.

Voici ce que je vois ce soir:

Une immense étendue de terre. C'est une véritable mer, tant elle est infinie. J'emploie le terme de "terre" parce qu'il y a de la terre comme dans les champs et sur les chemins. Mais il ne s'y trouve pas un arbre, pas une plante, par un brin d'herbe: de la poussière et encore de la poussière.

Je vois tout cela sous une lumière qui n'en est pas vraiment une. Une clarté à peine esquissée, livide, d'une teinte vert-violet comme on peut en observer lors d'orages extrêmement forts ou à l'occasion d'éclipses totales. *Une lumière*, qui fait peur, *d'astre éteint*. Voilà, le ciel est dénué d'astres. Il n'y a ni étoiles, ni lune, ni soleil. Le ciel est aussi vide que l'est la terre. Le premier est privé de ses fleurs de lumière, la seconde de sa vie végétale et animale. Ce sont deux immenses dépouilles de ce qui fut.

J'observe à loisir cette vision désolée de la mort de l'univers; j'imagine qu'il a le même aspect qu'au premier instant, lorsque le ciel et la terre existaient déjà mais Gn 1,1-2 que le premier était dénué d'astres et la seconde privée de vie — un globe déjà solidifié mais encore inhabité, qui parcourait l'espace dans l'attente que le doigt du Créateur lui donne herbes et animaux.

Pourquoi est-ce que je comprends qu'il s'agit de la vision de la mort de l'univers? Par une de ces "*secondes voix*" dont j'ignore la provenance mais qui jouent en moi le rôle du chœur dans les tragédies antiques: indiquer les aspects particuliers que les acteurs principaux n'explicitent pas. C'est précisément ce que je veux vous dire, et je le ferai plus tard.

Pendant que je regarde cette scène désolée dont je ne vois pas la nécessité, je vois la Mort qui apparaît de je ne sais où et se tient droite au milieu de cette plaine infinie. I Co 15, 26 C'est un squelette qui rit de toutes ses dents découvertes, aux orbites vides. Reine d'un monde mort, elle est enveloppée d'un suaire comme d'un manteau. Elle n'a pas de faucille. *Elle a déjà tout fauché*. Elle porte son regard vide sur sa moisson et ricane.

Elle a les bras croisés sur la poitrine. Puis elle les desserre, ces bras squelettiques, et ouvre des mains qui ne sont rien d'autre que des os nus. Comme c'est un personnage géant et omniprésent — ou plus exactement: *proche de tout* — elle me touche le front du doigt, de l'index de la main droite. Je sens le froid glacé de l'os pointé, et j'ai l'impression qu'il me perce le front et m'entre dans la tête comme une aiguille de glace. Mais je comprends que cela n'a pas

d'autre signification qu'un désir d'attirer mon attention sur ce qui est en train de se passer.

Effectivement, elle fait, de son bras droit, un geste qui me désigne l'étendue désolée sur laquelle nous nous tenons, elle comme reine et moi comme unique être vivant. Sur son ordre muet, donné d'un doigt squelettique de sa main gauche tout en tournant la tête à droite et à gauche en rythme, la terre se fend en milliers de fissures; au fond de ces sombres sillons, de petites choses blanches éparses blanchissent, mais je ne comprends pas ce *Ez 37, 1-14* que c'est.

Pendant que je m'efforce de deviner ce dont il s'agit, la Mort continue à labourer les mottes de terre en se servant de son regard et de son ordre comme d'une bêche; les mottes s'ouvrent toujours plus jusqu'aux confins de l'horizon. Elle sillonne les vagues des mers sans voiles, et les eaux s'ouvrent en tourbillons liquides.

Ensuite, de ces sillons de terre et de mer, il sort les choses blanches que j'ai vues éparses et disjointes, et elles se recomposent. Ce sont des millions, des millions et encore des millions de squelettes qui remontent à la surface des océans et se dressent sur le sol. Des squelettes de toutes tailles, depuis ceux, minuscules, des enfants aux mains semblables à de petites araignées poussiéreuses, à ceux des hommes adultes et même aux gigantesques dont les dimensions font penser à un être antédiluvien. Ils t'ont tout étonnés et un peu tremblants, semblables à ceux qui sont éveillés en sursaut d'un profond sommeil et ne saisissent pas bien où ils se trouvent.

La vue de tous ces corps squelettiques et blanchâtres dans cette "non-lumière" d'apocalypse est terrifiante.

Ensuite, une nébulosité se condense lentement autour de ces squelettes, semblable à un brouillard qui monte du sol ouvert et des mers ouvertes. Elle prend forme et se fait opaque, devient chair, se transforme en un corps pareil au nôtre, les vivants. Les yeux — ou plutôt les orbites — se remplissent d'iris, les pommettes se couvrent de joues, des gencives s'étendent sur les mandibules découvertes, les lèvres se reforment, les cheveux reprennent leur place sur les crânes, les bras deviennent gracieux et les doigts agiles, et tout le corps redevient vivant, identique au nôtre.

Identique, mais d'aspect différent: ce sont des corps magnifiques dont la perfection de forme et de couleurs les fait ressembler à des œuvres d'art; d'autres sont horribles, non qu'ils soient réellement estropiés ou difformes, mais par leur aspect général plus proche de la brute que de l'homme. Ils ont les yeux torves, des visages

contractés, l'air bestial et, ce qui me frappe le plus, une obscurité qui émane du corps et accroît la lividité de l'air qui les entoure. En revanche, ceux qui sont magnifiques ont les yeux rieurs, le visage serein, l'aspect doux, et il en émane une luminosité qui devient auréole autour de leur être de la tête aux pieds et rayonne autour d'eux.

Si tous étaient comme les premiers, l'obscurité deviendrait totale au point de recouvrir toutes choses. Mais, grâce aux seconds, la luminosité, non seulement perdure, mais augmente, à tel point que je peux tout observer.

Les laids, dont je ne doute pas du destin de malédiction puis qu'ils la portent inscrite sur le front, se taisent en jetant des coups d'œil apeurés et torves, de bas en haut autour d'eux; ils se regroupent d'un côté sur un ordre intérieur que je n'entends pas mais qui doit être donné par quelqu'un et perçu par les ressuscités. Les magnifiques se réunissent eux aussi en souriant et en regardant les laids avec une pitié mêlée d'horreur. Et ils chantent, ces magnifiques, ils chantent un chœur lent et doux de bénédiction à Dieu.

Je ne vois rien d'autre. Je comprends que j'ai assisté à la résurrection finale. *I Co 15, 35-58*

Voilà ce que je voulais vous dire au début. Vous me demandiez aujourd'hui comment j'ai pu connaître les noms de Hillel et de Gamaliel, ainsi que celui de S Hammai.^[48]

C'est la voix que j'appelle "seconde voix" qui me dit ces choses, une voix encore moins perceptible que celle de mon Jésus et des autres qui dictent. Ces dernières sont des voix — je vous l'ai déjà dit^[49] et je vous le répète — que mon oreille spirituelle perçoit *exactement comme des voix humaines*. J'entends si elles sont douces ou en colère, fortes ou légères, si elles rient ou si elles sont tristes. Comme si on parlait à côté de moi. En revanche, cette "seconde voix" est comme une lumière, une intuition qui parle dans mon esprit. *Je dis bien "dans" et non "à" mon esprit*. C'est une indication.

Par conséquent, pendant que je m'approchais du groupe de ceux qui discutaient et alors que je ne savais pas quel était cet illustre personnage qui, à côté d'un vieillard, débattait avec une telle ardeur, ce "je ne sais quoi intérieur" me dit: "Gamaliel — Hillel."

Oui. D'abord Gamaliel, ensuite Hillel. Je n'ai aucun doute. Alors

48- Elle fait référence à l'épisode "La discussion de Jésus avec les docteurs au Temple" contenu dans le grand ouvrage " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

49- Par exemple, le 13 mai dans "Les cahiers de 1943".

que je me demandais de qui il s'agissait, cet indicateur intérieur me désigna le troisième individu antipathique, juste au moment où Gamaliel l'appelait par son nom. C'est ainsi que j'ai pu savoir qui était l'homme dont l'aspect était celui d'un pharisien.

Aujourd'hui ce même indicateur intérieur m'a fait comprendre que je voyais l'univers après sa mort. Il en va très souvent de même au cours des visions. C'est ce qui me fait comprendre certains détails que je n'aurais pas saisis toute seule mais qu'il est important de comprendre.

Je ne sais si je me suis bien expliquée. Mais je m'arrête là, parce que Jésus commence à parler.

Jésus dit:

« Lorsque les temps seront finis et que la vie devra être uniquement Vie dans les cieux, l'univers redeviendra, comme tu l'as pensé, ce qu'il était au commencement, avant d'être complètement dissous, ce qui adviendra une fois que j'aurai jugé.

Beaucoup s'imaginent qu'il ne s'écoulera qu'un instant entre le moment de la fin et le Jugement universel. Mais Dieu sera bon jusqu'à la fin, ma fille. *Bon et juste.*

Ceux qui vivront à la dernière heure ne seront pas tous saints, ni tous damnés. Parmi les premiers, il s'en trouvera qui sont destinés au ciel mais ont quelque chose à expier. Je serais injuste si j'annulais pour eux l'expiation que j'ai infligée à tous ceux qui les ont précédés et qui se trouvaient dans les mêmes conditions à leur mort.

C'est pourquoi, tandis que la justice et la fin adviendront pour d'autres planètes, tandis que les astres s'éteindront comme des bougies que l'on souffle et que l'obscurité et le froid augmenteront peu à peu, en mes heures qui sont vos siècles — *et l'heure de l'obscurité a déjà commencé, dans le firmament comme dans les cœurs* — les vivants de la dernière heure, morts à la dernière heure, qui méritent le ciel mais ont encore besoin de se purifier, iront au feu purificateur. J'augmenterai l'ardeur de ce feu afin que la purification soit plus rapide et que les bienheureux n'aient pas trop à attendre pour mener leur chair sainte à la glorification et à la joie de voir leur Dieu, leur Jésus dans toute sa perfection et son triomphe.

Voilà pourquoi tu as vu la terre privée d'herbe et d'arbres, d'animaux, d'hommes, de vie, et les océans sans voiles, telle une étendue stagnante d'eaux dormantes: en effet, le mouvement ne lui sera plus nécessaire pour donner vie aux poissons des eaux, tout comme la

chaleur ne sera plus nécessaire à la terre pour donner vie aux céréales et aux êtres. Voilà aussi la raison pour laquelle tu as vu le firmament vide de ses étoiles, sans plus aucun feu ni aucune lumière. La lumière et la chaleur ne seront plus nécessaires à la terre, qui ne sera plus désormais qu'un énorme cadavre portant en soi les cadavres de tous les vivants depuis Adam jusqu'au dernier fils d'Adam. La Mort, ma dernière servante sur la terre, accomplira sa dernière tâche, puis cessera elle aussi d'exister. Il n'y aura plus de mort, mais seulement la vie éternelle, dans la béatitude ou dans l'horreur: vie en Dieu ou vie en Satan pour votre *moi* recomposé en corps et âme.

Cela suffit. Repose-toi et pense à moi. »

Ce soir encore, alors que je ne voulais *pas* écrire parce que j'étais épuisée, j'ai dû écrire douze pages ! ... Sans commentaire.

J'ai oublié de vous dire que tous les corps étaient nus, mais il n'y avait aucune sensualité, comme si toute malice était morte elle aussi: en eux et en moi. D'ailleurs les corps des damnés étaient protégés par leur obscurité et ceux des bienheureux étaient revêtus de leur propre lumière. Il s'ensuit que ce qui est animalité en nous dis paraissait sous l'émanation de l'esprit intérieur, ce Seigneur bien joyeux ou très désespéré de la chair.

Le 30 janvier

Quelle douceur j'ai ressentie aujourd'hui!

J'étais en train de travailler à cette dentelle que vous connaissez et j'écoutais de la musique en compagnie de membres de ma famille. J'étais donc distraite par des choses ordinaires. Soudain, je fus transportée par une vision qui me donna un autre visage, ce que, par bonheur, seule Paola a compris. Je suis restée avec cette joie durant tout l'après-midi, jusqu'au moment du collapsus habituel; celui-ci est venu bien plus tôt que d'ordinaire car, quand j'ai une telle vision, mes forces physiques, et cardiaques en particulier, subissent une grande dispersion^[50], qui ne me tourmente pas puisqu'elle est compensée par beaucoup de joie spirituelle.

Maintenant que tout le monde dort, je vous raconte ma joie. J'ai

50- Cette expression sera commentée et rectifiée dans la dictée du 3 février.

" vu" l'évangile d'aujourd'hui.^[51] Notez bien que, en le lisant ce matin, je me suis dit: « Voilà un passage évangélique que je ne verrai jamais parce qu'il se prête peu à une vision. » Au contraire, au moment où j'y pensais le moins, il est venu me remplir de joie.

Voilà ce que j'ai vu.^[52]

Domage que vous ne soyez pas venu aujourd'hui. Vous auriez vu un visage rempli de béatitude et, moi, j'aurais pu savoir de quelle façon je change, car Paola dit qu'elle s'en aperçoit même si je continue à travailler — et même plus rapidement —, mais elle ne sait pas mieux expliquer... Je saurais du moins comment me Conduire et à l'occasion faire comme Moïse: me mettre un voile devant le visage. Ex 34, 29-35

Le 31 janvier

Ezéchiel 10 et 11.^[53]

Jésus dit:

«Le signe du Tau est une croix sans tête, comme il est juste que soit celle qui marque les Sujets, qui ne peuvent porter de baldaquin au-dessus de leur trône, avec le nom du roi. Ils sont enfants de Dieu, mais non "premiers-nés du Père". Seul le Premier-né siège sur son trône royal. Seul le Christ, dont la croix fut le trône terrestre, porte tout en haut, sur la poutre qui s'élève au-dessus de la tête, cette glorieuse inscription: "Jésus Christ, le roi des juifs." Les chrétiens portent le signe du Christ humblement tronqué au sommet, comme il convient à des enfants qui, bien que de race royale, ne sont pas les premiers-nés du Père.

Mt 27,37

Mc 15,26

Lc 23, 38

Jn 19 19-22

En quoi consiste le signe du Tau? Où est-il apposé? Oh! Laissez de côté la matérialité des formes quand vous vous plongez dans la connaissance de mon royaume, qui est tout spirituel!

Ce n'est pas un signe matériel qui vous exemptera du verdict imposé par les anges. *Celui-ci sera écrit*, en caractères invisibles à l'œil humain mais bien visibles pour mes ministres angéliques, *sur vos*

51- C'est l'épisode de la tempête apaisée: Mt 8, 23-27 ; Mc 4, 35-40 ; Lc 8, 22-25.

52- Nous sautons plus de huit pages du manuscrit qui portent l'épisode de la tempête apaisée suivi de sa dictée de commentaire, car cela appartient au grand ouvrage: "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

53- Plus particulièrement d'Ez 9, 1 à 11, 21.

âmes: ce sera par vos œuvres — autrement dit vous-mêmes —, que, votre vie durant, vous aurez gravé ce signe qui vous rend dignes d'être sauvés pour la Vie. Age, position sociale, tout cela comptera pour rien aux yeux de mes anges. L'unique valeur, c'est ce signe. Il mettra sur un pied d'égalité rois et mendiants, hommes et femmes, prêtres et guerriers. Tous le porteront de la même façon pour autant qu'ils aient, selon leur forme de vie respective, également servi Dieu et obéi à la Loi. La récompense sera la même pour tous ceux qui se présentent à moi avec ce signe resplendissant dans leur âme: la vision et la jouissance éternelles de Dieu.

Le simple fait d'être foncièrement convaincus de la nécessité, du devoir de rendre à Dieu toute gloire et toute obéissance grave dans votre âme ce signe saint qui vous rend *miens* et vous communiqué une douce ressemblance avec moi, le Sauveur, de sorte que, comme moi, vous vous affligez des péchés des hommes, de l'offense qu'ils font au Seigneur et de la mort spirituelle qu'ils portent à leurs frères. La charité s'enflamme et, là où est la charité, là est aussi le salut.

Ezéchiël dit avoir entendu le Seigneur ordonner à l'homme vêtu de lin de prendre les charbons ardents qui se trouvaient au milieu des chérubins et de les jeter sur la cité pour punir les coupables, à commencer par ceux du sanctuaire. Car l'œil du Seigneur était las de voir les œuvres de l'homme, qui croit pouvoir faire le mal impunément parce que Dieu le laisse faire, et s'imagine que Dieu ne voit pas plus loin que son aspect extérieur hypocrite.

Non. Par sa puissance infinie, Dieu lit au plus profond de vos cœurs à vous, qui êtes ministres du sanctuaire, puissants de la terre, époux qui péchez, enfants qui contrenevez
 au quatrième commandement, professionnels qui
 mentez, vendeurs qui volez, et vous tous qui
 désobéissez à mes dix commandements. Tout voile est inutile. Comme vos rayons X dont vous êtes si fiers, *et même encore bien plus*, l'œil de Dieu vous fouille, vous pénètre, vous transperce, lit en vous, vous examine tels que vous êtes réellement. Souvenez-vous-en.

Ex 20, 1-17

Dt 5, 1-22

Le feu pris au milieu des chérubins pour punir n'est pas un acte symbolique.

A quoi manquez-vous, quand vous péchez? A l'amour. Je vous l'ai déjà expliqué lorsque je vous ai parlé du purgatoire et de l'enfer^[54], ces deux *vérités* que vous prenez pour des fables. Amour

54- Voir la dictée du 15 janvier.

envers Dieu — ce sont les trois premiers commandements. Amour envers le prochain — ce sont les sept autres —.

Vous m'entendrez revenir sur ce sujet à bien des reprises. il vaudrait mieux que ce ne soit pas si nécessaire! Je voudrais pouvoir dire que vous vous améliorez. Mais vous ne vous améliorez pas. Au contraire, vous vous précipitez vers l'anti-amour à la vitesse d'un météore.

Vos actions, ou plutôt vos mauvaises actions contre l'amour pullulent en toujours plus grand nombre, comme des champignons qui poussent sur un terrain en décomposition. J'observe cette germination toujours plus étendue et plus forte, j'observe la façon dont les mauvaises actions prospèrent sur celles qui existent déjà, comme si, sur une couche de pourriture, il en surgissait une autre toujours plus toxique, et ainsi de suite. C'est l'atmosphère de péché et de délit dans laquelle vous vivez, c'est le terrain de péché et de délit sur lequel vous vous tenez, c'est la couche de péché et de délit dont vous êtes issus, c'est tout cela qui alimente par sa corruption chaque nouvelle couche, chaque nouveau terrain, chaque nouvelle atmosphère, qui sont toujours plus corrompus et sanguinaires. C'est un mouvement perpétuel, un chaos de mal sans cesse récurrent, semblable à celui de certains microbes pathogènes qui continuent à se reproduire sans relâche et avec toujours plus de virulence dans le sang contaminé.

Or il est juste que vous soyez punis de vos fautes contre la charité par le feu de la charité que vous avez repoussée. C'était l'amour, mais maintenant il est punition. Il ne faut pas mépriser le don de Dieu. Vous l'avez méprisé. Le don se change en châtiment. Dieu vous retire l'amour et vous abandonne à votre anti-charité. Dieu vous jette, comme des flèches, la charité que vous avez méprisée et vous punit. Et cela pour vous appeler encore, si ce n'est un grand nombre d'entre vous, du moins ceux qui sont susceptibles de repentir et de méditation.

Les chérubins, autrement dit le symbole de la charité surnaturelle, gardent au milieu d'eux les braises de la charité. Cette action, qui semble uniquement symbolique, cache une vérité bien réelle.

Quand vous serez convoqués au grand Jugement, ceux qui auront vécu avec charité ne seront pas brûlés par le feu de la punition. Déjà ardents par eux-mêmes, grâce au saint amour qui les habitait, ils n'auront pas connu la morsure des brûlantes punitions divines, mais uniquement le baiser divin, qui les rendra encore plus beaux. En revanche, ceux qui auront été charnels, et seulement cela, porteront

sur leur chair les cicatrices des foudres divines, car la chair, et elle seule, peut être marquée par de telles cicatrices, mais non l'esprit qui est feu vivant dans le Feu du Seigneur.

Lors de ce Jugement, de chaque côté du Juge que je suis, se trouveront mes quatre évangélistes. Ils se sont consumés pour porter la loi de l'amour dans les cœurs, et ils ont poursuivi leur œuvre après leur mort grâce à leurs évangiles, d'où le monde tient la vie, puisque connaître le Christ est avoir la Vie en soi. Il est donc juste que Jean, Luc, Matthieu et Marc soient avec moi *quand vous serez jugés pour avoir vécu ou non l'Évangile*. Je ne suis pas un Dieu jaloux et avare. Je vous appelle à partager ma gloire. Ne devrais-je donc pas accorder cette participation à la gloire du Jugement à ces fidèles serviteurs qui vous ont fait connaître ma Parole et y ont souscrit par leur sang et leurs souffrances?

Ce n'est pas au cours de votre vie que je vous jugerai, mais pour la vie que vous aurez menée, et ce à sa "frontière", c'est-à-dire au moment où la vie cessera pour se transformer en éternité. Je vous jugerai tous, du premier jusqu'au dernier, définitivement, pour ce que vous aurez fait ou non de bien. Et, tu l'as vu^[55], vous serez tous égaux au moment de la résurrection, de pauvres ossements disloqués, une pauvre fumée qui se condense en chair, toutes choses dont vous êtes si fiers aujourd'hui, comme si ces ossements et cette chair étaient tels qu'ils en seraient supérieurs à Dieu.

En tant que matière, vous n'êtes rien, absolument rien. *Seul mon esprit infusé en vous fait de vous quelque chose, et c'est seulement en conservant en vous cet esprit — devenu âme — que vous méritez d'être revêtus de cette lumière impérissable qui couvrira votre chair, rendue incorruptible pour l'éternité.*

Je vous jugerai, mais déjà parmi vous, en vous, vous vous jugerez, même avant mon apparition, parce qu'alors *vous vous verrez*. Une fois morte la Terre dont vous êtes si avides, et avec elle toutes les saveurs de la Terre, vous sortirez de l'ébriété dont vous vous rassasiez, et vous *verrez*.

Oh! Quelle vision terrifiante pour celui qui aura uniquement vécu de la Terre et de ses mensonges! Oh! Quelle vision joyeuse pour celui qui, au-delà des voix de la Terre, aura "*voulu*" écouter celles du ciel et y sera demeuré fidèle!

Une fois les premiers morts et les seconds vivants, ils seront

55- Dans la vision du 29 janvier.

obscurité ou lumière, selon leur forme de vie, laquelle aura été menée soit avec la Loi soit contre elle s'ils y ont substitué la loi humaine ou démoniaque ; ils partiront alors vers l'étreinte terrifiante de l'Obscurité éternelle, ou vers celle, béatifique, de la Lumière trinitaire, qui brûle dans l'attente de vous fondre en elle pour toute l'éternité, ô mes saints, ô vous qui m'aimez. »

Le 3 février

Jésus *me* dit:

« Ce que tu as écrit le 30 janvier pourrait fournir aux méfiants l'occasion de mettre en avant leurs *mais* et leurs *si*. Je leur réponds moi-même pour toi. Tu as écrit: "... quand j'ai une telle *vision*, mes forces physiques, et cardiaques en particulier, subissent une grande dispersion."

Il y a certainement des "docteurs de l'impossible" qui diront: "Voici la preuve que ce qui se produit est humain, car le surnaturel procure toujours la force, jamais la faiblesse."

Qu'ils m'expliquent alors pourquoi les grands personnages extatiques restent évanouis sur le sol d'une manière qui laisse penser que leur âme les a quittés, à la suite d'une extase pendant laquelle ils ont outrepassé les facultés humaines en abolissant la douleur, le poids de la matière, les conséquences de blessures internes et de graves hémorragies, et atteint un bonheur qui les embellit même physiquement.

Qu'ils m'expliquent aussi pourquoi, quelques heures après la plus atroce agonie qui réitérait la mienne, comme celle de *ma* servante Thérèse, comme le furent aussi les agonies de *ma* sainte Gemma⁶ et de bien d'autres âmes que *mon* amour et *leur* amour ont rendues dignes de vivre ma passion, elles reprennent ou reprenaient force et équilibre physique à un point que les personnes en meilleure santé ne possèdent pas.

Je suis le Maître de la vie et de la mort, de la santé et de la maladie. *Je me sers de mes serviteurs comme je l'entends*, de la même façon que j'utiliserais un fil délicat placé comme un jouet dans ma main.

56- Teresa Neumann, alors en vie (1898-1962) et sainte Gemma Galgani, (1878-1903).

En toi, le miracle — ou plutôt l'un des miracles — réside en ceci: que, malgré ton état physique — un état dont il est miraculeux qu'il dure — tu puisses atteindre cette béatitude sans en mourir, *en y étant transportée pendant que tu te trouves dans un état de prostration qui, chez d'autres, empêcherait les pensées même les plus rudimentaires. Le miracle réside dans la vitalité qui reflue en toi à ces heures-là, tout comme aux moments où tu écris mes dictées ou celles des autres esprits qui t'apportent leur parole céleste. Le miracle réside dans le fait de retrouver subitement la force d'écrire, après que la joie a consumé en toi cette ombre de vitalité qu'il te reste.*

Mais, cette vitalité, c'est moi qui te la transfuse. C'est comme du sang issu de moi qui entre dans tes veines exsangues, c'est comme une vague qui se déverse sur la rive et l'arrose: cette rive reste baignée tant que la vague la recouvre, puis redevient sèche jusqu'à la prochaine vague; il en va de même d'une opération qui te vide de mon sang jusqu'à la transfusion suivante.

Par toi-même, tu n'es rien. Tu es un pauvre être en agonie qui survit parce que je le veux, à mes fins. Tu es une pauvre créature qui n'a de valeur que par ton amour. Tu n'as pas d'autre mérite:

amour et désir d'être occasion d'autres amours pour ton Dieu, par conséquent toujours amour. C'est cela qui justifie ton existence et ma bienveillance à te conserver en vie, alors que, humainement, tu devrais être consumée dans la mort depuis longtemps.

Ton impression de te sentir de nouveau une "loque", comme tu dis, dès que je cesse de te porter avec moi dans les domaines de la contemplation ou de te parler, est la preuve que je te donne, à toi comme à d'autres, que tout ce qui arrive dépend de *ma* seule volonté. Si quelqu'un pense humainement que, avec cette même volonté et ce même amour, je pourrais te guérir et que cela serait la meilleure preuve de mon amour et de ma volonté, je réponds que j'ai toujours laissé mes serviteurs en vie tant que j'ai pensé que leur mission devait continuer, mais je ne leur ai jamais donné une vie humainement heureuse, *car les missions s'accomplissent dans et par la souffrance. D'ailleurs, mes serviteurs n'ont jamais qu'un désir, semblable au mien: "Souffrir pour sauver".*

Ne parle donc pas de "dispersion de forces". Dis: "Après que la bonté de Jésus annule en moi mon état de malade à ses fins et pour ma joie, *je redeviens celle que sa bonté m'a accordé d'être: une crucifiée de et par son amour.*"

Maintenant, va de l'avant en toute obéissance et amour.»

Le 4 février

A la lecture du fascicule^[57], aujourd'hui, je remarque une phrase de Jésus qui peut servir de règle.

Vous disiez ce matin que vous ne pourrez faire connaître mes descriptions à cause de leur style. Et moi, pour qui être connue est une véritable phobie, j'en ai été bien contente. Mais ne vous semble-t-il pas que cela s'oppose à ce que le Maître dit dans la dernière dictée du fascicule? «Plus tu seras minutieuse et précise, plus nombreux seront ceux qui viennent à moi.»^[58] Cela implique que les descriptions *doivent* être notées, sinon comment peut-il y avoir des âmes nombreuses qui vont à Jésus grâce à elles?

Je vous sou mets ce point; faites ensuite ce qui vous paraît être le mieux, car cela m'est indifférent. D'ailleurs, *humainement*, je suis du même avis. Mais nous ne sommes pas ici dans le domaine de l'humain, et même le côté humain du porte-parole doit disparaître.

Dans la dictée d'aujourd'hui^[59] encore, Jésus dit: «... en te montrant l'Évangile, je fais une tentative plus forte d'amener les hommes à moi. Je ne me limite plus à la parole... J'ai recours à la vision et je l'explique pour la rendre plus claire et plus attractive. » Alors?

Cependant, comme je suis un pauvre rien qui, de moi-même, me replie aussitôt sur moi, je vous dis que votre observation m'a troublée — et l'Envidieux en profite —, au point de me faire penser à ne plus écrire ce que je vois, mais uniquement les dictées. Il me souffle dans le cœur: «Alors, tu vois? Tes fameuses visions ne servent vraiment à rien! Tout juste à te faire passer pour folle, ce que tu es, en vérité. Que vois-tu? Les fantômes de ton esprit dérangé. Il faut bien autre chose pour mériter de voir le ciel!»

Il m'a tenue sous le jet corrosif de sa tentation toute la journée. Je vous assure que je n'ai pas souffert de mes grandes douleurs physiques autant que j'ai souffert — encore maintenant, d'ailleurs — à cause de cela. Il veut me faire désespérer. Mon vendredi est aujourd'hui un vendredi de tentation spirituelle. Je pense à Jésus au désert et à Jésus à Gethsémani...

Mais je ne me donne pas pour vaincue, pour ne pas faire rire ce

57- Il doit s'agir des fascicules dactylographiés par le P. Migliorini et copiés des cahiers manuscrits de Maria Valtorta dans lesquels nous puisons directement.

58- A la fin de la seconde dictée du 25 janvier.

59- Cette dictée se trouve après l'épisode du baptême de Jésus dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

rusé démon; c'est donc en luttant contre lui et contre mon côté moins spirituel que je vous écris ma joie de ce jour, tout en vous assurant aussi que, pour ma part, je serais bien heureuse que Jésus me retire ce don de voir qui fait ma plus grande joie. Il me suffit qu'il me garde son amour et sa miséricorde.

Cet après-midi, j'ai vu l'apparition de Lourdes.

Je voyais clairement la grotte creusée dans la montagne avec ses protubérances rocheuses sur lesquelles ont poussé les petites plantes des grottes, en profitant d'un peu de terre déposée sur les fissures: des herbes frêles, de la mousse, des câpriers, ou plutôt de l'herbe pariétaire, du lierre sauvage aux tiges pendantes et, près de la paroi de droite (par rapport à moi), sur les côtés de la grotte, un rosier sauvage épineux qui étend ses rameaux encore privés de feuilles vers l'intérieur et vers le haut; là se trouve une fente dans la roche, une fente qui s'enfonce à la manière d'un couloir qui monte, sombre et étroit.

La grotte — ne riez pas de mon gribouillage — est ainsi faite:



Cette espèce de fenêtre est la fente et ces gribouillages qui y montent du sol veulent représenter le rosier sauvage. Les deux lignes derrière la fente indiquent le parcours présumé du couloir rocheux. Sur le sol, il y a de la terre mêlée à des cailloux et à de l'herbe, cette herbe courte et luisante caractéristique de certains endroits de montagne.

A un certain moment, la fente s'illumine d'une clarté jaune-rosée très douce, comme si un rayon de soleil était entré dans son ombre pour la rendre dorée, ou comme si une lampe cachée l'avait illuminée de sa clarté joyeuse. C'est une lumière qui rend heureux.

De la lumière apparaît ensuite Notre-Dame si douce, la Mère que je connais bien désormais. Elle sourit; son visage ressemble à un lys, son regard est plein d'amour et de réserve. Elle est tout de blanc vêtue comme quand je l'ai vue au Paradis^[60], mais elle porte une longue ceinture faite dans une magnifique soie céleste; nouée à la taille

60- Dans la vision du 10 janvier.

sous le cœur, celle-ci descend presque jusqu'en bas de sa robe très longue, dont sortent les pointes des pieds délicats et roses. Deux roses sont plantées sur l'ourlet de la robe, au-dessus des pieds, deux magnifiques roses qui semblent en filigrane d'or. Un long voile, d'une légèreté pourtant compacte, la couvre de la tête aux pieds. Un long rosaire, qui semble formé de perles reliées en or, est posé sur ses mains jointes. Ce rosaire m'a paru complet: quinze dizaines.

J'oubliais de vous dire que, quand la lumière s'est faite dans la fissure de la roche, la touffe de rameaux du rosier, qui se trouvait aux pieds et le long de la paroi droite de la fente, s'est agitée comme si un vent faisait plier ses rameaux d'épines et les feuilles qui y restaient, toutes recroquevillées par le gel et d'une couleur vert-roux, une couleur de rouille.

Marie sourit sans parler, toute nimbée de sa lumière dorée qui la fait paraître encore plus blanche comme neige dans sa robe, et aussi par la couleur de ses mains, du cou et de son visage si pur de jeune fille à peine sortie de l'adolescence. On ne lui donnerait pas plus de vingt ans, et encore bien portés.

Marie descend vers l'ouverture de la fente, jusqu'au bord. Je vois sa démarche légèrement ondulante, comme je l'ai déjà vue les autres fois que je l'ai vue marcher: c'est la démarche caractéristique des personnes habituées aux sandales, sans aucun talon. Parvenue au bord de l'ouverture, juste au-dessus du rosier, elle s'arrête.

Marie fait le signe de croix. *Elle m'apprend à faire le signe de croix.* On peut avoir honte à la pensée de la manière dont nous le faisons! L'ange de la vision du paradis m'a appris à dire: « Je vous salue, Marie »^[61], Marie m'apprend à dire: « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Elle ouvre ses mains jointes en attitude de prière, pose la gauche sur son cœur et, de la droite, qui ne tient pas le rosaire, elle touche son front en regardant le ciel, puis sa poitrine et ses épaules. Ensuite elle incline la tête au moment du "Ainsi soit-il", et joint ses mains comme auparavant, en souriant de nouveau. Avant, quand elle faisait le signe de croix, elle n'était ni sérieuse ni souriante: elle était tout absorbée en Dieu. Son geste est très ample et lent. Pas même un lointain parent des nôtres qui paraissent être... des chasse-mouches et dont les mots sont mutilés.

Elle commence ensuite à égrener son chapelet. Lentement, elle dit

61- Dans cette même vision du 10 janvier.

à haute voix, en baissant fortement la tête comme pour s'incliner, le "Gloire au Père". Pendant que je récite les "Je vous salue, Marie" et les "Notre Père", elle sourit en silence. De temps en temps, le vent fait bouger l'extrémité de sa ceinture en soie. Un vent léger.

Finalement, elle ouvre les bras et les tend vers le sol, en courbant la tête et son corps svelte pour s'incliner légèrement en signe d'humilité. Puis elle dit de son inimitable voix, si douce: « Je suis l'Immaculée Conception » et, en même temps, elle relève la tête et joint les mains une nouvelle fois, tout en regardant le ciel d'un œil humide d'émotion surnaturelle.

Elle n'en dit pas plus. Mais son geste, son sourire, son regard me font comprendre qu'elle est " la servante du Seigneur ", *qu'elle se considère toujours comme telle* (cela se voit à sa manière de baisser humblement les bras et la tête), qu'elle l'est par la grâce de Dieu et non par son mérite personnel (voilà la signification de son geste initial), et qu'elle l'est par le Seigneur à qui la louange est due pour l'avoir donnée au monde comme premier pardon accordé à l'humanité coupable (c'est le sens de la seconde partie de son geste, dans lequel on retrouve à la fois la louange, la gratitude et un recueillement modeste).

Ce n'est rien de le dire. Mais quand on le voit, que de choses ce seul geste enseigne!

Puis elle se recueille, comme plongée en une prière intérieure, le regard extasié en Dieu, qu'elle voit, et elle disparaît ainsi pour retourner au paradis, laissant en moi la lumière, la musique, le parfum de sa pureté et la spiritualité de sa prière.

J'ai écrit en triomphant des obstacles que le Tentateur et ma propre humanité me créaient. Je reste tranquille maintenant, le rosaire entre les mains, et j'essaie d'imiter Marie, la Mère-Maitresse venue m'enseigner comment prier et louer le Seigneur pour tout ce qu'il fait de nous.

Notre-Dame de Lourdes, apprends-moi à prier et protège-moi contre le démon et contre moi-même. Ainsi soit-il.

Le 6 février

Ezéchiel 47.

Jésus dit:

J'ai dit: "(En celui qui m'accueille), je suis source d'eau vive *Jn 4, 13-14*

jaillissant en vie éternelle."

Qu'il s'agisse d'un homme ou d'une nation, bienheureux ceux qui m'accueillent et qui ont en eux les prodiges de l'eau de vie éternelle. Mais ils sont actuellement trop rares, les hommes qui m'accueillent, et les nations encore plus. Les fruits de ce rejet du Christ, ou même simplement de la négligence à son égard, sont bien visibles. On en voit tout l'aspect tragique, on en goûte la saveur empoisonnée qui vous mènent au désespoir, à la mort, après vous avoir fait vous agiter sous l'effet d'une peur du lendemain qui vous affole. Or vous avez raison de vous affoler.

Si vous voyiez l'entière vérité de l'avenir qui approche, aucun d'entre vous — à moins d'être soutenu par Satan — n'y résisterait. Je dis bien: Satan, car vous ne pensez pas à trouver un soutien dans le Christ. Au contraire, plus vous avez besoin d'un soutien plein de pitié, d'une lumière dans les ténèbres, d'une parole qui vous console et vous guide, plus vous les regardez d'un œil hostile, en accusant Dieu et en lui adressant toute la rancœur que vous devriez avoir à l'égard de ce qui est la cause de tant de maux: Satan et vos passions mauvaises.

Voyez ce que vous êtes déjà devenus et tremblez, tremblez, en pensant à ce que vous allez devenir. Pour avoir rejeté le Christ, la source qui féconde, vous deviendrez, vous êtes en train de devenir, vous êtes déjà largement devenus pires que les sables saumâtres arides, dans lesquels toute vie est absolument impossible et que l'on trouve dans les endroits les plus désolés des déserts — une désolation qui ne connaît pas même la pauvre couverture qui revêt la désolation désertique, dont les maigres herbes, les buissons épineux, les rares animaux qui y habitent donnent à cette solitude une vie faite de vols, de gazouillements, de frétillements, montrant ainsi que ce morceau de terre n'est pas de la poussière morte depuis des siècles. Pires que ces régions saumâtres où rien ne vit, où aucune semence ne peut prendre racine, où aucun oiseau ne peut se poser, où aucun reptile ne peut faire halte sur le sol ni y faire glisser sa peau luisante en un mouvement rapide.

Du ciel, moi qui suis la Tête du Corps mystique composé de tous les chrétiens, je répands mes eaux vitales et, par mon Eglise, je les déverse sur le monde. Je les déverserais, du moins. Mais le monde érige des remblais et des digues pour me l'interdire. Le monde pousse ses digues contre l'Eglise pour la submerger, pour l'ensevelir et moi avec elle. C'est une guerre sans paix. C'est la vraie guerre,

celle dont proviennent toutes les guerres de l'humanité entière de l'ère chrétienne: celle contre le Christ.

Sachez-le bien, il n'est pas nécessaire de faire de grandes persécutions ou de grands schismes pour combattre le Christ. Il y a bien des luttes contre le Christ, ne serait-ce que la petite lutte individuelle et intime menée par chacun d'entre vous contre ma Loi. Ou encore ces attaques voilées, subtiles, menées par le gouvernement d'un pays contre la voix de la Rome catholique, contre la parole émise en mon nom par la bouche de mon Vicaire, qui rappelle les hommes — et surtout leurs chefs — à la loi de l'honnêteté, du devoir, et de l'amour. Ce sont des guérillas. Vous êtes aujourd'hui tellement familiarisés avec cette terminologie guerrière que vous me comprenez si je les désigne ainsi. Ce sont des guérillas. C'est là qu'ensuite les véritables assauts, les grandes avancées, les manœuvres imposantes et les massacres cruels prennent leur origine.

Satan est le capitaine de cette armée, qui a commencé à Jérusalem, au sein du sanhédrin, dans la caste des pharisiens, des scribes et des sadducéens et qui a trouvé son porte-drapeau en Judas. Elle est devenue toujours plus nombreuse au cours des siècles des persécutions antichrétiennes, elle s'est chargée de toujours plus de nouveaux éléments, comme une avalanche, par les schismes, les doctrines démagogiques, les partis politiques, les nouvelles formes de gouvernement. Elle culminera dans l'Antéchrist, qui opposera à mon torrent de grâces un torrent de férocité et de sang dans lequel vous pataugerez et tomberez — et bien peu tomberont en victimes saintes qui invoquent Dieu —. La majorité tombera comme une brute égorgée, repue et bien grasse de vices, troublée, empoisonnée, possédée par le diable sous l'effet de doctrines maudites, devenue satanique en paroles — qui blasphèment —, en esprit — qui me — et dans le cœur qui abjure-.

Oh! L'eau de la grâce divine, si elle avait pu passer, aurait apporté la vie, purifié et nourri les sables, ôté leur salinité et leur pourriture aux eaux auxquelles tu auras pu te mêler, permettant ainsi aux premiers d'être le berceau d'arbres puissants chargés de fruits de toutes sortes, et aux secondes d'être la demeure de poissons de toutes espèces! O langage fleuri de mon prophète! L'eau qui purifie est celle qui jaillit de mon cœur ouvert par amour pour l'humanité. Elle apporte l'essence de cet amour divin au contact duquel toute impureté disparaît comme à travers un filtre béni.

Votre humanité filtrée à travers la mienne! Peut-il être un plus

grand poème d'amour que celui-là: un Dieu qui se fait homme pour sauver l'humanité entière?

Les sables: ce sont les âmes, nombreuses comme des grains de sable, que mon contact, ma fusion rend fertiles, bonnes, capables de produire un arbre de vie.

Les plantes, de nouveau: ce sont encore les âmes qui, parce qu'elles vivent sur un terrain irrigué par la grâce, prospèrent au point d'atteindre le ciel et de porter du fruit de toutes espèces, autrement dit toutes les vertus.

Les eaux, qui étaient amères et que la grâce assainit de sorte qu'elles puissent renfermer des poissons en grand nombre, sont les œuvres bonnes.

Comprenez le langage de mon prophète. Il est si limpide, quand on y porte un regard éclairé par l'amour de Dieu! En outre, ne désirez pas ressembler à ces marécages putrides et à ces plages à marée basse où stagne l'âcreté du sel — autrement dit du mal —, où règne la pourriture — autrement dit le plus grand mal —. Car si le mal du manque de charité, de la tiédeur, de la négligence est un sel qui empêche les œuvres bonnes de vivre, la pourriture du grand mal — en d'autres termes, celle des sept vices et de l'antichristianisme — me *jusqu'au moindre début de bonne pensée.*

Ne descendez pas dans la pourriture. Essayez de vous relever de votre bassesse. Remontez vers la source de Dieu. Mêlez-vous à elle. Faites en sorte que, au fur et à mesure que vous vous avancez toujours plus près de moi, elle vous submerge, elle s'impose à vous, elle anéantisse votre pauvre *moi* sous son grand pouvoir de rédemption, et qu'elle vous rende saints, bienheureux, heureux. *Et cela également en cette vie, mes enfants, où il y a déjà tant de malheurs qu'il n'est pas nécessaire, pour pleurer, que vous y ajoutiez celui d'être opposé au Christ, provoquant ainsi bien des désastres personnels et collectifs.*

Ecoutez la Voix qui vous appelle. Ecoutez la voix de celui qui vous aime. Personne, non, personne d'autre ne vous aime comme votre Dieu et personne ne vous dit des paroles plus vraies que les miennes. Ouvrez-vous pour les recevoir. Ouvrez-vous à la grâce. Elle vient vous guérir de vos maux, elle vient essuyer vos larmes. Elle vient... et elle attend sur le seuil que vous lui disiez: "Entrez!" pour se précipiter en vous, accompagnée de toutes ses grâces de paix, de tranquillité, de santé, de vie éternelle infinie, puisque c'est en elle que se résument toutes les joies.»

Je remarque que j'ai écrit ceci après une journée *noire* de désolation, pendant laquelle j'avais l'impression que ciel et terre ne formaient pour moi qu'un unique châtement. Pour qui est-ce que je souffre ainsi? Jésus ne me le dit pas. Mais il dépose en moi sa parole pour mettre un baume dans mon calice d'aujourd'hui.

Le 8 février

Jésus dit:

«Viens, mon petit Jean. Après avoir joui de la vision de ton Jésus qui aime les enfants — et toi avec eux —, allons ensemble lire mon et ton Daniel, dans le passage où il parle des trois enfants qui ont plu à Dieu pour avoir fait preuve de cette foi, de cette fidélité et de cette confiance propres aux enfants. Ils ont cru avec ténacité, sans hésitation, ils ont cru jusque dans une épreuve terrifiante parce qu'ils aimaient "le Seigneur Dieu de tout leur esprit, de tout leur cœur, de toutes leurs forces, de tout leur être". *Dn 3,8-90*

Il y a toujours eu des tyrans. Dans leur tyrannie — dont Satan se sert pour les pervertir et pour effrayer leurs sujets en les amenant, plus que tout, à se défier de Dieu —, ils trouvent leurs délices dans des lois iniques promulguées sous l'emprise de l'orgueil et soutenues par la force de l'épée.

C'est là une force pitoyable que je réprouve et que je maudis. *Une force qui, en réalité, est faiblesse. La force d'un despote qui se retourne contre lui comme une arme. Une force qui en suscite d'autres: soit celles-ci résolvent humainement la situation par un crime qui est la conséquence de tous les crimes précédents, soit, surnaturellement, elles attirent l'aide divine, bien plus puissante que toutes les armes et que toutes les paroles, qui abat l'orgueil du tyran et le change en bonté, libérant ainsi ses sujets de sa tyrannie sacrilège.*

Nabuchodonosor, grisé par son pouvoir, crut licite de dépasser la mesure, même à l'égard de Dieu, en introduisant l'idolâtrie par l'édification d'une statue d'or, symbole de sa puissance qu'il croyait divine, et cela jusqu'après de ceux qui adoraient le vrai Dieu.

Seul Dieu est divin. Il n'est de vraie puissance que celle de Dieu. Les autres sont des missions qui supposent un ordre, car il faut bien quelqu'un à la tête d'un groupe ethnique, mais ce ne sont pas des superpuissances, et encore moins de caractère divin. J'ai déjà

expliqué^[62] qu'elles n'existent qu'aussi longtemps que Dieu le permet. Elles existent pour leur action d'aide ou de punition des hommes qui méritent ou non l'aide de la protection céleste. Elles cessent d'être lorsqu'elles dépassent la mesure et rendent trop rude leur joug punitif sur les hommes arrogants. *Dieu ne permet pas que, pour punir une faute, on en commette une plus grande*: dans un tel cas, il frappe celui qui n'est plus administrateur de justice, mais d'une puissance coupable.

L'homme plie l'échine devant les tyrans, — mieux: devant les puissants — et cela d'autant plus que ces derniers les oppriment de leur puissance mal comprise et mal exercée. C'est alors que survient l'idolâtrie des foules — comme j'en ai déjà parlé plusieurs fois^[63] — à l'égard de l'un de ses membres, qui est devenu le chef du peuple plus ou moins légalement et saintement, et qui exerce sa mission avec plus ou moins de justice.

Or, d'une part Satan est l'éternel créateur de tromperies, celui qui ne cesse d'engendrer de nouvelles "bêtes" apocalyptiques pour attirer l'homme en son pouvoir, des "bêtes" qu'il dote de tous les pouvoirs pour séduire; d'autre part les hommes sont plus portés à faire le mal que le bien, car ils sont plus enclins au mal (Satan) qu'au Bien (Dieu), et ils ne contrebalancent pas ni ne neutralisent ce penchant maléfique par l'amour et l'union au Christ, vainqueur de Satan. Il en résulte qu'ils sont d'autant plus idolâtres que ces triomphateurs d'un moment le méritent moins.

Dans le royaume de Babylone, les sujets, séduits par l'éclat de la statue d'or (quelle profonde signification!) et par les voix des hérauts tonitrueux de la volonté du roi, se hâtèrent d'adorer l'idole. L'idole! Non pas Dieu, mais l'idole! L'or, cet éternel fascinateur!

Or Dieu n'est pas une idole d'or. Dieu est, au ciel, un esprit infini, éternel, parfait. Il est, sur la terre, un corps très saint qui pend d'une croix ou vit dans le sacrement de l'autel eucharistique. Au ciel, les neuf chœurs angéliques chantent autour de son trône. Autour de sa croix, du Golgotha à aujourd'hui et jusqu'à la fin du monde, s'élèvent les voix de ceux qui prient et aiment (mais qu'ils sont rares!) tout comme les hurlements des blasphémateurs (et ils sont nombreux!). Autour de son tabernacle se tiennent, tels des lampes, les cœurs qui l'adorent et attendent de lui vie et réconfort.

62- Le 30 juin et les 23 et 30 octobre 1943, dans "Les cahiers de 1943".

63- Les 21 et 28 juin, les 5 et 10 novembre et le 29 novembre, dans "Les cahiers de 1943"

Voilà qui est Dieu: esprit et chair et non pas or. L'or est un métal auquel vous accordez une grande valeur car, en éternels sauvages que vous êtes, vous vous êtes laissé séduire par son éclat, mais il est en réalité moins précieux que le fer grisâtre qui vous équipe en socs de charrue, en faux, en bèches: ce sont là les uniques armes utiles et saintes, car elles défrichent le sol, l'ouvrent à la semence, fauchent les épis, ce grand don de Dieu à l'homme, les épis qui forment votre pain quotidien.

Les sujets de Nabuchodonosor ont adoré l'idole en partie en raison de la séduction qu'exerce l'or — les plus nombreux —, et en partie par peur des châtements du roi. Tous, excepté les trois jeunes gens qui, par les soins du prophète de Dieu, *ne s'étaient pas contaminés par des aliments impurs.*

Observez bien ce grand enseignement. Très fréquemment, l'aiguillon du péché entre par le biais de la glotonnerie. Dans un corps nourri avec avidité, les autres appétits apparaissent également. Vient alors la concupiscence sous son triple aspect, car les vapeurs de l'excès de nourriture éveillent la sensualité, excitent l'orgueil et, par suite, incitent l'homme à devenir avide d'argent, puisque la possession de la femme et du pouvoir exige beaucoup d'argent. Ce bouillonnement des passions fait mourir la foi, si bien que l'âme se détache de Dieu et se prépare à adorer la première idole venue.

Shadrak, Méshak et Abed Nêgo avaient vécu chastement même en ce qui concerne la gourmandise. Ils furent fidèles à Dieu, à leur Dieu, même en cela. Et Dieu avait grandi en eux au fur et à mesure de leur propre croissance. Dieu régnait dans leur cœur, ce pur autel-, auquel ils prodiguaient tous leurs soins puisqu'il est le trône de leur Seigneur.

Comme Dieu vivait en eux et était le maître de toutes leurs forces, ils surent résister à toutes les menaces, sans peur, sans peur, Maria. Ils n'ont pas même trouvé utile de discuter avec le tyran. *C'est une bonne règle que de ne pas entrer en discussion avec les mauvais mais de prier Dieu qui, lui, discute au sein de leur cœur pour nous, mieux que nous ne pourrions le faire.*

Vois comment j'ai agi, moi, qui pourtant était Dieu, à l'égard de mes accusateurs, inquisiteurs et juges. *J'ai toujours coupé court ou bien je n'ai pas répondu du tout.^[64] Je suis d'abord monté sur la croix, en priant et en souffrant, puis, du ciel, j'ai agi. C'est ainsi que*

64- Par exemple en Mt 27, 14 ; Mc 15, 4-5; Lc 23, 9.

l'on fait, petit Jean, pour ceux que l'on veut convertir. La première conversion s'obtient par la prière et la souffrance. Ensuite la lumière de Dieu descend en l'âme prête à la recevoir, et se fait Parole et Vie.

Les trois jeunes gens ne discutent pas. Ils savent que toute discussion serait vaine et qu'il faut un miracle pour éclairer le cœur du roi. Un miracle obtenu par un acte de foi absolue et d'héroïsme intrépide. *Foi et héroïsme sont les deux fleurs de l'amour.*

Et l'Amour répond à l'amour. Dieu ne déçoit jamais. Dieu qui, dans sa perfection, sait d'avance comment les trois jeunes gens allaient agir, les fait précéder de son ange dans la fournaise: ainsi, quand les cruels les auront précipités dans les flammes, il aura déjà préparé un lieu frais comme un pré couvert de la rosée du matin, aéré par l'aile angélique du souffle d'air le plus doux, en comparaison duquel la douce brise d'avril n'est qu'une haleine putride. Il les en fait précéder afin que les flammes ne puissent pas même effleurer le moindre de leurs cheveux sur leurs têtes innocentes, mais qu'elles ne soient qu'une vivante tente de chaleur — combien, oh! combien moins forte que celle de leur amour! — étendue entre le monde païen et la demeure préparée par Dieu.

Dieu est Père, Maria. Dieu précède toujours les besoins de ses enfants. Quand vous l'appellez à votre aide, il a déjà pourvu. *Cependant, il faut avoir foi. Une grande foi. Et une grande reconnaissance.*

Qu'il est beau, le cri qui, de la terre, s'élève du cœur d'un homme reconnaissant vers le trône de Dieu! Il sonne comme un arpège de harpe au paradis et toutes les harmonies célestes se taisent un instant, car l'Empyrée tout entier se penche pour écouter ce cri de remerciement qu'un bon fils adresse à son bon Père. Ensuite, ce cri est recueilli, répété et amplifié par tous les chœurs des anges et des bienheureux; il devient alors le chant du jour au paradis, la Trinité resplendit de bonheur et Marie rit de son rire de Mère et de Reine.

Ceux qui remercient sont trop rares, Maria. Or Dieu seul sait combien il ne cesse de vous combler de dons ! Vous ne vous en rendez pas même compte. Pour ne pas vous offenser comme par une obole, sa Paternité vous les offre si délicatement que vous vous en croyez l'auteur. Non. Du matin au soir et du soir au matin, Dieu vous comble de bienfaits. Or vous, vous ne l'en remerciez pas. Vous ne le remerciez pas même pour les "grandes" grâces que vous obtenez.

Mais toi, tu n'es plus un homme: tu es le petit Jean. Sais-tu ce que le nom de Jean signifie? Cela veut dire: "Dieu fait grâces." En

vérité, rares sont ceux à qui j'ai fait et à qui je fais autant de grâces qu'à toi. Et, vois: tu portes les deux noms qui me sont les plus chers: Maria et Jean. Le premier t'a été donné par tes parents. L'autre, en revanche, c'est moi, ton Roi et ton Epoux, qui te l'ai donné. Tu étais la Perle amère, la Mer amère. Mais j'ai voulu te rendre douce: une: petite perle de mon Cœur, qui est douceur divine. Je t'ai donc rebaptisée "Jean", car je suis le Dieu qui te fait grâce.

Mais, quant à toi, dis-moi "merci" continuellement, continuellement, de l'aube au crépuscule, de la nuit au jour. Que ton "merci" emplisse le ciel sans relâche, pour toi comme pour cette foule infinie de personnes qui vivent et meurent sans adresser le moindre remerciement à leur Sauveur. Donne plus d'ampleur à ton merci à l'exemple des trois jeunes gens, en appelant *toutes* les choses créées à s'unir à ton chant: *les choses qui*, dans leur langage propre, *savent louer Dieu mieux que les hommes*.

Unis-toi aux saints du ciel et à ceux de la terre pour rendre grâce. Unis-toi à moi en tant qu'eucharistie et, de tes lèvres rendues douces et parfumées par le Pain de vie, prie et rends grâce à Dieu le Père avec le Christ lui-même qui vit en toi. Alors le prodige se produira tout comme il s'est produit pour les trois enfants et pour le roi cruel. Les hommes "verront" Dieu par l'intermédiaire de ton oraison. Non pas tous, certes, *mais même s'il n'y en avait qu'un seul, je te bénirais une fois de plus*.

Nabuchodonosor voit Dieu dans son ange et comprends qu'on ne peut lutter contre un tel Dieu. *n* comprend que son idole n'est que de la matière inerte devenue péché par la faute de l'homme, et qu'il y a un seul vrai Dieu: celui de Shadrak, Méshak et Abed Nêgo. Alors, touché par la Lumière, il reconnaît son erreur, l'avoue, et rend culte et honneur au Dieu saint, Seigneur du ciel et de la terre.

Vois-tu, petit Jean, ce que peut obtenir la foi de trois enfants?

Maintenant, reconnais-le, toi qui disais hier ne plus vouloir être mon petit disciple jusqu'à ce que je t'entende, car tu étais *trop* blessée par ce qui se trouve dans le monde et autour de toi. Est-ce que tout n'est pas passé: la douleur, le dégoût, le découragement d'hier? Tout cela n'est-il pas effacé par l'onde de joie que j'ai déversée sur toi? Que deviendrais-tu sans moi, pauvre âme qui vit de ce pain qu'est ma Parole, plus que du pain de froment dont tu te rassasies? Ignores-tu que, quand on est pris dans mon tourbillon d'amour, on ne peut plus en sortir, *on ne veut plus en sortir*? Mais tu le sais bien. Et, si des nuages apparaissent comme dans un ciel d'avril, ils ne

123

sont que de l'eau lustrale qui rend le soleil plus resplendissant et la terre plus belle.

Viens, viens comme les petits enfants d'hier. Viens poser ta tête sur mes genoux. C'est la pause des bébés et des amoureux. Celle adoptée par Marie quand elle fut sauvée, quand elle buvait la Vie en m'écoutant. Viens, et n'aie jamais *Lc 10, 38-42* peur. Je suis avec toi. »

Le 11 février

Vendredi, à 23 h 30.

La vision des premières heures de la journée se répète plus distinctement. Jésus m'enjoint de la décrire.^[65]

Jésus, au milieu du groupe de ses disciples, marche dans une ruelle pierreuse éclairée par une faible lune. L'un d'eux porte une torche pour mieux éclairer la route. Judas n'est pas là. A la lumière de la torche, je vois que Jésus est vêtu de rouge pâle et porte un manteau rouge plus sombre.

Le groupe, à la tête duquel marche Jésus, qui s'appuie à Jean comme s'il était fatigué, franchit un petit torrent où l'eau est peu abondante. Il n'y a de l'eau qu'au centre, qui gargouille sur les pierres. Le reste du lit, large tout au plus de cinq ou six mètres, est sec et les cailloux du fond luisent à la lumière de la lune qui rend argentée l'eau riante du torrent. Un pont rustique est jeté sur ce cours d'eau, et le groupe y passe.

La ruelle se prolonge encore pendant quelques mètres au-delà du pont, mais elle est déjà bordée d'oliviers et d'herbe. Elle s'arrête ensuite dans une vraie oliveraie. Celle-ci est faite de la manière suivante: au début, elle est plate, avec une espèce de placette irrégulière qui ressemble à une vallée herbeuse entourée et parsemée d'oliviers. Puis le sol monte et descend par niveaux et petits vallons qui lui donnent l'aspect d'un amphithéâtre rustique. Les oliviers montent la garde, tels des sentinelles disséminées sur les contreforts naturels de l'endroit. Cela ressemble beaucoup à nos oliveraies, qui sont généralement éparpillées en terrasses sur les pentes de nos collines.

Jésus dit aux disciples de l'attendre sur la petite place herbeuse,

65- On retrouvera cet épisode, réécrit de façon plus soignée et avec plus d'ampleur, dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

mais il appelle Pierre, Jean et Jacques comme s'il regrettait de partir tout seul ou redoutait quelque chose ; puis il part avec eux gravir le premier escarpement.

Arrivé là, il dit aux trois: «Attendez-moi ici pendant que je prie. Mais ne dormez pas. Je pourrais avoir besoin de vous. Et, je vous le demande par charité, priez. Votre Maître est *très* accablé en esprit...» Il insiste fortement sur le mot « très » et prononce les deux dernières phrases sur un ton de profonde tristesse. Sa voix est rendue comme plus profonde et aphone par quelque souffrance intérieure. C'est une voix lasse, et triste.

Pierre, qui a pris la torche de l'un de ceux qu'ils ont quittés, répond: « Sois tranquille, Maître. Nous veillerons et nous prierons. Il te suffira de nous appeler pour que nous venions. »

Jésus les quitte alors. Il marche en leur tournant le dos. Il monte lentement, la tête penchée pour trouver le bon emplacement où poser le pied à la lumière de la lune, qui est désormais plus haute et plus claire.

Après quelques mètres, il contourne un éperon rocheux qui s'avance, le mettant entre ses apôtres et lui. Ce rocher est haut, au début, de quelque cinquante centimètres seulement, mais ensuite il s'élève rapidement car le sentier emprunté par Jésus descend au contraire, si bien que le niveau du terrain devient subitement plus haut. Quelques mètres plus loin, il y a une dénivellation de quelques centimètres plus haute que Jésus. Il y a à cet endroit un rocher qui semble avoir été placé là soit par la nature elle-même, soit par l'homme pour soutenir la côte.

Jésus s'arrête contre lui. A ses pieds, ou presque, se trouve le feuillage argenté d'un olivier qui se dresse en contrebas, et il a au-dessus de la tête les branches tordues d'un olivier tout penché qui s'incline dans le vide de la corniche qui surplombe le rocher. La lune glisse des clins d'œil et des aiguilles de lumière entre les feuilles en perpétuel mouvement sous un vent léger.

Jésus prie, debout contre le rocher, le visage levé au ciel et les bras ouverts en croix. Sa prière est intense. Je l'entends soupirer et murmurer des mots en haletant rapidement.

Puis, appuyant son dos au rocher, il se tourne et regarde... au-delà des branchages échevelés des oliviers qui descendent à ses pieds en suivant les dénivellations des collines, on aperçoit Jérusalem, toute blanche au clair de lune. Toute calme *apparemment*, toute bonne, tout endormie. Les bras croisés sur la poitrine, Jésus la

regarde intensément. Il soupire avec encore plus d'angoisse.

Puis il se met en route et revient vers les trois disciples. Ceux-ci ont allumé un feu de branchages, probablement pour moins sentir la fraîcheur de la nuit ou bien pour mieux résister au sommeil. En réalité, ils dorment déjà. Leurs têtes, celle de Pierre en particulier, dodelinent sur leur poitrine.

« Vous dormez? N'avez-vous pas pu veiller une heure seulement? J'ai tellement besoin de votre réconfort et de votre prière!

Les trois apôtres se secouent et se frottent les yeux. « Veillez et priez. Vous en avez besoin, vous aussi. » Sur ce, il les quitte de nouveau et retourne à sa place.

A la lumière de la lune, qui frappe si fort sur son visage qu'elle va jusqu'à faire paraître blanc son vêtement tandis qu'il se dirige vers le sentier, je vois que ses traits sont extrêmement fatigués. C'est un visage martyrisé par une douleur intérieure. Il paraît vieilli. Son regard a perdu tout éclat. Sa bouche retombe avec un pli triste.

Il retourne à son rocher et s'agenouille en une prière plus intense. Il prie et médite. Et, en méditant, il s'écroule. Je le vois sursauter, je l'entends gémir. Je l'observe porter ses mains jointes au-dessus de la tête pour les appuyer au rocher et, le front contre les poignets, il reste ainsi et supplie. Quand il relève la tête, la lune, maintenant à la perpendiculaire au-dessus de lui, me laisse voir un visage lavé par les larmes.

Il se lève, fait quelques pas en avant et en arrière en murmurant des mots que je ne saisis pas, levant les yeux et les mains au ciel, puis les rabaissant avec désespoir. Il souffre. Il pleure. Il est agité.

Il revient vers les trois apôtres qui dorment encore plus profondément qu'avant. Le feu lui-même sommeille. « Alors? Vous dormez encore? Priez. *Que la chair ne vous vaille pas! Que la chair ne soit jamais victorieuse, en personne! Si l'esprit est prompt, la chair est faible.* Aidez-moi. »

Les apôtres s'excusent. Ils abandonnent les poses confortables qu'ils avaient prises, cherchent des branchages et pour ce faire se lèvent et se dégoûdissent, puis raniment le feu. La flamme montre un visage si torturé qu'elle aurait dû tenir éveillé même un moribond. Mais les disciples ont sommeil...

Jésus les regarde, secoue la tête. Il repart et retourne à son rocher.

De nouveau, il prie, d'abord les mains levées et ouvertes en croix, ensuite à genoux comme auparavant, les mains jointes. Puis il se tait. Il réfléchit. Il doit souffrir atrocement car, maintenant, il

sanglote fortement, prostré sur ses talons. Et il invoque le Père, avec une telle angoisse! On dirait un enfant torturé qui appelle le seul qui peut le sauver.

Mais il se reprend et, après avoir gémi: «Non, non. Cette coupe est trop amère. Père, éloigne-la de ton fils », il se reprend et dit «Cependant, Père, n'écoute pas ma voix si elle te demande quelque chose de contraire à ta volonté. Ne te rappelle pas que je suis ton Fils, *mais seulement ton serviteur. Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite!*»

Après cette prière, la marée de toute la souffrance du monde se déverse sur lui, l'opprime, l'accable, l'abat. Matériellement, il n'est plus qu'une pauvre chose courbée sur le sol, visage contre terre, sur l'herbe fraîche, la seule à avoir pitié de sa fièvre: on dirait un mourant. Spirituellement, c'est une âme torturée, une intelligence terrifiée, un cœur broyé par l'abandon du Père, par sa sévérité, par la connaissance du supplice qui l'attend, par tant, tant de choses...

Il reste ainsi longuement. Lorsqu'une grande lumière apparaît au-dessus de sa tête — je ne vois rien d'autre qu'une lumière très pure —, Jésus relève la tête. La lumière de la lune et celle de l'ange me révèlent un visage rouge de sang. Les larmes dessinent deux traînées blanches sur ce masque rouge. Ses mains elles-mêmes sont rouges, ainsi que ses bras qu'il lève en direction de la lumière. Il retire son manteau sombre et s'essuie le visage, les mains, le cou, les bras. Mais la sueur de sang continue. Sur chaque pore, une goutte se forme, grandit et tombe. L'herbe semble plus sombre là où il a appuyé son visage, elle est rouge de sang.

Jésus halète comme s'il était pris d'un malaise. Il s'assied contre le rocher, s'y appuie, s'abandonne, la tête penchée en avant, les bras tendus le long du corps. La lumière angélique est au-dessus de lui. Puis elle disparaît, se fondant dans le rayon de la lune.

Jésus est de nouveau seul, mais il est plus réconforté. Soigneusement, il s'essuie encore le visage et les mains sur le manteau, qu'il replie ensuite, pose contre le rocher, puis il y appuie la tête et les mains en une ultime prière.

Plus tard, il se lève et se dirige vers les disciples en laissant le manteau là où il est. Sa tunique rouge pâle semble tâchée comme si elle avait été baignée dans un liquide sombre. Mais son visage a repris son expression majestueuse bien qu'il soit immensément triste, et pâle plus que de coutume.

Eux trois, confortablement étendus, dorment, bien enveloppés

dans leur manteau auprès du feu définitivement mort.

Jésus les secoue: «Levez-vous! Allons! Celui qui me trahit est proche.»

Les apôtres, que ce reproche rend confus de leur sommeil, se lèvent, encore tout engourdis et regardent autour d'eux. Il n'y a guère que la lune et les oliviers...

Mais tandis qu'ils se dévisagent les uns les autres et regardent le Maître, comme s'ils se demandaient et lui demandaient où est celui qui trahit, Judas et une bande de sales types — qui n'ont rien de soldats mais tout de délinquants — font irruption sur la petite place, où Jésus et les trois apôtres sont maintenant arrivés et se sont réunis aux huit autres.

Judas s'approche de Jésus, qui le regarde de l'un de ses regards dominateurs pleins de cet éclat que je ne lui ai pas vu de toute la soirée. Judas soutient ce regard. Il lui résiste — je ne sais comment! — et, avec un sourire mielleux, s'approche toujours plus près et embrasse le Maître sur la joue droite.

«Ami, qu'es-tu venu faire? » Judas baisse la tête un instant. «C'est par un baiser que tu me trahis? » Si la première phrase contient encore un reproche, un rappel, une dernière tentative du Maître et Sauveur d'amener Judas à se repentir, la seconde, devant son âme inexorablement fermée à tout remords, n'est plus que la constatation affligée du fait.

La troupe, munie des cordes et des bâtons, s'approche et cherche à les capturer tous, sauf Judas.

« Qui cherchez-vous?, demande Jésus d'une voix calme.

— Jésus, le Nazaréen.

— C'est moi.» Sa voix est un tonnerre. La terre entière doit entendre cette profession de son être. Ces canailles tombent au sol, comme foudroyés.

«Qui cherchez-vous, vous dis-je?

— Jésus, le Nazaréen.

— Je vous ai dit que c'était moi. Laissez donc les autres s'en aller. Moi, je viens. Posez vos épées et vos bâtons. Je ne suis pas un voleur J'étais toujours parmi vous. Pourquoi ne m'avez-vous pas pris alors? Mais c'est votre heure, et l'heure de Satan. Allons! Quant à toi, guéris. Dans ton âme, *pour commencer.*» Et, touchant son oreille fendue, il la lui guérit.

C'est le dernier geste qu'il a pu faire de ses mains, car on les lui lie avec une corde capable d'attacher des bœufs, et non un homme.

On lui en passe également une à la taille, et une équerre prend l'extrémité de celle des mains, l'autre l'extrémité de celle de la ceinture.

Les douze apôtres se sont enfuis, les uns à droite, les autres gauche. Jésus est seul au milieu de ses bourreaux.

Alors commence la marche: on le tire à droite, on le tire gauche, de sorte que, çà et là, il heurte des troncs ou des murets, e il trébuche souvent.

Lorsqu'ils arrivent à la hauteur du petit pont, une secousse plus forte lui fait frapper la rampe en bois. Heurtée violemment, sa bouche saigne. Pendant qu'il se relève et porte ses mains liées à la bouche pour essuyer le sang, des sbires sont descendus sur la rive faire provision de cailloux, et les pierres volent contre Jésus. Comme elles atteignent aussi l'escorte, une bagarre (plus ou moins vraie) s'allume, qui finit en vrais coups de bâtons sur le dos et la tête de Jésus. Les torches illuminent la scène, car la lune va se coucher.

Au milieu du vacarme et des sévices, l'on parvient à la maison de Caïphe, où il est interrogé par Hanne, qui attendait. Un grand nombre de faces patibulaires et de prêtres s'étaient déjà rassemblés dans la cour et devant la maison.

Jean, accompagné d'un Pierre réticent, entre lui aussi et s'approche du feu allumé au centre de la cour, car la nuit s'est rafraîchie et le vent souffle comme au début d'un orage. L'on comprend que, après s'être enfuis en un premier temps, ils sont revenus en suivant la foule hurlante.

Jésus est conduit dans la salle, semi-circulaire, du sanhédrin. Des sièges se trouvent dans la partie en cercle, et ceux, plus pompeux, du Grand Prêtre et des charges les plus importantes sont placés sur la partie droite. Il y a au centre un espace vide, dans lequel on amène Jésus pour y être interrogé par la meute haineuse et accusé par de faux témoins.

Jésus se tait. Il regarde et se tait. Il est doux, inoffensif, patient. Il se tient droit dans son vêtement maculé par la sueur de sang, désormais séché et qui l'assombrit à peine. Il a déjà deux ou trois bleus sur les mains et sur le visage, conséquence des coups de pierres et de bâtons, et sur son front une traînée de sang coule d'une blessure provoquée par une pierre coupante. Ses lèvres sont légèrement enflées. Mais il est encore tellement beau, tellement Dieu!

A la demande du Grand-prêtre: « Je te conjure par le Dieu vivant de dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu », Jésus répond: « Tu l'as dit. Je le suis. Vous verrez désormais le Fils de l'Homme siégeant

à la droite de la Puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel. D'ailleurs, pourquoi est-ce moi que tu interrogues? J'ai parlé ouvertement pendant trois ans. Je n'ai rien dit en secret. Questionne ceux qui m'ont écouté. Ils te diront ce que je leur ai dit et fait. »

Un garde lui donne une gifle qui l'atteint précisément sur sa bouche enflée et le fait chanceler, en disant: « Est-ce ainsi, Satan, que tu réponds au Grand Prêtre? »

Jésus le regarde avec pitié et rétorque: « Si j'ai mal parlé, dis-moi en quoi, mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? »

Mais cette gifle donne le signal à toute une série de coups de fouets et de coups.

Tandis que les membres du sanhédrin proclament n'avoir besoin de rien d'autre pour le condamner, les gardes et les autres mines patibulaires lient Jésus et, à leur tour, le frappent et le battent en disant: « Grand prophète, dis qui t'a frappé? »

L'aube est maintenant venue et pénètre dans la salle, rendant plus livides les visages des membres du sanhédrin et plus cireux celui de Jésus, sur lequel les coups ont laissé des marques violacées.

Le sanhédrin prend ses dernières décisions et Jésus est conduit à l'extérieur. En passant sous le portique qui longe la salle, trois marches plus haut que la cour, Jésus se tourne pour regarder Pierre qui est demeuré seul. Jean n'est plus là. C'est un regard si douloureux qu'il me perce le cœur, déjà transpercé par l'agonie de Gethsémani. Le chant d'un coq fend l'air pur du petit matin comme un éclat de lumière. Pierre baisse la tête et sort en chancelant.

Jésus sort lui aussi, dans la foule de ses bourreaux vociférant. Il se met en marche sous les pierres et les coups de bâtons, les injures et les immondices qu'on lui lance. La foule qui se dirige vers les marchés se joint au cortège et grandit à chaque mètre. La rumeur se propage et tout Jérusalem se précipite pour assister au spectacle. Les gardes romains sortent pour repousser la foule qui se déverse devant le Prétoire, et prennent Jésus sous leur protection.

Pilate l'interroge et, comme il ne trouve en Jésus aucun motif de condamnation, il est disposé à le relâcher. Mais les juifs, de l'extérieur du Prétoire, lancent des injures et font du tumulte. Alors Pilate, ayant appris que Jésus est nazaréen, l'envoie à Hérode car la Galilée relève de sa juridiction.

Nouvelle marche dans des rues de plus en plus tumultueuses, et toujours davantage de coups, de blasphèmes, de crachats et d'immondices.

Hérode — qui a une tête de galérien — l'interroge en lui promettant la vie sauve s'il fait quelque miracle en sa présence. Mais Jésus se tait pendant que scribes et prêtres l'accusent. Hérode le fait alors revêtir d'une tunique blanche et, après s'être moqué de lui, il le renvoie à Pilate.

Je crois que seuls les morts et les agonisants étaient restés dans les maisons de Jérusalem. Tous les autres, à l'exception des petits enfants, sont dehors pour hurler contre Jésus.

Pilate, très ennuyé, revient interroger Jésus. Cependant, il a beau ne pas vouloir mécontenter le sanhédrin et provoquer un soulèvement de la foule, un reste de justice l'empêche de juger Jésus coupable. Il en vient donc à un compromis: il décide de le faire flageller puis de le libérer, et il l'annonce.

Mais la foule hurle: « Libère Barabbas et condamne le Nazaréen! » C'est une véritable sédition.

Pilate ordonne aux soldats d'emmener Jésus pour qu'il soit flagellé. Je le vois être conduit dans une cour intérieure, pavée de marbre de différentes couleurs et entourée de portiques. Au centre se dresse une colonne bien plus haute qu'un homme, dont sort un bras de fer. Un anneau en pend.

Jésus est dévêtu. On lui enlève la tunique d'Hérode, le vêtement rouge, une petite tunique qu'il portait sous son vêtement, et il garde seulement une sorte de sous-vêtement court que je lui ai déjà vu à son baptême, ainsi que ses sandales. Puis il s'approche, avec douceur, de la colonne. Ils lui attachent les mains, qu'ils avaient dû délier pour le dévêtir, et ils passent le bout de la corde dans l'anneau. Pour ce faire, un soldat monte sur un escabeau. La corde est tirée, de sorte que Jésus s'appuie à peine sur la pointe des pieds, les bras levés au-dessus de la tête, et il est si haut que ses mains touchent presque l'anneau. La corde est assurée, puis la flagellation commence.

Un bourreau devant, un autre derrière — ce ne sont pas des soldats de la cohorte, mais deux brutes de type oriental certainement payées par le Préteur pour faire office de bourreaux — lèvent et abaissent l'instrument de torture: cela ressemble à un fouet composé de plusieurs cordes en cuir, nouées et armées, à leur extrémité, d'une sorte de petit marteau en fer ou en plomb. Tour à tour, un coup provient du bourreau qui se tient devant Jésus, et qui lui atteint la poitrine et le côté gauche, et un autre du bourreau qui se trouve derrière Jésus, qui lui atteint le dos et le côté droit. C'est une ruée de coups. Les lanières sifflent dans l'air, les fouets résonnent

sur le corps du Rédempteur, la peau se soulève en cloques bleuâtres et, comme les coups continuent à pleuvoir là où ils sont déjà tombés, celles-ci s'ouvrent et le sang jaillit.

Si Jésus n'avait été suspendu, il serait certainement tombé, mais cela est rendu impossible par la corde qui le retient. Cependant, il pend comme à demi-évanoui, la tête en avant, de sorte que certains coups le frappent aussi sur la tête. Pas sur le visage: sur la tête.

Quand ils sont fatigués, ils s'arrêtent. Le corps de Jésus est tout zébré de bleus et strié de sang. Bon nombre de bleus, ouverts, sont des plaies qui découvrent la chair à vif.

Lorsqu'ils le détachent, il s'effondre sur le sol, comme mort. Ils le laissent là un certain temps en lui donnant de temps à autre des coups de pieds chaussés de sandales militaires (les caliges). Puis, voyant qu'il ne bouge plus, un soldat le tire, l'assied contre la colonne, puis lui verse dessus un seau d'eau glacée prise à la fontaine qui se trouve sous le portique.

Jésus soupire profondément et fait mine de se lever, mais sans y parvenir. En guise de... réconfort, un soldat lui donne alors un coup de la hampe de sa lance qui l'atteint entre la pommette droite et le nez. Jésus tourne les yeux, le regarde et, prenant appui sur le sol, il se lève.

On lui ordonne de se rhabiller. Mais pendant qu'il penche son corps lacéré pour ramasser ses vêtements — ce qu'il fait avec effort, en chancelant et en se courbant difficilement —, un soldat leur donne un coup de pied qui les envoie plus loin. Jésus va là où ils sont tombés et se penche de nouveau. Autre coup d'un autre soldat et ainsi de suite, ils le font tourner à plusieurs reprises dans la cour au milieu de blagues obscènes. Chaque fois que le Sauveur se penche, d'autres cloques bleuâtres s'ouvrent, ou bien celles qui sont déjà ouvertes se rouvrent, et un sang frais colle.

Enfin, ils le laissent se rhabiller. Jésus enfle sa tunique, son vêtement, et celui d'Hérode au-dessus, comme pour mieux dissimuler les tâches laissées par la sueur de sang ou pour se protéger du froid, car il a des frissons qui le secouent tout entier. On lui lie de nouveau les mains.

Or Pilate mange, et les soldats ne savent que faire. L'un d'eux rapporte que la foule insulte le faux roi des Juifs, « ce roi-là...! » pour passer le temps, ils pensent donc à le couronner. Un soldat sort en direction d'une cour plus intérieure et en revient avec un fagot de branches épineuses. A ce qu'il me semble, c'est de l'aubépine

sauvage. De l'épée, ils en enlèvent toutes les feuilles ainsi que les petites touffes de fleurs, incurvent les rameaux en couronne et les enfoncent sur la tête du Rédempteur.

La première fois, la couronne est trop large et tombe sur le cou. Ils la retirent et, ce faisant, lui griffent les joues en risquant de l'aveugler. La seconde est trop étroite et ils ont beau appuyer, elle ne tient pas sur la tête. Ils l'enlèvent de nouveau, arrachant en même temps beaucoup de cheveux qui s'étaient pris dans les épines. Finalement, elle va bien. Comprenons-nous: la taille est la bonne, car, pour mon Jésus, elle ne doit pas aller bien du tout! Une épine pénètre exactement sur la tempe gauche et trois ensemble percent le front au-dessus du nez, mais vers les cheveux.

Les soldats prennent ensuite un morceau d'étoffe rouge, vieux, un lambeau du manteau de quelque centurion, et le lui posent sur le dos ; ils brisent un roseau et, après lui en avoir frappé la tête comme pour une investiture pour rire, le lui mettent entre ses mains liées, après quoi ils le font asseoir sur un escabeau contre la colonne et le tournent en dérision de mille manières.

J'ai oublié de dire que, lorsque Jésus se penchait pour récupérer ses vêtements, il m'a semblé apercevoir à sa taille une ceinture de cuir ou de crin, comme un cilice. Je n'en suis pas sûre, car elle sortait à peine de son sous-vêtement lorsqu'il s'inclinait.

Jésus ne parle jamais. Il garde le silence et laisse faire. Il se contente de regarder ses bourreaux, *de l'un de ses regards que je ne peux soutenir sans pleurer.*

Un gradé arrive et ordonne que l'on amène Jésus à Pilate.

Ce dernier se tient dans une salle ouverte à l'avant comme un portique ; elle est surélevée au-dessus de la rue. Au centre, se trouve le siège curule.

Dans la rue, remplie d'un soleil à pic dans un ciel parcouru de nuages à l'horizon, la foule est en tumulte. Au premier rang se tiennent les pharisiens et les scribes.

Pilate présente Jésus à la foule: « Voici l'homme, votre roi. Cela n'est-il pas encore suffisant?

— Barabbas, Barabbas! Libère Barabbas! celui-ci, tue-le! Nous n'avons d'autre roi que César! »

Pilate hausse les épaules en murmurant entre ses dents: «Hypocrites! », puis il se tourne vers Jésus : « Tu entends ? Que dois-je faire de toi?

— Ce que te dicte ta conscience. »

Pilate est pensif, il hésite. Il voudrait bien libérer Jésus, mais les prêtres lui font entendre leur cri: «Si tu le libères, tu n'es pas ami de César. »

La peur du lendemain vainc Pilate. Il se lave les mains en disant: « Je suis innocent du sang de ce juste. C'est vous qui voulez le répandre.

— Qu'il retombe sur nous et sur nos enfants, mais que celui-là soit crucifié ! »

Alors Pilate appelle un centurion et un esclave. Il demande à ce dernier de lui apporter une table sur laquelle il appuie une pancarte et y fait écrire par l'esclave: « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». Il ordonne au centurion de prendre une partie de la cohorte et d'aller au Calvaire avec Jésus et deux larrons déjà condamnés à la crucifixion. Sur ce, Pilate s'en va.

Le cortège se forme: à l'avant un groupe de soldats à cheval précédés par le centurion, puis Jésus et, à l'arrière, les deux larrons.

Je n'arrive pas à comprendre comment l'on peut prétendre que la croix fut composée au Calvaire. Comment auraient-ils pu la rendre solide là-bas, si elle n'avait déjà été bien fabriquée? C'est une croix lourde, bien plus grande que Jésus, et dont les bras sont parfaitement assemblés.

On délie les mains de Jésus et on lui enjoint de la prendre. Auparavant, on lui passe au cou — qui plus est, la corde heurte la couronne d'épines et augmente le supplice — la pancarte portant l'inscription. Puis on lui fait saisir la croix. Celle-ci bringuebale lorsque Jésus descend les marches du Prétoire, et de nouveau sur les pierres et les trous de la rue ; chaque cahot est une torture pour les épaules de Jésus, pour sa tête, car la croix ondule et heurte la couronne d'épines. Les pierres ne manquent pas, tout comme les coups de bâtons, bien que les soldats à pied tentent de protéger Jésus.

Jésus transpire sous le soleil cuisant de cette journée orageuse, la poussière se colle à son visage déjà maculé de sang, tuméfié, défiguré. Oh, ce n'est plus mon Jésus! C'est un agonisant au masque tragique. Il est méconnaissable! Il avance, courbé sous le poids, chancelant, haletant. J'entends le halètement de sa poitrine contusionnée.

On franchit de nouveau, sur un autre pont, un petit torrent dont le lit sert aux cruels à refaire provision de cailloux. L'on parvient ainsi à cette porte que j'ai vue dans la vision de la discussion^[66], et

66-Voir la note n° 48.

l'on commence à monter sur le monticule nu que j'ai vu auparavant. C'est le Calvaire.

Là, sur les pierres encore plus disjointes, la fatigue de Jésus augmente, également à cause de la montée. Il tombe une première fois en butant sur une pierre qui dépasse. Il tombe sur le genou droit et se soutient de la main gauche. Il se relève. La pancarte elle-même constitue un obstacle pour voir où il pose le pied, car elle ballotte devant lui.

Il avance, de plus en plus penché et haletant. Il bute de nouveau. Cette fois, il se prend aussi dans son vêtement et tombe sur les deux genoux. Même la croix lui échappe des mains, de sorte qu'il doit la relever et se la remettre sur l'épaule. A droite, là où la croix appuie, son vêtement est entièrement baigné de sang et de sueur. Au-dessous, tout ne doit être que plaie.

Il reprend la route, avec une fatigue toujours plus grande. Jésus marche lentement, en dépit des coups donnés par les soldats du plat de leur dague pour le faire avancer plus vite. Le centurion se retourne et, pris de pitié, il ordonne une pause pendant quelques instants. Mais la foule lance des invectives.

L'on repart. Après une dizaine de mètres environ, Jésus s'écroule, non pour avoir trébuché — car, pendant la pause, il a relevé sa tunique — mais sous l'effet d'une syncope, et il tombe de tout son long, heurtant son saint visage sur les pierres ; il reste ainsi dans la poussière, la croix sur le dos.

Désormais, le chemin devient si raide que je ne sais comment Jésus parviendra à monter encore. Les soldats eux-mêmes parlent entre eux et vont en référer au centurion.

Ma vision se cristallise là. Pour l'instant, je n'ai vu ni Simon de Cyrène, ni les saintes femmes, ni la Mère. Rien de plus que ce que j'ai écrit et compris. Mais je ne dirai rien de cela, pour deux raisons: la première est que Jésus en parlera lui-même ; la seconde est que j'ai... tout comme lui, un cœur à faire peur. Je me sens mourir (nous sommes le 12 février à trois heures).

Le 12 février

A 15 h.

Et, en effet, peu après j'ai effleuré la mort. Maintenant je me

trouve plus de l'autre côté que sur la terre. Mais le souvenir des souffrances du Christ est plus douloureux et me bloque le cœur tout autant moralement que physiquement.

Le 13 février

Dimanche, à l'aube

Jésus dit:

«Ma pauvre petite étoile submergée sous la tempête de souffrance de son Jésus, cachée, éclipsée et anéantie derrière mon infinie douleur comme une petite étoile derrière le soleil; ma pauvre violette alourdie jusqu'à plier sous le sang de son Jésus, comme l'herbe que tu as vue baignée de ma sueur de sang dans le jardin, sais-tu ce que je t'ai fait? Je t'ai amenée à l' "*amour de participation*", qui est la *perfection de l'amour de fusion* dont je t'ai parlé en automne.^[67]

C'est le printemps maintenant, nous ne sommes plus en automne... "car voilà l'hiver passé... sur notre terre Ct 2,11-13
les fleurs se montrent... Lève-toi, ma bien-aimée!"

L'amour de fusion est élevé. *Tout en haut, au sommet de cette hauteur, se trouve "l'amour de participation"*. Par le premier tu t'anéantis en ton bien-aimé, avec toute ta personnalité humaine. Par le second, tu prends la place de ton bien-aimé, tu l'entoures: il est l'âme, toi le vêtement de l'âme; dans ce vêtement, tu ressens les peines de ton Amour pendant que, en toi, il crie ses tortures spirituelles comme morales et te les fais connaître, tout comme la pensée porte à la connaissance de la chair les impressions de l'esprit, et tu reçois les impressions matérielles.

C'est l'amour de compassion, *de compassion*^[68]. *En d'autres termes, c'est la Passion vécue par le Christ et par celle qui adore le Christ.*

J'ai fait cela pour toi. Et si je t'ai introduite dans le Ct 2,4
"cellier", où l'odeur du vin t'a enivrée au point de te faire tomber comme morte, sache, ma bien-aimée, que *ce vin, c'est mon Sang*. C'est lui qui emplit le cellier de ses effluves divins, descend avec mon Sang dans ton cœur et en suspend la vie pour une Vie plus haute; puis il monte

67- Le 11 octobre dans "Les cahiers de 1943"

68- Comme en français, le terme italien "compassione" a également le sens de "souffrir avec".

avec mon Sang vers ta pensée et te donne des intuitions et des lumières qui ne sont plus terrestres *mais surnaturelles, divines: car c'est moi qui parle dans ta pensée, et il n'y a pas en moi parole plus divine que celle que disent mes tortures en tant que Rédempteur.*

"A son ombre désirée je me suis assise." Cet Ct 2,3
 arbre n'est pas le pommier chargé de fruits, mais
ma croix d'où pend un unique fruit: ton Christ. Eh bien ! J'en descends, j'en suis descendu, pour "te soutenir" par les fleurs de la charité, pour "te reconforter" par mes caresses, car "tu te languissais" d'amour compatissant.

Ma chère Maria, que je t'aime pour ton amour! *J'ai savouré d'avance tes larmes* quand tu as assisté à mes pleurs et entendu siffler les fouets, quand tu m'as vu tomber sur les pierres, ainsi que *celles que tu verseras* devant ma torture suprême et ma désolation extrême. Comme celles de tes âmes sœurs en amour de participation, *elles furent plus douces pour moi qu'un vin plein de miel. Elles étaient dans le calice que l'ange m'a tendu pour atténuer l'amertume du calice de mon Père, pour fortifier mon Humanité qui mourait en une cruelle agonie.* Pour reconforter mon esprit abattu, cet ange de ma douleur *m'a énuméré* Lc 22,43
tous les noms de ceux qui allaient m'aimer, m'aimer totalement, au point de partager mes tortures; et le tien était parmi eux, ma violette, ma petite étoile, petit Jean⁶⁹, Maria, ma Maria. Merci, ô âme que j'aime!

J'aurais été et j'irais plus lentement pour t'introduire dans ma souffrance. Mais il est nécessaire d'accélérer les choses. Je le sais. C'est pourquoi il me faut précipiter tes connaissances, même si tu dois beaucoup souffrir d'être rapidement confrontée à elles en masse.

Si l'on te répète ces mots déjà dits dans Jn 11,37
 l'Évangile: " Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les
 yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas? ", je réponds: "J'ai besoin de sa souffrance pour une grande œuvre." Mais l'on pourra dire aussi: "Pourquoi n'as-tu pas commencé par les douleurs préparatoires ou du moins par la Cène? Pourquoi ne pas avoir terminé par la crucifixion?" A cela je réponds: "J'avais besoin que cette âme soit déjà baignée de ces larmes. Pour la rendre plus capable, pour qu'elle ait l'esprit plus clair, pour qu'elle soit plus purifiée pour voir le Mystère ineffable de ma mort pour votre salut."

Les impurs et ceux qui sont attachés à la matière ne

69- Pour "ma violette" voir la note 47 ; pour "petit Jean" voir la note 32.

s'approchent pas de l'autel — *ou plus exactement ne devraient pas s'en approcher* —. Mais s'ils peuvent encore s'approcher de vos autels parce que vous êtes aveugles et moi indulgent, seuls peuvent s'approcher de *mon* autel et assister à *ma* Messe ceux qui se sont purifiés par l'encens de l'amour et l'eau des larmes, et ont anéanti leur chair sur le bûcher du sacrifice pour ne laisser vivre que l'esprit.

Je suis donc *ma* propre méthode et non la vôtre, et je voudrais de votre part moins de pesanteur quand vous désirez obtenir certaines explications sur des détails tellement insignifiants qu'ils n'ont qu'une valeur de curiosité et non de révélation.

Laissez donc mon Jean^[70] en paix. Cette âme, qui voit son Jésus torturé, ne peut se soucier et se préoccuper de veiller à observer si Caïphe à la barbe carrée ou en pointe, si Hérode est vêtu de rouge ou de jaune, si Pilate est grand ou petit — quand ce n'est pas préciser de combien de centimètres il est plus petit que moi! —, si la salle du Prétoire est longue ou non, carrée ou rectangulaire. Si vous voyiez la personne que vous aimez le plus être torturée, vous occuperiez-vous du premier venu qui passe? Non. Vous verriez uniquement l'être cher, ou bien vous fermeriez les yeux pour ne rien voir. Vous ne regarderiez pas l'habit d'une femme, la taille d'un passant ou le nez de tel autre.

Tenez-vous à votre place, ô hommes, tenez-vous à votre place quand les tortures d'un Dieu sont révélées. Cela vaut également pour les autres révélations.

Mon petit Jean me regarde moi, regarde Marie. Elle n'a aucun regard pour le reste. Si elle peut encore, au début d'une vision, décrire l'environnement ou la nature, une fois que ma Mère ou moi commençons à nous révéler, elle perd toute possibilité de voir ce qui n'est pas nous. Nous seuls, par souci de clarification pour vous, attirons son attention sur une donnée secondaire telle qu'un vêtement, un geste, un changement de lumière, le fond ou les contours de la scène. Sinon le "porte-parole" ne verrait rien d'autre que le Christ ou Marie, ou le saint dont il s'agit.

Voilà pour votre gouverne et pour la tranquillité de mon petit Jean, *qui est déjà trop occupé, occupé au-delà de ses forces, pour en trouver encore d'autres dans le seul but de satisfaire d'inutiles curiosités. Cela lui serait d'ailleurs impossible.*

Maintenant, viens, mon âme. Viens avec moi. Ferme les yeux au

monde et ouvre-les là où je te le dis, puis regarde. Regarde et repose-toi. C'est maintenant la béatitude. Ce soir, je rendrai la vision plus claire et tu l'écriras. Ma bénédiction est sur toi. »

Aujourd'hui, la personne qui devait venir n'est pas venue.

A 12 h 30, quand j'ai été certaine qu'il ne viendrait pas, je m'en suis plainte doucement à Jésus: "Ah! Seigneur! Je n'ai eu aujourd'hui ni messe à la radio ni pain eucharistique pour ma faim spirituelle. Dire que je l'attendais tellement ce matin pour l'une et l'autre!" Il me répondit alors: "Peu importe. Baise ma main. L'eucharistie est chair mais aussi sang, or ma main est rouge de sang."

J'ai donc communiqué ainsi... et je suis heureuse.

Le 14 février

Voici encore une vision bien douce, même si elle est mêlée de larmes.^[71]

Je vois une cuvette herbeuse très légèrement ondulée. Des collines montent à l'arrière, de paisibles collines aux sommets eux aussi herbeux et verdoyants qui s'élèvent doucement. En bas, à la droite de l'endroit où je suis — autrement dit face au nord —, je vois le beau lac de Tibériade, d'un bleu extrêmement pur. La cuvette dans laquelle je me trouve semble être aux pieds de ces collines; elle n'est pas dans la vallée à proprement parler, mais elle est à peine surélevée au-dessus de la plaine; c'est la première ondulation des collines qui se trouvent derrière.

J'ignore de quel endroit il s'agit. En Galilée, certainement. L'on n'aperçoit pas de maison, ici. Le village est plus bas, plus près du lac. Il semble d'une certaine importance car il est plutôt vaste et les maisons y ont déjà un aspect quelque peu prétentieux.

Jésus est là; il s'avance, seul. Il cherche un endroit frais et solitaire, et s'y assied.

Je pense que c'est encore l'été bien que l'automne s'approche car, dans les champs épars dans la campagne, les vignes portent du raisin mûr sur leurs sarments et leurs feuilles se recroquevillent et jaunissent çà et là, brûlées par le soleil d'été; ce dernier en est à son crépuscule et descend derrière les crêtes des collines. Le lac est déjà

71- Voir la note 65.

dans l'ombre. L'endroit où se trouve Jésus ne l'est pas encore, parce qu'il est plus élevé.

Jésus est assis et pense. Comme d'habitude, il est vêtu de blanc avec un manteau bleu. Il a les mains jointes, les coudes appuyés sur les genoux et se tient légèrement penché en avant, les yeux fixés sur l'herbe à ses pieds. De temps en temps, il lève les yeux et regarde autour de lui: le village, le lac, l'arête des collines. Mais il est évident que c'est un mouvement machinal. Il suit le cours de ses pensées et ne voit pas ce qu'il a devant lui.

Sur le chemin, un large sentier qui passe dans la verdure et par lequel Jésus est monté, Marie et Jean montent à leur tour. Le disciple porte également une besace et aide Marie quand ils trouvent quelque obstacle — grosses pierres ou petits ruisseaux presque à sec —, qu'il leur faut franchir.

Quand ils ne sont plus qu'à quelques mètres de Jésus, Jean appelle : « Maître! » Il appelle par deux fois et, lorsque Jésus se retourne, Jean ajoute avec son plus beau sourire: «Voici ta Mère. » Il l'escorte jusque auprès de Jésus et dépose son sac sur l'herbe. Puis il salue et s'en va.

Jésus reste avec sa Mère. Ils se sourient, se caressent, s'assoient sur la touffe choisie par Jésus pour siège, l'un à côté de l'autre.

Les vêtements de Marie sont très sombres: bleu foncé; elle en est drapée comme dans l'autre vision. Je dirais que, depuis qu'elle est la Mère de l'Évangéliste, elle s'habille de façon encore plus austère.

Après les premiers mots d'affection mutuelle, Marie ouvre le sac et en tire du pain frais, des fruits ainsi qu'un rayon de miel. Elle offre le tout à son Fils en lui disant: « Il vient de nos abeilles, de notre maison. Mange-le, mon Fils.»

Jésus sourit, rompt le pain croustillant et le mange avec un peu de miel.

Pendant ce temps, Marie sort ses autres trésors. Ce sont des vêtements frais pour son Jésus. Elle enlève la toile qui les enveloppe et les montre à son Fils. Puis elle repose le tout soigneusement et s'absorbe dans la contemplation de Jésus.

Elle porte sur lui un regard tellement doux, si plein d'adoration, si respectueux! De tout son visage l'amour émane et tremble comme la lumière sur la mer au crépuscule, il lui rend les yeux humides et les lèvres souriantes. Mais un infini respect le retient et, si Jésus, après avoir mangé, n'était venu s'asseoir à ses pieds dans l'herbe et

poser la tête sur ses genoux à la manière d'un enfant, peut-être n'oserait-elle même pas le caresser après leur premier baiser de salutation.

Mais il est là, en *Fils*, pour sa Mère, Fils de sa maman, et elle le caresse sur la tête, sur ses cheveux longs et soyeux. La petite main de Marie, blanche sur cet or enflammé, hésite, effleure le beau front du Sauveur comme une aile ou un pétale de fleur. Je vois que l'air absorbé de Jésus s'éclaire comme si la main de sa Mère faisait fuir les soucis qui le rendaient pensif et triste.

Ils parlent peu, ou même pas du tout. Ils se reposent. Ils reposent leur cœur dans leur proximité mutuelle.

Puis Jésus se met à parler. Il parle de son ministère parce que Marie veut savoir. Et il l'interroge, parce que lui aussi veut savoir. Ce qui importe à la Mère, ce sont les détails de la mission de son Fils, pour les comparer au très bien et au très mal qu'on lui a rapporté. Ce qui importe au Fils, ce sont les détails de la vie que mène sa Mère, c'est de savoir comment elle est traitée par sa parenté, ses amis, les disciples et le peuple.

Mais, si l'on en juge d'après les évangiles^[72], Jésus met tout son soin à dissimuler la hargne qui l'entoure et l'atteint malgré le rempart des disciples fidèles, et ce pour ne pas affliger sa Mère. Et son but à elle est de rassurer son Fils: elle ne manque de rien, le respect et la paix l'entourent. Ce sont deux amours qui veulent s'épargner l'un à l'autre la connaissance de leur souffrance.

Mais Jésus montre qu'il sait que Nazareth lui est toujours hostile et que bien des pressions sont exercées sur Marie en ce sens. Il conclut: « Mais qu'importe! Désormais, je ne reviendrai plus en Galilée. Je vais en Judée. La fête *Ex 23, 14-17* des Tabernacles approche. Je monte au Temple. Je *Dt 16, 13-17* resterai ensuite dans cette région, je parcourrai encore une fois la Samarie, je travaillerai là où le besoin en est le plus grand. Voilà pourquoi, Mère, je te conseille de te préparer à me rejoindre au début du printemps et à t'établir près de Jérusalem. Nous nous verrons plus facilement. Je monterai quelques fois encore jusqu'à la Décapole, et nous nous verrons encore. Mais ensuite... je resterai en Judée. Jérusalem est la brebis qui a le plus besoin de soins car, en vérité, elle est plus entêtée qu'un vieux mouton et plus querelleuse qu'un bouc retourné à l'état sauvage. Je vais répandre la Parole comme une rosée qui ne se lasse pas de tomber sur son aridité.

72- Voir par exemple Jn 13, 21-32.

Lorsque tu viendras en Judée, apporte-moi, Maman, mes plus beaux vêtements, le rouge que tu m'as tissé pour les fêtes solennelles. A Jérusalem, je dois être "le Maître", et cela au sens le plus large puisque ces esprits fermés et hypocrites sont plus attentifs à l'extérieur qu'à l'intérieur, à l'habillement qu'à l'enseignement. »

Marie ne se trompe pas sur la vérité de ce désir. Elle se lève, puisque Jésus s'est levé lui aussi et, de son mouvement habituel, elle pose ses mains jointes sur le bras de Jésus et s'exclame: « Mon Fils! » avec un accent tel que cela me fait souffrir.

Jésus la serre sur son cœur, et elle pleure sur le cœur de son Fils. Elle sent que l'heure de la douleur suprême est proche.

Jésus lui parle: « Maman, j'ai voulu te parler de cela en cette heure de paix. Je te confie mon secret. Aucun disciple ne sait que nous ne reviendrons plus dans cette région jusqu'à ce que tout soit accompli. Mais toi... mais pour toi, Jésus n'a pas de secret, Maman. Ne pleure pas. Nous avons encore beaucoup d'heures à passer ensemble. C'est pour cette raison que je te dis: "Viens en Judée." De t'avoir à mes côtés me dédommagera des fatigues de la plus difficile évangélisation de ces cœurs durs qui font obstacle à la Parole de Dieu. Viens avec les femmes disciples. Vous me serez bien utiles. Jean s'occupera de ton hébergement. Maintenant, avant qu'il ne revienne, prions ensemble. Toi, retourne ensuite au village et, moi, je viendrai de nuit.»

Je revois alors la prière de Jésus et Marie, debout l'un à côté de l'autre, en une vraie communion avec le Père.

Puis Jésus reste seul, car Marie s'en va avec Jean; il continue à prier et à penser, dans la même pose et avec la même expression qu'au début de la vision, tandis que les ombres s'épaississent autour de lui.

Marie répond à une prière qui m'était jaillie du cœur après avoir récité celle qui est écrite sous l'image du Cœur Immaculé: « Notre très tendre Mère, révèle-nous les secrets de ton Cœur immaculé. Fais qu'un de tes rayons très doux et très purs pénètre en nos cœurs, les transforme et les prépare aux divines visites de l'Esprit Saint. » J'avais ajouté: « Oui, Mère de Jésus et ma mère, révèle-moi les secrets de ton cœur et prépare le mien par ta lumière.»

Elle me dit alors: « Je t'ai introduite dans mon cœur dont je t'ai fait connaître les joies et les larmes. Je t'ai transpercé le cœur du rayon de mon amour pour te rendre capable de comprendre la voix

de mon Fils et les lumières de l'Esprit Saint. Car, sans les lumières du Paraclet, l'obscurité et le silence demeurent dans les cœurs. C'est toujours l'Esprit, dont je suis l'Épouse, qui vous fait comprendre la vérité et vous sanctifie pour Dieu. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint doivent être au fond de vos cœurs pour que vous puissiez comprendre les secrets de Dieu sous ses triples manifestations de Puissance, de Rédemption et d'Amour. Le Père est toujours présent en ses vrais enfants par sa Bonté, le Fils par son Enseignement et l'Esprit par sa Lumière: ce dernier, en effet, n'est jamais absent là où il y a sanctification, et la parole de mon Jésus est la sanctification permise par la volonté du Père qui vous aime.»

Le 17 février

[73] Jésus entre au cénacle; maintenant, tout est prêt.

La table est recouverte d'une nappe et de vaisselle. A côté des bassins et des amphores se trouvent aussi des serviettes pour s'essuyer les mains. Sur la crédence, on a posé les pains azymes et les mets, autrement dit l'agneau rôti, placé sur un grand plateau, et des espèces de saladiers contenant des salades. Le pain azyme semble être une fouace plutôt pâle et pas très haute: deux doigts.

Les apôtres mettent la dernière touche aux préparatifs. Ils apportent des amphores sur la table et une grande coupe qu'ils posent devant Jésus, ainsi que des pains qu'ils disposent ici et là, dont l'un à côté de la coupe.

Jésus va à sa place, au centre de la table. Jean est à sa droite, Jacques à sa gauche. Après Jean vient Pierre. Ensuite, Jacques, André. Jésus a en face de lui Judas Iscariote, dont je ne connais pas le voisin. Après cet inconnu se trouve Jude Thaddée. En résumé, il y a sept personnes du côté de la table qui tourne le dos à la porte, et six du côté qui lui fait face. Jésus tourne le dos à la porte.

Avant de commencer la Cène, ils entonnent une prière, que l'on pourrait qualifier de chantée parce qu'elle est dite sur un motif choral. Ensuite, Jésus prend le pain et, en le tenant sur la paume de la main, il l'offre au ciel. Il verse le vin dans la coupe et prend à deux mains ce large calice; il le lève et l'offre comme le pain. Puis il découpe l'agneau et le distribue.

73- Voir la note 65.

Ils mangent les premières bouchées debout et, tour à tour, puisent de la salade dans les saladiers, la trempent dans une espèce de bouillon rosâtre réparti en petites coupes et mangent. Puis ils s'assoient et le repas continue après qu'ils ont tous bu une gorgée à la grande coupe placée devant Jésus, qui la fait circuler en commençant par Jean, puis Pierre et ainsi de suite.

Très triste, Jésus dit: « J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous, car désormais je ne la mangerai plus jusqu'à la venue du Royaume de Dieu. Alors je m'assiérai de nouveau avec les élus au banquet de l'Agneau, pour les noces des vivants avec le Vivant. Mais seuls y viendront ceux qui auront été humbles et purs comme je le suis. Venez, que je vous purifie. Interrompez le repas. Il y a quelque chose de plus élevé et de plus nécessaire que la nourriture donnée pour remplir le ventre, même s'il s'agit d'une nourriture sainte comme celle du rite pascal. *C'est un esprit pur, prêt à recevoir le don du ciel* qui déjà descend pour se faire un trône en vous et vous donner la vie. *Donner la vie à ceux qui sont purs.* »

Jésus se lève alors et retire son vêtement rouge; il avait déjà enlevé son manteau, comme tous, et l'avait placé sur le coffre. Il va vers celui-ci, verse de l'eau dans un bassin, ceint sur sa tunique l'un des linges purificateurs qui s'y trouvaient, pliés; puis il porte le bassin au centre de la pièce, devant la table, et pose un tabouret devant lui.

Les apôtres, qui ont regardé avec étonnement ces préparatifs, sont perplexes, et Pierre dit: « Maître, nous nous sommes déjà purifiés.

— Cela n'a pas d'importance. Ma purification servira à rendre plus pur celui qui l'est déjà.»

Il se met à leur laver les pieds, en commençant par Judas Iscariote. Il se tient derrière le lit-siège et lui plonge les pieds l'un après l'autre dans le bassin placé sur l'escabeau. Jésus est agenouillé. Judas l'observe avec un regard oblique, troublé.

Jésus fait ainsi le tour de la table, par la droite. Quand il en arrive à Pierre, celui-ci bondit. Il se rebelle. Mais Jésus le calme et lui lave les pieds avec un immense amour en disant: « Simon, Simon! Tu as besoin de cette eau pour ton âme et pour le long chemin que tu dois parcourir. Si je ne te lave pas, tu ne pourras avoir part à mon Royaume. »

Toujours aussi impulsif, Pierre s'écrie: «Alors lave-moi tout entier, Seigneur: pieds, mains et tête! »

Jean a déjà délacé ses sandales et, pendant que Jésus le lave, il se penche et embrasse le Maître sur les cheveux.

Le tour de table se termine enfin; Jésus pose le bassin dans un coin, dénoue la serviette et la met à côté du bassin, va à sa place, ne prend son vêtement rouge et s'en revêt en l'ajustant à la taille par la ceinture. Sur le point de s'asseoir, il dit: «Vous êtes maintenant purs, mais non pas tous: *seulement ceux qui ont eu la volonté de l'être.* » Et il regarde un instant Judas, qui se donne une contenance en s'adressant à son voisin.

La Cène continue. Je vois naturellement qu'ils boivent mais j'ignore si cela fait partie du rite. Ils boivent, c'est tout ce que je sais. L'agneau est consommé. Il reste un peu de jus sur le plateau.

Jésus verse de nouveau du vin dans le calice et prend un pain. Il bénit et offre l'un et l'autre, rompt le pain en treize morceaux qu'il donne un par un aux apôtres, fait circuler le calice et dit: « Prenez et mangez; ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de moi, qui m'en vais. Prenez et partagez-le entre vous: ceci est mon Sang. Ceci est le calice du nouveau pacte dans le sang et par mon Sang qui sera répandu pour vous, pour la rémission de vos péchés et pour vous donner la Vie. Faites aussi cela en mémoire de moi.»

La tristesse de Jésus est si évidente que les apôtres deviennent eux-mêmes tristes et silencieux.

Jésus se lève en faisant signe à tous de rester à leur place. Il prend le calice et le treizième morceau de pain resté sur la table, et il sort du cénacle. Il porte l'eucharistie à sa Mère. Il lui donne la communion de ses mains. Lorsqu'il entre, Marie est seule, à genoux, en prière. Son visage rayonne dans l'extase eucharistique. Puis Jésus revient vers les apôtres.

« Le nouveau rite est accompli. Faites ceci en mémoire de moi, répète-t-il. Je vous ai lavé les pieds pour vous apprendre à être humbles et purs comme votre Maître, car je vous dis en vérité que, tel est le Maître, tels doivent être les disciples. Le disciple le plus grand ne l'est pas davantage que le Maître et si, moi, je vous ai lavés, vous devez en faire autant les uns aux autres, c'est-à-dire vous aimer comme des frères, en vous aidant mutuellement, en vous vénérant réciproquement, en étant un exemple l'un pour l'autre. Soyez purs pour être dignes de manger du Pain vivant descendu du ciel et avoir en vous la force d'être mes disciples dans un monde ennemi qui vous haïra à cause de mon Nom. Mais l'un de vous n'est pas pur. La main de celui qui me trahit est avec moi à cette table et ni mon amour, ni mon Corps et mon Sang, ni mes paroles ne le font se raviser et se repentir. Je lui pardonnerais pourtant en allant à la

mort pour lui aussi.»

Judas dit en souriant: « Maître, est-ce moi?

— Tu le dis, Judas fils de Simon. Ce n'est pas moi, mais toi qui le dis. Je ne t'ai pas nommé. Interroge ton admoniteur intérieur, la conscience que Dieu le Père t'a donnée pour que tu te conduises en homme, et vois si elle t'accuse. Tu le sauras avant tous. »

Jésus parle avec calme. On dirait presque une réponse académique à une question qui lui est soumise. Mais les autres sont en émoi. Ils se regardent les uns les autres d'un air soupçonneux.

Pierre a un visage peu recommandable. Il regarde surtout Judas et Matthieu ; je sais que c'est lui parce que l'Ischariote l'a appelé; ils sont en face de Pierre, qui les voit donc bien. Puis il tire Jean par son vêtement ; ce dernier, en entendant parler de trahison, s'est serré contre le Maître en posant sa tête sur sa poitrine pour le consoler et lui faire sentir combien il l'aime. Quand Jean se retourne et se penche vers lui, Pierre lui murmure : « Demande-lui de qui il s'agit. »

Jean reprend sa pose pleine d'amour et, tournant légèrement la tête vers le haut, il demande: « Maître, qui est-ce? » Il chuchote imperceptiblement sa question, et Jésus lui répond encore plus bas en lui parlant dans les cheveux comme s'il les lui embrassait: «Celui à qui je vais donner un morceau de pain trempé. »

Après avoir rompu un morceau de pain entier, il en plonge une bouchée dans la sauce laissée par l'agneau et, allongeant le bras au-dessus de la table, il l'offre à Judas en disant: « Prends, Judas. Tu aimes cela.»

Judas, ignorant le sens de ce geste qui horrifie Jean, le prend comme si de rien n'était en souriant d'un sourire mauvais, mais qui en reste un, et il le mange.

« Tout est accompli, ici », dit Jésus. « Ce qu'il reste encore à faire ailleurs, fais-le vite, Judas fils de Simon. »

Judas se lève brusquement. Le sol doit lui brûler les pieds et le regard de Jésus doit lui être insoutenable. Du moins, le soutenir sans se trahir doit exiger de sa part un immense effort. Il salue, met son manteau, monte l'échelle, ouvre la porte et sort.

Jésus soupire, comme soulagé. Pour lui aussi, ce devait être un immense effort que d'avoir le traître en face en lui.

J'entends alors le reste des diverses conversations et de l'enseignement final du Maître, comme Jean le relate. Il y a seulement quelques

*Jn 13, 21
-17,26*

différences de mots dues aux traducteurs, mais le sens est le même.

146

Bien que Jésus soit toujours triste et solennel, il est plus soulagé qu'avant. Il remue avec plus d'aisance, il regarde autour de lui avec des yeux plus vifs, sa voix est plus forte. Lorsqu'il dit la prière au Père, debout, les bras ouverts, il est transfiguré. Les apôtres, la tête penchée, pleurent.

« Allons, dit Jésus, levez-vous! »

Ils chantent un autre hymne et sortent, Jésus en tête, appuyé sur Jean. Derrière viennent les autres, dont l'un porte une torche qu'il a allumée à un bec de lumière.

Pour moi, la scène s'arrête là.

Le 18 février

[74] Je me retrouve sur la route du Calvaire, à l'endroit où Jésus est tombé, au point où l'autre contemplation, celle du vendredi 11, s'était terminée. Aujourd'hui, il est 11 heures. Je crois donc être à l'heure exacte du chemin de croix de Jésus vers le sommet du Golgotha.

Jésus est encore étendu sous sa croix, le visage dans la poussière. Les soldats discutent avec le centurion. Ce dernier décide de faire prendre au cortège une rue plus étroite, non pavée, qui semble contourner le mont par l'autre côté, peut-être pour rendre la montée moins rude. C'est une route créée davantage par les pieds des hommes que par leurs mains. Elle monte en lacets. Elle est plus longue, mais moins raide que celle qui monte en droite ligne à l'assaut de la colline en de rapides dénivellations.

On relève Jésus et, lentement, le cortège se remet en route, toujours suivi de la foule hurlante. D'autres, en provenance de Jérusalem ou des campagnes voisines, montent en file indienne par différents sentiers qui partent de la base du Calvaire.

A un certain point, quelques mètres après que Jésus a repris sa marche, un groupe important de pieuses femmes est arrêté. L'une d'elles tient une amphore. L'autre — et je la reconnais à cela — a auprès d'elle une servante qui porte un petit coffret dans les bras; elle en tire un délicat linge de lin très blanc d'un mètre carré environ. A leurs vêtements, je comprends que ce sont de riches femmes de Jérusalem, certainement des disciples du Nazaréen pour qui elles ont une telle pitié.

74- Voir la note 65.

Véronique s'approche en pleurant et présente son linge. Elle aide même le Rédempteur à le passer sur son visage poussiéreux, en sueur et en sang, ce qu'il aurait du mal à faire d'une seule main, puisque l'autre retient la croix.

Les gardes romains voudraient repousser ce groupe, mais ensuite ils le laissent passer à travers le carré armé et parvenir à Jésus.

Il trouve encore la force de sourire. De la main gauche — qui est libre —, il presse le linge sur son visage et le rend à Véronique; puis il dit d'une voix que l'essoufflement rend saccadée et aphone: « Ne pleurez pas sur moi, filles de Jérusalem, mais sur vos péchés et sur ceux de votre cité; vous pleurerez sur vos enfants, car cette heure ne passera pas sans châtement et vous regretterez d'avoir conçu et allaité. Les mères de cette époque-ci pleureront; en vérité, je vous dis qu'il sera heureux, celui qui tombera le premier sous les décombres.»

Le cortège fait encore quelques mètres, avec toujours plus de difficulté bien que la montée soit plus douce de ce côté.

Le soleil cuisant d'environ midi — et d'une mi-journée orageuse qui plus est — doit faire énormément souffrir Jésus car il tape sur sa tête découverte et fiévreuse, avive ses plaies sous sa tunique de laine et augmente sa soif. Mais il se tait. Il chancelle comme un homme ivre et paraît sans cesse près de s'effondrer, au point que les soldats, pour aller plus vite et l'empêcher de tomber, l'attachent à la taille par une corde dont ils tiennent les deux bouts pour le tirer à droite et à gauche. Mais ce n'est guère utile et cela n'apporte aucun soulagement à Jésus: en effet, il continue à tituber, la corde lui scie la taille où se trouvent déjà tant de plaies et heurte la croix, qui rebondit et se déplace continuellement, ajoutant les écorchures aux écorchures et les élancements aux élancements. Le front de Jésus laisse voir un véritable tatouage de blessures suintant le sang. On dirait un travail de filigrane parsemé d'éclats de rubis. Là où ils sont recouverts de la couronne d'épines, les cheveux sont poisseux de sang et présentent des croûtes; la couronne s'y accroche et les arrache. C'est un vrai supplice.

Un peu plus loin, voici Marie. Elle est arrêtée contre le mont, adossée au terreau de la côte à peine recouverte d'une herbe courte et rare. Mais elle se tient debout. Elle a un visage d'agonisant, mais elle ne manque pas de force. Jean la soutient par le bras. Deux ou trois pas en arrière se trouve le groupe des Marie ainsi que d'autres femmes que je ne connais pas.

Marie s'avance vers Jésus. Les soldats essaient de la repousser pour arriver plus vite au sommet. Au même moment, le centurion, du haut de son cheval, remarque un homme qui monte vers lui par un chemin de traverse, avec une charrette tirée par un baudet et chargée de légumes. Deux gamins sont étendus sur la charrette. n s'arrête et ordonne qu'on lui amène l'homme. Dès qu'est celui-ci s'est approché, il lui ordonne de se charger de la croix du condamné et se tourne pour le lui désigner. C'est alors qu'il voit Marie repoussée par les soldats ; il a pitié d'elle et ordonne qu'on la laisse approcher de Jésus.

Simon de Cyrène tergiverse mais, comme il a peur des gardes romains, il se résigne à contrecœur. Il arrive auprès de Jésus au moment même où celui-ci, courbé sous le poids de la croix, se tourne à la vue de sa Mère et s'écrie: « Maman! » C'est le premier mot de lui que j'entends et qui exprime tout à la fois invocation, plainte et aveu de douleur. Dans ce "Maman!", il y a tout...

Marie vacille, à croire que ce cri l'a touchée au cœur comme un coup de poignard. Elle répond d'une voix déchirée: « Fils! » Rien d'autre. Mais cette plainte fend l'air et les cœurs les moins cruels. Elle voudrait aussi embrasser son Fils, elle en a l'élan mais se réfrène comme si elle redoutait des railleries plus violentes de la foule qui, déjà, insulte et ironise. Alors, après avoir tendu les bras, elle les laisse retomber et se contente de le regarder.

Quant à lui, il tord la tête sous le joug de la croix qui l'écrase, et il la regarde. Ce sont deux tortures qui s'entrelacent, deux amours qui se parlent, deux pitiés qui compatissent à travers les yeux baignés de larmes de l'une et voilés par la souffrance de l'autre.

Simon de Cyrène sent quelque chose s'émouvoir dans son cœur de père de sorte que, sans hésiter davantage, il soulève avec délicatesse la lourde croix et la met sur ses épaules. Le cortège se remet alors en route.

Marie et les pieuses femmes ne le suivent pas. Elle attend qu'il passe puis, soutenue par Jean, elle prend un raccourci pour arriver au sommet avant le cortège.

Le vendredi 18 février, le soir

C'est au milieu de souffrances générales et extrêmement fortes que je finis de décrire la contemplation qui a été et reste ma torture d'aujourd'hui.

Quand le cortège des soldats et des condamnés parvient au

sommet du Calvaire, celui-ci est déjà envahi par la foule qui s'y est déversée par les raccourcis afin d'obtenir une bonne place pour le dernier acte de la tragédie. Mais les soldats repoussent cette foule en se servant du plat de leur dague et libèrent le sommet.

Celui-ci a la forme d'un trapèze fort irrégulier qui monte légèrement, si bien que le côté le plus haut et le plus étroit surplombe la pente. Je n'arrive pas à deviner le point cardinal, car le soleil est perpendiculaire, puisqu'il est midi, et je ne m'oriente pas.

Voici la forme de la petite place destinée aux supplices:



Le côté A est le plus élevé et c'est vers lui que se trouvent les trous des croix. Ces derniers ne sont pas creusés au dernier moment, mais ils sont en quelque sorte construits: ce sont des trous profonds d'un bon mètre et tapissés de briques, si je ne me trompe pas, ou d'ardoises pour les rendre plus résistants. Des pierres et de la terre se trouvent à côté de chacun, je ne sais pour quel usage. Il y a d'autres trous, mais ceux-ci contiennent encore des pierres au fond; peut-être servent-ils quand les condamnés sont nombreux.

Les deux routes qui mènent au sommet sont à l'endroit où j'ai fait la flèche : *f*, et la ligne quadrillée: *e*. La ligne quadrillée *e* est la route pavée et plus raide qu'ils ont dû abandonner en raison de la faiblesse de Jésus, et l'on comprend qu'elle est utilisée habituellement pour conduire les suppliciés au lieu d'exécution. La route *f* est, elle, laissée à l'usage de la foule qui va assister aux exécutions. Mais, cette fois, l'ordre habituel a été interverti.

Le long du côté D du trapèze, et près de deux mètres plus bas, il y a une espèce de bastion naturel: une seconde petite plate-forme plus basse, en pente douce, très commode pour les spectateurs macabres. On y accède aussi bien par la route *e* que par la route *f*. Sur les côtés C et B également, il y a une espèce de large trottoir, de sorte que le trapèze du sommet ressemble à une scène visible de trois côtés. Le côté A est le seul où la pente soit raide, sans paliers.

C'est sur cette petite plate-forme que les soldats repoussent la foule qui a envahi le sommet. Ce sont les soldats à pied qui sont chargés de ce service. Ceux à cheval entourent les condamnés et

attendent que le sommet soit dégagé.

Sur l'espace le plus bas, près de l'endroit que j'indique par la lettre *h*, se tient le groupe formé par Marie, Jean et les Marie. Proches, mais un peu plus loin, se trouve le groupe des femmes de Jérusalem réduit à cinq femmes. Il n'y a plus Véronique ni sa servante.

Les juifs qui sont au sommet découvrent le groupe des Galiléens et se mettent à les insulter: « Galiléens! Galiléens! A mort les Galiléens! Mort au Nazaréen blasphémateur! » Ils n'ont pas même pitié de la Mère. Jean la soutient en l'entourant d'un bras comme pour la défendre, et il lance ici et là — lui, le doux Jean! — des regards où la douleur se mêle à la menace à l'égard de ces vils insulteurs. Ensuite, les soldats arrivent et repoussent tout le monde en contrebas du sommet.

Le centurion descend de cheval, suivi des autres. Un soldat saisit les brides des chevaux, les noue et conduit le groupe des animaux derrière la côte du mont, (côté *B*), à l'ombre de celui-ci. Les autres s'avancent vers la petite plate-forme supérieure. Au moment où le centurion va passer, les femmes de Jérusalem s'approchent et la plus influente lui remet l'amphore qu'elle tient et, me semble-t-il, également une bourse contenant de l'argent, peut-être pour qu'il fasse preuve de douceur à l'égard du Mourant. Je ne sais.

Jésus passe une fois encore sous le regard angoissé de sa Mère et monte sur la petite place la plus haute, que les soldats entourent aussitôt en carré disposé au bord [de la plate-forme]. Les trois condamnés se tiennent au centre, ainsi que Simon de Cyrène avec la croix de Jésus. Le centurion donne à ce dernier l'ordre de déposer la croix et de s'en aller. Les deux larrons ont déjà jeté les leurs au sol.

Je ne sais d'où ils sortent, mais voilà qu'apparaissent quatre individus musclés revêtus de courtes tuniques, armés de cordes et de clous dont on m'indique qu'ils sont les bourreaux chargés de la besogne.

Le centurion présente l'amphore à Jésus pour qu'il en boive avant d'être crucifié. Mais Jésus secoue la tête. Il refuse. En revanche, les deux larrons boivent.

Ordre est donné aux condamnés de se dévêtir. Les deux larrons le font spontanément, en blasphémant. Les bourreaux remettent à chacun d'entre eux une loque pour qu'ils se la nouent à l'aîne.

Ils en remettent aussi une à Jésus, qui se déshabille avec des mouvements lents, à cause des souffrances dues à ses blessures, et de sa pudeur offensée. Mais la Mère a déjà prévenu le geste des

bourreaux et, retirant son voile blanc, elle le sort par-dessous son manteau sans enlever celui-ci de sa tête, puis elle le fait donner par Jean au centurion afin qu'il le passe à Jésus. Ce que Longinus fait sans rechigner.

Quand Jésus, après avoir délacé ses sandales et ôté ses vêtements, en vient à devoir se dénuder entièrement, il se détourne du côté A du trapèze, où il n'y a que des soldats, pour ne pas se montrer nu à la foule. L'on voit ainsi son dos tout strié de bleus, d'ampoules bleuâtres, de plaies ouvertes ou de croûtes sanguinolentes. Celle sur l'épaule droite est large comme la main et tout en sang. Mais lorsqu'il se penche pour déposer ses vêtements sur le sol, d'autres plaies à peine coagulées se rouvrent et, une fois la croûte tombée, du sang en coule de nouveau.

Le centurion offre à Jésus le voile de Marie. Il le reconnaît et s'enveloppe le bassin de ce long et fin voile de Marie en faisant plusieurs tours et en s'assurant bien qu'il ne pourra pas tomber. Il se tourne ensuite vers la foule et se dirige vers la croix.

On voit maintenant que sa poitrine, ses bras, ses jambes, sont eux aussi marqués par les coups de fouet. Les chutes ont ensanglanté ses genoux. Il n'est qu'une blessure. Et les plus cruelles manquent encore...

Il est le dernier à être mis sur la croix. Ce sont d'abord les larrons qui sont attachés aux leurs, parmi les blasphèmes et les rebellions obscènes. Puis vient le tour de Jésus. C'est avec douceur qu'il s'étend sur le bois. Il pose la tête là où on lui dit de la poser, il ouvre les bras comme on lui dit de le faire, il étend les jambes comme on le lui ordonne. Il n'est désormais qu'un long [corps] blanc sur le marron clair de la croix et la couleur jaunâtre du sol.

Les bourreaux s'approchent de lui. Deux font pression sur sa poitrine pour l'empêcher de réagir. L'un lui saisit le bras droit: une main au début de l'avant-bras et l'autre qui tient les doigts. Ils observent si le carpe correspond au trou fait dans la croix. Cela va bien. L'autre appuie au début de la paume un long clou, long et très gros, à la pointe effilée et à la tête large comme un sou d'autrefois. Il lève un lourd marteau et donne le premier coup. La pointe du clou pénètre dans la chair vive, perfore l'os, déchire les nerfs.

Jésus pousse un cri et a une contraction. Il ne s'attendait pas à ce que le coup vienne si vite, ou bien il n'a pas su réfréner sa douleur. Un gémissement de créature torturée lui répond: c'est Marie, qui porte ses mains à son visage et se courbe comme si elle était

pliée par un poids inhumain. Jésus ne crie plus. On entend seulement les coups du fer contre le fer. La main droite est clouée.

Ils passent à la main gauche. Le trou ne correspond pas au carpe. Ils prennent des cordes, attachent le poignet, tirent jusqu'à arracher les tendons et les muscles et disloquent les jointures. Mais cela ne suffit pas. Ils se résignent donc à clouer là où ils le peuvent. Le clou pénètre dans le métacarpe avec plus de facilité mais provoque une souffrance plus intense car il sectionne des nerfs. Cependant, Jésus ne crie plus, pour ne pas torturer sa Mère. Il pousse seulement un gémissement étouffé par la bouche, qu'il serre à toutes forces.

Alors vient le tour des pieds. Dès le début, on avait fixé sur la croix un petit coin destiné à servir de soutien pour les pieds et de meilleure prise pour le clou. Ce dernier est encore plus long et plus gros que celui des mains. Jésus, qui ne crie pas mais n'est plus qu'une contraction de souffrance, retire instinctivement ses jambes quand il comprend qu'elles sont sur le point d'être clouées. Mais il s'abandonne ensuite à ses bourreaux. Le pied gauche est dessous, le droit dessus. L'un des bourreaux fait pression sur les malléoles pour qu'elles ne bougent pas et du côté des orteils pour tenir les pieds bien appuyés, adhérant bien au coin. Alors le clou pénètre avec effort dans l'un et l'autre pied, là où le tarse commence.

Jésus frémit de souffrance. A chaque coup de marteau, Marie pousse un gémissement étouffé de colombe torturée; elle se tient toute courbée, comme si elle subissait une souffrance de mort. A juste titre, d'ailleurs, car la crucifixion est *terrible*. On dirait que, à chaque coup, le clou lui pénètre dans le cœur.

Tout est maintenant terminé. La croix de Jésus est la première à être dressée. Les secousses qu'on lui imprime pour la hisser doit le faire souffrir atrocement, parce qu'elles déplacent les membres perforés autour du fer du clou; les plaies doivent brûler comme un feu ardent. La couronne elle-même a des heurts, se déplace, et appuie à de nouveaux endroits.

Mais quand la croix est enfin levée, traînée jusqu'au trou et laissée tomber dans celui-ci, l'atrocité de la souffrance de Jésus s'accroît. Tout le poids du corps pèse désormais en avant, vers la terre, et quand le bois heurte le fond du trou les mains se déchirent, surtout la gauche; le trou des pieds s'élargit et du sang coule de toutes parts, tandis que le corps subit une forte secousse qui l'ébranle.

Avec la terre et les pierres disposées à côté du trou, les bourreaux fixent la croix, la calent solidement et tassent le sol. Ils

hissent ensuite les deux larrons. L'agonie finale commence alors.

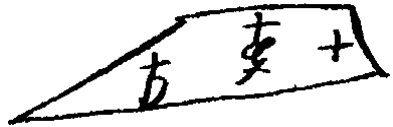
La foule hurle et insulte, moins les larrons que Jésus. Les gens montrent le poing, le maudissent, le tournent en dérision. En bas, les soldats se partagent les vêtements des condamnés et, pour passer le temps, jouent la tunique aux dés. Puis ils continuent à jouer comme si de rien n'était.

Mais pas Longinus. Lui, il regarde. En regardant autour de lui il voit Marie qui se tient dans son coin de l'escarpement, et il ordonne qu'on la fasse monter auprès de la croix si elle le désire, "avec le fils qui l'accompagne" — selon son expression —. Il pense que Jean est un second fils de Marie et fait le prophète sans le savoir. Alors Marie franchit avec Jean le cordon des soldats. Elle seule et Jean. Marie Madeleine, Marie femme de Cléophas, Marie femme de Zébédée et les autres restent à leur place.

La Mère de Jésus, soutenue par Jean, est exposée à la risée. Le peuple ne l'épargne pas, pas plus que le mauvais larron. Mais pas Dismas. La grâce commence à agir en lui. Il n'insulte plus. Du haut de sa croix, il regarde, observe Jésus, réfléchit.

Les croix sont disposées de la manière suivante:

Marie se tient entre la croix de son Fils et celle de Dismas, tournée vers Jésus dont elle remarque chaque frémissement; et elle en meurt...



Jésus parle à peine. Il halète. Son corps tente de trouver une position qui lui apporte quelque soulagement en allégeant le poids qui pèse sur ses pieds, en se suspendant à ses mains par la force de ses bras. Mais après quelques minutes, les plaies de ses mains comme le poids du corps l'obligent à se laisser retomber sur les pieds.

Je vois ses jambes secouées par ce tremblement qui saisit les muscles quand ils sont maintenus dans une position inconfortable, forcée, et contraints à un effort supérieur à leurs possibilités. Les orteils s'arquent alternativement vers le dos et vers la plante des pieds, s'écartent, se réunissent, expriment leurs souffrances par leurs mouvements.

Les mains et les bras connaissent les mêmes tremblements, surtout la droite. La gauche est repliée sur elle-même, comme si tous les nerfs des doigts étaient sectionnés. Chaque fois que Jésus se laisse retomber sur les pieds, la déchirure du métacarpe gauche s'élargit en direction du pouce.

Mais ce qui est bouleversant à voir, c'est le mouvement du thorax,

du tronc. Les côtes, très élevées, naturellement et à cause de la position du corps sur la croix, se dessinent sous la peau lacérée par les fouets et tendue sous l'effort de la position comme sous le halètement essoufflé. Toutefois, elles ne se dilatent pas encore assez pour soulager la pléthore de sang des poumons et du cœur. Quant à l'abdomen, étiré, creusé, de ce pauvre corps svelte et plutôt maigre, il monte et descend comme un voile qui bat.

Le diaphragme a des frémissements qui se répercutent sur le tronc tout entier et sont visibles sous l'arc costal, bien plus haut que la ligne du diaphragme. On voit le coup de la pointe du cœur se propager depuis sous le sein gauche jusqu'aux environs de la rate et de la ligne médiane de la poitrine.

Les reins sont fortement incurvés par l'effort dû à la position du corps si bien que l'échine dorsale adhère fermement par les os du bassin et les omoplates. Depuis la gorge tombante, le cou laisse apparaître les carotides gonflées et bleuâtres; la rougeur de la congestion monte vers la tête sur laquelle le soleil tape sans entrave, injecte les yeux de sang, rend les lèvres tuméfiées et même violacées, tant leurs crevasses en sang en avivent la couleur. La lèvre supérieure porte la croûte de la blessure qu'il a reçue juste après son arrestation et, de sa pommette droite au nez, on voit un grand bleu enflé qui fait paraître son nez dévié et son œil à demi-fermé.

La couronne d'épines doit être une vraie torture. De temps à autre, Jésus s'appuie la tête sur le bois, en particulier lorsqu'il tente de pousser sur ses pieds pour soulager la souffrance de ses mains. Les épines lui pénètrent alors dans la nuque.

Oh! Il est impossible de regarder tout cela!

Sa soif doit être intense. Par moments le Sauveur, qui respire par la bouche entrouverte en raison de son essoufflement, essaie d'humecter de sa langue ses lèvres brûlantes. Mais elles sont sèches, elles aussi.

Pourtant, il trouve le moyen de prier le Père de pardonner à tous: « *Père, pardonne-leur.* »

Cette prière, prononcée dans un tel martyre pour ceux qui le martyrisent, bouleverse Dismas. C'est le coup final de la grâce. Il ne peut même plus entendre les blasphèmes de l'autre larron et il le tance, puis se recommande à Jésus qu'il reconnaît comme *Seigneur*.

Alors Jésus, tournant avec effort sa tête épuisée, trouve encore un sourire pour le réconforter et lui promettre le ciel: « *Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis.* »

Le ciel ne cesse de s'assombrir. Désormais, des coups de vent froids passent rapidement dans la chaleur étouffante, par intervalles, amenant une cohorte de nuages blafards. Jésus paraît encore plus livide sous la lumière verdâtre qui précède l'orage. Sa tête s'incline sur la poitrine, les forces lui manquent rapidement.

Il voit sa Mère aux pieds de la croix avec Jean. « *Femme, voici ton fils. Fils, voici ta Mère.* »

C'est avec le visage d'un martyr que Marie recueille cet héritage de son Jésus. Elle s'efforce pourtant de ne pas pleurer, de tenir bon, pour donner du courage à son Jésus et ne pas lui déchirer le cœur par ses pleurs.

Les souffrances augmentent de minute en minute. L'étouffement devient plus intense et la douleur cardiaque plus vive. La tétanie commence à faire son œuvre paralysante et spasmodique. Jésus remue la bouche avec plus de difficulté; ses mâchoires se durcissent. La colonne vertébrale se courbe encore plus. La respiration est toujours plus entravée et le thorax reste dilaté sans parvenir à l'expiration.

La lumière décroît rapidement, à telle enseigne qu'il devient difficile de suivre les spasmes du Mourant. Seuls ceux qui se tiennent à côté de la croix, comme Marie, Jean et le centurion, les voient bien.

A grand peine, en s'appuyant encore une fois sur les pieds, Jésus se raidit comme pour s'offrir, pour émouvoir la compassion du Père par l'exposition de toutes ses plaies et de son angoisse; il lutte contre ses mâchoires contractées, sa gorge brûlante, sa langue enflée et ses lèvres durcies par la sécheresse, et il crie: « *Mon Dieu, mon Dieu (Eloï, Eloï), pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Mais aucune lumière ne vient du ciel. C'est l'agonie, sans réconfort surnaturel, l'agonie de la victime, de la grande Victime.

L'obscurité est devenue telle qu'on pourrait se croire au début de la nuit. Jérusalem disparaît, entourée de nuages de poussière soulevée par le vent, dans les ténèbres d'une nuit précoce. Il n'y a plus de soleil. Il semble mort. J'ai l'impression de me trouver dans la lumière que j'ai vue en contemplant la résurrection finale^[75]: Une lumière d'astres éteints, une non-lumière.

Jésus gémit: « *J'ai soif.* » Le vent lui-même le torture en lui desséchant encore davantage la bouche et en l'empêchant de respirer à

cause de la violence de son souffle, qui gonfle les poumons, incapables de réagir.

Un soldat se dirige vers un vase, une sorte de mortier où se trouve le vinaigre contenant du fiel, il y plonge une éponge et l'élève sur un roseau vers le mourant qui ouvre avidement la bouche, autant qu'il le peut, se penche en avant, tend la langue, pour obtenir quelque fraîcheur. Il trouve l'acidité du vinaigre dans sa bouche blessée et l'amertume du fiel comme ultime dégoût. Il se retire avec répugnance, accablé. Il s'abandonne.

Maintenant, tout le poids du corps retombe sur les pieds et en avant. Les hanches seules adhèrent à la croix. Depuis le bassin jusqu'en haut, tout est détaché du bois. La tête pend en avant et halète, halète avec des râles toujours plus profonds, mais aussi toujours plus espacés. L'abdomen est déjà immobile. Seul le thorax se soulève encore. La paralysie pulmonaire s'étend.

Il sent la mort venir et dit: « *Tout est accompli !* » Il le dit avec une infinie résignation.

Un instant de silence, puis il murmure, comme une prière intime: « *Père, entre tes mains je remets mon esprit.* »

Puis, dans cette lumière crépusculaire, voilà le dernier spasme de Jésus. Une convulsion qui monte à trois reprises des pieds et court à travers tous les pauvres nerfs torturés, et qui soulève trois fois l'abdomen puis le quitte, de sorte qu'il retombe comme s'il était vidé; à trois reprises, elle contracte et gonfle démesurément le thorax, secoue les bras, renverse en arrière la tête qui frappe une dernière fois la nuque couronnée [d'épines] contre le bois, contracte les muscles du visage et dilate les paupières sous leur croûte de poussière et de sang.

Il reste une bonne minute comme cela: tendu, tremblant, arqué. Puis, avec un cri qui déchire l'air, un *grand cri* qui est le début du mot "Maman ", il meurt. Sa tête retombe sur la poitrine, le corps en avant, le tremblement cesse ainsi que la respiration. Il a expiré.

La terre répond au cri de Celui qu'on a tué par un fort grondement, tandis que le vent siffle, les éclairs strient le ciel, le tremblement de terre secoue le sol. On dirait la fin du monde. Les gens hurlent de terreur et s'agrippent les uns aux autres.

Sa sainte tâche terminée, Marie cède elle aussi, et Jean l'étend au pied de la croix.

Les soldats s'interrogent. Est-il possible qu'il soit déjà mort? On ne meurt pas si vite, d'habitude!

Comme la foule s'enfuit, terrorisée, les soldats, Marie, Jean et les Marie sont les seuls à rester sur le mont. Longinus donne un coup de lance à Jésus, de bas en haut, de droite à gauche. Mais il a bien expiré. Il ne bouge plus. Il en suinte du sérum et du sang. Cela suinte, cela ne jaillit pas par flots, comme cela aurait dû se produire si Longinus avait blessé un cœur encore vivant. Il y manque la respiration et les battements du cœur qui auraient pu donner une impulsion au sang; au contraire, il s'écoule lentement des chairs qui se refroidissent rapidement.

Il se tient la tête profondément repliée sur la poitrine, et ses cheveux tombent en avant, lui voilant le visage. Comme il est livide, ce corps sur lequel flotte le voile de Marie, élevé contre un ciel d'encre sur l'autel du Golgotha à qui les croix des deux larrons encore vivants servent de candélabres... C'est une vision semblable à celle qui m'a été montrée il y a plusieurs mois, au printemps 1942.

Deux juifs s'avancent pour parlementer avec le centurion. Ils lui demandent le corps. Longinus appelle un soldat et l'envoie à cheval chez Pilate pour s'assurer que la permission a bien été donnée par le Prêtreur aux deux juifs. Le soldat revient rapidement: c'est bien vrai.

Les bourreaux veulent monter sur les échelles pour déclouer le cadavre, mais Joseph et Nicodème ne le leur permettent pas. ns retirent leur manteau et ce sont eux qui montent sur les échelles avec des tenailles et des leviers.

Ils déclouent d'abord la paume gauche. Le bras retombe le long du corps qui pend, à demi-détaché maintenant. Ils appellent Jean pour qu'il vienne les aider.

Les soldats sont partis. Les deux larrons, les jambes brisées, mourront tout seuls. Les gardes n'ont plus rien à faire là. Ils reforment la manipule et s'éloignent, pendant que les disciples déposent Jésus de son échafaud.

Après le bras gauche, Joseph et Nicodème déclouent les pieds, tandis que Jean, monté sur une échelle, soutient le corps abandonné, dont il a passé le bras décloué autour de son cou et il le maintient entre la croix et son épaule; je vois donc très bien l'horrible déchirure de la main gauche, qui semble avoir été atteinte par une balle explosive tant elle est déchirée irrégulièrement. Marie, entourée des femmes fidèles et assise par terre, s'appuie à la croix. Jésus a la tête penchée sur celle de son bien-aimé comme s'il lui parlait encore dans les cheveux.

Une fois les pieds décloués, ils passent au bras droit. Cela demande un grand effort car le corps, à demi-détaché, pend en avant malgré tous les efforts de Jean, et la tête du clou disparaît presque entre les bords de la blessure qui a enflé pendant ces trois heures, et s'est boursouflée. Ils y parviennent enfin et descendent le corps avec précaution, Jean tenant fortement Jésus par les aisselles, et Joseph et Nicodème le soutenant par les cuisses.

Arrivés à terre, ils cherchent où l'étendre. Mais sa mère le veut. Son sein est prêt à le recevoir. Elle a ouvert son manteau et écarte les genoux pour qu'ils forment un siège plus large pour son Fils. Pendant que les disciples s'avancent, Jésus a la tête qui tombe et les bras qui pendent à terre.

Le voici donné à Marie. Elle l'appuie contre son épaule et le tient du bras droit contre sa poitrine tandis que, du gauche, elle le soutient aux aisselles. La tête de Jésus s'appuie maintenant sur elle comme s'il dormait sur l'épaule maternelle, entre l'épaule et le cou. On dirait un enfant réfugié au cou de sa Mère. Et elle l'appelle, l'appelle... Puis elle le détache de son épaule et, tout en continuant de le soutenir du bras droit, elle le caresse de la main gauche, lui prend les mains, les lui étend sur la poitrine, les prend, les embrasse et gémit sur les blessures. Elle lui caresse les joues, l'embrasse sur ses pauvres yeux, sur sa bouche entrouverte et enflée, sur le front, et rencontre les épines.

Les disciples et les femmes voudraient l'aider. Elle gémit: « Non, non. Moi, moi! » et elle se pique en essayant de démêler les épines des cheveux. Elle sanglote en sentant ces épines qui martyrisent la tête de Jésus depuis sept heures au moins. Finalement, la couronne est retirée.

La main de Marie, prise de tremblements comme si elle avait de la fièvre, remet de l'ordre dans les mèches pleines de sang. Ses larmes tombent sur la face, sur le corps de mon Seigneur. Avec un coin de son voile qui ceint encore les reins de Jésus, elle le nettoie et l'essuie, enlevant ainsi la poussière et les taches qui défigurent ce visage et ce corps adorables.

Mais en accomplissant cette pieuse besogne, la main de Marie rencontre la déchirure du côté. Ses doigts entrent dans la blessure avec le linge fin. Marie, dans la demi-clarté qui revient à peine, se penche pour regarder, et elle voit... Elle voit la poitrine ouverte et le cœur de son Fils à travers la coupure cruelle. Alors la Mère hurle, d'un hurlement de bête égorgée. Elle est l'Agnelle elle aussi, et l'épée

lui a donné le coup de grâce. Elle s'abat sur son Fils et semble morte, elle aussi.

Puis on lui enlève le Mort divin, on l'enroule dans une toile en le prenant par les pieds et par les épaules, et, tandis que les femmes soutiennent Marie et portent la couronne d'épines, les clous, l'éponge et le roseau — tout ce qu'elles ont pu prendre —, Jean, Nicodème et Joseph descendent en portant Jésus vers son tombeau.

Sur le mont, il reste les trois croix, dont l'une est nue.

La vision s'arrête là.

Le 19 février

[76] Joseph éteint l'une des torches qu'il avait allumées pour mieux voir à l'intérieur du sépulcre, où il fait déjà fort sombre; il s'approche de la porte, de l'ouverture, en tenant une seule torche allumée avec laquelle il donne de la lumière pendant que, en compagnie de Nicodème, il roule la lourde pierre du tombeau à sa place.

Marie, soutenue par Jean, sanglote de plus belle. Jésus est désormais seul dans son tombeau, au milieu du jardin silencieux et un peu obscur.

Le groupe se réunit. La route est courte pour parvenir à la maison d'où, hier à peine, les apôtres étaient partis avec Jésus vivant et beau. Marie, Jean et les femmes y entrent. Je me rappelle maintenant avoir toujours oublié de dire que l'une des pieuses femmes du groupe était la maîtresse de maison. Joseph et Nicodème se retirent.

Marie entre dans la pièce où elle se trouvait vingt-quatre heures plus tôt avec Jésus. Elle pleure. Les femmes la réconfortent, ainsi que Jean. Mais rien ne peut la consoler. Elle tient dans les mains son voile taché de sang, de son Sang, et elle l'embrasse. En face d'elle, sur une table, se trouvent la couronne d'épines, les clous, ainsi que quelques autres objets ayant joué un rôle dans la Passion, comme les tampons avec lesquels on a frotté les membres de Jésus dans le sépulcre, et le drap sur lequel il a été porté au sépulcre. C'est tout ce qu'il lui reste de son Fils.

A sa demande, les femmes la laissent seules, de même que Jean.

Marie, à genoux, pleure et prie, la tête appuyée contre ces quelques objets. De temps en temps, la torture de la souffrance, du

76- Voir la note 65.

souvenir, de la solitude doit se faire plus vive, car elle appelle son Jésus et lui parle comme s'il était présent; elle évoque les moments où il était son petit enfant, son réconfort, sa compagnie. C'est toute la vie familiale de Jésus qui passe à travers ces épisodes évoqués par sa Mère.

Elle sait bien qu'il ressuscitera, elle le croit puisqu'il l'a dit et *elle*, elle l'a compris. Mais en attendant, il est mort, il n'est plus. Elle est toute seule, avec ses souvenirs de supplice.^[77]

« Si on l'avait laissée [rester] dans le tombeau avec lui, elle se serait sentie moins affligée. Elle aurait attendu de le voir ressusciter en le veillant comme quand il était enfant. Ce sommeil de mort est plus pesant, ce lit en est un autre bien différent. Mais, pour elle, cela aurait consisté à répéter un geste fait bien souvent auprès du berceau; certes, elle ne l'aurait pas bercé de la douce berceuse d'alors, mais de ses prières pour que le Sacrifice soit fécond pour *tous* les hommes, de ses mots d'amour et de son pardon donné aux assassins. Si on l'avait laissée! Elle se serait assise là, à côté de lui, et il lui aurait semblé le voir encore dans ses langes, comme autrefois. »

Après une pause qu'un souvenir éclaire d'un sourire, son supplice revient avec plus de vivacité, «car elle se souvient de *quels linges son Fils a été langé*, car elle se souvient de quelles blessures ils sont le voile. »

Et, de nouveau, elle évoque ces temps où « il était petit et tombait, quand il commençait à travailler et se blessait; elle tremblait alors de voir son sang, ses petits bleus, ses bobos bénins; elle les soignait d'un baiser et ne s'apaisait que lorsqu'elle comprenait que la petite douleur était passée. Et maintenant, maintenant... On l'a blessé, frappé, transpercé, battu, cloué, écorché... et personne n'a eu pitié de lui, personne ne l'a soigné, personne n'était à son côté pour le caresser là où d'autres le frappaient! Oh! Si elle avait été là, elle qui se tenait toujours, pour le moins, proche de lui! Elle qui, avant de l'apprendre par Jean, *avait déjà tout su* de la capture de Jésus, des premières brutalités, des pierres lancées contre lui, des coups, des crachats, des brutes, des cordes; elle qui, malgré le pieux voile laissé par Jean sur la vérité des tortures, *savait, savait ce qui se passait au Prétoire*. N'avait-elle pas le cœur strié, battu, frappé par les fouets, par les épines, par les coups de pied, par les poings

77- L'écrivain mettra les paroles de Marie entre guillemets, tout en continuant son discours à la troisième personne.

des hommes cruels qui avaient flagellé son Jésus, qui l'avaient couronné d'épines et frappé? Bien sûr que si! Et si le cœur de son Fils s'est brisé sous la souffrance endurée par sa chair, sa chair à elle s'est brisée sous la souffrance endurée par son cœur maternel. »

La Mère a tout partagé: soif, fouets, épines, accusations et offenses, blasphèmes, tout. Et puis, et puis... «au Calvaire... l'impossibilité de l'aider, de lui donner ne serait-ce qu'une goutte d'eau —elle qui lui avait donné tant de lait —, l'impossibilité de le soutenir en sa dernière heure — elle qui l'avait soutenu à ses premiers jours —, l'impossibilité de lui tenir la tête pour que, au lieu de heurter ce bois, il trouve le cœur de sa mère pour oreiller, pour y expirer moins atrocement.»

C'est là une agonie spirituelle non moins pénible que l'agonie physique du Christ. J'en ai le cœur brisé. Comment fera-t-elle pour vivre ne serait-ce que quelques heures sans lui ? Marie se le demande à elle-même, aux choses qui ont touché son Jésus, qui sont baignées de son sang et de sa sueur de mort, elle le demande à Dieu...

« Comment a-t-il pu permettre tant de sévices en le laissant seul, seul, tout seul sur sa croix? Lui, le Père, qui est si saint et bon, comment a-t-il pu résister au cri de ce cœur qui mourait même de la douleur de ne plus se sentir aidé par le Père? Le souvenir du cœur lui rappelle la blessure du côté. Elle en cherche la marque sur son voile. Voici l'empreinte de ses doigts, qui ont pénétré avec le linge de lin dans la terrible déchirure. Les voilà. Elle qui a touché sans le vouloir le cœur de sa Créature! Le cœur de son Dieu! Et ce cœur était mort! Mort! Mort! »

Marie crie ce mot, sa douleur en est à son paroxysme. Elle appelle Dieu: « Père, Père, pitié! Je t'aime! Nous t'avons aimé et tu nous as tant aimés! Comment as-tu permis que le cœur de notre Fils soit blessé? »

Mais elle se rappelle que son Fils était déjà mort et qu'il n'a donc pas souffert de cette blessure. Elle bénit alors la bonté de Dieu qui a épargné cela à son Jésus. «Cela, du moins, tu ne l'as pas senti, mon Fils. Moi seule je l'ai senti, dans mon cœur, quand j'ai vu le tien ouvert. Maintenant, c'est dans le mien qu'est la lance, elle le retourne et le déchire. C'est mieux ainsi. Tu ne la sens pas. Mais, Jésus, pitié! Un signe de toi, une caresse, un mot pour ta Maman au cœur déchiré! Un signe, un signe, Jésus, si tu veux me trouver en vie à ton retour! »

Un coup à la porte de la maison emplit le silence de cette demeure

où seule crie la souffrance de Marie. Puis un second coup, plus léger celui-là, à la porte de la pièce.

Jean entre. Il parle à Marie, à mi-voix. Elle acquiesce. Elle se reprend. Elle se dirige vers la porte.

Véronique entre, accompagnée de sa servante. Elle s'agenouille devant Marie, qui s'est maintenant assise. Les femmes fidèles se pressent à l'embrasement de la porte. Jean se tient debout derrière le siège de Marie, une main sur son épaule, le bras gauche derrière son dos, comme pour la soutenir. Du coffret que sa servante, à genoux elle aussi, tient entre ses mains, Véronique sort le voile de lin et l'explique.

La Face vivante du Christ est là, sur la toile. Un visage douloureux, *mais encore vivant* de par son expression, ses yeux ouverts, le léger mais douloureux sourire de sa bouche. Marie étend les bras en poussant un cri auquel font échos ceux des femmes.

Véronique remet ce suaire à la Mère. Il est juste qu'il lui revienne. Puis, avec délicatesse, elle se retire avec sa servante.

Le signe est venu. Ce n'est presque rien dans l'océan de douleur qui la submerge, mais cela suffit à l'empêcher de mourir.

La contemplation me laisse ainsi, sur le visage de Marie appuyé sur la Face du Christ imprimé sur le suaire.

Le 20 février

Comme je vous l'ai dit, je n'ai pas eu aujourd'hui d'autre contemplation que celle de la croix avec mon Jésus qui regarde vers le bas, vers le pied de son échafaud; il regarde Marie et Jean qui regardent Jésus, en haut. Ils me tournent presque le dos.

Elle s'est éclairée en moi alors que j'écoutais la messe retransmise par la radio française, plus précisément au moment du Sanctus. Elle était si nette et si parlante pour l'esprit, que je me suis dit que la messe vue de cette manière est céleste.

L'enfer des bombes a suivi^[78]... Mais pas même cette terreur n'a réussi à chasser la vision que j'avais. Elle a duré toute la journée.

Je puis donc vous dire que Marie porte son vêtement habituel d'un bleu très foncé qui la recouvre entièrement, et que celui de Jean est violet pâle, avec un manteau couleur noisette clair.

78- C'est la période de la Seconde Guerre Mondiale.

163

Je vois de biais le visage très pâle de Marie, pâle jusqu'aux lèvres de sa bouche, marquée par un pli douloureux. Elle paraît avoir plus de soixante ans tant la douleur la défigure, elle qui n'a encore que cinquante ans à la mort de son Fils.

Egalement de biais, je vois Jean dont le beau visage juvénile est voilé par une profonde douleur, pâle lui aussi et comme vieilli en quelques heures. Seuls ses longs cheveux blonds, à peine un peu plus clairs que ceux de Jésus, sont toujours les mêmes, bien coiffés et soyeux; ils luisent, avec des reflets d'or.

Face à moi, en revanche, je vois Jésus: tout est exposé, ses contusions et ses blessures, son visage déjà marqué par la mort qui approche, complètement défiguré par rapport à ce qu'il était avant la Passion. Je remarque que la croix est très haute. Les pieds de Jésus sont au moins à deux mètres du sol.

Je ne vois rien d'autre. Il me semble que c'est le moment où Jésus confie Jean à sa Mère. *Jn 19, 25-27*

Le 21 février

Comme vous l'aurez compris, en même temps que Jésus commentait la vision de sa rencontre avec sa Mère après la résurrection, il me faisait voir sa résurrection au sépulcre et sa rencontre avec Marie-Madeleine.^[79] J'en suis tout heureuse, plongée dans la lumière du Christ ressuscité — quelle lumière joyeuse, paisible ! —.

Je pourrais vous donner le cahier car, à vue humaine, "tout est accompli". Mais le Maître me dit qu'il y a encore une chose à y joindre. Alors j'attends.

Un peu plus tard, je dis à Jésus: «Quelle joie, Seigneur, de ne plus te voir souffrir ainsi et de voir ta Mère sourire!

Alors lui:

« Ne t'abandonne pas à cette douceur. Ce n'est pas de ce pain-là que tu dois manger, mais de celui de la souffrance de Dieu et des larmes de Marie. Il m'a fallu anticiper cette vision pour te faire le cadeau promis. Mais c'est un temps de douleur et tu dois contempler la Douleur. Le P. M.^[80] a désiré tout avoir pour Pâques. Mais je

79- Ces épisodes sont rapportés dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

80- Il s'agit du P. Migliorini. Voir la note 1. En ce qui concerne la tâche dont il est question juste après, voir la note 57.

veux que ce soit une préparation à Pâques pour lui et pour beaucoup. Dis-lui par conséquent que, lorsque j'aurai complété ce don par le dernier point, il doit laisser en plan tout autre travail et de consacrer à celui-ci, afin qu'il soit distribué à temps. *C'est ma volonté.* »

J'obéis à son désir d'avoir illustré la vision de la résurrection. Humainement parlant, j'aurais préféré m'éviter cet effort, étant donné que Jésus en avait parlé. Mais l'obéissance est une vertu et j'obéis dans discuter.

Voici donc: [81]j'avais l'impression d'être portée par la volonté de Dieu dans le frais jardin où se trouve le Sépulcre. La lourde pierre a été scellée sur lui et les sceaux apposés sur le mortier — on aurait dit de larges rosaces imprimées dans l'enduit et il aurait été impossible de les retirer sans que l'effraction n'apparaisse —. Au devant se tenaient les gardes du Temple, à demi-somnolents, les uns assis, les autres debout appuyés au rocher du Sépulcre.

Le ciel commence à peine à s'éclaircir, de sorte que l'on se voit dans une lumière vert pâle et incertaine qui semble frissonner sous le vent frais de l'aube. Tout n'est que silence. Les oiseaux ne se sont pas encore éveillés.

Le ciel garde encore le souvenir de quelques étoiles, c'est un ciel qui paraît être fait de soie bleue, plus claire à l'orient, plus sombre à l'occident; il en provient une sorte de dard de feu semblable à une flèche qui se termine dans un globe de lumière resplendissante. Fendant l'air, il descend à toute vitesse en sillonnant les espaces sereins.

En tombant, ce météore éclatant déclenche un grondement semblable à celui d'un tremblement de terre. Toutefois, loin d'être un grondement discordant, il ressemble à ce que les grands tuyaux d'orgues gigantesques peuvent susciter sous les voûtes d'une cathédrale à un "Gloria" solennel. Il est puissant, harmonieux, et emplît de sa voix l'air matinal.

Epouvantés, les gardes se lèvent et regardent autour d'eux. Mais la foudre éclatante est déjà sur eux et s'abat sur la lourde pierre, dont la fermeture est renforcée par le contrefort de mortier qui a servi à la fixer, puis ce rocher s'abat et se renverse sur le sol comme s'il s'agissait d'un fragile écran de papier de soie, avec un bruit et

81- Voir la note 65.

une secousse de tremblement de terre qui renverse les gardes, les uns en avant, les autres en arrière; ils gisent sur le sol comme s'ils étaient évanouis, *absents. Ils ne reviennent pas à eux*. Ils restent là comme un groupe de marionnettes dont on aurait brisé les fils qui les tenaient debout. Ils sont ridicules.

La flèche de feu, bien plus rapide que je ne puis le décrire — de son apparition dans le ciel à son arrivée au Sépulcre elle a mis quelques instants, pas même des minutes mais *une fraction de minute*: un clin d'œil — pénètre dans le tombeau obscur et l'illumine d'une lumière fantasmagorique qui paraît orner de mille bijoux la pierre des parois, de la voûte et du sol. Tandis que son éclat demeure suspendu en l'air comme s'il était l'essence de cette lumière, cette dernière pénètre dans le Corps étendu sous ses bandelettes funèbres.

La forme immobile pousse un long soupir. Je vois les linges de lin se soulever sur sa poitrine puis retomber. Une minute de pause puis, d'un mouvement soudain, le Christ ressuscite. Il desserre, *il doit desserrer* sous les linges ses mains croisées sur le bas-ventre, ouvrir les bras, se mettre assis puis debout, car le linceul, les toiles de lin et le suaire se défont avec violence et de façon désordonnée: les premiers tombent sur le sol et le suaire glisse sur la pierre de l'onction puis reste là, pendant à moitié, comme une coquille dégonflée et vide.

Jésus est déjà revêtu de son vêtement resplendissant de blancheur, qui ne porte plus aucune trace de sang ni de blessure, sa tête divine est toute recoiffée et radieuse, sans autre signe de sa terrible Passion que les rayons qui sortent de ses blessures et qui, tels cinq feux, reflètent leur lumière sur la Personne divine et l'auréolent d'un halo de rayons croisés qui montent, descendent des mains et des pieds, et irradient en cercle à partir du centre de la poitrine. On ne voit pas la blessure au côté, car le vêtement la couvre. Mais la lumière la plus vive provient de sa poitrine et ressemble à un soleil dissimulé derrière un voile de soie.

Moins lumineux, et pourtant très beaux, deux êtres angéliques — qui sont certainement entrés dans le sépulcre en même temps que la lumière mais que, absorbée comme je l'étais par la contemplation de Jésus, je n'ai pas vus plus tôt —, sont agenouillés des deux côtés de l'ouverture arrachée et adorent. Ce sont des êtres incorporels, dont la forme humaine est faite de lumière, de cette "lumière" bienheureuse que, en contemplant le paradis^[82], j'ai vu être la

propriété de ses habitants spirituels.

Après l'adoration des anges, Jésus sort du Sépulcre, passe entre les gardes aveuglés par leur évanouissement, traverse le jardin. Au fur et à mesure qu'il avance, sa splendeur divine émane sur les choses : les herbes couvertes de rosée s'allument sous un Soleil plus beau que le soleil qui vient de se lever dans le ciel et, sous le baiser d'une brise tiède et parfumée, elles s'inclinent et se relèvent doucement comme pour vénérer le Sauveur qui passe en souriant et en bénissant; les pommiers, que quelques rares fleurs saupoudraient de blancheur, ouvrent leurs myriades de corolles, si bien qu'un léger nuage se forme au-dessus de la tête de Jésus, parfumé, mousseux, composé de milliers de fleurs écloses, d'un blanc à peine rosé, et auquel fait écho, dans le ciel bleu, un petit nuage qui semble être de gaze rose; quant aux oiseaux, réveillés par une telle lumière, ils chantent de tous leurs trilles dans le jardin en fleurs.

Jésus s'arrête pour me parler sous un pommier qui est une vraie boule de fleurs dont quelques pétales, plus amoureux que les autres, descendent caresser les joues du Seigneur et se poser à ses pieds, fleurs parmi les fleurs du sol.

Je n'aperçois pas Marie-Madeleine avant que Jésus ne me la désigne. De même, absorbée par lui comme je le suis, je ne vois pas ce qui arrive aux gardes et je ne me rends pas compte du moment où ils s'éclipsent. Je ne vois même plus les anges, mais je comprends que je me trouve dans le Sépulcre puisque son obscurité est rendue blanche par la lumière des anges.

Marie-Madeleine pleure, inconsolable. Je ne sais comment elle peut ne pas reconnaître Jésus. Peut-être lui obscurcit-il la vue pour pouvoir l'appeler en premier. Mais lorsqu'il la hèle elle le "*voit*" pour ce qu'il est et comme il est: triomphant. Elle pousse alors un cri d'amour infini, d'adoration, qui remplit le jardin fleuri et se prosterne dans l'herbe couverte de rosée aux pieds de Jésus.

Ma vision s'arrête là.

Le 26 février

Commentaire sur le Psaume 94 (93).

Jésus dit:

« Combien de fois, en particulier ces temps-ci, l'homme ne dit-il pas:

"Mais, Seigneur, pourquoi n'interviens-tu pas pour punir? Donne ce qu'ils méritent aux orgueilleux, aux mauvais. Si tu es juste, comment peux-tu laisser les méchants triompher pendant que tes fidèles souffrent?"

Mes enfants, je vous rappelle une parole de l'Évangile: "Ote d'a bord la poutre de ton œil, alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère." *Mt 7,3-5*
Lc 6,41-42

C'est vrai que vous êtes tourmentés par "les grands pécheurs". Mais vous n'êtes pas vous-mêmes sans péché. Vos péchés, certes bien plus petits que ceux, énormes, des corrupteurs du monde, n'ont cessé de s'accumuler au point de provoquer l'indignation de Dieu.

Vous devez prendre en considération que Dieu, Perfection et Justice, juge les grands et les petits, et que le péché grave du grand et le péché plus véniel du petit lui répugnent pareillement. S'il devait donc intervenir pour punir les grands, comme vous l'en implorez, pourquoi ne lui serait-il pas permis de vous punir de vos péchés répétés et nombreux?

Il y a les péchés de nations entières. Leurs habitants ont oublié Dieu, ils l'ont remplacé par une multitude d'autres dieux qui vont d'un "homme" issu d'eux à une idée, d'une idée à un ensemble d'habitudes morales — c'est-à-dire *amoraux* —, dont aucune n'est approuvée par Dieu.

Que s'est-il donc passé? Ce qui se produit dans un éboulement de sable. Il existe sur la terre certains lieux où, en raison d'une configuration particulière du sol et de sa composition spéciale, l'on voit s'accumuler du sable transporté lentement mais continuellement par les vents. Il y faut des siècles, mais il vient un moment où cette accumulation est telle que la dune de terre ne la supporte plus; elle s'écroule d'elle-même, provoquant ainsi des catastrophes qui engloutissent des villages, quand ce ne sont pas des villes entières.

Si l'homme y était attentif, il veillerait à contrebalancer l'action des vents par quelque ouvrage et il balayerait ces entassements avec une ténacité égale à celle des éléments. Mais il n'y fait pas

attention: au contraire, il se réjouit de ce que ceux-ci apportent des couches de terre là où il n'y avait auparavant que de la roche, ou ensablent un estuaire, augmentant par là la surface cultivable. C'est ainsi qu'il exploite le pseudo-don du vent traître et du courant surnois en en faisant une source de profit pour jouir et triompher d'avantage, peut-être même au détriment du village voisin.

Veiller à ce grain de poussière? Mais non! Quel tort pourrait-il donc causer? Un tel tort — malgré sa petitesse qui devient grande grâce à la coopération d'un nombre infini d'autres petites —, qu'il peut provoquer des catastrophes. Il n'y a rien de plus petit qu'un grain de sable. Mais rassemblez-en des millions et des milliards, et vous verrez quelle horrible mort ils provoquent.

Quel est ce défaut? Quelle habitude amoral? Rien: une vétille. Est-ce un péché grave! Bien sûr que non! Un péché véniel? Pas même! Une simple imperfection due à la rapidité de la vie actuelle et à ce que tout un ensemble de circonstances impose. Vous dites: "Nous n'en sommes plus au moyen-âge. Il faut être à la hauteur de l'époque moderne, avoir des vues plus larges. Ne pas penser que Dieu est toujours là avec une feuille et un crayon, à noter mes omissions, mes satisfactions, mes transactions. Aujourd'hui, j'ai préféré traiter une affaire plutôt que d'aller à la messe dominicale, ou même prendre ces dix minutes de dialogue avec Dieu qui forment la prière du matin ou du soir. Si je ne profite pas de cette matinée, je ne trouverai plus tel client ou tel professionnel; si je perds ces dix minutes, je perds toute possibilité d'arriver à temps. On verra demain..."

Dix minutes! Vous êtes restés une demi-heure à vous prélasser au lit, une autre à discuter avec votre femme et les domestiques, presque une heure à vous pomponner comme des efféminés. Alors vous ne trouvez pas dix minutes pour votre Dieu. Vous avez six jours pour traiter de vos affaires et vous traînez sans rien conclure. Et ce n'est que le dimanche matin que vous trouvez que cela doit se faire de toute urgence. Or quel professionnel, quel client est libre uniquement le dimanche? Pourquoi? Si personne n'était disponible à cause de ses mauvaises habitudes, il devrait se décider à se consacrer à ses affaires pendant les six autres jours.

Vous êtes amoraux l'un comme l'autre, et vous ne vous souciez — pas de Dieu. Voilà tout.

Ou encore: qu'y a-t-il de répréhensible dans ma petite calomnie? Ce n'est d'ailleurs pas une calomnie, juste une médisance. Ou pas même: c'est une bonne blague dite dans le dos de Tizio et de Caio,

pour rire, pour laisser croire que l'on est bien informé, pour se mettre dans les bonnes grâces des supérieurs ou des puissants. Mais, au fond, vous estimez cette personne. On sait bien... il faut flatter les supérieurs pour leur soutirer leur protection et de bonnes places. On sait bien... C'est un monde de compétition et tant mieux si je peux prendre ta place, moi qui ai une famille pleine d'exigences. D'ailleurs toi, cher collègue, tu peux vivre plus modestement!

Vous commettez ainsi un vol de réputation et de place. Vous êtes des voleurs, ô hypocrites, pour satisfaire aux exigences, aux caprices de l'épicurisme familial, de la vanité sociale ou féminine.

Ou encore: qu'est-ce qu'il y a de mal à faire un peu la cour à cette femme et, de son côté, à se laisser faire? C'est enlever un peu de monotonie à la vie. Ensuite, nous redevenons de simples amis comme auparavant. Ce sont des choses sans conséquence. il ne faut pas être puritain!

Vous êtes adultères, ô hypocrites! Vous l'êtes parfois même sous les yeux de vos enfants: vous croyez qu'ils ne vous voient pas, mais ils voient tout, vous les scandalisez et vous les obligez à vous juger.

Qu'y a-t-il de répréhensible à s'émanciper de ses parents, de son mari, à être indépendant, à mener notre vie comme cela nous plaît? Quelle importance si l'on fait du mariage un moyen d'avoir, en son épouse, une infirmière et une servante ou, en son mari, quelqu'un qui se fatigue pour nos besoins et nos caprices, et non une mission de procréation et d'éducation? Il vaut mieux ne pas avoir d'enfants, ou alors en petit nombre. Ils donnent du souci, ils coûtent cher, ils sont source de rancœurs entre les parents A ou B, ou avec les enfants qui les précèdent. Pas d'autres enfants que les un ou deux qui, on ne sait trop comment, ont vraiment voulu naître. Et maintenant qu'ils sont nés, n'allons pas nous fatiguer pour eux: nourrices, gardes d'enfants, institutrices, collègue. C'est bien ce que vous dites.

Vous êtes des assassins, ô hypocrites. Vous supprimez des vies ou des âmes. Car, sachez-le bien, un collègue a beau être bon ou une institutrice parfaite, ce ne seront jamais la mère, le père, la famille. Ces enfants, qui ont été ceux de tous hormis les vôtres, comment peuvent-ils vous aimer de ce grand amour qui continue à rester uni au plus profond de vous-mêmes comme s'ils avaient leurs racines en vous? Comment ces enfants peuvent-ils vous comprendre si vous êtes des étrangers pour eux, et réciproquement? Quelle société peut émaner de peuples dans lesquels la première forme de société, la famille, est aussi aride, morte, démembrée? Une anarchie dans

laquelle chacun ne pense qu'à soi, si encore il ne pense pas à nuire aux autres?

Quant à cet argent que vous économisez en refusant à un enfant de naître, que croyez-vous avoir dans votre portefeuille? Un ver qui en détruit la substance, car ce que vous ne déboursez pas pour un enfant, vous le dépensez trois fois plus en divertissements et luxes inutiles et nocifs. D'ailleurs, pourquoi vous mariez-vous si vous ne voulez pas avoir d'enfant? A quoi réduisez-vous la chambre nuptiale? Par respect pour mon "porte-parole", je tairai la réponse. Dites-la-vous, hommes indignes.

Ce sont beaucoup de petites choses en comparaison des méfaits des grands pécheurs. Mais ils provoquent l'avalanche. Celle qui vous submerge.

Je l'ai déjà dit^[83]: *Si les grands s'étaient trouvés en face — je ne dis pas contre, mais bien en face — d'un peuple moralement sain, solidement obéissant à la Loi de Dieu et de la morale, même humaine, ils n'auraient pu en arriver à commettre leurs crimes. Leur satanisme se serait brisé comme une épée de verre contre un bloc de granit, il se serait pulvérisé.* Et Dieu vous aurait bénis et protégés.

Au contraire, vous avez admiré les grands criminels, chez qui vous admiriez la perfection de leur délinquance que vous-mêmes ne pouviez pas atteindre, cette perfection dans l'immoralité qui vous plaisait parce qu'elle justifiait la vôtre. Vous disiez: "Si lui, que nous admirons, agit de la sorte, je peux en faire autant." Ou encore: "Si Dieu le protège, lui qui est comme ça, il me protégera moi aussi, qui le suis bien moins."

Hommes stupides! Pensez-vous réellement que je protège celui qui désire réussir et parvenir à faire d'un autre un complice pour triompher à tout prix, et pour ce faire "égorge la veuve et l'étranger et assassine l'orphelin"? (v. 6). Qui a trahi la confiance des autres? Qui a menti à des peuples entiers? Qui n'a pas hésité à mener des peuples entiers à l'abattoir? Mais je vois, j'entends et je note. Je souffre de ne pouvoir intervenir, car lorsque j'interviens, vous neutralisez mon intervention par vos actes mauvais. Vous êtes si empoisonnés que, d'un bien, vous faites un mal.

Je vais maintenant vous parler comme si vous aviez le cœur droit, tous, même ceux qui ne l'ont pas. Je veux vous inviter une fois de plus.

Mon peuple, viens au Seigneur! Moi, le Seigneur, je ne rejeterai pas le peuple qui vient à moi et, s'il reste auprès de moi, je pourvoirai à ses besoins "jusqu'à ce que la justice devienne jugement, autrement dit jusqu'à la fin des temps, lorsque l'éternité commencera" (v. 15). J'ouvrirai mes bras pour servir de bouclier à ceux qui croient en moi et m'invoquent d'un cœur contrit et confiant en ma miséricorde, et je "les défendrai contre ceux qui s'en prennent au juste et condamnent le sang innocent" (v. 21). Ils sont rares sur la terre, mais par égard pour ces quelques-uns j'accorderai encore ma grâce.

Cependant — c'est votre Dieu qui vous en conjure —, revenez à moi. Veuillez revenir à moi. Libérez-vous individuellement de vos fautes, de vos manques de foi, de votre désobéissance morale, de vos vices de toutes sortes, puis-je délivrerai la collectivité de ses fléaux. »

Le 27 février

Jésus dit:

« Je t'ai fait voir et entendre depuis le début ma douleur, mes souffrances, atroces, mon cri au Père.^[84]

Vous dites: "Pourquoi le Père éternel ne nous écoute-t-il pas?" Avant de ne pas vous écouter, vous, il ne m'a pas écouté, moi, à l'heure de l'expiation. Or j'étais innocent, même de ces compromis avec les fautes d'autrui que vous aimez tant.

Comme toutes les personnes honnêtes, je n'avais pas désavoué dans mon cœur puis approuvé extérieurement, ni critiqué en public mais applaudi intérieurement. Non: j'ai gardé une seule attitude, un seul jugement, une seule parole, à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est une méthode que j'avais enseignée à mes disciples et, par leur intermédiaire, à vous: " Que votre langage soit: 'Oui, oui; non, non.' *Car, savez-vous, le compromis*

Mt 5,37

avec sa propre conscience et avec celle d'autrui est lui-même fautif. Je n'avais pas même cette faute et c'est pour cette raison également que j'ai été tué. Ma justice m'a poussé à parler contre les fautes

des plus puissants (humainement parlant) et cela m'avait attiré leur colère. Déjà, Jean-Baptiste avait payé sa rectitude de vie. C'était maintenant à mon tour de la

Mt 14, 1-12

Mc 6,14-29

Lc 9,7-9

84- Le 18 février. Mais il semble faire ici référence à une vision renouvelée, peut-être non retranscrite par l'écrivain.

perdre pour le même motif, toujours humainement parlant.

Ceux qui m'ont tué ne croyaient pas que j'étais le Fils de Dieu; ils me tenaient tout au plus pour un prophète. Ils ne pensaient pas que j'étais le Messie. Seuls les simples de cœur, les purs, les humbles voyaient la vérité sous l'apparence. Pas les grands. Ils étaient gonflés d'orgueil, et c'est là la fumée qui cache la vérité, qui corrompt le cœur.

Néanmoins, s'ils ne voient pas et ne pouvaient pas croire que le Messie attendu était un pauvre Galiléen — ils se l'imaginaient né dans un palais royal —, un doux qui prêche le renoncement — ils voyaient en lui celui qui allait conquérir des peuples et restaurer la puissance de Judas —, ils me jugèrent comme dénonciateur dangereux de leurs mauvaises actions et me tuèrent pour cette raison. Ils accomplissaient le Sacrifice attendu et décrété depuis des siècles, mais sans le savoir. Ils croyaient seulement faire œuvre utile pour eux-mêmes, pour leurs intérêts. D'ailleurs, ce rusé renard qu'était Caïphe dit, en guise de justification du crime qu'il préparait pour se débarrasser de celui qu'il craignait pour ses paroles sincères et dont il redoutait que, une fois roi, il purifie aussi le Temple de ses abus: "Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple." *Jn 11,49-50; 18,14*

C'était bien. Un bien tout autre que celui que Caïphe pensait. Un bien plus grand. Mais, pour vous le donner, j'ai connu la rigueur du Père, son abandon. Tu m'as entendu pousser mon cri désolé: "Eloï, Eloï, pourquoi m'as-tu abandonné?" Mais le Père n'est pas intervenu. *Mt 27,46*
Mc 15,34

Pourtant, je n'ai pas perdu foi en lui, je n'ai pas perdu ma résignation dans la douleur. *Je suis resté attaché au ciel même si, à ce moment-là, le ciel me repoussait.*

Avant moi, mon Précurseur était demeuré fidèle à Dieu et à la Vérité, fidèle et fort.

Il fut arrêté une première fois par ce maître du compromis qu'était Hérode, qui se dépêtrait entre son admiration pour le prophète qu'il tenait en grande estime, consultait et écoutait, car il le savait juste; la hargne de sa femme qui haïssait le Baptiste car il en fustigeait la luxure ; enfin sa crainte du peuple qui vénérât son prophète. Il avait été ensuite relâché, entre autres sous la pression de juifs influents, disciples du Baptiste, avec l'injonction de s'éloigner et de se taire. Voilà *Jn 3,23-24*

pourquoi on lit que Jean-Baptiste abandonna le lieu sur le gué du Jourdain où j'avais été baptisé, presque au début de la mer Morte et donc plus proche de la demeure d'Hérode, pour se rendre à Aenon, près de la frontière de la Samarie. Il y resta jusqu'à ce qu'il soit arrêté pour la seconde fois, car il ne voulait pas se taire

sur les vices qui régnaient au palais royal, et on le garda en prison jusqu'à sa mort.

Lui et moi avons été les héros de la vérité, de la droiture. Hérode était un champion de la fraude et du compromis. Il avait d'abord volé sa femme à son frère et fait un compromis avec sa conscience pour satisfaire son désir charnel. Sur les fondations de cette pourriture, il avait ensuite élevé les châteaux de divers crimes, dont l'un est passé à l'histoire: la décapitation de Jean-Baptiste.

Réfléchissez-y attentivement: *la faute sert de racine à la faute*. L'une naît de l'autre. C'est ainsi que la marée du mal s'accroît. Or Dieu ne peut céder là où il voit un attachement au péché. Même s'il lui est pénible que des innocents souffrent pour une expiation générale, il est juste que ceux qui ne savent pas extirper la faute de leur cœur fassent l'expérience de l'abandon de Dieu, avec tout son poison qui dévore les entrailles et fait hurler au moment de l'agonie, comme je l'ai fait, moi qui n'ai pas crié sous la torture des fouets, des épines et des clous.

Et je vous dis encore et toujours^[85]: "Restez unis à moi. J'étais seul à prier le Père. Mais vous, vous n'êtes pas seuls. Vous avez avec vous le Sauveur, le Fils du Très haut. Priez le Père avec moi, en mon Nom."

Quant à toi, petit Jean, je te dis que tu me vois tel parce que je crie réellement pour vous: je fais miennes vos tortures présentes pour vaincre la Justice du Père, qui est tellement offensé qu'il ne veut pas céder à la miséricorde. L'amour que j'ai pour vous et la pitié que j'éprouve pour vous me causent une douleur de crucifixion mystique et je crie, je crie en votre nom, pour persuader le Père de ne pas vous laisser plus longtemps dans l'abandon.

C'est l'heure de Satan. Mais vous qui formez ma cour terrestre, vous, les âmes victimes, portez votre sacrifice à son comble, amenez-le aux affres de la neuvième heure; demeurez fidèles, même au sein de l'océan de désolation qu'est cette heure, et dites avec moi:

"Mon Dieu, mon Dieu." Remplissons le ciel de notre prière, ô âmes qui m'imitiez en faisant de vous des sauveurs de vos frères par votre sacrifice. Que le Père sente fondre son indignation en compassion, et que sa Justice s'apaise. Une nouvelle fois. »

85- Voir par exemple le 17 janvier.

Le 28 février

Mon guide intérieur me dit:

«Donne à ces contemplations que tu vas avoir et que je vais te dire le nom d' " *Evangiles de la Foi*" car elles vous viennent, pour toi et pour les autres, dans le but d'illustrer la puissance de la foi et de ses fruits, et vous confirmer dans la foi en Dieu.»

Le 29 février

Je vois une grande pièce sombre. Par " grande pièce" je veux désigner un vaste espace en pierre. Mais c'est une cave dans laquelle la lumière pénètre à peine par deux soupiraux au niveau du sol qui servent aussi à l'aération. C'est d'ailleurs très insuffisant, étant donné la foule de personnes qui s'y trouve et l'humidité qui suinte des murs faits de blocs presque carrés joints par du mortier, mais sans aucun enduit. Le sol est en terre battue.

Je sais qu'il s'agit de la prison Tullianum. C'est mon guide^[86] qui me le dit. Par la même source, je sais aussi que cette foule entassée dans un espace aussi réduit est formée de chrétiens emprisonnés à cause leur foi et en attente d'être martyrisés. C'est une époque de persécutions, plus précisément l'une des premières, car j'entends parler de Pierre et de Paul. Or je sais que ceux-ci furent tués sous Néron.

Vous ne pouvez imaginer avec quelle netteté de détails je "vois" cette prison et ceux qui y sont rassemblés. Je pourrais vous indiquer l'âge de chacun, sa physionomie et ses vêtements. Mais je n'en finirais plus. Je me borne par conséquent à vous parler des choses, des points et des personnages qui me frappent le plus.

Il y a des gens de tout âge et condition sociale. Depuis les vieillards que l'on pourrait, par pitié, laisser s'éteindre de mort naturelle, jusqu'aux enfants de quelques années à peine qu'il serait juste de laisser à leurs jeux innocents, libres et joyeux, mais qui dépérissent dans la pénombre insalubre de cette prison comme de pauvres fleurs qui ne verront jamais plus les fleurs de la terre.

Il y a les riches aux vêtements soignés et les pauvres en vêtements modestes. De même, la prononciation et le style de la langue diffèrent selon que c'est la bouche instruite des seigneurs qui s'exprime,

86- Voir la note 49.

ou celle des gens populaires. Mêlés au latin de Rome, on entend également des mots et des prononciations étrangères, de Grecs, d'Ibères, de Thraces, etc. Toutefois, si les façons de s'habiller ou de s'exprimer diffèrent, tous ont le même esprit animé par la charité. Ils s'aiment sans distinction de race et de richesse. Ils s'aiment et essaient de se venir en aide mutuellement.

Les plus forts cèdent aux plus faibles leur place plus sèche et plus commode — pour autant que l'on puisse qualifier de commodes les quelques blocs de pierre dispersés çà et là pour servir de siège ou d'oreiller. Ils les couvrent de leurs vêtements et restent sans rien d'autre qu'une tunique pour préserver leur pudeur, car ils utilisent leurs toges et leurs manteaux en guise de matelas, d'oreiller ou de couverture pour les malades qui grelottent de froid, ou pour les blessés qui ont déjà subi des tortures. Ceux d'entre eux qui sont en meilleure santé aident les plus malades soit en leur donnant à boire avec amour un peu d'eau versée d'une jarre dans un pauvre récipient, soit en y imprégnant des morceaux de toile arrachés à leurs vêtements pour servir de bandages sur les membres lacérés ou déchirés, ou encore sur les fronts brûlants de fièvre.

De temps en temps, ils chantent. Un chant doux qui est sûrement un psaume — ou plusieurs psaumes —, car ils alternent. Je n'entends pas le beau chant qui accompagnait la mise au tombeau d'Agnès.¹⁸⁷ Ce sont des psaumes. Je les reconnais.

L'un d'eux commence de cette façon: «J'aime, car
le Seigneur écoute la voix de ma prière. » Ps 116
(114-115)

Un autre dit: « Dieu, c'est toi mon Dieu, je te
cherche dès l'aurore, mon âme a soif de toi, après
toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau... » Ps 63 (62)

Un enfant gémit dans l'obscurité. Le chant s'interrompt.

«Qui pleure? », demande-t-on.

«C'est Castulus », *est-il* répondu. « La fièvre et la brûlure ne lui
laissent pas de répit. Il a soif et ne peut plus boire parce que l'eau
irrite ses lèvres brûlées par le feu.

— Il y a ici une mère qui ne peut plus allaiter son bébé », dit une
imposante matrone à l'aspect distingué. «Que l'on m'apporte
Castulus. Le lait brûle moins que l'eau.

— [Faites passer] Castulus à Plautina », ordonne-t-on.

Quelqu'un s'avance. Si j'en juge par ses vêtements, je pense qu'il

87- Voir la vision du 20 janvier.

doit être soit le serviteur d'une famille chrétienne qui partage le sort de ses maîtres, soit un travailleur du peuple. Il est trapu, brun, robuste, il a les cheveux presque rasés et porte un vêtement foncé, court et serré à la taille par une ceinture. Il porte avec précaution dans ses bras, comme sur un brancard, un pauvre enfant d'environ huit ans. Bien que ses vêtements soient pleins de terre et de taches, ils sont riches, en laine blanche et fine, et ornés au cou, aux manches et en bas d'une riche broderie grecque. Ses sandales elles-mêmes sont élégantes et belles.

Plautina s'assied sur une pierre qu'un vieillard lui cède. Elle est, elle aussi, entièrement vêtue de laine blanche. Je ne me souviens pas exactement du nom des vêtements romains, mais il me semble que cette longue robe s'appelle une chlamyde et le manteau une palla. Toutefois je ne garantis pas l'exactitude de ma mémoire. Je sais que celle de Plautina est très belle et ample; elle l'enveloppe avec grâce et fait d'elle une superbe statue vivante.

Elle s'assied sur la pierre adossée à la muraille. Je vois distinctement les grosses pierres qui la surplombent et sur lesquelles elle se détache dans son vêtement blanc, le visage légèrement olivâtre, avec de grands yeux noirs et des tresses de jais.

« Donne-le-moi, Restitutus, et que Dieu t'en récompense », dit-elle au porteur compatissant du petit martyr. Elle écarte un peu les genoux pour accueillir l'enfant comme sur un lit.

Lorsque Restitutus le pose, je vois un massacre qui me fait frémir d'horreur. Le visage du pauvre enfant est tout brûlé. Peut-être a-t-il été beau. Maintenant, il est monstrueux. Il ne lui reste plus que de rares cheveux derrière la tête; devant, la peau est à nu et dévorée par le feu. Il n'a plus ni front ni joues, ni nez comme nous les concevons, mais une tuméfaction rouge vif, que la flamme a rendue rose comme sous l'effet d'un acide. A la place des yeux, deux plaies dont coulent de rares larmes qui doivent être une torture sur ses chairs brûlées. A la place des lèvres, une autre plaie horrible à voir. On dirait qu'ils n'ont tenu que son visage au-dessus de la flamme, car la brûlure cesse sous le menton.

Plautina entrouvre sa tunique et, tout en parlant avec amour comme une vraie mère, elle presse son sein rond gonflé de lait et en fait couler une goutte de lait entre les lèvres de l'enfant qui ne peut plus sourire, mais lui caresse la main pour montrer son soulagement. Ensuite, après l'avoir désaltéré, elle fait tomber encore un peu de lait sur le pauvre visage pour le soigner de ce baume. C'est le

sang d'une mère devenu nourriture, c'est l'amour d'une femme qui n'a plus d'enfant pour un enfant qui n'a plus de mère.

Ce dernier ne gémit plus. Désaltéré, la douleur apaisée par le baume, bercé par la femme, il s'assoupit en haletant.

Par sa pose et son expression, Plautina ressemble à une mère des douleurs. Elle regarde le pauvre petit et, à travers lui, elle voit sûrement son ou ses enfants; des larmes lui coulent sur les joues et elle rejette sa tête en arrière pour éviter qu'elles ne tombent sur les plaies du petit.

Le chant reprend: « J'espérais Yahvé d'un grand espoir, il s'est penché vers moi, il écouta mon cri...»

Ps 40 (39)

« Yahvé est mon berger, rien ne me manque, sur des près d'herbe fraîche il me parque. Vers les eaux du repos il me mène.»

Ps 23 (22)

« Fabius est mort », dit une voix au fond de la cave. « Prions. » Tous récitent alors le Notre-Père et une autre prière qui commence ainsi: « Loué soit le Très haut qui a pitié de ses serviteurs et ouvre son Royaume à notre indignité sans rien demander d'autre à notre faiblesse que de la patience et de la bonne volonté. Loué soit le Christ qui a subi la torture pour ceux que sa miséricorde pouvait savoir être trop faibles pour l'endurer, et n'a rien exigé d'eux excepté l'amour et la foi. Loué soit l'Esprit qui a donné ses feux pour le martyre de ceux qui ne sont pas appelés à la consommation du martyre et les rend saints de sa propre sainteté. Ainsi soit-il » (Maranatha); (je ne sais si je l'écris correctement).

«Heureux Fabius !, s'exclame un vieillard, il voit déjà le Christ!

— Nous le verrons nous aussi, Félix, et nous irons à lui avec la double couronne de la foi et du martyre. Nous serons comme nés à nouveau, sans ombre de tache, car les péchés de notre vie passée seront lavés dans notre sang avant d'être lavés dans le Sang de l'Agneau. Nous avons beaucoup péché, nous qui avons été païens pendant de longues années, et c'est une grande grâce que le jubilé du martyre vienne nous renouveler et nous rendre dignes du Royaume.

— Paix à vous, mes frères », tonne une voix qu'il me semble aussitôt avoir déjà entendue.

« Paul, Paul! Bénis-nous!»

Un grand mouvement se produit dans la foule. Seule Plautina reste immobile avec son pitoyable fardeau sur la poitrine.

« Paix à vous », répète l'Apôtre. Il s'avance au milieu de la salle. «Me voici, accompagné de Diomède et de Valente, pour vous porter la Vie.»

178

Beaucoup demandent: « Et le pape?

— Il vous adresse son salut et sa bénédiction. Pour l'instant, il est vivant et en sécurité dans les catacombes. Les fossoyeurs font bonne garde. Il serait bien venu, mais Alexandre et Caius Julius nous ont avisés qu'il est trop connu des gardiens. Rufus et les autres chrétiens ne sont pas toujours de garde. C'est pourquoi je viens, moi qui suis moins connu et citoyen romain. Mes frères, quelles nouvelles me donnez-vous?

— Fabius est mort.

— Castulus a subi le premier martyre.

— Sixta vient d'être menée à la torture.

— Ils ont conduit Lin avec Urbain et les enfants de ce dernier au Mamertin ou au Cirque, nous l'ignorons.

— Prions pour eux, qu'ils soient vivants ou morts. Que le Christ donne à tous sa paix.»

Les bras en croix, Paul prie au milieu de la cave. Il est petit, pas très attirant, mais impressionnant. Comme s'il était lui aussi un serviteur, il porte un vêtement court et sombre, ainsi qu'un petit manteau à capuche qu'il a rejetée en arrière pour prier. A ses côtés se trouvent les deux hommes qu'il a nommés, vêtus comme lui mais beaucoup plus jeunes.

A la fin de la prière, Paul s'enquiert: « Où est Castulus?

— Sur la poitrine de Plautina, là au fond.»

Paul fend la foule et s'approche du groupe. Il se penche et examine. Il bénit. Il bénit l'enfant et la femme. On dirait que celui-ci a été réveillé par les exclamations saluant l'Apôtre, car il lève sa petite main pour essayer de toucher Paul. Ce dernier la prend alors entre les siennes et dit:

« Castulus, m'entends-tu?

— Oui », dit le petit en remuant ses lèvres avec peine.

« Sois fort, Castulus. Jésus est avec toi.

— Oh! Pourquoi ne me l'avez-vous pas donné? Maintenant, je n'en peux plus! » Une larme tombe et irrite ses plaies.

« — Ne pleure pas, Castulus. Peux-tu avaler une simple miette? Oui? Dans ce cas, je vais te donner le Corps du Seigneur. Ensuite j'irai dire à ta maman que Castulus est une fleur du ciel. Que dois-je dire à ta maman?

— Que je suis heureux. Que j'ai trouvé une mère, qui me donne son lait. Je n'ai plus mal aux yeux (ce n'est pas mentir que de le dire, n'est-ce pas, pour consoler maman ?). Et que je "vois" le paradis,

ma place et la sienne mieux que si mes yeux étaient encore vivants. Dis-lui que le feu ne fait pas mal quand les anges sont avec nous, et qu'elle ne doit pas avoir peur. Ni pour elle, ni pour moi. Le Sauveur nous donnera la force.

— Brave Castulus ! Je rapporterai tes paroles à ta mère. Dieu vient toujours en aide, mes frères. Vous le voyez: c'est un enfant. Il a l'âge auquel on ne sait pas supporter la douleur d'un petit bobo. Mais vous le voyez et vous l'entendez: il est en paix. Il est prêt à tout endurer, après avoir déjà tellement subi, pourvu qu'il aille auprès de celui qu'il aime et qui l'aime, car c'est l'un de ceux que Jésus aimait tant: un enfant, qui plus est un héros de la foi. Que l'exemple de ces petits vous encourage, mes frères. Je reviens de conduire au cimetière Lucina, la fille de Faustus et de Cécile. Elle n'avait pas encore quatorze ans, et vous savez combien elle était aimée des siens et combien sa santé était faible. Elle fut pourtant un géant face aux tyrans. Vous savez que, a leurs yeux, je me fais passer pour un fossoyeur afin d'être en mesure de recueillir le plus grand nombre de corps possible et de les déposer dans une terre sainte. Je vis par conséquent en contact avec les tribunaux et je regarde, ainsi qu'avec les cirques, et j'y observe tout. D'ailleurs, il m'est réconfortant de penser que, lorsque viendra mon heure — fasse Dieu que ce soit bientôt! — je serai soutenu par lui comme les saints qui nous ont précédés. Lucina fut torturée de mille manières: elle a été battue, suspendue, écartelée, suppliciée avec des tenailles rougies. Elle guérissait chaque fois par l'œuvre de Dieu. Elle résistait aussi à toutes les menaces. La dernière torture, avant le martyre, fut tournée contre son esprit. Le tyran, voyant qu'elle débordait d'amour pour le Christ et que cette vierge s'était unie au Seigneur notre Dieu, voulut la blesser dans son amour. Il la condamna donc à appartenir à un homme. Un homme, deux, dix s'approchèrent et tous périrent, frappés par la foudre céleste. Alors le tyran, voyant qu'il ne réussissait par aucun moyen à briser et détruire le lys de sa pureté, ordonna qu'elle soit liée et suspendue de façon à rester comme assise, puis descendue brusquement sur un coin pointu qui lui déchira les entrailles. Le barbare croyait lui avoir ainsi arraché sa virginité tant aimée. Mais jamais le lys de sa pureté n'avait fleuri avec autant de beauté que sous ce bain de sang et il se déversa de ses entrailles déchirées pour être recueilli par l'ange de Dieu. Maintenant, elle est en paix. Courage, mes frères. Hier, je l'avais nourrie du Pain céleste et c'est avec le goût de ce Pain qu'elle est allée à son dernier martyre. Je vais

maintenant vous donner à vous aussi de ce Pain, car demain est un jour de fête surnaturelle pour vous. Le Cirque vous attend. Ne craignez rien. Vous verrez les fauves et les serpents sous un aspect céleste, car Dieu accomplira pour vous ce miracle; les griffes des uns et les anneaux des autres vous paraîtront autant de baisers d'amour, leurs rugissements et sifflements des voix célestes, et, comme Castulus, vous verrez le paradis descendre déjà pour vous accueillir dans sa béatitude.»

A l'exception de Plautina, tous les chrétiens sont à genoux et chantent: « Comme languit une biche Ps 42(41)
après les eaux vives, ainsi languit mon âme vers toi,
mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant; quand irai-je et
verrai-je la face de Dieu ?... Qu'as-tu, mon âme, à défaillir et à
gémir sur moi? Espère en Dieu: à nouveau je lui rendrai grâce... Le
jour, Yahvé mande sa grâce et même pendant la nuit, le chant
qu'elle m'inspire est une prière à mon Dieu vivant...

je lui dirai: "C'est toi ma défense."» « Venez, crions de Ps 95(94)
joie pour Yahvé, acclamons le Rocher de notre
salut; approchons de sa face en rendant grâce, au son des
musiques acclamons-le. Car c'est un Dieu grand que Yahvé...
Entrez, courbons-nous, prosternons-nous, à genoux devant Yahvé
qui nous a créés. Car c'est lui notre Dieu, et nous le peuple de son
bercaïl, le troupeau de sa main.»

Pendant qu'ils chantent, des soldats romains sont entrés ainsi que des gardiens de prison qui montent la garde pour éviter que des personnes ennemies n'entrent.

Paul se prépare à célébrer le rite. « Tu seras notre autel », dit-il à Castulus.

« Tu peux tenir le calice sur ta poitrine?

—Oui. »

Un linge en lin est étendu sur le petit corps de l'enfant, et l'on y dépose le calice et le pain.

J'assiste alors à la messe des martyrs, célébrée par Paul et servie par les deux prêtres qui l'accompagnent. Toutefois, ce n'est pas la même messe qu'aujourd'hui.^[88] Il me semble qu'il s'y trouve des parties que nous n'avons pas, et qu'il en manque d'autres que nous avons. Il n'y a pas d'épître, par exemple, et, après la bénédiction: «Que le Père, le Fils et l'Esprit Saint vous bénissent », il n'y a rien d'autre. Mais, de l'évangile à la consécration, tout est comme

88- Selon le Missel en vigueur à l'époque de l'écrivain, puis réformé par le concile Vatican 11.

aujourd'hui. L'évangile lu est celui des Béatitudes. Mt 5,1-12

Je vois le linge frémir sur la poitrine de Castulus Lc 6,20-23
 qui, sur l'ordre de Paul, tient entre ses doigts la base
 base du calice pour éviter qu'il ne tombe. Je vois aussi que, au
 moment où Paul dit: « Cette consécration du Corps... », un début de
 sourire passe sur le visage en plaie de l'enfant, puis sa petite tête
 s'abat brusquement avec un poids de mort qui ne cesse
 d'augmenter.

Plautina a un léger sursaut, mais elle se domine. Paul poursuit
 comme s'il n'avait rien remarqué. Mais lorsque, après avoir rompu
 l'hostie, il veut se pencher sur le petit martyr pour lui donner la
 communion, à lui en premier, sous la forme d'un minuscule
 fragment, Plautina dit: « Il est mort.» Paul s'arrête un instant, puis
 donne à la femme le fragment destiné à l'enfant. celui-ci est resté
 les doigts serrés autour du pied du calice à son ultime contraction,
 et on doit les en détacher pour pouvoir prendre le calice et le tendre
 aux autres.

Une fois la communion distribuée, la messe s'achève. Paul retire
 ses vêtements sacerdotaux et les range, accompagnés du linge, du
 calice et de la boîte à hosties, dans un sac qu'il porte sous son
 manteau. Il dit alors: « Paix au martyr du Christ. Paix à saint
 Castulus. »

Et tous répondent: « Paix!»

« Je vais maintenant le porter ailleurs. Donnez-moi un manteau
 pour l'en envelopper. Je le porterai sans attendre le soir. Cette nuit
 nous viendrons pour Fabius. Mais celui-ci... je le porterai comme
 un enfant endormi. Endormi dans le Seigneur.»

L'un des soldats donne son manteau rouge; ils y déposent le
 petit martyr et l'en enveloppent, puis Paul le prend dans son bras
 gauche comme un père qui transporte ailleurs son fils endormi, la
 tête penchée sur l'épaule paternelle.

« Frères, que la paix soit avec vous, et souvenez-vous de moi
 quand vous serez dans le Royaume. » Puis il sort en les bénissant.

Jésus dit:

« Ce n'est pas l'Évangile, mais je veux que ce soit considéré
 comme l'un des "évangiles de la foi" ^[89] pour vous qui craignez.

Vous redoutez même les persécutions. Vous n'avez plus la
 trempe des anciens. C'est vrai. Mais je suis toujours moi-même,
 mes enfants. Vous ne devez pas penser que je ne pourrais pas vous
 donner

89- Voir le passage du 28 février.

un cœur intrépide à l'heure de l'épreuve. Sans mon aide, personne, même à l'époque, n'aurait pu rester ferme devant de tels supplices. Pourtant, les vieillards comme les enfants, les jeunes filles comme les mères, les époux comme les parents, tous ont su mourir comme s'ils allaient à la fête, en y encourageant les autres. C'était vraiment une fête, une fête éternelle!

Ils mouraient, et leur mort ouvrait une brèche dans la digue du paganisme. Comme l'eau sape sans discontinuer et, lentement mais inexorablement, brise les plus solides ouvrages des hommes, leur sang, jaillissant de milliers de blessures, a désagrégé les murailles païennes; comme autant de rigoles, il s'est répandu au sein des milices de César, dans son palais impérial, dans les cirques et les thermes, parmi les gladiateurs et les bestiaires, chez les employés des bains publics, chez les gens cultivés comme dans le petit peuple, partout. C'était un flot ininterrompu et invincible.

Le sol de Rome est imbibé de ce sang et la ville s'élève sur le sang et les cendres de mes martyrs; je pourrais même dire qu'elle en est cimentée. Les quelques centaines de martyrs que vous connaissez ne sont rien à côté des dizaines de milliers encore ensevelis dans les entrailles de Rome, et des autres dizaines de milliers brûlés sur les bûchers des cirques et devenus cendres dispersées par le vent, ou encore mis en pièces et dévorés par les fauves ou les reptiles puis devenus excréments qui furent balayés et épandus comme engrais.

Cependant, si vous ignorez l'existence de mes héros inconnus, moi je les connais tous, et leur anéantissement total — jusqu'à celui de leur squelette — fut ce qui a fécondé plus que n'importe quel engrais le sol sauvage du monde païen et l'a rendu à même de porter le Grain céleste.

Actuellement, ce sol du monde chrétien est en train de redevenir païen; c'est du poison qui y germe, et non du pain. Voilà pourquoi vous avez peur. Vous vous êtes trop détachés de Dieu pour posséder en vous la force des anciens.

Les vertus théologiques agonisent là où elles ne sont pas encore mortes. Quant aux cardinales, vous n'en avez même plus souvenir. Sans la charité, il est logique que vous ne puissiez aimer Dieu jusqu'à l'héroïsme. Sans amour pour lui, vous n'espérez pas en lui, vous n'avez pas foi en lui. Sans foi, espérance ni charité, vous ne pouvez pas être forts, prudents, justes. N'étant pas forts, vous n'êtes pas tempérants et, n'étant pas tempérants, vous préférez la chair à l'âme et vous tremblez pour votre chair.

Néanmoins, je sais encore faire un miracle. Soyez également certains que, dans toute persécution, c'est par mon aide que les martyrs peuvent le devenir. Les martyrs sont ceux qui m'aiment encore. Ensuite, c'est moi qui porte leur amour à sa perfection et fais d'eux des athlètes de la foi. Je viens au secours de celui qui espère et qui croit. Toujours, et en toute circonstance.

Le petit martyr qui garde les mains serrées sur le calice, même au-delà de la mort, vous enseigne où se trouve la force: dans l'eucharistie. Quand on se nourrit de moi, selon les mots de Paul, l'on ne vit plus pour soi-même mais en | *Ga 2, 20*
lui, Jésus. Or Jésus a su supporter tous les tourments, sans fléchir. Il s'ensuit que celui qui vit de moi sera comme moi: fort.

Ayez foi. »

Le 1^{er} mars

Autour de 17 h, Jésus me dit:

« Ce n'était pas mon intention de te donner cette vision ce soir. Je me proposais de te faire vivre un autre épisode des "évangiles de la foi".^[90] Mais un désir m'a été exprimé par quelqu'un qui mérite d'être satisfait. Je le fais donc. Malgré tes douleurs, vois, observe et décris. A moi, offre tes souffrances et, à tes frères, la description.»

J'écris donc en dépit de mes souffrances *extrêmement intenses*: j'ai l'impression d'avoir la tête enserrée dans un étau qui part de la nuque et conflue sur le front, pour descendre vers l'épine dorsale; cela me fait terriblement mal, au point d'avoir pensé que j'étais en train de commencer une méningite; puis je me suis évanouie. C'est encore très douloureux en ce moment. Mais Jésus permet que je parvienne à écrire par obéissance. Ensuite... ensuite advienne que pourra!

Je vous assure cependant que je vais de surprise en surprise, car je me trouve tout d'abord devant des Africains, ou tout au moins des Arabes, alors que j'avais toujours cru que ces saints étaient européens. Je n'avais en effet pas la moindre idée de leur condition sociale et physique, ainsi que de leur martyre. Je connaissais la vie et la mort d'Agnès.^[91] Mais d'eux! C'est comme si je lisais un récit inconnu.

90- Voir le passage correspondant du 28 février.

91- Visions des 13 et 20 janvier.

Comme première image, avant de m'évanouir, j'ai vu un amphithéâtre qui ressemblait plus ou moins au Colisée (pas en ruines toutefois). A ce moment-là, il n'y avait encore personne. Seule une très belle jeune Maure se tient au centre, en l'air. Elle rayonne d'une lumière béatifique qui se dégage de son corps brun et des vêtements sombres qui la couvrent. Elle semble être l'ange de cet endroit. Elle me regarde et sourit. Ensuite, je m'évanouis et je ne vois plus rien.

Maintenant, la vision se complète. Je me trouve dans un bâtiment dont l'absence de tout confort et l'apparence sévère m'indiquent qu'il s'agit d'une forteresse utilisée comme prison. Ce n'est pas le souterrain du Tullianum que j'ai vu hier. Il y a ici de petites pièces et des couloirs surélevés. Mais l'espace y est si restreint, la lumière si rare et elles sont munies de telles barres et portes en fer cloutées que cette maigre amélioration due à leur situation est annulée par leur sévérité qui anéantit la moindre idée de liberté.

Dans l'une de ces tanières, la jeune Maure que j'ai vue dans l'amphithéâtre est assise sur une planche, qui sert en même temps de lit, de siège et de table. Cette fois, il n'en émane pas de lumière, seulement une grande paix. Elle porte sur son sein un bébé de quelques mois qu'elle allaite. Elle le berce et le cajole avec amour. L'enfant joue avec sa jeune mère et frotte son visage très olivâtre contre le sein brun de sa mère; il le prend et s'en détache avec avidité, en faisant de soudaines risettes pleines de lait.

La jeune fille est très belle: un visage régulier plutôt rond, de superbes grands yeux d'un noir velouté, une petite bouche charnue, des dents très blanches et régulières, des cheveux noirs et plutôt crépus mais maintenus par des tresses serrées qui encadrent son visage. Son teint est d'un brun olivâtre, mais pas excessivement. On trouve aussi cette couleur chez nous, notamment dans le sud de l'Italie, à peine plus claire que celle-ci. Lorsqu'elle se lève pour endormir son bébé en parcourant la cellule de long en large, je me rends compte qu'elle est grande. Elle a des formes gracieuses, certes pas exagérément, mais enfin elle a un corps bien modelé. Son port rempli de dignité lui donne l'air d'une reine. Elle porte un vêtement simple, presque aussi sombre que sa peau, qui lui tombe en légers plis sur le corps.

Un vieillard entre, Maure lui aussi. Pour ce faire, le geôlier lui ouvre la lourde porte, puis se retire. La jeune fille se retourne et sourit. Le vieillard la regarde et pleure. Pendant quelques minutes, ils restent ainsi.

Puis la peine du vieillard déborde. En hoquetant, il supplie sa fille d'avoir pitié de sa souffrance: « Ce n'est pas pour cela, lui dit-il, que je t'ai engendrée. Je t'ai aimée plus que tous mes enfants, toi la joie et la lumière de ma maison. Et maintenant tu veux mourir et faire mourir ton pauvre père, qui sent son cœur se briser sous la douleur que tu lui causes. Ma fille, voici des mois que je te supplie. Tu as voulu résister et tu as connu la prison, toi qui es née dans l'aisance. J'avais plié l'échine devant les puissants pour t'obtenir de rester chez toi, bien que prisonnière. J'avais promis au juge de te faire céder à mon autorité paternelle. Actuellement, il se moque de moi, parce qu'il voit que tu n'en as eu cure. Ce n'est pas cela que devrait t'apprendre la doctrine que tu prétends parfaite. Quel est donc ce Dieu que tu suis, qui t'inculque de ne pas respecter ton père, de ne pas l'aimer? Car si tu m'aimais, tu ne me ferais pas tellement souffrir. Ton obstination, qui n'est même pas vaincue par la pitié pour cet homme innocent, t'a valu d'être arrachée à la maison et enfermée dans cette prison. Or il n'est plus question de prison désormais, mais de mort, d'une mort atroce. Pourquoi? Pour qui? Pour qui veux-tu mourir? Ton Dieu a-t-il donc besoin de ton sacrifice — et même de notre sacrifice, le mien et celui de ce petit être qui n'aura plus de ère —? Ton sang et mes larmes sont-ils donc nécessaires à la réalisation de son triomphe? Comment cela se peut-il? La bête sauvage aime ses petits et, plus elle les a portés sur son sein, plus elle les aime. Cela, je l'ai aussi espéré; c'est pourquoi je t'avais obtenu de pouvoir nourrir ton enfant. Mais tu refuses de changer d'idée. Après l'avoir nourri, réchauffé, servi d'oreiller à son sommeil, voici maintenant que tu le repousses, que tu l'abandonnes sans aucun regret. Je ne te prie pas pour moi, mais en son nom. Tu n'as pas le droit d'en faire un orphelin. Ton Dieu n'a pas le droit de faire cela. Comment puis-je le croire meilleur que les nôtres s'il exige ces sacrifices cruels? Tu me pousses à le détester, à le maudire toujours plus. Mais non, mais non! Que dis-je? Oh, Perpétue, pardonne-moi! Pardonne à ton vieux père que la douleur rend fou. Veux-tu donc que j'aime ton Dieu? Je l'aimerai plus que moi-même, mais reste avec nous. Dis au juge que tu cèdes. Ensuite, tu aimeras n'importe quel Dieu de la terre, comme tu voudras. Tu feras de ton père ce que tu veux. Je ne t'appellerai plus ma fille, je ne serai plus ton père: je serai ton serviteur, ton esclave, et toi ma maîtresse. Domine, ordonne, et je t'obéirai. Mais pitié, pitié! Sauve-toi pendant que tu le peux encore. Il n'est plus temps d'attendre. Ta compagne a donné le jour à son

enfant, tu le sais, et plus rien n'arrêtera la sentence. Ton fils te sera arraché, tu ne le verras plus. Demain, peut-être, ou aujourd'hui même. Pitié, ma fille ! Pitié pour moi et pour lui ; il ne sait pas encore parler, mais vois comme il te regarde et sourit, comme il invoque ton amour ! Oh ! Ma Dame, ma Dame, toi la lumière et la reine de mon cœur, la lumière et la joie de ton fils, pitié, pitié ! »

Le vieillard est à genoux, il baise l'ourlet du vêtement de sa fille, il lui enlace les genoux, il essaie lui prendre la main, qu'elle pose sur son cœur pour en réprimer le déchirement humain. Mais rien ne la fait fléchir.

« C'est en raison de l'amour que j'éprouve pour toi et pour lui que je reste fidèle à mon Seigneur », répond-elle. « Aucune gloire terrestre n'accordera à tes cheveux blancs et à cet innocent autant d'honneur que ma mort. Vous parviendrez à la foi. Que diriez-vous alors si j'avais renoncé à ma foi à cause d'un moment de lâcheté ? Mon Dieu n'a pas besoin de mon sang ni de tes larmes pour triompher. Mais toi, tu en as besoin pour parvenir à la Vie, et cet innocent pour y rester. En échange de la vie que tu m'as donnée et de la joie qu'il m'a apportée, je vous obtiens la Vie véritable, éternelle et bienheureuse. Non, mon Dieu n'enseigne pas à manquer à l'amour envers parents et enfants. Mais il s'agit de l'amour véritable. Maintenant, la douleur te fait délirer, père. Mais, plus tard, la lumière se fera en toi et tu me béniras. Du ciel, je te l'apporterai. Quant à cet innocent, ce n'est pas que je l'aime moins, maintenant que je me suis fait vider de mon sang pour le nourrir. Si la cruauté païenne n'était pas tournée contre nous, les chrétiens, j'aurais été pour lui la plus aimante des mères et il aurait été le but de ma vie. Mais Dieu est plus grand que la chair née de moi, et l'amour qui doit lui être donné est infiniment plus grand. Même au nom de la maternité, je ne peux faire passer l'amour pour lui après celui pour une créature. Non. Tu n'es pas l'esclave de ta fille. Je suis toujours ta fille et je t'obéis en toutes choses excepté en ceci : renoncer au vrai Dieu pour toi. Laisse s'accomplir la volonté des hommes. Et, si tu m'aimes, suis-moi dans la foi. C'est là que tu retrouveras ta fille, pour toujours, car la vraie foi ouvre l'accès au paradis ; or le saint Pasteur m'a déjà souhaité la bienvenue dans son Royaume. »

A ce moment, la vision change : je vois entrer d'autres personnages dans la cellule, trois hommes et une très jeune femme. Ils s'embrassent et s'étreignent les uns les autres. Les geôliers entrent eux aussi pour enlever son fils à Perpétue. Elle vacille comme si un

coup l'avait atteinte. Mais elle se reprend.

Sa compagne la réconforte: «Moi aussi, j'ai déjà perdu mon enfant. Mais il n'est pas perdu. Dieu a été bon envers moi. Il m'a accordé de le mettre au monde pour lui, et son baptême s'orne de mon sang. C'était une petite fille.... belle comme une fleur. Le tien aussi est beau, Perpétue. Mais, pour vivre en Christ, ces fleurs ont besoin de notre sang. Nous leur donnerons ainsi deux fois la vie. »

Perpétue prend le petit, qu'elle avait posé sur la couche et qui dort, rassasié et content. Après lui avoir donné un léger baiser pour ne pas l'éveiller, elle le tend à son père. Elle le bénit également et lui trace une croix sur le front, et une autre sur les mains, les pieds et la poitrine; ses doigts sont baignés des larmes qui lui coulent des yeux. Elle fait tout cela si doucement que l'enfant sourit dans son sommeil comme sous une caresse.

Les condamnés sortent ensuite et, entourés de soldats, ils sont conduits dans une cave obscure de l'amphithéâtre dans l'attente du martyre. Les heures se passent à prier, à chanter des hymnes sacrés et à s'exhorter mutuellement à l'héroïsme.

Il me semble maintenant me trouver moi aussi dans l'amphithéâtre que j'ai déjà vu. Il est rempli d'une foule à la peau bronzée pour la plupart. Toutefois, il y a aussi bon nombre de Romains. Sur les gradins, la foule gronde et s'agite. La lumière est intense malgré le voile tendu du côté du soleil.

Les six martyrs sont fait entrer dans l'arène, en file. J'ai l'impression que des jeux cruels y ont déjà eu lieu, car elle est tachée de sang. La foule siffle et insulte. Perpétue en tête, ils entrent en chantant. Ils s'arrêtent au centre de l'arène et l'un des six se tourne vers la foule.

« Vous feriez mieux de faire preuve de courage en nous suivant dans la foi et non en insultant des êtres sans défense qui répondent à votre haine en priant pour vous et en vous aimant. Les verges avec lesquelles vous nous avez fouettés, la prison, les tortures, le fait d'avoir arraché leur enfant à deux mères, tout cela ne fait pas changer notre cœur. Vous mentez, vous qui prétendez être civilisés mais attendez qu'une femme accouche pour la tuer ensuite dans son corps et dans son cœur en la séparant de son enfant. Vous êtes cruels, vous qui mentez pour tuer, puisque vous savez parfaitement qu'aucun de nous ne vous cause de tort, et encore moins les mères dont toutes les pensées sont tournées vers leur enfant. Non, rien ne fait changer notre cœur, ni pour ce qui est de l'amour de Dieu, ni

pour ce qui est de l'amour du prochain. C'est trois fois, sept fois, cent fois que nous donnerions notre vie pour notre Dieu et pour vous, afin que vous en veniez à l'aimer. C'est donc pour vous que nous prions, tandis que le Ciel s'ouvre au-dessus de nous: Notre Père, qui es aux cieux... » A genoux, les six martyrs prient.

Une porte basse s'ouvre et les bêtes font irruption; bien qu'elles paraissent être des bolides tant leur course est rapide, il me semble qu'il s'agit de taureaux ou de buffles sauvages. Comme une catapulte ornée de cornes pointues, ils attaquent le groupe sans défense. Ils les soulèvent sur leurs cornes, les lancent en l'air comme des chiffons, les jettent au sol, les piétinent. Ils s'enfuient de nouveau, comme fous de lumière et de bruit, puis repartent à l'assaut.

Perpétue, prise comme une brindille entre les cornes d'un taureau, est projetée plusieurs mètres plus loin. Bien que blessée, elle se relève et son premier souci est de remettre de l'ordre dans ses vêtements arrachés sur son sein. Tout en les maintenant de sa main droite, elle se traîne vers Félicité tombée sur le dos et à demi éventrée; elle la couvre et la soutient, faisant d'elle-même un appui pour la blessée. Les bêtes reviennent à l'attaque jusqu'à ce que les six martyrs, à demi-morts, soient étendus sur le sol. Les bestiaires les font alors rentrer et les gladiateurs achèvent l'ouvrage.

Mais, que ce soit par pitié ou par manque d'expérience, celui de Perpétue ne sait pas tuer. Il la blesse sans atteindre le bon endroit. « Mon frère, ici, laisse-moi t'aider », dit-elle d'un filet de voix accompagné d'un très doux sourire. Après avoir appuyé la pointe de l'épée contre la carotide droite, elle dit alors: « Jésus, je me confie à toi! Pousse, mon frère. Je te bénis », et elle tourne la tête vers l'épée pour aider le gladiateur inexpérimenté et troublé.

Jésus dit:

« Voilà le martyr de Perpétue, de sa compagne Félicité et de ses compagnons. Elle était coupable d'être chrétienne. Bien qu'elle soit encore catéchumène, comme son amour pour moi était intrépide! Au martyr de la chair elle a uni celui du cœur, tout comme Félicité. Si elles ont été capables d'aimer leurs bourreaux, combien n'ont-elles pas aimé leur enfant!

Elles étaient jeunes et heureuses, remplies d'amour pour leur époux, leurs parents et leur enfant. Mais Dieu doit être aimé plus que tout, et elles l'ont aimé de cette manière. On leur a arraché les entrailles en les séparant de leur enfant, mais la foi ne meurt pas.

189

Elles croient en l'autre vie, fermement. Elles savent qu'elle appartient à ceux qui auront été fidèles et auront vécu selon la Loi de Dieu.

L'amour est la loi dans la loi. L'amour pour le Seigneur Dieu et pour le prochain. Quel plus grand amour existe-t-il que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, tout comme le Sauveur l'a fait pour l'humanité qu'il aimait? Elles ont sacrifié leur vie pour m'aimer et pour en amener d'autres à m'aimer et, par conséquent, à avoir la Vie éternelle. Elles veulent que leurs enfants, leurs parents, leur époux, leurs frères et sœurs ainsi que tous ceux qu'elles aiment d'un amour de parenté ou spirituellement — parmi lesquels leurs bourreaux, puisque j'ai dit: « Aimez ceux qui vous persécutent » —, que tous aient la Vie dans mon Royaume. Et, pour les y conduire, elles tracent de leur sang un signe qui va de la terre au ciel, qui resplendit, qui appelle.

Mt 5,43-44

Lc 6,27

Souffrir? Mourir? Qu'est-ce donc? C'est un instant fugitif, alors que la vie éternelle demeure. Ce moment de souffrance n'est rien en regard de l'avenir de joie qui les attend. Les bêtes? Les épées? Qu'est-ce? Bénies soient-elles puisqu'elles donnent la Vie!

Leur unique préoccupation est de garder leur pudeur, car ceux qui sont saints le sont en toutes choses. A cet instant, elles n'ont cure de leurs blessures mais se soucient de leurs vêtements en désordre. Car, si elles ne sont pas vierges, elles sont toujours pudiques. *Le vrai christianisme procure toujours la virginité d'esprit. Il garde cette belle pureté, même là où le mariage et les enfants ont enlevé ce sceau qui, de vierges, fait des anges.*

Le corps humain lavé par le baptême est le temple de l'Esprit de Dieu. Il ne doit donc pas être violé par des modes inconvenantes ou des vêtements impudiques. De la femme, notamment de celle qui ne se respecte pas elle-même, rien ne peut provenir d'autre qu'une descendance dévergondée et une société corrompue dont Dieu se retire et dans laquelle Satan laboure et sème ses tourments qui vous portent au désespoir. »

Le 2 mars

Jésus dit:

« Mes martyrs ont possédé la Sagesse, et mes confesseurs également. Tous ceux qui m'ont aimé réellement et ont pris cet amour comme but de leur vie l'ont possédée.

Cela n'apparaît pas aux yeux du monde. Au contraire, être juste semble de la faiblesse, quelque chose de dépassé. Comme s'il y avait eu des changements, au cours des siècles, dans les rapports entre Dieu et les fidèles.

Non. Si j'ai atténué la rigueur de la Loi mosaïque et si je vous ai donné des ressources d'une puissance incalculable pour vous aider à mettre la Loi en pratique et à atteindre la perfection, cela ne change pas votre devoir de respect et d'obéissance au Seigneur votre Dieu. S'il est devenu bon au point de se donner lui-même pour vous rendre bons, vous devez l'être encore plus, au lieu de dire: "C'est à lui de penser à nous sauver. Nous, prenons du bon temps." Cela n'est pas de la sagesse: ce n'est que stupidité et blasphème. C'est la sagesse du monde, — autrement dit répréhensible —, et non la sagesse divine.

Mes martyrs furent sages de manière divine. Ils ne se sont pas dit, comme l'impie: "Profitons du temps présent car il ne revient pas, et la mort met un point final à toute joie. Pour cela, faisons de l'abus de pouvoir un droit ; ainsi, en extorquant aux faibles et aux bons ce qu'il n'est pas permis d'extorquer, amassons de quoi nous remplir les poches pour ensuite nous remplir le ventre et assouvir la concupiscence de la chair et de l'esprit. "Ils ne se sont pas dit, comme l'impie: "Etre juste est un sacrifice et cela demande des efforts. En outre, la vue du juste est une réprobation. Débarrassons-nous donc de lui, car sa justice nous rappelle Dieu et nous reproche notre vie bestiale..."

Au contraire, mes martyrs ont renversé la théorie du monde et ont voulu uniquement suivre celle de Dieu. C'est pourquoi le monde les a mis à l'épreuve, il les a outragés, torturés, tués dans l'espoir d'ébranler leur vertu. Dans sa sottise, il ignorait que chaque coup asséné pour effriter leur âme était semblable à un marteau qui les faisait pénétrer en moi et moi en eux, en un amour de fusion parfait. C'était au point que, dans les prisons ou les cirques, ils étaient déjà au ciel et me voyaient comme ils me verraient pour l'éternité bienheureuse une fois passé l'instant de la souffrance et de la mort.

Ils n'étaient pas morts, pas détruits, pas torturés, pas désespérés. Le travail de l'enfantement n'est ni mort, ni destruction, ni torture

ni désespoir: c'est au contraire une vie qui en engendre une autre, un dédoublement de la chair qui était une et devient deux, une satisfaction, l'espérance d'être mère et d'obtenir de cette maternité des joies indescriptibles tout au long de sa vie. De la même manière, leur souffrance était pour eux espérance, sécurité, vie qui les rendaient bienheureux.

Le monde ne pouvait comprendre ces saints insensés dont la folie était d'aimer Dieu le plus parfaitement possible pour une créature: ils se rendaient volontairement stériles puisque leurs seules noces étaient avec moi dans ma divinité, ils devenaient des eunuques qui, par amour spirituel, amputaient leur sensualité humaine et vivaient chastes comme des anges. Le monde ne pouvait comprendre ces fous sublimes, bien conscients des douceurs du lit de noces et d'une descendance, qui savaient cependant y renoncer et voler vers les tortures après s'être volontairement déchiré le cœur par l'abandon de leurs enfants et de leur époux, par amour de moi, leur amour.

Or le monde a été sauvé par eux. Si vous êtes devenus les bêtes sauvages que vous êtes après de tels exemples et un tel bain de sang purificateur, que seriez-vous devenus — et à partir de quand? — sans la génération sainte et bénie de mes martyrs? Ils vous ont retenus de vous précipiter en Satan bien plus tôt que vos convoitises vous y excitaient. Ils vous invitent encore à vous arrêter et à vous remettre sur le bon chemin en délaissant la mauvaise pente. Ils vous disent des paroles de salut. Ils vous les disent par leurs blessures, par leurs actes de charité, par ce qu'ils ont répliqué aux tyrans, par le souci de leur pudeur, par leur patience, leur pureté, leur foi et leur constance. Ils vous disent qu'une seule science est nécessaire: *celle qui provient de la sagesse divine.*

Plus sages encore que Salomon, ils préférèrent cette sagesse à tous les trônes et richesses de la terre. Pour l'obtenir et la conserver, ils défièrent persécutions et tortures et embrassèrent la mort pour ne pas la perdre. Ils l'ont aimée plus que la santé et que la beauté; ils ont voulu la prendre comme lumière, car son éclat provient directement de Dieu, et la posséder signifie anticiper pour l'âme la Lumière béatifique du dernier jour. Ils l'ont apprise avec droiture de cœur et, par charité, ils la communiquèrent à leurs ennemis eux-mêmes. Ils n'eurent pas peur d'en être privés en en faisant part aux foules qui en étaient privées: en effet, c'est la Sagesse, vivante en eux, qui les instruisait que "*donner, c'est recevoir*" et que, *plus ils distribuaient les eaux célestes que la Source divine répandait en eux, plus ces*

Lc 6,38
Ac 20,35

eaux augmentaient jusqu'à les remplir comme les calices d'une sainte messe consommée pour le bien du monde par le Prêtre éternel.

Le sage roi énumère les dons de la Sagesse dont l'esprit est intelligent, saint, unique, multiple, *Sg 7,22-30* subtil... mais toutes ces qualités, mes martyrs les ont possédées. Ils avaient en eux ce que Salomon appelle "un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant ". C'est pourquoi ils reflétaient Dieu comme personne au monde, ils reflétaient Dieu en ses qualités et moi, le Christ-Sauveur, en mon holocauste.

Oh! Comme l'on pourrait mettre sur les lèvres de chaque martyr les mots de Salomon qui proclame avoir aimé et recherché la Sagesse dès sa jeunesse, et l'avoir voulue pour épouse, maîtresse et richesse! Comme vous pouvez bien le penser sans crainte d'erreur, la prière pour obtenir la Sagesse a fleuri sur leurs lèvres, celle-là même qui avait fleuri sur les lèvres de Salomon! *Sg 8*
Sg 9

Vous, que la cupidité de la chair a fait reculer dans des ténèbres païennes bien plus profondes que celles auxquelles mes martyrs ont apporté la Lumière, combien vous devriez aimer la sagesse, la désirer, et prier pour qu'elle vous soit accordée comme guide dans vos entreprises individuelles ou collectives! Car alors vous ne seriez plus ce que vous êtes: des maniaques cruels qui vous torturez les uns les autres, perdant ainsi vie et substance - deux choses auxquelles vous tenez -, ainsi que le salut de votre âme - ce à quoi je tiens, moi qui suis mort pour assurer le salut de votre âme-.

"C'est par la Sagesse, dit Salomon, qu'ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît." Souvenez-vous-en. Sachez que seul votre bien plaît à Dieu, rien d'autre. Par conséquent, si vous le connaissez et suivez cette voie qui lui plaît, vous vous ferez du bien à vous-mêmes, sur la terre comme au ciel. » *Sg 9,18*

Le 3 mars

Vendredi.

Jésus dit:

« Ecris seulement ceci.

Il y a quelques jours, tu as dit que tu mourrais avec le désir inassouvi de voir les Lieux Saints. *Tu les vois*, tels qu'ils étaient quand je les sanctifiais par ma présence. Actuellement, après vingt siècles de

profanations résultant de la haine ou de l'amour, ils ne ressemblent plus à ce qu'ils étaient. Pense donc que, toi, *tu les vois* et que ceux qui vont en Palestine ne les voient pas. N'aie donc aucun regret.

Deuxième chose: tu te plains que même ces livres qui parlent de moi te semblent n'avoir plus aucune saveur, alors qu'auparavant tu les aimais beaucoup. Cela aussi provient de ta condition présente. Comment veux-tu que les travaux humains te paraissent plus parfaits alors que tu connais la vérité des événements grâce à moi? C'est ce qui se produit avec les traductions, même quand elles sont bonnes. Elles mutilent toujours la vigueur de la phrase originelle. Les descriptions humaines, que ce soit des lieux, des événements ou des sentiments, sont des "traductions": elles sont donc incomplètes, inexactes, si ce n'est quant aux mots ou aux faits, du moins quant aux sentiments. En particulier aujourd'hui où le rationalisme a introduit tant de stérilité. Par conséquent, quand quelqu'un est amené par moi à voir et à connaître, toute autre description est froide et laisse insatisfait, écœuré.

Troisièmement: on est vendredi. Je veux que tu revives "ma" souffrance. C'est ce que je veux de toi, aujourd'hui: que tu la revives dans tes pensées et dans ta chair.

Cela suffit. Souffre avec paix et amour. Je te bénis. »

Le 4 mars

9 h.

Jésus me dit:

«Il y a beaucoup de travail aujourd'hui pour rattraper le temps, non pas perdu mais employé autrement selon ma volonté.^[92]

Tu as appris dès les premières heures du jour (à 1 h du matin) ce sur quoi je tiendrai ton esprit fixé, car le premier et unique point qui s'est illuminé pour toi t'a déjà indiqué ce sur quoi tu vas poser les yeux de ton esprit. Ce nom féminin et inconnu qui a résonné en toi comme une cloche qui appelle et ne se calme pas avant de recevoir une réponse, ce nom t'a dit que tu allais, toi aussi, connaître cela. Mais, entre ma vierge et le Maître, tu dois choisir le Maître et faire précéder mon point par celui-ci.^[93]

92- Voir le troisième point de la dictée qui précède.

93- Avant l'épisode évangélique de Jésus marchant sur les eaux, qui appartient à l'œuvre "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé". Puis vient le martyre de Phénicule, qui suit.

Je te ferai connaître bon nombre de créatures célestes. Chacune apporte son enseignement, utile pour vous qui êtes devenus informés de tout, lecteurs de tout, mais non de ce qui est connaissance pour conquérir le ciel.

Ecris. »

J'écris, ou plus exactement je décris.

Cette nuit, je souffrais à en devenir folle en me demandant comment Jésus avait fait pour supporter de telles douleurs à la tête. Je l'interrogeais à ce sujet, car cela m'était une torture telle que je devais serrer les dents pour ne pas hurler au moindre bruit ou mouvement du lit. J'avais l'impression d'avoir autant de cœurs qui battaient rapidement et douloureusement que de dents, sur la langue, les lèvres, le nez, les oreilles, les yeux. Au milieu du front, il me semblait avoir un enchevêtrement de clous qui m'entraient dans le crâne; une ceinture de feu et de douleur montait de ma nuque et irradiait en m'enserrant comme une morsure; au niveau de l'os pariétal droit, j'avais l'impression que le coup d'un objet lourd me heurtait de temps en temps pour m'enfoncer de plus en plus cette ceinture dans la tête, qui résonnait tout entière. Dans mon agonie, je contemplais Jésus depuis le jardin de Gethsémani jusqu'au Calvaire. Et voilà que, juste après sa troisième chute, j'eus une pause de repos physique et spirituel, car il m'est apparu beau, en bonne santé, souriant sur les eaux déchainées de la mer de Galilée.

Puis les tourments ont repris jusqu'à ce que, vers deux heures, une fois la contemplation de la passion du Seigneur terminée et mon terrible mal de tête un peu calmé (un tout petit peu, vous savez), un nom a résonné en moi: sainte Phénicule.

Qui est-ce? Une inconnue. A-t-elle seulement existé? Bah! Qui en a déjà entendu parler? J'essayais de dormir. Rien à faire: sainte Phénicule, sainte Phénicule, sainte Phénicule!

Personne ne va dormir ici, ai-je pensé, avant de savoir de qui il s'agit. De 15 h à minuit passé la douleur m'avait abattue et rendue inerte, je n'étais plus qu'un corps qui souffrait spasmodiquement et ne parvenait pas même à ouvrir les yeux — Paola^[94] pourra vous le dire —. Mais, grâce à la diminution de la douleur qui m'a permis de bouger, j'ai pris une liste des saints et j'ai trouvé qu'elle cite la vierge

94- Paola Belfanti. Voir le 2 janvier à 23 h, note 3.

sainte Phélicule en compagnie de sainte Pétronille, vierge elle aussi. J'ai entendu dire: Phélicule, mais j'ai peut-être mal compris.

En même temps que cette découverte, j'ai vu une jeune femme nue, attachée à une colonne de manière atroce. Puis rien d'autre.

Par obéissance, j'écris maintenant ce que le Maître me montre, sans le remettre à plus tard bien que la tête me tourne.

Le martyre de sainte Phélicule.

Je vois deux jeunes femmes en prière. Une prière très ardente qui doit sûrement pénétrer dans les cieux. L'une est plus âgée. Elle paraît avoir la trentaine; l'autre doit avoir à peine plus de vingt ans. Toutes deux semblent en parfaite santé. Puis elles se lèvent et préparent un petit autel sur lequel elles disposent des toiles précieuses en lin et des fleurs.

Un homme entre, vêtu comme les Romains de l'époque, que les deux jeunes filles saluent avec la plus grande vénération. Il sort d'un sac, qu'il portait sur la poitrine, tout ce qu'il faut pour célébrer une messe. Il revêt ensuite ses habits sacerdotaux et commence le saint sacrifice.

Je ne saisis pas très bien l'évangile, mais il me semble que c'est celui de Marc : « On lui présentait des enfants... *Mc 10, 13-15*
quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en *Lc 18,17*
petit enfant n'y entrera pas. »

Le prêtre consacre les saintes espèces puis se tourne pour donner la communion aux deux fidèles, en commençant par la plus âgée, dont le visage a une ardeur toute séraphique. Il donne ensuite la communion à la seconde. Après avoir reçu les saintes Espèces, elles se prosternent au sol en profonde prière; on dirait qu'elles restent ainsi par pure dévotion.

Après la célébration du rite, qui est la même que celle de Paul dans le Tullianum^[95] — sauf que, ici, le célébrant parle plus bas, puisqu'il n'y a que deux fidèles, raison pour laquelle j'ai moins bien compris l'évangile —, le prêtre se tourne pour bénir et descend de l'autel, situé sur une estrade de bois. Seule l'une des jeunes femmes se tourne. L'autre reste prosternée comme avant. Sa compagne l'appelle et la secoue. Le prêtre se penche lui aussi. Ils la soulèvent. La pâleur de la mort se voit déjà sur ce visage, l'œil éteint disparaît sous les paupières, la bouche respire avec effort. Mais quelle béatitude sur ce visage!

Ils l'étendent sur une sorte de long siège qui se trouve près d'une fenêtre ouvrant sur une cour où chante une fontaine. Ils essaient de venir à son aide. Mais elle, rassemblant toutes ses forces, lève une main et montre le ciel; elle ne prononce que deux mots: « Grâce... Jésus », puis elle expire sans agonie.

Tout cela ne m'explique pas ce que vient faire la jeune fille attachée à la colonne que j'ai vue cette nuit.^[96] Bien qu'elle soit bien plus pâle et maigre, décoiffée, torturée, j'ai l'impression qu'elle ressemble beaucoup à la survivante qui prie maintenant près de la morte. Et je reste ainsi, dans mon incertitude, pendant quelques heures.

C'est seulement dans la soirée que je retrouve la jeune fille en pleurs d'avant. Elle se tient maintenant près de la fontaine de la cour sévère dans laquelle seules quelques petites plates-bandes de lys sont cultivées; des rosiers tout en fleurs grimpent sur les murs.

La jeune fille parle avec un jeune Romain: « Il est inutile d'insister, Flaccus. Je te suis reconnaissante de ton respect et du souvenir que tu gardes de mon amie décédée. Mais je ne peux consoler ton cœur. Si Pétronille est morte, c'est le signe qu'elle ne devait pas être ton épouse. Mais moi non plus. Les jeunes filles de Rome qui seraient heureuses de devenir la maîtresse de ta maison ne manquent pas. Pas moi. Ce n'est pas dû à toi, mais parce que j'ai pris la décision de ne pas contracter mariage.

— Tu es donc prise, toi aussi, par la stupide frénésie de tant de disciples d'une poignée de juifs?

— J'ai décidé de ne pas contracter mariage, et je crois ne pas être folle.

— Et si je te voulais, moi?

— S'il est vrai que tu m'aimes et me respectes, je suis sûre que tu ne voudras pas forcer ma liberté de citoyenne romaine. Au contraire, tu me laisseras suivre mon désir en gardant à mon égard la bonne amitié que j'ai pour toi.

— Ah non! L'une des deux m'a déjà échappé. Toi, tu ne m'échapperas pas!

— Elle est morte, Flaccus. La mort est pour nous une force supérieure, elle n'a pas fui une destinée pour une autre. Elle ne s'est pas suicidée. Elle est morte...

— A cause de vos sortilèges. Je sais bien que vous êtes chrétiennes, et j'aurais dû vous dénoncer au Tribunal de Rome. Mais j'ai

96- Comme il est dit dans l'avant-dernier paragraphe du 4 mars.

préféré penser à vous comme mes épouses. Alors, je te le dis pour la dernière fois: acceptes-tu d'être la femme du noble Flaccus? Je te jure qu'il te vaut mieux devenir la maîtresse de ma maison et abandonner ton culte démoniaque, plutôt que de connaître la rigueur de Rome qui ne tolère pas de voir ses dieux insultés. Sois mon épouse et tu seras heureuse. Sinon...

— Je ne peux pas être ton épouse. Je suis consacrée à Dieu. A *mon* Dieu. Je ne peux adorer les idoles, moi qui adore le vrai Dieu. Fais de moi ce que tu voudras. Tu peux tout faire de mon corps. Mais mon âme appartient à Dieu, et je ne la vends pas pour les joies de ta maison.

— C'est ton dernier mot?

— Le dernier

— Sais-tu que mon amour peut se transformer en haine?

— Que Dieu te le pardonne! Pour ma part, je t'aimerai toujours comme un frère et je prierai pour ton bien.

— Mais moi, je vais faire ton malheur Je te dénoncerai. Tu seras torturée. Alors, tu m'invoqueras. Alors, tu comprendras que mieux valait la maison de Flaccus que les stupides doctrines dont tu te nourris.

— Je comprendrai que le monde a besoin de ces doctrines pour ne plus avoir de tels Flaccus. Et j'agirai pour ton bien en priant pour toi depuis le Royaume de mon Dieu.

— Maudite chrétienne! En prison! Sois affamée! Que ton Christ te rassasie, s'il le peut ! »

J'ai l'impression que les prisons sont assez proches de la maison de la vierge car la rue est courte, et que le noble Flaccus n'est ni plus ni moins qu'un limier du Questeur de Rome. En effet, quand la vision change d'aspect et me ramène à la salle où j'avais déjà vu la jeune fille attachée à la colonne, je m'aperçois que c'est un tribunal comme celui où Agnès a été jugée.^[97] Les différences ne sont pas grandes et, ici aussi, il y a un individu louche qui juge et condamne, et à qui Flaccus sert d'assistant et d'instigateur

Sortie de la cage où elle se trouvait, Phénicule est amenée au centre de la salle. Elle paraît à bout de forces mais encore empreinte d'une grande dignité. Bien que la lumière l'éblouisse, faible comme elle l'est et accoutumée désormais à l'obscurité de son cachot, elle se tient droite et sourit.

Les questions et les propositions habituelles sont suivies des réponses tout aussi habituelles: « Je suis chrétienne. Je ne sacrifie à aucun autre Dieu qu'à mon Seigneur Jésus Christ. » Elle est condamnée à la colonne.

On lui arrache ses vêtements et c'est nue, en présence du peuple, qu'on lui lie les mains et les pieds derrière une des colonnes du Tribunal. Pour ce faire, on lui disloque les hanches et les bras. La douleur doit être atroce. Mais cela ne suffit pas: on serre les cordes aux poignets et aux chevilles, on la frappe sur la poitrine et sur son ventre nu avec des verges et des fouets, on lui tord les chairs avec des tenailles et on lui fait encore d'autres atroces supplices du même genre que je n'ai pas le courage de raconter.

De temps en temps, on lui demande si elle accepte de sacrifier aux dieux. Phénicule répond d'une voix de plus en plus faible: « Non. Au Christ et à lui seul. Maintenant que je commence à le voir et que toute torture me le rend plus proche, vous voulez que je le perde? Faites votre ouvrage, afin que mon amour soit accompli. Quelles douces noces que celles dont le Christ est l'époux et moi son épouse! C'est le rêve de toute ma vie! »

Lorsqu'on la détache de la colonne, elle tombe à terre, comme morte. Ses membres disloqués, peut-être même brisés, ne la soutiennent plus, ils ne répondent plus à aucun ordre du cerveau. Ses pauvres mains, sciées aux poignets par la corde qui lui a fait deux bracelets de sang vif, pendent comme mortes. Ses pieds, lacérés eux aussi aux malléoles au point de laisser apparaître les nerfs et les tendons, semblent manifestement brisés, à voir comment ils sont repliés d'une manière qui n'est pas naturelle. Mais son visage exprime un bonheur d'ange. Des larmes coulent sur ses joues exsangues, mais ses yeux rient, absorbés en une vision qui la ravit en extase.

Les geôliers ou, mieux, les bourreaux lui donnent des coups de pieds et, de leurs pieds, la poussent vers l'estrade du Questeur comme s'il s'agissait d'un sac immonde au point de ne pouvoir être touché.

« Tu es encore vivante? »

— Oui, par la volonté de mon Seigneur

— Tu insistes encore? Veux-tu vraiment la mort?

— Je veux la Vie. Oh! Mon Jésus, ouvre-moi le ciel! Viens, Amour éternel!

— Jetez-la dans le Tibre! L'eau calmera ses ardeurs. »

Les bourreaux la soulèvent brutalement. La douleur des membres

brisés doit être atroce. Pourtant, elle sourit. Ils l'enveloppent de ses vêtements, non pas par pudeur mais pour l'empêcher de se maintenir à la surface de l'eau. Précaution inutile!

Avec les membres dans un tel état, on ne peut pas nager. Seule sa tête émerge de l'enchevêtrement des vêtements. Son pauvre corps, jeté sur les épaules d'un bourreau, pend comme si elle était déjà morte. Mais elle sourit à la lumière des flammes, car le soir est maintenant venu.

Parvenus au Tibre, comme s'il s'agissait d'un animal à supprimer, ils la prennent et, du haut du pont, la précipitent dans les eaux sombres. Elle refait deux fois surface puis coule sans un cri.

Jésus dit:

« J'ai voulu te faire connaître ma martyre Phénicule pour t'apporter quelques enseignements à toi comme à tous.

Tu as vu le pouvoir de la prière dans la mort de Pétronille — la compagne et la maîtresse de Phénicule, beaucoup plus âgée que cette dernière — ainsi que le fruit d'une sainte amitié.

Pétronille, qui était une fille spirituelle de Pierre, avait été imprégnée de l'esprit de foi grâce à la vivante parole de mon apôtre. Pétronille faisait la joie de Pierre, elle était sa perle romaine, sa première conquête romaine. Par sa dévotion respectueuse et aimante de l'apôtre, elle l'a consolé de toutes les souffrances de son évangélisation de Rome.

Par amour pour moi, Pierre avait quitté sa maison et sa famille. Mais celui qui ne ment pas lui avait fait trouver en cette enfant réconfort, soin et douceurs féminines, et cela de manière surabondante, débordante, pressante, Lc 6,38
conformément à mes promesses. Tout comme moi à Béthanie, il trouvait dans la maison de Pétronille aide, hospitalité et surtout de l'amour. La femme est la même, dans le bien comme dans le mal, sous tous les ciels et à travers toutes les époques. Pétronille fut la Marie^[98] de Pierre, avec en plus sa pureté d'enfant que le baptême, reçu alors que son innocence n'avait pas encore connu d'outrage, avait portée à une perfection angélique.

Ecoute, Maria. Pétronille, dans son désir d'aimer le Maître de tout son être sans que son charme et le monde puissent troubler cet amour, avait prié son Dieu de faire d'elle une crucifiée. Dieu l'exaucée. La paralysie crucifia ses membres angéliques. Pendant sa

98- Marie de Magdala, sœur de Lazare et de Marthe de Béthanie.

longue infirmité, c'est sur ce sol baigné de douleur que fleurirent les plus belles vertus et, en particulier, l'amour pour ma Mère.

Ecoute encore, Maria. Quand cela fut nécessaire, sa maladie connut un répit, pour montrer que Dieu est le maître des miracles. Puis, passé ce moment, elle revint la crucifier

Ne connais-tu pas une autre femme, Maria, à qui son Maître dit quand cela lui est nécessaire, comme Pierre à Pétronille: "Lève-toi, écris, sois forte" et qui, quand cesse ce besoin, redevient une pauvre infirme en perpétuelle agonie?

Une fois l'apôtre mort et Pétronille guérie, elle trouva que sa vie ne lui appartenait plus à elle-même, mais au Christ. Elle n'était pas de ceux qui, une fois le miracle obtenu, s'en servent pour offenser Dieu. Au contraire, elle mit sa santé au service des intérêts de Dieu.

Votre vie est toujours mienne. C'est moi qui vous la donne. Vous devriez vous le rappeler. Je vous la donne comme vie animale en vous faisant naître et en vous gardant en vie. Je vous la donne comme vie spirituelle par la grâce et les sacrements. Vous devriez toujours vous en souvenir et en faire bon usage. Quand ensuite je vous rends la santé, je vous fais presque renaître après une maladie mortelle, et vous devriez vous rappeler encore davantage que cette vie, qui refléurait alors que la chair semblait proche de la tombe, m'appartient. Il vous incombe alors, par reconnaissance, de l'utiliser pour le Bien.

Pétronille a su le faire. Ce n'est pas en vain qu'elle avait assimilé mon enseignement. Elle est semblable au sel qui préserve du mal, de la corruption, elle est la flamme qui réchauffe et éclaire, l'aliment qui nourrit et fortifie, la foi qui rend sûr. Quand viennent l'épreuve, l'assaut des tentations, la menace du monde, Pétronille prie. Elle invoque Dieu. Elle veut appartenir à Dieu. Le monde la veut-il? Que Dieu la défende contre le monde!

Le Christ l'a dit: "Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: 'Déplace-toi d'ici à là.' " Pierre le lui a répété bien des fois. Elle n'a pas demandé à la montagne de se déplacer. Elle a demandé à Dieu de l'enlever du	<p style="text-align: right;"><i>Mt 17,20</i> <i>Mc 11,23</i> <i>Lc 17,6</i></p>
---	--

monde avant qu'elle ne soit écrasée par une épreuve supérieure à ses forces. Et Dieu l'écoute. Il la fait mourir pendant une extase. Pendant une extase, Maria, avant que l'épreuve ne l'écrase. Souviens-t'en, ma petite disciple!

Phénicule était [pour Pétronille] une amie, plus qu'une amie même, une fille ou une sœur, étant donné leur petite différence

d'âge d'une dizaine d'années. L'on ne vit pas avec une sainte sans en être sanctifié. Comme l'on ne devient pas dépravé en vivant avec un dépravé. Si le monde se rappelait cette vérité! Au contraire, le monde néglige les saints ou les maltraite, et il suit les satans en le devenant eux-mêmes toujours plus.

Tu as vu la fermeté et la douceur de Phénicule. Qu'est la faim pour celui qui a le Christ pour nourriture? Qu'est la torture pour celui qui aime le Martyr du Calvaire? Qu'est la mort pour celui qui sait qu'elle ouvre les portes de la Vie?

Ma martyre Phénicule est méconnue des chrétiens d'aujourd'hui. Mais elle est bien connue des anges de Dieu qui la voient joyeuse au ciel derrière l'Agneau divin. J'ai voulu te la faire connaître pour pouvoir te parler également de sa maîtresse spirituelle et pour t'encourager à souffrir.

Répète avec elle: "En vérité, je commence maintenant, parmi ces douleurs, à voir Jésus, mon époux, en qui j'ai mis tout mon amour", et pense que j'ai suscité pour toi aussi un Nicomède^[99], pour sauver des eaux des passions ton 'moi' que je voulais pour moi, et pour recueillir ce qui, en toi, mérite d'être conservé, ce qui est mien, ce qui peut faire du bien à l'âme de tes frères.»

Le 5 mars

Jésus dit:

« Vous, chrétiens du vingtième siècle, vous prenez les histoires de mes martyrs pour des fables et vous vous dites: "Cela ne peut être vrai! Comment cela pourrait-il l'être? Après tout, ils étaient eux aussi des hommes et des femmes! C'est de la légende!" Eh bien, sachez que ce n'en est pas une. *C'est de l'histoire*. Si vous croyez aux vertus civiques des Athéniens, des Spartes ou des Romains de l'Antiquité, si les héroïsmes et les grandeurs des héros civils enthousiasment votre esprit, pourquoi ne voulez-vous pas croire à ces vertus surnaturelles? Pourquoi ne sentez-vous pas votre esprit s'exalter au récit des grandeurs et des héroïsmes de *mes héros* et vous inciter à

99- C'est le nom du prêtre qui récupéra le corps de la sainte martyre Phénicule. Les notices historiques sur lui semblent correspondre au récit sur la martyre Phénicule ici présenté. Le "Nicomède" de l'écrivain, suscité pour son soutien spirituel, est le P. Migliorini.

les imiter de façon élevée?

Après tout, dites-vous, c'étaient des hommes et des femmes. Bien sûr! C'étaient des hommes et des femmes. Vous dites là une grande vérité et vous vous condamnez sévèrement. C'étaient des hommes et des femmes, or vous êtes des bêtes. De votre ressemblance avec Dieu, de votre filiation de Dieu, vous vous êtes rabaissés au niveau des animaux uniquement guidés par leur instinct et apparentés à Satan.

C'étaient des hommes et des femmes. Ils étaient redevenus "hommes et femmes" au moyen de la grâce, comme l'étaient le premier homme et la première femme au paradis terrestre.

Ne lit-on pas, dans la Genèse, que Dieu fit l'Homme dominateur sur tout ce qui était sur la terre, *Gn 1,26-50*
 c'est-à-dire sur tout sauf sur Dieu et ses ministres angéliques? Ne lit-on pas qu'il fit la Femme pour *Gn 2,18-24*
 qu'elle soit la compagne de l'Homme dans la joie et la domination sur tous les êtres vivants? Ne lit-on pas *Gn 2,15-17*
 qu'ils pouvaient manger de tout excepté de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal? Pourquoi? Qu'est-ce que sous-entendent les mots "afin qu'il domine", *Gn 1,26*
 quel est le sens caché de l'arbre de la connaissance du bien et du mal? Vous l'êtes-vous jamais demandé, vous qui vous posez des questions sur tant de choses inutiles et n'êtes jamais capables d'interroger votre âme sur les vérités célestes?

Votre âme vous le dirait, si elle était vivante, elle qui — quand elle est en grâce — est tenue comme une fleur entre les mains de votre ange gardien, et est semblable à une fleur baisée par le soleil et baignée par la rosée de l'Esprit Saint qui la réchauffe et l'illumine, l'irrigue et l'orne de lumières célestes.

Que de vérités votre âme vous dirait si vous saviez converser avec elle, Si vous l'aimiez en voyant en elle celle qui vous fait ressembler à Dieu, qui est Esprit comme votre âme est esprit! Quelle grande amie vous auriez si vous aimiez votre âme au lieu de la dé tester jusqu'à la tuer! Quelle grande et sublime amie vous auriez avec qui parler des choses du ciel, vous qui êtes si avides de parler et vous détruisez mutuellement par des amitiés qui, si elles ne sont pas indignes (elles le sont parfois) sont toutefois presque toujours inutiles et tournent en un brouhaha vain ou nocif de mots, des mots qui, tous, sont terrestres.

Ne vous ai-je pas dit: "Si quelqu'un m'aime, il *Jn 14,23*
 gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui"?
L'âme en grâce possède l'amour et,

possédant l'amour, elle possède Dieu, c'est-à-dire le Père qui la garde, le Fils qui l'enseigne et l'Esprit qui l'éclaire. Elle possède par conséquent la Connaissance, la Science et la Sagesse. Elle possède la Lumière.

Pensez donc aux conversations sublimes que votre âme pourrait entretenir avec vous! Ce sont celles qui ont empli les silences des prisons, des cellules, des ermitages, des chambres des malades saints. Ce sont celles qui ont réconforté les prisonniers en attente du martyr, les cloîtrés à la recherche de la Vérité, les ermites assoiffés de connaître Dieu par anticipation; ce sont encore celles qui ont encouragé les malades à la patience — mais que dis-je? — à l'amour de leur croix.

Si vous saviez interroger votre âme, elle vous dirait que la signification véritable, exacte, aussi vaste que la création, du mot "domine" est la suivante: "Afin que l'homme domine sur *tout*. Sur les trois niveaux qui sont en lui: le niveau inférieur, *animal*. Le niveau du milieu, *moral*. Et le niveau supérieur, *spirituel*. Et afin de les orienter tous trois vers un seul but: 'Posséder Dieu.' " Le posséder en le méritant par cette domination de fer qui assujettit toutes les forces de son être pour les faire servir à cette seule fin: mériter de posséder Dieu.

Elle vous dirait que Dieu avait interdit la connaissance du Bien et du Mal *parce qu'il avait déjà prodigué le Bien à ses créatures; quant au Mal, il ne voulait pas qu'ils le connaissent*, car c'est un fruit doux au palais mais, une fois passé dans le sang avec son jus, il suscite une fièvre qui tue et produit une soif ardente, de telle sorte que, plus l'on boit ce jus trompeur, plus l'on a soif.

Vous objecterez: "Alors, pourquoi l'a-t-il mis là?" Parce que! *Parce que le Mal est une force qui est née toute seule comme certaines maladies monstrueuses dans le corps le plus sain.*

Lucifer était un ange, le plus beau des anges. C'était un esprit parfait qui n'était inférieur qu'à Dieu. C'est pourtant dans son être lumineux que *naquit une vapeur d'orgueil qu'il ne dissipa pas. Au contraire, il la condensa en la couvant. C'est de cette incubation qu'est né le Mal. Il existait avant que l'homme ne fût.* Is 14, 9-21

Dieu avait précipité hors du paradis cet Incubateur maudit du Mal, ce contaminateur du paradis. Mais il est demeuré l'éternel Incubateur du Mal et, comme il ne pouvait plus contaminer le paradis, il a contaminé la terre.

Le fruit métaphorique [de l'arbre de la Genèse] tend à démontrer

cette Vérité. Dieu avait dit à l'Homme et à la Femme: "Connaissez toutes les lois et tous les mystères de la création. *Mais n'essayez pas de m'usurper le droit d'être le Créateur de l'homme.* Mon amour qui circulera en vous, suffira à propager la race humaine, sans convoitise des sens, mais par simple frémissement de charité il suscitera les nouveaux Adam de la lignée. Je vous donne tout. *Je me réserve uniquement ce mystère de la formation de l'homme.*"

Satan a voulu enlever à l'homme cette virginité intellectuelle et, par sa langue de serpent, il a flatté, caressé les passions des membres et des yeux d'Eve en y suscitant des réflexes et des sensations intenses qu'ils n'avaient pas avant, car la Malice ne les avait pas encore intoxiqués. Elle *"vit"*. *A cette vue, elle voulut faire l'expérience. La chair était éveillée.*

Oh! Si elle avait appelé Dieu! Si elle avait couru lui dire: "Père! Je suis malade. Le serpent m'a séduite et le trouble est en moi." Le Père l'aurait purifiée et guérie de son souffle; comme celui-ci lui avait infusé la vie, il pouvait de nouveau lui infuser l'innocence en lui faisant perdre le souvenir du serpent venimeux et en mettant même en elle de la répugnance pour le Serpent, à l'instar de ce qui se produit chez ceux qu'une maladie assaille et qui, une fois guéris, en gardent une répugnance instinctive.

Mais Eve ne va pas vers le Père. Eve revient vers le Serpent.

Cette sensation lui est douce. "La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir. Elle prit de son fruit et mangea." Gn 3,6

Alors *"elle comprit"*. Désormais, la malice était descendue lui mordre les entrailles. Elle vit avec un regard neuf et entendit avec des oreilles nouvelles les usages et les voix des mauvais. Et elle les convoita avec une avidité folle.

C'est toute seule qu'elle a commencé le péché. Elle le porta à son terme avec son compagnon. Voilà Gn 3,6-19

pourquoi il pèse une plus lourde condamnation sur la femme. C'est par son intermédiaire que l'homme est devenu rebelle à Dieu et qu'il a connu la luxure et la mort. C'est à cause d'elle qu'il n'a plus su dominer ses trois royaumes: *de l'esprit*, puisqu'il a permis que ce dernier désobéisse à Dieu; *de la morale*, puisqu'il a permis à ses passions de l'asservir, *de la chair*, puisqu'il l'a rabaisée au niveau des lois instinctives des mauvais.

"Le Serpent m'a séduite", dit Eve. "C'est la femme qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé", dit Adam. Gn 3,8-13

Depuis lors, la triple cupidité s'est emparée des trois royaumes de l'homme.

Seule la grâce parvient à relâcher l'étreinte de ce monstre impitoyable.

Si elle est *vivante*, gardée toujours plus vivante par la volonté du fils fidèle, elle arrive à étrangler ce monstre et à ne plus rien avoir à craindre de lui. Ni des tyrans internes, à savoir la chair et ses passions; ni des tyrans externes, à savoir le monde et les puissants de ce monde. Ni des persécutions, ni de la mort.

Il en est comme le dit l'apôtre Paul: "Mais je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus: rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu." Ac 20,24

Mes martyrs ont tenu à accomplir leur mission et le ministère, qu'ils avaient reçu de moi, de sanctifier le monde et de rendre témoignage à l'Évangile. Ils ne se sont préoccupés de rien d'autre. Eux, ils étaient redevenus des "hommes et des femmes" et non plus des bêtes, par la grâce qui vivait en eux et qu'ils ont défendue plus soigneusement que la pupille de leurs yeux et que la vie qu'ils rejetaient avec une joyeuse promptitude, bien conscients qu'ils rejetaient une dépouille corruptible pour en acquérir une incorruptible d'une valeur infinie. C'est donc en hommes et en femmes, en enfants du Père des cieux, qu'ils vivaient et agissaient.

Comme le dit Paul, "argent, or, vêtements, [ils n'en ont] convoité de personne"; *bien au contraire, ils se sont fait dépouiller et se sont volontairement dépouillés de toute richesse, jusque de leur vie*, "pour me suivre" sur la terre et au ciel. Ac 20,33

" [Leurs] mains, ajoute l'Apôtre, ont pourvu à [leurs] besoins et à ceux de [leurs] compagnons", *leur ont donné la vie à eux-mêmes et ont amené les autres à la Vie.* Ac 20,34

"C'est en peinant de la sorte [qu'ils sont venus] en aide aux malades"qui souffraient *de cette terrible* Ac 20,35

maladie qui consiste à vivre en dehors de la vraie foi; ils se sont prodigués dans ce but, donnant leurs affections, leur sang, leur vie, leurs fatigues, tout. Ils gardaient en mémoire mes paroles, que je t'ai dites il y a trois jours¹⁰⁰: "Donner, c'est recevoir , mieux vaut donner que recevoir" ; quand, aujourd'hui, je t'ai fait ouvrir le Livre au chapitre 20 des Actes, au verset 35, tu as sursauté en lisant ces paroles parce que tu t'es rappelée les avoir entendues il y a peu, et tu as couru les chercher Une fois que tu les as trouvées, tu as pleuré, car tu as eu confirmation que c'est moi qui te parle.

Oui, c'est bien moi. Ne crains pas. Tu ne te rends même pas

compte des vérités dont tu deviens le canal. Comme le petit oiseau sur sa branche chante, tout heureux, ce gazouillis que Dieu a mis dans sa petite gorge depuis des millénaires sans savoir pourquoi ce sont ces notes-là qui en jaillissent et non pas d'autres, sans qu'il sache les faire prononcer son nom ni celui de son Créateur, de même toi, tu répètes cette Parole qui parle en toi sans même savoir combien ce qu'elle exprime est profond.

Mais reste la même: une enfant. J'aime tellement les enfants! Tu l'as vu. Tu ne m'as pas vu rire ailleurs qu'avec eux. Ils faisaient ma joie d'Homme; ma Mère et le Disciple, ma joie d'Homme-Dieu et de maître; le Père, ma joie de Dieu. Mais les enfants étaient mon joyeux repos sur la terre si amère.

Reste la même : une enfant. Ton Sauveur, giflé par tant d'hommes, ressent le besoin de rafraîchir ses joues sur les joues des enfants. Il a besoin d'appuyer son front sur des têtes qui soient pleines d'amour et sans malice.

Viens, petit Jean, auprès de ton Jésus; reste toujours une enfant pour moi. Le Royaume des cieux appartient à ceux qui savent avoir une âme d'enfant et accueillir la Vérité avec la disponibilité confiante d'un enfant.

C'est moi. Ne crains pas. C'est moi qui te parle et te bénis. Va en paix, petit Jean. Demain, je t'enverrai Jean. »

Le 6 mars

Jean dit:

« C'est moi. Ne me crains pas, moi non plus. Je suis charité. Je l'ai tellement assimilée et prêchée, au point de me fondre en elle, que je suis la charité même qui parle.

Petite sœur, nous pouvons le dire: "Ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, car la vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage." *I Jn 1,1-3*

Nous pouvons le dire, nous qui répétons les paroles que Jésus Christ, notre amour, nous dit dans sa bonté qui surpasse toutes choses et nous conduit sur les sentiers remplis de fleurs dont chacune est une vérité et une béatitude céleste.

Nous pouvons le dire, nous qui sommes comblés comme des ruches fécondes de la douceur qui coule des lèvres divines, de ces

lèvres très saintes qui, après avoir rompu le pain de la doctrine aux foules de Galilée et de toute la Palestine, surent consacrer le Pain pour devenir Chair divine et se rompre soi-même pour nourrir l'esprit de l'homme. Ce sont ces lèvres très innocentes que tu as vues saigner, se contracter et devenir rigides au moment de la Passion et de la mort subies pour nous.^[101]

Nous pouvons le dire: "Or voici le message que nous avons en tendu de lui : Dieu est lumière, en lui point de ténèbres." *I Jn 1,5*
Sa lumière est en nous parce que sa Parole est lumière. Nous vivons dans la lumière et en entendons la céleste harmonie.

Viens, petite sœur. Je veux te faire entendre l'harmonie des sphères célestes, l'harmonie de la lumière, puisque le paradis est Lumière. C'est de la gloire de la Trinité qu'elle jaillit et se répand, pour envahir le paradis tout entier. Nous vivons dans et de la Lumière. Elle est notre joie, notre nourriture, notre voix.

Le paradis chante, et ses paroles sont paroles de lumière. Il est la Lumière. Cette lumière qui étincelle forme ces accords solennels, graves, puissants, doux où l'on retrouve des trilles d'enfants, des soupirs de vierges, des baisers d'amoureux, des hosannas d'adultes et la gloire des séraphins. Ces chants n'ont rien à voir avec ceux de la pauvre terre, où même les choses les plus spirituelles doivent se revêtir de formes humaines. Il y a ici une harmonie de splendeurs qui produisent un son. Ce sont des arpèges de notes lumineuses qui montent et descendent selon la variation des splendeurs, ils sont éternels et cependant toujours nouveaux, car rien ne se charge de vieillesse dans cet éternel présent.

Ecoute cette harmonie indescriptible et sois heureuse. Associes-y l'élan de ton amour. C'est la seule chose que tu puisses y unir sans profaner le ciel. Tu es encore humaine, ma sœur, et l'humanité n'entre pas ici. Sauf l'amour, qui te précède. Il précède ton âme. Il chante avec elle. Tout autre chant ne serait que stridulation d'insecte dans le grand chœur des cieus. L'amour est déjà un soupir harmonieux au sein de ce doux chant.

Que la paix de Jésus, notre amour, soit avec toi. »

Mon Père, je ne saurais décrire la luminosité chantante que je vois et entends. Je suis enivrée de cette beauté, de cette douceur.

Ce qui pourrait ressembler à ce que je vois et entends, ce serait

101- Dans les visions du 11 et du 18 février.

une rose immense, illimitée, faite d'une lumière en comparaison de laquelle celle de tous les astres et planètes ne serait que l'étilincelle d'un feu, et dont les pétales, s'agitant sous l'effet d'un vent d'amour, produiraient du son; cette rose, c'est le paradis plongé dans la lumière d'or de la sainte Trinité, avec ses habitants de lumière éclatante comme un diamant.

Assez, assez! Je me tais parce que les mots humains sont blasphèmes quand ils tentent de décrire l'éternelle beauté de Dieu et de son Royaume.

Le 7 mars

Dans la soirée.

A qui puis-je dire ce que je souffre? A personne sur cette terre, car ce n'est pas une souffrance de la terre et elle ne serait pas comprise.

C'est une souffrance qui est douceur, et une douceur qui est souffrance. Je voudrais souffrir dix fois, cent fois plus. Pour rien au monde je voudrais ne plus endurer cela. Mais cela n'empêche pas que je souffre comme quelqu'un qui est pris à la gorge, saisi par une morsure, en train de brûler dans un feu et transpercé jusqu'au cœur.

S'il m'était permis de me déplacer, de m'isoler de tout et de pouvoir, par les mouvements et le chant, donner libre cours à mes sentiments — puisqu'il s'agit d'une douleur de sentiment —, j'en éprouverais quelque soulagement. Mais ni les mouvements ni l'isolement ne me sont permis et je dois serrer les lèvres pour ne pas jeter ma douce agonie en pâture aux curieux.

Serrer les lèvres, ce n'est pas une manière de parler! Je dois faire un grand effort pour dominer l'impulsion qui me pousse à crier de joie ou de peine surnaturelles; cette impulsion bouillonne en moi et monte avec l'impétuosité d'une flamme ou d'un jet.

Les yeux voilés de douleur de Jésus — *Ecce Homo* — m'attirent comme un aimant. Il me fait face et me regarde, debout sur les marches du Prétoire, la tête couronnée [d'épines], les mains liées sur son vêtement blanc de fou par lequel ils ont voulu se moquer de lui, alors que, en fait, ils l'ont revêtu de blanc comme cela est digne de l'Innocent.

Il ne parle pas, mais tout en lui parle, m'appelle et demande. Que demande-t-il? Que je l'aime. Cela, je le sais et je le lui donne jusqu'à

me sentir mourir comme si une lame me perçait le cœur. Mais il me demande encore quelque chose que je ne comprends pas. Je voudrais le comprendre, c'est là ma torture. Je voudrais lui donner tout ce qu'il peut désirer, quitte à mourir de douleur. Mais je n'y arrive pas.

Son visage douloureux m'attire et me fascine. Il est beau quand il est le Maître ou le Christ ressuscité. Mais le voir ainsi me donne uniquement de la joie, un amour profond que ne peut dépasser celui d'une mère pour son enfant qui souffre.

Oui, je le comprends. L'amour de compassion^[102], c'est la crucifixion de l'homme qui suit le Maître jusqu'au supplice final. C'est un amour despotique qui nous empêche de penser à autre chose qu'à sa douleur. Nous ne nous appartenons plus. Nous vivons pour consoler sa torture, et sa torture fait notre tourment au point de nous tuer — et ce n'est pas une simple métaphore! —. Néanmoins, chaque larme que la souffrance nous arrache nous est plus chère qu'une perle, et chaque douleur dont nous comprenons qu'elle ressemble à la sienne est plus désirée, plus aimée qu'un trésor.

Mon Père, je me suis efforcée de vous exprimer ce que j'éprouve. Mais c'est inutile. De toutes les extases que Dieu peut m'accorder, celle de sa souffrance sera toujours celle qui me portera au septième ciel. Mourir d'amour en regardant mon Jésus souffrir, voilà, je trouve, la plus belle des morts.

Du 12 au 15 mars

Le 12, il n'y a pas eu de dictée. Le 13, *je n'ai pas voulu* écrire. Vous savez pourquoi.

Le 14, alors que je boudais encore, je cède... parce qu'à le laisser parler sans arrêter ses pensées, je sens partir l'air et la vie. Je boude encore, cependant. C'est certain. Et si ce n'était pas mon anniversaire aujourd'hui^[103], alors que ses paroles sont le plus beau des cadeaux pour la pauvre Maria, je tiendrais bon pour voir s'il m'accorde, par ce moyen, la grâce que je demande pour tous.

C'est depuis hier soir — je le disais déjà quand vous êtes venu — que Jésus répète:

102- Voir déjà dans la dictée du 13 février.

103- L'écrivain avait 47 ans, puisqu'elle est née le 14 mars 1897.

210

«N'as-tu donc pas compris que j'ai permis que tu connaisses les tourments de Marie pour te servir de guide et de réconfort en cette heure? [104]

J'avais entouré d'un voile la passion de ma Mère, car c'est une chose si sainte qu'elle ne peut être jetée aux pourceaux. J'ai accordé la connaissance des paroles de ma Mère en cette heure terrible au Père^[105] seulement, afin qu'il sache comment se conduire pour juger et absoudre les âmes que la douleur fait délirer. [Une autre exception a été faite] pour toi, afin que, dans ta souffrance, tu saches que la Mère te comprend puisqu'elle a souffert, et afin que tu apprennes comment on prie quand le cœur est plongé dans un brasier de douleur, et comment on maîtrise le sentiment qui s'insurge contre une volonté dont vous ne connaissez pas le but: en le prosternant sous la conviction qu'à l'esprit de la bonté de Dieu — conviction que l'esprit inculque à la raison et au sentiment, et impose à ces deux rebelles pour leur bien—. [Une dernière exception a été faite] pour quelques rares autres âmes chères et bénies de mon "petit troupeau".

Or tu n'as pas compris! Si je ne te connaissais pas comme tu ne te connais pas toi-même, je devrais me montrer sévère envers toi. Je te caresse au contraire et je ne te laisse pas partir, ma pauvre petite brebis tout entourée d'épines. Vois: je les retire une à une, je les démêle de tes cheveux; c'est moi qui me pique pour t'éviter de l'être.

Je reste ici même si tu ne veux pas me regarder. On verra bien qui sera le vainqueur!»

Puis, ce matin, après une nuit d'agonie qui me donne une figure pas bien différente de celle de la fille de Jaïre^[106], il dit:

« Tu vois que tu ne peux pas rester sans moi? Sans *ta* messe dont l'évangile est chanté et commenté par ton Jésus, et dont la bénédiction t'est donnée par ton Jésus?

Oh! Pauvre, pauvre Maria qui vas si mal sur la terre! Il faut vraiment que je te prenne avec moi. Tu n'es pas faite pour les chocs brutaux du monde. Mais j'ai encore besoin de toi. Pense à la Mère: elle a dû rester encore *quelque temps* pour servir Dieu. Ne veux-tu pas rester pour servir Dieu? Allons, allons! Tes reproches ne sont encore

104- Vision du 19 février.

105- P. Migliorini, à qui elle s'adresse fréquemment.

106- Dans l'épisode écrit le 11 mars et qui appartient à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

qu'amour et foi, *car tu penses que Jésus peut tout et que ton amour et ta foi absolus doivent opérer le miracle.*

A Béthanie, Marthe et Marie, elles aussi, m'ont reproché de ne pas avoir hâté mon retour, de m'être éloigné alors que Lazare mourait. Or je les ai aimées même pour cette raison, parce que ce reproche contenait amour et foi: "Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort", dirent les deux sœurs. Ce reproche mettait en évidence leur conviction que je pouvais accomplir le miracle, tout comme leur grand amour se manifestait par la confiance qui les a fait oser me réprimander, moi.

Paix, paix, mon âme! Paix entre toi et moi. Et dis en mon Nom à ceux qui pourraient commenter irrévérencieusement les paroles de ma Mère^[107] *qu'en cette heure-là elle était, elle, la Femme. La Femme qui rassemblait en elle toutes les souffrances de la femme — elles leur ont été apportées par la faute de la première d'entre elles — et qui devait les expier tout comme j'avais, moi, rassemblé toutes les souffrances de l'homme pour pouvoir les expier.*

A ceux qui nient que Marie ait pu souffrir en raison de sa sainteté, dis *qu'elle a tout enduré, comme aucune de ses sœurs du même sexe, tout hormis les souffrances de l'enfantement, puisque la faute et la malédiction d'Eve n'étaient pas en elle, et celles de l'agonie*

physique pour la même raison. Elle a donné le jour à son Fils de son sein immaculé, et elle a donné à Dieu son esprit sans tache, comme il avait été décrété par le Créateur que tous les fils d'Adam les lui donnent, si la faute ne les avait pas liés à la Douleur.

Dis-leur que, puisque j'étais, moi, l'Expiateur principal, il m'a bien fallu subir même la souffrance de la mort, et de cette mort-là, alors que j'étais le Saint des saints.

Dis ceci à ceux qui nient que Marie ait pu souffrir dans son âme, dans son esprit et dans sa chair aux heures expiatoires de la Passion: *je peux faire participer à mes souffrances et marquer de mes plaies l'un de mes serviteurs ou l'une de mes servantes (créatures qui m'aiment mais dont l'amour est toujours très relatif) ; par conséquent, comment n'aurais-je pas pu associer à ces souffrances et y faire participer — pour que la valeur de la souffrance du Fils de Dieu s'augmente de la valeur de celle qui est pleine de grâce — ma Mère, Marie la Sainte, Marie la Charité, elle qui est inférieure seulement à Dieu, elle qui m'aimait à la perfection en tant que Maman, puisque,*

107- A propos de sa propre agonie, comme dans la note 104.

étant immaculée, elle possédait la perfection de sentiment, et en tant que croyante puisque, dans sa sainteté, elle m'a aimé comme personne?

Elle était Mère, ô hommes! Elle m'avait porté, engendré, enfanté, élevé. Elle n'était pas d'une nature insensible, mais dotée de nerfs et d'un cœur. Elle était chair, et non pas esprit seulement. Sa chair était pure, certes, mais encore de la chair. Si, moi, j'ai pleuré et sué du sang, aurait-elle pu ne pas pleurer, et pleurer des larmes de sang?

J'étais son Fils, ô hommes! Je n'étais pas un fantôme. J'étais chair, j'étais sa chair. C'est en sa propre chair qu'elle voyait, avec une parfaite prescience, les fouets frapper la mienne, les épines la pénétrer, les coups tomber, les pierres l'atteindre, les clous y entrer et, de par sa sainteté, elle les recevait en elle.

Réfléchissez, ô hommes! Vous prétendez croire à la communion des saints, qui est l'union des prières et des souffrances aux mérites infinis du Christ pour les besoins des âmes, et vous ne pouvez pas admettre que la première à y participer fut Marie, ma Sainte et la vôtre?

Mon petit Jean boudeur, dis cela aux hommes dont la foi et les idées sont déformées par le rationalisme; ils ne savent même pas qu'ils y sont soumis mais, comme du chien, il a envahi sournoisement même les esprits les plus sincèrement désireux d'être dans le vrai. Rappelle-toi cependant que Jean n'a jamais boudé, pas même lorsque je le reprenais ou le négligeais et que les autres se disputaient avec lui.

Va en paix. Je te bénis, bien que tu sois une bourrique aujourd'hui. Sois bonne! Sois bonne! Pense que je t'ai aimée au point de faire de toi mon porte-parole. Va en paix. Je te bénis encore.»

Le 16 mars

Hébreux 5, 7-8.12.14; 6, 1.4.6.8.

Jésus dit:

«Je veux te faire examiner — et, par toi, à beaucoup d'autres — une vertu qui vous a apporté un grand bien. Le plus grand bien, même, tandis que son contraire vous a apporté un grand mal, le plus grand. Je t'en ai déjà parlé, mais ta souffrance ne t'a pas permis de te rappeler ces paroles. Je te les répète car il me tient à cœur

que vous les ayez.

Comme je vous avais aimés infiniment, j'ai voulu être votre Rédempteur. Mais je ne l'ai pas été uniquement par la Sagesse, par la Puissance pas plus que par la Charité. Ce sont là trois caractéristiques, trois dons divins qui ont agi tous trois pour la Rédemption du genre humain, puisqu'ils vous ont instruits, frappés par les miracles et sauvés par le Sacrifice.

Mais j'étais l'Homme. Etant l'Homme, je devais posséder cette vertu dont la perte avait perdu l'homme, et vous sauver grâce à elle. La perte de l'homme était due à sa désobéissance au désir de Dieu. Moi, l'Homme, j'ai donc dû vous sauver en obéissant au désir de Dieu.

Paul dit que c'est moi qui "aux jours de [ma] chair, ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait [me] sauver de la mort, fus exaucé en raison de [ma] piété". Et il ajoute que, après avoir été rendu parfait pour avoir appris (en d'autres termes accompli) l'obéissance, je suis devenu pour ceux qui m'obéissent principe de salut éternel.

Par ces mots que l'Esprit rend vrais, Paul dit par conséquent que moi, le Fils de Dieu fait Homme, *j'ai atteint la perfection* par l'obéissance, et que c'est par elle que j'ai pu être Rédempteur. Moi, le Fils de Dieu. C'est par l'obéissance que je vous ai sauvés.

Si vous méditez profondément cette vérité, vous devez ressentir ce qu'éprouve un homme qui, penché sur une profonde baie marine, observe fixement la profondeur et l'immensité de la mer: il a l'impression de sombrer dans ces abîmes liquides dont il ne connaît ni la profondeur ni les limites.

L'obéissance! C'est bien une mer illimitée et abyssale dans laquelle je me suis plongé avant vous pour ramener à la Lumière ceux qui avaient sombré dans la faute. C'est une mer dans laquelle les véritables enfants de Dieu doivent se plonger pour devenir rédempteurs, d'eux-mêmes comme de leurs frères. C'est une mer qui ne connaît pas seulement de grandes profondeurs et de grosses vagues, mais aussi les plages à marée basse et ces petites vaguelettes qui semblent s'amuser avec le sable du rivage et sont si chères aux enfants qui jouent avec elles.

L'obéissance n'est pas seulement faite de grands moments où obéir signifie mourir comme je l'ai fait, ou s'arracher à une Mère comme je l'ai fait, ou encore renoncer à sa demeure comme je l'ai fait en quittant le ciel pour vous. *L'obéissance est aussi faite de*

choses minuscules de tout instant, accomplies sans grogner au fur et à mesure qu'elles se présentent.

Qu'est ce que le vent? Est-ce toujours une tornade qui courbe les cimes des arbres séculaires et les plie, les brise, les abat à terre? Non. C'est ce même vent, plus léger qu'une caresse maternelle, qui peigne les herbes des champs et les blés qui poussent et les fait à peine onduler, comme s'ils frissonnaient doucement sur leurs tiges vertes sous l'effet de leur joie d'être effleurés par cette brise légère. Les petites choses sont ce vent léger de l'obéissance. Mais que de bien elles font!

Le printemps est maintenant venu. Si elle n'était pas entachée de sang^[108], comme cette saison serait belle! Les plantes, qui savent aimer leur Créateur et lui obéir, revêtent leur nouvelle parure faite d'émeraude et se couvrent de fleurs comme des épousées. Les prés ressemblent à une broderie, à un velours brodé de fleurs, les forêts à une peluche parfumée sous une voûte de cimes vertes et bruissantes. Mais si les brises légères d'avril et les bourrasques folles de mars n'existaient pas, combien de fleurs ne seraient pas fécondées, et combien de champs manqueraient d'eau! Les fleurs et les herbes seraient alors nées pour mourir, sans aucun but. Le vent pousse les nuages et arrose de cette manière, le vent apporte les baisers aux fleurs, porte aux éloignés le baiser de ceux qui sont loin d'eux, et sa course joyeuse de branche en branche, d'arbre en arbre, de verger en verger permet d'en féconder les fleurs pour qu'elles deviennent fruits.

Même votre petite obéissance à toutes les menues choses que le Seigneur vous présente à travers les événements quotidiens agit de la même manière que le vent à l'égard des plantes et de l'herbe des prés et des jardins: de vous, qui êtes des fleurs, il fait des fruits, des fruits de vie éternelle.

Bienheureux ceux qui, pris dans le tourbillon de l'Amour et de leur propre amour, font un total sacrifice d'eux-mêmes, les petits rédempteurs qui me perpétuent et accomplissent l'obéissance suprême en buvant à mon propre calice de douleur. Mais bienheureux sont aussi ceux qui, sans avoir osé dire au tourbillon de l'Amour:

"Je t'aime, me voici, prends-moi", savent se plier au vent léger de l'Amour qui sait mesurer les forces de l'homme, son fils, et donner à chacun le niveau de pression qu'il lui est possible de supporter.

108- Référence à la seconde guerre mondiale, alors en cours.

Mes enfants, vous avez plus que jamais l'impression que l'épreuve est bien supérieure à vos forces. *Mais c'est parce que vous vous raidissez. C'est parce que vous êtes orgueilleux et méfiants. Vous voulez agir tout seuls et vous ne vous abandonnez pas à moi.* Je ne suis pas un bourreau! Je suis celui qui vous aime. Je suis un Père bon. Et, si je ne peux pas supprimer la Justice, j'augmente en compensation la Miséricorde. Je l'augmente d'autant plus que la Justice croît sous la marée des délits, des blasphèmes, des désobéissances à la Loi, qui recouvre la terre.

Vous y faites naufrage. Que vous soyez innocents, presque innocents, coupables ou grands coupables, tous vous y faites naufrage. Or si, pour ces derniers, le fond de la mer sera au fond de Satan (dès cette vie, par le déchirement d'une conscience qui les mord et ne leur permet pas d'être en paix bien qu'ils feignent le contraire), pour les deux autres catégories le fond de la mer se trouvera dans ma miséricorde; il *l'est* déjà pour les presque innocents, et il se trouve dans mon cœur pour les innocents. Mais miséricorde et cœur sont déjà ciel et, après les consolations sur la terre que je ne leur refuse pas — et tu le sais —, le ciel est prêt pour ceux-ci.

J'ai dit autre chose à ton esprit, et ton esprit n'a pu le faire écrire à ta chair exténuée ; je te le répète donc.

En tout cet enseignement, il n'est aucune leçon ou vision qui soit donnée sans que je suive un dessein éducatif que vous ne comprenez pas, ou que vous comprendrez en retard et partiellement. Si vous méditez avec une intuition lucide, vous vous apercevriez que les leçons que je vous donne pour accompagner les dictées et les contemplations du porte-parole sont toujours en rapport à des événements dont la venue est proche. Je fais cela pour vous donner une aide surnaturelle. Etant donné que le monde n'est pas complètement abruti, ces pages feront beaucoup de bien aux âmes à l'avenir aussi, car elles contiennent des enseignements de sagesse éternelle. Mais pour vous, qui vivez à cette époque fatale, elles sont aussi un guide et un réconfort pour les heures que vous vivez.

Tout comme les premiers chrétiens de Paul, "vous êtes devenus lents à comprendre... et vous avez *de nouveau* besoin qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des paroles de Dieu. Vous en êtes arrivés au point d'avoir besoin de lait, non de nourriture solide". Vous êtes redevenus des enfants, non en ce qui concerne l'innocence et la simplicité, ni la foi certaine, mais par votre incapacité à marcher dans la foi et à comprendre ses vérités.

Vous avez tellement reculé! Les mots de la Justice ne sont qu'un son qui atteint vos oreilles; parfois, d'ailleurs, vous ne les percevez même pas. Vous n'en faites pas une nourriture de Vie. Vous ne le pouvez pas, puisque vous ne les assimilez pas. Par votre attitude d'indifférence coupable, par votre sympathie coupable pour la faute, votre esprit est frappé d'infantilisme et ne possède plus ce suc qui le rendrait capable de s'alimenter à la nourriture robuste des adultes dans la foi. Soit vous n'avez pas de religion, soit celle que vous avez est faite d'une chorégraphie de pratiques et de sentimentalisme.

Mais connaissez-vous le sens du mot "religion" ? *Cela signifie suivre Dieu et sa Loi*, et non pas seulement chanter des beaux hymnes, faire de belles processions, suivre de beaux offices, aller entendre d'élégantes prédications, être le membre A ou B de telle association, toutes choses qui excitent vos sentiments, rien de plus. *Religion signifie transformer l'homme animal en un homme demi-dieu. Il faut supprimer, par la religion, l'animalité sous ses formes les plus diverses, qui vont de la chair à l'intelligence.* A bas la gloutonnerie et la luxure, à bas l'avarice et la paresse, à mort le mensonge et l'orgueil. Soyez chastes, charitables, humbles, honnêtes, en somme soyez tels que Dieu le veut et comme je vous ai enseigné à être. Alors vous serez adultes dans la religion, dans la foi; vous serez des hommes accomplis, car vous serez de ceux "qui, par la pratique, ont les sens exercés à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais".

C'est pour cette raison que, laissant de côté l'enseignement élémentaire, je viens vous instruire de ce qui est le plus parfait, car je veux vous y amener. Vous serez peu nombreux: ceux qui ont faim de justice, de vérité, de sagesse. Mais à ceux-ci, à mes bénis, je donne un pain qui les aide à savourer toujours mieux cet autre Pain Que je suis, moi, l'Eucharistie. Déjà dans ma vie publique, j'ai fait précéder le pain du Sacrement par le pain de la Parole. Le second doit toujours préparer au premier. *Lc 24, 27-31*
L'Eglise enseignante existe pour cette tâche: perpétuer mon ministère de Maître et vous rendre capables de tirer du Sacrement le maximum de votre puissance vitale.

Malheur cependant à ceux qui, après avoir été illuminés, préfèrent retourner aux ténèbres. Malheur à ceux qui, après avoir goûté cette nourriture céleste, préfèrent les bouchées de Satan. Malheur à ceux qui, après avoir été rendus conscients de la Vérité par l'Esprit Saint, redeviennent des bêtes, se profanant ainsi eux-mêmes. Il est impossible que, une fois précipités, ils reviennent faire pénitence.

Car si je pardonne largement la faiblesse de l'homme, je suis inexorable pour ceux qui veulent rester dans le Mal après l'avoir élu pour roi de leur plein gré.

Soyez donc dignes du don que je vous fais, vous à qui je donne de goûter à la douceur de la parole de Dieu qui se répand de nouveau pour suppléer au *trop* grand silence des prêtres et à l'excès de cendres tièdes là où un feu ardent devrait brûler, qui se répand pour neutraliser chez mes nouveaux disciples le venin de Satan qui circule sur la terre, vous pour qui je lève même les voiles qui recouvrent les secrets de mon existence d'Homme et les mystères de l'avenir. Devenez des épis grenus et non de la paille sèche prête à brûler. Des épis pour le grain éternel. Vous renaîtrez dans le ciel.

Oh! Quelle joie d'être hors du monde! Quelle joie de se trouver là où est Dieu! Quand, après avoir rendu l'esprit, j'ai pu revoir le Père, j'ai savouré une béatitude comme je n'en avais jamais savouré de toute éternité. Et elle perdure, car je sais, désormais, ce que signifie être séparé du ciel, de Dieu. Toutes les expériences, je les ai souffertes en moi, pour pouvoir vous défendre auprès du Très haut. Mais en vérité je vous dis que ma propre béatitude sera la vôtre quand vous serez ici, loin de votre exil, avec moi, auprès du Père, dans la patrie de l'Amour.

De l'Amour, mes enfants. Là où il n'y a plus ni haine ni crime, ni larmes ni terreur. »

Jésus me dit également ces paroles sur le rôle de certaines âmes dans le monde. Je le fais, même si, faible et tourmentée comme je le suis, j'ai la tête qui tourne comme une girouette.

« As-tu compris, maintenant, le but des couvents de clôture? Leur raison d'être?

Tous n'ont pas le temps de prier, pris comme ils le sont dans la vie active. Il est vrai qu'une activité honnête est déjà prière, et il s'ensuit que ceux qui prient tout en travaillant sont justifiés. Mais les besoins de l'homme sont grands et il y a bien des gens qui ne prient pas du tout. Les claustrés prient pour tous ceux qui ne veulent ou ne peuvent prier de manière à obtenir un jour ce nombre d'actes de dévotion que la Divinité requiert (pensez que, au ciel, le "Gloire à Dieu" ne s'arrête pas). Ils prient Dieu pour l'honorer, ils le prient pour l'apaiser, ils le prient pour l'implorer. Ils sont les bras ouverts sur ceux qui combattent, et demandent pour tous.

Dans ta maison, tu es la petite claustrée qui prie pour tous. Mais

218

ta charité doit être aussi vaste que le monde. Plus encore: aussi vaste que toute la création, et envahir même le ciel. Mieux, commencer par lui.

Prier pour louer Dieu et réparer les blasphèmes commis par tellement de gens.

Prier pour ceux qui ne prient pas.

Prier pour l'Eglise.

Prier pour le sacerdoce, car sans lui, s'il ne revient pas à la splendeur du martyr Laurent, vous devenez de plus en plus idolâtres.

Prier pour la société humaine, afin qu'elle vienne à Dieu si elle veut être sauvée.

Prier pour la patrie, afin qu'elle obtienne paix et bien.

Prier pour ceux qui souffrent, qui ont faim ou sont sans toit.

Prier pour ceux qui doutent et sentent le désespoir s'emparer d'eux.

Prier, prier, prier.

En dernier lieu, prier pour toi.

N'ayez pas peur. Même si, vous qui priez pour tous, ne priez pas pour vous, moi je prie le Père pour vous. Soyez tranquilles.

Les âmes qui prient à travers le monde, celles qui savent faire de leur infirmité non pas une oisiveté forcée mais une activité sainte, celles-là sont les petites âmes cloîtrées que je sème comme des fleurs dans le monde pour aider les grandes clôtures et, par cette somme de prières inlassables, apaiser le Père et reconforter l'humanité. »

Je vous dirai, mon Père, que j'ai été tout émue de la bonté de Dieu par laquelle votre lettre m'est arrivée. C'est Jésus qui vous l'a inspirée. Je désirais tant appartenir au tiers-ordre de Notre-Dame des Douleurs! Si je n'avais été une fervente de saint François d'Assise depuis ma jeunesse, et si je n'avais pas connu beaucoup d'expériences pénibles avec des prêtres servites de Marie lorsque j'ai décidé, en 1926, d'entrer dans un tiers-ordre, je me serais tournée vers celui de Notre-Dame des Douleurs ou vers celui du Carmel. Je voulais en effet appartenir à Marie même quand... j'étais une bourrique, comme dit Jésus.^[109] Je l'aimais mal puisque je la connaissais peu mais, instinctivement, j'allais vers elle. Maintenant, depuis que

109- Voir les dictées des 4 et 24 juin, dans "Les cahiers de 1943" ainsi que le dernier paragraphe de la dictée du 15 mars 1944.

l'ai vu souffrir, je l'aime comme j'aime son Fils: "de toutes mes forces", et mon désir d'appartenir à Notre-Dame des Douleurs était devenu plus intense. Je me taisais, mais j'avais l'épine du désir en travers de la gorge.

Merci à Jésus et à sa Mère qui vous l'ont dit, et merci à vous d'avoir compris. C'est maintenant inutile. Depuis l'an dernier, je vous ai dit que Notre-Dame des Douleurs a toujours agi avec puissance à mon égard. Elle a voulu que je sois dirigée spirituellement par l'un de ses fils^[110], elle a voulu pour son autel un travail effectué pour d'autres autels^[111], elle veut maintenant que je meure sous son habit.^[112] Eh bien! Espérons qu'elle voudra de la part de son Fils ce que je demande pour tous (la paix) et ce que je demande pour moi: le salut de ma pauvre âme. Ainsi, elle aura, elle aussi, sa Fernanda Lorenzoni.^[113]

Mais en voilà assez maintenant, sinon je vais m'évanouir.

Le 18 mars

Matthieu 23, 19.

Hier vendredi, silence. Seulement de la souffrance, que j'ai reçue comme un don et offert comme un don.

Aujourd'hui, Jésus dit ceci:

« L'une des déviations de votre pensée de catholiques, et même de chrétiens en général, réside en cela: vous confondez l'offrande et l'autel. Vous croyez que l'offrande est plus grande que l'autel. Cela arrive même à ceux d'entre vous qui sont de bons enfants du Seigneur. Je vous en parle pour vous en corriger.

Vos offrandes de prières et de sacrifices me sont très chères et ce n'est qu'au paradis que vous verrez comment je m'en suis servi, et tout le bien que j'ai fait grâce à elles.

Vous me donnez vos pauvres choses toujours pétries d'humanité, toujours souillées d'imperfections. Vous n'avez rien de plus beau à m'offrir. Le meilleur des hommes est toujours l'objet d'imperfections,

110- Le P. Romualdo M. Migliorini, de l'ordre des servites de Marie, directeur spirituel de l'écrivain de 1942 à 1946.

111- Il s'agissait d'un ouvrage en dentelle effectué par l'écrivain pour la nappe d'un autel.

112- De tertiaire de l'ordre des servites de Marie.

113- Fernanda Paola Lorenzoni, tertiaire de Notre-Dame des Douleurs (1906-1930).

du fait de sa nature. Quand vous serez ici avec moi, vous ne serez plus ainsi.

Toutes vos actions sont imparfaites à mes yeux. Mais je prends en considération votre effort, votre affection et votre rectitude quand vous les offrez. Et je ne les méprise pas, bien au contraire! Je les prends avec amour et je les sanctifie, je les purifie à mon contact et, une fois que toutes sont devenues saintes et pures, je m'en sers pour le bien du monde, et pour votre bien.

Oh! Je suis un banquier honnête et bon. Je ne laisse pas votre épargne improductive. Je ne les utilise pas pour moi ou pour d'autres en vous laissant privés de fruits. Au contraire, je les thésaurise pour vous et, même si je dépense votre petite monnaie pour les besoins du monde, j'en accumule les fruits avec amour pour que vous les trouviez à l'heure de votre mort et qu'elle constitue votre dot pour entrer dans mon Royaume.

Vous me donnez donc vos pauvres choses toujours imparfaites, mais qui me sont si chères. *Vous me les donnez, à moi.* Je vous l'ai dit, en effet, toutes les bonnes œuvres que vous accomplissez pour votre prochain, c'est à moi que vous les faites. Or offrir à votre prochain le pain, l'eau, l'hospitalité, les vêtements, l'enseignement, l'exemple vaut autant que leur donner la vie en me l'offrant pour le salut d'un homme ou de beaucoup, et pour le triomphe du bien — de *mon* Bien — dans le monde.

Cependant, quoi que vous me donniez, pensez toujours que ce n'est pas grâce à cela que vous obtenez ce que vous demandez, mais grâce à votre Dieu. C'est moi, autrement dit l'autel — puisque l'autel .~ représente le trône de Dieu —, qui vous fais grâce. C'est moi qui sanctifie votre offrande, et non l'offrande qui me sanctifie, moi. C'est moi qui veux et qui peux, et non pas vous qui pouvez et voulez.

Par conséquent, quand vous dites dans le Notre-Père: "Que ta volonté soit faite", vous devez penser que, jusque dans vos demandes, il vous faut accepter ma volonté de vous écouter et de vous accorder ce que vous demandez. Ne dites pas: "Mais moi, j'ai donné, donc je *dois* obtenir." Vous avez donné; et le fait que vous ayez une foi et une confiance en moi telles qu'il vous paraît impossible que je n'intervienne pas pour vous exaucer, voilà qui m'est plus doux que la caresse d'un enfant. Mais si, pour quelque raison que vous ne pouvez comprendre, je ne vous exauce pas, ce n'est pas une caresse que vous devez me donner mais un baiser, qui est une forme d'amour plus profonde que la caresse, le baiser de votre prompte,

221

joyeuse, humble, sainte obéissance et résignation à ma volonté. L'autel est bien plus important que l'offrande qui y est déposée, et c'est l'autel qui parle. Ne confondez donc pas la chose avec celui à qui la chose est offerte.

Je me refuse à vous qualifier de pharisiens, car c'est justement vous qui tombez dans cette légère faute, vous qui êtes les plus généreux, les plus désireux de m'aimer d'un cœur droit. Les pharisiens commettent des erreurs de toutes sortes, alors que votre attitude envers Dieu n'en comprend pas d'autre que celle-ci. Mais puisque je vous ai dit: "Soyez parfaits", ôtez-la, elle aussi, de votre cœur. Mt 5,48

Quand vous avez déposé votre don sur l'autel, quand vous m'avez remis vos offrandes, à moi votre Dieu, laissez l'autel les élever, laissez Dieu les consacrer. Rappelez-vous quand je faisais descendre le feu divin sur de pauvres offrandes IR 18, 36-39 pour les consumer en sacrifice d'agréable odeur.

Aucun prêtre, aucun feu n'est plus grand que moi, qui prends votre don, le consacre, le consume et l'utilise *pour ce que* je trouve utile, même si cela ne vous semble pas l'être, et aucun don ne devient plus beau que celui qui est offert non seulement matériellement, mais aussi en pensée. *Offert.* Une fois l'offrande faite, ne la rappelez pas avec superbe à celui qui l'a reçu. Mon intelligence me suffit pour me souvenir de vous. Votre sourire, vos appels "Jésus!", "Père!" suffisent pour que je garde votre offrande en mémoire, comme si votre ange l'élevait à la hauteur de mon regard.

Courage, mes enfants! Le monde est féroce. Mais c'est une chose qui passe et ne revient plus. Moi, je reste avec ma bonté, ainsi que *mon* monde paradisiaque où vous êtes attendus pour y oublier, dans une joie éternelle, toutes les horreurs de la terre.»

Le 19 mars

Jean 21, 19.

Jésus dit:

« Voici un bref enseignement pour ceux qui sont bientôt arrivés au but et ont besoin de mettre en œuvre leurs derniers efforts pour parvenir victorieusement à la fin de l'épreuve.

Soyez parfaits, vous ai-je dit. La perfection commence par les *Mt5,48* choses les plus pesantes et s'achève par les plus légères. Elle commence par la maîtrise de la chair, et s'achève en corrigeant les pensées de ces idées qui, sans être péché, portent en elles la tare d'une

injustice mentale qui ne plaît pas à Dieu. Dieu, qui est miséricorde, est indulgent à son égard, mais elle ne lui plaît pas. Alors, pourquoi vouloir venir à moi les vêtements sans tache, mais pas frais et intacts comme un vêtement de lys que la rosée du matin a lavé de toute poussière?

C'est moi votre rosée, et je me répands pour vous ôter même les plus légères taches d'humanité et d'erreur, puis pour vous couvrir des perles de ma grâce afin de faire de vous des bijoux du trône du Père. Je vous ai donné mon Amour et mon Sang. Je vous ai donné ma Parole et mon Corps. Mais je veux vous donner plus que ma Parole, je veux vous donner ma Pensée.

Qu'est-ce que la pensée? C'est l'âme de la parole. Quand deux personnes s'aiment, ils ne se contentent pas de se dire le nécessaire, mais ils se communiquent aussi leurs pensées les plus intimes. Oh! Quelle joie de pouvoir dire à celui que l'on aime ce qui, tel un éclair, une musique, un frémissement, bouillonne dans l'esprit et par là se distingue des brutes, dont les mouvements mentaux se bornent aux besoins élémentaires de la vie!

L'homme pense, et il tire de sa pensée des chefs-d'œuvre d'art, de génie, de beauté. L'homme pense, et il trouve dans cette pensée un ami intime dont la compagnie emplit même la solitude de l'ermite. La pensée de l'homme étant spirituelle, elle embrasse l'univers tout entier. Elle se plonge dans le souvenir d'époques lointaines, elle s'immerge dans les prévisions des temps à venir, elle étudie, contemple et médite les œuvres admirables de Dieu dans la création, elle réfléchit sur les mystères des hommes. Tout homme est en effet un mystère enfermé sous un vêtement mortel, lumineux ou sombre selon que son âme est sainte ou satanique; ce mystère-là est connu de Dieu seul, à qui rien n'échappe. De la contemplation des choses et des hommes elle s'élève à la contemplation de Dieu.

Elle ressemble à un aigle qui, de la vallée, fuse vers les sommets puis s'élève encore plus haut dans le ciel, monte vers le soleil, cherche les étoiles: de même, la pensée humaine peut s'élever, embrasser, se plonger dans la pureté resplendissante de Dieu après avoir médité sur la capacité humaine, sur l'immensité divine après avoir réfléchi à la relativité humaine, sur l'éternité divine après avoir contemplé le caractère éphémère de l'homme, sur la perfection après avoir regardé l'imperfection humaine, sans orgueil qui aveugle.

Eh bien! Qu'il est doux de communiquer nos pensées à ceux que nous aimons, ses lumières offertes comme des perles à ceux qui

nous sont le plus cher! C'est l'amour de l'amour, le plus pur, le plus élevé.

Je veux vous partager ma pensée, vous faire comprendre la pensée cachée dans la Parole. C'est comme si je vous prenais et vous mettais dans mon esprit pour vous faire connaître les trésors qui y sont enfermés. Et cela pour vous rendre toujours plus semblables à moi, par conséquent plus agréables à mon Père, qui est aussi le vôtre.

Il y a une phrase de l'évangile de Jean, lui qui possédait parfaitement la pensée de son Jésus, Maître et Ami, qui dit ceci: "Il disait cela pour signifier de quelle mort il rendrait gloire à Dieu."

De quelle mort il rendrait gloire à Dieu! Mes enfants! *Toutes les morts glorifient Dieu quand elles sont acceptées et subies saintement.* Loin de vous l'envie — même sainte — de telle ou telle mort. N'évaluez pas humainement la valeur de telle ou telle mort. *La mort est une volonté de Dieu qui s'accomplit.* Même si son exécuteur est un homme féroce qui se fait l'arbitre des destins d'autrui et, de par son adhésion à Satan, en devient instrument de torture de ses semblables et leur assassin maudit de moi, *la mort est toujours l'ultime acte d'obéissance à Dieu qui a prescrit la* Gn 3,17-19 *peine de mort à l'homme à cause de son péché.*

Vous admettez un grand nombre d'indulgences; certaines âmes médiocres (pas petites: *médiocres*), chez qui la religion se réduit à des pratiques qui la bandent comme une momie dans les ténèbres d'un hypogée, font chaque jour la somme des jours d'indulgence qu'elles ont acquis par telle ou telle prière. Les indulgences existent pour que vous en profitiez dans la vie future, c'est vrai. Mais faites de la lumière, donnez des ailes à votre âme et à votre religion! Il s'agit de choses célestes. Ne les transformez pas en esclaves emprisonnées dans une prison obscure. De la lumière, de la lumière, des ailes, des ailes! Levez-vous! Aimez! *Priez pour aimer, soyez bons pour aimer, vivez pour aimer.*

Les plus grandes indulgences sont au nombre de deux. Elles sont plénières et viennent de Dieu, de moi qui suis le pontife éternel. *La première est celle de l'amour qui couvre la multitude des péchés.* Elle les détruit dans son feu. *Celui qui aime de toutes ses forces consume d'une fois sur l'autre ses imperfections humaines. Celui qui aime ne commet rien de plus grave que des imperfections. La seconde indulgence plénière, donnée par Dieu, est celle d'une mort résignée, quelle qu'elle soit, d'une mort désireuse de faire un ultime*

acte d'obéissance à Dieu.

La mort est toujours un calvaire. Qu'elle soit grande ou quelconque, elle est toujours un calvaire. Elle est d'ailleurs toujours "grande" même si, à première vue, rien n'en donne l'impression; car Dieu l'adapte aux forces de chacun (je parle ici de mes enfants, non pas des fils de Satan), aux forces que Dieu augmente à la mesure de la mort qui est le lot de sa créature. Elle est encore grande parce que, si elle a lieu saintement, elle assume la grandeur de ce qui est saint. Toute mort est donc sainte, elle glorifie Dieu.

Qu'il est beau de voir une rose éclore sur sa tige! La voici fermée comme un rubis dans son chaton d'émeraude, mais elle écarte les feuilles du chaton et, telle une bouche qui s'ouvre au sourire, elle desserre ses pétales de pourpre. Elle répond au baiser du soleil par un sourire de soie. Elle s'ouvre. C'est une auréole de velours vif autour de l'or des pistils. Par sa couleur et son parfum, elle chante la gloire de son Créateur, puis, le soir, elle se replie, fatiguée, et meurt avec un parfum encore plus pénétrant qui constitue son ultime louange au Seigneur.

Qu'il est beau d'entendre, le soir dans les bois, le chœur des oiseaux qui, avant de se reposer, chantent de tous les trilles de leur gosier l'oraison de louange au Père qui les a nourris! On dirait que leur chœur va s'éteindre, mais c'est toujours le plus amoureux qui lance de nouveaux trilles et incite les autres à le suivre, car le soleil n'est pas encore couché et la lumière est si belle qu'on se doit de la saluer pour qu'elle les aime et revienne au matin. Ou encore parce que le bon Dieu permet qu'ils voient un grain sur le sol, un moucheron perdu, un flocon de laine à porter aux petits ou à donner au petit estomac que le bon Seigneur rassasie. Le chœur des oiseaux continue ainsi jusqu'à ce que la lumière meure, puis les reconnaissants se rassemblent sur une branche, en petites boules tièdes qui pépient une dernière fois sous leurs plumes pour dire: "Merci, mon Créateur."

La mort du juste ressemble à celle de la rose et au sommeil de l'oiseau: elle est douce, belle, agréable au Seigneur. Qu'elle ait lieu dans l'arène d'un cirque ou dans l'obscurité d'une prison, au milieu de l'affection des proches ou dans la solitude de ceux qui n'ont plus personne, qu'elle soit rapide ou un long tourment, *elle est toujours, toujours, toujours gloire rendue à Dieu.*

Acceptez-la paisiblement. Désirez-la paisiblement. Accomplissez-la paisiblement. Que ma paix demeure en vous jusque dans

cette épreuve, dans ce désir, dans cette consommation. Ayez déjà ma paix éternelle en vous, dès cet instant et pour cet ultime événement.

Considérez que la mort sanglante d'une Agathe ne diffère pas, à mes yeux, de celle d'une Liduine, ni celle d'une Thérèse Martin de celle d'un Dominique de Guzmán, d'un Thomas More ou d'un Contardo Ferrini.^[114]

Comme je l'ai dit, celui qui fait la volonté de mon Père est bien heureux. Il est bienheureux, je vous l'ai dit, mais aussi mon frère, ma sœur et ma mère. Je vous ai dit tout cela. Car j'ai glorifié Dieu mon Père *en faisant sa volonté dans la vie comme dans la mort*. Imitiez donc votre Maître et je vous appellerai "mes frères, mes sœurs". »

Mt 12, 46-50

Mc 3,31-35

Lc 8,19-21

Le 22 mars

Jésus dit:

« La dictée d'hier^[115] entraîne celle qui suit.

Certaines familles ne sont pas de vraies familles, et sont à l'origine de grands malheurs qui se propagent de l'intérieur de la cellule familiale pour détruire les structures des nations et, par-là, menacent la paix mondiale: *ce sont ces familles dans lesquelles ce n'est pas Dieu qui domine, mais la sensualité et l'intérêt, par conséquent l'affiliation à Satan*. Fondées sur la sensualité et l'intérêt, elles ne s'élèvent pas vers ce qui est saint mais, comme des herbes malsaines nées dans la boue, rampent toujours en direction de la terre.

L'ange dit à Tobie: "Je t'apprendrai quels sont ceux sur qui le démon a pouvoir".

Tb 6,16

(Vulg)

Oh! En vérité, il y a des époux qui sont sous le pouvoir du démon dès la première heure de leur mariage! Certains le sont avant même d'être mariés. D'autres le sont à partir du moment où ils décident de prendre un compagnon ou une compagne; leur but n'est pas droit, ils font des calculs sournois sur lesquels l'égoïsme et la

114- Sainte Agathe, qui vivait au 3^e siècle, est morte martyre. Sainte Liduine (1380-1433) est morte infirme. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) mourut en se consumant en clôture. Saint Dominique (1175-1221), fondateur des frères prêcheurs, mourut d'épuisement en raison des fatigues dues à ses voyages. Saint Thomas More (1118-1170) finit assassiné. Et le bienheureux Contardo Ferrini (1859-1902) mourut de typhus.

115- Il s'agissait d'un commentaire de l'épisode de la "Première leçon de travail à Jésus" qui appartient à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

sensualité règnent en maître.

Rien de plus sain, rien de plus saint aussi que deux personnes qui s'aiment honnêtement et s'unissent pour perpétuer la race humaine et fournir des âmes au ciel.

La dignité de l'homme et de la femme devenus parents *suit immédiatement celle de Dieu*. La dignité royale elle-même ne lui est pas semblable. En effet, le plus sage des rois ne fait qu'administrer des sujets. Au contraire, *ces parents attirent sur eux le regard de Dieu et prélèvent à ce regard une nouvelle âme qu'ils enferment dans l'enveloppe de chair qui naît d'eux*. Je pourrais presque dire que, à ce moment précis, ils ont Dieu pour sujet *car Dieu, devant leur amour droit qui s'unit pour donner à la terre et au ciel un nouveau citoyen, crée immédiatement une nouvelle âme*.

S'ils pensaient à ce pouvoir qui est le leur et auquel Dieu consent aussitôt! Les anges n'ont pas la même possibilité. Mieux, les anges, comme Dieu, sont aussitôt prêts à adhérer à l'acte des époux féconds et à devenir les gardiens de la nouvelle Tb 6,16-22
créature. Mais nombreux sont ceux qui, comme le (Vulg)
dit Raphaël, embrassent l'état conjugal de manière à
chasser Dieu d'eux-mêmes et de leur esprit, et à s'abandonner à la
luxure. Le démon a tout pouvoir sur eux.

Quelle différence y a-t-il entre le lit du péché et le lit de deux époux qui ne refusent pas la jouissance mais repoussent toute descendance? Ne jouons pas aux équilibristes en mots et en raisonnement faussés. Il n'y a pas grande différence. S'il est conseillé ou interdit, en cas de maladie ou d'imperfections, d'avoir des enfants, *alors il convient de savoir être continent et de s'interdire ces satisfactions stériles qui ne sont rien d'autre qu'une satisfaction des sens. En revanche, si aucun obstacle ne s'oppose à la procréation, pourquoi faites-vous d'une loi naturelle et surnaturelle un acte immoral en la détournant de sa finalité?*

Lorsqu'une réflexion honnête vous conseille de ne pas augmenter le nombre de vos enfants, sachez vivre en époux chastes et non en singes luxurieux. Comment voulez-vous que l'ange de Dieu veille sur votre maison quand vous en faites un nid de péché? Comment voulez-vous que Dieu vous protège quand vous l'obligez à détourner son regard avec dégoût de votre nid souillé?

Oh! Pauvres familles qui se forment sans préparation surnaturelle, pauvres familles d'où toute recherche de la vérité est bannie à-priori et où l'on se gausse au contraire de la parole de Vérité qui enseigne ce qu'est le mariage et ses raisons d'être. Pauvres familles

qui se forment sans que l'on pense à ce qui est supérieur, mais uniquement sous l'aiguillon d'un appétit sensuel et d'une réflexion financière! Bien des époux n'ont plus la moindre pensée pour Dieu une fois passée la coutume inévitable de la cérémonie religieuse — *je parle bien de coutume, et je le répète, car pour la majorité ce n'est rien d'autre, et en tout cas pas une aspiration de l'âme à avoir Dieu à ses côtés en un tel moment* —. *Ils font de ce sacrement un festin, et du festin un exutoire pour leur bestialité, alors que dans ma pensée le sacrement, loin de se terminer avec la cérémonie religieuse, commence à cet instant et dure aussi longtemps que la vie des époux*; on peut le comparer aux vœux monastiques qui, loin de se limiter à la cérémonie religieuse, durent aussi longtemps que la vie du religieux ou de la religieuse.

L'ange apprend à Tobie que, si la prière précède Tb 6,16-18;
l'acte, celui-ci *devient saint, béni et fécond en joies* 8,4
véritables et en descendance. (Vulg)

Voilà ce qu'il conviendrait de faire: *aller se marier d'une part en étant poussé par le désir d'avoir des enfants, puisque c'est là le but de l'union humaine* (tout autre but est un péché qui dés honore l'homme comme être raisonnable et blesse l'esprit, temple de Dieu, qui s'enfuit avec indignation), *d'autre part en gardant Dieu à l'esprit à tout moment*. Dieu n'est pas un garde-chiourme oppressif. C'est un Père bon, qui se réjouit des joies honnêtes de ses enfants et qui répond à leurs étreintes par des bénédictions célestes et par l'approbation, ce dont la création d'une nouvelle âme est la preuve.

Mais qui comprendra cette page ? Comme si j'avais parlé la langue d'une planète inconnue, vous la lirez sans en goûter la sainte saveur. Elle vous semblera être du ressassé, or c'est la doctrine céleste. Vous la tournerez en dérision, vous, les savants du moment. Mais vous ne savez pas que Satan rit de votre stupidité, lui qui a réussi, grâce à votre manque de continence, grâce à votre bestialité, à tourner à votre condamnation ce que Dieu avait créé pour votre bien: le mariage en tant qu'union humaine et sacrement.

Je vous répète les mots de Tobie à sa femme, pour que vous vous en souveniez et que vous vous comportiez en conséquence — si toutefois un reste de dignité humaine survit en vous et vous le permet —: "Nous sommes enfants de saints, et nous ne pouvons nous unir comme les païens qui ne Tb 4,12
connaissent pas Dieu."

Qu'elles soient votre règle de conduite. Car, même si vous êtes nés là où la sainteté était déjà morte, le baptême a fait de vous des enfants de Dieu, du Saint des saints, de sorte que vous pouvez toujours

affirmer que vous êtes enfants de saints, et vous y conformer. Vous aurez alors "une descendance dans laquelle le nom du Seigneur sera béni", et l'on vivra conformément à sa Loi.

Or quand les enfants vivent conformément à la Loi divine, les parents en profitent, car elle enseigne la vertu, le respect, l'amour, si bien que les premiers à en bénéficier après Dieu sont les heureux parents, ces saints époux qui surent faire de leur mariage un rite perpétuel, et non un vice déshonorant. »

Le 23 mars

Je vois se dérouler la vision suivante^[116], dont j'ai eu un signal lors de l'apparition de Lazare que je vous ai mentionnée de vive voix.

Un homme s'approche du groupe des apôtres, réuni dans une maison bien pauvre, à un endroit que l'on ne peut même pas qualifier de village tant il est petit. C'est déjà lui faire honneur que de lui donner ce nom. C'est une petite poignée de ma~ures à l'aspect de bourbe (on dirait qu'elles sont réellement construites en bourbe et en roseau) sur un seul niveau: le sol, sans terrasse, sans rien qui soit d'aspect agréable, disséminées le long d'une ruelle poussiéreuse qui se termine par une cannaie bruisante, comme on en voit au bord des rivières. Ces roseaux ne ressemblent pas aux nôtres, mais plus ou moins à ceux que l'on voit près des rizières; je ne connais pas le nom exact de ces plantes faites d'une tige longue et cylindrique, ornées de feuilles à ruban et d'une baie de la longueur d'un doigt, qui deviendra la fleur ou le fruit de cette plante lacustre.

L'homme s'adresse à Pierre, et celui-ci se dirige vers une seconde pièce, suivi par l'homme. Il entre dans la salle, où se trouve Jésus, assis sur un pauvre lit qui est aussi l'unique meuble de la pièce, petite et basse.

L'homme salue et Jésus y répond par un sourire. Je comprends qu'il connaît cet homme, parce qu'il lui demande: « Quelle nouvelle m'apportes-tu? »

— Mes patrons m'envoient te dire de venir immédiatement, car Lazare est très malade et le médecin dit qu'il va mourir. Marthe et Marie t'en supplient. Viens, parce que toi seul peut le guérir.

— Dis-leur de rester tranquilles. Ce n'est pas une maladie mortelle,

Voir 116- la note 65.

mais c'est la gloire de Dieu pour que sa puissance soit glorifiée en son Fils.

— Mais c'est très grave, Maître. Sa chair est gangrenée, et il ne se nourrit plus. J'ai épuisé le cheval pour arriver plus vite.

— Peu importe. Il en est comme je le dis.

— Mais viendras-tu?

— Je viendrai. Dis-leur que je viendrai. Qu'elles aient foi. »

L'homme salue et s'en va. Pierre le raccompagne et Jésus reste seul.

Ici s'arrête la première partie de la vision.

Voici la seconde partie.

Nous sommes encore dans la pauvre maison d'avant. C'est le soir. Déjà, les premières étoiles s'allument dans le ciel et, au fond, les roseaux s'agitent sous la brise du soir en faisant battre les uns contre les autres leurs fruits étranges, qui claquent comme de petites castagnettes et secouent les rubans des feuilles, qui froufroutent comme de la soie.

Les apôtres congédient les dernières personnes qui s'obstinent à rester pour écouter Jésus plus longuement puis leur ferment la porte au nez. A l'intérieur, une lampe à huile éclaire les murs sombres sur lesquels se reflètent les ombres mobiles des apôtres affairés à préparer quelque chose à manger.

Jésus est assis à une table rustique et se tient le coude appuyé dessus et le front sur la main. Il pense. Plongé dans sa méditation, il fait abstraction des paroles et des actes des autres.

Pierre balaie la table de la poussière qui peut s'y trouver au moyen d'une poignée de feuilles qui dégagent une odeur légèrement amère, puis il y pose un pain, une amphore remplie d'eau, une coupe pour Jésus — qui se verse aussitôt à boire comme s'il avait grand soif après avoir parlé toute la journée —, et une autre coupe pour eux tous. André apporte ensuite des poissons grillés et les pose au milieu de la table, ainsi que des pains. Jean prend la lumière, qui était à côté du foyer, et le met au centre de la table.

Jésus se lève tandis que tous s'approchent de la table. Ils prient tous debout. Jésus, vraiment, prie pour tous en tenant le pain sur ses paumes levées vers le ciel, et les autres suivent mentalement cette prière. Puis ils s'assoient comme ils le peuvent, car l'ameublement est très limité, et Jésus distribue le pain et les poissons.

Ils mangent et discutent des événements du jour. Jean rit de bon

cœur en évoquant l'indignation de Pierre devant la prétention de l'homme qui voulait que Jésus aille chez lui pour guérir ses brebis malades. Jésus sourit et se tait.

Vers la fin du repas, Jésus, comme s'il annonçait une décision qu'il venait de prendre, décroise les mains qu'il tenait posées sur la table et dit en écartant les avant-bras (comme pour dire: « Le Seigneur soit avec vous ») « Et pourtant, il faut partir.

— Où, Maître? demande Pierre. Chez l'homme aux brebis? » On comprend que cette histoire des brebis lui reste sur le cœur.

« Non, Simon. Chez Lazare. Nous retournons en Judée.

— Maître, rappelle-toi que les juifs te haïssent! (Pierre).

— Il y a peu, ils voulaient te lapider! (Jacques).

— Mais, Maître, c'est de l'imprudencel (Matthieu).

— Tu ne te soucies pas de nous? (Judas Iscariote).

— Oh, Maître, prends garde à ta vie! Qu'advierait-il de moi, de nous tous, si nous ne t'avions plus? » Jean est le dernier à parler ouvertement. Les sept autres murmurent entre eux et ne cachent pas leur désapprobation.

« Paix! Paix! », répond Jésus. « N'y a-t-il pas douze heures de jour? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas, car il voit la lumière de ce monde; mais s'il marche de nuit, il trébuche parce qu'il n'y voit rien. Je sais ce que je fais car la Lumière est en moi. Quant à vous, laissez-vous guider par celui qui voit. Sachez aussi que, tant que l'heure des ténèbres n'est pas venue, rien de ténébreux ne pourra se produire. Mais quand cette heure arrivera, aucun éloignement ni aucune force, et pas même les armées de César, ne pourront me sauver des juifs. Car ce qui est écrit doit arriver et les forces du mal travaillent déjà en secret pour accomplir leur œuvre. Par conséquent, laissez-moi agir, et faire du bien tant que je suis libre de le faire. L'heure viendra où je ne pourrai plus remuer un doigt ni dire un mot pour accomplir un miracle. Le monde sera vide de ma force. Ce sera l'heure d'un terrible châtement pour l'homme; non pas pour moi, mais pour l'homme qui n'aura pas voulu m'aimer. *Cette heure se répètera, par la volonté de l'homme qui aura repoussé la Divinité jusqu'à devenir un sans-Dieu, un disciple de Satan et de son fils maudit. Cette heure viendra quand la fin de ce monde sera proche. La non-foi qui règnera annihilera mon pouvoir d'accomplir des miracles. Ce n'est pas que je puisse le perdre, mais le miracle ne peut être accordé là où il n'y a ni foi ni volonté de l'obtenir, là où il serait objet de mépris et instrument du mal, en se servant*

d'un bien obtenu pour faire un plus grand mal. Actuellement je peux encore faire le miracle et cela pour glorifier Dieu. Allons donc auprès de notre ami Lazare, qui dort. Allons le réveiller de ce sommeil, pour qu'il soit frais et prêt à servir son Maître.

— Mais s'il dort, c'est bien. Il va finir de guérir. Le sommeil est déjà un remède. Pourquoi le réveiller?

— Lazare est mort. J'ai attendu qu'il soit mort pour m'y rendre, non pas pour lui ou pour ses sœurs, mais pour vous, afin que vous croyiez et que votre foi grandisse. Allons chez Lazare.

— C'est bien. Allons-y! Nous mourrons tous comme il est mort, lui, et comme tu veux mourir.

— Thomas, Thomas, et vous tous qui critiquez et grommelez intérieurement, sachez que celui qui veut me suivre ne doit pas plus se soucier de sa vie que l'oiseau du nuage qui passe. Laissez-la passer comme le vent l'entraîne. *Le vent, c'est la volonté de Dieu, qui peut vous donner ou vous enlever la vie comme il lui plaît sans que vous ayez à vous plaindre*, tout comme l'oiseau ne se plaint pas du nuage qui passe mais chante de la même manière, sûr qu'ensuite le beau temps reviendra. *Car le nuage, c'est un incident, alors que le ciel, c'est la réalité. Et le ciel reste toujours bleu même si les nuages semblent le rendre gris. Il est et reste bleu par-delà les nuages. Il en va de même de la Vie véritable. Elle est et demeure, même si la vie humaine passe. Celui qui veut me suivre ne doit pas connaître l'angoisse de la vie ni craindre pour elle.* Je vous montrerai comment l'on conquiert le ciel. Mais comment pourrez-vous m'imiter si vous avez peur de venir en Judée, vous à qui on ne fera aucun mal actuellement? Redoutez-vous de vous montrer avec moi? Vous êtes libres de m'abandonner. *Mais si vous voulez rester, vous devez apprendre à défier le monde, ses critiques, ses pièges, ses dérisions, ses tourments, pour conquérir mon Royaume.* Allons-y!

Ici prend fin la seconde partie de la vision.

Voici la troisième.

C'est par un beau et vaste chemin qui se change sur ses côtés en verger — comme on doit être encore en hiver il ne s'y trouve actuellement ni feuilles ni fruits — que l'on entre dans la maison de Lazare. Beaucoup de monde va et vient dans les allées du jardin. Ce sont de riches juifs, dont les montures sont attachées à la clôture qui délimite la propriété, entourée d'un mur et ornée d'une lourde grille en fer travaillé comme une grille arabe.

Quand ils voient Jésus entrer, des juifs entrent dans la maison, qui est belle et grande et s'élève au milieu du jardin ; ils en ressortent avec une grande femme brune au profil plutôt accentué, mais pas laid. Elle semble avoir la quarantaine. Elle court vers Jésus et, éclatant en sanglots, s'incline et dit : « La paix soit avec toi, Maître. Mais il n'y a plus de paix pour ta servante. Lazare est mort. Si tu avais été là, il ne serait pas mort. Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt, Maître? Lazare, notre frère, t'a tellement appelé! Maintenant vois: je suis désolée et Marie pleure sans trouver la paix. Et lui, il n'est plus ici. Tu sais combien nous l'aimions. Nous attendions tout de toi. Pourtant, même maintenant j'espère, car je sais que, quoi que tu demandes au Père, cela te sera accordé.

— Ton frère ressuscitera.

— Je le sais, Maître. Il ressuscitera au dernier jour.

— Je suis la Résurrection et la Vie. Qui croit en moi, même s'il est mort, vivra. Et celui qui croit et vit en moi ne mourra pas éternellement. Crois-tu tout cela? »

En prononçant ses mots, Jésus est plein de majesté et de bonté. Il garde la main posée sur les épaules de Marthe qui, bien que grande, est beaucoup plus petite que lui; elle le regarde, le visage légèrement levé et l'air tout affligée.

« Oui, Seigneur, je crois cela. Je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, venu dans le monde, et aussi que tu peux tout ce que tu veux. Je crois. Maintenant, je vais avertir Marie. »

Jésus attend dans le jardin. Il s'approche d'une belle fontaine dont le jet arrose le parterre qui l'entoure et chante en retombant dans le bassin, où des poissons frétilent avec des éclats argentés ou dorés. Il ne se soucie pas des juifs, comme s'ils n'existaient pas. Il ne les regarde même pas. D'ailleurs, il n'a pas dit à l'entrée comme d'habitude: « Paix à cette maison. »

Marie accourt et se jette à ses pieds, qu'elle baise en sanglotant. Bon nombre de juifs l'ont suivie avec Marthe, et prennent part à sa douleur.

Marie, elle aussi, se lamente: « Oh, Seigneur! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt? Pourquoi être parti si loin de nous? Tu savais bien que Lazare était malade. Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Pourquoi n'es-tu pas venu? Il devait vivre. Je devais lui montrer que je persévérerais dans le bien. Je l'ai tant angoissé, mon frère! Et maintenant, maintenant que je pouvais le rendre heureux, il m'est enlevé. Tu pouvais me le laisser, donner à la pauvre Marie la

joie de le consoler après lui avoir causé tant de peine. Oh Jésus, Jésus! Mon Maître! Mon Sauveur! Mon espérance!

— Ne pleure pas, Marie! Ton Maître, lui aussi, souffre de la mort de son ami fidèle. Mais je te le dis : ne pleure pas. Lève-toi! Regarde-moi! Crois-tu que moi, qui t'ai tant aimée, *j'ai fait cela sans avoir une bonne raison?* Peux-tu croire que *c'est inutilement que je t'ai causé cette souffrance?* Viens! Allons auprès de Lazare. Où l'avez-vous mis?

— Viens et vois. »

Jésus prend Marie par le coude et l'oblige à se relever puis, la tenant ainsi, il se met en marche à côté de Marthe, qui lui montre le chemin.

Ils vont vers l'extrémité du verger. Le terrain montre là des anfractuosités dans la roche, car l'endroit n'est pas en plaine et le sol est fait d'une composition calcaire comme on en voit en bien des régions de nos Apennins.

« C'est ici, Maître, que ton ami est enseveli », dit Marthe, en larmes. Elle désigne une pierre posée — pas exactement à plat ou debout, mais obliquement — contre une protubérance rocheuse.

Jésus observe et pleure. En le voyant pleurer, les deux sœurs, en particulier Marie, sanglotent plus fort.

« Enlevez cette pierre, ordonne Jésus.

— Maître, ce n'est pas possible, répond Marthe. Cela fait quatre jours qu'il est là-dessous. Et tu sais de quelle maladie il est mort. Seul notre amour pouvait le soigner. Maintenant il sent déjà fortement malgré les onguents. Que veux-tu Voir? Sa pourriture?

— Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? Enlevez cette pierre. Je le veux! »

Des serviteurs retirent la lourde pierre. Une sorte de galerie en pente apparaît alors. L'on ne voit rien d'autre après avoir enlevé ce qui bouchait cette espèce de galerie.

Jésus lève les yeux, met les bras en croix et prie d'une voix forte, pendant que tous retiennent leur souffle: « Père, je te rends grâce de m'avoir exaucé. Je savais que tu m'exauces toujours. Mais je l'ai dit pour le peuple qui m'entoure. C'est pour eux que j'ai agi comme je l'ai fait, afin qu'ils croient en toi, en moi, et que tu m'as envoyé. »

Il reste ainsi un moment, comme en extase, en communication avec le Père. Son visage se transfigure. Il semble se spiritualiser et devenir encore plus lumineux. On a l'impression qu'il devient encore plus grand.

Puis il s'avance jusqu'au seuil de la galerie, met ses bras en avant — alors qu'il les gardait en croix jusque là —, et tend les mains paumes vers la terre, ses longues mains dont tellement de bien a coulé; alors, d'une voix puissante, les yeux brillants comme des saphirs ardents, il crie: « Lazare, sors! »

Comme il se tient droit sur le seuil de la caverne, sa voix résonne dans la cavité rocheuse, et l'écho s'en répercute dans tout le jardin.

Tous ressentent un frisson d'émotion et regardent, les yeux effarés mais attentifs, le visage pâle. Même les deux sœurs regardent. Marthe est debout, Marie à genoux; sans s'en rendre compte, elle tient un pan du manteau de Jésus dans la main.

Quelque chose de blanc et de long se dessine dans la cavité sombre. Et bien qu'il soit enserré dans les bandelettes et ait le visage recouvert, celui qui était mort s'avance jusqu'au seuil tandis que Jésus recule. A chaque pas que le mort fait un pas en avant, Jésus recule d'un pas, ce qui oblige Marie à lâcher le pan du manteau.

Lorsque le ressuscité atteint le bord et s'arrête là, comme une momie debout, macabre et spectral contre le noir de la grotte, Jésus ordonne: « Déliez-le et laissez-le aller. Donnez-lui des vêtements et de la nourriture.

— Maître... » Marie voudrait dire quelque chose de plus.

Mais Jésus l'interrompt: « Ici! Tout de suite! Qu'on lui apporte un vêtement! Habillez-le en présence de tous et donnez-lui à manger. »

Les serviteurs se hâtent: l'un apporte une tunique, l'autre retire les bandelettes, d'autres encore amènent de l'eau et de la nourriture.

Les bandelettes se déroulent comme un ruban. Il y a des dizaines de mètres de bandelettes étroites et alourdies par les aromates et les écoulements humains. Elles tombent à terre comme un tas de pourriture. On fait descendre le linceul qui se trouve sous les bandelettes mais que des tours restants de bandelettes retiennent encore; puis il descend tout doucement à mesure que les bandelettes tombent.

Lazare apparaît peu à peu de son cocon de mort; on dirait une chrysalide qui sort de son cocon. Son visage est maigre, son teint cireux, ses cheveux sont collés par les aromates, ses yeux encore fermés pour la même raison. Puis ses mains, jointes sur le ventre, sont dégagees.

Les serviteurs et Marie se dépêchent de nettoyer les membres au fur et à mesure qu'ils apparaissent, avec une éponge imbibée d'eau chaude parfumée à je ne sais quoi qui la rend rose et opaque. Quand

Lazare est lavé jusqu'aux côtés et qu'il apparaît à tous que son corps extrêmement maigre respire, Marie le revêt d'une petite tunique courte qui descend jusqu'au bassin. Puis elle le fait asseoir, avec amour, et c'est au tour des jambes d'être déliées et lavées. Elles sont marquées partout de cicatrices rouges-bleuâtres comme de blessures à peine guéries. Marthe et les serviteurs poussent un "Oh!" de stupeur. Jésus sourit.

Les juifs, eux aussi, regardent. Ils s'approchent autant qu'ils l'osent pour ne pas être souillés par les bandelettes, je crois; ils regardent, et ils regardent Jésus, qui continue à ne pas se soucier d'eux comme s'ils n'existaient pas.

On met à Lazare ses sandales. Il se lève, sûr de lui, et enfile tout seul la longue tunique que Marthe lui présente. Il est désormais comme tout le monde, excepté sa maigreur et sa pâleur. Il se lave tout seul les mains une nouvelle fois puis, après avoir changé l'eau, se relave le visage et toute la tête. Il s'essuie. Alors, devenu tout propre, il va se prosterner aux pieds de Jésus et les lui baise.

« Bon retour, ami, dit Jésus. Que la paix et la joie soient avec toi. Vis pour accomplir ton heureuse destinée. Lève-toi pour que je te donne le baiser de salutation. » Et ils s'embrassent tous deux sur les joues.

Puis c'est Jésus en personne qui offre à Lazare un morceau de fouace, couverte de miel à ce qu'il me semble, ainsi qu'une pomme et il lui verse du vin blanc.

Les juifs sont stupéfaits à la vue de Lazare qui mangent avec l'appétit d'un homme en bonne santé. Ses sœurs le caressent et adorent Jésus avec des regards pleins d'amour.

La vision cesse ainsi.

Le 25 mars

Isaïe 7, 10-16.

Jésus^[117] dit:

« Ce que, prudemment, mon Fils d'autrefois^[118] a refusé de faire par sainte crainte de Dieu, en résistant à la tentation que je lui avais moi-même envoyée pour l'éprouver, voici que, vous, vous le

117- C'est en fait le Père éternel qui parle, comme on le voit à la fin de la dictée.

118- Il fait référence à Acaz, roi de Judas.

demandez maintenant, non pas parce que je vous en tenterais, mais par un sursaut de votre esprit rebelle et guidé par les forces du Mal, à l'instigation de votre Ennemi que vous aimez plus que vous ne m'aimez moi, votre très haut Seigneur au-dessus de qui il n'y en a pas d'autre.

Vous demandez un signe. Vous le demandez de votre cœur impur et de vos lèvres blasphématoires. C'est pourquoi la façon dont vous le demandez est dérision de ma puissance, négation de mon existence. Vous me provoquez en exigeant que je me montre à vous par un signe parce que vous doutez de mon existence.

A l'époque de mon Fils aussi, les juifs lui demandèrent un signe sur sa Nature pour le provoquer car, dans leur cœur, ils niaient qu'il fût le Fils de Dieu.

Mt 16, 1-4

Mc 8, 11-13

Lc 11,29-32

Or l'unique signe qui les a rendus conscients de leur déicide fut celui qui est advenu après la mort de mon Verbe, châtement impardonnable pour ceux qui avaient été sourds et aveugles aux prodiges et aux paroles de mon Christ.

Vous n'obtenez pas de signe de votre Dieu parce que je ne me manifeste pas à ceux qui me nient. A l'inverse, vous recevez de nombreux signes de celui que vous adorez en esclaves. L'Ennemi, lui, multiplie ses signes et vous, qui êtes maintenant tout proches du temps de l'adoration de la Bête de l'Apocalypse, vous vous laissez séduire et jugez que l'auteur de tels signes est plus grand que moi. Vous croyez même que lui seul existe. Vous dites: "Qui est Dieu? Qu'est-ce qu'il est?", et intérieurement vous répondez, pour justifier votre iniquité: "Dieu n'existe pas."

Ap 13, 1-18

Je suis qui je suis. Je vous suis tellement supérieur qu'aucune manifestation de ma part ne serait comprise du monde actuel, qui est tombé dans les ténèbres et la stupidité les plus effrayantes. Ce que vous appelez progrès est en réalité votre régression vers les crépuscules des premiers temps, lorsque les hommes, après avoir perdu Dieu et son paradis, ne furent qu'à peine supérieurs aux animaux et atteignirent un état de corruption tel que je me suis décidé à exterminer la race que je méprisais.

Ex 3,14

Gn 6,7

La fin ressemblera au commencement. Le cercle se ferme par le raccordement des deux moignons ténébreux l'un à l'autre. Le nouveau déluge, autrement dit la colère de Dieu, adviendra sous une autre forme. Mais ce sera toujours de la colère. Fidèle à ma parole, je n'enverrai plus de déluge. *Mais je laisserai les forces sataniques envoyer le déluge de la cruauté satanique.*

Gn 9,11

Vous avez eu la Lumière. Je vous l'ai envoyée, ma Lumière, afin

que la parabole de l'humanité en soit illuminée. Je vous l'ai envoyée afin que l'on ne puisse dire que j'ai voulu vous tenir dans le crépuscule de l'attente. Si vous l'aviez accueillie, *toute l'autre partie du cercle qui unira le cheminement de l'homme*, de son apparition à sa fin, *aurait été illuminée par la Lumière de Dieu, et l'humanité aurait été enveloppée de cette Lumière de salut qui vous aurait conduits sans secousse ni douleur à la Cité de la Lumière éternelle.*

Mais vous avez repoussé la Lumière. Elle a brillé au sommet du cercle, puis elle est devenue toujours plus éloignée de vous au fur et à mesure que vous descendiez par l'autre chemin sans lui dire:

"Seigneur, reste avec nous car le soir des temps approche et nous ne voulons pas périr sans ta Lumière." A l'instar du cours d'une journée, vous, les hommes, êtes venus à la rencontre de la Lumière, vous l'avez reçue, puis vous êtes repartis dans les ténèbres. Quant à elle, ma Lumière, mon Verbe, elle est restée comme un soleil fixé sur son ciel où elle est retournée après que *votre refus — et non la mort — l'y a repoussée.*

Ma Lumière, mon Verbe, est demeurée le Maître de ce petit nombre de ceux qui l'aiment et l'ont accueillie en eux. Aucune ténèbre ne peut l'éteindre parce qu'ils défendent cette Lumière, cet amour, au prix de leur vie s'il le faut. Grâce à leur amour fidèle ils obtiendront la Vie en moi, car ils possèdent déjà mon Emmanuel et ont donc déjà Dieu en eux, cet Emmanuel que la Vierge, unie à moi, a conçu et enfanté. Il est l'unique signe donné par Dieu à la maison de David, au royaume de Juda, pour l'assurer de sa durée, qui aurait été éternelle si mon peuple n'avait repoussé mon Emmanuel.

Il est dit, dans la prophétie de mon prophète: "Il mangera du lait caillé et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien." Is 7,15

Lui, [l'Emmanuel], a toujours su distinguer le bien du mal grâce à sa sagesse, qui subsista en lui jusque dans sa condition d'Homme dans laquelle sa nature divine s'était anéantie sous l'exigence d'un amour si grand qu'il vous en était incompréhensible; c'est cet amour qui l'a poussé à s'humilier lui-même, lui l'Infini, dans la misère limitée d'une chair mortelle. Il n'avait nul besoin d'années pour parvenir à la pleine possession de la raison et de la faculté de discerner. Et si, pour ne pas forcer l'ordre des choses, il voulut suivre les phases ordinaires de la vie humaine sous cette apparence de l'incapacité de l'enfant, de la demi-incapacité de l'adolescent, il dissimulait les trésors de son infinie Sagesse.

Cependant, cette parole prophétique signifie qu'il allait se nourrir d'humilité et de discrétion jusqu'au moment où, son heure venue, il deviendrait le Maître d'Israël, le Maître du monde, mon Témoignage, le Défenseur de la cause du Père. Tel une flamme sortie du boisseau, il allait briller de toute la puissance de sa Lumière et de sa nature messianique, faire preuve de douceur envers les bons et de sévérité envers les mauvais, secouer, irriguer, féconder les cœurs, donner à l'homme — et non pas à lui-même qui n'avait guère besoin d'un tel don — la faculté de discerner le bien et le mal, enfin lever tous les doutes et les manques de clarté à ce sujet.

Il est venu porter la Loi à sa perfection et vous la rendre plus claire par son enseignement, que son exemple permettait de suivre. Il est venu, et il a tant aimé le Bien et repoussé le Mal qu'il a accepté de mourir afin que le Bien triomphe dans le monde et dans les cœurs, et que le Mal soit vaincu par son sang divin.

Pour mon Christ parvenu à l'âge d'homme, il n'était plus question de lait caillé et de miel, mais de vinaigre et de fiel. Ce vinaigre et ce fiel de la dernière heure furent précédés d'un vinaigre et d'un fiel métaphoriques pendant ses trois années de vie publique sans cesse contrecarrée par ses ennemis et rendue difficile par la pesanteur de ses amis et disciples.

Les lèvres de mon Christ sont encore affligées par le fiel et le vinaigre de cette engeance arrogante. Le Père est lui aussi affligé par la douleur de son Fils. Sa peine se change en colère contre vous, hommes qui n'avez plus d'esprit fidèle à votre Dieu. Le sacrifice qui se répète sur les autels de la terre ne contribue plus à votre salut. Mais de même que, du Golgotha, le sang du Fils est retombé sur ceux qui le tuaient, en criant vers moi sa douleur et en provoquant ma punition, il retombe aujourd'hui sur vous, qui êtes hypocrites et blasphémateurs, négateurs et vicieux, haineux à l'égard de Dieu et de l'homme votre frère, et il vous marque à feu et à sang pour la condamnation.

La terre hurle comme une créature effrayée par les monstres qui l'habitent; l'univers frémit d'horreur à la vue des crimes qui couvrent la terre; moi, votre Dieu, je tremble de colère divine devant votre corruption charnelle, intellectuelle et spirituelle. Ni la pitié et la prière du Sauveur ni celles de la Vierge et des saints n'apaisent ma colère.

Vraiment je dis, comme aux temps de Moïse: *"Ce lui qui a péché contre moi, c'est lui que j'effacerai de mon livre et si je venais ne serait-ce* Ex 32, 33-34

qu'une seule fois parmi vous, je vous exterminerai. "Vraiment, je dis que je ne parle comme à un ami qu'aux enfants qui me restent, car leur fidélité a trouvé grâce à mes yeux; je leur montrerai mon Bien et j'aurai pitié d'eux. C'est même en vous témoignant encore plus de bienveillance qu'à mon serviteur Moïse — puisque mon très saint Fils vous a apporté sa clémence et a instauré le règne de la clémence — que, sans attendre le jour de votre venue au ciel, je ferai briller sur vous la face de mon Christ, ô mes enfants qui m'adorez avec un saint respect et un amour filial.

Aimez-la, car celui qui l'aime m'aime. Aimez-la, parce qu'elle est votre salut. L'Etoile ne s'est pas levée pour Jacob *Nb 24,17* seulement, mais pour tous ceux qui aiment Dieu de toutes leurs forces. Et l'Etoile-Christ, après les combats de cette terre, me les conduira au ciel où une place vous est préparée, pour vous, les bénis pour lesquels mon Verbe n'a pas pris chair en vain et pour qui mon Christ n'est pas mort inutilement. »

Après tellement de temps, j'ai donc de nouveau entendu la voix du Père. Je croyais que c'était Jésus, qui me faisait sentir depuis ce matin qu'il avait à me parler sur ce passage d'Isaïe; il ne l'avait pas expliqué en novembre, quand le Maître m'avait commenté les prophètes.^[119] Mais c'était le Père éternel. J'en suis tout heureuse, bien que la dictée soit sévère pour l'humanité en général.

Veuille le Père augmenter sans cesse mon amour pour lui, de sorte que je parvienne moi aussi au ciel.

Après avoir écrit cette dictée, je me suis reposée; c'était le 26, à deux heures du matin. J'ai revu la Mère, non pas en vision, mais comme si elle était vivante dans ma chambre. Cela fait très longtemps que je ne l'avais vue ainsi pour moi toute seule, et j'en étais bien chagrinée. Je me suis endormie en la sentant toute proche de moi, comme une maman, et je me suis réveillée en souriant encore à sa douce présence, qui continue encore.

Comme elle est belle! Plus on la regarde, plus elle est belle, et plus on l'aime!

119- Voir "Les cahiers de 1943", en particulier à partir du 11 novembre.

Le 28 mars

Jésus dit:

« Votre lecture distraite de l'Évangile fait que trop de vérités vous échappent. Vous prenez les grands enseignements, mais mal eux aussi, et vous les adaptez à votre façon de voir actuelle.

Vous savez pourtant que ce n'est pas à l'Évangile de s'adapter à vous, *mais bien l'inverse*. Lui, il est ce qu'il est. Son enseignement est celui de son premier siècle d'existence et sera le même au dernier même si ce dernier siècle devait advenir dans des milliards d'années. Vous ne saurez plus vivre selon l'Évangile — vous le savez déjà bien mal! —, mais ce n'est pas pour autant qu'il sera différent. Il vous dira toujours les mêmes vérités de vie.

Votre volonté d'adapter l'Évangile à votre manière de vivre *est une confession de votre misère spirituelle*. Si vous aviez foi dans les vérités éternelles et en moi qui vous les ai proclamées, vous vous efforcerez de vivre l'Évangile intégralement, comme le faisaient les premiers chrétiens. Et ne dites pas: "La vie actuelle est telle que nous ne pouvons suivre à la perfection ces enseignements. Nous les admirons, mais nous sommes trop différents pour les suivre."

Les païens des premiers siècles étaient eux aussi très différents, sinon trop, de l'Évangile, et cependant ils ont su le suivre. Luxurieux, avides, noceurs, cruels, sceptiques, vicieux comme ils l'étaient, ils surent extirper toutes ces pieuvres, se mettre l'âme à nu, la faire saigner pour l'arracher aux tentacules de la vie païenne et, ainsi blessés dans leur pensée, dans leurs affections, dans leurs habitudes, venir à moi en disant: "Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir." Et moi, je les ai guéris. J'ai cicatrisé leurs blessures.

Mt 8,2

Mc 1,40

Lc 5, 12

Car c'est de l'héroïsme de savoir arracher un mal de soi par amour d'une loi acceptée totalement. C'est de l'héroïsme de se mutiler de tout ce qui empêche de me suivre. C'est l'héroïsme que je vous ai indiqué: "En vérité je vous dis que, pour me suivre, il faut quitter maison, champs, richesses et affections. Et quiconque sait tout abandonner pour venir à moi, pour l'amour de mon Nom, recevra le centuple dans la vie éternelle. En vérité je vous le dis, celui qui m'a suivi *dans la régénération* possèdera le Royaume et viendra avec moi juger les hommes au dernier jour."

Mt 19, 28-29

Mc 10, 29-30

Lc 18,29-30

Oh, mes vrais fidèles! Avec moi, avec moi, vous formerez une foule joyeuse et resplendissante à l'heure de mon triomphe, qui sera aussi le vôtre puisque tout ce qui est à moi est à vous; tout cela

appartient à mes enfants, à ceux que j'aime et qui m'aiment, à mes bénis qui sont ma joie.

Cependant, il est nécessaire d'être " *régénéré* ", ô hommes, pour être mien. Il faut être *régénéré*. C'est bien ce que disent Jean et Matthieu lorsqu'ils rapportent mes paroles, ce dernier parlant du jeune homme riche, et le bien-aimé de Nicodème. Mt 19, 16-30
Jn 3, 1-21

Il faut renaître. Il faut être régénéré, se refaire une âme nouvelle, vous, les païens du vingtième siècle. Cela n'est possible qu'en abandonnant compromis et idées du monde pour embrasser mon Idée et la vivre, la vivre vraiment, intégralement.

C'est ce qu'ont fait les païens des premiers siècles, et ils sont devenus les saints glorieux du ciel. Ils ont apporté la civilisation à la terre. Vous devez en faire autant, s'il est vrai que vous m'aimez, s'il est vrai que vous tendez à la vie éternelle, s'il est vrai que vous œuvrez à civiliser la terre. La terre d'aujourd'hui! Elle est plus primitive qu'une tribu ensevelie dans les forêts vierges! Pourquoi donc? Parce qu'elle m'a repoussé. Il ne suffit pas de se dire chrétien pour l'être! Ce n'est pas parce qu'on a reçu le baptême pour la forme qu'on l'est! Etre chrétien signifie être ce que le Christ nous a dit d'être, comme l'Evangile vous le répète.

Or cet Evangile, vous le lisez peu, vous le lisez mal, vous l'élaguez de ce qui vous ennuie dans ses grands enseignements. En outre, vous ne remarquez même pas les passages les plus délicats.

Dites-moi donc: quand un artiste s'apprête à réaliser une œuvre, se borne-t-il aux opérations de dégrossissage s'il est sculpteur, d'esquisse s'il est peintre ou d'élévation des murs s'il est architecte? Non. Après ce gros-œuvre, il en vient aux détails. Beaucoup plus longs à réaliser que le gros-œuvre, ce sont eux qui créent le chef-d'œuvre.

Avec quel amour le sculpteur manie-t-il le ciseau et le marteau sur le marbre, qui paraît déjà vivant aux yeux du profane, pour que son œuvre atteigne la perfection! il est si minutieux et concentré sur son travail qu'il ressemble à un orfèvre. Mais voyez comme ce visage de pierre prend vie sous la caresse de l'instrument — car il s'agit maintenant d'une caresse tant elle est précise et légère —! On dirait que l'œil s'orne d'un regard, les narines semblent se gonfler sous l'effet d'un souffle, la bouche devient douce et prend la courbe de lèvres tièdes, les cheveux n'ont plus la dureté de la pierre mais deviennent aérés et soyeux comme si le vent les faisait bouger ou qu'une main amoureuse les ébouriffait.

Voyez ce peintre. Sa toile est déjà terminée. Elle est belle, du moins elle semble belle, parfaite. Mais lui ne se repose pas. Voilà: une ombre bleue-noire ici, une touche de rouge carmin là. Sur cette fleur qui respandit dans la main de cette vierge, il faut encore une étincelle de soleil pour en faire ressortir la blancheur nacrée. Sur cette Joue, une larme donnera vie à la joie extatique qui survit sous les tortures. Ce champ fleuri, où quelques troupeaux passent et broutent, est rendu humide de rosée pour mettre en relief la soif des fleurs. Le peintre ne prend pas de repos avant que son œuvre soit si parfaite que l'on puisse dire: "C'est vrai!" L'architecte et le musicien font de même, tout comme les vrais artistes qui veulent laisser au monde des chefs-d'œuvre.

C'est ainsi que vous devez agir, vous aussi, envers ce chef-d'œuvre qu'est votre vie spirituelle.

Que croyez-vous donc? Que moi, qui étais si étranger aux discours, j'ai ajouté des paroles pour le simple plaisir de parler? Non. J'ai dit seulement ce qui est nécessaire pour vous mener à la perfection. Or s'il se trouve, dans le grand enseignement évangélique, de quoi permettre le salut de vos âmes, les plus petits détails contiennent le moyen d'atteindre la perfection.

Les premiers sont les commandements. Y désobéir entraîne la mort à la Vie. Les seconds sont les conseils. Y obéir signifie acquérir une sainteté toujours plus rapide et s'approcher toujours plus près de la Perfection du Père.

Dans l'évangile selon saint Matthieu, il est dit:

Mt 24,12

"Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre." Voilà, mes enfants, une grande vérité que l'on médite peu.

De quoi souffrez-vous maintenant? Du manque d'amour. Que sont les guerres, au fond? De la haine. Qu'est-ce que la haine? L'antithèse de l'amour. Les raisons politiques? L'espace vital? Une frontière injuste? Un affrontement politique? Ce ne sont là que des excuses.

Vous ne vous aimez pas. Vous ne vous sentez pas frères. Vous ne vous rappelez pas que vous provenez tous du même sang, que vous êtes tous nés de la même façon, que vous mourrez tous de la même façon, que tous vous avez faim, soif, froid, sommeil de la même façon et besoin de pain, de maison, de feu de la même façon. Vous ne vous souvenez pas que j'ai dit: "Aimez-vous *Jn 13,34-35;* les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que *15,12* vous êtes mes disciples. Aimez votre prochain comme vous-mêmes."

Vous prenez ces vérités pour des fables. Vous prenez ma doctrine pour celle d'un fou. Vous la substituez par beaucoup de pauvres doctrines humaines, pauvres ou mauvaises selon leur créateur. Mais même les plus parfaites sont imparfaites si elles diffèrent de la mienne. Comme la statue mythique, elles seront pour une grande part en métal précieux. Mais la base sera d'argile et provoquera finalement l'écroulement de toute la doctrine, et par-là la ruine de ceux qui s'y étaient appuyés. La mienne ne s'écroule pas. Celui qui s'y appuie ne craint pas la ruine, mais il s'élève au contraire vers une sécurité croissante: il s'élève vers le ciel, vers l'alliance avec Dieu sur la terre, vers la possession de Dieu au-delà de la terre.

Dn 2,31-45

Toutefois, la charité ne peut exister là où règne l'iniquité. Car la charité est Dieu, et Dieu ne cohabite pas avec le mal. C'est pourquoi qui aime le mal hait Dieu. En haïssant Dieu, il accroît son iniquité et se sépare toujours plus du Dieu-Charité. C'est là un cercle vicieux dont on ne sort pas, et qui se resserre pour vous torturer.

Que vous soyez puissants ou humbles, vous avez augmenté vos fautes. Vous avez négligé l'Évangile, tourné les commandements en dérision, oublié Dieu — car on ne peut dire que ceux qui vivent selon la chair, selon l'orgueil de l'esprit ou selon les conseils de Satan s'en souviennent—. Ce faisant, vous avez foulé la famille aux pieds, volé, blasphémé, tué, porté de faux témoignages, menti, forniqué, vous avez transformé l'illicite en licite. Ici en volant un emploi, une femme, des biens; là, plus haut, en confisquant un pouvoir ou une liberté nationale, en augmentant votre vol par un mensonge coupable pour justifier devant les peuples votre action qui les envoie à la mort. Ces pauvres peuples ne demandent pourtant qu'à vivre tranquilles ! Mais vous les excitez par des mensonges empoisonnés, vous les jetez les uns contre les autres pour vous garantir un bien-être qu'il ne vous est pas permis d'obtenir au prix du sang, des larmes, du sacrifice de nations entières.

Quant aux individus, quelle est leur faute au sein de la grande faute des puissants! C'est la somme des petites fautes individuelles qui sert de soubassement à la Faute. Si chacun vivait saintement, sans convoitise charnelle, sans avidité d'argent, de pouvoir, comment la Faute pourrait-elle se créer? Certes, il y aurait encore des délinquants. Mais ils seraient rendus inoffensifs parce que personne ne voudrait les servir. Tels des fous isolés de tout, ils continueraient à délirer sur leurs rêves obscènes d'abus de pouvoir. Mais leurs rêves ne deviendraient jamais réalité. Même si Satan leur venait en

aide, celle-ci serait neutralisée par l'unité contraire de toute l'humanité sanctifiée par sa vie conforme à Dieu. En outre, l'humanité aurait Dieu avec elle, bienveillant envers ses enfants bons et obéissants. La charité serait au fond des cœurs, vivante et sanctifiante. Alors l'iniquité disparaîtrait.

Voyez-vous, mes enfants, combien il est nécessaire d'aimer pour ne pas être mauvais, et combien il est nécessaire de ne pas être mauvais pour aimer? Efforcez-vous d'aimer. Si vous aimiez... ne serait-ce qu'un tout petit peu! Si vous commenciez à aimer! Un début suffirait, ensuite les progrès se feraient tout seuls.

On ne peut moissonner tant que les épis ne sont pas mûrs. L'épi ne peut mûrir s'il ne se forme pas. Et il ne peut se former si le rejet ne s'est pas formé lui-même. Mais si le paysan ne semait pas la petite graine dans la motte de terre, le rejet vert pourrait-il sortir du sillon et, tel une coupe vivante, soutenir la gloire des épis? Que la semence est petite! Elle brise pourtant la motte, pénètre dans la terre, la suce comme une bouche avide, puis expose au soleil sa magnificence bénie de futur pain; par sa couleur d'espérance ou par son or bruissant au vent et resplendissant sous le soleil, elle chante la bénédiction de celui qui procure à l'homme le Pain et le pain. La semence a beau être petite au point qu'il en faut beaucoup pour remplir le gosier d'un passereau, s'il n'y en avait plus, vous n'auriez même plus d'hostie sur l'autel. Vous mourriez de faim physique et d' inanition spirituelle.

Mettez dans chaque cœur une semence, une petite semence de charité. Laissez-vous-en pénétrer. Faites en sorte qu'elle croisse en vous. Changez votre avidité nue en une féconde floraison d'œuvres saintes toutes nées de la charité. La terre, jusqu'alors composée entièrement de ronces et d'épines, modifierait son aspect et son âpreté, qui vous torture, en une demeure paisible et bonne qui serait une anticipation du ciel bienheureux. S'aimer les uns les autres, c'est déjà être au ciel, car le ciel n'est rien d'autre que de l'amour.

Lisez, lisez l'Évangile, jusque dans ses moindres phrases. Vivez-le sous ses teintes de perfection. Commencez par l'amour. Cela semble le plus difficile des préceptes et conseils. Or c'est la clé de tout, de tout le Bien, de toute la Joie, de toute la Paix. »

*Le 29 mars**A 11h.*

Jésus dit:

« Ecris: "La croix a tout pouvoir contre le pouvoir du démon ", puis décris ce que tu verras.

C'est la semaine de la Passion, celle qui prépare au triomphe de la croix. La croix est recouverte d'un voile sur les autels, mais le Crucifié est plus que jamais à l'œuvre sur son glorieux échafaud, derrière son voile, pour ceux qui l'aiment et l'invoquent.

« Décris. »

Je vois une jeune fille, presque encore une adolescente. Elle est aux prises avec un jeune homme qui doit avoir la trentaine. La jeune fille est très belle. Grande, brune, bien faite. Le jeune lui aussi est beau. Mais autant la jeune fille a un aspect doux malgré sa sévérité, autant cet homme, malgré son sourire forcé, a quelque chose de peu sympathique. On dirait que, sous une patine de bienveillance, il a un caractère trouble et torve.

Il fait de grandes déclarations d'affection à la jeune fille, il se dit prêt à faire d'elle une épouse heureuse, la reine de son cœur et de sa maison. Mais la jeune fille, que j'entends appeler "Justine ", repousse ces propositions amoureuses avec une constance sereine.

« Mais tu pourrais faire de moi un saint de ton Dieu, Justine! Puisque tu es chrétienne, je le sais. Mais je ne suis pas ennemi des chrétiens. Je ne suis pas incrédule sur les vérités d'outre-tombe. Je crois à une autre vie et à l'existence de l'esprit. Je crois que des êtres spirituels veillent sur nous, se manifestent et nous aident. Moi aussi j'en reçois de l'aide. Comme tu le vois, je crois ce que tu crois; je ne pourrais jamais t'accuser parce que je devrais m'accuser moi aussi du même péché. Je ne crois pas, comme bien des gens, que les chrétiens sont des hommes qui pratiquent la magie noire. Je suis donc persuadé que, unis tous les deux, nous ferons de grandes choses.

— N'insiste pas, Cyprien. Je ne discute pas tes croyances. Je veux bien croire, aussi, que, unis, nous ferions de grandes choses. Je ne me pas non plus être chrétienne, et je veux bien admettre que tu aimes les chrétiens. Je prierai pour que tu puisses les aimer au point que tu puisses devenir un héros parmi eux. Alors, si Dieu veut, nous serons unis pour un même destin, mais pour un destin tout spirituel.

Car je fuis toute autre union: je veux en effet me réserver tout entière pour le Seigneur afin d'obtenir cette Vie à laquelle tu dis croire toi aussi, et parvenir à posséder l'amitié de ces esprits dont tu admets toi aussi qu'ils veillent sur nous et accomplissent, au nom du Seigneur, des œuvres de bien.

— En voilà assez, Justine! Mon esprit protecteur est puissant. Il te forcera à me céder.

— Oh non! S'il est un esprit du ciel, il ne pourra que vouloir ce que Dieu veut. Or Dieu veut pour moi la virginité et, j'espère, le martyre. C'est pourquoi ton esprit ne pourra me pousser à faire une chose contraire à la volonté de Dieu. De plus, si cet esprit ne vient pas du ciel, alors il ne pourra rien contre moi, sur qui le signe vainqueur est levé pour me défendre. Ce signe est vivant dans mon esprit, dans mon cœur, dans mon âme, dans ma chair et ils seront victorieux sur toute voix autre que celle de mon Seigneur. Va en paix, mon frère, et que Dieu t'illumine pour que tu connaisses la vérité. Je prierai pour la lumière de ton âme. »

Cyprien quitte la maison en grommelant des menaces que je ne saisis pas bien. Justine le regarde partir avec des larmes de pitié. Puis elle se retire en prière, après avoir rassuré deux petits vieux, certainement ses parents, qui avaient accouru aussitôt le jeune homme parti. « Ne craignez rien. Dieu nous protégera et fera de Cyprien l'un des nôtres. Priez vous aussi et ayez foi. »

La vision comprend deux parties, comme si le lieu se divisait en deux. D'un côté je vois la chambre de Justine, de l'autre une pièce de la maison de Cyprien.

La première prie, prosternée devant une simple croix gravée entre deux fenêtres comme si c'était un dessin ornemental et surmontée de la figure de l'Agneau, flanquée d'un côté par le poisson et de l'autre par une source qui semble puiser son liquide dans les gouttes de sang qui jaillissent de la gorge déchirée de l'Agneau mystique. Je comprends qu'il s'agit de figures en vogue du symbolisme chrétien de cette époque cruelle. En l'air, au-dessus de Justine prosternée en prière, il règne une luminosité douce qui, bien qu'incorporelle, a l'apparence d'un être angélique.

Dans la chambre de Cyprien, en revanche, au milieu d'instruments cabalistiques et de signes cabalistiques et magiques, se trouve le même Cyprien; il est tout occupé à s'affairer autour d'un trépied sur lequel il jette des substances résineuses, je crois, qui produisent de denses volutes de fumée, et à tracer sur elles des signes,

tout en murmurant des paroles de quelque rite obscur. La pièce se remplit d'un nuage bleuté qui voile les contours des choses et fait apparaître le corps de Cyprien comme derrière un espace d'eaux tremblotantes; il s'y forme un point phosphorescent qui s'agrandit peu à peu jusqu'à atteindre un volume presque semblable à celui d'un corps humain. J'entends des paroles mais je n'en saisis pas le sens. Je vois cependant que Cyprien s'agenouille et montre des signes de vénération comme s'il priait quelqu'un de puissant. Le nuage disparaît lentement, et Cyprien se retrouve de nouveau seul.

En revanche, un changement se produit dans la chambre de Justine. Un point phosphorescent qui danse comme un feu follet fait des cercles toujours plus étroits autour de la jeune fille en prière. Mon conseiller intérieur m'avertit que c'est l'heure de la tentation pour Justine et que cette lumière était un esprit mauvais qui tente d'inciter la vierge de Dieu à la sensualité en suscitant en elle toutes sortes de sensations et de visions mentales.

Je ne vois pas ce qu'elle voit. Je me rends seulement compte qu'elle souffre et que, lorsqu'elle est sur le point de fléchir, elle vainc la puissance occulte en traçant de sa main un signe de croix sur elle et en l'air avec une petite croix qu'elle a prise sur sa poitrine. La troisième fois, la tentation doit être violente, car Justine s'adosse à la croix dessinée sur le mur et, de ses deux mains levées devant elle, elle dresse l'autre petite croix. On dirait un combattant isolé qui se défend le dos au mur, appuyé contre un refuge inébranlable, et tient devant lui un bouclier invincible. La lumière phosphorescente ne résiste pas à ce double signe et se dissipe. Justine reste en prière.

Il y a alors une interruption, car la vision est manifestement coupée. Mais je la retrouve ensuite, avec les mêmes personnages. La vierge et Cyprien sont toujours présents et discutent ardemment. De nombreuses personnes y assistent et s'unissent à Cyprien pour prier la jeune fille de céder et de se marier, pour libérer la cité d'une peste.

« Ce n'est pas à moi, répond Justine, de changer d'avis, mais à votre Cyprien. Qu'il se libère, lui, de l'esclavage de son mauvais esprit et la cité sera sauvée. Quant à moi, je reste plus que jamais fidèle au Dieu auquel je crois, et je lui sacrifie tout pour votre bien à tous. L'on verra alors si le pouvoir de mon Dieu est supérieur à celui de vos dieux et à celui du Mauvais que celui-ci adore. »

La foule s'agite, en partie contre Cyprien et en partie contre la jeune fille...

...que je retrouve plus tard auprès du jeune homme, désormais bien plus adulte et portant les signes sacerdotaux: le pallium et la tonsure circulaire à la place des cheveux ornés et plutôt longs qu'il avait auparavant.

Ils se trouvent dans la prison d'Antioche, dans l'attente de leur supplice et Cyprien rappelle à sa compagne une ancienne discussion.

« Voici que s'accomplit maintenant ce que, de différentes manières, nous avons prophétisé. Ta croix a remporté la victoire, Justine. Tu n'as pas été ma femme, mais celle qui m'a enseigné. Tu m'as libéré du mal et conduit à la Vie. Lorsque l'esprit des ténèbres que j'adorais m'a avoué son impuissance à te vaincre, j'ai compris. "Elle triomphe par la croix ", m'a-t-il dit. "Je n'ai aucun pouvoir sur elle. Son Dieu crucifié est plus puissant que tout l'enfer réuni. Il m'a déjà vaincu un nombre infini de fois, et il en ira toujours de même. Celui qui croit en lui et en son signe évite tous les pièges. Seuls ceux qui ne croient pas en lui et méprisent sa croix tombent en notre pouvoir et périssent dans notre feu." Je n'ai pas voulu aller vers ce feu, mais connaître le Feu de Dieu qui te rendait si belle et pure, si puissante et sainte. Tu es la mère de mon âme et, pour cette raison, je te prie en cette heure de nourrir ma faiblesse par ta force, pour que, ensemble, nous montions vers Dieu.

— C'est toi qui es maintenant mon évêque, mon frère. Au nom de notre Seigneur Jésus Christ, absous-moi de toute faute afin que, plus pure que le lys, je te précède dans la gloire.

— Je te bénis, je ne t'absous pas, car il n'y a pas de faute en toi. Et toi, pardonne à ton frère tous les pièges qu'il t'a tendus. Prie pour moi, qui ai fait tant d'erreurs.

— Ton sang et ton amour actuel lavent toute trace d'erreur. Mais prions ensemble: Notre Père... »

Deux gardiens entrent pour troubler cette noble prière.

« Les tortures ne vous suffisent-elles toujours pas? Vous résistez encore? Vous ne sacrifiez pas aux dieux?

— Nous faisons à Dieu le sacrifice de nous-mêmes, au Dieu vrai, unique, éternel et saint. Donnez-nous la Vie. C'est celle que nous désirons. Par Jésus Christ Seigneur du monde et de Rome, par le Roi puissant devant lequel César n'est que vile poussière, pour le Dieu devant qui s'inclinent les anges et tremblent les démons, que la mort [nous soit donnée]. »

Furieux, les bourreaux les jettent à terre, les traînent sans

pouvoir les séparer, car les mains de ces deux héros du Christ sont soudées l'une à l'autre.

C'est ainsi qu'ils vont au lieu du martyr, qui semble être l'une des salles des Questeurs habituelles. Et deux coups de tranchant assés par deux bourreaux musclés coupent ces deux têtes héroïques et donnent à leur âme des ailes pour le ciel.

Jésus dit:

« L'histoire de Justine d'Antioche et de Cyprien est l'une des plus belles [qui témoigne] en faveur de ma croix.

Celle-ci, l'échafaud baigné de mon Sang, a accompli d'infinis miracles au cours des siècles. Elle en accomplirait encore si vous aviez foi en elle. Mais le miracle de la conversion de Cyprien, cette âme au pouvoir de Satan qui devient un martyr de Jésus, est l'un des plus puissants et des plus beaux.

Que voyez-vous, vous, les hommes? Une adolescente seule tenant une petite croix dans les mains, et une croix légère à peine gravée dans le mur. Une adolescente dont le cœur est réellement convaincu de la puissance de la croix et qui se réfugie en elle pour remporter la victoire.

En face d'elle, un homme que le commerce avec Satan a enrichi de tous les vices capitaux. Il est habité par la luxure, la colère, le mensonge, l'aveuglement spirituel et l'erreur, et encore par le sacrilège et l'union aux forces infernales. Il a, pour l'assister, le seigneur de l'enfer avec toutes ses séductions.

Eh bien! : c'est l'adolescente qui remporte la victoire. Et pas seulement cela, mais, contraint par une force invincible, Satan est obligé d'avouer la vérité et de perdre son disciple. La vierge fidèle ne vainc pas pour elle seule, mais pour toute la cité, libérant Antioche du maléfice qui se répand comme une peste et fait périr les habitants. Elle vainc pour Cyprien et fait de lui un serviteur du Christ alors qu'il était serviteur de Satan. Le démon, la maladie, l'homme, tous sont vaincus par une main d'adolescente qui brandit la croix.

Vous connaissez peu ma martyre. Mais vous devriez la représenter, sa petite main armée de la croix, debout sur la pierre qui clôt l'enfer et sous laquelle gronde Satan, vaincu et prisonnier. C'est ainsi que vous devriez vous la rappeler et l'imiter. Car, plus que jamais, Satan parcourt la terre et déchaîne ses forces de mal pour vous faire périr. Et il n'y a que la croix qui puisse le vaincre. Rappelez-vous qu'il a lui-même reconnu: "Le Dieu crucifié est plus puissant

250

que tout l'enfer. Il me vaincra toujours. Celui qui croit en lui évite tous les pièges."

Ayez foi, ayez foi, mes enfants! C'est une question vitale, pour vous. Soit vous croyez et tout ira bien pour vous, soit vous ne croyez pas et vous connaîtrez toujours plus le mal.

Vous qui croyez, utilisez ce signe avec vénération. Vous qui êtes sceptiques et, par votre doute, l'avez effacé de votre esprit comme sous l'effet de sucs corrosifs — et, de fait, le doute est corrosif comme un acide —, gravez à nouveau dans votre pensée et votre cœur ce signe qui vous rend sûrs de la protection divine.

Si, actuellement, la croix est voilée en signe de ma mort^[120], qu'elle ne le soit jamais dans votre cœur. Qu'elle y respandisse comme sur un autel. Qu'elle y soit la lumière qui vous guide au port. Qu'elle soit la bandière sur laquelle vous tournerez votre regard bienheureux au dernier jour, quand, par ce signe, je séparerai les brebis des boucs, jeterai ceux-ci dans les Ténèbres éternelles et emporterai mes bénis avec moi dans la Lumière.»

Jésus me dit ensuite:

«Toi, tu as expérimenté la puissance de la croix. Tu n'as aucun doute sur l'authenticité de cette vision, parce que tu as toi-même vu Satan s'enfuir sous ta main brandissant ma croix.^[121] Mais comme ceux qui croient ainsi sont peu nombreux! Et puisqu'ils ne croient pas, ils n'ont pas recours à ce signe béni.

Cette vision doit être incluse elle aussi dans les évangiles de la Foi. ^[122] Ce n'est pas l'Évangile, mais c'est la foi. Et c'est encore l'Évangile parce que j'ai dit: "A celui qui croit en moi je donnerai le pouvoir de fouler aux pieds *Lc 10,19* les serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi et rien ne pourra lui nuire."

Que ta foi augmente à chaque battement de cœur. Et si celui-ci, par fatigue, ralentit ses battements, que ta foi n'en fasse pas autant.

Plus l'heure de la réunion avec Dieu est proche, plus il faut que la foi grandisse. En effet, Satan ne s'est jamais lassé de vous troubler par ses manigances et, comme il est rusé, féroce, flatteur, il a toujours cherché à vous faire fléchir à force de sourires, de chants,

120- Coutume utilisée dans les églises durant la semaine sainte, comme cela est rappelé au début, dans la courte dictée.

121- Probable allusion à l'épisode rapporté dans l' "Autobiographie" de Maria Valtorta dans les pages 303-308.

122- Introduits par la dictée du 28 février.

de rugissements, de sifflements, de caresses et de coups de griffes; mais à l'heure de la mort, il augmente ses agissements pour vous arracher au ciel. C'est bien là l'heure d'étreindre la croix, pour que les ondes de la tourmente finale de Satan ne puisse vous submerger. Ensuite vient la Paix éternelle.

Courage, Maria. Que la croix soit ta force maintenant et à l'heure de ta mort.

Que la croix de la mort, la dernière croix de l'homme, ait deux bras : que l'un soit ma croix, et l'autre le nom de Marie. Alors la mort arrive dans la paix de ceux qui sont délivrés même de la proximité de Satan. Car lui, le Maudit, ne supporte ni la croix ni le nom de ma Mère.

Il faut faire connaître cela à beaucoup. Tous, en effet, vous devrez mourir et, tous, vous avez besoin de cet enseignement pour sortir vainqueurs de l'ultime piège de celui qui vous hait infiniment.»

Le 30 mars

Je vois une caverne rocheuse dans laquelle se trouve un lit de feuilles amassées sur un châssis rudimentaire de branchages enchevêtrés et liés par des joncs. Ce doit être aussi confortable qu'un instrument de torture. En outre, la grotte possède une grosse pierre qui sert de table, et une plus petite qui fait office de siège. Contre le côté du fond, il y en a une autre: un grand rocher saillit de la roche et — je ne sais si c'est naturellement ou à la suite d'un travail humain patient et pénible — a été poli et présente une surface relativement lisse. Il semble être un autel grossier. Une croix y est posée, faite de deux branches assemblées par de l'osier. L'habitant de cette grotte a en outre planté un pied de lierre dans une fissure terreuse du sol, et en a conduit les rameaux à encadrer la croix et à l'étreindre. Dans deux vases rustiques, qui paraissent modelés dans l'argile par des mains inexpertes, se trouvent des fleurs sauvages cueillies aux alentours. Au pied même de la croix, dans une coquille géante, se trouve un petit cyclamen sauvage dont les feuilles menues sont bien nettes; deux boutons sont prêts à fleurir. Il y a, au pied de cet autel, une gerbe de branchages épineux ainsi qu'un fouet en cordes nouées. On voit enfin, dans cette grotte, une cruche rustique qui contient de l'eau. Rien d'autre.

L'ouverture étroite et basse laisse entrevoir un arrière-fond de montagnes et, comme on aperçoit au loin une luminosité mobile, on pourrait dire que la mer est visible de cet endroit. Mais je ne peux le certifier. Des branchages de lierre, de chèvrefeuille et de rosiers sauvages — toute la magnificence habituelle des lieux alpestres, pendent sur l'ouverture et forment comme un voile mobile qui sépare l'intérieur de l'extérieur.

Une femme décharnée, vêtue d'un vêtement rudimentaire sur lequel elle a posé une peau de chèvre en guise de manteau, entre dans la grotte en écartant les branches pendantes. Elle semble exténuée. Son âge est indéfinissable. Si l'on devait en juger à son visage fané, on lui donnerait un âge certain, la soixantaine passée. Mais si l'on en juge à sa chevelure encore belle, épaisse et dorée, pas plus de quarante ans environ. Ses cheveux pendent en deux tresses le long des épaules, voûtées et maigres, et c'est l'unique chose qui luit dans cette tristesse. La femme, c'est certain, a dû être belle, car son front est encore haut et lisse, le nez bien fait et l'ovale du visage régulier, bien qu'amaigri par son état d'épuisement. Mais les yeux n'ont plus d'éclat. Ils sont fortement enfoncés dans l'orbite et marqués de paupières bleuâtres. Ces yeux trahissent bien des larmes versées. Deux rides, presque des cicatrices, sont gravées du coin de l'œil, descendent le long du nez et vont se perdre dans cette autre ride, Caractéristique de ceux qui ont beaucoup souffert, qui descend en accent circonflexe des narines aux angles de la bouche. Les tempes semblent creusées et les veines bleutées se dessinent sur une grande pâleur. La bouche pend avec un pli las; elle est d'une couleur rosée extrêmement pâle. A une époque, elle a dû être une bouche splendide, mais elle est maintenant fanée. La courbe des lèvres ressemble à celle de deux ailes brisées qui pendent. C'est une bouche douloureuse.

La femme se traîne jusqu'au rocher qui fait office de table et y dépose des myrtilles ainsi que des fraises sauvages. Elle va ensuite à l'autel et s'agenouille. Mais elle est tellement épuisée que, ce faisant, elle manque de tomber et se retient par une main au rocher. Elle prie les yeux tournés vers la croix, et des larmes descendent par le sillon des rides jusqu'à sa bouche, qui les boit. Elle laisse ensuite tomber sa peau de chèvre et reste avec sa seule tunique grossière, puis elle prend les fouets et les épines. Elle serre les branchages épineux autour de sa tête et autour de ses reins et se flagelle avec les cordes. Mais elle est trop faible pour le faire. Elle laisse donc tomber le fouet et, prenant

appui des mains et du front sur l'autel, elle dit: «Je ne peux plus, Rabbouni ! Je ne peux plus souffrir, en souvenir de ta douleur! »

C'est sa voix qui me permet de la reconnaître: c'est Marie de Magdala. Je me trouve dans sa grotte de pénitente.

Marie pleure. Elle appelle Jésus avec amour. Elle ne peut plus souffrir, mais elle peut encore aimer. Sa chair, mortifiée par la pénitence, ne résiste plus à l'effort de se flageller, mais son cœur a encore des mouvements de passion et consume ses dernières forces en aimant. Et elle aime, en restant le front couronné d'épines et la taille serrée dans les épines, elle aime en parlant à son Maître en une continuelle profession d'amour et un acte de contrition renouvelé.

Elle a glissé, le front à terre. Elle avait cette même pose au Calvaire devant Jésus déposé sur le sein de Marie, ou bien dans la maison de Jérusalem quand Véronique d'Arimathie déplaçait son voile, ou encore dans le jardin de Joseph d'Arimathie quand Jésus l'appela, qu'elle le reconnut et l'adora.^[123] Mais aujourd'hui elle pleure, parce que Jésus n'est pas là.

« Ma vie s'enfuit, mon Maître. Devrai-je mourir sans te revoir? Quand pourrai-je me délecter de ta face ? Mes péchés sont devant moi et m'accusent. Tu m'as pardonné et je crois que l'enfer ne me possède pas. Mais combien de temps vais-je passer à expier avant de vivre de toi! Oh! Bon Maître! Par l'amour que tu m'as donné, reconforte mon âme! L'heure de la mort est venue. Par ta mort désolé sur la croix, reconforte ta créature ! C'est toi qui m'as engendrée. Toi, et non ma mère. Tu m'as ressuscitée plus que tu n'as ressuscité mon frère Lazare. Car il était déjà bon, lui, et la mort ne pouvait être qu'une attente dans tes limbes. Mais moi, j'étais morte dans mon âme, et mourir signifiait pour moi la mort éternelle. Jésus, en tes mains je remets mon esprit ! Il est à toi parce que c'est toi qui l'as sauvé. En guise d'ultime expiation, j'accepte de connaître l'âpreté de ta mort abandonne. Mais donne-moi un signe que ma vie a servi à expier mes fautes. »^[124]

« Marie! » Jésus est apparu. Il paraît descendre de la croix grossière. Mais il n'a pas de plaies et n'est pas mourant. Il est beau comme au matin de la Résurrection. Il descend de l'autel et s'avance vers la femme prosternée. Il se penche sur elle. Il l'appelle une nouvelle fois; puis comme, semble-t-il, elle croit entendre cette voix par ses sens

123- Se reporter aux visions du 18 février, du 19 février et du 21 février.

124- Dans les écrits de Maria Valtorta, et en particulier dans sa grande œuvre sur l'Évangile, Marie de Magdala, sœur de Marthe et de Lazare, est identifiée à la pécheresse citée en Lc 7, 36-50.

spirituels et reste face contre terre, elle ne voit pas la lumière qui rayonne du Christ, il la touche en posant une main sur sa tête et la prend par le coude comme à Béthanie^[125] pour la relever.

Quand elle se sent touchée et reconnaît cette main à sa longueur,, elle pousse un grand cri. Elle lève alors un visage transfiguré par la joie. Puis elle l'abaisse pour baiser les pieds de son Seigneur.

« Lève-toi, Marie. C'est moi. La vie s'enfuit, c'est vrai. Mais je viens te dire que le Christ t'attend. Marie n'a pas à attendre. Tout lui est déjà pardonné, dès le premier instant. Mais, maintenant, cela lui est plus que pardonné. Ta place est déjà prête dans mon Royaume. Je suis venu te le dire, Marie. Je n'ai pas ordonné à l'ange de le faire car je rends au centuple ce que j'ai reçu, et je me souviens de ce que j'ai reçu de toi. Marie, revivons ensemble un

moment du passé. Rappelle-toi Béthanie. C'était le soir qui suivait le sabbat. Ma mort adviendrait six jours plus tard. Ta maison, tu t'en souviens ? Elle était toute belle, dans la ceinture fleurie de son

Mt 26,6-13

Mc 14,3-9

Jn 12, 1-11

verger. L'eau chantait dans la vasque et les premières roses sentaient bon autour de ses murs. Lazare m'avait invité à dîner et tu avais dégarni le jardin de ses plus belles fleurs pour décorer la table où ton Maître allait prendre son repas. Marthe n'avait pas osé te le reprocher parce qu'elle se

Lc 10, 38-42

souvenait de mes paroles; elle te regardait avec une douce envie, car tu resplendissais d'amour en allant et venant pour veiller aux préparatifs. Puis j'étais arrivé. Plus rapide qu'une gazelle, tu étais accourue, précédant les serviteurs, pour ouvrir la grille avec ton cri habituel. On aurait dit le cri d'une prisonnière libérée. Et, de fait, j'étais ta libération et toi une prisonnière libérée. Les apôtres m'accompagnaient. Ils étaient tous là, même celui qui était désormais un membre gangreneux du corps apostolique. Mais c'est toi qui étais venue prendre sa place. Et tu ignorais que, en regardant ta tête penchée pour me baiser les pieds, ton regard sincère et rempli d'amour, j'oubliais mon dégoût d'avoir le traître à mes côtés. C'est *pour cette raison* que je t'ai voulue au Calvaire. C'est *pour cette raison* que je t'ai voulue dans le jardin de Joseph. Car te voir m'assurait que ma mort n'était pas sans but. Et me montrer à toi était un acte de gratitude pour ton amour fidèle. Marie, bénie es-tu, toi qui ne m'as jamais trahi, qui m'a confirmé dans mon espérance de Rédempteur, toi en qui j'ai vu tous ceux que ma mort allait sauver. Pendant que tous mangeaient, toi, tu adorais. Tu m'avais offert de l'eau parfumée pour mes pieds

fatigués et des baisers chastes mais ardents pour mes mains; non contente encore, tu as voulu briser ton dernier vase précieux et m'oindre la tête en me peignant les cheveux comme le fait une mère, puis m'oindre les mains et les pieds afin que ton Maître tout entier sente bon comme les membres d'un roi consacré... Alors Judas, qui te détestait parce que tu étais honnête désormais et que tu repoussais par ton honnêteté les convoitises des hommes, t'avait réprimandée... Mais, moi, je t'avais défendue parce que tu avais accompli tout cela par amour, un si grand amour que son souvenir m'a accompagné durant mon agonie, le soir du jeudi à l'heure de none... C'est en raison de cet acte d'amour que tu m'as donné au seuil de ma mort, que je viens maintenant, au seuil de ta mort, te récompenser par l'amour. Ton Maître t'aime, Marie. Il est ici pour te le dire. Ne crains pas, n'aie pas peur d'une autre mort. Ta mort n'est guère différente de la mort de ceux qui versent leur sang pour moi. Que donne le martyr? Sa vie par amour de son Dieu. Que donne le pénitent? Sa vie par amour de son Dieu. Que donne celui qui aime? Sa vie par amour de son Dieu. Tu vois bien qu'il n'y a pas de différence. Martyre, pénitence, amour consomment le même sacrifice et dans le même but. Il y a donc en toi, qui est pénitente et qui aime, le même martyr que celui qui périt dans l'arène. Marie, je te précède dans la gloire. Baise-moi la main et reste en paix. Repose-toi. Il est temps pour toi de prendre du repos. Donne-moi tes épines. C'est maintenant le temps des roses. Repose-toi et attends. Je te bénis, ma bénie.»

Jésus a obligé Marie à s'étendre sur son lit. La sainte, le visage baigné de larmes d'extase, s'est couchée comme son Dieu l'a voulu; elle semble dormir, maintenant, les bras croisés sur la poitrine; ses larmes continuent à couler, mais sa bouche rit.

Elle se relève pour s'asseoir quand une lumière éclatante apparaît dans la grotte, provoquée par la venue d'un ange portant un calice qu'il pose sur l'autel et qu'il adore. Marie, agenouillée à côté de sa couche, adore elle aussi. Elle ne peut plus bouger. Ses forces l'abandonnent. Mais elle est heureuse. L'ange prend le calice et lui donne la communion. Puis il remonte au ciel.

Telle une fleur brûlée par un soleil trop ardent, Marie se penche, les bras encore croisés sur la poitrine, et elle tombe, le visage dans les feuilles de sa couche. Elle est morte. L'extase eucharistique a coupé le dernier fil qui la retenait à la vie.

Pendant que Jésus parlait, je voyais la scène qu'il décrivait: la

maison de Béthanie toute fleurie et en fête. La salle du banquet richement décorée. Marthe affairée et Marie qui s'occupe des fleurs.

Puis l'arrivée de Jésus en compagnie des douze, et sa rencontre avec Marie qui le conduit vers la maison. Lazare descend en hâte à la rencontre du Maître et entre avec lui dans la maison, dans une pièce qui précède celle du banquet. Marie porte l'eau dans un bassin et veut laver elle-même les pieds de Jésus. Puis elle change l'eau et tient le bassin jusqu'à ce que Jésus se soit purifié les mains. Quand il lui rend l'essuie-mains, elle le lui prend des mains et l'embrasse. Elle s'assied alors par terre, sur un tapis qui recouvre le sol, aux pieds de Jésus, et l'écoute converser avec son frère; ce dernier montre à Jésus des rouleaux, de nouvelles acquisitions qu'il a faites récemment à Jérusalem. Jésus discute avec Lazare du contenu de ces ouvrages et, explique les erreurs doctrinales qu'ils contiennent, je crois, ou alors des différences entre ces doctrines du paganisme et les vraies. Il doit s'agir d'ouvrages littéraires que Lazare, qui est riche et cultivé, a voulu connaître. Marie ne parle jamais. Elle écoute, et elle aime.

Ils vont ensuite dîner. Les deux sœurs servent à table. Elles ne mangent pas. Seuls les hommes mangent. Les serviteurs vont et; viennent eux aussi, apportant les plats qui sont riches et beaux. Mais ce sont les deux sœurs qui servent en personne à table; elles prennent sur les crédences les plats que les serviteurs y déposent ainsi que les amphores remplies de vin qu'elles versent. Jésus boit de l'eau. Ce n'est qu'à la fin qu'il accepte un doigt de vin.

Or vers la fin du banquet, quand déjà le repas ralentit son rythme et tourne surtout en conversation tandis qu'on passe les fruits et les douceurs, Marie, qui avait disparu pendant quelques minutes, revient avec une amphore d'albâtre. Elle en brise le col contre le coin d'un meuble pour pouvoir y puiser avec plus de facilité puis, debout derrière Jésus, elle lui prend les cheveux à pleines mains et les oint. Elle en reconstitue les boucles et termine en les enroulant mèche par mèche autour de ses doigts. On dirait une mère qui peigne son enfant. Lorsqu'elle en a fini, elle embrasse tout doucement la tête de Jésus, puis lui prend les mains, les embaume et les baise; elle en fait ensuite de même avec ses pieds.

Les disciples regardent. Jean sourit, comme pour l'encourager. Pierre hoche la tête mais... allez, il sourit lui aussi dans sa barbe et peu à peu les autres en font autant. Thomas et un autre vieillard grommèlent à voix basse. Mais Judas, dont le regard est indéfinissable mais certainement mauvais, explose avec mauvaise humeur:

«Quelle bêtise! Il n'y a que les femmes pour être aussi sottes! Pour quoi faire un tel gaspillage? Le Maître n'est certes pas un publicain ni une prostituée pour avoir besoin de telles manières efféminées! Et puis c'est dés honorant pour lui. Que vont dire les juifs quand ils le sentiront parfumé comme un éphèbe? Maître, je m'étonne que tu permettes à une femme de faire de telles sottises. Si elle a des richesses à gaspiller, qu'elle me les donne pour les pauvres! Ce sera plus judicieux. Femme, je te le dis, arrête, car tu me dégoûtes! »

Marie le regarde, interdite, et, rougissante, elle est sur le point d'obéir. Mais Jésus lui pose la main sur la tête, qu'elle tient penchée, puis fait descendre sa main sur son épaule en l'attirant doucement vers lui, comme pour la défendre: « Laisse-la faire, dit-il. Pourquoi la rabroues-tu? Personne ne doit reprocher une œuvre bonne et y voir des sous-entendus que seule la méchanceté enseigne. Elle a accompli une bonne action à mon égard. Les pauvres, vous en aurez toujours. Moi, je ne serai plus parmi vous mais les pauvres resteront. Vous pourrez continuer à leur faire du bien, mais pas à moi, car le moment est proche où je vais vous laisser. Elle a anticipé l'hommage rendu à mon Corps sacrifié pour vous tous, et elle m'a oint pour ma sépulture, car alors elle ne pourra le faire. Et cela lui aurait trop coûté de ne pas avoir pu m'embaumer. En vérité je vous dis que, partout où l'Évangile sera annoncé et jusqu'à la fin du monde, on se souviendra de ce qu'elle vient de faire. Les âmes tireront de son acte un enseignement pour m'offrir leur amour comme un baume aimé du Christ, et prendre courage dans le sacrifice: ils penseront que tout sacrifice revient à embaumer le Roi des rois, l'Oint de Dieu, celui dont la grâce descend comme ce nard de mes cheveux pour féconder les cœurs à l'amour et vers qui l'amour s'élève en un continu flux et reflux d'amour de moi à *mes* âmes et de *mes* âmes à moi. Judas, imite-la, si tu en es capable. Si tu peux encore le faire. Et puis, respecte Marie et moi avec elle. Respecte-toi aussi toi-même. Car ce n'est pas se déshonorer que d'accepter un pur amour avec un amour pur, en revanche, nourrir la rancœur et faire des insinuations sous l'aiguillon de la sensualité, voilà qui est dés honorant! Voici trois ans, Judas, que je t'instruis. Mais je ne suis pas encore arrivé à te faire changer. Or l'heure est proche. Judas, Judas... Merci, Marie. Persévère dans ton amour. »

Jésus dit:

«Bien qu'une créature puisse, de façon absolue, aimer avec

générosité et récompenser ceux qui l'ont aimée, ce n'est jamais que très relatif. En revanche, votre Jésus surpasse tout désir humain, aussi vaste soit-il, et toute limite de satisfaction. Car votre Jésus est Dieu et, moi, je vous donne avec ma prodigalité de Dieu et de Dieu bon, à vous qui êtes généreux et qui aimez — car cette page s'adresse tout spécialement à vous, âmes qui ne vous contentez pas d'obéir aux préceptes mais qui embrassez le conseil et développez votre amour jusqu'à accomplir de saints actes d'héroïsme —.

Je suscite les miracles pour vous, pour vous accorder de la joie en échange de toute la joie que vous m'occasionnez. Je me substitue à ce qui vous fait défaut ou je vous procure ce qui vous est nécessaire. Je ne vous laisse manquer de rien, car vous vous êtes dépouillés de tout par amour de moi, au point de vivre dans la solitude matérielle ou morale dans un monde qui ne vous comprend pas, qui vous méprise et qui, reprenant l'ancienne insulte qu'on m'avait déjà adressée, à moi votre Maître, vous traite de "fous" et voit en votre pénitence et en vos lumières des signes diaboliques. En effet, le monde asservi à Satan croit que les saints sont des satans, eux qui ont mis le monde sous leurs pieds et s'en sont fait une échelle pour monter plus haut vers moi et se plonger dans ma Lumière.

Mt 12,24

Mc 3,22-30

Lc 11,15

Jn 10,20

Mais laissez-les donc vous traiter de "fous" et de "démons". Je sais que vous êtes les détenteurs de la vraie sagesse, de l'intelligence droite, et que vous possédez une âme d'ange dans un corps mortel. Je n'oublie pas le moindre de vos soupirs d'amour et je me souviens de tout ce que vous avez fait pour moi; tout comme je vous défends contre le monde, car je fais connaître aux meilleurs de ce monde ce que vous représentez à mes yeux, je vous récompense lorsque vient l'heure et que je juge qu'il est temps de mêler quelque douceur à votre calice.

Je suis le seul à l'avoir bu jusqu'à la dernière goutte sans l'adoucir avec du miel. Moi qui ai dû me cramponner à la pensée de ceux qui allaient m'aimer à l'avenir, pour pouvoir résister jusqu'au bout, sans en venir à maudire l'homme pour qui je répandais mon sang et connaître (plus que connaître: m'y abandonner) au désespoir devant ma condition d'être abandonné par Dieu.

Mt 27,46

Mc15,34

Ce que j'ai souffert, je ne veux pas que vous le souffriez. Mon expérience a été trop cruelle pour que je vous l'impose. De plus, ce serait vous tenter au-delà de vos forces. Dieu n'est jamais imprudent. Il désire vous sauver et non vous perdre. Et vous imposer de vivre certaines heures trop cruelles reviendrait à la perte de votre âme,

259

qui ploierait comme une branche trop chargée, finirait par se briser et connaîtrait la boue après avoir connu si bien le ciel.

Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi. Dis-le, dis-le, dis-le à tous.»

Le 7 avril

Vendredi saint à 10 h 30.

Mon conseiller intérieur me dit que c'est l'heure à laquelle Jean se rendit chez Marie.^[126]

La vision se termine de cette manière. Il est 12 h 30, autrement dit 11 h 30 au soleil.

Ensuite, de 13 heures à 16 heures (heure solaire), je suis restée prostrée, pas assoupie, mais dans un état d'extrême épuisement, à telle enseigne que je ne pouvais ni parler, ni remuer, ni même ouvrir les yeux. Je ne pouvais que souffrir, et sans rien voir, alors que, dans ma souffrance, je méditais continuellement l'agonie de Jésus.

A 16 heures, à l'improviste et pendant que je pensais aux clous enfoncés dans les mains de Jésus, je l'ai vu mourir, et cela seulement: mourir. Il tourne la tête de gauche à droite en une ultime contraction, pousse un profond soupir, bouge la bouche en un essai de parler rendu muet par son impossibilité à le prononcer, dans un profond cri qui finit en gémissement car la mort arrête sa voix. Et il reste ainsi, avec les yeux qui se ferment et la bouche qui demeure à moitié ouverte. Sa tête reste encore un instant droite, raide sur le cou comme sous l'effet d'un spasme convulsif interne, puis retombe en avant, mais vers la droite. Rien d'autre.

Plus tard, j'ai repris un petit peu de forces, *un tout petit peu*, jusqu'à 19 heures (heure solaire), puis je suis retombée dans un assoupissement terrible jusqu'à minuit passé. Mais il n'y a plus de vision pour me reconforter. Je suis seule, moi aussi, comme Marie après l'ensevelissement de Jésus. Je ne vois rien, je n'entends rien. En outre, je souffre atrocement.

Pour me consoler tant soit peu, je vous décris la façon dont je voyais bien Jésus hier soir, quand il m'a expliqué une nouvelle fois

126- Nous sautons l'épisode de "Jean qui va chercher la Mère", qui appartient à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

ses adieux à Marie avant la Cène.

Jésus était agenouillé aux pieds de sa Mère et il lui enserrait la taille; tantôt il posait sa tête sur ses genoux, tantôt il la levait pour la regarder. La lumière d'une lampe à huile à trois becs, posée sur l'angle de la table près du siège de Marie, tombait directement sur le visage de Jésus. Sa Mère, en revanche, restait un peu plus dans l'ombre, puisque elle avait la lumière derrière les épaules. Mais Jésus, lui, était en pleine lumière.

Je me perdais dans la contemplation de son visage et j'en observais les moindres détails. Je les répète encore une fois.^[127] Des cheveux qui se séparent au milieu du visage et retombent en longues mèches jusqu'aux épaules. Ondulés sur la longueur d'une main, ils finissent en une véritable boucle. Ils sont chatoyants, fins, bien coiffés, d'un blond lumineux qui, en particulier dans la boucle finale, prend une forte teinte cuivrée. Il a le front très haut, très beau, lisse comme du verre, des tempes légèrement incurvées sur lesquelles les veines bleutées tracent de légères ombres indigo qui transparaissent sous sa peau extrêmement blanche, de ce blanc particulier de certaines personnes aux cheveux blonds-roux; c'est un blanc de lait d'une nuance qui tend un peu vers l'ivoire, mais avec une très légère touche de bleu, une peau très délicate qui ressemble à un pétale de camélia blanc, si fine qu'elle laisse transparaître la moindre veine et si sensible que chaque émotion s'y révèle, que ce soit par des pâleurs plus intenses ou par de vives rougeurs.

Mais j'ai toujours vu Jésus pâle, avec à peine quelques couleurs dues au soleil qu'il a pris librement tout au long des trois années pendant lesquelles il parcourait la Palestine. En revanche, Marie est plus blanche, parce qu'elle a vécu de façon plus retirée chez elle, et elle est d'un blanc plus rosé. Jésus, lui, est d'un blanc ivoire avec quelques légers reflets tendant vers le bleu.

Son nez est long et droit, avec à peine une légère courbe en haut, vers les yeux; c'est un beau nez fin et bien modelé. Il a les yeux enfoncés, très beau, de cette couleur — que j'ai si souvent décrite — de saphir très foncé. Ses sourcils et ses cils sont épais, mais pas trop, longs, beaux, brillants, châtain foncé mais avec une microscopique étincelle d'or au sommet de chaque poil. Ceux de Marie sont, au contraire, d'un châtain très clair, plus fins et plus rares. Peut-être le semblent-ils parce qu'ils sont bien plus clairs, si clairs qu'ils en sont

127- Voir, par exemple, le 29 décembre 1943, dans "Les cahiers de 1943"

presque blonds. La bouche de Jésus est régulière, plutôt petite, bien modelée, très ressemblante à celle de sa mère, avec des lèvres d'une bonne grosseur, ni trop fines au point de paraître serpentines, ni trop prononcées. Au centre, elles sont rondes et accentuées en suivant une jolie courbe; sur les côtés, elles disparaissent presque en faisant paraître cette très belle bouche plus petite qu'elle ne l'est; elle est d'un rouge sain et s'ouvre sur une dentition régulière, forte, composée de dents plutôt longues et très blanches. En revanche, celles de Marie sont petites mais régulières et jointes de façon égale. Il a les joues maigres, sans être décharnées. L'ovale de son visage est long et étroit, mais fort beau, et ses joues ni trop saillantes ni trop fuyantes. Sa barbe, fournie sur le menton et divisée en deux pointes crépues, entoure sa bouche sans la recouvrir jusqu'à sa lèvre inférieure et raccourcit au fur et à mesure qu'elle monte vers les joues, où elle devient vraiment courte et se borne en ombrer la pâleur comme une poussière cuivrée. Là où elle est fournie, elle est d'une couleur cuivrée foncée: un blond-roux foncé. Sa moustache l'est aussi, pas très drue et courte, de sorte qu'elle couvre à peine la lèvre supérieure entre le nez et la lèvre, et se limite aux angles de la bouche. Il a de petites oreilles, bien modelées et bien attachées à la tête. Elles ne dépassent pas du tout.

A le voir aussi beau, hier soir, je repensais à la façon dont il m'était apparu défiguré en bien des occasions, dans la Passion ou après elle, et cela rendait encore plus intense mon amour compatissant pour sa souffrance. Et quand je le voyais s'avancer et poser son visage sur la poitrine de Marie, comme un enfant qui réclame une caresse, je me demandais une fois de plus comment les hommes ont fait pour s'acharner ainsi contre lui, alors que tous ses actes le montrent si doux et si bon et que son seul aspect lui conquiert les cœurs. Je voyais ses belles mains, longues et pâles, enlacer les flancs de Marie, la ceinture de Marie, les bras de Marie, et je me disais:

« Dire que dans peu de temps elles seront transpercées par les clous! » Cela me faisait souffrir. Il est visible pour les moins observateurs que je souffre.

Je vous ai bien désiré aujourd'hui, mon Père, car j'avais l'impression que mon cœur allait exploser ou céder définitivement. Il me semble que cela fait un siècle que je n'ai pas reçu Jésus. Heureusement que l'on est déjà samedi, à deux heures de l'après-midi, et que l'heure de la communion approche. Mais je suis seule. Jésus se tait, Marie se tait, Jean se tait. J'avais espéré en lui, du moins. Mais

rien. Un silence absolu et une obscurité absolue. C'est vraiment la désolation...

Le 9 avril

Soir de Pâques.

Jésus parle, et il me parle avec une telle douleur, et c'est un sujet si triste, que je l'écris à part.^[128]

Jésus dit:

« Je t'ai dit l'an dernier^[129] — c'était la première dictée — ceci: "Le Père est fatigué et pour faire périr la race humaine il laissera se déchaîner les châtements de l'enfer." J'ai ajouté — c'était le vendredi saint — : "Je serais bien venu une seconde fois mourir pour vous sauver d'une mort plus atroce encore... Mais le Père ne le permet pas... Il sait que ce serait inutile... Oh! si les hommes savaient encore se tourner vers moi, qui suis le salut! "

Je vous renvoie à toutes mes dictées qui précèdent celles de ces derniers temps. J'ai parlé en me servant des prophéties du Livre saint, en vous les expliquant, en les appliquant à l'époque actuelle. Si je ne suis tu, ensuite, sur ce ton, c'est parce que j'ai compris que cela ne servait pas aux fins du Bien et que c'était même dangereux: ces paroles divines peuvent en effet devenir des armes de torture diabolique contre mes serviteurs qui les entendent, les répètent, les répandent et les accueillent. Néanmoins, ma Pensée, même non exprimée en mots, est celle-là *et ne change pas*.

Maria, je t'ai dit, à la fin du mois de mai de l'an dernier: "En ce qui concerne l'avenir... Que veux-tu savoir, pauvre âme?" (dictée du 31 mai 1943). "Remercie ma Miséricorde qui, pour le moment, te cache en bonne partie la vérité sur l'avenir. "^[130]Pauvre, pauvre âme!

Je t'ai dit, une autre fois: "Tu voudrais que j'apparaisse et que je me montre? Mais, même si je me montrais, où se trouve, dans les cœurs, ce petit reste de foi et de respect qui les ferait s'incliner face contre terre pour me demander pardon et pitié?" (dictée du 5 juin 1943 ^[131]).

128- En effet, cette dictée est écrite sur un feuillet de quatre pages, inséré et cousu parmi fil de coton à cet endroit du cahier.

129- Le 23 avril 1943, voir "Les cahiers de 1943"

130- Voir "Les cahiers de 1943".

131- Voir "Les cahiers de 1943"

Aujourd'hui aussi vous me demandez un signe de puissance qui, en qualité de Puissance d'un saint — du Saint des saints —, *devrait constituer la punition inexorable, terrifiante, d'un nombre incalculable de personnes car* — je répète ce que j'ai dit des milliers de fois^[132] — *les grands coupables existent parce que la masse est plus ou moins coupable des mêmes péchés que les grands.*

Or, je te le dis, ma pauvre âme à qui j'ai accordé de me voir triomphant^[133] pour infuser de la force à ton être accablé à la fois dans sa chair, qui meurt, et dans son esprit désolé par l'épreuve que tu subis et les erreurs qui t'entourent: *je ne peux pas donner ce signe, ce signe de ma Puissance. Il m'est impossible de le faire. Non pas que Dieu ait perdu la faculté d'en faire, car rien n'est impossible à Dieu. Mais c'est l'heure du pouvoir des Ténèbres. Les hommes l'ont voulue de leur plein gré. Le règne du Mal est déjà instauré. Quoi que je fasse, ce serait annihilé par la volonté de l'homme. Tout bien serait détruit par le Mal.*

J'assiste, impuissant, à cette course vers la mort spirituelle de toute l'humanité. Aucun don de ma part, aucun bienfait, aucun rappel, aucun châtement ne pourrait entraver ce naufrage spontané en Satan de l'humanité, sauvée par moi. Telle un taureau en furie, l'humanité démolit tout, raison, morale et foi, et va s'écraser contre ce qui la tue. La main profanatrice de l'homme se lève pour accomplir *un nouveau crime qui ne mérite aucun pardon*. Le Père ne veut pas pardonner. Il vous laisse périr comme vous l'avez voulu.

L'unique chose que je puisse faire et que je fais — par pitié pour les saints, rares comme fleurs au désert, qui prient encore, *prient vraiment*, et ne font pas preuve d'habitude et d'hypocrisie —, c'est de retenir la colère du Père. Car le Père, las des crimes d'une génération pour laquelle mon Sang a été répandu inutilement, veut à tout prix exercer sa Justice contre vous. Or, comme vous êtes coupables, la justice signifierait d'effroyables châtements que ma Miséricorde se refuse à voir s'ajouter à ceux que vous vous créez vous-mêmes.

Maria, je sais que je te blesse et que je t'accable. Tu espérais goûter à la joie de ma Pâque, aux roses après les épines, aux sourires après les larmes. *Tu es victime*. Les épines comme les larmes demeurent même pendant le temps pascal, parce qu'il faut rester sur la croix pour cette humanité perverse.

132- La dernière fois le 28 mars.

133- Le 10 janvier.

264

Je te demande de rester sur la croix pour moi. Sauver le monde a été mon rêve, sauver les âmes, ma joie. Le monde est perdu pour Dieu, mais les âmes peuvent encore être sauvées: ceux qui ont encore une âme, malade mais vivante. Je te demande de l'amour pour elles. C'est Jésus, mendiant d'amour dans son vêtement de Ressuscité glorieux, qui te demande cette obole d'âmes afin que son Royaume compte encore des sujets.

Va en paix. »

Pâques de la Résurrection.

L'Esprit Saint dit:

« Je suis le Consolateur. Je console ceux que la consternation accable et que l'époque actuelle torture. Je suis celui qui soigne et adoucit l'amertume de la Parole qui dit la vérité, laquelle est aujourd'hui bien amère.

Je viens te dire d'avoir encore confiance, en ce jour qui marque le triomphe de l'Amour comme Noël en est la plus haute manifestation; en effet, Noël est le début de la Rédemption qui est Charité active, tandis que Pâques est la Rédemption accomplie, la victoire de la Vie sur la Mort par l'Amour élevé à l'holocauste volontaire pour vous donner la Vie, l'acte qui a rendu possible ma descente en vous, qui êtes redevenus sanctifiés par le Sang de Dieu le Fils, pour vous réunir à Dieu le Père par l'amour sans lequel Dieu ne peut être en vous ni vous en Dieu. Même si tout semble perdu, aie confiance. Même si l'abîme du Mal vomit ses démons pour tourmenter la terre et la féconder pour qu'elle engendre l'Antéchrist, même si l'abîme des cieux paraît se fermer par ordre du Père de qui nous procédons, nous, le Verbe et l'Esprit, nous sommes encore à l'œuvre et vous aimons pour vous sauver et vous défendre. Le Verbe en tant qu'Amour et moi également en tant qu'Amour, le Verbe en tant que Rédemption et moi en tant que Sanctification, nous ne cessons pas de répandre, l'un de les mérites de son Sang, l'autre les charismes de sa puissance pour votre bien.

Aie confiance. L'Amour a toujours été victorieux. »

Ma passion nue...

Le 10 avril

1. Je vois uniquement saint Joseph qui me regarde avec beaucoup de pitié, sans parler. Il se tient dans l'angle habituel opposé à mon lit.

Le 11 avril

2. Je vois la Vierge vêtue d'un vêtement blanc garni de bleu comme à Lourdes. Elle prie du côté droit de mon lit, mais ne parle pas. En revanche, saint Joseph s'approche, me caresse la tête et dit:

«Prie, ma fille. » J'obéis tout en pleurant et en espérant de nouveau.

Le 12 avril

3. Au réveil d'un assoupissement qui a duré onze heures, ce matin à 7 h, j'entends le Seigneur murmurer une prière au Crucifié comme pour me la dicter. Pourtant, bien que je l'entende distinctement, je ne peux l'écrire dans l'état où je me trouve, et mon esprit épuisé ne la retient pas. Elle est donc perdue. Mais j'espère, comme avant, jusqu'au soir. Puis les tourments me reprennent et je délire violemment. Oh! comme l'enfer est mauvais! Je reste ainsi jusqu'à trois heures de l'après-midi, heure à laquelle le Père veut me donner la communion. Le calme revient.

Le 13 avril

4. Pendant que je prie (à 10 h), Jésus dit: « Rappelle-toi ce que je t'ai dit sur les possessions. »^[134] Mais, dans mon état présent, je ne peux me souvenir de rien. Le jour se passe à subir les hauts et les bas de la torture. Vers 12 h, une telle douleur m'envahit que je délire encore plus fort que le 12. Ils ont tous disparu: Jésus, Marie, Joseph, tous... Désespoir et désolation.

134- Le 3 juillet, dans "Les cahiers de 1943"

Le 14 avril

5. Après une nuit sans repos, je somnole à l'aube. Mais je me réveille pour subir de nouveau la torture. Ce n'est pas du délire, mais elle s'en prend à la raison, exaspérante et froide. Le Père veut me faire communier. Je crois cela presque sacrilège, tant je sens mon cœur fermé et hostile. La communion apaise tout peu à peu, à telle enseigne que j'arrive de nouveau à prier avec joie, et j'entends Jésus (je l'entends, je ne le vois pas) me dire: « Tu pourrais maintenant décrire *mon* agonie à Gethsémani. » Oh oui, je pourrais la décrire! Mais je crois que je ne le ferai jamais. Seul celui qui l'a vécue peut la comprendre. Pour les autres, cela serait blasphémer. Suer du sang? Je m'étonne qu'il ne soit pas mort contre ce rocher, broyé par le poids de cette épreuve inhumaine.

Le 15 avril

6. Quand je pense qu'aujourd'hui, 15 avril, je n'aurai pas la communion, je me sens accablée. J'ai déjà l'impression de ne pas pouvoir résister et de retomber dans ces atroces tourments... Il est 13 h 40. Je suis seule, car Marta est absente de la maison cette nuit. Si la torture l'emporte, que ferai-je? Je ne suis pas maîtresse de moi en ces moments. J'ai dit ne pas avoir besoin que d'autres dorment avec moi. Mais j'ai peur de moi, non d'une crise cardiaque. Mourir? Tant mieux! Mais de désespoir. Je me sens *si* mal! Une heure durant, j'ai prié Notre-Dame des Douleurs. Je vais maintenant faire la pénitence que je ne pourrai pas faire demain et que je n'ai pas pu faire mardi. Mais je dois lutter contre cette pensée: « Je me sacrifie inutilement. » Je la sens venir et je ne veux pas qu'elle prenne possession de moi. Je veux prier la miséricorde de Dieu à l'aide d'une infinie confiance.

A 11 h 10, alors que je prie pour vaincre les œuvres du démon sur cette pauvre humanité (c'est l'heure des alarmes et les bombes ne tombent pas loin), j'entends une voix que je reconnais et dont je me souviens; elle me dit: « Adore-moi et je t'aiderai en tout, toujours. Tu seras heureuse. » Je réponds: « Non. Jamais. Par ma volonté, jamais. S'il se trouve qu'un jour je deviens folle sous la douleur d'être repoussée par Dieu, alors il se peut que je le fasse. Mais tant que j'ai toute ma tête, non. Tu peux bien me tourmenter, je ne cède pas. » Vous ne pourriez croire¹³⁵ combien cette tentation était douce, telle

135- Comme toujours, elle s'adresse au P. Migliorini.

267

qu'il me la présentait. Toutefois, cette nouvelle bataille me confirme que c'est bien lui la cause de ma grande souffrance actuelle. Remarquez que je tenais la croix. Mais qui ne la redoute pas, même elle, aujourd'hui? J'avais sur les genoux les images de la Vierge de Fatima et de saint Joseph. Mais qui n'a plus peur de rien? Jésus m'a dit un jour: « Réponds par mes propres paroles. » J'ai donc répondu:

« Retire-toi, Satan. Car il est écrit: "Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte." » Mais combien de temps va durer cette épreuve?

Mt 4, 10

Lc 4,8

Le 16 avril

7. J'ai relu les dictées. C'est un baume. Est-ce réellement moi qui les ai reçues? Comment puis-je maintenant ne plus rien ressentir de cette douceur? J'ai lu "Jésus et les enfants"^[136] et j'ai pleuré en repensant à ma joie de ce soir-là, quand il me semblait que Jésus me donnait sa main à observer. Comme tout cela est loin! Maintenant que je suis proche de la mort, je n'ai plus rien de ces bienfaits. Plus rien. Et j'ai peur. Je me sens seule. Seule au milieu des tentations et des dangers. J'ai peur. Je me suis rebellée, je ne me suis pas résignée. J'ai déplu à Dieu, à mon Jésus! Je ne me le pardonne pas. Mais s'il ne vient pas à mon secours en cette heure horrible pour moi, comment puis-je en sortir victorieuse toute seule? Je souffre d'une façon si totale et si inhumaine qu'il n'existe pas de mot pour le décrire. Je ne me sens plus protégée par Dieu. J'ai peur, peur! Peur de tout. Peur de la terre et du ciel. Peur de moi et de Satan, qui veut m'arracher à Dieu. Peur...

Le 17 avril

8. Je pense qu'aujourd'hui vous n'êtes pas là et que je ne recevrai pas la communion. Je pense qu'il en sera ainsi tous les jours désormais.^[137] Oh, mon Pain qui faisait ma joie et que je perds maintenant, que j'aurai si rarement! Comment pourrai-je, maintenant que je vais mourir, rester sans toi?

136- Vision du 7 février, qui se trouve dans l'Évangile.

137- Peut-être à cause de l'évacuation imminente.

Le 18 avril

9. J'étais hier soir dans la plus grande désolation pour avoir vu se briser jusqu'à la petite lueur d'espoir qu'il me restait et que je cherchais à rendre inébranlable en l'entourant de foi et d'une prière douloureuse mais constante. C'est alors que le Rédempteur m'est apparu dans son vêtement de dérision devant Hérode, déjà flagellé et couronné d'épines, les mains liées. Il s'avançait vers moi en me re gardant fixement, douloureusement. Le Rédempteur! Auparavant, je l'appelais, avec une douce affection : Jésus. Maintenant, je l'appelle: Seigneur. Je l'appelle: Dieu. Je l'appelle : Rédempteur. Ce sont de beaux noms. Mais trop "d'étiquette". Et l'appeler: Jésus avec la même confiance qu'avant, je ne le peux plus. Il n'a pas parlé. Il me laisse dans la torture sans m'apporter le moindre réconfort. C'en est trop! Rien ne me donne la paix. Je sens que ma raison vacille.

*Mt 27, 27-31**Mc 15,16-19**Lc 23, 11**Jn 19, 2-3**Le 19 avril*

10. Oh, Dieu! Tu m'as vraiment abandonnée! Même te recevoir ne m'apporte aucune paix. Où es-tu?

Le 20 avril

Après un tel silence, la Femme bénie dit: « Tu m'as contemplée de ma naissance à ma mort. Tu as été *mienne* en tant que fille de Marie enfant, fille de la Reine des cieux et fille de Notre-Dame des Douleurs. J'ai voulu que tu sois mienne dans trois congrégations différentes pour que tu m'aimes toujours. Ma fille! Je suis proche de tes larmes. Abandonne-toi à moi. » J'ai entendu cela pendant que j'embrassais l'effigie de sainte Marie enfant. Aussitôt après, la lettre de sœur Isa¹³⁸ m'est arrivée.

136- Il est presque certain qu'il s'agit d'une sœur du collège Bianconi de Monza, où l'écrivain avait fait ses études de 1909 à 1913.

Le 21 avril

Même le dernier brin d'union a disparu. Je prie cependant. Alors pourquoi un tel abandon?

Le 22 avril

Rien. Toujours la désolation la plus rude.

Le 23 avril

Rien. Ma désolation devient de plus en plus âpre. Je prie uniquement Marie parce que je n'en peux plus, et parce que je la sens compatissante même si elle est absente et pas libre d'intervenir en ma faveur.

Le 24 avril

La rébellion me reprend. Je devrais dire: la Rébellion, car c'est Satan qui me secoue avec rage pour m'arracher de Dieu et me conduire à la folie spirituelle d'abord, physique ensuite. Je quitte ma maison à 15 h30^[139] ...et mon esprit, blessé à mort, reste ici.

139- L'année 1944 fut marquée par huit mois d'évacuation, ce qui contraignit Maria Valtorta à abandonner sa maison de Viareggio pour se réfugier à S. Andrea di Còmposito, sur la commune de Capànnori, dans la province de Lucques. Nous regroupons dans cette note les indications utiles pour comprendre les références à des événements ou des personnes de cette période, qui couvre les écrits d'avril à décembre 1944.

Dès le 29 juillet 1943, la parenté Belfanti, évacuée de Reggio Calabria, avait trouvé refuge à la maison Valtorta, à Viareggio: Giuseppe, cousin de la mère de l'écrivain; sa fille Paola; et Anna, dite Titina, seconde épouse de Giuseppe et belle-mère de Paola. Un soir de l'automne 1943, le jeune Luigi, dit Gigi, fils de Giuseppe et frère de Paola, fuyant les Allemands et à la recherche d'un abri sûr, était venu s'y adjoindre. Ce fut alors que l'on pensa pour la première fois à S. Andrea di Còmposito, où Marta Diciotti avait des connaissances et où le jeune Gigi se rendit aussitôt pour y rester jusqu'en mars 1944; à cette date, il tomba sur un moyen de fortune qui le conduisit à Rome, première étape de son retour à Reggio Calabria.

Le 10 avril 1944, une personne amie vint apporter à la maison Valtorta l'information confidentielle que l'on allait décréter l'évacuation obligatoire des habitants de Viareggio, à effectuer avant la fin du mois. Lorsque, quelques jours plus tard, la nouvelle fut confirmée officiellement, Maria Valtorta et Marta Diciotti, ainsi que les trois membres de la famille Belfanti, étaient déjà en pleins préparatifs de leur

Maria le porte-parole n'est plus. L'instrument de Dieu a été brisé par l'inexorabilité de Dieu. Personne ne peut le comprendre. Personne. Tous répètent les mots d'usage, tous soutiennent des arguments sans aucun sens qui sont en réalité des "contre-arguments", car la réalité brutale des faits les contredit et en fait briller plus que jamais l'irréalisme. Et pourtant, en cette heure terrible, au milieu des souffrances totales que seul Dieu connaît — si toutefois Dieu se soucie encore du ver qu'il a écrasé, du pauvre ver qui se croyait destiné à devenir papillon grâce à l'amour qui la nourrissait pour l'Amour, et qui fut au contraire rejeté avec dégoût par l'Amour —, et pourtant donc j'essaie encore d'élaborer une prière pour la paix, pour Paola, et pour obliger Dieu à avoir pitié de moi. Rien.

transfert à S. Andrea di Còmposito, considéré comme un endroit convenable après l'expérience précédente. Pour des raisons pratiques, l'on avait écarté Camaiore, localité qui aurait eu la préférence de Maria.

Le 24 avril 1944, autour de 15 h 30, Maria partit dans une vieille "Balilla" louée, car elle n'avait pas voulu prendre le risque de demander une ambulance au Commandement allemand. La malade était installée le mieux possible sur le siège arrière de la voiture, et Paola était assise auprès d'elle. A côté du conducteur, le P. Migliorini l'accompagnait, emportant l'huile sainte de l'extrême-onction. Anna, dite Titina, partit avec eux mais elle prit place sur le camion qui transportait le mobilier de la maison Valtorta. En revanche, Maria et Giuseppe partirent cinq jours plus tard; ils prirent le train jusqu'à Trassignano et rejoignirent à pied S. Andrea di Còmposito. Là, toute la famille, accompagnée de la petite chienne Toi et de la cage des oiseaux, fut logée dans la maison des époux Settimo et Eleonora Giovanetti.

Le P. Migliorini, qui était reparti *le 25 avril* pour retourner à son couvent de Viareggio, se serait rendu à plusieurs reprises à S. Andrea di Còmposito pendant ces huit mois d'évacuation, pour rendre visite à sa dirigée spirituelle, à qui la communion était souvent portée par le curé du lieu, Don Narciso Fava. Maria reçut aussi des visites du P. Pennoni (de Viareggio), du P. Fantoni (de Lucques), qui apportait des nouvelles du P. Migliorini, de sœur Gabriella (stigmatine de Camaiore), ainsi que de personnes qui avaient également été évacuées là: des amis de Viareggio (comme les Lucarini) ou de nouvelles connaissances. A S. Andrea di Còmposito, entre manifestations cachées et souffrances complexes que les écrits ici publiés documentent, Maria Valtorta, malade, poursuivit sa mission d'écrivain inaugurée un an plus tôt et qui commençait à s'enrichir de passages de son grand ouvrage sur l'Évangile, lui aussi documenté dans le présent volume. En raison de diverses nécessités, Marta Diciotti se rendait de temps en temps à Lucques, par une espèce de diligence ou à pieds.

Elle fit un premier saut à Viareggio *le 24 septembre 1944* en compagnie d'Enzo Lucarini et y retourna début octobre et début novembre, en ramenant des nouvelles sur la maison et les dommages dus à la guerre.

Le 10 novembre 1944, Giuseppe, Anna et Paola Belfanti purent repartir et entreprendre un difficile voyage de retour vers Reggio Calabria.

Le 21 décembre 1944, une lettre du P. Migliorini, apportée par son confrère le P. Fantoni, avertit que le retour à la maison tant attendu était possible. Maria et Marta purent le réaliser deux jours après, *le 23 décembre*, sur une ambulance de fortune et à la suite de diverses péripéties; le camion qui ramenait une partie de leur mobilier les précédait. Le P. Migliorini les attendait à Viareggio.

En février 1945, Marta Diciotti serait retournée à S. Andrea di Còmposito pour y chercher le mobilier qui y était resté.

Le 25 avril

Nuit atroce. Journée atroce. A midi, autre séparation du P.Migliorini qui avive tout. J'appelle Marie. Mais elle aussi paraît ne pas exister. Il n'y a plus de ciel pour moi.

Le 26 avril

Je vois un crucifix. Non pas Jésus en croix, mais un crucifié en bois sur sa croix de bois. Un emblème. Pas lui comme je le voyais auparavant. On dirait l'un de ces crucifix disposés le long des routes, comme ceux que j'ai salués avant-hier, en mourant, en voiture. Car, même s'il ne m'aime pas, moi je l'aime, et c'est ce manque d'amour de sa part qui est mon tourment le plus grand, le plus surprenant pour moi qui jamais, au grand jamais, n'aurais pensé devoir me convaincre que Jésus ne m'aime plus.

Le 27 avril

Mes souffrances physiques, morales et spirituelles s'accumulent ainsi que mon humeur récalcitrante. Tout me fait souffrir. Même la vue d'une fleur, qu'auparavant j'aimais tellement, me laisse indifférente, quand elle ne me fait pas pleurer. Je ne veux rien, puisque je n'ai pas Dieu. Je relis sœur M. Gabriella^[140], et plus que jamais je me sens semblable à elle dans la souffrance. Le climat, l'air, la lumière, l'eau, tout m'est nocif. Les petits événements, conséquence de notre évacuation cruelle, avivent ma souffrance. Je pleure toute la journée jusqu'à ce que je sois exaucée. Je sens les autres rire et plaisanter. Je les vois distants, sans aucune pitié. Par "les autres", je veux dire ma parenté, car je n'ai aucun désir pour les étrangers. Ce que j'avais prévu s'avère. Confinée là-haut, je suis une étrangère, oubliée d'autant plus facilement que je ne suis plus maintenant celle qui accueille et console, mais celle qui doit s'occuper d'elle-même et être consolée. Et Dieu ne vient pas. Je prie comme le Père me le dit. Mais Dieu ne vient pas. Il me rend folle de douleur. Néanmoins,

140- La biographie de sœur Maria Gabriella, trappistine de Grottaferrata (1914-1939), déjà mentionnée dans "Les cahiers de 1943", le 10 mai.

272

même dans ces conditions, je renouvelle l'offrande de moi-même pour les intentions habituelles: la paix, le règne de Jésus, etc., en mettant pour seule réserve de me faire rentrer chez moi. Sœur Gabriella elle-même avait mis une réserve, or c'était un être angélique. Alors je peux en mettre une moi aussi. Il ne faut pas demander l'impossible à une âme humaine. Et ceux qui prêchent le don de soi total, sans réserve, sont précisément ceux qui, d'eux-mêmes, ne supportent pas la moindre égratignure.

Le 28 avril

Je suis dans le même état.

Le 29 avril

Le prêtre d'ici vient^[141]; ce n'est pas moi qui l'ai envoyé chercher, car je sais que c'est inutile. C'est Paola, qui s'imagine que cela va m'apporter quelque soulagement. Par respect pour sa dignité, je l'accueille avec honneur. Mais il me laisse dans le même état qu'avant.

Le 30 avril

Journée désolante de souffrance. La communion me laisse sèche comme une pierre et, plus que jamais, sans aucun réconfort. Le ciel est fermé. Toute la journée, je pleure sur ma misère. Dieu m'a abandonnée et les hommes augmentent mon malheur en se révélant, à cette occasion, mordants, indifférents, incompréhensifs. Mais surtout mordants. Hier soir, j'ai eu l'impression que le ciel s'approchait de moi car j'ai vu, de la vue de l'esprit, la Vierge m'apparaître, vivante, en haut d'un arbre qui m'a paru être un orme. Mais ce fut d'un instant. Puis l'obscurité d'avant et le silence qui me persécute depuis vingt jours recommencèrent. Est-ce moi qui ai entendu tant de paroles et vu tant de choses? Est-ce donc que j'étais folle, à cette époque? Suis-je possédée, maintenant que je ne mérite plus rien? Je ne prétends pas obtenir des grâces spéciales. Je les ai toujours

141- Don Narciso Fava. Voir la note 139.

repoussées par peur. Mais au moins le réconfort de l'union à Dieu dont je bénéficiais jusqu'au 23 avril 1943. Et pourtant, je prie. Sans plus ressentir de joie, mais je prie. Lorsque je vois dans mon miroir ce clocher^[142] ou que j'en entends sonner les cloches, j'adore la croix ou je récite le Regina Coeli. Toutefois, comme une blessure à la gorge, l'eau de la prière ne descend pas me désaltérer le cœur. Elle fuit bien que moi, qui suis mourante, je me tiens tout contre cette fontaine.

Le 1er mai

Je vois mon saint François d'Assise, que je reconnais immédiatement.

Je le vois à deux reprises. La première fois, c'est le matin. Il est debout, dans son habit, qui n'est pas brun mais d'un gris tirant sur le marron comme une plume de tourterelle sauvage. Il est pieds nus, tête nue et déjà stigmatisé. Je vois nettement les plaies sur les paumes de ses mains décharnées. Il se tient les bras repliés au niveau des coudes et bien serrés contre le buste, les mains à la hauteur des épaules, comme un prêtre qui dit: « Le Seigneur soit avec vous. » Par conséquent, je vois bien les plaies de ses paumes. Il me regarde avec une douceur pleine de compassion, sans mot dire.

La seconde fois, le soir, il revient et je le vois encore mieux. Son visage est décharné au point d'en paraître triangulaire. Ses cheveux, rasés en cercle, tracent une ligne légèrement ondulée, grisonnante sur [leur couleur] châtain clair, sur son front haut et très pâle. Ses yeux sont marron clair, tristes et bons, profondément enfoncés dans les orbites; il a le nez long et fin, les joues bien pâles et maigres, allongées par une barbiche clairsemée et taillée en pointe. Il sourit, mais sans joie. C'est un sourire qui veut seulement encourager. Il parle, lentement, d'une voix bien posée mais un peu lasse.

Avec un geste de sa main repliée, il me demande: « Est-ce que mes oliviers te plaisent? »

Je réponds: « Non. »

— Et pourtant... Moi, je les aime beaucoup parce qu'ils me rappellent notre Seigneur Jésus lors de la prière [de son Agonie]. *Lc 22, 39-46*

142- Le clocher de l'église paroissiale de S. Andrea di Còmpito, qui se reflétait dans le miroir placé dans la pièce qui abritait l'écrivain malade. Voir la note 139.

274

— Toi, Père, tu voyais Jésus au milieu d'eux. Moi, je ne vois plus rien et ils m'attristent seulement.

— Ma fille, efforce-toi d'y trouver paix et joie. A un moment où je souffrais *énormément* car j'étais, moi aussi, déçu par les hommes et, en quelque sorte, par l'approbation de mon œuvre par Dieu, j'ai dit: "Bienheureux ceux qui font la volonté de Dieu et font face à toute épreuve grâce à lui. "Essaie d'atteindre cette douloureuse béatitude. C'est la stigmatisation de l'esprit, et elle fait plus mal que celle — tu la vois ? — qui me perce la chair. Je le sais. Essaie tout de même. Pleure et essaie. Moi aussi, j'ai souffert *atrocement*, et pour *bien* des raisons. Comme toi, j'ai fait l'expérience de l'affection, et j'ai été plein de nostalgie. Moi aussi, j'ai senti revenir à moi la prière que j'avais offerte, à certains moments. J'ai passé des heures pendant lesquelles je ne savais que gémir. Je sais ce qu'est ta souffrance. Je te le dis néanmoins: efforce-toi de trouver en toute cette douleur paix et joie. Ensuite viennent la joie et la paix. Sois bonne. Je serai à tes côtés. Je te bénis de ma bénédiction: "Que le Seigneur te fasse miséricorde, qu'il te découvre sa face et t'apporte la paix. Qu'il te donne sa *Nb 6,24-26* bénédiction." »

Ce n'est pas beaucoup. Mais c'est déjà un rayon du ciel qui vient à moi. Je n'avais jamais vu ni entendu le saint que je vénère tant et, si vous vous en souvenez, je m'en étais étonnée. Il est venu dans cet état de désolation me consoler tant soit peu...

Le 2 mai

[Saint François] le Séraphique m'avait un peu calmée. Arrive la lettre du P. Migliorini qui, pour avoir voulu exiger l'impossible d'un être humain, repousse ce dernier en pleine tempête.

Je m'aperçois que les théories sont l'écran qui se dresse et cache la réalité, l'union et l'assonance de deux esprits. Ceux qui, par bonté de Dieu qui leur a donné un organisme privé d'énergie nerveuse, d'impulsions, etc., et se sont donc installés aisément dans la niche du "c'est comme ça et ce doit être comme ça", ne peuvent absolu ment pas comprendre ceux qui ont de tout autres ressorts à leur instrument et vibrent au moindre contact. Un coup rude les fait vibrer au point de se briser. Ce qui suffit à l'un est inutile pour l'autre. Pire, cela provoque chez ce dernier une plus grande souffrance, un danger, de l'excitation, la rébellion.

Mon Père, il ne faut pas s'accrocher à la théorie comme à une

bouée. Il faut s'en affranchir et se plonger dans la même mer que celle où la barque d'une âme, prise dans les remous d'une rigueur qui la brise, est secouée et démâtée. Il faut comprendre ce que signifie, pour cette âme, la douloureuse désillusion qui succède à son amour confiant, lui qui se sentait tellement sûr de la faveur de Dieu envers une requête que *personne* ne peut trouver illicite.

Croire par pur acte de foi suffit à être sauvé. Et j'espère pouvoir continuer à croire. Mais croire par conviction d'amour est un aimant qui attire au sommet du ciel. Or comment le conserver, quand notre amour est littéralement mis en pièces, continuellement mis en pièces au fur et à mesure que nous en recollons les morceaux — car c'est notre vie et nous savons que nous mourrons sans cela —, par une inexorabilité qui unit l'abandon le plus absolu au manque de grâce permis [par Dieu]?

Le 3 mai

Marta est à Lucques pour la fête de la sainte Croix. Bien que l'envoyer au loin signifie pour moi perdre l'unique réconfort que je trouve auprès de moi, c'est bien volontiers que je l'ai fait partir afin qu'elle prie pour moi la sainte Face et apporte mon offrande.

Oh! Quelle offrande, qui me donne la nausée! Ce n'est pas de l'argent que j'aime donner à Dieu. Mais étant donné qu'il n'accepte plus rien de ma part, je dois et je peux seulement donner de l'argent, comme les catholiques pharisiens ont coutume de le faire.

Je reçois du courrier. Des mots de réconfort. Et cela m'inquiète. Paola dit: « Je n'arrive plus à dormir », elle qui dormait dix, sinon douze, heures d'affilée. Je réplique: « Et moi je ne peux même plus me reposer sans dormir. Je vais en devenir folle, forcément. » Je ne supporte rien. Les gens, les choses, les fleurs, les animaux, les livres, tout me laisse indifférente ou encore plus énervée.

Je prie. Mais je suis envahie par la peur que chacune de mes prières ne tourne en un plus grand châtement.

Le 4 mai

Après une nuit d'agonie physique à faire frémir ceux qui savent si bien prêcher la résignation et la sérénité — quand ils *ne sont pas*

eux-mêmes dans la situation de ceux à qui ils prodiguent la bonne parole! —, j'entends la voix de Marie. Je ne la vois pas. Je l'entends. Mais le miel du paradis descend aussitôt en moi.

Marie dit:

« Entre frères et sœurs, des rigueurs, des incompréhensions et les larmes qui s'ensuivent peuvent survenir. Le frère le plus âgé se prévaut de son aïnesse pour se montrer exigeant envers les plus petits. Mais une bonne mère n'est jamais rigide, incompréhensive, sourde à la souffrance de ses enfants. Son cœur de mère se fend devant les larmes du premier de ses enfants comme du dernier. Son sein sert d'oreiller à la chair de sa chair, au premier-né aussi bien qu'au dernier. Ses mains se joignent en supplication pour l'enfant qui souffre de la sévérité d'un de ses frères, et elle n'aura pas de paix tant qu'elle ne verra pas l'aîné calmé et le plus petit consolé.

Cela vaut pour une mère de chair et de sang. Mais moi, je suis la Mère. Vous n'êtes pas nés de ma chair et de mon sang, mais de mon esprit uni à Dieu en des noces éternelles, et de ma douleur.

Mon enfant, tu m'as entendu dire: "Je serai une louve pour défendre l'enseignement de mon Fils." [143] Mais tout comme je serais devenue louve, moi, la Brebis du Seigneur, pour ce qui a trait à l'héritage de mon Jésus, je sais m'élever, telle une mère qui défend sa progéniture, contre *tout* ce qui peut s'en prendre à l'une de mes créatures pour la tuer.

Je te défends, Maria. Ne pleure pas. Tu es sous mon manteau. Ferme les yeux pour ne voir ni la rigueur de Dieu ni la férocité des hommes. Ne dis rien. Ne bouge pas. Tu ne le pourrais pas, ma pauvre enfant, sans accroître ta souffrance, sans augmenter ta résistance.

Il t'a été dit de faire à tout le moins une petite prière aride, aride en ce qui concerne ton acceptation du sacrifice. Non. Ce serait de l'hypocrisie inutile et tu t'empoisonnerais l'âme plus que les événements ne l'ont fait. Je veux encore moins que cela. Je veux seulement que tu t'abandonnes à moi.

Dors sur mon sein. Tu guériras. Tais-toi. Je parlerai pour toi. Aime-moi. Je suis ton réconfort. Je suis la Mère. La Mère des Douleurs. De plus, tu n'es pas loin de ressembler à mon Jésus quand on le déposa, mort, sur mon sein. Mais tu ressusciteras, mon enfant, parce que je le veux. »

143- Voir, dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", la prière de Marie à l'aube de la résurrection, vol. 10.

Le 5 mai

Je suis depuis hier sur le sein de Marie. Et comme j'y suis bien! Ce n'est pas une façon de parler! Je me sens réellement sur ses genoux. Elle me tient assise vers la gauche de sorte que j'appuie mon côté droit sur son cœur et ma tête vers son épaule. Elle m'enlace du bras gauche et me dit de temps en temps: « Mets-toi à l'aise. Repose-toi. » Oh! J'ai l'impression — mais c'est encore plus doux — d'être revenue à ces heures trop rares où maman me prenait sur son sein et me rendait si heureuse!

Je vais très mal physiquement: l'étouffement, l'emphysème, l'insuffisance cardiaque ne cessent d'empirer. Cette nuit, j'ai vraiment atteint la limite de la vie à cause de nombreuses extrasystoles et de pulsations réduites à quarante-six par minute; je ne respirais plus, je transpirais de la sueur froide, une véritable agonie. Mais la Mère m'avait dit: « Mets-toi à l'aise », et je me sentais dans ses bras, je me pelotonnais dans le nid formé par sa poitrine, son bras et son manteau, si bien que je ne craignais même plus la mort.

Après l'atroce agonie de ces vingt-cinq derniers jours — une agonie spirituelle en face de laquelle celle, physique, que je souffre actuellement n'est qu'une bagatelle —, la souffrance de mon agonie charnelle devient une plaisanterie; elle est en effet effacée, mieux, bénie par la paix qui se répand en moi au contact de Marie.

Non, mon état n'est pas et ne peut être une illusion. La douleur, la nostalgie, le désir d'être à la maison existent encore, il y a l'atroce souvenir de ce que j'ai souffert, la sensation perceptible et durable de l'abandon de Dieu. Tout cela existe encore. Mais je suis sur le sein de Marie. Je peux les supporter. Il en est comme si un anesthésique céleste venait atténuer ma sensibilité morale à la douleur et m'inoculer une sensation d'euphorie paradisiaque.

Sois bénie, Marie, ma Mère! Tu me sauves! Sauve-moi maintenant et à l'heure de ma mort. Mère, garde-moi sur ton sein et je serai saine et sauve jusqu'à la fin.

Le 6 mai

Après avoir communié, je reste comme morte et j'entends gémir Jésus pendant son agonie à Gethsémani. Incapable d'écrire, je reste comme ça, voulant et ne voulant pas retranscrire ces lamentations.

278

Je sens que cela passerait pour des blasphèmes aux yeux de bien des gens... alors qu'elles sont si vraies! Je me rappelle quand j'ai vu ce supplice: le 11 février, à Gethsémani... Les mots correspondent à l'expression de mon Jésus, entièrement torturé en esprit. Désespéré ! ... Qui l'admet?

Le 7 mai

Pour trouver la paix, je me décide à mettre ces mots d'agonie par écrit. Mais Jésus dit: « Ils sont pour toi exclusivement, car les autres ne comprendraient pas. Qu'ils te servent de réconfort pour ne pas avoir peur d'être perdue, comme tu le penses, à cause de la souffrance qui te plonge dans la désolation et te fait délirer. »

Le 8 mai

Je suis plus abattue que ces derniers jours. Je lis et relis les larmes de Jésus pour pouvoir me dire: « Il me comprend et compatit. » Et je me serre tout contre Marie, car je ne reçois de réconfort de rien et de personne sur la terre.

Le 9 mai

Pendant un quart d'heure de sommeil, ce matin, je rêve à un débarquement dans une petite ville tyrrhénienne, sur une plage sans rochers. Je ne sais pas de laquelle il s'agit, ni si c'est un présage ou un reflet de ma souffrance. Je m'éveille plus triste que jamais, persuadée que je suis moi aussi une "brindille entre les mains de Satan", comme dit Jésus. Je l'imité en me réfugiant dans la direction du ciel. Pas "dans le ciel", puisque le ciel m'est fermé depuis un mois...

Le 10 mai

Hier, j'ai dit un rosaire entier et le chapelet des joies et des souffrances. J'ai médité sur les quinze mystères, en plus des prières du

jour. J'ai eu deux assoupissements au lieu d'un seul, je n'ai pas cessé d'aller mal et, le soir, j'ai subi un nouvel assaut... de qui? Je n'hésite pas à répondre: "du démon".

J'avais l'impression d'être revenue à ces journées atroces du 10 avril au 3 mai et qui, à partir du jour où la Vierge m'a parlé (le 4 mai), s'étaient changés en une triste résignation, parfois mêlée d'ombres de joie. Depuis hier, c'est de nouveau l'enfer. Mais qui me dira, d'une manière que je puisse croire, que je ne suis pas damnée?

Et pourtant je prie... et pourtant je prie... et pourtant j'aime. Mais c'est l'abandon le plus absolu de ce qui fait mon désir: Dieu. Qui plus est, avec lui ce sont les personnes par lesquelles la parole de Dieu peut venir à moi qui sont absentes. Même les paroles que j'ai entendues ne me paraissent pas vraies.

Pitié, Seigneur, car je me sens devenir folle! Je ne vois pas, je ne comprends plus rien. J'éprouve seulement cette douleur. J'ouvre les livres pour y trouver une parole qui m'éclaire; cela m'est arrivé une fois, il y a un mois seulement. Rien. Je cherche quelque réconfort dans la prière: rien. Chez les gens: rien. Dans les choses: rien. Qui me comprend? Et pourquoi suis-je venue ici? J'ai l'impression que, si j'étais allée ailleurs, là où je le voulais et non là où je suis venue après avoir cédé^[144] aux nombreuses pressions de ceux qui espéraient je ne sais quoi de cet endroit — car pour ceux dont le but de la vie est le bien-être physique, il y a peut-être quelque raison de se réjouir d'être ici —, j'ai donc l'impression que, si je me trouvais là où je voulais aller, j'aurais été moins abandonnée.

Mon amie Gina^[145], qui est comme une sœur pour moi, m'écrit. Je suis touchée par sa bonté. Mais j'en souffre aussi. Si du moins j'étais près de cette vraie chrétienne et non au milieu de cette compagnie frivole qui ne me comprend pas tout comme je ne la comprends pas! Si j'étais auprès de mes Sœurs... Mais ici, sans personne pour m'élever vers le ciel et accablée comme je le suis par l'abandon de Dieu et la férocité de Satan, je me perds. Je le sens bien. Je me perds spirituellement et physiquement. Je deviens folle, et ce serait le moins grave. Le pire, c'est que je détruis ce que j'ai fait pour mon éternité.

Pitié, Seigneur! Marie, pitié!

144- A Camaiole, au lieu de S. Andrea di Còmposito. Voir la note 139.

145- Il s'agit de Gina Ferrari, sa camarade de collège.

Le 11 mai

1 Pierre 5, 8.

Jésus dit:

«Viens. Sors un peu de ta prison. Mets ta main dans ma main. Je veux t'emmener avec moi. La chaleur de ma blessure réchauffera ta main gelée et te réchauffera davantage le cœur.

Sais-tu comment on fait les boutures ? De deux manières. La première, radicale, est utilisée quand on veut transformer une plante sauvage en plante bonne. L'on en ampute alors complètement le feuillage et, sur les pauvres moignons qui restent, ouverts et — si les plantes pouvaient parler — gémissants de douleur, les pousses de la greffe sont insérées dans les fentes. Puis on les fixe et on attend. La sève de l'arbre bon se mêle à celle de la plante sauvage et, si elle possède la capacité de fusion et d'attraction, la sève bénéfique prend le dessus et est victorieuse. L'arbre tout entier devient bon et porte des fruits.

Il y a également la perfection obtenue par les experts pour créer, à partir de deux bonnes plantes, une qualité supérieure, nouvelle et meilleure. Dans ce cas, l'on n'ampute pas la plante brutalement. *Cela n'est pas nécessaire, puisqu'elle est déjà bonne.* On se contente de rapprocher les deux plantes bonnes, on enlève l'écorce d'une ou de plusieurs branches de celle qu'on veut féconder par cette union végétale. Puis, à l'endroit où cela a été fait — sur cette blessure qui fait mal et brûle mais qui sera source de gloire pour l'arbre —, l'on rapproche étroitement d'autres branches, celles de la plante fécondante. On les attache de telle manière que les bourgeons de la seconde se soudent sur la blessure de la première et qu'il en naisse des rameaux qui uniront aux vertus d'origine les vertus greffées.

Maria, le baptême et les sacrements en général forment la bouture totale qui greffe la grâce sur cette mauvaise plante qu'est l'homme souillé par le péché originel. Ils l'y maintiennent par des greffes successives puisque, par nature, la plante-homme repousse les effets de la grâce, de la greffe divine.

Mon sang, ma chair, mon martyre et le Feu Paraclet ne parviennent pas toujours — et même rarement — à transformer ces plantes sauvages que vous êtes en plantes au fruit céleste. Il vous manque la volonté de le devenir. Mais en ceux qui la possèdent — cela constitue d'ailleurs la note prédominante de leur chant d'amour — l'Amour opère une autre greffe. C'est celle de la fusion avec moi. Car alors c'est moi qui les prends par la main et la cicatrice, jamais

281

complètement guérie, de ma main déverse ses ardeurs et ses germes dans votre être et vous marque au feu indélébile.

Il n'est pas nécessaire que vous soyez écorchés comme pour la première greffe. La grâce est déjà en vous. Mais il vous faut être lacérés par la souffrance, mon héraut, pour être aptes à recevoir mon contact bénéfique avec une vitalité immédiate. Plus la plaie qui vous blesse est grande, plus j'ai de place pour y déposer mes propres plaies. Si vous n'êtes plus qu'une blessure, si, de la tête au pied, vous n'êtes que déchirure et douleur, alors je vous serre contre moi et chacune de mes plaies correspond à l'une des vôtres; alors, comme par une transfusion spirituelle, le sang passe de moi, qui suis blessé, à vous qui êtes blessés. La souffrance est atroce. Je le sais bien. Mais la réaction est sublime.

Je me repose sur toi, Maria. Toi, tu ne t'en rends pas compte. Tu ne peux pas t'en rendre compte parce que tu es en train de mourir de douleur. Moi, entre la sixième et la neuvième heure, je ne voyais même plus ma Mère... La souffrance ne me permettait pas d'éprouver autre chose que de la souffrance. Ciel, soleil, foule, hurlements, gémissements et sifflements du vent, tout disparaissait dans l'atroce souffrance de mon agonie finale, de la rédemption. Je savais que ma Mère se tenait au pied de la croix. Mais ma douleur me la masquait encore davantage que les ténèbres, toujours plus épaisses: ma douleur de supplicé et ma douleur d'abandonné de Dieu. Or je suis le seul à savoir combien j'aurais voulu la voir pour trouver quelque réconfort dans cette désolation...

Mais maintenant je te prends par la main et je te dis: "Descends de ta croix et viens un petit moment avec moi, loin des ténèbres. Je veux te parler d'un sujet qu'une personne qui nous est chère à toi comme à moi a désiré, et que je n'ai pas abordé plus tôt parce que je le réservais pour ce moment."

Mon Pierre dit: "Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que c'est le même genre de souffrance que la communauté des frères, répandues dans le monde, supporte." *1 P 5,8-9*

Dans les contrées d'Afrique où vivent les lions, les hommes comme les bêtes savent comment se comporter avec lui. Une fois, je t'ai emportée avec moi en orient, près d'une source où l'eau abondait... et je t'ai dit: "Sois comme elle." ^[146] Aujourd'hui, je t'emmène

dans les forêts éternelles dont les arbres géants sont les descendants de ceux nés du néant par la volonté du Père, et que les yeux étonnés des premiers pères contemplèrent. Tu vas voir ainsi quelque chose de différent de ce qui t'attriste.

Regarde. Tout en haut, près d'un ciel d'un bleu plus foncé que mes yeux eux-mêmes, se trouvent les cimes de ces géants verts millénaires. Là-haut, elles s'entrelacent les unes aux autres pour parler aux vents et aux étoiles des affaires d'en bas, que ces derniers ne voient pas puisque le toit vert les leur dissimule.

Au-dessous se trouve le sous-bois, touffu comme un labyrinthe où s'enchevêtrent lianes et racines qui ressemblent à des serpents, et orné de ces colliers traîtres que sont les reptiles à l'affût. Plus bas encore s'étend cette vraie peluche qu'est l'herbe touffue, apparue sur un sol vierge riche de mille substances; il est doux, pour les antilopes et les gazelles, d'y trouver pâture et repos ainsi que nourriture pour les millions d'oiseaux de tous chants et de toutes couleurs. On y voit des fleurs, des fougères, des colliers de corolles, des antres verts, des grottes moussues, de frais courts d'eau et une lumière verte, reposante au milieu du soleil qui aveugle là où il pénètre, sur les routes ouvertes avec effort par l'homme ou le long d'un miroir d'eau si vaste qu'il oblige la voûte végétale à s'ouvrir comme un puits de verdure.

Dans ces forêts, c'est le lion qui est roi. Aucun autre ne lui tient tête parmi tout ce qui court ou bondit, rampe ou grimpe, vole ou marche. L'homme qui passe avec ses troupeaux en lisière de forêt, émigrant vers des lieux de pâturage ou de marché, construit, pour lui ou pour ses semblables, des enceintes pointues pour y enclorre son troupeau pendant les nuits froides et sereines. Les animaux se terrent au cœur des broussailles ou se blottissent en haut des arbres à la tombée de la nuit pour fuir son assaut. Le lion, en effet, n'attaque pas tant que le soleil est dans le ciel. Il attend le soir, l'ombre trompeuse de la nuit ou les ténèbres épaisses, pour s'en prendre à sa proie. Il sort et rugit lorsque vient le soir. Il rugit autour des enclos de l'homme et autour des cavernes des animaux. Il n'y pénètre pas, il attend. Il guette l'imprudent qui sort de son refuge.

Que d'imprudences, toujours! : le désir de repos, la curiosité de voir, la hâte d'arriver... Le lion est là. Il veille, savourant d'avance sa proie, tout en se battant les flancs d'impatience et par colère d'attendre si longtemps; il tourne à la recherche de l'endroit d'où l'imprudent sortira et, quand il l'a trouvé, il se met à l'affût, ou bien il

étudie les signes des mouvements habituels et il reste aux aguets. Il se tait, alors, car il sait que l'imprudent arrive. Il se tait pour laisser croire qu'il est parti. *Or il n'est jamais aussi présent que lorsqu'il se tait.*

Maria, le diable agit de la même manière que le lion. *Il profite de la chute du Soleil pour tourner autour de vos âmes. Tant que le Soleil est encore haut sur votre âme, il n'ose sortir et s'en prendre à vous. Il rugit, mais ne s'en prend pas à vous.* D'ailleurs, s'il rugit, qu'importe? Laisse-le rugir de rage. Tiens-toi au Soleil, en ton Dieu, et n'aie pas peur. Tu ne vois plus le Soleil? Il est pourtant là. Si un moment d'épreuve te rend aveugle, sache en deviner sa présence à sa chaleur, puisque tu ne peux en voir l'aspect. Ne sais-tu pas que tu mourrais de froid si ton Soleil était mort pour toi? Si ton âme est vivante bien que Dieu l'ait rendue aveugle, c'est parce que le Soleil l'embrasse encore.

Oh! Si les âmes savaient demeurer sous le Soleil éternel et, même au plus fort des ténèbres de l'épreuve, ne pas sortir du zénith solaire, mais dire: "Je reste à ma place. Dieu me retrouvera là où il m'a laissée *Car je ne change pas d'avis sur la foi et sur l'amour*"

Le diable rôde à la recherche d'un passage pour tendre ses griffes et arracher l'imprudent qui s'approche trop de l'ouverture, *de la tentation.* Ou bien il attend qu'il sorte, *en guise de proie volontaire par l'appât des sens.* Ou encore il se tait et se tient à l'affût; *c'est là son piège le plus rusé, et celui qui s'avance sans être uni au divin tombe dans son traquenard.*

Je le répète: *tant qu'il rugit, il n'est pas fort dangereux. Mais quand, après s'être bien fait entendre, il se tait, c'est alors qu'il l'est le plus. S'il se tait, c'est parce qu'il a découvert votre point faible et vos habitudes, et il est déjà prêt à sauter sur vous.*

Soyez donc vigilants. *La lumière de Dieu est sur vous, elle vous illumine et il n'en est pas besoin d'autre. Mais si vous êtes dans les ténèbres, restez arrimés à la foi. Que rien, pour aucune raison, ne vous fasse vous en écarter!* Tout vous paraît-il mort et réduit à rien? Dites-vous donc: "Non! Tout est comme avant." Dites à Satan: "Non! Tout est comme avant."

Que d'hommes, avant vous, ont subi ces mêmes tortures! "Vos frères répandus à travers le monde." *Vos frères. A travers le monde. Le mot "monde", ici, désigne moins cette terre sur laquelle vous vivez, avec ses habitants, que la communion de tous les êtres vivants.* Je dis bien: *"de tous les êtres vivants"* autrement dit de tous

ceux qui sont dans la vie éternelle après avoir voulu et su rester dans la vie pendant qu'ils étaient sur terre.

Eh bien! Vos frères éparpillés dans mes jardins paradisiaques comme des fleurs éternelles, non seulement se souviennent de leurs combats passés et par conséquent *peuvent* comprendre les vôtres, *mais, en raison de l'amour qui fait désormais leur Vie, ils souffrent*, dans la béatitude, de vous voir souffrir. C'est une souffrance d'amour qui n'émousse pas leur joie, *mais qui y mêle une note de charité éminemment active, les rend compatissants et secourables devant vos malheurs*. Tout le ciel est tendu vers vous, qui luttez en gardant mon nom dans le cœur et pour mon nom, et il vient à votre aide.

Ne sortez pas de la triple barrière que constituent les vertus théologiques, de cette défense sûre que forment les quatre vertus cardinales. La foi, l'espérance et la charité; la justice, la tempérance, la force et la prudence, voilà vos défenses. Les griffes de Satan se brisent contre elles, il perd sa puissance sans vous nuire.

Quand le Soleil, votre Dieu, revient resplendir sur vos âmes victorieuses de la nuit qui vous a torturés, vous êtes ébahis de voir quelle œuvre de libération le démon lui-même a accomplie, contre sa propre volonté, en tournant autour de vous avec rage. Dans sa fureur impuissante, il vous a mis sur la défensive, si bien que les petites imperfections, telles des herbes légères trop longtemps piétinées, meurent définitivement; alors la lumière, triomphante, tombe sur le sol nu et y fait pousser avec plus de vigueur vos fleurs, c'est-à-dire votre âme, créée pour vivre au ciel.

Va en paix. Retourne, *en paix*, sur ta croix et dans tes ténèbres.^[147] Emporte ce souvenir de soleil. Va. Crois en moi et en ma Mère, même si, en ces heures qui se situent entre la sixième et la neuvième, tu ne peux pas nous voir, puisque la souffrance t'aveugle. »

Le 12 mai

Vendredi, aussitôt après la communion de ce matin.

Jésus dit:

«Lazare, sors! Je te donne le même ordre Jn11, 41-44
qu'autrefois. Je te le donne à toi aussi, qui n'es pas
morte mais seulement endormie. Tu es endormie pour montrer aux
hommes que, de toi-même, sans moi,

147- il se réfère au terrible état d'abandon éprouvé par l'écrivain depuis le 9 avril.

tu es un pauvre néant ignorant, faible, à la merci de ton humanité.

Ce n'est pas un sommeil de mort. Est mort celui qui vit hors de moi. Mais toi, tu es plus ancrée en moi qu'une huître perlière à son rocher. Tu es plus enracinée en moi que du gui qui naît entre deux branches et plonge ses racines jusqu'à la moelle de l'arbre qui le porte. Tu m'es plus unie — plus unie, dis-je — qu'un enfant dans le sein de sa mère. Car, après un certain temps, celle-ci l'expulse. Mais toi, plus le temps passe, plus tu t'identifies à moi; quand le temps n'existera plus pour toi, *alors tu ne te distingueras plus de moi, et personne ne pourra distinguer où Maria cesse et où Jésus commence, car tu seras absorbée pour l'éternité en ton Dieu.*

Le paradis! Comme tu le savoureras alors, ton paradis, toi qui passes par l'enfer pour une raison d'amour sans en être détruite puisque *le feu de l'amour est plus puissant que celui de l'enfer*, mais qui en es terrorisée... *En effet, si l'amour te protège, il ne t'empêche pas de voir.* Or le royaume de Satan est une horreur telle qu'il pourrait donner des cheveux blancs à un jeune, d'autant plus qu'aucun souvenir de Dieu n'y brille. "Souvenir": si l'on pouvait ne serait-ce que se souvenir de lui, l'enfer ne serait plus l'enfer. Pour qui vit en adorant la Face de Dieu, c'est déjà un supplice que de ne pas la voir, cette très sainte Face. Alors ne pas pouvoir s'en souvenir constitue une torture en comparaison de laquelle toutes les tortures et tous les sévices des hommes ne sont qu'enfantillages. En un mot, c'est l'enfer.

Je te dis: "Sors!" Si je ne t'appelais pas ainsi, pour des pauses de béatitude brèves comme un chant d'oiseau mais douces comme un instant de ciel, tu mourrais certainement. Tu ne peux résister. Tu avais raison. C'est trop dur pour toi. Il faut adoucir le décret.^[148] Maria, ma Mère a "parlé en ta faveur" comme elle te l'avait promis.^[149]

"Sors de ton tombeau. Respire. Regarde. Ecoute." C'est ton Roi qui te l'ordonne.

Hier, tu n'étais plus en mesure de me suivre, ma pauvre Maria. Je reprends donc le sujet que je n'avais pas terminé.

Le lion, disais-je, connaît les habitudes de ceux qu'il veut dévorer, il les étudie pour les connaître. Il est extrêmement intelligent. Il comprend tout de suite. *Satan, lui aussi, est extrêmement intelligent et comprend tout de suite.* C'est toujours un ange. Il a beau

148- Cette expression sera expliquée dans la dictée suivante.

149- Le 4 mai.

être déchu, il l'est resté et utilise pour le mal l'esprit puissant que je lui avais donné pour faire le bien. Le lion sait pertinemment que ses proies vont se désaltérer, le soir venu, aux ruisseaux qui sillonnent les terres brûlées de soleil. Il sait à quels pâturages elles vont brouter l'herbe drue. Il sait quand l'homme rentre de son travail à sa maison. Il lui suffit de se poster le long de ces étapes.

Un désir de repos physique ou quelque imprudence humaine conduisent l'homme et les animaux vers ses crocs impitoyables. Les douces gazelles et les antilopes sveltes, qui sont si prudentes et craintives durant le jour, s'enhardissent le soir venu. La soif ou la faim les poussent. C'est ainsi qu'elles vont à la rencontre de la mort. L'homme, trop avide de s'enrichir, s'attarde à travailler un peu plus longtemps après le crépuscule. La mort l'arrête définitivement à son retour. Ou encore l'appétit de la chair pousse deux personnes à sortir de l'abri de leur habitation pour trouver un lieu susceptible d'accueillir leurs amours illicites. Le fauve dissout pour l'éternité ce que leur luxure avait noué. Mais, que ce soit en terre africaine ou dans les régions glaciaires, c'est toujours le même aiguillon composé de trois pointes qui pousse les hommes vers les griffes de Satan: c'est toujours la concupiscence de la chair, de l'argent et du pouvoir qui vous met à la portée de celui qui, inlassablement, "comme un lion rugissant rôde autour de vous".

IP 5,8

Rappelez-vous que, moi aussi, j'ai été tenté charnellement par la faim des entrailles et l'offrande de nourriture charnelle à mes sens,

Mt 4, 1-11

Mc 1,12-13

Lc 4, 1-13

intellectuellement par le désir de puissance, et spirituellement par la suggestion de tenter Dieu. L'imprudence revient à tenter Dieu.

Sachez m'imiter. Mettez Satan en fuite en imitant Jésus, votre Maître. "Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." "Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu." "C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à lui seul tu rendras un culte."

Recouvrez votre chair et votre esprit des bandes imbibées d'aromates de la Loi de Dieu. Celui qui vit en s'en enveloppant préserve sa chair et son esprit des germes qui apportent la putréfaction des maladies et de la mort.

Mais en voilà assez, Maria. Je te laisse aller. Retourne à ton poste de douleur. La miséricorde agit déjà fortement à ton égard en t'accordant ces répits en cette heure d'expiation. Vas-y: *en paix.*»

Le 13 mai

(Le 12 mai à 18 h. Je mets la date du 13 parce que Jésus le veut).

Observation faite par Jésus alors que je relis la dictée du 20 février concernant la Passion de Jésus et les souffrances de Marie^[150]:

« Tu as oublié un mot, et naturellement il n'a pas été recopié, ce qui crée une contradiction avec ce que tu relates par la suite dans la vision du vendredi saint^[151]: la rencontre de Jean et de Marie dans la maison du Cénacle.

Fais la rectification suivante: "Il fait la navette entre la maison de Caïphe et le Prétoire, la maison de Caïphe et le palais royal d'Hérode, et de nouveau entre la maison de Caïphe et le Prétoire." C'est pour cette raison que Jean peut dire: " ... j' ai fait tout mon possible pour qu'il me voie... j'ai tenté de recourir aux puissants pour obtenir qu'on ait pitié de lui..."

En réalité, c'est une bagatelle. Mais nous vivons au milieu de pharisiens plus occupés à prendre en faute que les pharisiens de mon temps ne l'étaient. C'est pourquoi il nous faut être nous-mêmes extrêmement précis.

Les pharisiens habituels feront cette observation acerbe: "Pourquoi le Maître n'a-t-il pas signalé plus tôt son erreur à son porte-parole?" Je réponds à cela: pour vous montrer une fois de plus que vous êtes si imparfaits que, même si vous êtes "porte-parole" ou directeurs d'un porte-parole, vous ne remarquez pas les bévues qui déforment les faits. Vous lisez, vous méditez, vous copiez et vous laissez l'erreur causée par l'omission d'un mot qui provoque une modification de la situation.

Corrige donc, et fais corriger, *au moins dans les cahiers originaux et complets*. Remarque que le mot "Caïphe" est déjà omis dans ton manuscrit. Tu étais tellement épuisée, ce jour-là, à la fois par la longue souffrance de la vision que tu avais eue (" L'ensevelissement de Jésus et la désolation de Marie "), et par le bombardement que vous avez subi, que tu étais lente à suivre la dictée. Tu n'as ni entendu ni relevé l'erreur. Il n'y a là rien de mal. Cela ne lèse aucune vérité sacrée. Mais il est bon d'être exact, jusque dans les vérités secondaires.

Les pharisiens dont je viens de parler feront une autre observation

150- est presque certain qu'elle fait référence à la copie dactylographiée établie par le P. Migliorini.

151- Le 7 avril. Voir la note 126.

sur la dictée d'hier. J'ai dit: "Tu avais raison. C'est trop dur pour toi. Il faut adoucir le décret." [152]

J'entends déjà le chœur scandalisé de ces docteurs de l'ergoterie: "Comment? Dieu ne savait pas que c'était trop dur? Cette femme blasphème en accusant Dieu de n'être pas parfait pour comprendre et mettre en pratique."

Une fois pour toutes, je réponds à cela par les paroles que j'ai déjà dites il y a vingt siècles de cela: "Et si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, nul n'aurait eu la vie sauve; *mais, à cause des élus, ils seront abrégés, ces jours-là.*" Il s'ensuit que, si cela peut se produire pour tous les croyants de la dernière heure — une miséricorde aussi grande que la terre pour sauver le plus grand nombre d'âmes du désespoir de l'horreur —, comment la même chose ne se produirait-elle pas en faveur de cette "petite" qui, par la volonté de Dieu, anticipe en elle-même ce que sera la torture spirituelle des bons aux derniers jours?

Je la défends donc. Moi aussi, j'aurais dû porter la croix tout seul. Tel était le décret. Mais ma faiblesse était trop grande, et l'homme m'a accordé une aide. Ne devrait-elle donc pas en avoir une, celle qui porte pour vous tous une aussi grande croix d'expiation, qui la tue?

Qu'elle la tue, oui! C'est l'holocauste. Mais qu'on me la rende folle jusque dans l'âme qu'elle m'a confiée, non. Elle a subi la première partie de l'épreuve et elle est demeurée fidèle. *Moi seul peux savoir quels combats elle a dû soutenir.* Le Tentateur lui a promis la joie. Elle a été encore plus fort sa souffrance contre elle parce que la joie était le Mal, et c'est le Bien qu'elle a voulu suivre. Le goût du fruit du Bien est bien amer à la chair humaine. Ce n'est que dans l'autre vie qu'il se change en miel paradisiaque.

Avoir repoussé Satan signifiait attirer sur elle sa haine au centuple. La laisser à sa totale merci voulait dire perdre ce cœur, Dieu n'est pas inexorable. Pour la grâce des élus, il modifie son décret.

J'ai moi-même eu [le réconfort de] l'ange de Gethsémani. Il n'était pas prévu. Mais les prières de ma Mère me l'ont obtenu. Celle qui maintenant reçoit tous les jours un rayon de soleil, une goutte de réconfort, un instant d'air pur afin qu'elle ne meure pas avant d'avoir achevé sa mission a eu ma Mère pour avocate ainsi que d'autres âmes élues de la terre et du ciel qui ont prié pour elle.

Ma miséricorde s'est érigée en reine face à la justice du Père, et elle a dit: "J'ai pitié. Aie pitié toi aussi." Car si je suis le Premier, au ciel et sur la terre, à avoir du respect pour les décrets du Père éternel, je suis aussi celui à qui le Père a déferé tout jugement; Jn 5,22
 c'est pourquoi je puis dire à mon Père et à votre Père:
 "Père, pitié pour ma créature que voici!"

Mais ne croyez pas non plus que tout soit rose pour elle, désormais. Après un mois de rigueur impitoyable^[153], elle connaît actuellement une trêve d'une heure. Vous, qui vous scandalisez, vous trouvez que c'est accorder trop d'importance à un fait bref: *puisse-t-il ne jamais vous arriver d'éprouver ce qu'elle souffre en ce moment et ce qu'elle souffrira encore longtemps. Aucun de vous, qui êtes des docteurs intransigeants, ne resterait fidèle comme elle a su le demeurer.* C'est aussi pour vous qu'elle souffre — vous qui êtes extérieurement des tours arides en dur silex, mais intérieurement remplis d'argile mou —, oui, pour vous. Pour vous qui, comme toujours, imposez de lourdes charges aux autres, mais n'acceptez pas pour vous-mêmes d'être chargés du poids d'une plume. Mt 23,4
Lc 11,46

Laisse-les murmurer, Maria. Moi, j'ai toujours opposé le silence à ceux qui murmuraient. Un Mt 26, 62-63
 silence qui s'est fait toujours plus profond au fur et à mesure que les murmures sont devenus calomnies, les calomnies accusations, les accusations condamnations et les condamnations blasphèmes. Sur la croix, mon silence s'est même étendu à mon regard... Mes yeux étaient seulement tournés vers le ciel pour tenter de rencontrer le regard de Dieu, et vers ma Mère pour me rafraîchir l'âme à sa pureté.

Tu es sur la croix, et tu y restes. Garde le silence et ne cherche que Dieu et Marie. »

(Note personnelle)

Jésus me fait mettre la date du 13 à cette dictée, autrement dit celle de demain. Il me l'a dictée vendredi 12 à 18h. A peine était-elle terminée — mais immédiatement, immédiatement, mon Dieu quel combat, j'en étais terrorisée! —, que j'ai été reprise par cette vague de désespoir qui me donne des éclairs de folie. J'essaie de dire le Rosaire. Mais je sens le démon qui ricane et se gausse de moi. Oh! Père éternel! Pitié!

Ce sont les moments où Satan veut me persuader que je suis une

falsificatrice, une folle, et que je trompe tout le monde. Il veut me convaincre que rien n'est vrai, que je suis damnée... Si j'étais seule, je hurlerais pour me défouler. Mais je suis chez d'autres^[154], et qui pourrait comprendre?... Ce sont les moments où Dieu, Jésus, Marie, leurs "voix" et leurs caresses me semblent n'être que songes d'un esprit malade... Et pourtant je les ai senties! J'ai encore l'impression d'avoir, imprimée sur la paume, la blessure de la paume de Jésus! Et pourtant, ces "voix", je les ai entendues. Se peut-il que je sois folle? Folle seulement à ce propos? J'accomplis tout le reste — correspondance, comptes, dispositions de la vie — avec ordre et facilité. Alors?

Pourquoi cet horrible démon peut-il me tourmenter de la sorte, détruire jusqu'à ma certitude de ce que j'ai senti et entendu! N'est-ce pas suffisant de ne rien sentir et de ne rien entendre en ces heures-ci? Dois-je aller jusqu'à faire l'expérience de la perte de ce que j'ai reçu?

Oh Seigneur! Oh Marie! Pitié pour moi!

Au matin, après la communion en l'honneur du Cœur immaculé.

Marie dit:

«Je veux que tu comprennes mieux mes joies. Tu diras plus volontiers le chapelet franciscain.

Ce qui m'a réjoui, dans la première, ce ne sont pas ma gloire et ma joie, mais que soit venu le temps de la rédemption de l'homme et du pardon de Dieu à l'homme.

Dans ma seconde joie, ce n'est pas la louange de ma cousine à mon sujet qui me rendit heureuse, mais d'avoir donné le signal de la rédemption par la sanctification de Jean-Baptiste en lui amenant mon Jésus, votre Rédempteur.

La béatitude de la troisième ne fut pas uniquement d'être devenue mère, sans douleur ni atteinte à ma virginité, et pas même la grâce de pouvoir embrasser Dieu, mon Fils. La véritable raison en était que, désormais, la terre avait son Sauveur.

Le motif de ma quatrième joie fut que j'ai vu, sous les traits des trois Mages, tous ceux qui, à partir de ce moment, allaient venir du monde entier et à toute époque de la terre vers la Lumière, vers mon Seigneur, et allaient le proclamer Roi, Sauveur et Dieu.

154- A la maison des Giovanetti, à S. Andrea di Còmposito. Voir la note 139 du 24 avril.

L'allégresse du cinquième événement n'est pas uniquement due au fait que mon amour de Mère a cessé de souffrir lorsque j'ai retrouvé mon Fils perdu. Cela aurait été de l'égoïsme. Mais ce m'était une joie inexprimable d'entendre retentir pour la première fois la "Bonne Nouvelle" et de comprendre que, avec quelques années d'avance, elle tombait dans certains cœurs et y germaient en plante éternelle. Je me réjouissais pour ces personnes instruites d'avance.

Ma sixième joie fut encore plus grande pour vous, les créatures sauvées. Le Ressuscité me disait que les cieux étaient ouverts et déjà habités par les saints du Seigneur qui attendaient cette heure depuis des siècles, et que, dans ces cieux, les places de milliers et de milliers de sauvés étaient déjà préparées. Pour moi, qui suis votre Mère, ce m'était une joie d'une profondeur incalculable de savoir votre demeure prête.

Enfin, ma septième joie ne fut pas due à ma gloire. La raison en était que, devenue par la bonté de Dieu Reine des cieux, je pouvais, en tant que telle, m'occuper de vous, mes aimés; choisie comme je l'étais pour m'asseoir à la droite de Dieu, je pouvais directement parler, prier et obtenir des grâces pour vous, par une supplication puissante.

Aucune de mes joies ne m'a concernée moi seule. L'égoïsme, même le plus juste et le plus saint, détruit l'amour. Chacune d'elles a été suscitée par un amour parfait et a servi d'incitation à un amour encore plus parfait.

Je suis maintenant bienheureuse. Je ne pourrais l'être davantage, puisque je suis entourée de l'étreinte trinitaire de Dieu. Mais je me sers encore de ma béatitude par amour pour vous. Là aussi, j'applique la Loi: j'aime Dieu de tout mon être et mon prochain comme moi-même. Comme moi-même, Lv 19,18
non parce que je suis Marie, mais parce que Marie a Dt 6,5;
trouvé grâce aux yeux du Seigneur et est aimée de 10,12;
lui; elle est par conséquent une créature sainte en 11,13;
lui et de lui, une partie de lui. 30,6

Oh! Ma théologie! Elle n'a qu'un seul mot-clé: "Amour." Je suis la reine des cieux parce que j'ai compris cette théologie comme aucune autre créature.

Aime. Tu seras sauvée. Aime. Aime en paroles et en silence. Aime en actes ou dans l'immobilité. Aime avec ferveur ou dans la souffrance de l'aridité. Aime dans la joie et dans la douleur. Aime dans la victoire et dans la faiblesse. Aime dans les tentations et dans la liberté vis-à-vis de l'Ennemi. Aime sans cesse.

Qu'il y ait au plus profond de toi un lieu qui sache rester paisible et ardent dans l'amour au sein de tout ton être blessé, frappé, agonisant, hébété de douleur, épuisé par les assauts du démon, dégoûté par les événements de la vie, secoué comme une barque dans la tempête. Un lieu en toi qui ait pour seule mission d'aimer et l'exerce pour ton esprit, pour ton cœur comme pour ta chair. Que ce lieu soit ton sanctuaire. Qu'il s'y trouve l'autel à la lampe toujours allumée, les fleurs toujours fraîches, et que la louange ne cesse d'y retentir.

Que tu pleures ou que tu ries, que tu espères ou que tu doutes, que tu sois exaucée ou non, que la partie la plus sainte de ton âme, celle qui vit en ce lieu consacré au culte de Dieu, sache toujours redire: "Gloire à toi, Seigneur. Gloire! Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions! Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le Très haut. C'est pourquoi, avec les anges et les archanges, avec les trônes et les dominations et avec toutes les armées célestes, nous chantons l'hymne de ta gloire en disant sans fin: saint, saint, saint!"^[155]

Avant l'élévation vient la louange. Avant la consommation vient la louange. Sache dire ta messe personnelle. Toute victime est prêtre. Mais l'on n'est pas prêtre si l'on ne sait pas célébrer l'eucharistie, en chacune de ses parties.

Regarde mon Jésus. Avant d'être élevé et consumé,

Jn 14-17

il a loué le Père. Or il savait déjà ce qui l'attendait.

Que ton cœur chante, Maria. Qu'il chante même si les larmes coulent à flots de tes yeux. Que ton chant couvre ta plainte et les voix de Satan qui veut te persuader de te défier de toi pour t'empêcher de poursuivre ta mission. Il veut te convaincre que Dieu ne t'écoute pas pour t'empêcher de prier, il veut te convaincre que tu es perdue pour te perdre.

Non. Tu ne l'es pas. Persévère. Un seul jour, une seule heure de fidélité en ce moment a plus de valeur que dix ans passés à souffrir physiquement et à faire pénitence, mais avec le cœur en paix et alors que Dieu était à tes côtés de façon sensible.

Persévère. "Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé." C'est mon — et ton — Jésus qui le dit. Moi aussi, je te le dis. Souffre dans la paix. il viendra bien tôt.»

*Mt 10,22;
24,13*

155- Expressions tirées du "Gloire à Dieu" et de la "Préface" du missel alors en vigueur.

293

(Note personnelle)

Je suis plongée dans la souffrance. C'est en sa compagnie que je m'assoupis et, lorsque je m'éveille, je la retrouve là, qui me provoque aussitôt ce cauchemar: « Dieu ne t'aime pas. Tu es damnée. Tu es une menteuse. Une folle. Une hérétique. »

C'est un vrai cauchemar. Il m'ôte tout réconfort. Il obscurcit jusqu'à la lumière matérielle du soleil et la vue de cette belle nature qui, si j'avais eu un autre état d'âme, m'aurait réjoui le cœur. Il me rend incapable de toute occupation. Il détruit la paix que me donnaient la prière et la joie de prier. Je parle tout en ayant ces pensées à l'esprit. Si j'écris, elles agitent mon cerveau. Si je lis, elles couvrent les mots. Ce cauchemar est là, toujours là...

Dès que je reviens à moi, ma première sensation est celle de ces pensées. Je n'ai pas encore ouvert les yeux ou la bouche, bougé les mains, que ce cauchemar est déjà en train de me torturer le cœur et l'esprit. A peine le Maître ou la Mère cessent-ils de parler qu'il reprend son œuvre de ver qui ronge inlassablement là où il s'est niché.

Il faut en avoir fait l'expérience pour comprendre ce que c'est...

Le 15 mai

Une demi-heure après avoir reçu la dictée, j'ai été à deux doigts de mourir à la suite d'une *très grave* crise cardiaque rétive à toute médication. Mais cela m'importait peu... J'avais le cœur tout heureux des paroles de la Mère. Plutôt dix crises par jour, même par heure, qu'une bonne santé et mon état spirituel du 10 avril au 10 mai!

Depuis samedi je fais pénitence tout spécialement pour les pauvres désespérés. Ils m'ont toujours fait de la peine, même avant cette terrible épreuve. Mais maintenant ! ... C'est pourquoi, tant que je vivrai, je ferai tous les jours une offrande spéciale à Dieu pour mes "frères désespérés", afin que Dieu les retire de ce brasier de tourments dans lequel ils se débattent, desséchés et furieux, et qu'il leur accorde ses rosées, sa paix, la foi, l'espérance et la charité.

C'est trop horrible de ne pas t'aimer, de ne pas espérer en toi, de ne pas croire en toi, de ne plus te sentir, mon Dieu! Ne le fais pas, ne le fais à personne. Interdis à Satan et au monde de pousser les hommes au désespoir, fortifie les esprits même s'ils sont indignes, fortifie les par miséricorde afin qu'ils puissent ne pas désespérer.

Punis-les par d'autres maux, s'ils sont indignes de ta bienveillance. Mais pas cela, non, pas cette torture, mon Père!

Je dirai aussi, si j'y arrive, cette oraison jaculatoire que le P.Migliorini m'a conseillé de réciter, pendant ces journées atroces: «Mon Jésus et Dieu, aide-moi», « Mon Dieu, sauve-moi. Je crois en toi.» Je les ai toujours dites, même quand j'étais folle de douleur, de cette douleur qui était due à l'abandon de Dieu.

Il me faut expliquer ici quelque chose pour ne pas être mal comprise. Ce n'est pas que je me sois révoltée devant l'absence de manifestations extraordinaires. Je ne les ai *jamais* désirées; je ne les ai *jamais* demandées depuis qu'elles m'ont été accordées. Dieu les donne gratuitement, et aucun de ses enfants ne peut lui imposer de les lui accorder. Mais l'abandon qu'il m'a fait subir fut de me sentir coupée de Dieu.

Avant ces manifestations et tout au long de ma vie, même quand c'était moi qui m'éloignais de lui parce que j'étais extrêmement imparfaite, je sentais mon Dieu proche de moi. Je sentais qu'il veillait sur moi et que tout acte bon, toute prière, tout sacrifice que je faisais était aussitôt accueilli par lui. Il était là, penché sur moi, précisément pour recueillir mes miettes de bien. Même s'il ne m'exauçait pas, il me donnait l'impression d'être toujours à mes côtés car sa paix était en moi, du moins autour de moi, et j'avais la sensation de ne jamais être seule.

Or tout cela avait disparu. Dieu n'existait plus. Il n'y avait plus de ciel. A qui adresser ma prière? Il me semblait que le paradis n'était qu'un mythe. A mes yeux, le firmament, au-delà duquel nous nous figurons que se trouvent Dieu et son paradis, était dépeuplé... Je priais le Néant...

Celui qui n'a jamais fait une telle expérience ne sait pas ce qu'est l'horreur. D'autres fois, je sentais bien que Dieu existait, mais c'était pour me maudire. Je crois que c'est ce que les damnés éprouvent quand ils voient leur Dieu au jugement particulier et quand ils le verront au jugement universel: une terreur de Dieu qui châtie et maudit ceux qui l'ont offensé. Cela également, ceux qui ne l'ont pas éprouvé ne peuvent savoir ce que c'est.

Aujourd'hui dimanche, par exemple, je n'ai reçu aucune dictée. Mais je *sens* que le paradis est autour de moi, si bien que je suis paisible et heureuse d'une joie surnaturelle. Je sens que ma prière s'élève vers Dieu, que mon amour échange des baisers avec l'amour de Dieu...

Je peux subir mille souffrances, mais cette union à Dieu, même si elle est voilée, est une chose qui n'abat pas mais qui exile. Il en va comme d'un aveugle dans une pièce. Il ne voit pas et n'entend aucun bruit autour de lui. Il sait néanmoins que, s'il a le moindre besoin, il lui suffit d'appeler doucement, et quelqu'un vient à lui pour le secourir: cette certitude l'encourage. Je ne sais si j'arrive à bien faire comprendre cette impression.

Je pense — et je suis certaine de ne pas me tromper — que cette chambre, dans laquelle je souffre tellement parce que ce n'est pas celle où le paradis s'est tant manifesté à ma misère^[156], me deviendra chère si les yeux de mon Seigneur y brillent. Plus que chère, d'ailleurs: sacrée. Mais je l'aime déjà un peu parce que j'y sens désormais sa paix. En outre, j'y ai entendu les paroles de Jésus et de Marie. Auparavant, non. Les premiers jours, je l'ai détestée et j'en avais peur... Je n'y sentais plus Dieu.

Or si je ne sens plus Dieu, j'ai peur de tout.

Le 16 mai

Mardi.

Tard dans la soirée, quand déjà les ombres de l'épuisement descendent sur moi, Jésus m'oblige à écrire ce qui suit:

Jésus dit:

« Tu viens de réciter le rosaire en le méditant. Tu m'as vu pendant les quatre scènes des mystères douloureux. Je ne t'ai pas présenté la mise en croix parce que tu es trop exténuée. Tu m'as revu encore une fois au jardin des Oliviers, lors de la flagellation, au couronnement d'épines et dans la scène de l'Ecce Homo^[157] présenté à la foule hurlante, puis chargé de la croix.

Ce n'est pas pour toi seule mais *pour tous* que je réponds maintenant à une question que vous posez bien souvent. Pourquoi moi, qui suis Dieu, n'ai-je pas réduit en cendres mes accusateurs et mes bourreaux par quelque miracle de puissance divine? Pourquoi? Parce que je suis Rédempteur, et non justicier.

Du moment du jardin des Oliviers à ma mort, j'aurais pu terrasser

156- Elle avait dû abandonner sa maison de Viareggio à cause de l'évacuation. Voir la note 139 du 24 avril.

157- "Voici l'Homme", mot par lequel Pilate livre Jésus à ceux qui voulaient le crucifier.

quand je l'aurais voulu le traître, les gardes qui m'ont arrêté, les accusateurs, les bourreaux, les blasphémateurs, ceux qui m'ont mis en croix. Tous. Ils le demandaient lorsque j'étais en croix: "Il en a sauvé d'autres... qu'il descende maintenant de la croix... et qu'il se sauve lui-même. Effectivement, j'aurais pu le faire: mon sang déjà largement versé aurait suffi à la rédemption des hommes passés et futurs, tandis que les présents auraient mordu la poussière, terrassés par le miracle, tués par ma puissance et précipités dans l'abîme pour l'éternité.

Mt 27, 39-43

Mc 15, 29-32

Lc 23,35

Tous ces milliers de gens en émeute, sous l'emprise d'une de ces soudaines folies des foules, s'étaient changés en autant d'assassins d'un Innocent, à cause de ce phénomène de délinquance collective qui se produit toujours à l'incitation d'une fermentation particulière de sentiments attisés par les *vrais* coupables et les *vrais* assassins qui, à des fins personnelles, excitent les foules en restant dans l'ombre.

Parmi eux, combien seraient donc morts en état de péché de déicide, si je les avais foudroyés par ma puissance ? L'Éternel ne voulait pas qu'il en soit damné d'autres que ceux qui étaient véritablement mauvais. Il désirait que ceux qui ont été abusés soient sauvés lorsque la rédemption, accomplie jusqu'au sacrifice ultime, purifierait leur conscience en les libérant des venins qui les faisaient délirer.

Pauvres hommes, il y a des moments où vous êtes fous. *Et mon miracle s'exerce en vous guérissant de votre folie morale.*

Par exemple, ma pauvre Maria, si je t'avais ôté la vie quand, il y a un mois de cela, tu me le demandais à grands cris, que t'aurais-je fait? Du bien? Non, du mal. Aujourd'hui, je pourrais t'ôter la vie. Ce ne serait pas contraire au dessein de miséricorde que j'ai toujours suivi avec toi. Te voici désormais guérie du délire déchainé par des événements cruels et humains, pour ne pas dire sataniques puisque, comme je l'ai toujours dit^[158], *cette guerre n'est pas une guerre d'hommes mais de Satan contre les âmes*. Les victimes n'en sont pas uniquement ceux qui meurent au combat ou sous les ruines d'une maison. *Les autres victimes de cette lutte de Satan contre les âmes sont surtout ceux qui perdent foi, espérance et charité et ne perdent pas la vie d'une heure mortelle, mais la Vie éternelle, en mourant à la grâce de Dieu.*

Te voici désormais guérie. Tu as vaincu Satan. Mais c'est parce

158- Voir surtout "Les cahiers de 1943", aux 4 juin, 19 juin et 21 août.

que je t'en ai donné le temps, le temps de te relever après l'assaut imprévu et atroce, imprévu et *ironique* de l'Ennemi contre ton âme.

Il t'a attaquée à la manière de ce lion dont parle Pierre^[159] et t'a malmenée. S'il a fui, c'est parce que, par ton reste de force — un rien — et ton reste de voix — un souffle—, tu as élevé la croix et répété mon Nom. C'est en étant presque hébétée que tu as répété par habitude ce qui constituait ton geste d'amour depuis des années. Mais il t'a fallu du temps pour pouvoir t'en remettre et te reconstruire, réduite en lambeaux comme tu l'étais par celui qui te hait. Les résurrections demandent toujours du temps. Or tu étais presque morte tant il t'avait blessée.

Mais ce lieu en toi dont ma Mère te parle^[160], *la partie la plus sainte de ton âme, n'a jamais été touché*. Il ne pouvait pas l'être, Maria. *Elle m'appartient*, cette partie. *Elle m'appartient. Seule ta volonté pourrait me l'enlever*. Mais tu ne le feras jamais. Je le sais. C'est cette partie qui, telle un aimant qui attire à lui les molécules éparses, a attiré et réuni ce que Satan, dans sa haine contre toi et contre moi, avait mis en pièces.

Malheur à toi si je t'avais atteinte, alors! Quelle séparation entre toi et moi! Tu ne la veux pas. Moi non plus. Je veux que la mort soit pour toi le moment de la Vie, sans langueur due à l'attente.

Viens. Avance. Je suis là. Embrasse mes plaies d'où la vie descend sur toi. Je les ai ouvertes pour te donner cette Vie, comme je l'ai fait pour tant d'hommes.

Ils sont mes triomphes de l'heure de la Passion. Ils sont les sauvés par ma miséricorde avant de l'être par mon sang. La miséricorde les a laissés vivre pour permettre au sang d'agir et de les guérir.

Voilà pourquoi, ô hommes, je me suis laissé torturer jusqu'à la mort sans foudroyer personne: *parce que je vous ai aimés comme moi seul pouvais aimer*.

Maintenant, repose-toi. Va en paix. »

Le 17 mai

J'ai revu mon Jésus! Ah! Que je suis heureuse! Comme il était beau! Son visage, sa main, sa voix! Quelle soif j'en avais! Hier je

159- Voir les dictées des 11 et 12 mai.

160- Dictée du 13 mai.

l'avais vu, c'est vrai, mais comme en des scènes séparées. D'ailleurs, il ne parlait pas et ne bougeait pas. Mais aujourd'hui, non, c'est comme autrefois. Je suis heureuse, heureuse!

Mais que de souffrances pendant ces quarante jours où je ne l'ai pas vu! Car ce sont quarante jours très exactement. Je l'ai vu pour la dernière fois vivant et respirant le vendredi saint, soit le 7 avril, justement à cette même heure, à 15 h 30, heure solaire. Quarante jours de torture!

Comme je comprends l'agonie de Marie quand elle a perdu Jésus! Perdre sa présence, ne plus voir son visage, ne plus entendre sa voix, cela signifie faire l'expérience de la folie, de la mort, de l'enfer.

Pourquoi, Jésus, m'as-tu fait cela ?...

Le 18 mai

Ascension de Notre Seigneur, à 8 h (heure solaire).

Alors que je prie, j'ai la vision intellectuelle d'un immense tissu pourpre qu'un nombre infini d'anges, agenouillés et en profonde adoration, tiennent par l'un de ses bords (pour ainsi dire); il est étendu au-dessus de toute la terre.

J'ai dit "pourpre" pour indiquer sa couleur. Mais la soie et la pourpre les plus belles ressemblent à des cotonnades de peu de valeur en comparaison de ce tissu; ce n'est d'ailleurs pas du tissu, car mon conseiller intérieur m'avertit qu'il s'agit du très précieux Sang de Notre Seigneur que les anges étendent continuellement sur la terre entière, afin que ses mérites descendent dans les âmes et devant toute la création, pour que toute la création adore le Sang qu'un Dieu a versé par amour pour ses créatures.

Je ne vois rien d'autre. Mais cette vision est d'une telle beauté qu'elle submerge toute autre sensation, efface la souffrance et l'épuisement physique, pourtant bien pénibles, fortifie toute espérance et ravive toute joie.

Contre ce ciel paradisiaque d'un bleu resplendissant, par rapport auquel notre ciel le plus bleu est terne, se tiennent les flammes angéliques: ce sont des lumières incandescentes de forme humaine, des perles et de l'argent en fusion et allumés pour revêtir l'aspect de corps sensibles à ma pesanteur humaine, des aspects d'une beauté si parfaite que j'en méprise les représentations artistiques les plus belles. Melozzo da Forli et fra Angelico, le Pérugino et le Guercino

comme tous les peintres d'anges, s'ils sont dans la gloire de Dieu, doivent se faire horreur en comparant ces perfections angéliques à leurs esquisses informes et tellement, tellement rabaisées au niveau de notre humanité.

Plus magnifique encore que tous les saphirs de ce ciel paradisiaque et que les perles enflammées des anges, le voile du très précieux Sang est un rubis fluide, un velours liquide, une couleur qui est aussi voix, une voix qui est grâce, grâce pour nous.

Je regarde et j'adore, jusqu'à ce que Jésus parle.

Jésus dit:

« Les esprits difficiles habituels — je les appelle les "rationalistes incrédules" — trouveront cette dictée saugrenue: pourquoi parler du Sang en ce jour où l'on commémore mon Ascension?

Parce que je le veux. Or, si je le veux, c'est le signe que ce n'est pas saugrenu, car je ne fais jamais rien d'illogique. Du reste, je ne m'adresse pas à ce poids mort aveugle de l'humanité, à cette bande d'idoles sans âme, à ces modèles d'orgueil et de stupidité. Je m'adresse à *mes* enfants, et à toi en particulier, Maria.

Nous avons été séparés quarante jours durant^[161]. Ta souffrance et ton amour les ont comptés. Aujourd'hui, en ce jour qui commémore ma séparation des disciples, je reviens vers toi, pauvre violette de ma croix^[162], submergée et brûlée par le sel de ses larmes, mais assoiffée de mon Sang pour vivre. Il n'y a que mon Sang qui te fasse vivre. Il n'y a que ma voix qui te console. Il n'y a que ma présence qui te rende heureuse. Me voici, je suis avec toi.

Tu pleures? Ne pleure pas. Ecoute. Ce que tu as vu intellectuellement, c'est ce qui arrive réellement.

Mon Sang ne cesse de se répandre sur la terre. Depuis vingt siècles, il resplendit devant la création en témoignage d'amour et, comme la rosée, il descend partout où il y a une croix qui dit: "C'est ici une terre du Christ."

En vertu de leur nature angélique, les anges gardiens de chaque croyant — ou plutôt de chaque personne qui porte le nom de "chrétien" — ne font rien d'autre que d'entrelacer des vols entre ciel et terre pour puiser aux trésors divins en faveur de chacun de leurs protégés. L'activité angélique ne se borne pas à ceci, car les autres

161- Comme il a été dit ci-dessus, le 17 mai.

162- Voir la vision du 22 avril 1943 dans "Les cahiers de 1943".

membres, innombrables, dû peuple angélique adorent par un ordre éternel pour les non-chrétiens qui n'adorent pas le vrai Dieu; ils prient aussi mon Sang de se répandre sur toutes les créatures afin d'en être adore.

Unis aux âmes des justes qui anticipent sur terre l'adoration qui sera éternelle, leurs anges gardiens adorent *dans la joie*. Les anges de ceux qui ne sont pas chrétiens adorent *avec l'espoir* de pouvoir devenir leurs gardiens sous le signe de la croix. Quant aux anges gardiens des pécheurs qui ne sont plus enfants de Dieu, ils adorent *en pleurant*. C'est encore en pleurant qu'ils supplient le Sang dont le pouvoir sauve ces cœurs. Enfin, les anges des églises répandues sur toute la terre adorent et portent à Dieu le sang élevé à chaque messe en souvenir de moi.

Le Sang descend et le Sang monte en un rythme incessant. Il n'y a pas un seul instant de la journée où mon Sang ne s'élève pas vers Dieu et où il ne descende pas du trône de Dieu sur la terre.

Tu n'y as jamais pensé, Maria. Mais la messe reprend les trois points les plus importants de ma vie en tant que Jésus Christ, Verbe de Dieu incarné.

Lorsque, à la consécration, les espèces deviennent Corps et Sang, je m'incarne comme autrefois. Non pas dans le sein de la Vierge, mais entre les mains d'un homme vierge. Voilà pourquoi une virginité évangélique est exigée de mes prêtres. Malheur aux profanateurs qui touchent le Corps du Christ alors que leur corps est souillé par une union charnelle! Car si votre corps est le temple de l'Esprit Saint et doit donc être gardé saint et chaste, le corps du prêtre sur l'ordre de qui je descends du ciel pour devenir Corps et Sang et entre les mains de qui je repose comme dans un berceau, doit être plus pur que le lys. Il en va de même de son esprit, de son cœur, de sa langue.

La mise en croix se retrouve dans l'élévation. "Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi." *Jn 12,32*

Par conséquent, lorsque je suis élevé au-dessus de l'autel, j'attire à moi tous les battements de cœur des personnes présentes, tous leurs besoins, toutes leurs souffrances, toutes leurs prières, et c'est avec eux que je me présente au Père pour lui dire: "Me voici. Celui qui s'est consumé d'amour te demande, Père, de *tout* donner à ceux-ci, qui m'appartiennent, parce que, moi, j'ai *tout* donné pour eux."

Oui, quand le sacrifice a été consommé par la consommation des espèces, je retourne chez mon Père en vous disant: *Mt 28, 16-20*
"Je vous bénis.

301

Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde", comme au matin de l'Ascension.

C'est par amour que je m'incarne, que je me consume dans le sacrifice, que je m'élève, pour plaider votre cause. C'est toujours l'amour qui règne dans mes actes.

Médite la messe à cette lumière par laquelle je t'éclaire. Pense en outre qu'il n'est aucun moment de la journée où une hostie ne soit consommée par amour pour vous et un Sang consacré pour agrandir les bassins célestes où les âmes des hommes se purifient, où les infirmités sont guéries, où les aridités sont irriguées, où les stérilités deviennent fécondes et où ce qui appartenait à l'erreur est converti à Dieu.

Contemple mon Sang qui, après avoir été versé dans des douleurs atroces, s'élève vers le Père en criant pour vous: "Père, entre tes mains je remets *mes* esprits que voici. Père, ne les abandonne pas. C'est moi, l'Agneau éternellement immolé, qui le veux pour eux." En outre répète-toi, pour faire disparaître jusqu'au souvenir de ton doute passé: "Pour cette raison, mon cœur exulte, ma langue se réjouit et même mon corps repose dans l'espérance, car tu n'as pas abandonné mon âme dans l'enfer de la souffrance. Mais, par amour de ton sang, tu m'as fait connaître, plus encore que dans un passé récent, les voies de la vie et tu me combleras de joie par ta présence."

A quelques nuances près, ce sont les mots même Ac 2,25-28
de Pierre après la Pentecôte. Dis-les avec quelques
jours d'avance. Tu as bu tant de fiel, ma pauvre Maria! Console ton
cœur par le miel des paroles éternelles.

Je te bénis, comme les Onze, avant de m'élever.»

Le 20 mai

Marie dit:

« Samedi dernier^[163], je t'ai parlé de mes joies. Je vais aujourd'hui te parler de mes douleurs. Je ne te les commenterai pas. Je te les ai déjà toutes commentées^[164], sauf une, que je t'expliquerai bientôt. Mais je t'en fais comprendre le sens le plus profond.

De même qu'aucune joie ne m'a concernée moi seule, car cela

163- Le 13 mai.

164- Surtout dans les dictées qui appartiennent à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

aurait été de l'égoïsme, aucune souffrance ne m'a fait mal pour moi seule: étant la Mère des croyants, je vous porte tous en moi, si bien que j'ai ressenti en moi toutes les blessures de vos âmes. Si, pour moi, les joies ont uniquement fleuri sous forme de roses au moment des faits — et, des roses, elles tenaient leur courte durée de vie, car la main de l'homme et le souffle de Satan massacrèrent cette floraison et la détruisirent pour beaucoup, et trop tôt —, les douleurs furent des épines enfoncées dans mon cœur dès le premier instant, et jamais plus enlevées.

Voilà pourquoi les peintres ne me représentent pas avec sept roses qui s'épanouissent de mon cœur, mais bien avec sept épées; et s'il en est qui l'encerclent de roses, c'est d'une telle manière que cette ceinture fleurie est en elle-même une torture, car leurs tiges sont pleines d'épines.

Je suis réellement la Rose mystique et, si je n'ai pas d'épines sur ma tige, c'est parce que je suis aussi la Pleine de grâce. C'est dans mon cœur que se trouvent toutes les épines des fautes humaines qui me privent de mes enfants et offensent Dieu.

Ma première douleur ne concernait pas seulement mon amour de Mère de Dieu. Je connaissais mon sort. Je le connaissais parce que je n'ignorais pas le destin du Rédempteur. Les prophéties annonçaient sa grande souffrance. L'Esprit de Dieu, uni à moi, m'éclairait plus encore que ce qu'en disaient les prophéties. C'est pourquoi, à partir du moment où j'ai dit: "Voici la servante du Seigneur", j'ai embrassé la souffrance Lc 1,38
en même temps que l'amour.

Mais quelle douleur était-ce de sentir et, *déjà, de voir* que les hommes allaient se saisir du Bien fait Chair pour en faire un Mal pour eux-mêmes. Dans les moqueries adressées à Syméon^[165], j'ai vu les innombrables moqueries, les négations sacrilèges d'un nombre incalculable d'hommes. Jésus était venu apporter la paix. Or les hommes, en son nom ou contre lui, allaient faire la guerre pour lui ou entre eux. Tous les schismes, toutes les hérésies, tous les athéismes étaient là devant moi... Comme un tapis d'épées, ils m'attendaient pour me déchirer le cœur.

Ma seconde douleur, que je t'expliquerai en son temps, n'est pas due uniquement aux embarras de la fuite. Elle était pétrie de l'amertume de voir que la concupiscence de la puissance rendait le

165- Ces moqueries, que l'Évangile ne rapporte pas (Lc 2, 25-35), sont mentionnées dans l'épisode de la "*Présentation de Jésus au Temple*", qui appartient à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

pauvre pouvoir humain — qui n'existe qu'aussi longtemps que Dieu le permet — assassin et décide au lieu de jouer le rôle de bouclier pour protéger la Puissance véritable et devenir "grand" en se faisant "serviteur de Dieu". Assassin des innocents. C'était déjà un grand péché. Mais assassin de Dieu, c'était un péché sans comparaison. Et si l'Éternel ne l'a pas permis, cela n'empêche pas que la faute était quand même active. Car le désir de faire le mal et la tentative de l'accomplir sont à peine inférieurs à la faute consommée.

Néanmoins, que de "grands" personnages, depuis cette époque et jusqu'à la fin des temps, allaient imiter Hérode et fouler Dieu aux pieds pour devenir "dieux"! Je voyais donc ces chacals tuer pour détruire Dieu et, avec mon fils, je serrais sur mon cœur tous les persécutés pour la foi, j'en entendais les saints gémissements mêlés aux blasphèmes des puissants ; alors, comme je ne savais pas maudire, je pleurais... La route de Bethléem à l'Égypte fut marquée par mes larmes.

Ma troisième douleur: je cherchais Jésus, perdu sans qu'il y ait faute de ma part ou de la part de mon époux. Mon Enfant avait voulu agir ainsi pour lancer un premier appel aux cœurs et pour leur annoncer: "L'heure de Dieu est venue." Mais, sur les millions d'êtres qui allaient exister, combien allaient perdre Dieu! On le perd par sa propre faute ou de son plein gré. Lorsque la grâce meurt, on perd Dieu. Lorsque Dieu veut nous amener à une grâce plus grande, il se cache. Dans l'un et l'autre cas, c'est la désolation.

Le pécheur mort à la grâce n'est pas heureux. Il paraît l'être, mais il ne l'est pas. Même s'il connaît des instants d'exultation qui l'empêchent de comprendre SON état, il ne manque pas de moments où quelque rappel de la vie lui fait sentir sa condition de séparé de Dieu. C'est alors la désolation, cette torture que Dieu fait éprouver à ses bien-aimés pour qu'ils deviennent, comme son Verbe, des sauveurs.

Tu sais ce que c'est.^[166] L'abandon de Dieu! C'est une horreur plus grande que la mort. Et si c'est une telle horreur pour ceux chez qui c'est simplement Une "épreuve", médite sur ce que ce doit être pour ceux chez qui c'est la réalité. Ma troisième douleur fut de voir la foule de ceux qui allaient devoir boire à ce calice pour perpétuer l'œuvre de rédemption; il m'était encore plus amer de voir le grand nombre de ceux qui périraient dans le désespoir.

Oh! Maria! Si les hommes savaient chercher Dieu sans arrêt! La plante du désespoir cesserait de secréter son venin, parce qu'elle

166- Pour en avoir fait l'expérience à partir du 9 avril.

mourrait pour toujours.

Ma quatrième douleur: j'étais Mère, et voir mon Enfant sous la croix était une souffrance naturelle. Mais ce m'était une douleur plus grande, surnaturelle, de voir la haine, bien plus torturante que le bois, accabler mon Fils.

Que de haine! Une mer infinie! C'est de cette foule qui vociférait blasphèmes et moqueries qu'allaient provenir, par filiation spirituelle, tous ceux qui allaient haïr le saint Martyr. Si j'avais pu retirer à mon Jésus sa croix pour la prendre sur mes épaules de Mère, j'aurais moins souffert que de voir, par les yeux de l'esprit, tous ceux qui allaient crucifier leur Sauveur. Ceux qui tentent de l'abolir pour ne pas rencontrer son trône de juge, sans savoir que pour eux seuls il sera un juge, mais pour les autres un ami.

La cinquième épée fut de savoir que l'on blasphèmerait toujours contre ce Sang, qui coule comme autant de ruisseaux de salut des membres déchirés de Jésus. Il parlait cependant, ce Sang, et il parle. Il crie d'une voix amoureuse, et il appelle. Mais les hommes n'ont pas voulu l'entendre, et pas davantage aujourd'hui. Ils se pressaient autour du Messie pour lui demander la guérison de leurs maladies et ils le suppliaient de leur dire une parole. Or au moment où il ne s'est plus servi de son doigt, ni de poussière et de salive, mais où il a donné sa Vie et son Sang pour les guérir de leur seule vraie maladie, la "faute" indélébile, ils l'ont fui plus qu'un lépreux.

Ils le fuient aujourd'hui encore. "Que son Sang retombe sur nous!" Oh! Oui, il retombera au dernier jour pour leur demander raison de leur haine et, Mt 27,25 puisqu'ils n'ont pas voulu l'aimer, il maudira. Alors moi, la Mère, ne devrais-je pas souffrir à la vue du grand nombre de mes enfants qui ont mérité d'être maudits et retranchés pour toujours de la famille spirituelle du ciel, dont je suis la Mère et mon Jésus le Premier-Né et le Frère aîné?

Lorsque j'ai reçu le corps inanimé de mon Dieu et Fils — et j'aurais pu vous énumérer ses plaies une par une —, j'ai senti mon sein se déchirer. Oh! Certes, je n'ai pas connu la souffrance de l'enfantement.^[167] Mais j'ai connu celle-ci et il n'est aucune douleur d'accouchement qui puisse y être comparée. Toute ma douleur de croyante, toute ma douleur de mère n'ont plus fait qu'un. Cette unique souffrance est la base de ma croix comme le Calvaire l'était pour la croix de mon Seigneur, de là provient ma Douleur.

167- Voir "Les cahiers de 1943", le 23 juin, note 55.

Je n'ai pas vu Jésus mort dans vos cœurs. Car ce n'est pas lui qui meurt, *ce sont vos cœurs qui meurent à lui*. J'ai vu la foule de cœurs dans lesquels il allait être déposé comme sur une froide dépouille. Pour combien de personnes aura-t-il ordonné inutilement: "Lève-toi!", pour ces hommes qui *ne veulent pas vivre*, qui *ne veulent pas* se lever. Le sacrement de la Vie refusé ou accueilli de manière sacrilège, même quand vos jours sont comptés. Ces Judas innombrables qui ne savent pas se convertir honnêtement pour se rendre dignes de recevoir leur Dieu blessé, alors que leur repentance les guérirait.

Vois, Maria. Tout vaut mieux que d'être les nouveaux Judas Iscariote. C'est pourtant le péché que l'on commet dans la plus grande indifférence. C'est d'ailleurs loin d'être le fait des grands pécheurs, mais aussi de beaucoup qui paraissent ou se croient fidèles à mon Fils. Il les appelle "les pharisiens d'aujourd'hui"^[168]. Tu peux les reconnaître à leurs œuvres. Le contact avec mon Fils ne les rend pas meilleurs. Au contraire, leur vie est *la négation de la charité*, et donc de Dieu. Ce sont des morts, si ce n'est à la grâce du moins *à ses fruits*. Ils n'ont aucune vitalité. Jésus ne peut agir en eux parce qu'il ne trouve pas en eux de répondant.

Ce sont eux qui précèdent d'un cran seulement ceux qui ne sont chrétiens que de nom. Ils sont des temples désaffectés et profanés par la pourriture de tous les vices, eux chez qui le nom, le seul nom, du Christ se trouve comme le fut le corps de mon Jésus dans le sépulcre. Ils sont, eux aussi, sans vie. Et si, à Gethsémani, la connaissance de tous ceux pour qui son Sacrifice allait être inutile constitua le martyre spirituel de mon Fils, cette vision fut ma torture au moment où j'embrassais Jésus en un ultime adieu.

Elle ne cesse pas, d'ailleurs. Les épées sont toujours plongées dans mon cœur, car l'homme continue à lui infliger ses sept douleurs. Tant que le nombre des sauvés ne sera pas complet de même que la gloire de Dieu en ses bienheureux, je souffrirai de ma double douleur de Mère qui voit son Fils premier-né offensé, et de mère qui voit un trop grand nombre de ses enfants préférer l'exil éternel à la maison du Père.

Lorsque tu me pries sous le titre de Notre-Dame des Douleurs, pense à mes paroles. Dans tes propres souffrances, abolis tout égoïsme pour m'imiter. Pour ma part, j'ai élargi mes douleurs de

168- Par exemple, dans la dictée des 12 et 13 mai.

Mère de Jésus à tous ceux qui sont nés. Je suis la nouvelle Eve. Toi, sers-toi de tes souffrances en faveur de tes frères. Amène-les à Dieu. A moi.»

Le 21 mai

Jésus dit:

« Ils ne se contenteront pas de vous chasser des synagogues, et j'entends par là de toutes les positions sociales où vous pourriez trouver honneur et profit. C'est aussi spirituellement que vous serez persécutés à cause de mon Nom et de votre fidélité à lui. Non que vos persécuteurs agissent sous l'impulsion d'un zèle sincère envers moi et mon culte. La raison en est plutôt — je m'adresse surtout à vous, mes porte-parole — que vos paroles sont telles qu'elles heurtent la majorité des gens, et parmi ceux cette partie qui devrait être la meilleure; c'est pourquoi vous devenez objet de haine. *Jn 16,2*

Je ne parle pas ici de tous les croyants: ils auront certainement à subir ces persécutions périodiques du pouvoir humain emporté par une fièvre satanique. Je parle des persécutions spéciales contre tous mes biens-aimés à qui est imposée, en plus de la douce croix de mon amour et de ma volonté, la croix très lourde de la haine et de la malveillance des hommes.

Mes biens-aimés, si vous saviez combien le monde vous hait! Il vous hait comme il m'a haï. Dans ce monde, il y a aussi les descendants des prêtres d'autrefois, leurs successeurs, qui portent une double faute. Parmi eux, peu ont une foi véritable. Le rationalisme et sa doctrine les rendent stériles, et l'égoïsme les aveugle, il les pousse à haïr. C'est pourquoi ils vous accuseront d'être hérétiques. Mais ne perdez pas courage. Le monde cesse au jour de votre naissance. Alors s'ouvriront pour vous les portes du Monde véritable, éternel et bon puisqu'il est le monde de Dieu.

Je vous aime, mes bien-aimés. Je vous remercie. Je vous bénis, et le Père et l'Esprit avec moi. Car, en me servant, moi, c'est l'éternelle Trinité que vous servez, et celle-ci vous étreint de ses rayons d'amour, elle vous entoure pour vous récompenser d'une manière ineffable de toute la souffrance que ceux qui méconnaissent Dieu vous causent.

Va en paix, Maria, et offre-moi ton épreuve et ta désolation. Ce n'est pas que tu sois seule. C'est que j'ai besoin de ta souffrance. Un peu de Gethsémani par amour pour moi. »

Le 22 mai

Jésus dit:

« [Je te parlerai] peu, juste pour te convaincre que je suis avec toi. Tu es trop faible. Tu es incapable d'écrire beaucoup. Ce n'est d'ailleurs pas nécessaire. L'amour mutuel nous suffit, à toi et à moi. Il n'est pas nécessaire de donner aux autres beaucoup de paroles, car bien peu les accueillent en toute droiture d'âme.

Je veux te faire examiner le chapitre 1 de la Genèse. Une phrase se répète six fois, à chaque jour de la création: "*Et Gn 1,4.10. Dieu vit que cela était bon.*" Puis, le septième jour, 12.18.21. Dieu se repose sur la "bonté" de ce qu'il avait fait. 25.31

La bonté est l'un des principaux attributs de Dieu. Lui, qui est bon, ne crée que de bonnes choses. Puis, heureux, il se repose sur elles, car il pense que ses enfants profitent d'elles.

Sois toujours de cet avis, mon âme fidèle. "Le mal s'insinue, *mais ne vient pas de Dieu.* Il ne vient de Dieu que du bon." Par conséquent, quand les choses vont mal pour toi, n'en accuse pas Dieu. Tourne-toi plutôt vers le Père pour lui demander de t'aider. Pour cette même raison, si tu veux distinguer ce qui provient de Dieu ou de ce qui n'est pas Dieu — l'ennemi du bien aux noms les plus divers, qui vont de Satan, le père de tout mal, à ceux de guerre, d'abus de pouvoir, de cruautés, d'envies, de calomnies, etc. —, observe les réactions qu'il produit en toi et en ton prochain. Si la souffrance s'accompagne de paix, *alors c'est la preuve qu'elle vient de Dieu.* Si elle provoque des tourments *mais que l'âme reste unie à son Seigneur et pleure sur son sein, alors c'est une chose permise par Dieu.* Mais *s'il y a de l'inquiétude et un détachement de Dieu dans la souffrance, et plus encore dans la joie, la réussite matérielle, le bien-être ou le triomphe — car cela arrive dans ce cas —, alors cela provient du Mal.*

Le Mal vient toujours sous l'apparence éphémère et trompeuse d'un profit humain. Ne te trompe jamais. Le vrai profit est surnaturel. Les épreuves sont la monnaie qui servent à l'acquérir. La paix est une caresse de Dieu à son âme fidèle éprouvée.

Pleure. Tu es une créature et tu dois subir la faiblesse de ta nature humaine. Mais demeure en paix. Dieu est avec toi et il saura, à partir de cette souffrance, te procurer de bonnes choses, car c'est ainsi qu'il soigne les plaies causées par l'Ennemi de ses enfants et de lui-même. *Du mal, il tirera une raison de vous donner un bien éternel plus*

grand, et, d'ores et déjà, sa bénédiction.

Mais en voilà assez. La paix soit avec toi. »

Le 23 mai

Jésus dit:

«Dieu, qui est bon, met [son serviteur] à l'épreuve. Mais il n'impose jamais un sacrifice supérieur à ce qui est juste. Il le conduit presque aux portes du sacrifice, puis il vient à secours et se contente de la bonne volonté d'obéir de son fidèle serviteur.

D'ailleurs, "*la bonne volonté d'obéir*" est souvent plus pénible que le sacrifice en lui-même. En effet, quand ce dernier est rapide, il conduit vite à la paix et communique une exaltation qui est l'explication de tous les sacrifices, y compris pour des faits humains. En revanche, *c'est une torture beaucoup plus pénible de savoir* que l'on doit accomplir un sacrifice, de le savoir très à l'avance; *cela prive de toutes ces forces, de cet élan, qui réjouissent l'esprit d'un héros.*

Voilà la raison pour laquelle la bonté du Seigneur vous dissimule l'avenir et vous dit: "Ne cherchez jamais à en soulever le voile." La volonté de Dieu concernant le sacrifice n'est communiquée à l'avance qu'à peu de gens, à des victimes choisies par l'Amour qui les trouve dignes d'une telle élection.

Moi, je l'ai toujours connu, même comme Homme. Sous le vêtement de la chair, je n'ai jamais limité mon esprit divin et jamais, pas même un instant, ce qui m'était réservé ne me fut inconnu depuis que je suis devenu Jésus. Mais j'étais la "Grande Victime", et cela explique tout.

Pour les autres, — qui sont victimes, mais sont si chères à Dieu ! —, leur sacrifice devient clair lorsqu'il est déjà imminent et que *l'Amour les a déjà fortifiés en vue du martyre*. Quant à ceux qui ne sont pas victimes mais sont dignes de l'être, la nécessité du sacrifice leur est exposée, il commence, et c'est suffisant.

Dieu récompense *la bonne volonté d'obéir, qui est déjà un sacrifice: sacrifice du cœur et de l'esprit, preuve de fidélité à Dieu*. Et Dieu dit à son fidèle ces paroles qui rendirent

Abraham bienheureux: "Je sais maintenant que tu

Gn 22, 12.

15-18

crains Dieu: tu ne m'as pas refusé ton fils, ton

unique... parce que tu as fait cela... je te comblerai de bénédictions et, puisque tu as obéi à ma voix, tu vas l'entendre te

dire: 'Règne, mon béni, dans le Royaume que je t'ai préparé, et que ton nom soit inscrit dans le Livre de la Vie; que les cieux exultent, car on y fait une grande fête pour chaque nouveau bienheureux qui entre dans la gloire et qui repose dans la joie inexprimable de contempler Dieu et de le posséder.'

Sois en paix. Je suis avec toi. »

Le 24 mai

Jésus dit:

« Ecris. Moi, le Seigneur un et trine, je sais combien les hommes oublient facilement lois et bienfaits. C'est pourquoi j'ai remplacé une Loi et une Alliance, écrites et conservées sur des objets morts, la pierre et le bois — même recouvert d'or, cela reste toujours du bois — par une Loi et une Alliance écrites sur une Chair et un Sang divins et conservés, toujours aussi vivants que quand ils ont servi pour l'Alliance avec le ciel, dans un tabernacle. Malgré sa petitesse, ce dernier a l'immensité du ciel, car il le contient tout entier et, comme il est innombrable puisqu'il fleurit sur toute la terre, il témoigne de l'omniprésence de Dieu.

Mais tant de bonté prévoyante n'a pas suffi à transformer "ceux qui sont tout sauf mes enfants" en enfants fidèles. De plus en plus, vous êtes devenus la race dépravée et perverse dont *Dt 32, 1-43*
Moïse parle.

Aujourd'hui, personne ne lit et ne médite ce cantique à moins d'y être obligé par ses études ou par sa mission sacerdotale. Vous avez tort. Vous devriez le lire et le méditer, et vous dire en vous frappant la poitrine: "C'est nous, ce peuple insensé, ce peuple sans reconnaissance qui, après avoir reçu les bienfaits de Dieu, a regimbé comme une mule opiniâtre et a abandonné son Seigneur, ce peuple qui s'est permis — et continue sur cette voie — de provoquer son Dieu en remplaçant son culte par des cultes idolâtres et sacrilèges et en adorant Satan sous ses diverses manifestations. C'est pourquoi l'Eternel nous a châtiés. Et il ne cessera de nous châtier tant que le nombre des bons ne sera pas *au moins égal* à celui des mauvais."

Créatures rebelles, vous ne devez pas non plus aller jusqu'à penser: "Eh bien, je vais attendre que les autres deviennent bons et prêcher qu'ils devraient le devenir." Non. *Que chacun, sans se préoccuper du voisin, cherche par lui-même à devenir bon, comme Dieu le veut.* Ensuite, quand il le sera devenu, *qu'il parle au nom de Dieu*

pour en exhorter d'autres à le devenir. Mais qu'il commence par se purifier lui-même dans la souffrance et l'amour.

Que chacun fasse de lui-même une hostie pour Dieu. La terre, cet autel contaminé, a besoin d'être sanctifiée à nouveau avant de pouvoir redevenir un autel cher au Seigneur

Que la souffrance soit holocauste pour le péché, et l'amour holocauste pour le sacrifice de la paix. Mais que l'amour commence par naître en vous. Sans lui, vous ne pourriez me posséder, moi, qui suis l'Amour l'éternel, celui qui suscite toute action ou pensée surnaturelles. L'amour vous poussera à la contrition, la contrition vous rendra à Dieu; alors, de nouveau unis à lui, vous pourrez vous offrir vous-mêmes de toute votre âme, de tout votre esprit, de tout votre cœur et de toutes vos forces, comme le dit la Loi, à celui qui doit être aimé plus que tout et sans limite. Dt 6, 4-5

Je suis l'Amour qui parle. Je suis l'Amour qui bénit. C'est moi qui te bénis. »

Et moi, je te bénis, ô Amour, car tu déverses sur moi ta lumière qui est Lumière de la Lumière, la lumière la plus réjouissante et béatifique; tu apaises toute ma souffrance, qui est grande, en une joie qu'aucun mot humain ne saurait décrire.

Le 25 mai

Je vais tenter de décrire la vision béatifique inexprimable, ineffable, que j'ai eue hier, tard le soir. Elle m'a conduit du songe de l'âme au songe du corps, pour me paraître encore plus nette et belle lorsque j'ai repris mes sens. Mais avant d'entreprendre cette description, qui restera toujours plus éloignée de la vérité que nous du soleil, je me suis demandé: « Dois-je d'abord écrire, ou faire mes pénitences ? » Je brûlais de décrire ce qui fait ma joie, et je sais qu'après ma pénitence je suis plus lente à accomplir l'effort matériel d'écrire.

Mais la voix de lumière de l'Esprit Saint — je l'appelle ainsi parce qu'elle est immatérielle comme la lumière bien qu'elle soit claire comme lumière la plus radieuse, et elle écrit pour mon âme ses paroles qui sont à la fois son, splendeur et joie, joie, joie —, sa voix de lumière, donc, me dit en m'enveloppant l'âme de son éclair d'amour:

« D'abord la pénitence, puis la mise par écrit de ce qui fait ta joie.

La pénitence doit toujours tout précéder, en toi, car c'est elle qui te mérite la joie. Chaque vision naît d'une pénitence précédente et chaque pénitence t'ouvre la voie à une plus haute contemplation. Tu vis pour cette raison. Tu es aimée pour cette raison. Tu seras bienheureuse pour cette raison. Sacrifice, sacrifice. Ta voie, ta mission, ta force, ta gloire. Ce n'est que lorsque tu t'endormiras en nous que tu cesseras d'être hostie pour devenir gloire. »

J'ai donc commencé par faire toutes mes pénitences quotidiennes. Mais je ne les sentais même pas. Les yeux de mon âme "voyaient" la vision sublime, et cela supprimait toute sensibilité corporelle. Je comprends donc pourquoi les martyrs pouvaient supporter leurs horribles supplices avec le sourire. Si, chez moi qui leur suis tellement inférieure en vertu, une contemplation qui s'étend de l'esprit aux sens corporels peut y estomper toute sensation douloureuse, chez eux, qui sont aussi parfaits en amour qu'une créature humaine peut l'être et qui voient, de par leur perfection, la Perfection de Dieu sans voiles, cette contemplation devait produire une vraie suppression de leurs faiblesses matérielles. La joie de la vision abolissait la misère de la chair sensible à toute souffrance.

J'essaie maintenant de la décrire.

J'ai revu le paradis.^[169] Et j'ai compris ce qui fait sa beauté, sa nature, sa lumière, son chant. Tout, en somme, et même ses œuvres, qui sont celles qui, de si haut, informent, règlent et pourvoient à tout l'univers créé. Comme l'autre fois déjà, au tout début de l'année, je crois, j'ai vu la sainte Trinité. Mais procédons dans l'ordre.

Les yeux de l'esprit sont, certes, beaucoup plus capables de soutenir la Lumière que les pauvres yeux du corps qui ne peuvent fixer le soleil, alors que cet astre ressemble aux petites flammes d'une mèche fumante en comparaison de la Lumière qui est Dieu. Néanmoins, ils ont besoin de s'habituer graduellement à la contemplation de cette Beauté élevée.

Dieu est si bon que, bien qu'il veuille se révéler dans tout son éclat, il n'oublie pas que nous sommes de pauvres âmes encore prisonnières d'une chair et, par conséquent, affaiblies par cette prison. Oh! Comme ils sont beaux, resplendissants et dansants, les esprits que Dieu crée à chaque instant pour être l'âme de nouvelles créatures! Je les ai vus et je le sais. Mais nous... tant que nous ne serons pas retournés à lui, nous ne pouvons soutenir la Splendeur d'un

seul coup. Alors, dans sa bonté, il nous en approche graduellement.

Hier, donc, ce que j'ai vu en premier ressemblait à une immense rose. Je dis "rose" pour donner l'idée de ces cercles de lumière joyeuse qui se concentraient toujours plus autour d'un point à l'éclat insoutenable.

Une rose sans limites! Sa lumière était celle qu'elle recevait de l'Esprit Saint, la lumière très splendide de l'Amour éternel. C'était du topaze et de l'or liquide devenus flammes... Oh! Je ne sais comment l'expliquer. Lui, il rayonnait, très haut et seul, immobile sur le saphir immaculé et extraordinairement splendide de l'Empyrée. La Lumière en descendait en flots inépuisables. Cette Lumière pénétrait dans la rose des bienheureux et des chœurs angéliques et la rendait lumineuse de sa lumière, qui n'est que le produit de la lumière de l'Amour qui la pénètre. Toutefois, je n'apercevais pas de saints ou d'anges. Je voyais seulement les festons immesurables des cercles de la fleur paradisiaque.

J'en étais tout heureuse et j'aurais béni Dieu pour sa bonté quand, au lieu de se cristalliser ainsi, la vision s'ouvrit sur de plus vastes splendeurs, comme si elle s'était approchée de plus en plus près de moi pour me permettre de l'observer de l'œil spirituel, désormais habitué au premier éclat et capable d'en supporter un plus fort.

J'ai alors vu Dieu le Père, Splendeur dans la splendeur du paradis : des lignes d'une lumière toute resplendissante, toute pure, incandescente. Pensez: si je pouvais le distinguer dans ce flot de lumière, quelle devait être sa Lumière qui, bien qu'entourée d'une telle autre, l'estompait comme si ce n'était qu'une ombre devant son éclat? Esprit... Oh, comme on voit ce qui est esprit! C'est Tout. *Si parfait que c'est Tout. Ce n'est rien, car même le toucher de tout autre esprit du paradis ne pourrait atteindre Dieu*, l'Esprit le plus parfait, même dans son immatérialité: Lumière, Lumière, et rien d'autre.

Face à Dieu le Père se trouvait Dieu le Fils. Il était revêtu de son corps glorifié, sur lequel resplendissait l'habit royal qui en couvrait les membres sans en cacher la beauté absolument indescriptible. Majesté et bonté s'unissaient à cette beauté. Les charbons de ses cinq plaies lançaient cinq épées de lumière sur tout le paradis et accroissaient son éclat et celui de sa Personne glorifiée.

Il n'avait ni auréole ni couronne de quelque sorte que ce soit. En revanche, son corps tout entier émettait de la lumière, cette lumière particulière des corps spiritualisés; *extrêmement intense* chez lui et chez sa Mère, elle se dégage de la Chair qui est chair, sans toutefois

être opaque comme la nôtre. C'est une chair qui est lumière. Cette lumière se condense encore plus autour de sa tête. Non pas comme une auréole, je le répète, mais autour de toute sa tête. Son sourire était lumière, son regard était lumière, de la lumière perçait de son front superbe, sans blessure. J'avais l'impression que, là où les épines avaient jadis fait couler du sang et provoqué des souffrances, il en suintait maintenant une luminosité plus vive.

Jésus, debout, tenait l'étendard royal comme dans la vision que j'ai eue, je crois, en janvier.

La sainte Vierge se trouvait un peu plus bas que lui, mais de bien peu, comme peut l'être un degré ordinaire d'échelle. Elle était belle comme elle l'est au ciel, autrement dit dans sa parfaite beauté humaine glorifiée en beauté céleste.

Elle se tenait entre le Père et le Fils, que quelques mètres séparaient (si l'on peut utiliser ces comparaisons sensibles). Elle était au milieu, les mains croisées sur la poitrine — ses mains douces, très pures, petites et si belles —; le visage légèrement levé — son doux visage, parfait, plein d'amour, très tendre —, elle regardait le Père et le Fils, en adoration.

Pleine de vénération, elle contemplait le Père. Elle ne disait rien. Mais tout son regard était une voix d'adoration, une prière, un chant. Elle n'était pas à genoux. Mais son regard exprimait qu'elle était plus prosternée que dans la plus profonde des genuflexions, tant il était plein d'adoration. Elle disait: « Saint! », elle disait: « Je t'adore! » par son seul regard.

Pleine d'amour, elle contemplait son Jésus. Elle ne disait rien. Mais tout son regard était caresse. Chaque caresse de ses doux yeux disait: « Je t'aime! » Elle n'était pas assise. Elle ne touchait pas son Fils. Mais son regard le recevait comme si elle le tenait sur la poitrine et l'enlaçait de ses bras maternels comme pendant son enfance et à sa mort, sinon davantage. Elle disait: « Mon Fils! », « Ma joie! », « Mon Amour » de son seul regard.

Regarder le Père et le Fils faisait ses délices. De temps à autres, elle levait le visage et les yeux plus haut pour chercher l'Amour qui resplendissait tout en haut, perpendiculairement. Alors sa lumière éblouissante, faite de perle devenue lumière, s'allumait comme si une flamme se saisissait d'elle pour l'enflammer et l'embellir. Elle recevait le baiser de l'Amour et se tendait, avec toute son humilité et sa pureté, avec toute sa charité, pour répondre par une caresse à la Caresse et dire: « Me voici. Je suis ton Epouse, je t'aime et je suis

à toi. A toi pour l'éternité. » Et l'Esprit flamboyait plus fort quand le regard de Marie se fondait dans ses splendeurs.

Puis Marie tournait à nouveau les yeux vers le Père et vers le Fils. On aurait dit que, rendue dépositaire de l'Amour, elle le distribuait. Mais quelle pauvre image je prends! Je vais mieux m'exprimer: on aurait dit que l'Esprit l'élisait pour être celle qui, recueillant en elle-même *tout* l'Amour, le portait ensuite au Père et au Fils, afin que les Trois s'unissent et s'étreignent l'un l'autre en devenant Un. Oh! Quelle joie de comprendre ce poème d'amour! Quelle joie de voir la mission de Marie, siège de l'Amour!

Toutefois, l'Esprit ne concentrait pas ses splendeurs sur Marie uniquement. Notre Mère est grande, seul Dieu lui est supérieur. Toutefois un bassin, même s'il est très grand, peut-il contenir l'océan? Non. Il s'en remplit et en déborde. Mais l'océan étend ses eaux sur la terre entière. Ainsi en est-il de la Lumière de l'Amour. Telle une perpétuelle caresse, elle descendait sur le Père et sur le Fils et les enlaçait dans un anneau de splendeur. Après s'être béatifiée au contact du Père et du Fils qui répondait avec amour à l'Amour, elle s'élargissait encore et s'étendait au paradis tout entier.

Celui-ci se révéla en détail... Il y a les anges. Ils se trouvent au-dessus des bienheureux, en cercles autour de ce pivot du ciel qui est Dieu un et trine, avec au cœur ce joyau virginal qu'est Marie. Ils ressemblent plus fortement à Dieu le Père. Esprits parfaits et éternels, ils ont des silhouettes de lumière, d'une lumière inférieure uniquement à celle de Dieu le Père, et ont une forme de beauté indescriptible. Ils adorent... ils dégagent de l'harmonie. Comment? Je l'ignore. Peut-être par la palpitation de leur amour. Car il n'y a pas de paroles; et les lignes de leur bouche ne font pas changer leur luminosité. Ils resplendissent comme des eaux immobiles frappées par un soleil ardent. Mais leur amour est chant, il est une harmonie tellement sublime que seule une grâce de Dieu peut permettre de l'entendre sans en mourir de joie.

Plus bas se trouvent les bienheureux. Leur aspect spiritualisé leur donne de ressembler plutôt au Fils et à Marie. En comparaison des anges, ils sont plus compacts, je dirais perceptibles à l'œil et — c'est une impression — au toucher. Cependant, ils sont toujours immatériels. Mais, chez eux, les traits physiques sont plus prononcés et différent de l'un à l'autre. Cela me permet de comprendre qui est adulte ou enfant, homme ou femme. Je n'en vois pas de vieux, si l'on entend par là la décrépitude. Il semble que, même quand les

corps spiritualisés sont ceux d'une personne morte à un âge avancé, là-haut toute marque de délabrement charnel disparaît. Il y a plus de majesté chez une personne âgée que chez un jeune, mais rien de cette misère faite de rides, de calvities, de bouches édentées et de dos voûtés propre aux humains. On dirait que leur âge maximum tourne autour de quarante ou quarante-cinq ans, autrement dit celui de la virilité épanouie, même si leur regard et leur aspect ont une dignité patriarcale.

Parmi cette foule... Oh! Quelle grande foule de saints! Et quelle foule d'anges ! Les cercles se perdent progressivement, deviennent un sillage de lumière à travers les splendeurs bleu turquoise d'une immensité sans bornes ! Et de tout au loin, de tout au loin, de cet horizon céleste, les sons d'alléluias sublimes proviennent encore, et la lumière vibre, elle qui est l'amour de cette armée d'anges et de bienheureux...

Parmi cette foule je vois, cette fois, un esprit imposant. Grand, sévère, et pourtant bon. Il a une longue barbe qui descend jusqu'à la mi-hauteur de sa poitrine, et il tient des tables. Les tables semblent être celles, en cire, dont les Anciens se servaient pour écrire. Il s'y appuie de la main gauche et les tient appuyées sur son genou gauche. J'ignore de qui il s'agit. Je pense à Moïse ou à Isaïe. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi. Il me regarde et sourit avec une grande dignité. Rien d'autre. Mais quels yeux il a! Ils sont faits, précisément, pour dominer les foules et pénétrer les secrets de Dieu.

Mon âme devient de plus en plus capable de voir dans la Lumière. Et je m'aperçois que ces miracles incessants que sont les œuvres de Dieu se produisent à chaque fusion des trois Personnes, fusion qui se répète à un rythme rapide et ininterrompu, comme sous l'aiguillon d'une faim insatiable d'amour.

Je vois que le Père crée les âmes, par amour du Fils à qui il veut donner un nombre toujours plus grand de disciples. Oh! Que c'est beau! Elles sortent du Père comme des étincelles, comme des pétales de lumière, comme des bijoux globulaires; en fait, je ne suis pas capable de les décrire. C'est un jaillissement incessant d'âmes nouvelles... Elles sont belles, joyeuses de descendre entrer dans un corps par obéissance à leur Auteur. Comme elles sont belles quand elles sortent de Dieu! Etant donné que je suis au paradis, je ne vois pas, je ne peux pas voir, à quel moment la faute originelle les tache.

Par zèle pour son Père, le Fils ne cesse de recevoir et de juger celles qui, à la fin de leur vie, reviennent à l'Origine pour y être jugées. Je ne vois pas ces âmes. Aux changements de l'expression de

Jésus, je comprends si elles sont jugées avec joie, avec miséricorde ou avec inexorabilité. Quel éclat a son sourire quand un saint se présente à lui! Quelle lumière de triste miséricorde lorsqu'il lui faut se séparer d'une âme qui doit se purifier avant d'entrer dans le Royaume! Quel éclair d'offense et de douloureux courroux quand il doit répudier un rebelle pour l'éternité!

C'est là que je comprends ce qu'est le paradis, et ce qui fait sa beauté, sa nature, sa lumière et son chant. Il est fait d'amour. Le paradis est amour. En lui, c'est l'amour qui crée tout. L'amour est le fondement sur lequel tout repose. L'amour est le sommet dont tout provient.

Le Père agit par amour. Le Fils juge par amour. Marie vit par amour. Les anges chantent par amour. Les bienheureux louent par amour. Les âmes sont formées par amour. La lumière existe parce qu'elle est amour. Le chant existe parce qu'il est amour. La vie existe parce qu'elle est amour. Oh! Amour! Amour! Amour ! ... Je m'anéantis en toi. Je ressuscite en toi. Je meurs comme créature humaine, car tu me consumes. Je nais créature spirituelle, car tu me crées.

Sois béni, béni, béni, Amour, toi, la troisième Personne! Sois béni, béni, béni, Amour qui est l'amour des Deux Premières! Sois béni, béni, béni, Amour qui aime les Deux qui te précèdent! Sois béni, toi qui m'aimes. Sois béni par moi qui t'aime car tu me permets de t'aimer et de te connaître, ô ma Lumière...

Après avoir écrit tout cela, j'ai recherché dans mes carnets ma précédente contemplation du paradis. Pourquoi? Parce que je me méfie toujours de moi, et je voulais voir si l'une des deux était en contradiction avec l'autre, ce qui m'aurait persuadée que je suis victime d'une tromperie.

Mais non. Il n'y a pas de contradiction. Celle-ci est encore plus nette, mais les grandes lignes sont les mêmes. La précédente date du 10 janvier 1944. Et, depuis lors, je ne l'avais plus regardée. Je pourrais vous le jurer.

Jésus me dit, le soir:

« Au paradis que l'Amour t'a fait contempler, il y a uniquement les "vivants" dont Isaïe parle au chapitre 4, l'une des prophéties qui seront lues dimanche prochain^[170]. Ce sont les phrases suivantes

170- Dans le missel alors en vigueur.

qui indiquent comment devenir "vivants". L'esprit de justice et l'esprit de charité effacent les taches existantes et préservent de nouvelles corruptions.

Is 4,4

Cette justice et cette charité que Dieu vous donne et que vous devez lui donner vous conduiront à l'ombre du Tabernacle éternel et vous y garderez. Là, la chaleur des passions et les ténèbres de l'Ennemi deviendront inoffensives, car elles seront neutralisées par votre saint Protecteur: plus amoureux qu'une poule pour ses poussins, il vous tiendra sous la protection de ses ailes et vous défendra contre tout assaut surnaturel. Mais ne vous éloignez jamais de lui, qui vous aime.

Pense, mon âme, à la Jérusalem qui t'a été montrée. Est-ce qu'elle ne mérite pas que l'on s'efforce de la posséder? Remporte la victoire. Je t'attends. Nous t'attendons. Oh! Nous voudrions tellement dire cela à *tous* les êtres, du moins à *tous* les chrétiens, du moins à *tous* les catholiques, mais nous ne pouvons le dire qu'à tellement peu de gens!

En voilà assez, parce que tu es fatiguée. Repose-toi en pensant au paradis. »

Le 26 mai

Jésus dit^[171]:

« Pourquoi Isaïe dit-il: "Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez... du vin et du lait" ?

Is 55,1

Parce que quelqu'un a payé pour vous toutes les richesses éternelles. Pour votre faim et votre soif, il a acheté et moulu le blé le plus pur et il a acheté et pressé le plus beau raisin. Avec ces acquisitions, payées un prix sans mesure puis moulues et pressées avec une sueur de sang, il vous a fait un Pain et un Vin qui enlèvent toute faim et toute soif — à moins qu'il ne s'agisse de faim et de soif de ce qui est surnaturel — et qui procurent la Vie à ceux qui les reçoivent.

Le blé est la Chair née du sein virginal de mon Epouse. Le vin est le Sang dont la source se trouve dans le cœur immaculé qui s'est ouvert comme un bouton de fleur quand ma Splendeur est descendue, telle une flèche de feu, faire d'elle une Mère. La Mère de celui

171- Mais il sera évident que c'est l'Esprit Saint qui dicte.

qui était pour elle tout à la fois Père et Epoux.

Oh, ce moment où nous fûmes tous Trois, bienheureux, dans son cœur et trouvâmes l'amour de la créature comme nous avions désiré qu'il soit en toute créature et que personne, hormis elle, Marie la très sainte, ne possédait!

Son sang! Ce n'étaient que quelques gouttes autour du Germe du Seigneur. Mais il devint par la suite un fleuve si grand, si intarissable que, depuis des siècles, il ne cesse de couler et ne s'arrêtera pas jusqu'au dernier jour.

Moi, l'Amour, j'ai donné cette nourriture afin qu'elle témoigne de la Bonté du Père auprès des peuples. J'ai donné ce Verbe. Mon amour l'a envoyé sur la terre afin qu'il soit le Maître des peuples et leur Chef [pour les mener] à Dieu. Par amour il s'est séparé de Nous^[172] et la Parole éternelle est restée dans son douloureux exil, qui se termina par une mort ignominieuse, jusqu'à ce qu'il ait produit le fruit attendu par les nations : la Rédemption. Rédemption de la faute par son Sang. Rédemption des faiblesses par sa Chair. Rédemption des ignorances par sa Parole.

Il a accompli tout ce que l'Amour a voulu, il a fait tout ce qu'il devait. Il ne s'est rien épargné.

Ne fermez pas votre esprit à ce trésor. Venez, car vous avez soif. Vous qui le savez et vous — qui êtes encore plus mourants —, qui ne le savez même plus. Venez. C'est ici que se trouvent le Vin qui fortifie et le Lait qui console et soigne. Et si vous êtes pauvres et sans argent, venez également. L'Amour un et trine vous ouvre ses richesses à condition que vous l'aimiez. »

Le 27 mai

Jésus dit:

« Maria, dis: "Me voici", comme les étoiles dont *Ba 3,33-35* parle la prophétie, et, comblée de joie, viens m'écouter.

C'est la veille de la Pentecôte. La Sagesse n'est pas descendue avec son feu une fois seulement. Elle *ne cesse de descendre* vous apporter ses lumières. Il suffit que vous l'aimiez et que vous la recherchiez comme un trésor très précieux. Le monde meurt parce qu'il a tourné la Sagesse en dérision et l'a rejetée en marchant en dehors

172- Au sens du Credo: "... il descendit du ciel... et s'est fait homme."

de ses voies.

L'homme a accumulé dans son esprit bien des connaissances. Mais il est plus ignorant que lorsqu'il était primitif. Car alors il recherchait les voies du Seigneur et élevait son âme pour en accueilliir les paroles. Aujourd'hui, il cherche tout, excepté ce qu'il devrait chercher, et il emplit son être *de tout ce qui est dit de plus inutile et de plus dangereux*, mais pas de ce qui pourrait être sa vie.

"Le Seigneur, dit Baruch, n'a pas fait choix des géants, il ne leur montra pas la voie de la Sagesse." *Ba 3, 24-28*

Non. *Le Seigneur ne choisit pas les géants. Il ne les choisit pas.* Il ne les choisit pas, hommes laïcs ou consacrés qui vous croyez grands pour cette seule raison que vous êtes bouffis d'orgueil, alors que, à mes yeux, vous êtes moins que des cigales stridentes. Le Seigneur ne prend pas en considération vos diplômes ni vos charges, pas plus que vos vêtements ou le nom que vous portez. Ils ressemblent à des pelures placées sur ce que Dieu regarde pour en mesurer la valeur: *l'âme. Et si vous n'avez pas une âme brûlante de charité, généreuse pour se sacrifier, humble, chaste, non, le Seigneur Dieu ne vous choisit pas pour être ses bien-aimés, les dépositaires des richesses de sa Sagesse.*

Ce n'est pas vous qui pouvez me dire: "Je veux être celui qui sait." C'est *moi seul* qui puis dire: "Je veux que celui-ci sache." Je peux, encore, avoir pitié de vous, parce que vous êtes des malheureux, malades des formes les plus horribles de la lèpre. Mais quant à vous choisir de préférence, non. Vous ne le méritez pas.

Sachez le mériter par une vie droite, en toutes choses. Car si vous restez fidèles à vos devoirs les plus importants mais manquez aux choses moins évidentes et cependant plus profondes, vous n'êtes plus droits. Vous ne l'êtes pas. Et votre rancœur n'est rien d'autre qu'une motivation humaine qui s'habille de zèle, mensongèrement. Votre intention n'est pas droite. Aussi n'a-t-elle aucune valeur.

Quant à toi, viens converser avec ton Maître. Viens, car je te sors du tombeau de la douleur, je ne t'accable pas par une vision, que tu as d'ailleurs déjà vue^[173], d'une terrifiante majesté. Observe uniquement le côté spirituel de la résurrection des morts, appliqué à la présente solennité. *C'est l'Esprit de Dieu infusé en vous qui donne la Vie.* Aime-le, invoque-le, sois-lui fidèle. Tu obtiendras la Vie et la

Paix. La première après cette terre, mais la seconde dès cette terre. »

Le 28 mai

Jour de la Pentecôte, à 10 h.

Je vois^[174] la pièce où la Cène a eu lieu.^[175]

Le mobilier est toujours le même, quoique disposé différemment. Les deux coffres — c'est-à-dire le vrai coffre du côté gauche, par rapport à moi qui regarde vers la porte, et la crédence basse du côté opposé — ont été sortis de l'embrasure des fenêtres où ils étaient, et mis l'un à côté de l'autre au fond de la pièce (du côté sans fenêtre).

De l'autre côté, — autrement dit celui où s'ouvre la petite porte, dans l'angle nord-ouest, à laquelle on accède par le petit escalier de six marches — on a poussé la grande table qui se trouvait au centre de la pièce, le soir du jeudi saint. Les sièges sont disposés entre le mur et cette table, autant qu'il peut en tenir. Les autres sont des deux côtés de la table. De cette façon:

En résumé, il y en a douze contre le mur et deux de côté. Ces deux derniers sont vides.



Ils semblent placés là pour les mettre quelque part. L'un d'eux est le tabouret dont Jésus s'est servi pour le lavement des pieds.

La table est nue. Il n'y a ni nappe ni vaisselle. La crédence et le coffre n'en ont pas non plus, mais il s'y trouve les manteaux, pliés, des apôtres.

Les fenêtres sont fermées. La barre de fer les traverse et les maintient bien serrées comme si c'était la nuit. Pour cette raison, la lumière est allumée au centre de la pièce. Mais il doit faire jour, car un rayon de soleil filtre par une fente ou un trou d'un volet; on y voit danser de fines poussières. La lumière est faible, car un seul bec de lampe est allumé. Cela suffit cependant à tout voir distinctement. Je vois les grandes briques carrées du sol, de couleur rose pâle.

La Mère est assise au centre de la table. A sa droite se trouve Pierre, à sa gauche Jean. La Mère a devant elle un coffre large et bas, de style oriental, et qui est fermé. Des rouleaux y sont appuyés. Il sert ainsi de pupitre.

Marie est vêtue de bleu foncé. Dessous, elle porte son voile

174- Voir la note 65.

175- Dans la vision du 17 février, précédée par la "Description du Cénacle".

blanc. Mais elle a aussi son manteau sur la tête. Elle est la seule à avoir la tête couverte. Elle me rappelle beaucoup la Vierge de l'Eucharistie qui m'est apparue le mois de juin dernier (1943)^[176]. (Je pense que c'était en juin, sinon dans les derniers jours de mai. Je n'ai pas le moyen de comparer avec les dictées passées).

Marie lit à haute voix. Les autres suivent sa lecture en silence et ils répondent quand il le faut. J'entends donc de nouveau l'expression "Maran ata" que j'ai déjà entendue une autre fois, je ne me rappelle plus quand ni qui l'a dite.^[177] Ce doit être une sorte d'"ainsi soit-il" ou de "loué soit le Seigneur", car elle est dite comme nous disons, nous, un répons jaculatoire final.

Marie sourit tout en lisant. C'est, pour ainsi dire, un sourire intérieur. Elle sourit à une pensée. Elle ne regarde personne et, par conséquent, ne sourit à personne. C'est bien à une pensée d'amour qu'elle sourit, à je ne sais quelle vision intérieure bienheureuse. Elle sourit. Les apôtres l'écoutent et la regardent sourire ainsi, tandis que sa voix douce prend des allures de chant à la lecture des psaumes (je suppose qu'il s'agit de psaumes) dans la langue d'Israël.

Pierre est tout ému de l'entendre, et deux grosses larmes coulent le long des rides qui longent son nez et se perdent dans sa moustache grisonnante.

Jean la regarde, et répond à son sourire par un sourire. On dirait un petit lac qui s'ensoleille sous le reflet du soleil qu'il regarde. Sans s'appuyer contre Marie avec la confiance qu'il témoignait à Jésus, il se serre pourtant contre elle autant qu'il le peut et tend le cou pour suivre les lignes qu'elle lit. Lors des pauses, lorsqu'on change de rouleau ou que l'on répond "Maran ata", il la regarde et sourit.

On n'entend pas d'autre bruit que la voix de Marie et le froissement des parchemins. Ensuite, même cela s'arrête, car Marie se tait et se penche en avant en appuyant la tête contre le coffre. Elle continue intérieurement son oraison. Les autres l'imitent, chacun prenant une pose qui lui est propre.

Un grondement très puissant qui rappelle un accord d'orgues gigantesques, mais qui est aussi voix d'un vent céleste et harmonieux, écho de tous les chœurs du paradis, et qui prend appui sur toutes les voix des vents et des chants de la terre, remplit le silence de

176- Le 23 juin 1943, dans "Les cahiers de 1943".

177- Dans la vision du 29 février. Expression araméenne qui signifie : « Le Seigneur vient » ou « Viens, Seigneur! »

cette paisible matinée. Il se fait de plus en plus proche, devient toujours plus puissant, à tel enseigne que l'air en vibre; la flamme de la lampe vacille, et les chaînettes qui la soutiennent et retombent en pendants ornés tintent exactement comme cela se produit quand~ une onde d'un bruit assourdissant remplit une pièce fermée. S'il y avait des vitres, qui sait comment elles vibreraient?! Mais il n'y en a pas et l'on n'entend pas ce bruit très particulier que fait le verre frappé par une vibration sonore.

Les apôtres, effrayés, lèvent la tête. Comme ce son ne cesse de se renforcer de seconde en seconde, certains, poussés par la peur, se lèvent et tentent de s'enfuir, d'autres se blottissent en se frappant la poitrine, d'autres encore se serrent contre Marie pour chercher protection auprès d'elle. Jean est le plus calme: il regarde seulement Marie et il reprend aussitôt courage en la voyant sourire avec encore plus de bonheur qu'avant.

Marie lève la tête, sourit à ce que son âme voit certainement, puis tombe à genoux, les bras ouverts. Son manteau s'ouvre et elle ressemble à un ange bleu dont les deux ailes s'étendent sur la tête de Pierre et de Jean, qui l'ont imitée et se sont agenouillés.

J'ai mis plus de temps à décrire tout ceci que l'événement à se produire. Cela s'est passé en quelques secondes.

Je vois alors la Lumière, le Feu, l'Esprit Saint entrer en faisant entendre une dernière puissante clameur, il emplit la pièce d'un éclat insoutenable, d'une chaleur des plus ardentes et plane un instant au-dessus de la tête de Marie comme un météore éclatant de lumière, avant de se scinder, de se partager et de descendre sous forme de langues de flamme embrasser le front de chaque personne présente.

Mais la flamme qui descend sur Marie ! ... Longue et vibrante comme un ruban de feu, elle ne se borne pas à se poser sur son front, mais le lui enlace, le lui étreint, le lui embrasse, le lui caresse, et se pose comme un cercle d'or autour de sa tête virginale; celle-ci est maintenant découverte car, à la vue du Feu Paraclet, Marie a levé les bras comme pour l'embrasser; en poussant un cri de joie, si bien que son manteau et son voile ont glissé et lui sont tombés de la tête puis des épaules. Elle se tient donc là, tête nue, soudain rajeunie, avec ses tresses blondes sans le moindre cheveu blanc pour y porter atteinte, rendue belle, toute belle par la couronne qui vibre de la flamme finale sur son front après l'avoir ceinte de son diadème de Reine céleste, belle aussi de par la joie qui la transfigure... Oh, il est impossible de décrire la beauté que prend le visage de Marie

sous l'effet de l'étreinte de son Epoux divin!

Le Feu reste ainsi un moment puis s'estompe en laissant derrière lui un parfum qui n'a rien de terrestre. Ma vision s'évanouit en même temps.

Le 29 mai

Jésus dit:

«Viens, petit Jean. J'ai beaucoup de choses à te dire pour apaiser ta douleur.

Pour commencer, viens et bois. Tu as plus de chance que Jean.

Lui, il a appuyé sa tête contre ma poitrine, mais elle

n'était pas encore blessée. Toi, tu es serrée contre *Jn 13, 23-35*

ma poitrine transpercée, et tu peux boire l'amour

qui jaillit de mon cœur blessé. Sois bonne, sois tranquille. Je te

tiens comme une mère tient dans les bras son enfant malade pour

le consoler de sa souffrance.

Oh! Tu ignores *tout* ce que tu as accompli, *tout* ce que tu

accomplis encore grâce à tes tourments. Tu as l'impression de ne

rien faire parce que tu ne sais rien faire d'autre que souffrir. Or tu

fais *beaucoup, beaucoup* plus que lorsque tu enseignais, que tu

priais, que tu travaillais pour moi. Car alors, c'était toi qui agissais

et qui m'offrais ce que tu faisais ou voulais faire. Je l'acceptais, car

je suis bon. Je l'acceptais, car je ne dédaigne rien. Je l'acceptais,

car j'enrichissais tes pauvres actes de mes mérites.

Mais maintenant, c'est moi qui agis, et je fais tout. Je prends tout.

Je veux *tout*. Je ne te laisse pas une miette de ta richesse de vie, de

santé, de force, de tranquillité, de liberté. J'entends par là la vie, la

santé, la force, la tranquillité et la liberté humaines. *J'efface tout, je*

supprime tout. A toi en tant que femme, rien. A toi comme âme, je

me donne moi, c'est-à-dire tout.

Ecoute ton Maître. Avant de te dire deux choses que tu désires

savoir, je veux t'indiquer ton programme de souffrances pour tes

jours de la semaine.

Voyons les grandes catégories pour lesquelles il faut souffrir,

celles pour lesquelles j'ai souffert, moi aussi, dans ma Passion: le

clergé, les désespérés, les pécheurs, les idolâtres, les âmes en

attente de retourner à Dieu, en d'autres termes, pour toi, les âmes

du purgatoire; pour moi, il s'agissait alors des justes des limbes.

Il y a sept jours dans la semaine. Pour répondre aux besoins de

trois catégories, il en aurait fallu sept fois sept. Mais il n'y en a que sept. C'est donc de la façon suivante que tu vas souffrir.

Le dimanche, le lundi et le mardi, ce sera pour le clergé. Dans le clergé, j'inclus *tous* les consacrés de quelque manière que ce soit. Pourquoi trois jours pour eux seuls? La raison en est que, si l'on considère leurs besoins, les sept n'y suffiraient pas.

Qu'est-ce que le clergé pour la grande masse des fidèles? A quoi le comparerons-nous? Aux éléments vitaux. La vie aurait-elle pu venir sur la terre et y subsister sans lumière, sans chaleur, sans eau et sans air? Non. Cela aurait été impossible.

Eh bien, prends la Bible et lis-en le premier chapitre. Que dit-il? "Au commencement, Dieu créa

Gn 1

le ciel et la terre... le premier jour, il fit la lumière", car les ténèbres recouvraient la terre, et il ne peut y avoir de vie là où se trouvent les ténèbres perpétuelles. Le second jour, il dit: "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ", car il fallait de l'eau pour que la vie sur terre soit possible. Mais elle ne devait pas se trouver en totalité sur le globe ou dans le ciel. Il lui fallait descendre au bon moment, se rassembler là où c'était juste, remonter de façon appropriée. Sinon, la terre serait devenue poussière ou borbier. Le troisième jour, Dieu créa la mer en rassemblant les eaux. La mer, c'est cet énorme bassin où se jettent toutes les eaux terrestres et qui sert à alimenter toutes les eaux célestes que les nuages vont déverser de nouveau sur la terre.

Il a donc fallu trois jours pour préparer la terre à être habitée; puis, le troisième jour, il la revêtit d'herbe et de plantes afin qu'elle puisse désormais recevoir des semences et en faire une flore utile. C'est alors que, après la lumière, l'eau et l'air qui existaient déjà sur la terre, Dieu allume la source de la chaleur; par le soleil, il perfectionne la lumière, par les étoiles il règle les marées, les flux

Des vents et ceux des eaux célestes. La terre est alors prête à recevoir les animaux et, en dernier, sur

Gn 2,1-7

la terre ainsi complétée par toutes ces bonnes choses, l'homme, le roi.

Si la semaine comptait plus de jours, je t'en aurais imposé quatre consacrés à faire pénitence pour le clergé. Cela est en effet aussi nécessaire à *la vie de l'esprit* que ces quatre éléments vitaux à la terre que sont la lumière, l'eau, l'air et le feu. Mais comment la lumière pourrait-elle exister si elle est éteinte ou obscurcie? Comment l'eau pourrait-elle exister si elle est aride? Comment pourrait-il y avoir une respiration si elle est elle-même asphyxiée? Comment le feu

pourrait-il exister si c'est de la glace?

Oh, mes pauvres âmes! Vous êtes miennes, parce que je vous ai conquises par ma mort! Mes pauvres, pauvres âmes qui ne cessez de vous affaiblir, comme des plantes qui viendraient à manquer d'air, de lumière, de chaleur et d'eau, quelle peine vous me faites! Et quel mépris, quel dégoût je ressens pour ceux qui ne savent pas et ne veulent absolument pas absorber les quatre éléments vitaux pour vous les communiquer!

A quoi servent-ils donc, ceux-là? Quelle mission accomplissent-ils? Celle que j'ai confiée au clergé? Non. La mission de leur profit et celle de disperser ce que, moi, j'ai rassemblé. Oh! Je suis à deux doigts de les frapper !

*Mt 10;
16, 17-19;
18, 18;
28, 16-20*

Maria, regarde et tremble à la vue de mon visage. C'est avec ce visage que je leur demanderai: "Qu'avez-vous fait de mes enfants, de mes agneaux? Où sont donc mes troupeaux? Pourquoi [mes brebis] sont-ils devenues des boucs sauvages? Pourquoi ont-elles été mises en pièces par les quatre ennemis de l'homme: la chair, la science, le pouvoir et le démon ? Pourquoi ont-elles été ainsi aveuglées, blessées, dispersées, affamées, assoiffées, pourquoi sont-elles devenues nues, analphabètes dans les réalités spirituelles, persécutées, abandonnées, au point d'avoir été obligées de crier: 'Dieu n'existe pas puisque nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas, nous ne le connaissons pas par les actes et la parole de ceux qui se prétendent prêtres de Dieu'? Pourquoi avez-vous frappé et crucifié — sur une croix à vous —les meilleurs, ceux qui ont eu le tort à vos yeux, le tort impardonnable, d'être meilleurs que vous en matière de foi, d'espérance, de charité, de sacrifice, de chasteté, de détachement de tout ce qui n'est pas moi, et moi crucifié? Je les avais comblés d'eau pure et de farine de qualité destinées aux affamés et à ceux qui mouraient de soif spirituelle, pour remplacer les citernes desséchées et les greniers que trop de charançons avaient pris pour demeure. J'avais fait d'eux une lumière et de la chaleur pour ceux qui cherchent dans les ténèbres un guide qui les conduise à Dieu, et dans le gel un feu pour ne pas mourir. Ils furent déjà sur ma croix, et cela bien volontiers, en votre faveur également. C'était suffisant pour qu'ils souffrent, ô serviteurs présomptueux et paresseux qui n'avez jamais voulu souffrir de quoi que ce soit, pas même de fatigue physique ni de cette humiliation salutaire de vous voir surpassés en héroïsme par mes fidèles serviteurs. Ces derniers, je les serre sur mon cœur, car c'est grâce à eux que la Lumière et la Parole sont restées sur la terre, comme des étoiles qui

brillent à travers les siècles au cours de leur trajectoire, afin que le ciel respandisse toujours sur les hommes, et que ceux-ci puissent le trouver et dire: 'Dieu est là. La Parole de Dieu scintille dans ce rayon et je peux encore l'entendre, juste assez pour croire, espérer et aimer, pour être sauvé.' C'était suffisant pour qu'ils souffrent. Mais vous vous êtes affiliés à Satan pour les torturer. Or vous voyez? Leurs [blessures dues à vos] tortures ont été soignées par le baume qui me sort du cœur. Ils ont bu réconfort, ivresse sainte, paix et amour, l'amour d'un Dieu, en restant ainsi, comme je les tiens, serrés tout contre mon cœur.

Je leur dirai tout cela. Mais toi, donne-moi trois jours de souffrance pour eux. Il est douloureux pour moi, qui suis le Pontife éternel, de voir que *mon* armée sacerdotale est pleine de fainéants et de déserteurs.

Ton mercredi, tu l'offriras à ton Seigneur pour tes pauvres frères désespérés ", comme tu les appelles.^[178]

Ils sont effectivement tes frères. Personne ne doit être davantage un frère pour toi que celui qui est pauvre, seul et malade. Or les désespérés sont pauvres de la plus grande des pauvretés, Ils ont *tout* perdu en perdant l'espérance en Dieu. Ils sont seuls. Il n'est pas de solitude plus grande que celle-là. C'est même la *seule* vraie solitude. Ils sont sans Dieu. Ils sont malades, d'une maladie qui mène à la mort. Il faut les guérir, les rendre à Dieu, les rendre riches de Dieu.

Cependant, ta fraternité est d'amour, non de nature. Tu n'es pas "désespérée". Tu crois, tu as cru être en enfer^[179] et hier... hier au paradis, parce que tu me servais. Tu me sers. Tu es là, tu es à Gethsémani et tu passes de là à la croix, et de celle-ci à Gethsémani. Mais tu reposes sur mon cœur à chaque élévation. C'est moi qui t'élève. Tu reposes sur le cœur de Marie à chaque déposition. Puis tu retournes à ton Gethsémani et à ta croix. Tu y vas cependant avec la saveur de mon amour et avec le parfum du cœur immaculé de ma Mère.

Le jeudi, tu souffriras pour la grande catégorie des idolâtres.

L'idolâtrie ne revient pas seulement à adorer une idole. Pour moi, l'idolâtrie est le culte de tout ce qui n'est pas le vrai Dieu. Certes, les sauvages sont idolâtres, mais ils le sont moins que bien des gens civilisés qui, tout en sachant qu'il y a un Dieu un et trine, adorent mille

178- Le 15 mai.

179- A partir du 9 avril.

idoles qui vont de leur *moi* au *moi* d'un autre de leurs semblables; sur cette voie, il y a de nombreux autels consacrés à de faux dieux qui ont pour nom: argent, pouvoir, sensualité, connaissance rationnelle, etc. Donc, à mes yeux, les gens civilisés sont aussi idolâtres que les sauvages quand ils rendent de faux cultes nationaux ou particuliers.

Par conséquent, inclus dans les intentions du jeudi *tous* ceux qui doivent connaître le saint nom de Dieu et le mien, ceux qui ne connaissent pas encore la croix comme étant une flèche qui indique le ciel, ceux qui suivent une religion révélée mais qui n'est pas la Religion, ceux qui sont "chrétiens" mais pas catholiques. L'Eglise est une: c'est celle de Rome. Offre et souffre pour ceux qu'une science erronée rend idolâtres de l'esprit, et ceux qu'une passion rend idolâtres du cœur. Fais en sorte qu'ils reviennent à moi. C'est moi le vrai Dieu et il n'en est pas d'autre supérieur à moi ou en dehors de moi. C'est à moi que doivent s'adresser l'amour et le culte des êtres créés par le Père, rachetés par le Fils, aimés par l'Esprit. Le jeudi sera ton jour de souffrance pour eux *tous*.

Il y a longtemps, un jeudi soir, le Fils de l'homme, Jn 17
le Fils de Dieu, moi, j'ai prié pour *tous*, alors que j'avais déjà dans le cœur la blessure de la trahison, l'écho des adieux de ma Mère, et la prescience du martyr complexe qui approchait: j'ai prié pour ceux qui étaient "à moi" et pour ceux qui allaient devenir "miens" grâce à la Parole que j'avais dite et confiée à mes amis et disciples; j'ai prié pour ceux qui, à cause de l'hérésie d'un malheureux, allaient se séparer du tronc vivant de l'Eglise romaine, afin qu'ils reviennent ne faire qu'un avec elle, et par conséquent avec le Père et avec moi; enfin, j'ai prié pour tous les hommes car c'est pour eux tous que je mourais.

Dieu, mon Père, m'avait confié la race humaine *tout entière*. Je me suis fait Homme pour racheter et sauver les fils d'Adam. Or il n'y eut *qu'un seul* Adam. Il n'y a pas eu autant d'Adam que de races humaines. Il n'y eut *qu'un seul* Adam. Et je suis venu sauver sa descendance, quels que soient sa couleur, la latitude ou la longitude [de son lieu de vie] ou son niveau de civilisation. Et je veux que, là où je suis, c'est-à-dire dans le sein du Père, *tous* les hommes soient aussi. Ce serait ma joie comme c'est mon aspiration.

Prie donc pour ceux qui ne sont pas en moi, ou qui en sont sortis par suite des erreurs de leurs pères ou en raison d'erreurs de leur esprit orgueilleux du semblant de connaissance qu'ils possèdent.

328

Que le vendredi soit pour ceux qui vivent leur crucifixion spirituelle au purgatoire en cherchant Dieu sans pouvoir le posséder encore.

Tu sais comme moi ce que signifie se sentir séparé de Dieu.^[180] Je connais, mais pas toi, la joie qui emporta les justes dans un tourbillon d'amour lorsque je leur suis apparu, un vendredi d'il y a bien longtemps^[181], et que je leur ai dit: "Votre attente est terminée. Venez posséder Dieu."

Souffre et offre chaque vendredi pour que mes anges puissent dire cette parole à beaucoup d'âmes du purgatoire. Les bienheureux sont les pierres précieuses nées du Sang que j'ai versé jusqu'à la dernière goutte le vendredi qui précède Pâques. Ouvrir le Royaume à une âme et l'introduire dans la béatitude revient à me rendre ce qui m'appartient. Justice, donc, et amour pour moi.

Le samedi est le jour de ma Mère, et elle t'a déjà demandé de souffrir pour les pécheurs.^[182] Que chaque samedi soit donc pour toi une gerbe d'épines que tu serres contre ton cœur afin qu'il fleurisse en roses à offrir à Marie. Tout pécheur qui revient à Dieu est une rose que tu déposes aux pieds de la Mère, une rose avec laquelle elle essuie les larmes qui coulent de ses yeux depuis que j'ai fait d'elle la Mère du genre humain, qui s'oppose tellement à moi.

Et pour toi? La semaine est finie et le petit Jean n'a pas eu la moindre heure de liberté pour penser à lui!

C'est moi qui prends soin de toi, avec la Mère. Et pendant que tu fais ce que tu peux, mal, d'ailleurs, en dépit de ta bonne volonté, la Mère et moi agissons pour toi, comme nous savons le faire. Si tu t'usais les yeux, les lèvres, les genoux et le cœur à prier, à travailler pour toi-même, l'habit que tu te fabriquerais ne serait qu'une loque en comparaison du vêtement royal que Marie tisse pour toi et que ton Jésus rougit de la pourpre de son sang, car nous t'aimons et nous voyons que tu nous aimes.

Mais tu es fatiguée, maintenant. Repose-toi. Avant la fin du temps de la Pentecôte, je te dirai ce que tu désires savoir. Que ma paix soit en toi. »

180- En ce qui concerne l'écrivain, voir la note précédente. En ce qui concerne Jésus, voir Mt 27, 46; Mc 15, 34.

181- Celui de la mort de Jésus et de sa descente aux enfers.

182- Par exemple, à la fin de la dictée du 30 mai.

Jésus dit:

« A la lecture du Livre, ce matin, une phrase t'a frappée. Je veux te l'expliquer bien qu'elle n'appartienne pas au cycle que je développe. Je mériterai donc une observation de la part des docteurs difficiles.

Mais où y aura-t-il jamais un "maître" qui puisse faire la leçon au Maître et lui dire: "C'est tel sujet que tu dois traiter et non tel autre, pour t'en tenir au programme"? Qui est-ce qui me donne le programme? Qui est le Maître, dans "mon" école? Moi seul. Par conséquent, je parle de ce que je veux à qui je veux.

Tu as lu dans le livre de Judith: "Donne à mon esprit fermeté pour le mépriser et force pour l'abattre, et ce sera un monument pour ton Nom." *Jdt 9, 14-15 (Vulg)*
C'est suffisant. Le reste est sans rapport avec la leçon.

Je te fais seulement remarquer que, pour celui qui poursuit un dessein droit, *même les choses qui, sans être péché, sont des faiblesses qui inclinent au péché quand elles sont consenties au "moi" pour sa satisfaction personnelle, deviennent bonnes.*

La beauté est une bonne chose si on sait en faire bon usage. La beauté est l'un des dons que Dieu a accordé à vos premiers parents. Ils reflétaient la Perfection qui les avait créés. Or celle-ci était l'Esprit très pur. Même si l'homme ne pouvait être tout esprit comme son Créateur, il pouvait — et Dieu voulut qu'il en soit ainsi — témoigner de son origine par la perfection d'un corps harmonieux et très beau, tel un vase vivant destiné à contenir un esprit sans la tache du péché. Que cela détruise la théorie honteuse selon laquelle vous descendriez d'un singe.

C'est de Dieu que vous provenez, et non d'un animal que l'ancienne loi mosaïque qualifiait d' "immonde".

Souvenez-vous: "Ceux des animaux à quatre pattes qui marchent sur la plante des pieds, vous les tiendrez pour impurs."

Lv 11,27

Quand vous admirez la beauté de l'un de vos semblables, vous devez donc en rendre gloire à celui qui a donné à l'homme une telle suprématie de formes sur tous les animaux, et l'utiliser pour le bien, et non pour votre vanité, comme le fit Judith.

C'est une faute de se parer pour séduire, pour corrompre, ou de le faire seulement par vanité ou pour faire ostentation de ses richesses. Mais quand, les côtes torturées par le cilice et le corps mortifié par

les pénitences, on sait se servir de ses formes et de ses richesses avec une intention droite, alors ce moyen s'élève à la sainteté.

Je l'ai dit: "Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père seulement." C'est bien ce que j'ai fait. *Car je n'ai rien dit que je n'aie d'abord mis en pratique dans ma vie.* C'est pour avoir agi de cette manière que j'ai été accusé d'être ami des publicains et des prostituées, et amateur de banquets et de fêtes.

Mt 6,17-18

Mt 11,19

Lc 7,34

S'il y a quelque chose qui m'était pénible, c'était précisément la gaieté d'un banquet et la confusion d'une fête. Je m'alimentais pour vivre. Je ne considérais pas la nourriture comme "la joie de vivre", comme beaucoup le font. Un pain, même mangé seul le long d'une rive herbeuse en mouillant ma bouche de l'eau pure du ruisseau, assis au milieu des fleurs des prés, sous la verdure d'un arbre qui sert d'habitation aux oiseaux dont le Père s'occupe, en compagnie de mes amis-disciples, ce pain-là m'était plus cher que le riche banquet où j'étais observé et épié par une curiosité humaine et une rancœur incurable.

S'il y a quelque chose qui m'était pénible, c'était le contact avec les impurs. Mon être se reposait quand l'innocence m'entourait. Rappelez-vous que j'avais quitté les anges pour descendre chez les hommes. Et ce sont les enfants qui me permettaient de ne pas regretter les anges. Mais j'étais venu sauver les pécheurs. Comment les aurais-je sauvés si je les avais méprisés et fuis?

C'est donc dans un but saint que Judith utilise sa beauté et sa richesse, et qu'elle les met à profit. En augmentant ses pénitences secrètes pour plaire à Dieu, elle renforce son charme pour plaire à l'homme et le tuer "de son épée personnelle": la sensualité, l'arme qui a exécuté Holopherne mieux *Jdt 13, 1-10* que l'épée du tyran.

Maria, toutes les créatures ont leurs tyrans. La sensualité, le monde, le prochain, le démon.

Combien de tyrans n'y a-t-il pas chez le prochain! Ceux qui oppriment, ceux qui envient, ceux qui condamnent injustement. Et pourtant, il faut aimer ce prochain, même s'il est mauvais, par amour pour moi.

Il y a la sensualité, cette pieuvre qui ne cesse de refaire surface pour vous entraîner au fond. Il y a le démon, cette méduse qui garde sous son regard les créatures de Dieu pour les hypnotiser et les perdre. A qui demander de l'aide contre ces ennemis? A Dieu: "Donne à mon esprit fermeté pour le mépriser et force pour l'abattre."

331

"Par moi-même, dit l'âme fidèle, je ne suis rien. Par moi-même, je ne peux rien. Parce que je t'aime, je voudrais te plaire et vaincre. Mais je suis faible, faible dans mes résolutions, faible pour lutter. Toutefois, si tu me viens en aide, Seigneur, j'arriverai à résister et à vaincre."

Dieu peut-il refuser son aide à un enfant qui la lui demande? Non. Il se poste à vos côtés et, précisément parce que vous êtes faibles mais fidèles, précisément parce que vous n'êtes rien mais que vous reconnaissez l'être, il vous communique fermeté et force. Il se communique lui-même. Que craignez-vous si Dieu est en vous?

Pour quelle raison Dieu vous aide-t-il ainsi? Par amour. C'est la première chose. Mais aussi parce que toute victoire de l'homme qui se divinise dans le Bien et se perfectionne pour appartenir à Dieu, qui est Perfection, est un monument élevé au saint Nom de Dieu. Tout homme qui devient saint est un monument élevé à la bienveillance, à la puissance et à la souveraineté de Dieu. C'est un monument qui, une fois de plus, dit aux peuples les merveilles de Dieu, afin qu'ils sachent qu'il est le Puissant et qu'il n'en est pas de plus grand au-dessus de lui.

Va en paix. »

Le 31 mai

Jésus dit:

« Lorsque tu as vu le paradis éternel, tu t'es demandé pourquoi les âmes formées récemment avaient différentes nuances de couleur.^[183]

En réalité, ces étincelles spirituelles qui animent n'ont pas de couleur. Cette variation sensible de couleurs t'a été montrée pour que tes sens puissent la comprendre, ton attention la remarquer et t'en demander la raison. Mais cela devait uniquement t'amener à te poser cette question: "Pourquoi de telles différences si la Source est une?"

La puissance du Dieu Créateur est infinie. Dieu Créateur est parfait quand il crée. Dieu Créateur est prévoyant quand il agit.

Il n'a pas fait seulement les étoiles dans le ciel. Elles n'auraient servi qu'à vos nuits. Comme planète, il n'a pas fait seulement la lune. Elle n'aurait servi qu'à vous indiquer les mois qui passent. Il

n'a pas fait seulement le soleil, ni même quantité de soleils. il vous aurait brûlés en brillant jour et nuit sans interruption.

Mais il a créé le soleil pour le jour et a déterminé la révolution des planètes autour de lui afin que celles-ci, selon la loi de l'ordre, règlent la lumière et la chaleur. Il a établi la lune comme première mesure du temps et pour qu'elle règle les marées, ainsi que d'autres lois de création, plus intimes. Il a fait les étoiles pour vous servir de boussole durant les nuits obscures.

Il n'a pas créé les herbes des prés uniquement, pas plus que les moissons des champs, la vigne, l'olivier ou les arbres fruitiers. Mais il a créé les uns et les autres et y a joint les plantes d'agrément, les fleurs, les végétaux utiles qui fournissent du bois pour vos maisons, sans oublier les plantes médicinales qui vous procurent les sucs nécessaires pour guérir les malades.

Il n'a pas uniquement créé les ruminants placides, mais aussi les chevaux rapides. Pas uniquement les oiseaux, mais encore les poissons. Pas uniquement les animaux faciles à domestiquer, mais aussi ceux qui mènent une vie sauvage et sont utiles pour nettoyer les champs et les forêts. Le serpent lui-même est utile, ce serpent maudit chargé de venin, car ce dernier soigne certaines maladies parmi les plus pénibles.

Toutes ces espèces obéissent à la raison pour laquelle elles ont été créées, à l'ordre qui leur a été donné. Du soleil au moucheron, aucun ne prétend: "Je veux faire ce qui me plaît." Mais ils se servent de la voix de leur chaleur, s'il s'agit d'astres, de leur sève dans le cas des plantes, de leur son si ce sont des animaux ou de leur frémissement dans le cas des animaux muets comme les poissons pour dire: "Oui, Créateur, nous voici. Tu nous as créés pour *'cela'* et nous le faisons pour ta gloire."

Considérez, ô hommes, ce qui se passerait si la terre, cet immense météore, s'obstinait à ne plus vouloir suivre sa trajectoire dans les cieux? Un hémisphère brûlerait et l'autre gèlerait. L'un serait dans l'obscurité éternelle, de sorte que cela entraînerait l'extinction de toute vie animale et végétale en raison des ténèbres et du froid. L'autre serait perpétuellement dans la lumière et la canicule, causant là aussi l'extinction de toute vie par excès de vie et de chaleur.

Imaginez, ô hommes, ce qu'il en serait si les brebis ne donnaient plus de laine, ni les vaches du lait, les arbres des fruits et ainsi de suite. Si les animaux, les plantes et les arbres suivaient votre exemple, le chaos vous ferait périr dans une horreur inconcevable,

car tout, vous excepté, se comporte selon l'ordre reçu de Dieu.

De même que le Créateur pourvoit à tout cela, il pourvoit à l'ordre en ce qui concerne l'humanité. Son intelligence pense qu'il est nécessaire au bien de la terre qu'il y ait tant de penseurs, tant de scientifiques, tant de guerriers, tant de travailleurs et, en ce qui concerne les tempéraments, tant d'audacieux, tant de doux, tant d'actifs, tant de contemplatifs et ainsi de suite.

Les âmes cessent d'animer un corps et retournent à Dieu pour suivre le destin conforme à leurs mérites. Dieu crée de nouvelles âmes pour maintenir le nombre de créatures qui doivent peupler la terre. Voilà la première opération de l'ordre divin. La seconde est celle de créer, en fonction des besoins qu'il remarque, telle catégorie particulière en plus grand nombre que l'autre, afin que toute la race soit harmonieuse et que l'un serve à l'autre comme les dents d'un engrenage servent à l'engrenage voisin, permettant ainsi à la machine géante de fonctionner sans frottement ni dommage.

C'est ainsi que Dieu agit. Si vous lui obéissiez en respectant cet ordre, tout progresserait. Mais vous vous rebellez.

Lequel d'entre vous est satisfait de son sort? Personne. Du moins, bien peu. Vous êtes toujours agités, dominés par les passions, oublieux de Dieu ou d'une ferveur bien tiède, vous suivez les voix du désordre et créez le désordre.

Le premier d'entre eux réside dans votre rébellion contre la Loi divine qui vous dit: "Aimez et respectez Dieu, servez-le lui seul, aimez et respectez vos parents, *Ex 20, 1-17*
ne volez pas, ne tuez pas, ne calomniez pas, ne *Dt 5, 6-22*
menez pas une vie dissolue." C'est de ce désordre initial que découlent tous les autres malheurs; vous devenez esclaves de vous-mêmes ou de l'un d'entre vous qui s'autoproclame ce qu'il n'est pas. Vous le devenez pour avoir refusé de ne pas être des esclaves, mais des enfants du meilleur des Pères.

Observez que les anges eux-mêmes ont des taches diverses. L'un est gardien d'un homme, l'autre annonciateur, le troisième séraphin adorateur. Ne soyez pas les seuls, parmi tout ce qui a été créé, à vouloir vous conduire selon votre pauvre volonté.

"Notre Père... que ta volonté soit faite." L'âme *Mt 6, 10*
qui vient d'être créée le dit. Ensuite, s'il est vrai que la faute originelle lui inocule la volonté opposée de Lucifer, ce rebelle, c'est aussi une vérité de foi que le sacrement du baptême vous restaure dans la pureté de votre commencement au ciel, que l'Esprit Saint vous confirme et que l'eucharistie vous fortifie.

Repoussez donc les voix de ce qui est de l'ordre de la concupiscence et revenez, revenez, revenez à l'obéissance. Unissez-vous aux étoiles — que leur obéissance met en fête —, aux fleurs et aux moissons, aux arbres et aux animaux qui sont tous joyeux d'obéir — comme ils vous sont supérieurs en cela! —, et suivez la voie que Dieu vous a assignée.

Ne dites pas: "Comment puis-je la connaître?" Si vous restez fidèles depuis vos plus tendres années, elle brillera devant vous comme un ruban doré. Si, après une défaillance, vous "*voulez*" la suivre, elle resplendira de nouveau. En effet, Dieu est bon, et il veut votre bien particulier et collectif. Il est prêt à pardonner et à aider les résurrections morales et spirituelles.

Ces nuances de couleur avaient pour but de te faire comprendre que le surnombre de telle ou telle catégorie — chose qui vous fait souffrir — ne provient pas de Dieu. Ce sont les âmes *qui quittent spontanément* la classe dans laquelle le Seigneur les avait placées; *elles troublent ainsi l'harmonie de la société humaine* en suivant des appétits dont les moins mauvais sont purement égoïstes — pour obtenir un relatif bien-être —, et les plus coupables ceux dont la satisfaction incite à mettre en pièces ses semblables en abolissant la liberté, des affections ou la foi. Ce sont des avalanches provoquées par Satan par haine de Dieu. »

Le 2 juin

1er vendredi du mois.

Hier, je n'ai pas eu de dictée spéciale. J'ai seulement souffert, à tel point que j'ai cru entrer en agonie.

C'est mercredi soir que la souffrance physique a commencé — du moins aussi violemment, parce que cela faisait déjà vingt-quatre heures que cela durait, mais, pour moi qui peux supporter beaucoup, c'était encore supportable —. Elle est allée en augmentant à un rythme continu jusqu'à en devenir insupportable. J'ai pensé à une perforation péritonéale, tant je souffrais du péritoine. J'avais tous les signes d'une péritonite aiguë. J'ai souffert jusqu'à en être hébétée. Je ne savais plus rien dire d'autre que: «Seigneur, c'est pour mes pauvres frères désespérés.» Cela se passait encore le mercredi.^[184]

184- Les souffrances du mercredi étaient destinées aux désespérés, et celles du jeudi aux idolâtres dictée du 29 mai.

Hier, comme je continuais à souffrir, j'ai offert toute cette douleur atroce pour les idolâtres. Je n'avais que cela à offrir car je n'avais vraiment aucune force pour quoi que ce soit d'autre, et il m'a fallu accomplir un réel effort pour faire mes pénitences habituelles. Puis j'ai perdu connaissance, ne sentant que la souffrance physique. Mais peu importe. Mon âme était paisible, dans les mains de Jésus... et alors rien ne fait mal!

En fin d'après-midi, le prêtre d'ici est venu.^[185] Il a trouvé que j'avais l'air d'une agonisante. Il a voulu me consoler parce qu'il est bon, au fond. Mais sa "bonté" sert uniquement à Maria en tant que créature, pas à Maria en tant qu'âme.

Je ressens le manque cruel de celui qui me dirige.^[186] Il a beau prétendre qu'il "ne fait rien", je dis, moi, qu'il est l'air de mon âme. Il manque à mon âme comme l'air de la mer à mes poumons. En dépit des bontés infinies de Jésus, cette aide me manque, et j'en souffre.

Hier soir, j'ai voulu faire l'heure d'adoration nocturne. Mais ce me fut impossible. Je ne parvenais ni à lire ni à penser. Jésus m'a alors fait... adorer en m'accordant une vision appropriée.

J'essaie de décrire l'environnement, mais cela m'est difficile car je suis totalement incompétente en matière d'architecture, et je n'ai jamais mis les pieds dans un monastère de clôture.

Je pense donc me trouver dans l'église intérieure d'un monastère de clôture stricte. Je vois une voûte très haute et large, qui donne du jour à l'église extérieure. Donner du jour est une façon de parler, car la grille épaisse qui la remplit entièrement est rendue encore plus impénétrable par un rideau d'étoffe rouge foncé qui descend de tout en haut jusqu'à un mètre et demie environ du sol, c'est-à-dire jusqu'à l'endroit où un mur s'élève pour soutenir la grille.

Au centre, il s'y trouve une espèce de fenêtre, plus exactement une partie mobile de la grille qui tourne comme une porte sur ses gonds. Elle n'a pas de rideau rouge et laisse voir, à travers ses mailles, le tabernacle qui se trouve dans l'église extérieure. Les sœurs peuvent ainsi adorer et, je crois, recevoir la communion en s'agenouillant sur le banc qui sert de balustrade devant la petite fenêtre; il est surélevé sur une estrade haute de trois marches, pour

185- Il s'agit de don Narciso Fava, curé de S. Andrea di Còmposito.

186- Le Père Migliorini, resté à Viareggio.

arriver plus commodément à la hauteur de la fenêtre. On ne voit rien de l'église extérieure excepté le tabernacle. Peut-être lest, chœurs des monastères sont-ils ainsi faits.

La lumière est faible. C'est une lumière crépusculaire qui tombe des fenêtres hautes et étroites; je pense que ce doit être le soir ou l'aube, car il y a très peu de jour. Le chœur — je l'appelle comme~ cela mais je ne sais si c'est le terme exact — est vide. Il ne s'y trouve que les stalles des sœurs et le banc devant la grille. Une lampe à huile ajoute une petite étoile jaune près de cette grille.

Une sœur entre. Elle est grande et sûrement maigre, car, malgré son ample habit monacal, son corps est très svelte. Elle va s'agenouiller sur le petit banc. Elle soulève le voile qu'elle tenait baissé sur son visage, et je vois un visage jeune, pas vraiment beau mais gracieux, très pâle, doux. Deux yeux clairs — ils me paraissent marrons-verts — brillent doucement quand elle les lève pour regarder le tabernacle, et sa bouche fine s'ouvre en un doux sourire. Son visage est d'un long ovale entre les bandeaux blancs, à peine plus blancs que lui. Le voile noir descend jusque sur l'habit noir, de sorte que, sur cette silhouette noire, il n'est de couleur claire que son visage délicat, ses longues mains bien faites et jointes pour prier, ainsi qu'une croix d'argent qui brille sur sa poitrine au-delà de sa large guimpe. Elle prie avec ferveur, les yeux rivés sur le tabernacle.

Voici alors la belle partie de la vision. La grille, la grille *tout entière*, brille comme si un feu vif s'était allumé derrière le rideau. La lampe qui, auparavant, semblait être une étoile rayonnante, disparaît maintenant dans la lumière qui augmente et devient peu à peu d'un blanc argenté intense, si intense que les yeux ne voient plus qu'elle. La grille disparaît sous l'effet de ce flamboiement. Dans cet éclat, Jésus apparaît, debout, revêtu de son vêtement blanc et de son manteau rouge, souriant, très beau.

Il appelle: «Marguerite!» pour sortir la sœur de l'extase dans laquelle elle le regarde. Il l'appelle à trois reprises, de plus en plus doucement et avec un sourire d'une intensité croissante. Il s'avance en marchant haut au-dessus du sol sur le tapis de lumière qui se trouve sous lui. « C'est moi, Jésus que tu aimes. N'aie pas peur. »

Marguerite-Marie¹⁸⁷, tout heureuse, le regarde et dit entre ses larmes : « Qu'attends-tu de moi, Seigneur ? Pourquoi m'apparais-tu?

187- Il s'agit de sainte Marguerite-Marie Alacoque, messagère et apôtre du Sacré Cœur (1647-1690).

337

— Je suis Jésus qui t'aime, Marguerite, et je veux que tu me fasses aimer.

— Comment cela m'est-il possible, Seigneur?

— Regarde. Tu seras capable de tout, car ce que tu vas voir te donnera force et voix pour secouer le monde et l'amener à moi. Voici mon Cœur. Regarde. C'est le Cœur qui a tant aimé les hommes en désirant en être aimé. Mais il n'est pas aimé. C'est dans cet amour que se trouverait le salut du genre humain. Marguerite, dis au monde que *je veux que mon Cœur soit aimé*. J'ai soif! Donne-moi à boire. J'ai faim! Donne-moi à manger. Je souffre! Console-moi. Cette mission fera ta joie et ta souffrance. Mais je te demande de ne pas la refuser. Viens. Viens à moi. Approche-toi de moi. Embrasse mon Cœur. Tu n'auras plus peur de rien... »

Marguerite-Marie, en extase, se lève et marche vers Jésus. La grande lumière fait paraître son visage encore plus pâle. Elle se prosterne aux pieds de Jésus.

Mais il la relève puis, tout en la soutenant de la main gauche, il écarte son vêtement sur son cœur et on dirait que, avec son vêtement, la chair s'ouvre elle aussi. Alors le Cœur divin apparaît, vivant; il bat entre des torrents de lumière qui embrasent le pauvre chœur et rendent le corps humain de la disciple bien-aimée resplendissant comme un corps déjà spiritualisé. Jésus l'incline vers lui puis, avec une violence amoureuse, il lui porte le visage à la hauteur de son Cœur et le serre contre lui; il soutient Marguerite-Marie, en extase, qui sinon tomberait de joie et il la soutient encore quand il l'écarte de lui, avec douceur. Il la ramène alors au sol — car Marguerite-Marie a marché sur la traînée de lumière pour aller vers Jésus — et ne la lâche pas avant de la voir en sûreté à sa place. Il dit alors: « Je reviendrai te dire mes volontés. Aime-moi toujours plus. Va en paix. »

La lumière l'absorbe comme un nuage puis s'atténue progressivement pour disparaître enfin. Désormais, seule la petite étoile jaune de la lampe luit dans l'obscurité du chœur.

Voilà ce que j'ai vu. Jésus me dit alors: « Tu as fait l'adoration du jeudi, vigile du premier vendredi. Que veux-tu de mieux? » Il sourit et me quitte.

Je veux maintenant vous rapporter, car je pense que cela vous intéresse, une petite communication que j'ai reçue de Jésus le 29 mai.

Un vieil entrefilet de journal m'est tombé sous les yeux, qui contient une annonce d'un livre de sainte Catherine de Sienne. Je l'ai depuis des années. Or je n'avais jamais pris ce livre que je tenais pour inutile parce que je pensais être incapable de comprendre la mystique de sainte Catherine, trop sublime pour moi. Qui plus est, je considérais comme inutile de le rechercher, étant donné que c'était un livre introuvable. Je l'avais déjà fait rechercher une fois, et il m'avait été répondu: «On ne peut l'obtenir.» Je m'étais aisément résignée à ne pas le posséder et n'y avais plus pensé.

Le 29 juin, ce petit article de journal m'est retombé entre les mains. Je le regarde alors et le déchire avec indifférence. Mais j'entends Jésus me dire: « Non. Prends ce livre. *Cette fois, tu vas le trouver immédiatement, dans le premier magasin où on ira le chercher.* Il t'aidera à te convaincre que la voix qui parle est *une*: celle qui te parle et celle qui a parlé à Catherine. Prends le, car le temps est venu de le faire. »

Le 30 mai, comme Marta devait aller à Lucques, je lui dis de le chercher, sans rien ajouter d'autre. Et, en effet, elle le trouve *dans la première librairie où elle entre.*

Je l'ai à peine lu, mais ce que j'y ai vu me répète, dans un style médiéval, les concepts que j'entends dans le style actuel. Au fur et à mesure que je les trouve, je signale les points que j'ai déjà entendus. Cela m'apaise, car j'ai toujours peur de me tromper.

Jésus est très, très bon avec moi, trop même! Non seulement il m'instruit et me console par des paroles et des visions, mais il les dose en fonction de ma faiblesse physique et supplée à mon impossibilité de prier, comme cela a eu lieu hier soir, quand il m'a fait adorer son Cœur en compagnie de Marguerite-Marie; de plus, il m'indique ce que je dois obtenir pour me rassurer devant mes craintes.

Je reprends plus tard pour vous dire ce que j'entends *en ce moment.*

Jésus dit:

« L'effort fait pour arracher cette âme à ses idées est dû au fait qu'elle en est totalement encombrée.

Pour mettre du liquide dans un vase, il faut que celui-ci soit préparé. S'il est vide, on peut le remplir de toute l'eau qu'on veut, s'il est à moitié plein, on en mettra la moitié, et s'il en manque un doigt pour qu'il déborde, on en mettra au moins un doigt. Ce ne sera pas grand-chose, mais cela servira à y mélanger quelque chose. Mais s'il

est plein jusqu'à ras bord, on ne peut rien y mettre. Absolument rien. Il faut d'abord le vider.

C'est facile quand le vase peut être déplacé. Mais s'il est fixe et par conséquent inamovible, comment pourrait-on le vider? Il faut l'assécher par la chaleur du soleil ou par un travail patient de notre part, en y plongeant une éponge qui aspire le liquide jusqu'à ce qu'il soit vide.

Certains cœurs sont des vases pleins jusqu'au bord et inamovibles. C'est leur volonté qui les rend ainsi. Ils se maintiennent donc dans l'eau qu'ils ont mise, mais qui n'est pas celle que toi et moi voudrions qu'ils aient. Il est alors nécessaire de les vider de leur contenu *avec une charité ardente et une persévérance patiente*.

Ce serait une besogne bien plus aisée s'ils se laissaient retourner par un élan d'amour. Mais il est plus méritoire pour toi de brûler d'amour pour les débarrasser du mal et de les essuyer de tout mal par des sacrifices, des sacrifices, et encore des sacrifices, puis d'y mettre Dieu, ton Dieu.

Oh, Maria !... »

Il ne dit rien d'autre. Cette courte dictée commence alors que je fais mes dévotions et mes pénitences et, tandis que j'intercède pour telle ou telle personne, je pense à un cœur qui ne revient pas sur ses décisions. Il y est plus ancré qu'un bateau à un fond de mer rocheux. De tous, c'est le plus réfractaire à mes prières.

Le soir de ce premier vendredi, la vision de Jésus au Cœur rayonnant entouré d'une foule de saints se présente à moi, plus ample et plus belle. Il y a beaucoup d'hommes, mais au premier rang se tiennent trois saintes, plus radieuses que tous les autres personnages comme sous l'effet d'une lumière due à un privilège particulier.

Dans cette vision, cependant, les corps me sont montrés portant leurs vêtements terrestres — même si je comprends qu'il s'agit de corps déjà spiritualisés —, exactement comme cela se produit dans les visions de la vie de Notre-Seigneur.

Je reconnais, parmi les hommes, l'apôtre saint Jean, qui se tient presque derrière Jésus, le regarde et sourit. Je vois ensuite un franciscain qui n'est pas saint François, mais je ne sais qui. Mais celles qui retiennent mon attention sont les trois saintes qui sont au premier rang.

L'une d'elles est Marguerite-Marie. Je la reconnais bien. L'autre est une petite et belle sœur, toute vêtue de blanc. Son voile seul est

noir. Elle a un visage très intelligent, qui rayonne d'une joie surnaturelle. La troisième est une capucine maigre et austère avec ce regard sérieux mais bon qui est le propre de ceux qui ont beaucoup souffert et pleuré: c'est la plus âgée de toutes. Elle ne pleure pas en ce moment, mais elle me regarde avec une grande compassion.

Jésus me les désigne en disant:

« Voici mes hérauts. Ce sont celles qui n'ont pas gardé pour elles l'amour intense pour mon divin Cœur. Au contraire, elles l'ont fait connaître au monde, au prix de beaucoup d'efforts et de souffrances.

Celle-ci est la première chronologiquement. C'est la première voix qui ait parlé de la confiance en mon divin Cœur. Le monde entier était un roncier de férocités humaines et de restrictions religieuses, quand Gertrude^[188] a dit au monde: "Aime et espère. Jésus t'assure que nous sommes réconciliés avec le Père. C'est son Cœur transpercé qui nous le dit. Travaillons à sa gloire. Faisons sa volonté pour lui donner de la joie, et il accomplira pour nous les miracles de sa miséricorde." Elle avait compris les paroles qui sortent de ma blessure.

La seconde, tu la connais. Tu l'as vue hier soir.

La troisième est Véronique^[189], clarisse capucine. Elle est la "voix" qui disait en Italie ce que Marguerite-Marie disait en France. Toutes les deux ont vaincu le philosophisme, ennemi de la Vérité, plus encore que ne l'a fait l'Eglise par ses condamnations; elles l'ont vaincu par la force de leur amour, qui prêchait la vérité de ce qu'elles avaient vu et entendu. C'est pourquoi elles ont été tourmentées par les hommes aveugles. Or combien qui auraient *dû voir* étaient au nombre des aveugles! Combien de consacrés parmi eux! Mais elles, mes messagères, mes voix, avaient été créées dans ce but. Et elles ont accompli cela parce que faire ma volonté était leur joie.

Il y a plus de saintes que de saints parmi les "voix" qui parlent de mon Cœur, car la délicatesse de l'amour est une qualité essentiellement féminine. Jean, l'angélique, est au nombre des saints pour avoir eu un cœur de petite fille dans un corps de héros. C'est le premier qui ait compris mon Cœur. *Mais tous les saints sont des fruits de mon amour, de l'amour pour mon Cœur. Même ceux qui*

188- Il s'agit de sainte Gertrude de Helfta, dite "la Grande", précurseur de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus (1256 — vers 1301).

189- Il s'agit de sainte Veronique Giuliani, clarisse capucine (1660-1727).

paraissent avoir été créés pour devenir les apôtres d'autres dévotions sont en réalité les fruits de mon Cœur et de l'amour pour lui.

Qui n'aime pas n'est pas sanctifié. C'est le cœur qui aime. Qu'aime-t-on chez l'être aimé ? Son cœur. Comme, chez une mère, c'est le cœur de son enfant qui se forme en premier, ainsi c'est le Cœur de leur Seigneur qui se forme en premier dans le cœur de ceux qui portent Dieu au monde.

Quand il bat au-dedans de vous, Jésus est déjà né en vous, il vous parle, vous caresse et vous apporte le Père et l'Esprit, car là où se trouve l'Un, les Deux autres ne sont pas absents. Vous êtes donc un ciel où les merveilles de Dieu s'accomplissent, d'où ses splendeurs suintent et dont il sort des mots qui sont lumière et paroles du Dieu qui habite en vous.

Oh! Bienheureux êtes-vous de comprendre à quel point je vous aime et de répéter cet amour au monde pour le convaincre de m'aimer.

Je t'ai montré cette famille de saints dont la passion fut mon Cœur, car tu es leur petite sœur.

Le Cœur de ton Jésus et sa croix sont tes buts d'amour. Mais le Cœur de Jésus a été ouvert sur la croix. C'est dans le plus grand opprobre qu'il vous a obtenu le refuge Jn 19, 33-34 suprême, pour vous dire que, plus on accepte d'être vilipendé pour faire la volonté de l'Eternel, plus on devient salut et bénédiction pour ses frères coupables.

Même si le cœur se brise devant la souffrance que les hommes causent à mes hérauts, que ces bien-aimés ne tremblent pas et ne reculent pas. Je suis avec eux et c'est ici, dans cette blessure, que mes colombes, blessées par de cruels éperviers, trouveront leur nid. Je les appelle et je leur dis: "Viens, venez, mes colombes, vous reposer auprès de celui qui vous aime. Venez dans le nid que je vous ai préparé, où j'essuierai toutes vos larmes et guérirai votre blessure, où je vous nourrirai du fruit de l'arbre de vie et vous désaltérerai au fleuve d'eau vive qui jaillit sous mon trône; alors vous porterez mon Nom sur votre front et le signe de mon Cœur sur votre cœur, et vous règnerez pour l'éternité, car vous avez conquis l'Amour par votre amour." »

Le 3 juin

Premier samedi, à 1h 30 du matin.

Marie dit:

« Je suis la Mère. Ecris.

Tous les samedis, observe l'heure de ma Désolation. Je te bénirai de passer ainsi la nuit du vendredi au samedi. Le premier et le troisième point te sont faciles. Tu ne fais que relire les visions et les dictées que tu as reçues. Mais le deuxième te coûte parce que tu dois l'observer personnellement. Tu as écrit dans ta description: "Avec le groupe... *Marie rentre à la maison, qui n'est pas bien loin.*"^[190] Or si cela suffit en ce qui concerne la description, cela ne suffit pas à ta prière actuelle. Pour ta propre conduite, écris donc ce que j'ai souffert *alors*.

Lorsque la pierre fut glissée dans sa cavité et ferma le Sépulcre, il m'a semblé qu'elle me passait sur le cœur, me le broyait et me l'arrachait de la poitrine. Je me suis agrippée à sa saillie par les ongles et la bouche pour la repousser, cette pierre qui me séparait de Jésus, qui me le faisait mourir une seconde fois, d'une mort même profonde, d'une séparation encore plus grande dans laquelle même les membres de mon Fils n'étaient plus miens... Mais, hélas, je n'ai rien obtenu! Ongles et dents glissèrent sans faire bouger la grosse pierre. Mes doigts et mes lèvres saignèrent, mais il resta fermé, fermé et inexorable comme la mort. Alors les larmes coulèrent sur le sang. Et ce sang, ces larmes de sa Mère furent les premiers qui baignèrent ce lieu saint où un Dieu connut la mort pour arracher l'homme à la mort.

Ils me détachèrent de là, car, s'ils m'y avaient laissée, j'y serai restée: là, au pied de cette porte de pierre, comme une mendicante qui attend une obole. *J'étais en effet la plus misérable des femmes* et, pour vivre, j'avais besoin de cette obole: revoir mon Fils! J'étais encore moins qu'une mendicante. Je me serais blottie là comme une brebis qui a perdu son berger, qui est vagabonde, affamée, seule, et qui rentre à la bergerie fermée, à la bergerie qui n'a plus de maître, et se laisse mourir de faim là, contre le mur épais, car elle n'a plus personne et, dans ce monde rempli de loups, il lui semble être encore défendue si elle reste à l'endroit où se trouvait celui qui l'aimait... Est-ce que je n'étais pas, en effet, *une brebis au milieu de*

190- Dans la vision du 19 février. Voir la note 65.

loups féroces, et celui qui m'aimait n'était-il pas mort?

Ils m'arrachèrent donc de là... Oh! Que la pitié des hommes peut être cruelle, parfois! Qu'auraient été ces jours pour moi, à attendre la résurrection de mon Jésus dans ce jardin paisible? Beaucoup, beaucoup moins déchirants que ceux que j'ai dû vivre ailleurs.

Il n'y avait, à cet endroit, aucune trace de crime. Les plantes, bonnes et innocentes, continuaient à fleurir pour louer Dieu. Les oiseaux, bons et innocents, à faire leur nid et à chanter pour obéir au Seigneur. Eux, ils ne haïssaient pas, ils n'avaient jamais haï, maudit ou tué. Ils avaient entendu les cris de haine et les blasphèmes et, tout apeurés, s'étaient cachés au cœur [du feuillage] tandis que les plantes frissonnaient sous le vent de la colère. Ils avaient vu passer leur Seigneur ensanglanté, roué de coups, blessé, mourant, comme l'un des leurs à cause d'un épervier ou d'une bande de mauvais enfants; ils en avaient ressenti à la fois de la pitié et de la peur à *la pensée que la fin de toute créature était venue si leur Créateur avait été conduit à la mort*, lui qui, dans sa bonté, avait toujours eu pour eux des paroles d'amour, des bénédictions et des miettes de pain.

Dans une telle paix, j'aurais pu sentir ma souffrance s'engourdir et j'aurais pleuré, sans tressaillir de douleur, sous les étoiles et dans le soleil doré, jusqu'au moment où l'aurore dominicale m'aurait ouvert les portes et rendu mon Fils.

Et les gardes? Oh, je n'en avais pas peur! Je me serais croquevillée dans un coin comme une esclave dans l'attente de son maître et je leur aurais paru si méprisable qu'ils m'auraient oubliée. D'ailleurs, même s'ils s'étaient moqué de moi, qu'est-ce que cela m'aurait fait? Que de railleries ne m'avaient-on pas lancées au sommet du Golgotha? Je n'aurais pas pu en entendre de plus atroces. *J'avais bu la lie des obscénités humaines et, depuis lors, aucune atroce imprécation qui me soit adressée, à moi, ne me surprend. Je les connais toutes...* Je pouvais donc entendre aussi les plaisanteries de quelques gardes ensommeillés.

Mais on m'a arrachée de là... Et il m'a fallu revenir parmi les hommes. Les hommes ! ... Les hommes ! ... Ces bêtes sauvages qui avaient tué mon Fils. Ce fut là le second calvaire de la Mère...

Voici la route ! ... Elle est encore détériorée par la foule qui l'a parcourue le matin à la suite du Condamné, et dans l'après-midi en s'enfuyant du mont. Pour rentrer à la maison, il me faut emprunter un sentier sur lequel ces gens cruels étaient passés.

Je vois les traces de leurs pas. Il y en a dans tous les sens, ainsi

que des lambeaux de tissu et des objets perdus, comme toujours là où une foule se répand et où, dans la cohue, [les gens] s'oppressent les uns les autres. Chacun de ces signes, chacune de ces traces de pas me disait: "Je suis un bourreau de ton Fils."

Voici ensuite le *vrai* chemin du Calvaire, là, à la passerelle après la Porte... Ici, les traces se font plus nombreuses, et ma douleur plus atroce... Je vois par terre des pierres et des gourdins... et je sais à quoi ils ont servi. Il y a certainement du sang de mon Fils dessus, car ils l'ont frappé sur ses membres déjà tellement lacérés!... Oh! Je voudrais rechercher le sang de mon Fils sur ces matériaux *non coupables, mais que l'homme a rendus coupables*. Mais on ne me laisse pas faire. La nuit tombe. On est vendredi, la veille du sabbat. Il faut se dépêcher.

Avant de tourner le dos au Calvaire pour prendre la route qui entre dans la ville, je me retourne et, dans le crépuscule du soir, je vois trois ombres noires sur un ciel déjà pris par la nuit: ce sont les trois croix. L'une d'elles a porté mon Fils! Mon Fils! Elle a été le lit de son agonie! *Sa Mère*, qui lui avait préparé un berceau si moelleux quand elle l'attendait et ne s'était pas donné un instant de paix pour que le premier sommeil de son Enfant n'ait pas à connaître la dureté piquante d'une litière de paille, *a dû le voir mourir sur la dureté du bois...*

Oh! Vous, les mères, qui pleurez à la pensée de l'agonie de vos enfants morts, imaginez ma souffrance! Pensez-y toutes, vous les femmes au cœur tendre, même si vous n'êtes pas mères; pensez-y, vous les hommes bons et honnêtes, et vous aussi, les mauvais, si vous n'êtes pas tout à fait des bêtes sauvages ou des démons maudits, et ayez pitié de ma douleur!

Ils m'entraînent par-delà la Porte qu'on est sur le point de fermer. Voilà Jérusalem... *la marâtre qui a tué le Fils de son Epoux! La meurtrière qui s'est précipitée sur l'homme sans défense pour le saigner! La voleuse qui l'a attendu au passage pour s'en emparer et le dépouiller de son unique trésor: la vie.*

En tant qu'homme, mon Jésus ne possédait qu'elle. Il était pauvre, sans argent, sans bijoux, sans biens. Depuis qu'il s'était fait le serviteur de l'homme pour mener l'homme aveugle à Dieu, il n'avait plus rien, pas même sa petite maison maternelle, le lit fait par celui qui lui a servi de père, le pain cuit par sa Mère. Il couchait là où une personne miséricordieuse le recevait, mangeait là où quelqu'un de bon lui donnait un pain. Sinon, c'étaient les herbes des prés qui

accueilliaient son corps las, les étoiles qui veillaient sur son sommeil et les épis de blé mûr ou les mûres sauvages, cette nourriture des oiseaux, qui pourvoyaient à sa faim. Il n'avait rien de plus que le passereau qui cherche sa nourriture dans les champs et son repos dans les granges.

Mais il était jeune et en bonne santé. *Il avait la vie... et on la lui a retirée ! Jérusalem l'a dépouillé de sa vie.* Comme un vampire, elle a sucé tout son sang, comme un vautour, elle l'a blessé de son bec par rancœur, comme un sadique rebelle, elle l'a torturé et crucifié en jouissant de ses spasmes, de ses tremblements, de ses sanglots, de ses convulsions. Oh! Je les vois encore!

Il y a peu de monde dans les rues. Après leur crime, les coupables se terrent. Mais je tressaille d'horreur à la vue de ces rares personnes qui s'esquivent furtivement dans les ruelles étroites et disparaissent par de petites portes aussitôt refermées, comme si elles redoutaient l'irruption d'ennemis. Peut-être ce vieillard est-il son accusateur... il est possible que ce jeune homme ait blasphémé contre lui, que cet homme musclé et trapu l'ait malmené et frappé... Et maintenant ils fuient, se cachent, s'enferment. Ils ont peur. De quoi? D'un mort. *Pour eux, ce n'est qu'un mort puisqu'ils ont nié qu'il soit Dieu.* Que redoutent-ils donc? A qui ferment-ils leurs portes? Au remords. A la punition.

C'est inutile. Le remords est en vous et vous poursuivra éternellement. Quant à la punition, elle n'est pas humaine. Les serrures et les barres ne servent à rien contre elle. Elle descend du ciel, de Dieu qui venge son Fils immolé, elle entre par les murs et par les portes, et vous marque de sa flamme céleste pour le châtiment surnaturel qui vous attend. Le monde viendra au Christ, au Fils de Dieu et mon Fils, il viendra à celui que vous avez transpercé, mais vous, vous serez marqués pour l'éternité, vous serez les Caïn de Dieu, l'opprobre de la race humaine.

Et moi, qui suis née de vous, qui suis la Mère de tous, je dois dire que pour moi, votre fille, vous avez été plus que des beaux-pères; au nombre infini de mes enfants, *vous êtes ceux qui me demandent le plus d'efforts pour vous accueillir, car vous êtes souillés par votre crime contre mon Enfant, et vous ne vous en repentez pas en disant: "Tu étais le Messie. Nous te reconnaissons et nous t'adorons."*

Une ronde romaine passe. Les dominateurs craignent la foule déchaînée. Oh! N'ayez pas peur! Ce sont de viles hyènes. Elles se jettent sur l'agneau sans défense, mais craignent le lion armé de

lances et d'autorité. Ne redoutez rien de ces chacals rampants. Votre pas de fer les met en fuite et le seul éclat de vos lances les rend plus doux que des lapins.

Mais ces lances... l'une d'elles a ouvert le cœur de mon Fils! Laquelle? Les voir m'est une flèche dans le cœur Je voudrais cependant les tenir toutes dans mes mains tremblantes pour voir quelle est celle qui porte encore des traces de sang et dire: "C'est celle-ci! Donne-la-moi, soldat! Donne-la à une mère, en souvenir de ta propre mère qui est au loin. Je prierai pour elle et pour toi. "Aucun soldat ne me l'aurait refusée, car ce sont eux, les hommes de guerre, qui ont le plus fait preuve de bonté à l'agonie du Fils et de sa Mère...

Et voici la maison... Combien d'heures, combien de siècles se sont-ils écoulés depuis que j'y suis entrée, hier soir? Depuis que j'en suis sortie, ce matin? Est-ce bien moi, la Mère cinquantenaire, ou une vieille femme ancestrale, une femme des premiers temps, dont le dos courbé et les cheveux blancs portent des siècles? Il me semble avoir vécu toute la douleur du monde et que celle-ci repose entièrement sur mes épaules, qui plient sous son poids. C'est une croix immatérielle, mais Si lourde! Elle est de pierres. Elle pèse peut-être plus lourd que celle de mon Jésus. Car je porte la sienne et la mienne, avec le souvenir de son supplice et la réalité de mon supplice.

Nous entrons. Il faut bien entrer. Loin de me reconforter, cela accroît ma douleur. C'est par cette porte qu'est entré mon Fils pour son dernier repas. C'est par cette porte qu'il en est sorti pour aller à la rencontre de la mort. Il a dû poser le pied là où le traître l'avait pose en sortant pour appeler ceux qui allaient arrêter l'Innocent. Contre cette porte, j'ai vu Judas... j'ai vu Judas ! ... Et je ne l'ai pas maudit, mais je lui ai parlé comme une mère torturée, torturée pour son bon Fils comme pour son mauvais fils... J'ai vu Judas ! ... J'ai reconnu le démon en lui! Moi, qui ai toujours maintenu Lucifer sous mon talon et n'ai jamais baissé les yeux sur Satan puisque je regardais Dieu seul, j'ai connu son visage en regardant le Traître... J'ai parlé au Démon... et il s'est enfui, car le Démon ne supporte pas ma voix...

Oh! Laissez-moi entrer dans cette pièce où mon Jésus a pris son dernier repas! Là où la voix de mon Enfant a dit ses derniers mots en paix! Ouvrez-moi! Ouvrez-moi cette porte! Vous ne pouvez la tenir fermée à une mère! A une mère qui désire respirer dans l'air l'odeur du souffle, du corps de son Enfant. Ne savez-vous donc pas que c'est moi qui lui ai donné ce souffle, ce corps? Que c'est moi,

moi, qui l'ai porté neuf mois durant, qui l'ai enfanté, allaité, élevé, soigné? Ce souffle est le mien! L'odeur de cette chair est à moi! C'est la mienne, encore embellie en mon Jésus. Laissez-moi la sentir encore une fois! J'ai encore dans les yeux la vue de son Sang et dans le nez l'odeur de son Corps en plaies. Je veux voir la table où il s'est appuyé alors qu'il était encore vivant et en bonne santé, je veux sentir le parfum de son jeune Corps. Ouvrez-moi! Ne me l'ensevelissez pas une troisième fois! Vous me l'avez déjà dissimulé sous les aromates et les bandes. Puis vous l'avez enfermé derrière la pierre. Maintenant pourquoi, pourquoi refuser à une mère de retrouver cette dernière trace de lui dans le souffle qu'il a laissé de l'autre côté de cette porte?

Laissez-moi entrer. Je chercherai par terre, sur la table, sur le siège les traces de ses pieds, de ses mains, je les embrasserai, je les embrasserai jusqu'à m'en user les lèvres... Je chercherai... je chercherai... Peut-être trouverai-je un cheveu de sa tête blonde, un cheveu qui ne soit pas couvert de sang. Mais savez-vous donc ce que signifie le cheveu d'un enfant mort pour sa mère ? Toi, Marie, femme de Cléophas et toi, Salomé, vous êtes mères et vous ne comprenez pas?

Jean? Jean? Ecoute-moi. Je suis ta Mère. C'est lui *Jn 19, 26-27* qui m'a rendue telle. Lui. Tu me dois obéissance.

Ouvre. Je t'aime, Jean. Je t'ai toujours aimé parce que tu l'aimais. Je t'aimerai plus encore, mais ouvre! Ouvre, je te dis! Tu ne veux pas? Tu refuses? Ah, n'ai-je donc plus d'enfants? Jésus ne me refusait jamais rien parce qu'il était mon Fils. Toi, tu refuses. Tu n'es pas mon fils. Tu ne comprends pas ma douleur ! ... Jean, pardonne-moi ! ... Ouvre-moi... Ne pleure pas... Ouvre...

Jésus, Jésus! Ecoute-moi! Que ton esprit accomplisse un miracle! Ouvre à ta pauvre Mère cette porte que personne ne veut lui ouvrir! Jésus, Jésus ! ... Je meurs... Je viens avec toi, Jésus... Je viens...»

Alors Marie, après avoir frappé la porte de ses petits poings en essayant de l'ouvrir, après avoir imploré Jean en s'appuyant sur les femmes, s'affaisse, plus pâle qu'un lys, et aurait glissé à terre si on ne l'avait soulevée pour la porter dans la pièce en face.

La vision qui m'a accompagnée tout au long de la dictée s'achève ainsi.

« Sais-tu, dit alors Marie, pourquoi c'est aujourd'hui seulement que je te dis ces mots? Parce que tu n'as plus le cahier où le

désespoir de Judas se trouve décrit. J'en parle ici. Cela constitue d'ailleurs une preuve qu'il s'agit de choses vraies, car une personne qui les inventerait elle-même s'embrouillerait, puisqu'elle n'aurait pas le moyen de s'en souvenir et mentirait. Or toi, faible et fatiguée comme tu l'es, tu ne te souviens pas d'une heure à l'autre. Fais-le remarquer à mon serviteur^[191], ton père spirituel.»

Effectivement, il avait emporté ce cahier le 27 mai.

Jésus me montre une réunion de chrétiens aux tout premiers temps après la Pentecôte. Je dis "tout premiers" car les Douze — ils sont de nouveau douze et donc Matthias a déjà été élu — ne se sont pas encore séparés pour aller évangéliser la terre. Je pense par conséquent que la Pentecôte doit avoir eu lieu peu auparavant. Toutefois, de nombreux disciples accompagnent maintenant les Douze. *Ac 1,15-26*

Ils se trouvent tous au Cénacle. Celui-ci a subi une modification nécessaire à sa nouvelle fonction et imposée par le grand nombre de fidèles. La grande table n'est plus contre le mur de l'escalier, mais contre celui qui est en face, de sorte que ceux qui ne peuvent entrer dans le Cénacle — Jésus me fait observer que c'est la première église du monde entier — puissent voir ce qui s'y passe en s'entassant dans le couloir d'entrée, près de la petite porte, grand ouverte.

Il y a des hommes et des femmes de tout âge. Dans un groupe de femmes, près de la table mais dans un coin, se tient Marie entourée de Marie-Madeleine, de Marthe, de Véronique, de Marie femme de Cléophas, et de Salomé, la maîtresse de maison. Je les nomme comme cela me vient, et non pour les classer d'une manière spéciale. Il y en a encore une autre qui se trouvait elle aussi au Calvaire, mais j'en ignore le nom. Parmi les hommes, je reconnais Nicodème, Lazare, Joseph d'Arimathie et, me semble-t-il, Longinus aussi, mais il est... — disons — en permission, car il n'est pas en tenue militaire mais porte un vêtement long et grisâtre comme s'il était un habitant quelconque. Peut-être l'a-t-il mis pour ne pas être reconnu. Je ne sais pas. Je n'en connais pas d'autres.

Pierre parle pour instruire l'assemblée. Il raconte encore une fois la dernière Cène. Je précise "encore", car il le dit lui-même: «Je vous parle encore une fois de cette Cène pendant laquelle, avant d'être immolé par les hommes, Jésus de Nazareth, comme on l'appelait, *Mt 26, 17-29*
Mc 14, 12-15
Lc 22, 7-20
I Co 11,23-24

191- Il s'agit du Père Migliorini qui appartenait à l'ordre des servites de Marie.

Voir les notes 1 et 57.

Jésus Christ, Fils de Dieu et notre Sauveur — *comme il faut le dire et le croire de tout notre cœur et de tout notre esprit puisque notre salut réside en cette foi* — s'immola de sa propre volonté et par excès d'amour, en se donnant aux hommes en nourriture et boisson par ces mots: "Faites ceci en mémoire de moi." Et c'est ce que nous faisons. Mais, ô hommes, vous devez croire ce que nous, ses témoins, nous croyons: que son Corps et son Sang — ce Corps et ce Sang qui appartiennent à un Dieu, Fils du Dieu très haut, et qui ont été crucifiés et répandus pour nous — se trouvent en ce pain et ce vin, offerts et bénits, comme il l'a fait, en souvenir de lui et pour obéir à son commandement. Croyez, et bénissez le Seigneur qui nous laisse ce signe éternel de pardon, à nous qui l'avons crucifié. Croyez, et bénissez le Seigneur qui permet à ceux qui ne l'ont pas connu quand il était le Nazaréen de le connaître maintenant qu'il est le Verbe incarné retourné auprès du Père. Venez et prenez.

Ecoutez les paroles qu'il vous dit. Il l'a dit lui-même:

"Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang aura *Jn 6, 22-59*
la vie éternelle." Sur le moment, nous n'avons pas compris... (Pierre pleure). Nous n'avons pas compris parce que nous étions lents à comprendre. Mais maintenant l'Esprit Saint a enflammé notre intelligence, fortifié notre foi, infusé en nous la charité, et nous comprenons. Et au très haut nom de Dieu, du Dieu d'Abraham, de Jacob, de Moïse, au très haut nom du Dieu qui a parlé à Isaïe, à Jérémie et à Ezéchiel, nous vous jurons que c'est la vérité et nous vous conjurons de croire pour avoir la vie éternelle.»

Pierre est plein de majesté quand il parle. Il n'a plus rien du pêcheur un peu rustre qu'il était il y a peu de temps encore. Il est monté sur un tabouret car, avec sa petite taille, il ne serait pas vu des plus éloignés s'il était resté les pieds au sol, alors qu'il veut dominer la foule. Il parle sur un ton mesuré, d'une voix juste et il a les gestes d'un véritable orateur. Ses yeux, qui ont toujours été expressifs, sont maintenant plus éloquents que jamais: amour foi, autorité, contrition, tout transparaît dans son regard, annonce et renforce ses paroles.

Il descend maintenant du tabouret, passe entre la table et le mur, puis il attend.

Jacques et Jude (Jacques frère de Jude) étendent une nappe blanche sur la table. Pour ce faire, ils soulèvent le coffre large et bas qui est placé au centre de la table, et le recouvrent lui aussi d'un linge très fin.

Jean va vers Marie et lui demande quelque chose. Elle enlève de son cou une sorte de petite clé et la donne à Jean. Jean s'approche du coffre et l'ouvre, en rabattant la partie antérieure qui s'appuie sur la nappe et qui est recouverte d'un troisième linge.

A l'intérieur, une séparation horizontale divise le coffre en deux niveaux. Dans le compartiment inférieur, il y a un calice et un plat en métal. Dans le compartiment supérieur; au centre, se trouvent le calice dont Jésus s'est servi et le pain qu'il a rompu sur un plat précieux comme le calice. A leurs côtés se trouvent d'une part la couronne d'épines, les clous et l'éponge, de l'autre le suaire, le voile de Marie qui ceignait les reins de Jésus, ainsi que le voile de Véronique.

Il y a d'autres choses au fond, mais je ne saisis pas de quoi il s'agit. D'ailleurs, personne n'en parle ni ne les montre. En revanche, celles que j'ai indiquées, à l'exception du calice et du pain qui restent à leur place, sont prises par Jean et Jude et montrées à la foule, qui s'agenouille.

Les apôtres entonnent ensuite des prières, des hymnes à mon avis, car elles sont chantonnées. La foule répond.

Enfin l'on apporte des pains qu'on pose sur le plateau en métal (pas celui de Jésus), ainsi que de petites amphores.

Pierre reçoit de Jean, qui est agenouillé de l'autre côté de la table — alors que Pierre est toujours entre la table et le mur; le visage tourné vers la foule —, le plat contenant les pains, il l'élève et l'offre. Puis il le bénit et le pose sur le coffre. Jude, lui aussi à genoux, tend le calice (pas celui de Jésus) et deux amphores dont Pierre verse le contenu dans le calice, qu'il offre. Puis il le bénit et le pose sur le coffre.

Ils prient encore, puis Pierre rompt les pains en de nombreuses bouchées, tandis que la foule se prosterne encore davantage, et dit:

«Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de moi.»

Il sort de derrière la table, en portant le plat chargé de bouchées de pain, va d'abord vers Marie et lui en donne une. Il passe ensuite sur le devant de la table et distribue le pain. Il reste quelques bouchées qui sont déposées sur le coffre, toujours sur leur plat. Il prend ensuite le calice et le fait tourner dans l'assistance, en commençant par Marie. Jean et Jude le suivent avec les petites amphores et en versent [le contenu] quand le calice est vide.

Quand tout est distribué, les apôtres consomment les bouchées restantes ainsi que le vin. L'on chante ensuite un nouvel hymne, puis Pierre bénit la foule, qui s'en va peu à peu.

351

Marie, qui était toujours restée à genoux, se lève alors et s'approche du coffre. Elle se penche pardessus la table et touche du front le compartiment du coffre tout en déposant un baiser sur le bord du calice de Jésus. Ce baiser s'adresse aussi à toutes les reliques qui y sont rassemblées. Puis Jean le referme et rend la clé à Marie.

Je crois avoir vu exactement la sainte messe, telle qu'elle était au commencement. Et, j'en suis certaine, avant la fin du temps de la Pentecôte, Jésus, selon sa promesse, me satisfait en m'éclaircissant la deuxième chose que je voulais savoir (29 mai). Il m'explique pourquoi je voyais les âmes être de couleurs différentes dans la dictée du 31 mai.

En outre, je sais maintenant ce que contenait le coffre si cher à Marie.^[192] Il était tout à la fois reliquaire et premier tabernacle. Et il me plaît de penser que c'était Marie qui le possédait et en gardait la clé. Marie est donc la trésorière de tout ce qui est Jésus, la Prêtresse^[193] de l'Eglise la plus véritable.

Le 7 juin

Vigile de la fête du Saint Sacrement.

J'écris en présence de Jésus, mon Maître. Pour moi, entièrement pour moi. Après tant d'absence, le revoici tout à moi.

Vous direz: «Comment donc? Voici presque un mois que tu as recommencé à l'entendre et à le voir^[194], et tu dis que le revoici après une telle absence?» Je réponds encore une fois ce que je vous ai dit de vive voix et écrit à plusieurs reprises.^[195]

Une chose est de voir, une autre d'entendre. Et surtout, une chose est de voir et d'entendre pour les autres, une autre de voir et d'entendre pour moi seule, pour moi exclusivement. Dans le premier cas, je suis spectatrice et je répète ce que je vois et ce que j'entends; Or, S1 cela me réjouit, car ce sont toujours des choses qui donnent beau

192- Voir la vision du 28 mai.

193- Prêtresse et Mère du Sacerdoce (comme dans "Les cahiers de 1943" pages 280, 290, 527 et 568) en ce sens que Marie étant la véritable Mère de Jésus, Prêtre suprême et éternel, elle était la première à lui être intimement unie. Relire, dans la dictée du 18 mai, la p. 300.

194- Voir le 17 mai.

195- Par exemple, l'écrivain fait allusion à ces manifestations le 13 mai, dans "Les cahiers de 1943".

coup de joie, il est aussi vrai qu'il s'agit d'une joie extérieure, pour ainsi dire. Ce terme rend mal ce que je sens tellement bien, mais je n'en trouve pas de meilleur.

En résumé, rendez-vous compte que ma joie est semblable à celle d'une personne qui lit un beau livre ou voit une belle scène. Il s'émeut, la savoure, en admire l'harmonie et pense: « Qu'il serait beau d'être à la place de cette personne! » Dans le second cas, en revanche, c'est-à-dire quand ce que je vois et entends m'est destiné, alors *je suis moi-même "cette personne"*. La parole que j'entends, le personnage que je vois sont pour moi. C'est Jésus et moi, Marie et moi, Jean et moi. Ils sont vivants, vrais, réels, proches, non pas devant moi et comme si je voyais se dérouler une pellicule cinématographique, mais ils se tiennent à côté de mon lit, ils marchent dans la chambre, ils s'appuient aux meubles, ou encore ils sont assis ou debout, comme des personnes vivantes, mes hôtes: c'est bien différent d'une vision destinée à tout le monde. En un mot, tout cela "est mien".

Donc aujourd'hui, et même depuis hier après-midi, Jésus est ici, vêtu de son habituel vêtement en laine blanche, d'un blanc plutôt ivoire si différent en poids et en nuance du vêtement splendide qu'il porte au ciel^[196] et qui semble d'un lin immatériel et si pur qu'il paraît être de la lumière filée. Il est ici, avec ses belles mains longues et fuselées d'un blanc qui tend au vieil ivoire, avec son beau visage long et pâle où brillent ses yeux bleu sombre dominateurs mais doux entre des cils épais d'un châtain scintillant de blond-roux. Il est ici avec ses beaux cheveux longs et soyeux, d'un blond-roux plus vif dans les mèches exposées à la lumière et plus cuivré au fond des plis.

Il est ici! Il est ici! Il me sourit et me regarde écrire sur lui. Tout comme il le faisait à Viareggio^[197]... et comme il ne le faisait plus depuis la semaine sainte^[198]... puisqu'il m'a alors donné toute cette désolation, devenue une fièvre presque de désespoir lorsque, à la souffrance d'être privée de lui, s'unit celle d'être privée de vivre là où, du moins, je l'avais vu et où je pouvais dire: « Il s'est appuyé ici, il s'est assis là, là encore il s'est penché pour me poser la main sur la tête », là encore où mes parents étaient morts. Oh! Qui n'en a pas

196- Dans la vision du 10 janvier.

197- D'où l'écrivain avait été évacuée à S. Andrea del Còmpito. Voir la note 139.

198- Elle le rapporte dans le texte du 7 avril auquel fait suite la période de désolation, illustrée par les écrits du 9 avril au 10 mai.

fait l'expérience ne peut comprendre cela!

Ce n'est pas que nous revendiquions la possession de tout cela. Nous savons bien que ce sont des grâces gratuites et que nous ne méritons pas de les obtenir, tout comme nous ne pouvons exiger qu'elles durent quand elles nous sont accordées. Nous le savons. D'ailleurs, plus elles nous sont accordées, plus nous nous anéantissons dans l'humilité, en reconnaissant notre misère répugnante face à l'infinie Beauté et à la divine Richesse qui se donnent à nous.

Mais que dites-vous, mon Père? Un fils ne désire-t-il pas voir son père et sa mère? Une femme ne désire-t-elle pas voir son mari? Et quand la mort ou une longue absence les en empêche, ne souffrent-ils pas et ne trouvent-ils pas quelque réconfort à vivre là où ceux-ci ont vécu? S'ils doivent quitter cet endroit, ne souffrent-ils pas doublement parce qu'ils perdent jusqu'au lieu où leur amour fut aimé par l'être absent? Peut-on reprocher quoi que ce soit à ceux qui souffrent de cette peine? Non. Et moi? Jésus n'est-il pas mon père et mon époux? Ne m'est-il pas plus cher, bien plus cher que le plus cher des pères et des époux?

Jugez de ce qu'il en est d'après la façon dont j'ai supporté la mort de ma mère.^[199] J'ai souffert, savez-vous? Je pleure encore, car je l'aimais bien, malgré son caractère. Mais vous avez vu comment j'ai surmonté ce moment. Jésus était là. Or il m'est plus cher que ma mère. Dois-je vous dire quelque chose? J'ai souffert et je souffre *d'avantage aujourd'hui* de la mort de ma mère — qui a eu lieu il y a huit mois — *qu'à l'époque*. Car, pendant ces deux derniers mois, je n'avais pas Jésus *pour moi*, ni Marie *pour moi*, et même maintenant, *il suffit qu'ils me quittent un instant pour que je sente plus que jamais ma désolation d'orpheline malade, et je plonge de nouveau dans la douleur rude et humaine de ces jours inhumains*.

J'écris sous les yeux de Jésus, si bien que je n'exagère ni ne déforme rien. Ce n'est pas mon habitude, d'ailleurs. Mais même si ce l'était, il serait impossible de persister sous ce regard.

J'ai écrit cela ici, où je n'ai pas coutume de le faire car je ne viens pas mêler mon pauvre *moi* aux visions de Marie^[200]: je sais bien que je dois continuer à décrire ses gloires. Sa maternité, à tous ses instants, n'a-t-elle pas été une couronne de gloires?

199- Dictée du 4-5 octobre 1943, dans "Les cahiers de 1943".

200- Ces dernières ont été relatées sur ce cahier-ci et sur d'autres. Ils appartiennent à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

Je vais *très mal*, et écrire me coûte beaucoup. Je suis une loque, ensuite. Mais pour la faire connaître, pour qu'elle soit plus aimée, je ne compte pas. Mes épaules me font-elles souffrir? Mon cœur cède-t-il ? Ma tête me torture-t-elle? La fièvre augmente-t-elle? Peu importe! Que Marie soit connue, toute belle et chère comme je la vois par bonté de Dieu et par sa bonté à elle, et cela me suffit.

Le 11 juin

Jésus dit:

« Pour pouvoir vivre la vie de victime d'une manière équilibrée, il faut se placer résolument au niveau spirituel et oublier absolument ce qui n'est pas à ce niveau.

J'ai parlé d' "équilibre" car, dans les réalités de la terre, ce terme est utilisé pour désigner une chose ou une personne qui est placée sur son axe de façon si ajustée qu'aucune secousse quelle qu'elle soit ne saurait la faire tomber. Même si elle en subit, puisqu'il est naturel qu'elle en subisse, elle supporte le choc avec un léger vacillement qui, loin d'être de la faiblesse, prouve au contraire sa stabilité, puisqu'il ne tourne pas à la catastrophe mais aboutit à un retour à la même position qu'avant.

Il en va de même des réalités non terrestres, et par conséquent spirituelles. L'âme placée sur son axe de façon ajustée ne tombe pas sous les chocs qu'elle peut endurer. Elle subit l'assaut, elle en souffre puisque c'est une irruption de forces mauvaises dans l'atmosphère de paix surnaturelle qui l'entoure, un vacarme de voix basses qui dominant un instant les harmonies célestes dont elle fait ses délices; comme la tige d'une plante sous la tempête, sa couronne fleurie ondule, mais elle ne se déracine pas puis, une fois l'assaut passé, elle se stabilise à nouveau dans sa paix, tout occupée à écouter les mots que l'amour de Dieu ne cesse de murmurer à son esprit.

Où se trouve ce niveau spirituel? Ah, bien haut! Là où l'humanité n'arrive pas. Celle-ci est encore perceptible, car l'âme n'est pas aveugle et sa vie dans l'atmosphère vitale ne la rend pas stupide. Non, car cela accroît au contraire sa capacité à voir et à entendre. Mais la raison en est qu'elle vit déjà dans l'atmosphère de l'Amour, puisque le niveau spirituel est l'antichambre du paradis bienheureux: les limbes actuelles de ceux qui ne sont pas encore nés à la vie éternelle, mais dont l'âme attend déjà d'y entrer, en enfants spirituels

dont le baptême adviendra par le baiser que l'Éternel leur donnera quand, dépouillés de la prison de la chair et tels des flèches enflammées ou des colombes de flammes libérées de l'arc ou du piège, ils voleront vers Dieu, leur but, leur nid, la préoccupation de tout leur séjour en exil sur terre.

La Charité, impatiente de s'unir à cette charité mineure, concentre ses ardeurs sur ce niveau et l'imprègne d'elle. Ceux qui en vivent et s'en nourrissent l'absorbent avec l'avidité de leur âme. Ce sont des bouches assoiffées qui aspirent ce qui fait leur joie et ne cessent de chanter leur joie, même pendant qu'elles aspirent. Tout en chantant, elles ne cessent de prier pour leurs frères; elles ne cessent, pendant qu'elles chantent, de répéter les paroles qu'elles entendent et qui viennent de Dieu.

En effet, les âmes qui vivent au niveau de l'esprit ressemblent aux bêtes de la théophanie d'Ezéchiel. Elles ont quatre aspects, car leur action est quadruple, et *Ez 1,4-28* elles se servent de quatre bouches. De leur visage d'aigle, elles regardent Dieu, qui est Soleil, et en chantent les louanges. Elles s'en rassasient comme des lions, car Dieu est leur proie et elles ne désirent qu'elle. Patientes comme des bœufs, elles ne se lassent pas de prier pour leurs frères dont la conquête au royaume de l'esprit est une œuvre patiente et tenace. De leur bouche d'homme, enfin, elles répètent aux hommes dans leur langage ce qu'elles ont entendu de Dieu en volant comme des aigles dans le royaume du Soleil-Dieu.

La charité est toujours active, et ceux qui vivent dans la charité sont actifs comme elle. Elle est multiforme et multiopérante, et ils ont une charité "multiforme et multiopérante". Elle est ardente, et ils sont des "charbons incandescents" que Dieu rend toujours plus brûlants. La charité est légère et rapide, et ils ont des ailes pour aller, légers et rapides, là où l'élan de la charité les porte. Ils ne "se retournent pas" pour regarder ce qu'ils laissent derrière eux.

Voici que je t'ai ramenée au premier point: "Pour pouvoir vivre la vie de victime d'une manière équilibrée, il faut se placer résolument au niveau spirituel et oublier absolument ce qui n'est pas à ce niveau." C'est ce que j'ai dit dans la première partie de cette dictée, et je le répète.

Toi, tu es ici et tu y restes. La seule chose qui puisse te faire perdre ton équilibre, — qui est parfait puisque c'est moi qui t'y ai mise et mes actions sont parfaites —, c'est seulement ta volonté. Tout le reste pourra bien t'ébranler, te troubler en entrant avec tempête et

fracas dans l'atmosphère qui t'entoure, mais n'arrivera pas à te faire quitter ton centre. *Rien n'y pourra à moins que tu ne le veuilles.*

Ne te trouble donc pas si tu te sens troublée. Laisse venir ce trouble des autres — qu'il s'agisse d'hommes ou de Satan —, mais n'y unis jamais le tien. Ce serait le plus nuisible, parce que le plus intérieur.

Ne te dis jamais: "Je ne suis pas capable de bien faire ce que je fais", "je ne sais pas servir Dieu parfaitement", "je pêche au lieu de me sanctifier". Bien sûr, tu ne sais pas bien faire, tu n'es pas parfaite, tu as encore bon nombre d'imperfections. Mais qui donc sait agir bien, à la perfection, sans jamais pécher, aussi longtemps qu'il est homme? Qui est parfait, s'il se compare à la Perfection?

Mais la Perfection, précisément parce qu'elle est perfection, sait aussi juger et voir parfaitement; par conséquent, elle sait voir votre intention, votre zèle, votre effort pour bien faire, pour servir parfaitement, pour ne pas pécher et c'est avec un sourire qu'elle annule [les fautes] et pardonne, et qu'elle accomplit ce que vous ne parvenez pas à accomplir.

Au niveau spirituel, toute pensée humaine doit mourir. C'est très difficile. C'est pourquoi l'on qualifie *d'héroïques* les vertus des saints, et les saints sont si rares parce que les héros sont rares. D'ailleurs cet héroïsme est plus grand, plus complexe et surtout plus long que l'héroïsme humain, qui n'est qu'un *épisode* dans la vie d'un homme, *alors que le premier représente la vie même d'un homme.*

L'héroïsme d'un homme concerne l'acte imprévu qui se présente et qui ne laisse pas le temps à la chair d'exprimer ses voix peureuses. Même si l'homme ne s'en rend pas compte, son héroïsme s'appuie toujours sur deux béquilles: un caractère impulsif et le désir de louange.

Celui du saint n'est pas un acte improvisé: *il prend la vie, toute la vie.* Du matin au soir et du soir au matin, d'un mois sur l'autre, d'une année sur l'autre, qu'il fasse froid ou qu'il fasse chaud. Cela inclut le travail, le prochain, le repos, la souffrance, les maladies, la pauvreté, les deuils comme les offenses. C'est un collier auquel chaque minute ajoute une perle, une perle qui s'est formée à partir des larmes, de la patience, de la fatigue. Cet héroïsme ne tombe pas du ciel, comme une manne. *C'est en vous qu'il doit naître,* en vous seuls. Le ciel ne vous donne pas davantage qu'aux autres. Le monde, lui non plus, ne vient pas à son aide. Il le combat plutôt et s'y oppose de mille manières.

Il est vrai que ce combat est le meilleur facteur de formation, puisque le cœur de cet héroïsme consiste à supporter le monde avec patience et à l'aimer pour la haine qu'il vous porte; c'est autour de lui que s'unissent des cellules de patience dans la faim, la soif, le froid, le chaud, les nuits sans repos, les maladies, la pauvreté ou les deuils. *Mais le principal est toujours de supporter le monde et de l'aimer surnaturellement.*

Aucune pensée humaine, *mais l'amour de Dieu uniquement, l'intérêt de Dieu uniquement*: voilà comment pense le héros de l'esprit, voilà comment agit celui qui vit en équilibre spirituel. Moi? Que suis-je donc? Mes souffrances? Mes fatigues? Ma pauvreté? Les préjudices dus au prochain? Cela ne compte pour rien. Ce qui compte, c'est Dieu. Je me sers de toutes choses pour lui, et *je suis heureux* de les avoir car c'est par elles que je peux aimer Dieu, non pas pour qu'il me préserve mais *par pur amour*, je peux servir Dieu en utilisant cette monnaie pour sauver les autres et donc agir dans l'intérêt de Dieu.

Crois-tu, Maria, que je ne souffre pas de devoir vous "assaisonner" ainsi par la souffrance, vous que j'aime par-dessus tout? Crois-tu que, si je le pouvais, je ne voudrais pas vous donner toute joie pour la joie que vous me procurez?

Mais, pour sauver le monde, il n'est pas d'autre moyen que la douleur. Moi-même, qui suis Dieu, je n'ai trouvé que celui-ci pour être le Sauveur. La joie deviendra Joie pour vous. Mais ce sera dans l'autre vie. Ici, elle n'existe pas pour vous, mes chères victimes que j'aime. Ici, vous possédez ma paix, l'union à moi et mon amour. *Des joies spirituelles, mais rien pour la chair. Pour elle, vous n'avez que de la souffrance.* En outre, cela ne suffit jamais, puisque l'erreur ne cesse de croître. Vous êtes les réparatrices des erreurs et vous ne pouvez prendre un instant de répit, car l'Ennemi continue à détruire, si bien qu'il faut continuer d'édifier pour garder au monde un aspect humain, et pas complètement satanique.

Le Christ, au ciel, ne pleure plus. Mais il souffre encore car, s'il est Dieu, il est également Homme et il a un cœur. Or de quoi souffre mon cœur, qui est parfait dans ses passions? De se voir mal aimé et de voir souffrir, de devoir laisser souffrir ceux qui l'aiment et ceux qu'il aime.

Oh! Comme je souffre de vous voir souffrir pour accomplir en vous la rédemption de l'homme! Comme j'en souffre ! Mais, à chaque palpitation de douleur qui répond à votre douleur, j'unis un don

358

pour le ciel. Pour *votre* ciel. C'est le vôtre. Vous le conquérez heure par heure, et il vous attend.

Oh! Que de splendeurs vous sont destinées ici! Oh! Quel amour vous attend! Oh! Comme je suis impatient de vous les offrir! Lève les yeux et vois. Parmi les mille splendeurs de ce que tu as méritées, la Face de ton Dieu respandit pour toi et te sourit. Elle te bénit aussi.

Oui, je te bénis. Va en paix. »

Le 12 juin

Jésus dit:

« J'ajoute encore ceci pour te perfectionner dans la souffrance.

Aimer la souffrance est déjà un conseil de perfection, car le commandement de Dieu, qui connaît les possibilités de l'homme, se borne à ordonner de *supporter* la douleur par obéissance à Dieu. Beaucoup — la majorité — ne savent même pas faire cela.

Dieu dit aux meilleurs: "Aimez la souffrance puisque mon Fils l'a aimée pour votre bien. Faites-en de même pour le bien de vos frères."

Mais, parmi ces meilleurs que sont les chrétiens fidèles, convaincus, généreux, aimants, il y a une catégorie élue. Ce sont les séraphins des fidèles, ceux dont l'amour est le plus ardent. L'amour dont ils brûlent leur fait aimer *ce qu'il y a de plus difficile*, à telle enseigne qu'ils ne se bornent pas à aimer la souffrance qui les afflige avec la permission de Dieu, mais qu'ils la demandent et disent: "Me voici, Père. Je suis ici pour te demander le même calice que celui que tu as donné à ton Fils, et pour le même motif." Ils deviennent ainsi les "victimes".

C'est à ces dernières que j'adresse, par toi qui en es une, ce conseil de perfection.

Lorsque la douleur est atroce mais brève, elle est plus facile à accomplir. Mais il est fort difficile de tenir bon pour mener à bien sa mission de victime lorsque sa cruauté mordante se prolonge tant et plus, et lorsque, telle un arbre florissant, elle s'orne de branches toujours nouvelles et qu'elle accueille d'autres proliférations sur son tronc. La douleur ressemble alors à certains arbres des forêts auxquels du lierre et de la clématite se cramponnent, sur lesquels de la mousse et des lichens s'incrument, et où naissent, dans le

creux de deux branches, d'autres petites plantes dont on ne sait comment elles arrivent à prendre racine là, dans cet angle formé par deux morceaux de bois où ne se trouve qu'un semblant de poussière; elles poussent néanmoins et deviennent de vrais arbustes, et l'homme admire avec stupéfaction cette œuvre des vents et ce phénomène d'adoption végétale.

Eh bien, Maria, je t'ai dit que, pour mener sans déséquilibre une vie de victime, il convient de se placer résolument au niveau spirituel.^[201] Voir, penser, agir, tout faire comme si l'on agissait dans les royaumes de l'esprit, c'est-à-dire *dans une éternité qui dit toujours: "maintenant"*.

Quel regard portez-vous sur les réalités charnelles, vous qui vivez pour l'esprit? Qu'avez-vous demandé à Dieu? De faire de vous des créatures spirituelles. Or ces créatures spirituelles, semblables à Dieu, en quel temps vivent-elles? Dans celui de Dieu. Et quel est le temps de Dieu? Un éternel présent. Un éternel "maintenant". Pour le Père éternel, il n'existe, au ciel, ni passé ni futur. Il n'existe qu'un *instant éternel*.

Dieu ne connaît ni naissance ni mort, ni aurore ni crépuscule, ni commencement ni fin. Les anges, qui sont spirituels comme lui, ne connaissent "*qu'un seul jour*". Ce jour a commencé à l'instant de leur création et n'aura pas de fin. Les saints, à partir du moment où ils naissent au ciel, possèdent ce temps immuable du ciel qui ne passe pas et qui est immobile dans son éclat de diamant enflammé par Dieu, dans les ères du monde qui tournent autour de sa fixité immuable comme les planètes autour du soleil: celles-ci se forment et se dissolvent, règnent et se désagrègent, alors qu'il est, lui, toujours le même et le sera toujours. Pour combien de temps? Pour toujours.

Réfléchis, Maria. Si tu pouvais compter tous les grains de sable dans les mers du globe entier, au fond et sur les rives des lacs, des étangs, des fleuves, torrents et ruisseaux, et que tu me disais: "Change-les en autant de jours", tu aurais encore une limite à ce nombre de jours. Si tu y unissais toutes les gouttes d'eau des mers, des lacs, des fleuves, torrents et ruisseaux, celles qui tremblent sur les feuilles baignées de pluie ou de rosée, si tu y ajoutais encore toute l'eau des neiges alpines, des nuages errants, des glaciers qui habillent de cristal les pics montagneux, tu aurais encore une limite à ce nombre de

201- Voir la dictée précédente.

jours. Tu pourrais bien joindre à cela toutes les molécules qui forment les planètes, les étoiles et les nébuleuses, tout ce qui vole dans le firmament et l'emplit de musiques que seuls les anges entendent — tout astre, en effet, chante les louanges du Créateur pendant sa course, comme un brillant harpiste qui fait courir ses doigts sur des harpes d'azur, si bien que le firmament est rempli de ce concert d'organes gigantesques —: tu n'obtiendrais qu'un nombre limité de jours. Ajoute encore la poussière enfouie dans la terre, cette poussière qui est terre d'hommes retournés avec leur matière au néant et qui attendent depuis des centaines de siècles l'ordre de redevenir des hommes pour voir le triomphe de Dieu — or il y a des milliards de milliards d'atomes de poussière humaine ayant appartenu à des milliards d'hommes qui se croyaient quelqu'un d'important et ne sont rien depuis des siècles, au point que le monde a même oublié leur existence —: tu n'obtiens encore qu'un nombre limité de jours.

Le Royaume de Dieu est éternel comme son Roi. Et l'éternité ne connaît qu'un seul mot: "maintenant". Toi aussi, et avec toi tous les consacrés à l'holocauste, tu dois connaître ce seul mot pour mesurer le temps de la souffrance.

"Maintenant". Depuis quand souffres-tu. Depuis maintenant. Quand cela cessera-t-il? Maintenant. Le présent. Pour les créatures spirituelles, il n'existe que ce qui est de Dieu. Même le temps. Apprenez, avant que le moment ne soit venu, à calculer le temps comme vous le posséderez au paradis: *maintenant*.

Oh! Qu'il est béni, ce temps qui est immuable possession, immuable contemplation de Dieu, immuable joie! "La vie est un battement de cil, le temps de la terre a la durée d'un soupir. Mais mon ciel est éternel", voilà ce que doit être l'accord qui donne le "la" à votre chant de créatures martyres et bienheureuses.

On peut lire dans la vie de ma martyre Cécile: "Cécile chantait en son cœur." Vous aussi, chantez dans votre cœur. Chantez: "Le 'maintenant' de Dieu m'attend. Je suis déjà enveloppée par le tourbillon de ce 'maintenant' éternel, et ce tourbillon m'approche toujours plus du centre de sa perfection. Je vois tomber cette poussière dont chaque atome est un jour et chaque grain un mois. Je la vois tomber, chassée par le souffle de ce tourbillon qui m'aspire vers Dieu, et c'est l'amour de Dieu qui veut me donner 'son' temps. Il veut me donner son *éternel présent*: en lui, à chaque seconde du temps terrestre correspond la réception en moi de la béatitude d'avoir Dieu-Père, Dieu Fils, Dieu Esprit Saint, en une étreinte toujours

renouvelée, toujours désirée, toujours voulue, sans lassitude, riche de splendeurs toujours nouvelles, de saveurs toujours nouvelles, d'amours toujours nouveaux. Et je nais à chacune de ces nouvelles arrivées comme au premier instant où j'ai joui de ce Dieu un et trine, mon unique amour, à chacune de ces nouvelles arrivées, j'atteins la perfection de la Vie; puis je renais à ma joie de bienheureuse pour l'aimer encore et encore, et en être aimée encore et encore. Rien de plus. Car là, au paradis, tout a atteint la perfection et n'est pas susceptible d'accroissement ou de diminution. Il n'y a qu'une joie, toujours égale et fraîche: ma joie de bienheureuse qui étreint Dieu, et la sienne, celle Dieu, qui peut répandre son amour, son essence, sur un être qu'il a créé par amour pour en recevoir de l'amour et pour lui donner de l'amour, lui en donner, lui en donner encore."

Que le regard que tu portes sur ta souffrance soit celui-ci, ma petite épouse, et sa durée te paraîtra moins que rien. A la fin, je suis là. Moi.

Que ma paix soit toujours avec toi. »

Le 13 juin

Depuis hier soir à 18 h, j'ai la vision d'un Cœur resplendissant. On dirait de l'or liquide, de l'or devenu verre précieux et illuminé à l'intérieur par une forte lumière. Des rayons intenses s'en échappent et l'entourent comme une magnifique auréole. Ce cœur bat impétueusement, comme lorsqu'une émotion ou quelque sentiment profond le bouleverse. En lettres d'un or encore plus éclatant et plus clair, on lit à l'intérieur le sigle: IHS.

Mais ce Cœur, dont la forme et le mouvement sont en tout ceux du même organe humain, m'apparaît comme une hostie vivante qui rayonne dans son ostensor en or, en effet, les éclairs lancés par les rayons l'arrondissent, pour ainsi dire, dans sa pointe et tout spécialement parce que, là où s'inscrit le sigle saint, il semble y avoir une grande hostie, très lumineuse, qui vit dans la chair, lumineuse elle aussi, du Cœur divin, comme si elle était l'âme de ce Cœur béni.

Je récite les prières de l'après-midi, dites en commun, de cette manière, en ayant les yeux de mon âme fixés sur ce Soleil d'amour qu'est le Cœur du Christ... et je me propose de faire mes dernières offrandes pendant que les autres dînent, parce qu'il m'a été impossible de les

faire durant la journée, pour une raison ou pour une autre.

Mais à peine étais-je seule que, pendant que j'enlevais les livres et les travaux posés sur mon lit pour m'y mettre, je fus soudainement prise par une attaque cardiaque si forte que j'ai bien cru partir dans l'autre monde. Et je ne pouvais rien faire... sinon dire à Jésus: « Prends cette souffrance que tu me donnes à la place de celle que j'avais, moi, l'intention de te donner. » J'ai souffert ainsi des heures durant.

Je souffre encore aujourd'hui, encore maintenant. Mais je vois toujours le Cœur rayonnant et j'en suis soulagée en toutes choses hormis la chair, qui est un véritable et absolu supplice.

Hier soir, je croyais vraiment mourir et pour ne pas mourir seule, j'avais posé devant moi, sur mes genoux légèrement fléchis, mon Jésus, la Vierge de Fatima et Gemma.^[202] J'aurais aussi voulu saint Joseph, mais je ne pouvais pas bouger pour le prendre. Je tenais le chapelet ainsi que celui de Notre-Dame des Douleurs, et j'avais l'impression d'être comme entourée des meilleurs infirmiers qui soient. Je gardais les yeux fixés sur Jésus, Marie et Gemma; quand j'ai senti la morsure devenir plus vive et le cœur ralentir ses battements jusqu'à les suspendre quelques secondes, j'ai pensé: « Cette fois, je m'en vais », et je les regardais encore plus, je les appelais. Non pas pour être préservée de la mort, mais pour mourir dans un acte d'amour pour que mon dernier mot et mon dernier regard soient pour eux. En Gemma se trouvaient tous les saints. Entre Jésus et Marie je plaçais également saint Joseph, et tout était en ordre.

Puis Jésus dit:

« Ton esprit a vu juste. *Mon Cœur est Eucharistie vivante*. D'où vient l'amour? Du cœur. Qu'est l'Eucharistie? L'amour. Il s'ensuit que, lorsque vous pensez à l'Eucharistie, vous pouvez vous dire: "Voilà le Cœur du Cœur de Jésus." Et lorsque vous pensez à mon Cœur, vous pouvez vous dire: "Voici la matrice au sein duquel l'Eucharistie s'est formée."

Mon Cœur! C'est l'Hostie qui s'est immolée même au-delà de la mort, voulant être rompue même après avoir tout souffert pour être, non seulement martyrisée par la trahison, l'abandon et la torture, mais aussi offensée au-delà de la vie pour livrer les
dernières gouttes

Jn 19, 33-34

202- Il s'agit probablement de sainte Gemma Galgani, vierge de Lucques (1878-1903), pour laquelle l'écrivain avait une grande dévotion.

363

qui se trouvaient encore dans les cachettes d'un Martyr saigné à mort.

L'Hostie a été hostie quand elle n'était encore que Pensée, et elle devint Chose pour être Hostie.

Je ne t'en dis pas plus, car tu ne peux écrire davantage. Aime mon Cœur de tout ton cœur, jusqu'à son dernier battement. Parmi les tortures de sa maladie, que ton cœur amoureux m'aime moi, qui suis le Cœur de Dieu. »

Le 14 juin

Je réfléchis sur "Nennolina"^[203], et Jésus me dit:

«Reçois des lumières sur la puissance qu'est le paradis. Pense que ce petit être, qui avait à peine atteint l'âge de raison, possède désormais, là-haut, dans la patrie des enfants de Dieu, une intelligence et un savoir en rien inférieurs à ceux du plus savant des docteurs mystiques, et de ceux qui ont vécu le plus longtemps.

Mon Jean — qui est aussi le tien —, mort centenaire après avoir connus les mystères de Dieu les plus élevés; Paul, l'apôtre érudit; Thomas, le docteur angélique, et tous les géants de la *vraie* connaissance, ne peuvent ajouter une seule lumière à cette petite fille, ma sainte.

L'Esprit Saint, dont elle fut une épouse précoce sur la terre, lui enseignait en étreintes de feu ce qu'il n'enseigne pas aux savants orgueilleux et humains, en l'unissant à lui dans cette patrie bienheureuse sur le seuil de laquelle vous trouverez le Dieu un et trine qui vous dira: "Entre et réjouis-toi, ma bien-aimée." Il a infusé la perfection de la connaissance à cette petite fille comme il le fait à l'égard des adultes et des savants. Car toute votre science est toujours imparfaite, et elle devient parfaite seulement quand vous possédez Dieu: Dieu Vérité, Dieu Amour.

Ici, rien n'est imparfait. Dieu communique ses propriétés à ses saints. Il vous rend semblables à lui, qui reste votre Roi, par justice, et donc absolue Perfection, mais il est un Roi qui vous ouvre tous ses trésors, vous en couvre et vous en pénètre.

Lorsque tu as vu le paradis^[204], tu as dit avoir l'impression que les

203- Il s'agit d'Antonietta Meo, dite Nennolina (1930-1937).

204- Dans la vision du 25 mai.

âmes y avaient tous le même âge, et que seule la gravité des regards et des traits en révélait l'âge plus ou moins adulte. Cela t'a été montré parce que tu es encore sur la terre et que tu n'aurais pas pu comprendre et distinguer sans cela.

Mais, ici, il n'y a pas d'âge. L'âme est éternellement jeune comme au moment où Dieu l'a créée pour la donner comme âme à votre chair. Jusqu'au moment où la résurrection de la chair vous recouvrira d'un corps glorifié, les esprits sont incorporels et égaux. Lorsqu'ils vous apparaissent, dans les apparitions que je permets pour votre bien, c'est sous forme corporelle par pitié pour votre incapacité humaine à percevoir ce qui n'est pas matière. Ils se matérialisent donc pour se rendre sensibles à vos yeux.

Mais ici, c'est de la lumière qui chante les louanges de Dieu, et voilà tout. Lumière. Amour. Sagesse. »

Etant donné que Jésus s'était fait entendre au moment précis où je me préparais à prier, je lui dis: « Mais, Jésus! Je ne peux plus prier ainsi ! Après, je suis fatiguée, et je n'y parviens plus. »

Or il me répond, avec un sourire que, si je n'avais pas peur de lui manquer de respect, je pourrais qualifier d'espiègle:

« C'est précisément ce que je veux. Tu m'appartiens *entièrement*, dans le bien et dans le mal. Oui, même dans le mal. N'es-tu pas heureuse que je te prenne même quand tu es imparfaite pour rendre parfait ce que tu fais, en supprimant tes insuffisances? Tu dois donc te réjouir *même* de me sacrifier ce qui est bon et te fait dire, quand tu l'accomplis: "Là, j'agis bien."

Ton bien! Oh mon petit moucheron! Tes dévotions sont... des dévotions. Il y entre l'habitude, les scrupules, la peur que, si tu ne les dis pas, je ne t'écoute pas et ne te bénisse pas, les distractions. Je ne les veux pas. Je te les laisse pour les heures où je veux te faire sentir que tu es... encore moins qu'un moucheron, une larve de moucheron, qui n'a pas encore d'ailes pour voler sur une marguerite des prés.

Mais lorsque je fonds sur toi, je te ravis en prières. Je suis l'Aigle. L'aigle vole au plus haut du ciel, il monte, monte toujours plus haut dans le bleu du ciel en cercles concentriques et regarde le soleil. Ses yeux fixent le soleil sans en être éblouis. Mieux, plus ils le fixent, plus ils se sentent forts. A ses petits encore lourdauds qui ont peur de quitter le nid [pour voler] au-dessus du ravin, l'aigle enseigne l'ivresse du vol en les prenant l'un après l'autre sur ses ailes robustes pour les emmener vers les hauteurs. Ivres du lumière,

ils ne peuvent plus supporter l'ancre de la roche et, libérés de toute peur du vide, ils ouvrent les ailes et s'élancent... au-devant du soleil, dans les hauteurs. Ils ont appris à être des aigles. Ils n'étaient auparavant que des poussins guère différents de ceux de l'oie. Ils ont appris à voler, à ne pas connaître la saleté et la boue, à vivre de soleil, en solitaire.

Car — ô petits hommes, vous ne connaissez pas les merveilles de mes créatures, ou si mal, donc je vous les enseigne — l'aigle agit de cette manière pour transformer ses poussins en petits aigles. Et quand il les voit avides de ciel bleu et de soleil, il les quitte, tout en continuant à les surveiller. C'est ce que je fais à ton égard.

Ils ouvrent alors leurs ailes, poussés par l'instinct et le désir. Par instinct de prendre leur essor. Ils ont deviné que ces deux choses longues que leurs parents bougent et qu'eux-mêmes n'ont jamais ouvertes servent à planer dans ce beau ciel bleu. Ils cèdent alors au désir de faire comme eux et de s'élaner dans ce beau bleu qui ne cesse de s'élever, qui semble être un mur mais n'est que de l'air toujours plus pur.

Pendant ce temps, l'aigle adulte les suit de plus haut. Et si, par fatigue ou faiblesse, l'un d'eux cédait après un vol bref et chutait, il se précipite, le saisit, le sauve, le ramène au nid et le fortifie plus que les autres, pour le rendre prêt à un nouveau vol le lendemain. Il en va ainsi jusqu'à ce qu'il leur ait montré les crêtes où il fait bon vivre seul, en roi, pour transformer chacune d'elles en un royaume absolu dont le roi et la reine s'aiment en des tourbillons de lumière et de vols.

Qu'y a-t-il de différent dans ma façon d'agir envers toi? *L'oraison est un vol d'aigle. La dévotion est le tremblement tâtonnant d'un moustique en vol qui prend difficilement possession du cœur d'une fleur pour profiter d'un peu de soleil.*

Or moi, je te prends quand je te veux, et je t'emporte avec moi. Maintenant, je te pose. Es-tu lasse? Repose-toi. Dis-moi seulement que tu m'aimes. Cela me suffit. Et tiens-toi prête à un nouveau vol. Ne comprends-tu pas que je suis ton Seigneur, si absolu que je veux ce que je veux ?»

Heure sainte de Jésus.

« Si je ne te lave pas, tu ne pourras avoir part avec moi dans mon Royaume. »

Jn 13, 8

Ame que j'aime, et vous tous que j'aime, écoutez-moi. C'est moi

qui vous parle, car je désire passer cette heure avec vous.

Moi, Jésus, je ne vous repousse pas de mon autel même si vous y venez l'âme couverte de plaies et de maladies, ou bien prise dans les lianes de passions qui vous humilient dans votre liberté spirituelle en vous livrant mains liées au pouvoir de la chair et de son roi: Lucifer.

Je suis toujours Jésus, le Rabbi de Galilée, celui que les lépreux, les paralytiques, les aveugles, les obsédés et les épileptiques hélaient à grands cris en disant: "Fils de David, aie pitié de nous!". Je suis toujours Jésus, le Rabbi qui tend la main à celui qui se noie et lui dit: "Pourquoi doutes-tu de moi? " Je suis toujours Jésus, le Rabbi qui ordonne aux morts: "Lève-toi et marche. Je le veux. Sors de ton sommeil de mort, de ton tombeau, et marche ", et vous rend à ceux qui vous aiment.

Mt 15,22

Mc 10,47

Mt 14,31

Mc 5,41

Lc 7,14 ;

8,5

Jn 11, 43

Or qui est-ce qui vous aime, mes biens-aimés? Qui vous aime d'un amour vrai, pas égoïste, immuable? Qui vous aime d'un amour désintéressé, qui n'est pas avare, et dont le seul but est de vous donner ce qu'il a accumulé pour vous et de vous dire: "Prends. Tout cela est à toi. J'ai fait tout cela pour toi, pour que cela t'appartienne et que tu puisses en profiter"? Qui? Le Dieu éternel. C'est à lui que je vous rends, à lui qui vous aime.

Je ne vous repousse pas de mon autel. Cet autel est en effet ma chaire, c'est mon trône, c'est la demeure du Médecin qui guérit tout mal. C'est de là que je vous apprends à avoir foi. C'est de là que, en tant que Roi de Vie, je vous procure la Vie. C'est encore de là que je me penche sur vos maladies et les guéris par le souffle de mon amour.

Je fais encore plus, mes enfants. Je descends de cet autel pour venir à votre rencontre. Je me tiens sur le seuil de mes maisons où trop peu d'entre vous entrent, et moins encore avec une foi certaine. J'apparais, figure de paix, sur les chemins sur lesquels vous passez, accablés, empoisonnés, brûlés par la souffrance, l'intérêt ou la haine. Je vous tends la main parce que je vous vois vaciller de fatigue sous le poids des fardeaux que vous vous êtes imposés vous-mêmes et qui ont pris la place de cette croix que je vous avais mise en main afin qu'elle vous serve de soutien, comme l'est le bourdon pour le pèlerin. Et je vous dis: "Entre. Repose-toi. Bois", car je vous vois épuisés et assoiffés.

Or vous ne me voyez pas. Vous passez à côté de moi, vous me heurtez, parfois par animosité, parfois par obscurcissement de la vue spirituelle, parfois même vous me regardez. Mais vous connaissez

votre saleté en sorte que vous n'osez pas vous approcher de ma pureté d'Hostie divine. Or cette pureté sait ressentir de la compassion pour vous. Apprenez à me connaître, vous les hommes qui vous méfiez de moi parce que vous ne me connaissez pas.

Ecoutez. Si j'ai voulu quitter la Liberté et la Pureté qui sont l'atmosphère du ciel et descendre dans vos prisons, dans cet air nauséabond, pour vous aider, c'est *parce que je vous aime*. J'ai fait mieux: je me suis privé de ma liberté de Dieu et je me suis rendu esclave d'une chair. L'esprit de Dieu enfermé dans une chair, l'Infini enserré dans une poignée de muscles et d'os, sujet aux sensations de cette chair qui souffre du froid et du soleil, de la faim, de la soif comme de la fatigue. Je pouvais tout ignorer, mais j'ai voulu connaître les tortures de l'homme déchu de son trône d'innocent *pour vous aimer davantage*.

Cela ne m'a pas encore suffi. Comme, pour compatir, il faut subir ce qu'endure l'autre, j'ai voulu ressentir l'assaut de tous les sentiments pour sentir vos luttes, pour comprendre quelle subtile tyrannie Satan vous met dans le sang, pour comprendre combien il est facile d'être hypnotisé par le Serpent si l'on baisse les yeux un seul instant sur son regard fascinant, en oubliant de vivre dans la lumière. En effet, le serpent ne vit pas à la lumière. Il va dans les recoins ombragés qui semblent reposants, mais ne sont que des guet-apens. En ce qui vous concerne, ces ombres ont pour nom: femme, argent, pouvoir, égoïsme, sensualité, ambition. Elles éclipsent à vos yeux la Lumière, qui est Dieu. Le Serpent s'y trouve, et c'est Satan. Il a l'air d'un collier, mais c'est la corde qui vous étrangle. J'ai voulu connaître cela *par amour de vous*.

Cela ne m'a pas encore suffi. Pour moi, cela aurait suffi. Mais la Justice du Père pouvait dire à sa Chair: "Tu as triomphé du piège. L'homme en tant que chair, comme toi, est incapable de triompher; qu'il soit donc puni car je ne puis pardonner à ceux qui sont souillés". J'ai pris sur moi vos souillures, celles du passé, du présent et de l'avenir, toutes. Plus que Job plongé dans un tas de fumier putride pour couvrir ses plaies, j'ai été plongé par le péché de tout un monde, si bien que je n'osais même plus lever les yeux pour chercher le ciel, et je gémissais en sentant peser sur moi le courroux du Père accumulé depuis des siècles, tout en étant conscient des fautes à venir. Un déluge de fautes sur la terre, de son aube à sa nuit. Un déluge de malédictions sur le Coupable, sur l'Hostie du Péché.

O hommes! J'étais plus innocent qu'un bébé embrassé par sa

mère au retour de son baptême. Or je faisais horreur au Très-Haut: j'étais en effet le Pêché, puisque j'avais pris sur moi tout le péché du monde. J'ai sué de répugnance. J'ai sué du sang sous l'effet de la répugnance que j'éprouvais pour cette lèvre sur moi, qui était l'Innocent. Le sang m'a rompu les veines sous l'effet de mon dégoût pour cette mare fétide dans laquelle j'étais plongé. Et pour parachever cette torture, pour me vider le sang du cœur, il s'y est ajouté l'amertume d'être maudit, car, à cette heure-là, je n'étais pas le Verbe de Dieu, j'étais l'Homme. *L'Homme. Le Coupable.*

Pourrais-je donc ne pas comprendre votre déchéance, moi qui en ai fait l'expérience, et ne pas vous aimer sous prétexte que vous êtes avilis? *Je vous aime pour cette raison.* Il me suffit de me rappeler -- cette heure pour vous aimer et vous appeler: "Mes frères!" Mais vous appeler ainsi ne suffit pas pour que le Père puisse vous appeler: "Mes enfants ". Or je désire qu'il le fasse. Quel frère serais-je donc si je ne vous voulais pas avec moi dans la Maison du Père?

C'est pourquoi je vous dis: "Venez, afin que je vous lave." Rien n'est sale au point que mon bain ne puisse le nettoyer. Personne n'est pur au point de ne pas avoir besoin de mon bain. Venez. Il ne s'agit pas d'eau, ici. Il existe des fontaines miraculeuses qui guérissent les plaies et les maladies du corps. Mais la mienne leur est bien supérieure. Cette source jaillit de ma poitrine.

Voici le Cœur déchiré dont jaillit l'eau qui lave. Mon Sang est l'eau la plus limpide qui soit dans la création. En elles, toute infirmité et imperfection disparaissent. Votre âme redevient blanche et intacte, digne du Royaume.

Venez. Laissez-moi vous dire: "Je t'absous!" Ouvrez-moi votre cœur. C'est en lui que se trouvent les racines de vos malheurs. Laissez-moi y pénétrer. Laissez-moi défaire vos liens. Vos plaies vous font-elles horreur? Vues à ma lumière, elles apparaissent pour ce qu'elles sont: grouillantes de vers répugnants. Ne les regardez pas. Regardez plutôt les miennes. Laissez-moi faire. J'ai la main légère. Vous ne sentirez qu'une caresse... et tout sera guéri. Vous ne sentirez qu'un baiser et une larme. Et tout sera purifié.

Oh! Comme vous serez beaux alors, autour de mon autel! Des anges parmi les anges du ciboire. Mon Cœur en éprouvera une grande joie. Car je suis le Sauveur, et je ne méprise personne. *Mais je suis également l'Agneau qui paît au milieu des lys, et d'être entouré de pureté fait mes délices, car j'ai pris vie et donné ma vie pour vous rendre purs.*

369

Oh, comme je vois le Père vous sourire et l'Amour vous faire resplendir de ses splendeurs, car vous n'êtes plus souillés par le péché!

Venez à la source du Sauveur. Que mon Sang descende sur l'âme repentante et qu'une voix, dans laquelle la mienne est présente, dise: "Je t'absous au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit."»

II.

« "L'un de vous me trahira. "

Mt 26,21

L'un de vous! Oui, dans la proportion d'un sur douze, l'un de vous me trahit.

Mc 14,18

Lc 22, 21-22

Jn 13,21

Chaque trahison m'est plus douloureuse qu'un coup de lance. Regardez l'Humanité de votre Rédempteur. De la tête aux pieds, ce n'est qu'une blessure. La flagellation fait horreur à celui qui médite dessus et met à l'agonie celui qui en fait l'expérience. Mais ce fut un supplice d'une heure. Vous qui me trahissez, vous flagellez mon Cœur et voici des siècles que vous le faites.

Je vous ai aimés. Je vous aime. J'ai pitié de vous. Je vous pardonne. Je vous lave, en donnant mon Sang pour qu'il devienne pour vous bain purificateur. Or vous me trahissez.

Je suis le Verbe de Dieu. Je suis glorieux au ciel. Mais je n'y suis pas seulement en tant qu'esprit. J'y suis aussi comme Chair. La chair éprouve des sentiments et des affections. Pourquoi voulez-vous sans cesse renouveler en moi ce feu rongeur qu'est la proximité d'un traître? Le Ciel est loin? Non, mes enfants qui me trahissez. Je suis proche de vous. *Je me tiens parmi vous*. Mais vous me brûlez de la flamme de votre trahison.

A la recherche de quelque réconfort, je tourne les yeux vers les différentes sortes de gens. Dans chacune, je rencontre une foule de regards de traîtres. Pourquoi me trahissez-vous? Je me tiens parmi vous pour vous faire du bien. Pourquoi voulez-vous me faire du mal? Je vous apporte mes dons. Pourquoi jetez-vous contre moi des vipères qui mordent? Je vous appelle: "Amis". Pourquoi me répondez-vous: "Maudit"? Que vous ai-je donc fait? Connaissez-vous un homme qui soit plus patient et meilleur que moi?

Regardez. Quand vous êtes heureux, personne ne vous abandonne. Mais si vous pleurez, si la richesse vous abandonne, si une maladie vous rend contagieux, alors tous s'éloignent de vous. Moi, je reste. Mieux, c'est justement à ce moment-là que je vous accueille, parce que vous venez à moi. Vous n'avez plus personne auprès de qui pleurer et à qui parler, et c'est alors que vous vous souvenez

de moi. Et moi, je ne vous dis pas: "Va-t-en, je ne te connais pas." Certes, je pourrais le dire puisque, de fait, vous n'êtes jamais venus me dire, alors que vous étiez riches, en bonne santé et heureux: "Je le suis et je t'en remercie.

Mais non. Je n'exige pas même cela de ceux *qui ne sont pas déjà des géants d'amour*. Je ne demande pas de "merci". Il me suffirait que vous me disiez: "Je suis heureux." Que vous me le disiez à moi. *Que vous ne me considériez pas comme étranger à vous. Que vous vous rappeliez que j'existe moi aussi. Que vous ayez une pensée pour ce Jésus*. Le "merci", c'est moi qui le dirais pour vous à Dieu, votre Père et le mien. Or vous ne venez jamais. Je pourrais certes dire: "Je ne vous connais pas. "Au contraire, je vous ouvre les bras et je vous dis: "Viens, pleurons ensemble."

Regardez. *Je suis dans les prisons*, dans les cellules étroites et dégradantes, assis sur la même planche que le forçat, et je lui parle d'une liberté plus vraie que celle qui se trouve en dehors de ces quatre murs, d'une liberté qui ne craint plus d'être lésée par des fautes qui doivent être punies. Pourtant, ce prisonnier m'a trahi en offensant ma loi d'amour. Peut-être a-t-il tué, ou volé. Mais il m'appelle aujourd'hui. Me voici à ses côtés. Le monde le méprise. Moi, je l'aime. J'ai appelé "mon ami" celui Mt 26,50 qui me tuait et me prenait la vie. Je peux donc appeler "mon ami" ce malheureux qui revient vers moi.

Je me tiens, tel une flamme d'amour, *auprès des malades*. Leurs fièvres connaissent ma caresse, leur sueur mon suaire, leurs affaiblissements mon bras pour les soutenir; leurs angoisses ma parole. Pourtant, un grand nombre parmi eux sont malades pour m'avoir trahi en violant ma loi. Ils ont servi la chair. Et la chair, cette bête folle, s'est détruite et les détruit, maintenant, jusqu'à leur prendre la vie. Me voici néanmoins, moi qui suis l'Unique à ne pas me lasser de leur mal et à veiller avec eux, à souffrir avec eux, à sourire à leurs espoirs et, dès que le Père le veut, à les changer en réalité. Mais si je vois que c'est la mort qui est décrétée, je prends ce frère qui tremble devant le mystère de la mort et qui m'appelle, et je lui dis: "N'aie pas peur. Tu crois que les ténèbres t'attendent: *c'est la lumière*. Tu crois que la souffrance t'attend: *c'est la joie*. Donne-moi la main. Je connais la mort. Je l'ai connue avant toi. *Je sais que cela ne dure qu'un instant, et que Dieu vient surnaturellement adoucir les fonctions sensorielles pour ne pas accabler l'âme au moment du dernier combat*. Aie confiance. Regarde-moi, moi seul... Voilà! Tu vois ? Tu as passé le seuil. Viens maintenant avec moi auprès

du Père. N'aie pas peur maintenant non plus. Je suis avec toi. Le Père aime ceux que j'aime."

Je me tiens dans les maisons désertes. Auparavant, toutes sortes de voix les réjouissaient. La mort ou la misère est passée par-là. Le survivant erre tout seul. Les amis se sont enfuis, les personnes aimées sont parties, pour des raisons de travail ou à cause de la mort. Le soleil est bien dans le ciel, mais tout n'est que ténèbres pour le survivant. L'air nocturne a beau être paisible, mais il n'y a pas de repos pour le survivant. Et pourtant, combien de fois ne m'a-t-on pas trahi dans cette maison, en prenant les créatures pour des dieux! On les a aimées de façon idolâtre en trahissant ma loi. Mais j'entre et je viens apporter un rayon dans les ténèbres, infuser de la paix là où règne la tempête. Ce survivant m'a appelé... peut-être distraitement... peut-être sans véritable volonté de me recevoir. Mais j'y vais sans attendre.

Oh! Je ne demande rien d'autre que d'être avec vous. J'oublie toutes vos erreurs passées quand vous m'appelez: "Jésus!"

Mais ne me flagellez pas le Cœur! Il est déjà ouvert et vidé de son sang. N'envenimez pas sa blessure. A ceux qui ont déjà compris ma douleur d'homme trahi, je dis: "L'un de vous me trahira. Donnez-moi votre amour fidèle pour baume." Cela, je le dis à tous: aux saints, mes préférés en tant que Dieu, comme aux pécheurs, mes préférés en tant que Jésus. Car même les pécheurs, pour qui je suis devenu *Jésus*, peuvent me guérir de ma blessure.

Etes-vous des Samaritains? Je le sais. Mais
 ma parabole parle d'un bon Samaritain qui soigne Lc 10,29-37
 les blessures non soignées par les fils de la Loi qui
 passent outre, absorbés qu'ils sont par la hâte de servir Dieu. Ils
 ignorent que *l'on sert mieux Dieu par l'amour que par les pratiques rituelles.*

Je suis le Blessé mourant sur vos chemins. Les brigands m'ont attaqué et dépouillé. Ces *brigands* sont ceux qui mettent indignement à profit mon sacrifice de Dieu qui se fait chair. *Ils me dépouillent*, c'est-à-dire qu'ils nient mes attributs par leurs multiples hérésies. Ils dépouillent la Vérité, car la splendeur de ce vêtement leur fait envie. Mais ils ignorent que, s'il respandit, c'est parce qu'il est porté par celui qui est Soleil; dans leurs mains à eux, qui le couvrent de la bave de leur esprit orgueilleux, elle devient une loque quelconque. *La Vérité est vérité, et elle illumine toute chose de cette lumière quand on la voit unie à Dieu. Divisée, elle devient un langage confus. Car la Vérité est connaissance et sagesse, mais*

372

coupée de Dieu, elle se transforme en chaos.

Quant à vous, soignez-moi, même si vous êtes des Samaritains. Tendez-moi votre huile et votre vin: *l'huile, c'est l'amour, et le vin, la contrition de votre "moi"*. Soignez-moi. Je ne vous méprise pas. Que la pécheresse qui rafraîchit mes pieds las vous parle *Lc 7,36-50*
et vous dise si je méprise le pécheur!

Mais ne me trahissez plus jamais. Allez et ne péchez plus. Je vous pardonne tout si tout en vous m'aime. Donnez-moi un baiser sincère. Ma joue brûle du baiser des traîtres. Soignez-la par le baiser de la fidélité. »

III.

« "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés." *Jn 13,34*

Depuis le berceau de Bethléem, et de Bethléem au Mont des Oliviers, je vous ai aimés.

Le froid et la misère de ma première nuit dans le monde ne m'ont pas empêché de vous aimer de mon esprit et, en m'anéantissant moi-même jusqu'à ne pouvoir vous le dire, moi le Verbe, je vous ai adressé ces mots de mon esprit, qui est indissociable de celui du Père et mène avec lui une activité inépuisable.

L'agonie de ma dernière nuit sur terre ne m'a pas plus empêché de vous aimer. J'ai atteint, au contraire, les plus hauts sommets de l'amour. Mieux, il a brûlé du plus vif incendie. Mieux encore, joint au dégoût du péché et à la douleur de l'abandon de mon Père, il a consumé tout ce qui n'était pas amour au point de vider le sang de mes veines.

Quel amour est-il plus grand que celui qui peut aimer tout en se sachant haï? Moi, je vous ai aimés de cette façon. Le premier geste de mes mains fut une caresse, le dernier, une bénédiction. Et entre ces deux gestes, apparus pour le premier dans l'obscurité d'une nuit d'hiver; et pour le dernier dans l'éclat d'un ardent matin d'été ce sont trente-trois années de gestes d'amour qui correspondent à au-tant de mouvements d'amour: amour de miracles; amour qui s'exprime par des miracles, par des caresses aux enfants et aux amis, amour de maître, de bienfaiteur; d'ami, amour et encore amour...

Cet amour est plus qu'humain lors de la dernière Cène. Avant d'être liées et transpercées, mes mains ont lavé les pieds des apôtres, même de celui à qui j'aurais voulu laver le cœur; puis elles ont rompu le pain. *Avec ce pain, c'est mon Cœur qu'elles rompaient. C'est lui que je vous donnais.* Car je savais mon retour au ciel proche et je ne

voulais pas vous laisser seuls. Je savais en effet combien vous oubliez facilement et je voulais que vous vous voyiez vous-mêmes, en frères assis autour d'une même table, autour de ma table, pour vous dire les uns aux autres: "Nous appartenons à Jésus!"

Y a-t-il un plus grand amour que celui qui sait aimer son bourreau? Pourtant, c'est ainsi que je vous ai aimés. J'ai su prier pour vous au moment de ma mort.

Aimez-vous comme je vous ai aimés. *La haine éteint la lumière. Même la simple rancœur obscurcit la paix. Dieu est paix, il est lumière, car Dieu est amour.* Mais si vous n'aimez pas, si vous n'aimez pas comme je vous ai aimés, vous ne pourrez posséder Dieu.

Comme, moi, je vous ai aimés, par conséquent sans actes d'orgueil. De ce tabernacle, de cette croix, de ce Cœur il ne sort que des paroles d'humilité. Je suis Dieu, je suis votre Serviteur, et je me tiens ici dans l'attente que vous me disiez: "J'ai faim" pour me donner à vous comme Pain. Je suis Dieu, et je m'expose à vos yeux, nu et maudit, sur du bois qui était échafaud d'infamie. Je suis Dieu et je vous prie d'aimer mon Cœur. *Je vous en prie.* Par amour pour vous, car si vous m'aimez vous vous faites du bien à vous-mêmes. Je suis Dieu. Avec ou sans votre amour; je suis toujours Dieu. Ce n'est pas votre cas : *sans mon amour, vous n'êtes rien d'autre que de la poussière.*

Je vous veux avec moi. Je vous veux ici. Je veux transformer votre poussière en lumière de béatitude. Je veux que vous ne mouriez pas mais que vous viviez, parce que je suis Vie, et je veux que vous ayez la Vie.

Aimez-vous sans égoïsme. Ce serait là un amour impur; destiné à mourir de maladie. Aimez-vous en désirant pour les autres *plus de bien que vous ne vous en souhaitez à vous-mêmes.* C'est fort difficile, je le sais. Mais voyez-vous ce Pain eucharistique? Il a fait les martyrs. C'étaient des gens comme vous: peureux, faibles, même vicieux. Ce Pain en a fait des héros.

Dans le premier point, je vous ai montré mon Sang pour votre purification. Dans le troisième point, pour faire de vous des saints, je vous indique cette Table et ce Pain. Le Sang a rendu les pécheurs justes. Le Pain rend les justes saints. Un bain purifie mais ne nourrit pas. Il rafraîchit, redonne des forces, mais ne devient pas chair dans la chair. La nourriture, en revanche, devient sang et chair; elle devient vous-mêmes. *Ma Nourriture devient vous-mêmes.*

Oh ! Réfléchissez ! Regardez un petit enfant. Aujourd'hui il mange son pain, demain il en fera autant, puis tous les jours encore. Le voici

qui devient homme: grand, robuste, beau. Est-ce sa mère qui l'a fait ainsi ? Non. Sa mère l'a conçu, porté, enfanté, allaité, et aimé, surtout aimé. Mais si ce petit enfant, après le lait, n'avait rien reçu d'autre que des bains, des baisers et de l'amour, il serait mort d'inanition. Cet enfant devient un homme parce qu'il s'alimente chaque jour.

Il en est de même de votre être spirituel. *Nourrissez-le de la vraie Nourriture qui descend du ciel et qui vous en apporte toutes les énergies pour vous rendre virils dans la grâce.* Une virilité saine et forte est toujours bonne. Voyez comme il est facile à une personne indisposée d'être revêche, sans compassion ni patience. Ma Nourriture vous donnera une bonne santé et vous rendra fort dans la virilité spirituelle; ainsi vous saurez aimer les autres plus que vous-mêmes, comme moi je vous ai aimés.

Car voyez, mes enfants, *je ne vous ai pas aimés comme on s'aime soi-même, mais plus que moi-même, à telle enseigne que je suis allé à la mort pour vous sauver de la mort.* Si vous aimez de cette manière, vous connaîtrez Dieu. Savez-vous ce que veut dire connaître Dieu? *Cela veut dire connaître le goût de la vraie Joie, de la vraie Paix, de l'Amitié vraie.*

Oh! L'Amitié, la Paix, la Joie de Dieu! C'est la récompense promise aux bienheureux. Mais elle est déjà accordée à ceux qui aiment sur terre de tout leur être.

Pour être vrai, l'amour ne se borne pas aux mots. Il se traduit dans les faits. Il est actif comme sa source, qui est Dieu. Et il ne se lasse pas d'agir, pas même à cause des désillusions occasionnées par les frères. Il est bien pauvre, l'amour qui cède comme un oiseau aux ailes faibles au moindre obstacle qui le frappe! *Le véritable amour monte, même s'il est blessé.* Il s'aide de son bec et de ses ongles pour grimper, s'il ne peut plus voler, pour ne pas rester à l'ombre et au froid, pour aller vers le soleil, qui sert de remède à tout mal. Et dès qu'il a repris des forces, il reprend son vol. Il va de Dieu aux frères et de ceux-ci à Dieu, tel un papillon angélique qui porte le pollen des jardins célestes pour féconder les fleurs de la terre, dont à son tour il porte à Dieu les parfums, volés aux plus humbles fleurs, pour qu'il les accueille et les bénisse.

Mais malheur à lui s'il s'éloigne du soleil. *Le Soleil, c'est mon Eucharistie, car c'est en elle que le Père bénit, que l'Esprit aime tandis que, moi, le Verbe, j'accomplis.*

Venez et prenez. Ceci est la Nourriture que je vous demande ardemment de consommer. »

IV.

« "Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous me demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera."

Jn 15,7

Je descends en vous et je deviens votre nourriture. Mais, en tant que Centre, je vous aspire à moi. Vous vous nourrissez de moi, mais avec encore plus de raison je me nourris de vous. Ces deux faims sont insatiables et permanentes. La vigne nourrit ses bourgeons, mais ce sont les bourgeons qui font la vigne. L'eau alimente les mers, mais ce sont les mers qui alimentent l'eau, en s'évaporant pour retomber. C'est pourquoi il vous faut demeurer en moi comme moi en vous. Si vous vous séparez de moi, ce n'est pas moi qui mourrai, mais vous.

Je suis nourriture de l'âme et nourriture de la pensée. *L'âme se nourrit de la Chair d'un Dieu. En tant qu'essence issue de Dieu^[205], elle ne peut chercher sa nourriture ailleurs qu'en sa matrice.* La pensée, elle, se nourrit de ma Parole, qui est la Pensée d'un Dieu.

Votre pensée! C'est par l'intelligence que vous ressemblez à Dieu, *car c'est en elle que se trouvent la mémoire, l'intellect et la volonté*, de même qu'il y a une similitude dans l'âme, puisqu'elle est *spirituelle, libre et immortelle*.

Pour être capable de *se souvenir, de comprendre et de vouloir* ce qui est bien, votre pensée *doit être nourrie de mon enseignement*. Celui-ci vous rappelle les bienfaits et les oeuvres de Dieu, qui est Dieu, ce que l'on doit à Dieu. Il vous fait comprendre le bien et le distinguer du mal. Il vous fait *vouloir* le bien. Sans mon enseignement, vous devenez esclaves de tout ce qui porte le nom de "doctrines", mais ne sont que des erreurs. Alors, comme des navires sans boussoles ni gouvernail, vous allez au naufrage. Vous sortez de la route. Comment pouvez-vous dire alors: "Dieu m'a abandonné", quand c'est vous qui l'avez abandonné?

Demeurez en moi. Si vous ne demeurez pas en moi, c'est le signe que vous me haïssez. Or le Père hait ceux qui me haïssent, car qui me hait hait le Père, *puisque le Père et moi sommes un*. Demeurez en moi. Faites en sorte que le Père ne puisse distinguer le sarment de la vigne, tant le sarment ne fait qu'un avec elle. Agissez de manière à ce que le Père ne puisse comprendre où, moi, je finis et où vous commencez tant la ressemblance est parfaite. Celui qui aime

205- Cette définition est illustrée dans la dictée suivante.

finit en effet par prendre la manière de parler, les tics de langage et les gestes de l'être aimé.

Je veux que vous soyez d'autres Jésus. Et cela parce que je veux que vous obteniez ce que vous demandez — si vous êtes unis à moi, vous ne pouvez demander que des choses bonnes — *et que vous n'ayez pas à connaître de refus. Je veux même que vous obteniez plus encore que ce que vous demandez*, car le Père déverse ses trésors sur son Fils en un continuel flux d'amour. *Donc, ceux qui sont dans le Fils profitent de cette effusion infinie, qui est l'amour de Dieu qui se réjouit dans son Verbe et circule en lui.* Désormais, je suis le Corps et vous les membres, si bien que la joie qui m'inonde et vient du Père, la puissance, la paix et toute autre perfection qui circule en moi vous sont transmises, à vous mes fidèles qui faites partie de moi tandis que je suis inséparable de vous, ici et dans l'éternité.

Venez et demandez. N'ayez pas peur de demander. Vous pouvez tout demander, car Dieu peut tout donner. Demandez pour vous-mêmes et pour tous. Je vous ai appris à le faire. Demandez pour les présents comme pour les absents, pour ceux qui ont été, sont ou seront. Demandez pour votre journée et pour votre éternité, comme pour celles des gens que vous aimez.

Demandez, demandez, demandez. Pour tous. Pour les bons afin que Dieu les bénisse, pour les mauvais afin que Dieu les convertisse. Répétez avec moi: "Père, pardonne-leur." Demandez la santé, la paix en famille, la paix Lc 23,34 dans le monde, la paix pour l'éternité. Demandez la sainteté. Oui, elle aussi. *Dieu est le Saint et il est le Père. Avec la vie qui vous maintient, demandez-lui la sainteté grâce à la Force qui vient de lui.*

N'ayez pas peur de demander. *Le pain quotidien et la bénédiction quotidienne.* Vous n'êtes pas uniquement un corps, vous n'êtes pas encore uniquement esprit. Demandez pour l'un comme pour l'autre, et cela vous sera donné. Ne craignez pas de trop oser. Moi-même, j'ai demandé pour vous ma propre gloire, mieux, je vous l'ai donnée afin que vous soyez semblables à nous qui vous aimons, et afin que le monde croie que vous êtes enfants de Dieu. [206]

Venez. Votre Père est dans ce Cœur que voici. Entrez, pour qu'il puisse vous reconnaître et dire: "Que l'on fasse une grande fête dans les cieux car j'ai retrouvé un fils Lc 15, 11-32 que j'aimais! "»

206- Cette phrase sera reprise dans la dictée suivante à l'endroit indiqué par la note 209.

« Je t'ai satisfaite, dit Jésus. C'est toujours moi qui ai parlé. J'ai voulu que parle ma Voix eucharistique. Recevez-la comme un don de ma part. Je te bénis, toi et tous ceux qui l'écouteront. »

Le 15 juin

Aujourd'hui, le 15, je relis l'Heure sainte dictée hier; et Jésus me dit:

« Je dis à ceux qui se permettent toujours de faire des observations sur mes paroles d'étudier la théologie s'ils ne les comprennent pas. Elles correspondent à ce que la théologie enseigne.

Quant à cette phrase, qui les dérangera sûrement: "L'âme est essence issue de Dieu" ^[207], qu'ils pensent que l'âme est "un souffle infusé par Dieu". Sans âme, vous n'êtes guère que des *cadavres*.

Qu'ils ouvrent la Genèse. Elle dit: "Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, *il insuffla dans ses narines une haleine de vie.*" Qu'ils ne me répondent pas: "C'est pour lui donner vie." Non. Pour donner vie aux animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages, quadrupèdes, reptiles, poissons ou oiseaux, il n'a pas eu besoin "d'inspirer le souffle de vie dans leurs narines". Il les a créés, voilà tout. Ce souffle de Dieu, c'est l'âme, l'âme qui est vie. *C'est le souffle de l'Esprit de Dieu qui devient esprit vital en l'homme.*

Qu'ils ouvrent aussi les évangiles. Avec quoi croyez-vous que je rendais vie aux morts? Par la main? Par la voix? Non, en infusant en eux mon souffle qui, puisqu'il était divin, était vital, autrement dit était spirituel, *était âme*. Je me penchais sur les morts, je les prenais par la main et je leur ordonnais : Mt 9,25
"Lève-toi." Oui, mais c'était là la forme extérieure Mc 5,41
et visible. Tout en m'inclinant, j'insufflais l'esprit Lc 7,14 ;8,54
sur leur visage, l'effusion de mon esprit, et la vie revenait en eux.

Quant à la résurrection de Lazare, si ceux qui Jn 11, 1-44
font des observations sur mes paroles viennent
me dire: "Lazare, tu ne l'as pas approché", je rétorque: *"Pour cette raison précisément, à l'occasion de ce miracle, j'ai invoqué l'aide du Père et — sachez-le, ô hommes —, pour l'avoir sans faute, je l'ai remercié dès avant le miracle de m'avoir exaucé: 'Père, je te rends grâces de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours; mais c'est à cause de la foule qui*

m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé,' » *Une foi ferme, une reconnaissance prompte. Une reconnaissance anticipée, même, qui prouve la foi ferme. L'effusion vitale de Dieu est nécessaire à Lazare enseveli dans son tombeau, séparé de moi par l'espace, les bandelettes et la putréfaction, loin de moi. Et la vie revient.*

Qu'ils ouvrent encore le Livre. Le troisième livre des Rois, chapitre 17.^[208] Comment le prophète Elie rend-il la vie au fils de veuve de Sarepta ? En s'étendant par trois fois sur l'enfant et en implorant Dieu. *Mais aussi en insufflant au mort l'esprit que sa prière à Dieu avait rendu puissant d'une force vitale. Elie, qui était prophète, c'est-à-dire serviteur de Dieu mais non pas Dieu ni Fils de Dieu, dut répéter à trois reprises cette prière et cette infusion. Mais c'est toujours un souffle qu'il infuse, un souffle spirituel.*

D'ailleurs, le Livre ne dit-il pas: "Ne soyez pas comme les animaux dont la vie est dans les narines"? Cela signifie que la Vie ne se situe pas au niveau de la respiration, mais plus profond, en un point secret, d'où elle se diffuse dans le corps entier et d'où elle peut se répandre en pulsations qui montent au ciel: c'est l'amour de Dieu; et d'où elle se déverse sur la terre: c'est l'amour du prochain. Par conséquent: *essence issue de Dieu et infusée par Dieu, elle se nourrit de la nourriture de Dieu.*

En ce qui concerne cette autre phrase: "Moi-même, j'ai demandé pour vous ma propre gloire, mieux, je vous l'ai donnée..."^[209], qui les heurtera à coup sûr, qu'ils prennent l'évangile de Jean et l'ouvrent à l'endroit de ma dernière prière avant la Passion. Il leur serait salutaire de s'en nourrir quotidiennement l'âme et de la distribuer comme des miettes de pain au peuple des "petits" que je leur ai confié.

Moins de livres et de volumes, vous les scribes du 20^e siècle! Mais bien plutôt cette prière, cette prière dont chaque mot ouvre des horizons, des sources, des trésors de salut: elle vous enseigne en effet l'amour, la foi, l'espérance, la force, la justice, la prudence et la tempérance. Et s'ils ne voient pas où trouver ces vertus en elle, ils accepteront difficilement ma leçon qui le leur montre.

L'amour est la note fondamentale de toute ma prière.

La foi se reconnaît quand je demande les dons célestes pour tous les hommes.

208- Cette citation, exacte selon la nomenclature alors en vigueur, correspond au 1^{er} Livre des Rois 17, 17-24.

209- A l'endroit indiqué par la note 206.

On voit *l'espérance* quand je parle de ceux qui n'existent pas encore mais qui seront sanctifiés parce que le Père les sanctifiera même après que je ne serai plus l'évangéliste des hommes.

La force est reconnaissable à ce que je crie ma prière, qui paraît être un hymne de triomphe, à l'heure même où je sais que se prépare ce qui est torture pour le corps et faillite apparente de toute espérance, de toute foi et de tout amour de la part Dieu et des hommes, en Dieu et chez les hommes.

Quant à *la justice*, on la voit quand je demande que ceux qui *ne sont pas* des fils de perdition *pour ne pas avoir voulu suivre Satan* "fassent un avec le Père et avec moi". Non, celui qui *ne veut pas* périr ne périt pas. Il ne périt pas. *L'amitié de Dieu et l'union à lui* est réservée à ceux qui ne veulent pas périr. En effet, le Père et moi sommes justes et nous jugeons avec justice, en tenant compte de la faiblesse de l'homme et des circonstances qui augmentent sa faiblesse.

Je fais aussi place à *la prudence* dans ma prière. Je ne dis pas: "Qu'ils soient sanctifiés par moi, et il n'est rien besoin d'autre. Je suis sûr d'eux." Non, je dis plutôt: "Sanctifie-les dans la vérité." Je prie pour que cette sanctification *soit intarissable pour contrebalancer l'action intarissable et nuisible de la nature excitée par Satan*.

Enfin, *la tempérance* se reconnaît quand je n'ose pas dire: "Je me sacrifie totalement et je veux l'ensemble des hommes." Je les voudrais, certes. Mais ce ne serait pas respecter la justice, car beaucoup *ne méritent pas le salut à cause de leur union à Satan*. Il s'ensuit que je demande, avec tempérance, ceux qui se sanctifieront pour avoir cru et vécu en conformité à la Parole que le Père m'a donnée pour que je la leur transmette. "Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn 17, 22).

Cette phrase leur semblera être une hérésie de mon petit Jean. Non. Je le protège. Je le serre contre mon cœur, je l'entoure de mes bras, ce "petit" qui sait m'écouter et me comprendre, parce qu'il *m'aime*. C'est là sa force. Il m'aime et vous dépasse donc, vous les savants qui l'êtes comme vous le pouvez: votre science a une seule aile, l'autre vous manque car vous n'avez pas d'amour ardent et absolu; vous êtes savants sans aimer.

Ma petite "voix" ressemble à celle d'un petit passereau qui se tient les ailes ouvertes pour suivre le vol de l'aigle, ce qu'il voudrait faire pour en entendre le chant et le répéter à ses compagnons. Comme l'aigle royal n'opprime jamais les petits passereaux mais

s'en fait des amis jusqu'en prison, ma petite "voix" mérite que la course impétueuse du vol royal entraîne sa petitesse, incapable de monter bien haut, vers des hauteurs paradisiaques, et que, sous la protection de ses puissantes ailes, l'aigle la défende contre milans et faucons et lui accorde de se nourrir sur le rocher solitaire des miettes qu'il lui morcelle. Car l'aigle l'aime.

Il l'aime tant, cette petite "voix"! C'est pourquoi il l'a rebaptisée "Jean" afin que, en plus de l'Aigle divin, elle soit défendue par l'aigle apostolique et apprenne de nous à chanter, et qu'elle trouve la paix à l'ombre de notre force, la chaleur auprès du Soleil vers lequel nous l'entraînons, la nourriture de ce que nous lui procurons. Je la défends. Jean et moi la défendons.

Quand le petit passereau n'aura plus de voix et se taira après son ultime profession d'amour, quand ses petites ailes se recueilleront sur son cœur qui a tellement battu d'amour, quand ses yeux se fermeront, non pour être rassasiés de voir le Soleil, *son* Soleil^[210], mais parce que l'ardeur de celui-ci les aura brûlés, nous le prendrons et l'emporterons avec nous au-delà des limites qui séparent l'homme du surhumain, et nous le déposerons sur le sein de Marie, au pied du trône de Dieu, afin qu'il rouvre les ailes, la bouche et les yeux, et ainsi vole, chante et voie. Afin qu'il vole devant le Soleil-Dieu, qu'il chante pour le Soleil-Dieu, et qu'il voie le Soleil-Dieu.

Ceci dit pour ceux qui "la haïssent sans raison", comme ils m'ont haï, moi.

Je dis ensuite à ceux qui m'aiment et l'aiment que je leur donne l'Heure sainte.^[211] Je l'ai dictée pour beaucoup, mais je la dédie à ceux qui la désiraient ainsi qu'au P. Migliorini. Je ne la dédie pas à "ma" petite voix. Elle est, elle, une adoratrice perpétuelle et son Maître lui suggère les adorations d'heure en heure, en un Cœur à cœur avec elle.

Je la dédie au P. M., le petit père de cette petite voix dont le Père est Dieu. A Paola, dont je veux qu'elle pense et sente maintenant et toujours qu'elle a un Père et une Mère au ciel, et aussi qu'elle soit sereine; car la foi en un véritable amour — et aucun amour ne l'est

210- Rappelons que, durant les années d'isolement psychologique qui précéderent sa mort, l'écrivain, qui avait perdu toute capacité de dialoguer et reposait sur son lit d'infirme sans plus écrire ni travailler, avait coutume de s'exclamer « Quel soleil il y a ici ! »

211- Donnée la veille et dédiée à des personnes bien connues et mentionnées à plusieurs reprises le Père Migliorini, Paola Belfanti, Marta Diciotti.

plus que le nôtre — procure la sérénité. A Marta, car elle a, elle aussi, besoin de penser qu'elle n'est pas seule. Il lui faut le penser même quand la "petite voix" sera loin d'elle, et cependant active pour elle en mon sein plus qu'aujourd'hui.

Je vous bénis tous.»

Lorsque Jésus disait: « Mon petit Jean, je le protège. Je le serre contre mon cœur, je l'entoure de mes bras », je me sentais touchée par lui sur les épaules. Sa main droite sur mon épaule droite et sa main gauche sur mon épaule gauche ; Jésus m'attirait à lui, ainsi, en restant derrière moi et en me parlant dans les cheveux pour poursuivre le reste de la dictée. Je sentais son souffle au-dessus de ma tête et ses longs cheveux me chatouiller une tempe.

Comme il est beau de rester ainsi sous le manteau de Jésus et contre son cœur! Je *sentais*, je ne voyais pas. J'ai vu Jésus, *pour moi*, le 7 juin seulement.

Le 16 juin

A 6 h 30, fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Comme le Seigneur est bon!

J'ai vécu hier une heure de Gethsémani. Ma souffrance morale était si forte qu'elle avait même un impact sur ma souffrance physique, qui avait tendance à aboutir à l'assoupissement et au collapsus quotidiens. Non, je n'étais vraiment pas en collapsus hier soir! J'étais au contraire bien excitée. Jésus avait laissé partir son poussin et, comme je n'étais plus soutenue par ses ailes d'Aigle,^[212] je tombais, je touchais le fond, l'opacité, l'obscurité de la désolation.

Dans cette obscurité, il jaillissait de toutes parts les fantasmes du doute sur la vérité de ce qui m'advenait et de la crainte de représailles humaines contre moi et *celui qui me dirige*, ainsi que le désespoir d'être privée de direction spirituelle et médicale, à cet instant précisément où je suis toujours plus proche de la mort et torturée par de telles souffrances morales et physiques que je vis une agonie continuelle, soit à cause de l'une ou l'autre de mes cinq maladies principales, soit à cause du dégoût, de la répugnance, que j'éprouve pour ce qui m'entoure — et au premier chef le prêtre, qui

212- Voir l'image de la seconde dictée du 14 juin.

est si... différent de ce que je pense et attends d'un prêtre —, enfin *ma douleur à la pensée de ne plus avoir la joie de rentrer chez moi...*^[213] Oh! Que de poids sur un cœur!

Ce qui faisait mon plus grand supplice, c'était la voix qui me soufflait: « Tu es naïve. Tu ne sauves ni toi-même ni les autres. Tu te damnes. Tu seras excommuniée par les hommes et maudite par Dieu.» Mais les autres aussi! C'était un buisson d'épines... Je sentais la folie me monter du cœur à la tête... Ce n'était pas du désespoir, parce que je sentais Jésus, comme un Ami compatissant. Mais c'était tout de même une désolation extrêmement forte. J'avais peur qu'elle n'aboutisse au délire. Au contraire — car, quand Jésus est là, la tempête a beau se former, elle ne peut nous submerger —, tout cela a servi uniquement à me tenir éveillée pour faire mon adoration nocturne, en compagnie de Paola et de Marta.

Ensuite — il était plus de minuit — Marta m'a donné son livre de prières^[214] afin que je recherche pour elle le passage pour les prières d'aujourd'hui. J'ai cherché et trouvé la dévotion au Sacré Cœur. En passant, je regarde les notes de l'introduction et, avec un coup au cœur qui emporte tous les fantômes de torture et suscite une grande paix, je lis [le récit] de la première apparition de Jésus à Marguerite-Marie.

Je ne sais pas grand chose de cette sainte. Je sais qu'elle était visitandine, que Jésus lui est apparu, que ses supérieures l'ont combattue, qu'elle était dirigée par La Colombière^[215] et qu'elle a beaucoup souffert. Rien de plus. Encore est-ce pour l'avoir entendu dire, il y a douze ans, lorsque j'étais dans l'Action Catholique. Je me rappelais que l'on y disait que Jésus lui était apparu sur un noisetier. C'est pourquoi; lorsque, le 1^{er} juin, j'ai eu la vision de l'apparition de Jésus à Marguerite-Marie^[216], je l'ai décrite *telle que je la voyais*, c'est naturel, *mais elle me semblait erronée* puisque je voyais qu'elle avait lieu dans le chœur et non sur le noisetier. Evidemment, je me suis méfiée de moi plus que jamais. Eh bien, pour me consoler, Jésus m'a fait trouver hier soir la description de l'apparition décrite comme je l'ai vue, jusque dans ses moindres détails dans ce livre qui ne m'appartient

213- Voir la note 139.

214- Ce livre de prière, utilisé par Marta Diciotti, est le "Manuale di Filotea" du prêtre milanais Giuseppe Rita, sans indication de date ni de lieu. Le chapitre de la "Dévotion au Sacré Cœur de Jésus" se trouve à la p. 333.

215- Il s'agit de Claude de La Colombière, prêtre de la Compagnie de Jésus, bienheureux (1641-1682).

216- Elle a eu cette vision le 1^{er} juin, mais ne l'a écrite que le 2 juin.

pas et dont *je ne me sers jamais* car... je ne l'aime pas.

«Quelles inepties!», diront certains. Qu'ils essaient donc d'être dans ma situation et dans mon état pour pouvoir comprendre s'il s'agit d'inepties ou non! Pour moi, cela a été le coup de barre qui m'a arrachée à la tempête pour me ramener au port. L'Aigle m'a reprise sur ses ailes et il ne m'est resté que mon atroce souffrance physique. Mais celle-là, je ne la crains pas.

J'ai les mêmes pensées qu'hier: je pourrais ressentir de la rancœur contre les ennemis de ma mission, je n'ai pas un *vrai* prêtre à mes côtés, je ne verrai peut-être plus ma maison, je me sens mourir en cet endroit qui est mortel pour moi à tout égard... Mais je pense cela dans les bras de Jésus et alors... elles ne me rendent pas folle.

Il est certain que ma pauvre tête est une boule de verre soufflé et qu'elle est accrochée à un fil d'araignée. Le moindre choc peut fêler pour toujours ma raison soumise à des bourrasques continuelles depuis *trop longtemps* et par *trop de choses*. Mais je veux espérer. Je dis avec le bienheureux Eymard^[217]: « Faites, Seigneur, que j'espère contre toute espérance. Vous ferez tout, car je manque de tout appui humain et je me trouve des les ténèbres les plus épaisses. »

Le 20 juin

Jésus dit:

« Viens, je veux te faire contempler les étoiles pour te faire oublier les hommes qui sont toujours des bêtes sauvages prêtes à blesser ceux qui, parmi eux, sont les moins humains — ce sont toujours des bêtes sauvages même s'ils ne sont pas mauvais au vrai sens du mot; ils mordent les âmes, sinon les chairs, de ceux qui, parce qu'ils m'appartiennent, sont les moins à même de rendre morsure pour morsure et coup de griffe pour coup de griffe —.

Je voulais te les faire contempler hier soir. Mais tu étais si blessée que tu ne pouvais rien faire d'autre que pleurer et souffrir sur mon cœur, et je t'y ai tenue sans t'imposer d'autre fatigue hormis celle qui n'était pas due à moi mais à l'humanité cruelle.

Maintenant, regarde. Et réfléchis avec moi.

Tu vois combien d'astres resplendissent sur le velours serein d'un

217- Il s'agit de Pierre-Julien Eymard, apôtre de l'Eucharistie, aujourd'hui saint (1811-1868).

ciel nocturne? Des millions. Leur lumière paraît prononcer des paroles mystérieuses. Au cours de mes nuits solitaires, moi, l'Homme, je me perdais dans la contemplation des étoiles. Je me plongeais du regard, et plus encore de l'âme, dans ces grands parterres de lumière, en passant de fleur en fleur, en confrontant les tailles et les couleurs de ces corolles stellaires, en comparant le charme de leur scintillement. J'aimais à penser que, de même que les fleurs des prés et des jardins échangent des paroles parfumées en ondoyant doucement sous le vent de l'aube et du soir, là-haut, de secrètes paroles de lumière courent d'astre en astre et que chaque intermittence dans leur scintillement, chaque éclair plus vif, chaque rayonnement fixe sont autant de points dans une phrase, autant d'assentiments à une demande, autant de discours de l'orateur le plus éminent, et que tout cela était dit pour louer la magnificence de Dieu.

Les étoiles! Comme elles sont lointaines et comme elles sont proches! Elles sont éloignées de millions et de millions de mètres, elles volent comme des oiseaux de feu dans les champs infinis du ciel, et pourtant elles sont bien visibles à l'œil de l'homme pour lui dire: "Crois en Dieu. Nous sommes, nous aussi, une preuve de son existence." Elles paraissent si proches, certains soirs, qu'on a l'impression qu'on pourrait aisément les atteindre et les toucher. Pourtant, on serait bien sot de penser pouvoir le faire, même en grim pant sur les sommets les plus élevés du globe. L'homme ne peut jamais les voir de plus près et encore moins les toucher, d'où qu'il soit: ni en les contemplant de la plaine la plus plate, ni en levant les yeux vers elles depuis les sommets des montagnes d'Asie sur lesquelles l'air est si raréfié à cause de l'altitude que l'aigle lui-même a du mal à y vivre, ni en s'élevant encore par l'un de ces moyens qui sont la preuve de l'intelligence humaine mais que vous ne savez pas utiliser autrement que pour servir la barbarie et que vous souillez donc de haine infernale. Plus il s'élève, plus elles s'enfoncent dans l'espace et palpitent sans relâche en disant: "Nous, qui sommes filles de Dieu, nous ne sommes pas pour toi, qui nous contamines par ton humanité déchue. Nous, qui sommes créatures de Dieu, nous ne sommes qu'une étincelle de cet océan de lumière qu'est le Royaume de Dieu. Pour atteindre l'Astre véritable, pour connaître sa Lumière, il te faut absolument te dépouiller de toute ton humanité. Ainsi tu connaîtras Dieu, car il se révèle à ceux qui l'aiment et qui se consomment dans l'amour en tant qu'hommes pour faire régner leur âme; tu le posséderas ensuite, après ta courte vie, pour la

Vie éternelle. Quant à nous, les astres millénaires, nous connaissons la mort. Vous, vous ne la connaîtrez pas si vous faites de vous-mêmes des enfants de Dieu."

Vois, Maria, combien Dieu vous aime, combien il t'aime, *toi*. Ecris-le bien clairement et souligne-le pour bien le voir: *combien Dieu t'aime*. Aucun homme, de quelque manière que ce soit, ne peut atteindre l'étoile la plus proche de la terre, la plus humble par son feu. Or Dieu t'accorde à toi, parce qu'il t'aime et que tu l'aimes, de l'atteindre, de le connaître, de te plonger dans son Feu. Pense qu'il y a moins de distance entre la terre et les étoiles qu'entre les étoiles et le trône de Dieu. Elles sont le sol immense de la Cité céleste, ses fondations plus encore que le sol. Plus haut, bien plus haut, à des hauteurs inconcevables puisqu'elles ne correspondent à aucune mesure humaine, se trouve ce bienheureux Royaume dont la Trinité est la reine et où sont préparées les places de ceux qui aiment. Mais comme la hâte amoureuse de Dieu ne connaît pas de retard, il vous aspire à lui spirituellement en anticipant les temps, et il se donne à vous avec son Feu.

Que t'importe donc la mesquinerie humaine? Laisse-la aux hommes. Viens. Tu as Dieu qui t'aime. Tout le reste est néant. Rien ne peut aider à atteindre Dieu, l'Etoile éternelle, si ce n'est l'amour.

Plus élevé que le plus haut sommet, plus puissant que le moyen le plus efficace, l'amour vous unit à Dieu, *il vous le fait connaître* grâce à sa force, qui est illimitée car spirituelle. Il vous suffit de vous appliquer à aimer complètement, à faire de l'amour l'unique effort de votre vie. Ne vous perdez pas en d'autres recherches. Cherchez à posséder l'amour et cultivez-le, faites-le toujours croître en le nourrissant sans paresse et sans peur. Faites-en un brasier. La flamme s'élève, elle respandit, elle chante. Elevez-vous vers Dieu. Resplendissez de l'amour qui vous embrase. Chantez votre amour. Rendez à Dieu ce qu'il vous a mis dans le cœur pour vous rendre semblables à lui: *la capacité d'aimer*.

Dieu est Amour. Qui n'a pas l'amour en lui ne possède pas la ressemblance à Dieu. »

Le 21 juin

Jésus dit:

«Non. Ne te lamente pas et ne te désole pas comme si mon amour

pour toi avait changé. Loin d'être une diminution, c'est une augmentation. Je te parle à toi et à toutes les âmes qui se sont consacrées *entièrement* à moi et qui se trouvent dans la même situation que toi. Ce sont celles sur qui mon regard se repose et se console de toutes les infamies que je vois commettre sur la terre.

Quand on a accompli un dur labeur, accablant, répugnant même, ne trouve-t-on pas une grande joie à respirer de l'air pur et à regarder un beau pré vert et fleuri? Les poumons se dilatent, les yeux se reposent, l'esprit se délasse. On a l'impression de renaître.

C'est ce qui arrive à votre Jésus. Il est si affligé, si dégoûté! Et par tant de monde! Pensez: je suis la Bonté et l'Amour, mais je reçois des offenses, de la haine continuelle, et il me faut faire preuve de sévérité pour punir les coupables. Cela me fatigue plus que de porter la croix. Non que j'aie ignoré, à l'époque, que je mourais inutilement pour beaucoup. Je ne l'ignorais pas, mais je parle de la fatigue matérielle du moment. Mais celle-ci est une fatigue permanente et de mon esprit. Les coupables fatiguent l'esprit de Dieu. Méditez là-dessus et vous comprendrez la gravité de la faute, si elle est capable de fatiguer un esprit parfait comme l'esprit divin. Eh bien vous, mes bien-aimés, vous me reposez.

Maintenant, écoute cette parabole qui vous est adressée.

Un homme aime une femme. Il l'a trouvée belle, on lui a dit qu'elle était bonne, pure et modeste, et il a senti de l'affection monter dans son cœur, et avec elle l'espoir de pouvoir prendre cette femme pour épouse et faire d'elle la perle de sa maison.

Il se fait présenter à ses parents et leur demande la jeune fille. Ils lui accordent sa main. Il fait alors preuve de mille attentions pour tenter de conquérir son affection, car la sienne est déjà devenue un immense amour, et il veut amener sa bien-aimée à le partager. Chaque fois qu'il va chez elle, il lui apporte quelque chose dont il sait qu'elle l'apprécie, lorsqu'il est loin d'elle il réfléchit à ce qu'il peut lui ramener, s'il est loin de la ville il lui écrit pour lui exprimer ce qu'il ne peut lui dire de vive voix, et à peine est-il de retour qu'il court chez elle. Il ne lui mentionne pas ses soucis personnels. Il les laisse au contraire devant la porte car il ne veut pas la faire souffrir et ce lui est déjà un réconfort de voir le visage souriant de sa bien-aimée.

C'est ainsi que se passe le temps que vous appelez "fiançailles" et nous, Hébreux, "épousailles"; ce n'était pas un mariage consommé mais, au fond, des fiançailles officielles extrêmement rigoureuses,

à telle enseigne que la femme était dite "veuve" si son époux mourait avant le mariage consommé, en la laissant vierge.

Puis vient le moment où la femme quitte la maison paternelle pour entrer dans la maison de son époux et faire

"une seule chair avec lui", selon le commandement

Gn 2,24

qui dit: "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a

Mt 19, 5-6

uni, *pour quelque raison que ce soit.*" En effet, séparer

veut dire pousser à l'adultère et la personne coupable de péché d'adultère n'est pas seulement celui qui pêche matériellement, *mais aussi celui qui crée les causes de la faute en mettant une créature dans les conditions du péché.*

Cela doit être dit non seulement aux maris qui quittent leur femme et aux femmes qui se séparent de leur mari, mais aussi aux parents des deux parties qui sèment la zizanie entre les conjoints par leur animosité ou leur égoïsme personnels, ou encore à ces amis de la famille menteurs qui, par leurs tromperies ou simplement en excitant une brouille qui, sans cela, disparaîtrait, suscitent entre les deux époux des illusions capables de rendre la vie commune insupportable.

En vérité, je vous dis que si les époux savaient vivre de façon isolée dans le cercle de leur amour et de leur affection pour leurs enfants, 90% des séparations conjugales n'auraient pas lieu, car les motifs d'incompatibilité allégués pour obtenir une séparation entre époux se retrouvent dans toute vie commune: entre enfants et parents, au sein de la parenté, entre frères et sœurs, et même entre amis qui se sont rassemblés, mais vous ne leur donnez pas une telle importance qu'il faille en arriver à une séparation. Or ce lien *indissoluble* à tout point de vue, vous le brisez avec la plus grande facilité.

Jamais vous ne devriez être infidèles, *jamais*. Non pas à mon avis mais au vôtre, le *seul* mobile d'une séparation pourrait être le suivant: *le point de vue naturel*. Car le *suraturel* dit: "*Si l'un des deux a déjà fauté, le second doit deux fois plus rester fidèle pour ne pas priver les enfants d'affection et de respect. Affection des parents pour leurs enfants, respect de ces derniers envers leurs parents*. Et celui ou celle qui, *ne sachant pas pardonner*, éloigne le coupable et reste seul, *sait ensuite difficilement rester seul et passe à son tour aux amours illicites, dont les conséquences retombent sur le présent immédiat des enfants comme sur leur moralité future*. "C'est pourquoi je dis: "Il n'est pas permis à l'homme, *pour aucune raison*, il n'est pas permis *au chrétien de séparer ce qu'un sacrement a uni au nom du Christ.*"

388

Mais ce n'est pas de cela que je veux te parler. Je veux te parler, à toi, mon âme qui t'es unie non pas à un homme mais à Dieu par une offrande d'amour qu'il a accueillie. Je veux parler aux âmes qui sont tes sœurs dans l'amour absolu pour moi.

Quand l'épouse quitte donc la maison paternelle pour devenir la femme de celui qui l'aime, elle atteint un degré d'amour plus élevé. Ce ne sont plus deux personnes qui s'aiment, ils sont un qui s'aime dans son double. Chacun s'aime lui-même reflété en l'autre, car l'amour les enlace en un nœud si serré que la joie efface la personnalité, si bien que les deux individus jouissent d'une unique joie.

Ils correspondent aux deux premières périodes des noces mystiques. Au début, vous êtes aimées et vous devenez amoureuses de Dieu, qui vous aime. Ensuite, vous atteignez un amour plus élevé et vous jouissez de ses joies, qui deviennent vos propres joies. Mais ce n'est pas là la perfection de l'épouse. Je te l'ai déjà dit^[218], mais je te le répète pour répondre à ta question: "Pourquoi ne dis-tu plus ces mots d'une paix si sûre, d'une promesse si affirmative que tu m'aurais ainsi épargné certaines souffrances?", as-tu dit il y a peu à la relecture des pages d'octobre.^[219]

Oh! Maria! Pourquoi? Parce que je t'ai menée plus haut.

Les hommes m'accusent de me répéter. Mais s'il me faut me répéter, à toi qui es tout attentive à m'écouter et qui ressemble à un petit oiseau dans son nid, la bouche grande ouverte dans l'attente de la nourriture que son père lui tend — or ta nourriture, c'est ma parole —, comment ne me répéterais-je pas quand je parle à ceux qui ne sont pas attentifs? Ce n'est pas une fois, mais deux, cent sinon mille fois que je dois redire les mêmes vérités pour obtenir qu'une part minuscule pénètre leur cœur et y suscite une lumière. Si, par la suite, cette lumière s'éteint, ce n'est pas ma faute, et ils ne pourront pas m'accuser de leur propre cécité.

Maintenant, je te le dis. Une fois passée la période enthousiasmante de l'amour, celui-ci mûrit pour prendre une digne virilité; il fait alors de l'homme comme de la femme — qui n'étaient auparavant rien de plus que deux habitants de la terre, puis sont devenus une seule chair —, un père et une mère qui s'aiment [en se penchant] sur un berceau et se regardent *en redisant ce que le Dieu Créateur avait dit en observant l'homme*: "Nous avons fait un être éternel,

Gn 1,26

218- Voir par exemple la dictée du 13 février.

219- Voir la note suivante.

qui appartient aux cieux, à Dieu. "Voyez, vous les parents, quelle est votre puissance! Tel est le destin de l'homme et telle est sa destinée glorieuse, à moins que sa malveillance ne le pervertisse. Mais quand ils en arrivent à une union si parfaite, l'épouse ne devient-elle pas aussi mère, sœur et amie de l'époux?"

Oh! Quel doux réconfort pour un homme qu'une femme qui sait l'aimer si parfaitement qu'il pourra lui partager toutes ses préoccupations en étant sûr qu'elles seront comprises et qu'il y trouvera consolation!

Comme elle est bénie, cette maison où la sainteté du sacrement vit au vrai sens du terme et produit une inépuisable floraison d'actes d'amour! Cet amour n'est plus charnel seulement, mais plutôt spirituel. Cet amour dure, et même grandit au fur et à mesure que les années passent et que les soucis augmentent. C'est un amour vrai. En effet, il ne se borne pas à aimer pour jouir, mais embrasse les peines du conjoint et les prend sur lui pour en alléger le poids.

Deux personnes qui pleurent ensemble s'aiment-ils donc moins que deux autres qui s'embrassent et sourient? Non, Maria. Ils s'aiment davantage. L'homme montre qu'il a une grande estime de sa femme s'il se confie tout entier à elle pour en obtenir conseils et réconfort. La femme montre qu'elle aime profondément son mari si elle sait comprendre ses soucis et l'aide bien volontiers à supporter ses tracas. Ils n'en seront plus aux baisers enflammés et aux mots poétiques. Mais il s'agira de caresses d'âme à âme et de ces mots secrets que les esprits se murmurent, en se donnant l'un à l'autre la paix de l'amour véritable, du mariage vrai.

Eh bien, mon âme, tu en es à ce stade. Par ton amour totalement uni au mien, tu m'as enfanté des enfants. Tous ceux qui m'ont connu ou mieux connu grâce à ton amour agissant sont les enfants que tu m'as donnés. Tu les connaîtras un jour et tu t'en réjouiras.

Aujourd'hui que je t'aime mille fois plus pour chaque enfant que tu m'as donné, aujourd'hui que je sais que tu m'aimes au point de vouloir prendre sur toi la croix de ce qui me concerne puisque la gloire de ton Seigneur te tient plus à cœur que ta propre vie, j'agis envers toi en Epoux sûr de sa femme. Je ne te montre plus simplement mon sourire, mais aussi mes larmes. Je ne te caresse plus avec des roses, mais je t'imprime des roses de sang sur le cœur en y appuyant mon front couronné d'épines; je ne t'embrasse plus en ayant les lèvres trempées de miel et de vin, mais avec la bouche rendue amère par le vinaigre et le fiel qui fut mon ultime breuvage, auquel

se mêle le goût âcre du sang remontant des poumons brisés au moment de mon dernier râle. Si je te traite de cette manière, c'est parce que je juge que tu es une "femme forte" au sens biblique du terme. *Pr 31, 10-31*

Oh! Quel repos est-ce pour moi d'avoir des cœurs comme ceux-ci! Vous, les personnes généreuses qui savez aimer, procurez ce repos au Médecin éternel qui demande de l'amour et ne reçoit qu'indifférence et offenses. Procure-le-moi, Maria. Et ne crains pas d'être descendue. Si tu possédais des ailes d'anges, tu t'élèverais toujours moins rapidement que tu ne le fais avec les ailes de l'amour généreux. »

Pour votre information, ma phrase qui a provoqué le réconfort de Jésus était venue de la manière suivante.

J'étais en train de relire les pages brûlantes du mois d'octobre dernier^[220], quand il me promettait de venir bientôt prendre sa colombe. « Quand le printemps arrive dans nos contrées et que l'on entend la voix de la tourterelle, je viendrai », disait-il. Je l'espérais donc vraiment, car je n'ai aucune répulsion pour la mort. Au contraire, je ne désire que mourir.

« Mais pourquoi, lui disais-je, ne m'as-tu pas emportée avant ce 10 avril^[221], que je ne peux éviter de qualifier de... *bien maudit*? Avec mille tortures, mais avant ce jour-là. Le corps rongé par un cancer, comme je l'avais demandé, mais pas ainsi... et ce n'est pas encore fini. Se peut-il que toi, qui m'as toujours écoutée quand il s'agissait d'autres que moi, de *tous* les autres, grands ou petits, bons ou mauvais, croyants ou athées, tu n'aies pas voulu *m'écouter quand il s'agissait de moi*? Pourquoi? » Voilà ce que je lui disais ce matin en pensant à sa promesse et alors que je sentais la vie me fuir d'heure en heure comme l'eau d'un vase brisé, et fuir dans *une telle désolation, une telle solitude* qu'elle serait moins cruelle si je me trouvais dans un désert, fuir avec ma raison qui se consume encore plus rapidement que l'organisme, qui va lui aussi à la dérive et *je suis la seule à savoir* à quel point —, dans ce climat qui me rend folle à cause de la pression barométrique nuisible à tout malade souffrant de mes maux et à cause de la faiblesse de mon corps toujours plus sous-alimenté, puisque je ne peux plus assimiler la nourriture et dois donc l'interrompre...

220- En particulier celles du 13 octobre, dans "Les cahiers de 1943"

221- C'est ce jour-là qu'elle apprit que les citoyens de Viareggio se verraient contraints d'évacuer la ville.

Cette question me torture le cœur et l'esprit. Elle ne reçoit pas de réponse qui puisse *me* donner une telle paix que je ne me la pose plus. Pourquoi? Pourquoi? C'est pour moi un étonnement toujours renouvelé que ce refus par Dieu de cette grâce que je lui avais demandée, la *seule* qui soit pour moi, après lui avoir *tout* donné. Une seule grâce! Une seule pour moi!

L'étonnement. Car je sais comme il est bon. J'en ai fait l'expérience pour tous comme pour moi-même. Pour *tous*, car il a toujours dit oui quand je lui ai demandé des grâces pour les autres. Pour *moi*, parce qu'il a tant de caresses pour mon âme... Mais, en cela, il n'a pas voulu m'écouter. Mon douloureux étonnement ne meurt pas, il ne peut pas mourir, il crie plus fort que jamais; plus le temps passe, plus je sens la mort sur moi, et je pense qu'il me faudra très probablement rendre le dernier soupir loin de chez moi.

Voici neuf ans que Jésus m'a demandé mon père^[222] et il est le seul à savoir avec quel déchirement je lui ai répondu oui, à lui qui voit mes larmes quotidiennes et entend mes cris qui appellent "Papa, Papa!" sans trêve. En outre, ici, mes larmes sont encore plus amères. Voici un an qu'il m'a demandé ma mère^[223], le 3 juin 1943. Lui seul sait avec quelles larmes je la lui ai donnée. Pas les autres, car je pleure quand les autres dorment ou mangent, et croient que j'en fais autant. Mais là-bas je pleurais en paix, pas ici. Je n'ai aucun réconfort, non.

Non, mes chers. Si ma charité envers mes proches vous épargne la vue de ma douleur, sachez *tous*, qui êtes proches ou lointains, qu'elle est vive comme lorsque j'ai appris que maman était condamnée; j'ai souffert l'agonie de l'orpheline bien avant, quatre mois avant que je ne le sois, et elle est toujours fraîche et ardente comme une blessure à peine reçue. Et ici, cette douleur est plus ardente que jamais.

C'est là-bas, là-bas, que je voulais mourir, là où ils sont morts et où ils m'ont aimée comme ils l'ont pu, là où je les ai aimés bien plus que moi-même, oui, beaucoup plus. Je voulais mourir là où j'avais au moins trouvé en vous un guide, Père, et où j'avais vécu tant de choses avec Jésus. Ici, je suis un roseau plié par le vent et il n'y a rien pour me soutenir, pas même le souvenir et l'écho de Jésus, car il n'est pas comme là-bas. J'en entends la voix, j'en sens les caresses

222- il s'agit de Giuseppe Valtorta, sous-officier de cavalerie, né à Mantoue en 1862 et mort à Viareggio le 30 juin 1935.

223- Il s'agit de Iside Fioravanti, professeur de français, née à Crémone en 1861 et morte à Viareggio le 4 octobre 1943.

(très rarement alors que, là-bas, elles étaient continuelles), mais je ne l'ai *vu pour moi* qu'une seule fois (lire le 7 juin), et je ne peux m'en rappeler l'aspect. Vraiment, Dieu mis à part, *tout* le reste est le vent qui plie et rompt le pauvre roseau...

Mais c'est aussi parce que tu es le seul à *ne pas* me torturer que je te dis: « Aie pitié. Ne me laisse pas connaître la boue. *Ne m'en fais plus sentir* le goût nauséabond. C'est toi que je veux, toi seul. Je veux continuer à dire sans relâche: Dieu est bon. Je veux pouvoir continuer à le dire, ce que je ne pourrais plus faire si un coup trop cruel venait à détruire cette intelligence que tu m'as donnée et qui souhaite rester intacte pour te comprendre et répéter ce que tu lui dis. »

Nous sommes aujourd'hui mercredi. C'est le jour de la semaine consacré aux désespérés.^[224] Je souffre peut-être pour eux, pour les soulager de leur torture... S'il en est ainsi... il suffit que demain ne ressemble pas à aujourd'hui. C'est comme un serpent qui s'enroule et étouffe entre ses anneaux visqueux et froids.

O espérance, espérance, ne t'éteins jamais dans le cœur des hommes! Ne laisse pas les hommes devenir des brutes en leur enlevant ta lumière, qui est intelligence, foi, paix et chemin qui mène à la maison de Dieu, au Royaume de Dieu.

Le 22 juin

A la sortie d'un coma qui a duré huit heures et demie, je me réveille ce matin à 6 h 30 et, en guise de première salutation de la journée, j'entends le canon. Beaucoup de canons, même, qui tirent des hauteurs voisines, opposant ainsi un démenti aux optimismes faciles et aux assertions gratuites de ceux qui prétendaient que, "puisque c'était ici une cuvette entourée de monts, il n'y avait pas d'artillerie, et qu'on s'y trouvait donc en sécurité". Bien! Passons!

Je répète ce que j'ai toujours dit depuis le 16 avril, dimanche "in albis", jour où, à 17 h, on m'a parlé de cet endroit comme lieu d'évacuation préférable à tout autre: « A S. Andrea^[225], je me sentirai moins en sécurité qu'ailleurs, et j'aurai peur de tout.»

C'est ce qui arrive. J'ai peur. Mourir ici me fait horreur. Et je

224- Comme dans les dictées du 15 mai et du 29 mai.

225- S. Andrea di Cômposito. Voir la note 139.

souffre, je souffre énormément de mourir sans votre présence à mes côtés. Vous êtes le *seul* homme^[226] à m'apporter le réconfort dont j'ai besoin: le réconfort spirituel. Les autres servent Maria comme corps ou comme sentiment. Mais je considère désormais mon corps et mes sentiments comme des vêtements jetés sur mon être véritable. Et cet être est maintenant réduit à son seul esprit. Or, c'est là que votre aide me manque.

J'ai beaucoup espéré vous voir ces jours-ci, pour vous dire plein de choses et vous remercier de tout le bien que vous avez fait à mon âme.

Vous m'avez apporté Jésus. Je n'entends pas par là Jésus-Eucharistie. N'importe quel prêtre l'apporte. Je veux parler de Jésus à ma manière. Votre présence et vos soins m'ont mise en état de comprendre et de voir ce qu'auparavant je ne voyais pas dans l'état sauvage qui était en moi, et que je tentais d'extirper toute seule. Mais, seule, je n'y pouvais pas grand chose.

Ce fut une belle erreur et une grande cruauté de m'avoir séparée de celui qui me gardait dans une telle sérénité, en Dieu. Dieu n'est pas dans la tempête. Et même s'il voit que cette tempête ne s'origine *pas* en nous et plane donc sur la mer déchaînée de notre cœur, sa voix et sa face sont difficiles à percevoir, sinon avec *de grands efforts*, entre les nuages et les rugissements des vents et des eaux.

Etant donné que je me sens au plus mal depuis le 19 juin, et que je suis par conséquent dans les plus mauvaises conditions pour dominer les anxiétés et les peurs qui menacent et par lesquelles *nous devons absolument passer*, je pense que je n'y résisterai pas. Je devrai donc partir sans revoir ma maison et sans vous avoir à mes côtés. J'aurais beau avoir le monde *entier* autour de moi, *je serai dans le silence et dans le vide* comme au milieu d'un désert, car je n'aurai pas la parole qui m'aidait tant: la vôtre. C'est là un grand, un immense sacrifice. Dieu seul sait ce qu'il m'en coûte de le subir.

Quoi qu'il en soit, merci pour tout. Marta sait quoi faire. Je vous le répète: aidez Marta, qui cache un cœur d'or sous ses défauts d'impulsivité; je ne l'ai jamais aussi bien compris que pendant ces deux mois...

Je pense que je vous laisse, comme dernier don, la seconde partie de la Désolation de Marie — Marie qui revit le Calvaire —, ainsi que l'Heure sainte.^[227] Lorsque vous les lirez, pensez à moi qui les ai

226- Il s'agit du Père Migliorini.

227- Respectivement du 3 et du 14 juin.

reçues avec les larmes et le sourire. Les larmes à cause de la souffrance de Marie et de Jésus ainsi qu'à cause de la mienne, le sourire en raison de leur bonté. Et priez pour moi.

Je n'y vois presque rien et écrire me coûte beaucoup. Je crois que, même si je survis, je ne pourrai bientôt plus écrire, car je n'ai plus la vue claire. Je continue par habitude, mais je n'y vois plus bien. Je me suis fabriqué une règle pour écrire plus droit. Excusez-moi donc si je suis presque illisible.

Merci également à la supérieure des stigmatines.^[228] Dites-lui que je n'ai pas cessé de prier pour elle, car sa bonté m'a vraiment émue, et que je continuerai à le faire de l'autre côté. Tout comme je le ferai pour vous, mon Père, vous pouvez en être sûr.

Cela suffit. Je prie et j'attends. Jésus va-t-il parler?...

Plus tard, à 12 h, Jésus dit:

« Vois, Maria. Si quelqu'un d'autre était dans ton état d'âme, il pécherait beaucoup plus et ne souffrirait spirituellement que beaucoup moins. En effet, tu vas jusqu'à souffrir de la crainte que la souffrance puisse t'amener à me causer de la peine. C'est pourquoi, comme je te l'ai déjà dit^[229], tu crois être en enfer ou pas loin, alors que tu es au paradis.

Quel est l'unique souci des bienheureux? Rester établis en Dieu, leur Amour. N'est-ce pas ce que tu fais, d'ailleurs avec un beaucoup plus grand effort puisque la chair et l'esprit humain se cramponnent à ton âme?

La vraie vie enfermée en l'homme — c'est-à-dire l'esprit — est faite à la ressemblance de Dieu. Elle ne connaît donc aucune mesure de relativité et tend à l'Infini, au Parfait. En outre, plus cette propension lui permet de s'en approcher en reflétant en soi la ressemblance divine comme en un miroir limpide, plus elle hait ce qui n'est pas semblable à Dieu. Il s'ensuit que la moindre ombre d'imperfection, le soupçon de quelque tiédeur lui font davantage horreur qu'une faute grave pour un chrétien qui l'est seulement de nom et que l'athéisme chez un sans-Dieu.

Le fait est que vous recevez continuellement l'Hôte qui est pour vous Père et Seigneur et, comme vous le connaissez, vous voyez à sa lumière qui vous êtes, si bien que vous vous abaissez jusqu'à l'anéantissement

228- Il s'agit de sœur Gabriella, de Camaiore, qui était venue rendre visite à l'écrivain pendant la période d'évacuation.

229- Peut-être le 12 mai.

en disant: " Comment se fait-il, Seigneur, que tu viennes à moi ? Je ne suis pas digne de te recevoir." Or c'est précisément parce que vous vous nourrissez de cette humiliation amoureuse que l'Hôte divin vient faire sa demeure en vous. Il trouve en vous amour, humilité et volonté droite. Qu'est-ce que Dieu veut d'autre pour vous aimer? Rien. Il sait que vous ne pouvez pas lui donner davantage tant que vous êtes ici-bas.

Mais il vous dit aussi, *il te dit aussi*: " Ton angoisse cessera seulement quand toi, qui es une créature finie, tu te fondras dans l'Infini. Alors la lutte sera terminée, ainsi que la peur de ne pas me plaire et la souffrance de ta condition. Ne crains pas. Je te laisse délirer. Tes délires ne me font pas peur: je sais en effet ce qu'ils sont et je connais *leur raison d'être*. Ils me font si peu peur et je les dédaigne si peu que, pendant que tu cries ta douleur de créature, je te maintiens étroitement pour t'empêcher de te faire vraiment mal. Ce vrai mal serait que *tu t'éloignes de moi par crainte de m'avoir déplu*. C'est pourquoi, même si tu ne t'en rends pas compte puisque l'épreuve te le masque, je te maintiens ainsi. Maria, je suis Jésus de Gethsémani. Et tu voudrais que je ne comprenne pas certaines angoisses ?..." »

Le 23 juin

Vendredi.

Je devais écrire hier soir la vision que j'ai eue. Mais je le ferai plus tard.

Jésus dit:

« Celui qui a dessiné cette couverture qui te plaît tellement et dont tu *vois seulement* maintenant, après dix-neuf ans, la véritable signification, n'a pas fait simplement une œuvre jolie et symbolique, mais il a exprimé une vérité.

La petite Thérèse, appuyée sur des nuages célestes, qui ne cesse d'effeuiller des roses et que deux anges aident à jeter sur le monde sa pluie de roses, ressemblait vraiment à moi enfant. Il a donc bien fait de la représenter avec une telle ressemblance à un Enfant-Jésus qu'on pourrait les confondre. Tu vois *maintenant* qu'il s'agit d'elle, et non de moi.

Cela reprend en partie la dictée d'hier. *Plus le mystique, poussé par son désir amoureux, s'approche de Celui qu'il aime totalement,*

396.

plus son image spirituelle s'identifie à son Modèle.

Ma petite — mais grande — fleur était Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. Ma Face douloureuse fut le soleil, gravé sur son cœur, qu'il a enflammé; mais, pour vous qui détestez la souffrance et que l'austérité effraie, son aspect spirituel extérieur ressemblait à ma tendre enfance, à sa douceur, à sa grâce et à sa simplicité. C'est ce que j'ai voulu et c'est ainsi que je l'ai guidée, par le biais de l'inspiration, pour vous donner un modèle que votre incapacité spirituelle actuelle puisse suivre.

Thérèse est pour tout un chacun. Tous peuvent s'efforcer de l'imiter, même ceux dont la vie spirituelle est à peine formée. Ne vous imaginez pas, cependant, que Thérèse ait été épargnée. Oh non! Elle vous montre un visage tout d'amour et de sourire, le paisible visage d'un enfant heureux. Mais, à l'intérieur, ma Passion la creusait à l'aide d'un scalpel de feu.

Je vous l'ai donnée par pitié pour votre faiblesse. Je donne mes saints pour toutes les personnalités spirituelles. Je donne des ascètes d'une sévérité à faire peur pour les tempéraments d'acier, pour les flammes qui ne connaissent aucune lassitude. Je donne des saints d'une joyeuse sainteté pour ceux qui ne savent pas se sanctifier par les larmes. Je donne des saints aux grâces d'enfant pour ceux qui ne peuvent m'aimer autrement que de leurs bien maigres forces — et c'est déjà beaucoup de pouvoir le faire —.

Remarquez aussi que la petite Thérèse, avec son cœur de héros, dut se forcer pour vous donner l'impression que je voulais, ce qui fut pour elle un martyre ajouté à *tous* les autres; en effet, son âme la portait à des vols d'aigle et aux héroïsmes les plus audacieux. Savez-vous ce que veut dire contrecarrer sa propre nature? Essayez et vous comprendrez quel fut son double mérite. »

Cette dictée a été provoquée par mon observation sur la couverture du livre: "Histoire d'une âme".^[230] Cela fait dix-neuf ans que je possède ce livre, mais j'avais toujours cru que le bébé qui répand des roses du haut des nuages était l'Enfant-Jésus.

Ce matin, mon conseiller intérieur me dit: « Non. Cet enfant du paradis est la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle a choisi "l'enfance spirituelle" comme forme de sainteté, et elle y a acquis une telle perfection qu'elle était devenue un second petit Jésus.»

230- C'est le titre de l'autobiographie de sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897).

Ensuite, Jésus m'a dicté ce qui précède. Il me faut l'écrire tout de suite, car la dictée est une suite de paroles et je suis incapable de m'en souvenir *exactement si je ne les note pas au moment où je les reçois, et je ne me permettrais pas d'y apporter quelque modification ou altération*. En revanche, je peux me rappeler une vision dans ses moindres détails même des heures plus tard, tant elle s'inscrit dans mon esprit.

C'est pourquoi j'ai préféré écrire la dictée, et ensuite seulement décrire la vision que j'ai eue hier soir. J'ajoute d'ailleurs que, hier soir, je passais par les plus grands tourments qui m'arrachaient des gémissements, si bien que j'étais hors d'état de rester assise et d'écrire. J'étais immobilisée par les souffrances vertébrales qui se diffusaient par les nerfs à mon corps tout entier. J'avais l'impression qu'on m'arrachait continuellement le cervelet, ou qu'on y enfonçait une gerbe d'épines. La douleur à la nuque était insupportable. Il en était de même de celle du cœur et des poumons. D'ailleurs, où n'étais-je pas torturée? Jusqu'à mes plus lointaines phalanges, il me semblait y avoir de minuscules scies et tenailles qui sciaient, tordaient, arrachaient. Ces douleurs sont encore fortes en ce moment. Mais, en dépit des vertiges et des nausées dues à un réflexe cérébral, j'arrive à écrire, avec effort mais j'y arrive.

Hier soir, avant que les premières souffrances, commencées à 15h, ne deviennent atroces, je me proposais de faire l'Heure sainte. Mais je n'y parvenais vraiment pas. J'ai dit à Jésus: « Tu le vois. J'avais l'intention de passer cette soirée avec toi en mémoire de ton agonie au jardin des Oliviers. Mais je ne le peux pas. » C'est alors que Jésus m'a envoyé cette vision.

Je vais la décrire, même si cela peut ennuyer ceux qui n'aiment pas les répétitions. Mais si elle a déjà été vue dans ses grands traits^[231], je n'ai pu tout décrire dans ses moindres détails en raison de ma condition particulière de l'époque, si bien que celle-ci semble plus précise parce que mon attention se fixe sur *un* seul point.

Voici donc. Il s'agit de la mort de Jésus.

Il est sur la croix, dans la pâleur d'une lumière de grande tempête, qui s'obscurcit petit à petit. Toutefois, cette lumière verdâtre et, pour ainsi dire, violette, permet de voir le Corps torturé du Mourant dans ses moindres détails. C'est ainsi que les halètements rapides et

231- Le 18 février et le 7 avril. La description définitive et encore plus détaillée de la Crucifixion sera datée du 27 mars 1945, et fera partie du cycle de la "Passion" de " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

brefs du pauvre thorax qui lutte contre l'asphyxie sont tout à fait visibles. Le mouvement respiratoire se limite au sommet de la poitrine. Sa bouche est ouverte et légèrement tordue, sous l'effet soit de la contusion zygomatique droite, soit d'une contraction due à la douleur, et tente d'avaler avidement de l'air, sa langue gonflée est visible et semble frémir à cause du tremblement général du corps.

Je vois les zébrures du Corps lacéré par les fouets et par les coups, et strié de sang, qui coule des plaies des mains sur les bras, car les mains sont légèrement plus hautes que les épaules en raison du corps qui s'incline vers le bas, de cette manière:



Il y a davantage de sang à droite qu'à gauche, car Jésus a aussi l'épaule tailladée par la plaie provoquée par le portement de croix; en outre, quand on lui a retiré son vêtement, qui collait à la plaie, celle-ci s'est rouverte et a laissé couler beaucoup de sang qui est même descendu au-devant et sur le côté, le long des côtes. De plus, Jésus a la tête — couronnée d'épines comme d'habitude — pliée vers la droite, et de là aussi le sang a coulé en fines rigoles le long de ses cheveux et de sa barbe.

Jésus est revêtu jusqu'à la ceinture d'un vêtement rayé très collant d'une couleur essentiellement pourpre mêlée de violet avec de rares tâches d'un blanc pâle, que la pourpre et la couleur bleuâtre des contusions et du sang font paraître d'autant plus pâle. Rares sont les endroits où sa peau apparaît nettement. Cette vue inspire une grande pitié.

A la ceinture, le voile de Marie a absorbé le sang qui colle et le voile semble changé en un cordon rouge autour de sa taille. Ailleurs, il est blanc bigarré de rouge.

Ses jambes sont d'une blancheur lugubre, une blancheur de mort, contre le bois sombre et contre le ciel, lui aussi plus sombre, qui semble être devenu vraiment très bas. Mais, si l'on excepte les bleus dus à quelque coup de pierre ou de bâton et les contusions r aux genoux provoquées par les chutes — le droit est très blessé et la rotule blanchissante au milieu du rouge livide apparaît entre la partie débridée des déchirements contre la pierre pointue —, le sang ne coule pas le long des jambes. Il y en a sur les pieds et il goutte des orteils à terre.

Marie, soutenue par Jean, regarde son Fils mourir. Elle se tient le tête levée vers la croix. Je les vois de dos, elle et l'apôtre. La Mère ne parle pas. Elle est muette dans sa douleur, toute sombre dans son

vêtement et son manteau, immobile comme une statue. Elle est éloignée de la croix de deux mètres environ, pour bien voir son Jésus et en être vue, si toutefois il peut encore la voir.

Mais voici l'ultime convulsion... et Jésus meurt. A son dernier cri succède un grand silence de la part du Mourant. Il n'y a plus ni râle ni plainte. Le silence. Mais ce n'est pas le cas de la terre: la terre hurle et tremble, et la foule hurle et s'enfuit.

Marie ne s'occupe que de son Jésus. Elle l'appelle, car elle le distingue mal dans l'obscurité profonde qui est survenue. Elle l'appelle par trois fois: « Jésus! Jésus! Jésus! » Et lorsque, grâce à un éclair qui strie le ciel, elle le voit immobile, le corps qui pend en avant, la tête fortement penchée à droite et en avant, détaché de la croix des hanches à la tête, elle comprend. Elle tend les bras, les mains. Ce sont deux blancheurs qui tremblent dans l'air noir ; elle crie: « Mon Fils! Mon Fils à moi! à Moi! » Puis elle écoute... elle ne veut pas se persuader qu'il ne l'entend plus, et elle attend une plainte en réponse.

Mais Jésus ne peut plus gémir. Alors Jean, passant un bras autour des épaules de Marie — auparavant, il la tenait respectueusement par le bras — essaie de l'éloigner et de la convaincre en disant: « Il ne souffre plus! »

Mais Marie a compris avant même que Jean ne termine sa phrase et, tournant sur elle-même de sorte que, maintenant, elle me regarde, elle se penche, non pas à genoux mais pliée en deux, tout en portant les mains au visage pour se couvrir les yeux dilatés par la douleur. Elle hurle: « Je n'ai plus de Fils! » Je ne saurais décrire le ton de cette voix... mais il me déchire, parce que je l'entends encore.

Marie vacille et Jean la soutient, si penchée et chancelante, et il la serre contre son cœur. Comme elle ne tient pas debout, il l'assied doucement là où, auparavant, les soldats jouaient aux dés; il l'appuie contre sa poitrine jusqu'à ce que, dans la confusion générale, les Marie, qui enfin ne sont plus repoussées par les soldats, accourent et remplacent l'apôtre auprès de la Mère.

Je vois que, tandis que Marie-Madeleine prend la pose qu'avait Jean auparavant et donc que Marie est presque étendue sur ses genoux, une autre, n'ayant rien d'autre sous la main, saisit l'éponge plongée dans le vinaigre et le fiel puis lui fait sentir ces effluves et lui humecte les tempes et les narines avec le vinaigre.

Longinus s'approche de la croix et regarde. Il dit deux mots à Jean que je ne saisis pas. Puis il regarde le groupe de femmes. Quand il les voit tout occupées auprès de Marie, le dos tourné à la

400

croix, le coup de lance vibre.

Seul Jean, debout entre la croix et les femmes, est tourné de côté pour regarder l'une et les autres, et voit l'acte. Voici pourquoi il a pu dire: « Et il en sortit du sang et de l'eau », alors que Marie ne s'aperçoit de rien jusqu'à ce qu'elle voie, plus tard, la blessure au côté en la touchant des mains. *Jn 19, 33-34*

Cet acte de Longinus, qui attend que la Mère ne regarde pas pour donner son coup de lance, me plaît. Il tempère son devoir par la pitié.

Voilà donc ma vision d'hier soir. Je l'ai décrite fidèlement. Cela paraîtra une répétition à beaucoup. En ce qui me concerne, je n'ai pas eu cette impression parce que j'ai pu méditer encore mieux sur la Passion de notre Sauveur. Si cela me fait souffrir par compassion, cela m'est surtout un réconfort dans *ma propre* passion. Je ne puis désespérer de la Bonté quand je vois combien il nous a aimés.

Le 24 juin

La marée monte. Je ne sais plus que faire pour tenir bon face à une telle souffrance physique comme morale. Si les forces spirituelles venaient à me manquer, ce serait la ruine absolue et irréparable.

Pour l'instant, celles-ci sont toujours intactes. Mais résisteront-elles? Je ne suis pas sûre de moi. Si Dieu m'aide *beaucoup, énormément même*, je tiendrai bon. Sinon je céderai. Je pourrais aussi me relever ensuite. Mais je trouve que cette expérience est toujours périlleuse, car on n'arrive pas toujours à se relever à temps, et je ne voudrais pas mourir à un moment où je t'aimerais moins. T'offenser, mon Dieu, c'est t'aimer moins. Aie pitié de moi!

Tu as bien pitié de moi, mais donne-moi aussi la "grande miséricorde" ^[232]. Tu sais quelle est cette "*grande miséricorde*" que je te demande. Ramène-moi dans mon nid d'amour, dans mon nid de paix, dans mon nid de ciel. ^[233] Même si tu fais descendre du ciel des parfums paradisiaques, comme hier soir, ils *ne* peuvent durer ici, où il y a trop de conflits dus à l'humanité et à la bestialité. Certes, je te remercie d'avoir atténué mes souffrances par ces arômes célestes.

232- Le mot italien "pietà" signifie aussi bien pitié que miséricorde.

233- A la maison de Viareggio. Voir la note 139.

Mais ils ne suffisent pas. Ils ne suffisent pas pour que ta petite "voix" ne meure pas, et surtout pour qu'elle ne meure pas *mal*. Aie pitié.

Plus tard, Jésus me fait l'observation suivante:

« Quand tu fais l'Heure de la désolation de Marie, je veux que tu en considères les trois temps.^[234] Pour ta gouverne dans la souffrance et pour te faire connaître la Justice qui vous jugera selon votre façon de souffrir.

Le premier temps est la femme, la mère, celle qui hurle son déchirement. Dieu permet que, au moment le plus atroce de sa douleur, la créature délire et tienne des propos durs à l'égard de ceux qui sont la cause de sa souffrance. Marie, la Sainte, ne peut s'empêcher de traiter les hommes de "bêtes, chacals et hyènes", les juifs de "ses parâtres", de proclamer qu'elle doit se faire violence pour les supporter, ou encore de les qualifier de Caïn de Dieu et d'opprobre de la race humaine. Marie, la Sainte, ne peut se retenir de traiter Jérusalem de "marâtre, assassine, pillarde, vampire et vautour". Sur le Calvaire, elle n'avait su que hurler: "Je n'ai plus de fils!" C'était la femme.

Dans le second temps, c'est la croyante qui veut être fidèle à sa foi, même si les faits semblent démentir toutes les promesses de la foi. Son cœur de mère et de femme lutte contre son esprit de croyante. Mais c'est l'esprit qui triomphe, parce qu'il est réellement nourri de foi. La femme est dominée. La croyante reste.

Dans le troisième temps, la croyante, toujours plus affermie dans la foi, s'élève, par le biais de la résignation, pour s'unir de nouveau à Dieu dont la douleur l'avait séparée. Oh! La souffrance, je le sais, ressemble au coup d'un mauvais enfant sur les ailes délicates d'un papillon multicolore. Il le terrasse au sol. Il semble mort. Mais, peu à peu, il reprend des forces et peut remuer. Il commence par marcher, puis grimpe, essaie de bouger les ailes, fait un premier vol timide, enfin se lance et reconquiert le ciel...

Je lis ta pensée: "Mais si les coups continuent, si le papillon est abattu chaque fois qu'il recommence à voler, il finit par mourir à terre." Humainement, oui. Il ne peut en être autrement. Mais c'est la raison de ma présence. Pour recueillir les victimes de la brutalité

234- Vision du 19 février, dans la dictée et la vision du 3 juin, et dans la vision du 23 juin, ainsi que dans les épisodes de la Passion qui se trouvent dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

terrestre. Il me suffit qu'elles ne se défont pas de moi et ne m'accusent pas, avec haine, d'être leur bourreau.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu et à l'homme ce qui est à l'homme. Rendez un juste jugement à chacun. Méditez honnêtement sur vos tourments, vous qui souffrez, toi qui souffres à en mourir. Tu t'apercevras que chaque tourment porte le nom d'un homme, jamais celui de Dieu. Oh! Tu es encore une créature et il ne t'est pas permis de connaître les secrets du surnaturel. Mais lorsque tu les connaîtras, tu comprendras bien des choses.

Marie, au troisième moment de sa désolation, n'est plus la croyante: elle est la Fille de Dieu, la Sainte qui parle au Père, au Roi, avec la solennelle assurance de celle qui *sait* pouvoir parler pour avoir conquis le droit d'être exaucée. Finie l'obscurité de la désolation humaine, finie l'anxiété de la croyante qui veut et ne peut trouver la paix dans la douleur. Voici la joie de la souffrance: une joie de l'âme sous les larmes de la chair, qui est la dernière à mourir mais se laisse pleurer puisque — comme tu l'as dit toi-même — à un certain point, la chair et les sentiments sont de simples vêtements jetés sur l'être spirituel, l'être véritable. Alors la créature, sanctifiée par son héroïsme, peut en arriver à dire: "En considération du 'oui' que j'ai dit, écoute-moi!"

Dis-le toi aussi, Maria. Dis: "Je t'ai dit oui tant de fois, écoute-moi en considération de ces oui." Et espère. Ne mets pas de nom sur ton espérance. Tu ne pourrais lui donner que des noms terrestres. Espère en moi, en moi seul, et laisse-moi faire. »

Note personnelle.

En attendant, voici deux mois que je suis en galère, en hôpital psychiatrique, en enfer. Je m'y enfonce de plus en plus. Deux mois! Deux mois que j'ai été arrachée de l'endroit où se trouvait ma vraie vie. On m'a arraché le cœur car tu sais, toi, ce que signifiait pour moi cette maison. Or plus le temps passe, plus cette blessure me fait souffrir. En outre, il n'y a aucun médicament là-contre.

Plus la moindre parole éclairée... Et je ne crois pas — *je ne peux pas croire humainement parlant* — que j'entends ta voix. J'en suis trop indigne.

Plus une seule communion bien faite. Je l'appelle bien faite quand, non seulement celui qui la reçoit mais aussi celui qui l'administre, le fait avec le respect que ce sacrement mérite et qui sert à rendre sensible le mystère. Ici... il est précédé et suivi de bavardages

comme on en tient avec n'importe qui. De la blanchisseuse à l'amie qui vient me rendre visite, tous pourraient dire les mêmes mots et faire les mêmes gestes que je vois lors des pauvres matins de communion. Oh, quelle misère! Ressentiments, commérages, intérêts particuliers...

Où sont passés les moments solennels des communions de Viareggio? C'étaient des moments où je te *voyais*, toi, car, oui, je le dis aujourd'hui puisque je vais peut-être bientôt mourir ou devenir folle, et je *dois* le dire: quand je recevais la communion des mains du P. Migliorini, il disparaissait et c'était Jésus qui m'apparaissait pour me la donner, presque toujours. Sinon, il était à côté du Père et nous bénissait. Cela m'a assurée de quelle trempe sacerdotale était mon directeur spirituel. Le P. Giosuè^[235] venait également. C'était différent, mais toujours un paradis par rapport à maintenant: un paradis *terrestre* dans lequel je sentais Dieu, mais sans le voir. Avec le P. Migliorini, c'était *le vrai paradis*. Or je ne l'ai plus.

J'ai plus que jamais besoin de lui, et je n'ai plus rien de ce qui faisait cette *atmosphère nécessaire* à mon âme pour pouvoir entendre la Parole qui fait ma vie. Comprenez-vous, vous qui me lisez, ce qui m'a été enlevé? Deux mois d'enfer...

Tout comme la question habituelle du 24 mai^[236]: « Mais pourquoi ne m'as-tu pas fait mourir avant que je ne doive quitter ma maison? »

Le 25 juin

Jésus dit:

« Dis-moi: quel est celui qui montre le plus grand courage quand il lui faut subir une opération chirurgicale: celui qui la subit sous anesthésie, ou celui qui s'en passe? L'opération est la même. Les instruments utilisés sont les mêmes. Leur action sur les chairs, les nerfs et les organes est la même. Le but est le même. Admettons enfin que la guérison qui en résulte soit la même. Mais quel est celui des deux opérés qui a fait preuve de la plus grande force d'âme, et naturellement qui a provoqué le plus d'admiration? Certainement celui qui supporte l'œuvre des chirurgiens sans aucun secours chimique, avec une pleine sensibilité et sans se rebeller par toutes

235- Il s'agit du frère Giosuè Bagatti, frère mineur, aumônier de l'hôpital de Viareggio.

236- Rapportée le 24 juin.

sortes de cris, d'imprécations ou de paroles incorrectes mais qui se borne à gémir — ce qui est humain et bien compréhensible —.

Passons maintenant dans le domaine spirituel. Entre deux âmes, quelle est celle qui suscite le plus d'admiration, par conséquent la louange, qui se change en une récompense certaine? Celle en qui une action miraculeuse de ma part atténue la souffrance en l'anesthésiant spirituellement, ou bien celle qui a Dieu auprès de sa table d'opération comme un bon Père et un bon Ami: toutefois, pas plus qu'un Père et un Ami qui a pitié d'elle, qui la veille et pleure avec elle, mais sans intervenir par une aide directe destinée à engourdir la douleur? Certainement la seconde.

Tu es cette seconde. Ne dis pas: "Pourquoi?" Je t'ai épargnée en octobre.^[237] Je t'ai aidée parce que j'avais besoin que tu sois encore capable de subir ce calvaire. Si tu avais été brisée par la douleur dès octobre, tu n'aurais pas résisté à une seule heure de l'actuelle. Or j'avais besoin de ta souffrance.

Les anges ne peuvent pas souffrir pour leur Dieu afin d'augmenter sa gloire, ni pour leur prochain afin de leur obtenir des bienfaits. Les hommes, eux, le peuvent. Pour les anges, faire la volonté de Dieu est quelque chose de joyeux. Pour les hommes, c'est une souffrance. C'est faire ce que, moi, j'ai fait. Oui, vous faites ce que j'ai fait quand la douleur a pour nom holocauste, quand elle n'est pas résignation mais union à la volonté de Dieu, tout comme mon Corps était uni à la croix, par l'amour, la générosité et la patience —ces trois clous qui crucifient les victimes sur leur saint échafaud —.

Ne te fais pas de souci si tu pleures. Moi aussi, j'ai pleuré. Moi aussi, j'ai gémi. Lorsque j'ai dit: "Que ta volonté soit la mienne", ma chair et mon intelligence y Lc 22,41-42 répugnaient. Mais je l'ai dit. Seul mon esprit a eu le courage de le dire encore. Mais je l'ai dit. Au beau milieu des répugnances et des peurs de ton corps et de ta pensée, que ton esprit chante — au moment où l'opération cruelle qui apportera ses bienfaits s'accomplit sans aide aucune —, que ton esprit chante: "Seigneur, que ta volonté soit la mienne."

Crois également que la récompense sera le double, le triple, le ~ décuple de celle que tu aurais reçue si tu avais obtenu des dons de miséricordes au moment de ta souffrance. Dieu est juste. A double mérite, récompense double. A total mérite, récompense totale.

Ne crains pas. Va en paix.»

Le 26 juin

Pour me réconforter à l'occasion d'un retour très douloureux à la sensibilité, le bon Dieu m'accorde le sourire de mon ange gardien.

Je dois avoir énormément souffert et pleuré. Je le comprends à la façon dont je me sens brisée et à mes yeux brûlés par les larmes séchées entre les cils. Je me rappelle m'être assoupie après avoir traversé mon heure quotidienne de tristesse mortelle et de larmes que Dieu seul voit. Ensuite, je ne sais plus rien. Mais mon tronc tout endolori, mon cœur et mes poumons qui me paraissent lacérés et percés de lames, mes yeux qui sont plus embrumés que jamais me disent sans erreur que, pendant que je n'étais plus maîtresse de moi, j'ai pleuré sans retenue et sans égard pour mes multiples adhérences, qui sont secouées par mes sanglots sans retenue et me font ensuite bien mal.

J'ai demandé à Marta: « Mais ai-je pleuré? » Elle m'a répondu que j'ai pleuré et que j'ai ri. Je dois avoir ri. Quant à avoir pleuré, il est certain que je l'ai fait, et *abondamment*.

Pendant que j'étais abandonnée sans avoir la force de bouger et que je priais les yeux tournés vers mon ange gardien agenouillé au pied du lit, à droite — il paraît prier avec moi et je me demandais pourquoi il se tenait ainsi et était vêtu de cette façon —, j'entendis mon Maître invisible me dire:

« L'ange gardien de chaque créature adore en elle le Dieu qui l'habite, si elle est dans la grâce du Seigneur.

Vous êtes des temples vivants dans lesquels Dieu habite. La faute chasse l'Hôte divin, mais sinon toute âme humaine est le tabernacle — contenu dans ce temple qu'est votre corps consacré par les sacrements — dans lequel se trouvent le Père, le Fils et l'Esprit Saint, de par l'union indissoluble des trois Personnes.

Quand la créature n'est plus en état de grâce, son ange gardien, en pleurs, vénère l'œuvre de son Créateur. Il ne peut plus rien vénérer d'autre. Mais puisque c'est une œuvre de son Dieu, il la vénère tout comme vous vénerez un lieu autrefois habité par moi puis profané par mes ennemis, mais toujours digne de vénération, non parce qu'il me contient, mais parce qu'il m'a contenu. Pour bien comprendre cela, rappelle-toi le saint Cénacle.

Voici donc pourquoi chaque ange gardien se tient avec le plus grand respect auprès de la personne dont il a la garde. Heureux l'ange qui peut dire, auprès d'une créature: "Je t'adore, mon Seigneur,

enfermé dans cette créature" et n'a pas besoin de voler au ciel pour rencontrer le regard de Dieu.

Que le vêtement du tien te renseigne sur le caractère de sa mission auprès de toi: te donner de l'espérance. Des trois vertus théologiques, c'est celle qui doit t'être le plus donnée, car ta croix te la met en pièces et la détruit à toute heure. Il faut donc qu'il descende du ciel à toute heure pour t'en nourrir. La foi est sûre, forte comme l'aile de ton ange gardien. L'amour est vif comme le manteau qui en orne les épaules. Mais son vêtement est ample et resplendissant, et il te dit : "Espère !"

Tu vois que tu n'es jamais seule? Tu le voyais aux heures de grande assurance en ta condition spirituelle et de grande joie. Tu le vois maintenant que les événements te portent à douter totalement de ta mission et alors que la tristesse de la solitude spirituelle te ronge.

Tu le vois parce qu'il t'est présent, toujours. C'est l'ange de ton Gethsémani. Aime-le comme un frère glorieux qui t'aime.»

Note personnelle.

L'ange est à genoux du côté droit de mon lit, au fond. Il se tient la tête inclinée en témoignant du plus grand respect, les bras croisés sur sa poitrine. Il a la même attitude que celle qu'il avait début janvier^[238], je crois, lorsque j'ai vu le paradis et le Père, le Fils et l'Esprit Saint, tandis que Marie et Jean se trouvaient auprès de moi.

L'ange est le même. C'est le mien! Qu'il est beau! Son visage de lumière condensée, aux lignes parfaites bien qu'il soit incliné ainsi, me sourit. Son vêtement incorporel semble une claire émeraude devenue habit de lumière. Il porte sur les épaules un court manteau d'un rouge clair très vif, comme un rubis traversé par un rayon de soleil. Ses ailes sont deux lumières éclatantes blanches repliées le long des côtés. Et dans quelle attitude d'adoration il est!

Je ne fais que lui réciter des "Anges de Dieu!" pour le saluer ainsi que des "Je vous salue, Marie", car je me souviens que, en janvier, il m'apprenait à saluer Marie, présente, par cette prière dans cette attitude convenable de vénération. Peut-être devrais-je dire des "Gloire à Dieu". Mais je crois qu'il me le ferait comprendre. Marie est sa Reine et, en louant Marie, on adore aussi Dieu dont elle est la Fille, la Mère et l'Épouse. Je pense donc faire ce qui

est agréable à Dieu et à mon ange gardien en priant de cette façon.

Soyez-moi toujours présent, car je suis vraiment
 dans cette "tristesse à en mourir" avec laquelle *Mt 26,38*
 Jésus pleurerait à Gethsémani... *Mc 14, 33-34*

Le 27 juin

Actes 7, 2-3.

Jésus dit:

« Mes âmes de prédilection reçoivent le même commandement qu'Abraham: "Quitte ton pays et ta parenté et va dans la terre que je te montrerai." *Gn 12,1*

Cela représente à la fois une réalité et une métaphore. Une réalité, parce que celui qui se consacre à moi devient réellement un étranger et un inconnu pour sa propre famille.

Inconnu sous sa nouvelle personnalité. Etranger parce qu'il s'instaure, entre eux et lui, comme la chute d'un diaphragme, comme la création d'une tour de Babel particulière que, lui, il dépasse, vers la terre que Dieu lui indique, tandis qu'eux restent là où ils sont; ils ont beau être encore proches, ils ne peuvent plus se comprendre, car l'un parle déjà la langue de cette terre et en adopte les coutumes, tandis que les autres continuent à penser, à agir et à parler de la manière qui leur est habituelle. C'est là une grande source de souffrance et d'étonnement, si ce n'est de dérision.

La souffrance sera particulièrement ressentie par celui que Dieu a appelé à la "terre nouvelle". Comme il a compris que "cette terre" est un pays d'élévation, il voudrait bien que ceux qu'il aime le suivent. Il désirerait que les autres le comprennent pour pouvoir leur faire aimer les beautés qu'il découvre.

Quant à eux, ils s'étonnent de son changement. Quand ils ne le qualifient pas de "manie", ils l'appellent égoïsme, manque d'amour, excentricité. Or il n'en est rien. Il fait preuve d'un parfait amour, à la fois pour ceux qu'il aime et pour lui-même, puisqu'il donne et cherche à donner aux autres le bien qu'il se procure à lui-même. Il ne s'agit pas d'excentricité, mais au contraire de la norme parfaite, puisque, malgré son exception, il est dans la norme des fils de Dieu: l'obéissance absolue à la voix de Dieu, qui est une obéissance supérieure à toute autre voix du sang, à tout intérêt, à tout respect humain.

Cette blessure ne guérit pas, elle ne le peut pas. En effet, la

personne élue à la "terre nouvelle" garde, dans la partie inférieure de son être, la sensibilité commune aux fils de l'homme, et elle souffre en permanence de devoir se sentir accusée de manque d'amour par ceux qui devraient le mieux la comprendre, et de devoir les repousser, à son cœur défendant, pour avancer sur la voie que Dieu lui indique. Cela rouvre sans cesse la blessure où sont crucifiés d'une part l'amour des siens qui la torturent bien qu'ils l'aiment, d'autre part son propre amour qui se tord dans la plaie en raison de leur incompréhension, enfin la volonté impérieuse de Dieu, qu'elle aime de tout son être. Il s'agit donc d'une blessure d'amour dans laquelle Dieu se trouve, puisque Dieu se trouve là où est la charité.

"Viens dans la terre que je te montrerai." Dieu ne la lui montre *pas* d'avance. Il dit: " Viens. "La récompense — voir cette terre — sera donnée à celui qui obéit sans attendre de savoir ce qui l'attend. Dieu dit: " Viens." Rien d'autre. Il part et ne demande rien de plus.

Le début [du chemin vers] cette terre bénie est hérissé d'obstacles et plein d'épines. Sur cette terre, certes, le soleil ne se couche jamais, on n'y trouve ni serpents ni scorpions ni bêtes sauvages, les ouragans comme le givre y sont inconnus, le printemps y est éternel, tout être abonde en nourriture surnaturelle, les arbres suintent le miel et du lait coule des sources; l'harmonie est lumière et la lumière harmonie, les habitants y sont heureux comme des fleurs en une paisible matinée d'avril et rient d'une joie perpétuelle qui reflète le rire divin de leur Seigneur. Mais au début du chemin on rencontre pierres et roncières, lianes et passages étroits sur des gorges et des torrents tourbillonnants, tournants obscurs ainsi que zones de vents et de bourrasques.

Au-dessus, une seule étoile: moi. C'est moi qui dois servir de lumière, de chaleur, de voix, d'espérance, de réconfort, de foi et de guide à l'héroïque marcheur. Moi seul. Malheur à celui qui ne me regarde pas continuellement.

Mais celui qui persévère se rend compte que les pierres et les ronces font place à une route plus facile et que quelques fleurs apparaissent sur les côtés, il s'aperçoit que, aux lianes qui le lacéraient auparavant comme des câbles de fer épineux, succèdent de douces guirlandes qui ne sont plus des contraintes mais de l'aide, que les passages deviennent plus spacieux, les sentiers moins dangereux, la route plus sûre, plus large, plus lumineuse, plus chaude et plus paisible tout en continuant à monter. Finalement, l'âme ne marche plus, elle vole, elle vole. Elle entre dans la terre qu'elle a

conquise comme une flèche d'amour. Le ciel est à elle.

Mais quelle générosité cela demande! Il faut tout donner, Maria, et ne rien posséder. "Pas même un endroit où poser le pied". Ne prétendre à rien, car je ne promets rien quand je dis: "Viens." Rien d'humain. Je promets seulement l'éternité surnaturelle. Gn 8,9

Voilà *ce que* tu dois t'efforcer de comprendre et d'accepter, et avec toi tous tes semblables de par mon élection qui vous consacre dans la clôture ou dans le monde. Il en va autant de ceux qui, parce qu'ils sont meilleurs mais sans être appelés à des voies de perfection spéciales, sans être des militants de la perfection conseillée — et non pas imposée —, se demandent pourquoi leur vie n'est pas paisible et ne connaît pas également le bien-être terrestre.

Je ne mens pas, je n'ai jamais menti. J'ai promis et je promets de vous donner la Vie ainsi que tout ce qui est inhérent à la Vie. Ceci est nécessaire, et je vous le donne. Le reste est superflu, car il est destiné à ce qui périt. Je vous le fournis parce que ce sont de bonnes choses, jusqu'au moucheron à qui je donne pour lit le calice d'un calament des montagnes et pour nourriture la microscopique goutte de miel qu'il contient. C'est ainsi que je vous procure, à vous qui êtes périssables, tout ce qui est nécessaire à ce qui périt: la nourriture, le vêtement et la demeure. Mais je vous invite à tendre vers ce qui est plus élevé: l'esprit et ce qui est spirituel.

Que ceux qui m'aiment davantage me comprennent. Qu'ils avancent, nus, affamés et pauvres de ce qui relève de cette journée terrestre, mais rassasiés, riches et vêtus d'un habit royal de ce qui relève du Jour éternel.

Va en paix. »

Le 29 juin

Je rapporte ici les paroles dites hier et placées à la fin du travail particulier que mon Seigneur m'a fait faire, et dont j'ignore encore le but.

Jésus dit:

« Par amour de l'obéissance et de la vérité. Tu as été bien punie pour n'avoir pas voulu suivre la voix intérieure et ce que t'a dit ton directeur spirituel. Mais, si le châtement dure, la faute a été effacée par ce qui t'a poussée à faire preuve de résistance. Tu as agi par amour, or l'amour couvre le péché et le détruit. Toutefois ne le fais

plus. Plus haut que les voix de toute espèce il y a la mienne et celle de celui qui parle en mon nom, et elles doivent être écoutées. Tu as agi en enfant apeurée. Mais comme je suis juste, je tiens compte des circonstances atténuantes et je regarde la raison d'amour qui, même s'il est humain, reste toujours de l'amour, c'est ainsi que je sais tirer du bien même de ton erreur. Va en paix. »

Plus tard, Jésus me dit:

« Tout être vivant et toute chose qui en relève meurt et s'évanouit pour ne plus revenir. La joie, la douleur, la santé, la maladie, la vie sont des épisodes qui viennent et se dissolvent tôt ou tard, et ne reviendront jamais plus sous *la même* forme. La joie ou la douleur, la santé ou la maladie pourront bien revenir sous d'autres formes et à d'autres reprises. Mais cette joie précise, cette douleur précise, cette maladie-ci, cette santé-là ne reviennent plus. C'est une chose d'un moment. Une fois ce moment passé, il en viendra un autre similaire, mais qui ne sera plus jamais le même.

Quant à la vie... Oh! La vie, une fois passée, ne revient plus jamais. Il vous est donné *une heure* d'éternité, *un moment* d'éternité pour conquérir l'Éternité.

N'as-tu jamais considéré que l'on pourrait appliquer cette raison à la parabole des mines dont *Lc 19, 11-27* parle Luc?

Il vous est donné *une seule* pièce de monnaie d'éternité. Le Seigneur vous la confie et vous dit: "Allez. Faites des affaires avec votre argent jusqu'à mon retour." Et à son retour — ou plutôt à *votre* retour à lui —, il vous demande: "Qu'as-tu fait de la pièce que tu as reçue?" Le serviteur fidèle, tout heureux, peut répondre: "Voici, mon Roi. Grâce à cette monnaie d'éternité, j'ai fait tel et tel travail. Et, non d'après mes calculs mais d'après la parole évangélique, je sais avoir gagné dix fois plus." Le Seigneur lui dit alors: "Bon serviteur fidèle! Puisque tu t'es montré fidèle en peu de choses, tu auras pouvoir sur dix villes et, dans ton cas, tu règneras ici, là où je règne pour l'éternité, immédiatement, car tu as fait de ton mieux."

Un autre, appelé par Dieu, dira: "Avec ton argent, j'ai fait ceci et cela. Vois, mon Roi, ce qu'il est écrit de moi." Alors, je lui répondrai: "Entre toi aussi, car tu as agi au mieux de tes possibilités."

Mais à celui qui me dira: "Voici: ta pièce de monnaie est toujours la même. Je ne l'ai pas négociée, car j'avais peur de ta justice ", je rétorquerai: "Va connaître l'Amour au purgatoire et, là, travaille

à conquérir le Royaume, car tu as été un serviteur paresseux; en outre, tu ne t'es pas donné la peine d'apprendre qui je suis et tu m'as estimé injuste, tu as douté de ma justice et oublié que je suis l'Amour. Que ton argent se change en expiation."

Enfin, à celui qui se présentera devant moi en disant: "J'ai dilapidé ton argent et j'en ai profité pour mon plaisir, parce que je n'ai pas cru à l'existence réelle de ce Royaume, et j'ai voulu jouir de l'heure qui m'était donnée ", je répondrai avec indignation: "Serviteur stupide et blasphémateur! Que mon don te soit retiré et versé dans le Trésor éternel; quant à toi, va là où Dieu est absent et où la Vie n'existe pas, car tu as voulu ne pas croire et profiter. Tu as profité. Tu as donc déjà obtenu ta joie charnelle sans âme. Cela suffit. Le Royaume d'éternité t'est fermé pour toujours."

Combien de fois ne me faudrait-il pas tonner ces mots, si j'étais uniquement Justice! Cependant l'Amour est plus grand que ma Justice. L'un et l'autre sont parfaits. Mais l'Amour est ma nature et a le pas sur mes autres perfections. Voilà pourquoi je temporise en faveur du pécheur, et j'agis en sorte que le coupable ne périsse pas totalement.

Je vous donne du temps. C'est faire preuve tout à la fois d'amour et de justice. Que diriez-vous si je vous frappais à la première erreur? Vous diriez: "Mais, Seigneur! Si tu m'avais donné le temps de réfléchir, je me serais repenti! " Je vous laisse du temps. Vous chutez une fois, deux fois, dix fois, soixante-dix fois et je pourrais vous frapper. Je vous donne du temps, afin que vous ne puissiez me dire: "Tu n'as pas fait preuve de bienveillance."

Non. C'est vous qui n'êtes pas bienveillants avec vous-mêmes. Vous vous frustrez de la richesse que j'ai créée pour vous, et vous vous suicidez en vous ôtant la Vie que j'ai créée pour vous.

La plupart d'entre vous gâchent la monnaie d'éternité que je vous donne ou en font mauvais usage et, au lieu d'utiliser votre journée terrestre pour votre gloire éternelle, vous en faites le moyen d'une souffrance éternelle. La minorité, par peur de ma Justice, reste inerte et se condamne à apprendre qui est Dieu-Amour dans les flammes de l'amour purificateur.

Seule une toute petite partie *sait* apprécier ma monnaie et la faire fructifier de dix pour cent, *sait* se jeter dans l'amour comme des poissons dans une pêcherie limpide et remonter le courant pour parvenir à la source, à son Dieu, pour lui dire: "Me voici: j'ai cru, j'ai aimé, j'ai espéré en toi. Tu as été ma foi, mon amour, mon espérance."

Maintenant je viens, ma foi et mon espérance cessent et tout devient amour. Car je n'ai plus besoin de croire à ton existence désormais, je n'ai plus besoin d'espérer en toi et en cette Vie désormais. Maintenant, je te possède, mon Dieu. Et mon rôle éternel dans ma vie éternelle est de t'aimer, seulement de t'aimer."

Sois de ceux-ci, mon âme, et que ma paix soit avec toi pour t'aider dans cette œuvre. »

Le 1er juillet

Samedi. Fête du très précieux Sang.

1 Jean 5, 5-8.

Je n'ai pas écrit hier, car j'étais en agonie et Jésus m'a laissée me reposer et souffrir.

Saint Jean me dit maintenant:

« Moi, le témoin, j'atteste que le Christ Jésus, qui nous a aimés jusqu'à se haïr lui-même — c'est en effet par amour pour nous qu'il s'est livré aux mains des hommes et de la mort, lui, le Vivant éternel — a versé tout son sang pour nous.

Je vous en rends témoignage, moi qui ai mis mes pas dans les siens dans les rues de Jérusalem, moi qui, sous la croix, ai reçu sur la tête des gouttes de son sang, moi qui ai vu du sang et de l'eau couler de son côté ouvert et qui fus entièrement taché de sang quand nous l'avons détaché de la croix comme une grappe mûre au point de s'ouvrir de toutes parts et dont le jus est filtré pour devenir du vin qui enivre et reconforte.

Que ceux qui blasphèment en prétendant que le Christ ne fut pas vrai Dieu et vrai homme cessent de le faire par pitié pour leur âme.

Rien n'empêchait le Verbe de Dieu de se manifester aux hommes en matérialisant son esprit divin, déjà adulte, homme fait, et d'apparaître miraculeusement aux foules pour leur apprendre la perfection de la Loi et les sauver par la Parole. Qui plus est, rien ne pouvait empêcher le Puissant, non seulement de matérialiser son esprit, mais de le rendre en tout semblable au nôtre, dans un corps composé de vraie chair, de vraies veines, de vrais nerfs, de vrais os et de vrai sang, tout en sachant que la Parole n'aurait pas suffi à sauver les hommes et qu'un sacrifice était nécessaire pour la Justice. Les anges se sont matérialisés et c'est aussi ce que nous faisons lorsqu'il

nous faut vous apparaître de par la volonté de Dieu. Des hosties et des images ont suinté du sang pour ébranler vos doutes et vos indifférences.

Mais parce qu'il ne doit y avoir aucune excuse à la Négation, il a voulu devenir un petit germe qui mûrit dans un sein de femme, puis un bébé qui gémit et tête pour vivre, ensuite un petit enfant, un adolescent, un jeune homme et un adulte à l'instar du plus grand et du plus petit des enfants de la femme. Car, en vérité, nous sommes tous égaux à la naissance et devant la mort. Or lui, qui est Dieu, n'a pas voulu être différent de nous, puisque c'est par amour qu'il a voulu devenir l'Homme.

Il a différé de nous uniquement par sa Perfection et sa Passion, si absolue et épouvantable — pour la chair, l'intelligence, le cœur et l'esprit — qu'aucun être n'en a jamais souffert de pareille. Il l'a voulue pour lui alors qu'il ne méritait aucun châtement, puisqu'il est l'éternel Innocent dont la seule activité est amour et lumière, connaissance et bonté.

Il a donc pris une âme et c'est avec elle qu'il est descendu dans le sein immaculé [de Marie].

Bienheureuse âme créée par le Père pour être l'âme de son Verbe incarné! Bienheureux sein qui porta la perfection de son être immaculé à la perfection de la Maternité divine et s'emplit de la Lumière! Puisque le monde obtiendra la Vie, tu es devenu le phare du monde, ô bienheureux sein de la Mère de Jésus et ma Mère! Tour de David, tour de nacre, tout d'ivoire, tour de lys, plus resplendissante que la lune grâce au Soleil qui s'est enfermé en toi!

Mon Seigneur a donc pris âme et l'a revêtue d'une chair qui se nourrissait du sang de la Vierge et se formait; il est même surprenant que ce sang qu'il avait pris de la Toute-Pure ait été plus rouge que le rubis, alors qu'en elle tout semblait devoir être d'une blancheur plus nette que celle dont les lys sont revêtus. Il a pris chair parce que l'Amour avait fécondé celle qui était amoureuse de Dieu. Il est donc justifié de dire que Jésus Christ est le fruit de l'Amour parfait uni au plus parfait amour, que Jésus Christ est le Feu uni à la neige pour susciter la Matière la plus précieuse, la plus sacrée et la plus pure que la création ait manifestée et vu fleurir.

Tout comme nous, il rendit l'âme, avec un grand cri, lorsque, une fois le Sacrifice consumé, il eut le cœur et les veines vidées de leur sang; en outre, pour bien montrer qu'en raison de son amour il n'avait rien gardé pour lui, il cria par son côté ouvert: "Voilà, je

suis mort pour vous" en suintant sa dernière goutte de sang et l'eau de sa chair sans vie, en sorte que vous ne puissiez prétendre: "Il n'était pas un homme et n'est pas réellement mort."

Il était homme, et il a connu toutes les faiblesses et les tourments du mourant. Il est réellement mort, car personne n'aurait survécu au profond coup de lance par la déchirure de laquelle j'ai vu son cœur, ouvert comme celui de l'agneau que le boucher expose dans sa boutique, et son poumon sans mouvement et contracté après son dernier souffle. L'esprit, l'eau et le sang témoignent sur la terre que Jésus Christ était Homme. Tout comme sa Parole, confirmée par la du Père et l'apparition de l'Esprit sur lui, atteste qu'il est bien le Fils de Dieu.

Mt 3,16-17;

17,5

Mc 1,10-11;

9,7

Lc 3,21-22;

9,34-35

Jn 1,32-34

Ne doutez ni de sa nature divine ni de sa nature humaine. Ceux qui ont vaincu le monde triompheront. Ce monde le me car il est plein de haine satanique et ne peut croire qu'il ait existé quelqu'un qui ait aimé au point de s'humilier en devenant homme alors qu'il était Dieu, et au point de vouloir la mort pour nous rendre la Vie.

C'est par la foi qu'on vainc le monde. Or la foi vous atteste que notre Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu et vrai Homme, qu'il a pris chair dans le sein de Marie par amour pour nous, qu'il est né, non pas en vertu d'un pouvoir d'homme mais à la suite d'une union divine, et qu'il est mort pour nous sur la croix en donnant tout son précieux sang pour nous, et en nous demandant seulement en échange de croire en lui, d'espérer en lui et de l'aimer.

Voilà ce Sang qui rend les étoiles des croyants pures et dignes de resplendir devant le trône de Dieu. Voilà ce Sang qui jaillit comme un fleuve du trône de l'Agneau et nourrit l'arbre de Vie dont les fruits sont les remèdes du monde; ceux qui se tiennent à son ombre ne connaîtront plus ni larmes, ni faim, ni soif, ni douleur, car ils en auront fini avec toutes les misères de la chair et leur âme sera

bienheureuse en Jésus notre Seigneur. Ainsi soit-il!

Ap 7,9-17;

Ainsi soit-il pour tous tes serviteurs, Seigneur! Viens

22, 1-5.20-21

pour tous, Seigneur Jésus!

Que la grâce du Seigneur Jésus soit toujours avec toi. »

Alors mon saint Jean me ravit au ciel. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas entendu sa douce voix^[239], la plus belle après celles de Jésus et de Marie! Si vous pouviez l'entendre ne serait-ce qu'une fois, même une seule phrase prononcée par cette voix-là, vous ne

pourriez plus l'oublier. L'entendre parler est à la fois un repos et une force. Calme, passionné et puissant, il est réellement l'aigle qui conduit au Soleil.^[240] Je suis très contente que, précisément aujourd'hui et précisément lui, il m'ait parlé du très-précieux Sang que j'aime tant.

Il y a de cela treize ans, j'avais fait l'offrande totale de moi-même, justement en la fête du Sang de Jésus. Je ne regrette pas de m'être donnée. Si je pouvais revenir en arrière, même maintenant que je sais ce que signifie s'être offerte, je le referais aussitôt. En raison de ma générosité — je n'ai que celle-ci —, que Dieu me fasse miséricorde et donne à la pauvre fourmi des ailes pour s'élever vers lui.

Le 2 juillet

Jésus dit:

«Ne nous cherche pas anxieusement. Nous sommes avec toi.

Il fut permis une fois à Marie de chercher son Dieu perdu, son Jésus, mais c'était un accident. Marie possédait Dieu avant même d'en être la Mère puisque Dieu est toujours là où se trouve la grâce: en effet, la grâce est amour et Dieu est là où il y a de l'amour.

Il vous arrive la même chose qu'à ma mère, mes frères fidèles, enfants de Dieu et de Marie. Lorsque vous recherchez Dieu, c'est parce que l'amour vous l'a déjà mis dans le cœur. Lorsqu'il vous paraît venir, ce n'est pas que vous le voyiez arriver: c'est que votre âme, rendue encore plus lucide par une ardeur d'amour plus vive, vous le fait voir là où il se trouvait déjà. Vous avez l'impression qu'il vient en vous. En réalité, c'est vous qui vous unissez plus intimement à lui. C'est uniquement là où il n'y a pas la grâce et donc pas d'amour, pas de désir ni de recherche de Dieu, qu'il ne vient jamais, car la haine le repousse.

Voilà pourquoi la grâce revêt une importance capitale. C'est elle qui vous permet, par anticipation d'amour, de posséder Dieu, qui fait la joie et la gloire de tous les bienheureux.

Par conséquent, ne me cherche pas anxieusement. Pense que, s'il te semble parfois que je suis absent, ce n'est pas par châtement. Qu'ai-je répondu à ma Mère? "Pourquoi me cherchiez-vous? Ne savez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père?"

Eh bien, quand je te prive de ma présence sensible et qu'il te semble que je t'ai abandonnée, c'est que je m'occupe des affaires de mon Père. J'ai besoin de tes larmes d'amour pour racheter une âme que la haine rend esclave du Mal. Vois-tu combien je t'aime? Je t'associe à moi pour racheter de pauvres égarés et servir la gloire de notre Père.

Souris, ma petite épouse. Avant que la journée ne se rafraîchisse et que les ombres s'allongent, nous partirons sur le mont de la myrrhe et sur le col de l'encens. Souris, Ct 4, 6
ma petite épouse. Tu seras couronnée sur les sommets.

Sais-tu quel est le sommet du mont nuptial pour mes petites et chères épouses? Sais-tu quelle est la couronne par laquelle elles de viennent des reines? Le sommet du Golgotha troue le ciel et fleurit au paradis, et les ronces pleines d'épines qui m'ont torturé s'y épanouissent en roses d'or. Comme le chemin était long sous la croix! Quelle souffrance sur la croix! Que de sang ces épines doivent-elles boire pour fleurir!

Viens et souris en ton âme. Les larmes sont des perles sur le rubis des roses et les sanglots l'accord des cithares de ton entrée triomphale lorsque tu monteras du désert, appuyée à ton bien-aimé. »

Le 3 juillet

Jésus dit^[241]:

« Vous m'avez élevé de somptueuses cathédrales et la croix de mon Fils proclame partout notre bonté et votre sujétion.

Mais la parole de la croix correspond-elle à celle de votre âme? Même sur la tombe des pharaons de l'Antiquité des histoires sont inscrites, qui proclament leur éternité et la fidélité de leurs sujets. Mais à quoi servent-elles? Les rois dont il est dit: "Vous êtes immortels" sont bien morts, et il en est autant de leurs sujets. Poussière, mort, oubli, néant: voilà la réalité et les mots crient de vaines professions de foi sur des tombes.

N'en va-t-il pas de même pour vous ? Que sont vos temples, s'ils ne sont rendus vivants par un *véritable* amour de votre part ?

Peuvent-ils me suffire, être dignes de moi ? Il est dit:

"Le Très haut n'habite pas

Ac 7,48

241- Ce sont en fait des paroles du Père éternel, comme le confirme la copie dactylographiée, où l'on peut lire «Le Père céleste dit».

417

dans des temples faits de main d'homme." Ceci était dit du Temple de Salomon, le plus somptueux édifice que la main de l'homme m ait élevé. Désormais, mon Fils vit en toute église, grâce à son infinie bonté de Rédempteur et d'Ami. Mais moi, qui suis le Père, ainsi que l'Esprit Paraclet, où pouvons-nous établir notre demeure?

Notre temple n'est pas fait de main d'homme mais créé par ma puissance: c'est votre âme. Or qu'elles sont rares, les âmes dans lesquelles le Père, le Fils et l'Esprit Saint réunis peuvent trouver leur demeure comme en un cénacle tout orné, et s'y reposer! Et tout comme l'union des trois Personnes a opéré et opère encore tous les prodiges de la création et les miracles de l'amour, ainsi notre demeure dans une âme qui nous accueille opère-t-elle des miracles dont l'ampleur sera connue dans l'autre vie.

Le monde sera ébahi quand il les connaîtra. Quelle humiliation ce sera pour ceux qui se seront cru "grands", "sages", "puissants" et auront critiqué, contrecarré ou tourmenté les âmes que nous avons en prédilection, lorsqu'ils s'apercevront que ce sont ces dernières qui possédaient la sagesse, la grandeur et la puissance, puisque nous étions en elles!

Je le répète: "Le Très haut n'habite pas dans les temples humains. Il fait sa demeure dans l'âme de son enfant fidèle." »

Le 4 juillet

Aucune dictée aujourd'hui, non pas en raison de quelque absence de la Voix, mais à cause de mon incapacité à la recevoir. Trop troublée, presque délirante, avec des crises semblables à celles des jours funestes de Viareggio^[242], je ne suis pas en mesure de comprendre. Trop de tempête! Ma pauvre tête et mon pauvre cœur sont vides. Vides! Seigneur, pitié! Tu n'as eu *qu'une seule* agonie à Gethsémani... mais combien m'en donnes-tu, à moi? Quel est le nombre d'âmes désespérées qui doivent retrouver la paix grâce à mon supplice?

Pour couronner cette torture, j'ai dû affronter aujourd'hui une grande tentation de 16 à 17 h. Le Tentateur voulait me convaincre de simuler dans un but humain. Il me disait: « Ecris avec tes mots puisque tu peux désormais, avec un peu d'application, imiter le style

242- D'où elle avait dû être évacuée. Voir la note 139.

du Maître; écris ce qui peut te servir à mettre dans l'embarras celui qui t'a fait souffrir, ou pire. C'est un grand naïf et il se fera avoir aussitôt.

— Non, ai-je répondu. Jamais je n'utiliserai le mensonge, ni dans ce but ni dans d'autres. Même si cela doit me desservir, j'écris seulement ce que je reçois des différentes "voix" et rien d'autre. Rien qui vienne de moi. Arrière! »

Ce fut un long combat... Je transpirais comme si j'étais dans un four. J'ai vaincu. Mais le démon s'est vengé en rendant plus vifs toutes mes nostalgies, mes peurs, mes découragements...

Qui connaît ces combats? Si ma raison et ma vie durent et si nous nous revoyons, je vous les rapporterai mieux. Mais pour l'instant je n'en dis pas plus, car les crises de ce matin et le combat d'aujourd'hui m'ont exténuée.

Le 5 juillet

A 10 h.

Jésus dit:

« Sois bonne et patiente, mon âme. Si tu sais rester bonne et patiente, je te ferai un *grand* cadeau, comme j'en ai fait à peu de personnes au cours des siècles.

Sois-en convaincue, mon âme: personne ne peut t'aimer autant que moi. L'un déçoit et désappointe pour tel motif, l'autre pour tel autre. Je suis le seul qui ne déçoit et ne désappointe jamais. Sois-en convaincue.

Les petites affections et les petites consolations peuvent être utiles aux petites âmes. Mais quand l'une d'elles a été choisie par Dieu — *ce qui ne tient pas à son mérite personnel mais à un don gratuit de celui qui la veut* —, elle cesse d'être une petite âme. Elle est nourrie par de la moelle qui transforme sa petitesse en grandeur, si bien que les petites choses ne sont plus utiles. Elles ne servent qu'à apporter quelque joie, comme des fleurs le long d'un sentier. Mais les fleurs les plus abondantes, les plus parfumées, les plus belles ne sont pas du grain qui nourrit. N'est-ce pas vrai? Elles plaisent. On les regarde, on leur sourit car elles sont pures et bonnes, meilleures encore, que les animaux — eux-mêmes toujours meilleurs que l'homme —. On les cueille parfois pour y trouver une compagnie agréable qui ne trahit pas ou une caresse dans le simple but de consoler. On les sent

pour oublier les puanteurs qui proviennent des concupiscences humaines, des égoïsmes, des mensonges. Nul n'aime autant les fleurs que ceux qui sont bons mais malheureux et ceux qui sont appelés à une destinée transcendante. On peut lire en effet, dans les fleurs, des paroles de bonté de Dieu et c'est précisément en elles qu'on peut trouver la bonté qu'on ne voit pas ailleurs, la compagnie qui console sans intention autre, le parfum qui rappelle l'atmosphère des cieux. Néanmoins, on ne pourrait pas vivre de fleurs. Il faut du pain.

Voilà ce que sont les petites choses pour une "vraie âme": ce sont les fleurs. Certes, elles sont entrelacées de nombreuses épines, mais qu'y faire ! Elles naissent sur les sentiers de la terre, là où l'homme passe en les souillant de sa trace charnelle, là aussi où Lucifer dépose ses semences de haine.

Elles sont bien différentes des fleurs de *mes* sentiers, à moi. Ce sont mes larmes et celles de Marie qui les ont fait naître, ce sont mon Sang et celui de mes corédempteurs — entre autres le tien, âme victime — qui les ont fécondées. Ces fleurs sont éternelles. On les atteint en passant par un rempart d'épines: le monde. Mais ensuite... oh, ensuite! Quelle paix! Moi, qui aime, je cueille une de mes fleurs de temps en temps et je vous l'apporte au-delà de ce rempart d'épines, car je ne veux pas vous voir pleurer sans que vous n'obteniez de moi quelque réconfort, moi qui sais ce que signifie la douleur d'être rédempteur et mal-aimé.

Sois-en donc convaincue, mon âme. Tu n'es plus une femme. Tu es la *mienne*... Tu n'es plus servante, comme tu le dis de toi-même, tu n'es plus esclave, comme tu le professes, mais "épouse". Or l'Époux est le seul qui puisse te comprendre, t'aimer et te réconforter suffisamment.

Par conséquent, allez, viens. Où peux-tu trouver une poitrine qui te serve d'oreiller plus sûr que la mienne? Des bras pour t'enlacer qui te servent de refuge plus assuré? Une bouche qui te dise des mots meilleurs et sache t'embrasser avec plus de douceur que ma bouche? Un cœur qui sache battre au rythme du tien, souffrir si tu souffres, se réjouir si tu te réjouis, comme le fait le mien?

Viens donc. Ici! C'est d'ici que proviennent les doux tourments qui te blessent pour laisser en toi mon empreinte de crucifiée comme les doux torrents de feu qui te consomment pour te porter au ciel, toute pure. C'est également d'ici que proviennent — et c'est juste — les doux flots d'amour qui te submergent dans une douceur qui soigne *toutes* les fortes blessures des hommes. Pas les miennes, les miennes

ne sont pas guéries: ce serait détruire le plus beau don qu'une âme puisse recevoir.

Mais dis-moi: qu'est la douleur d'une blessure qui vient de moi? Une souffrance à rendre fou? Non, c'est une souffrance qui augmente l'intelligence et la force. Seules les blessures humaines font *réellement* mal, car leur dard est couvert du venin de la haine. Mes dards à moi sont trempés du miel de l'amour et divinisent par leur blessure.

Que ma paix soit dans ta souffrance. »

Plus tard, à 12 h, aussitôt après que j'ai fini de prier.

Jésus dit:

« Que dois-tu faire? Ce que j'ai fait, moi. Te taire et pardonner. C'est dans ce but que je te prête mon regard.

Aucun microscope, aucun rayon électrique ou radiologique n'est aussi puissant que mon œil pour discerner le *véritable* aspect des créatures. Que tous ceux qui s'imaginent que, en tant qu'Homme, je ne connaissais pas les personnes perdent leurs illusions. Il n'y avait pas en eux de cachette dans laquelle je n'aie pu lire comme dans un livre ouvert exposé à une vive lumière. C'est avec ces yeux que je te fais regarder, quand je le veux, pour que tu puisses connaître.

Il existe des âmes abyssales. Y a-t-il jamais eu de la lumière dans un abîme? Non. Dans les profondeurs marines ou terrestres, tout n'est que ténèbres. On devine parfois un restant de lumière. Mais généralement, ces ténèbres sont absolues. Parfois, certains êtres aveugles y vivent encore. Ils sont aveugles précisément parce que la vue leur serait inutile, entourés de ténèbres comme ils le sont. Plus qu'être inutile, d'ailleurs, ce leur serait une source de tourments, car ils souffriraient *de ne pas voir*. Ils sont aveugles de destin et, même en ayant ce destin, il y a encore de l'amour.

Chez les hommes, il y a des aveugles (spirituellement), mais ce n'est pas par destin, encore moins par volonté d'amour, mais de par leur propre volonté.

La Lumière brille pour *tous* les hommes. La Voix appelle *tous* les hommes. La Vérité est prête à instruire *tous* les hommes. La Voie est ouverte à *tous* les hommes. La Vie veut se donner à *tous* les hommes. La plupart des hommes se bouchent les yeux et les oreilles pour ne pas voir la Lumière, pour ne pas entendre la Voix; ils s'éloignent de la Vérité qui enseigne; ils prennent des chemins à l'opposé de la Voie; ils se condamnent à une existence éphémère en repoussant la

Voie. Ce sont des abîmes de ténèbres.

Il faut leur dire mes paroles: "Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font." C'est là leur seule circonstance atténuante: *ils ne savent*

Lc 23,34

pas. S'ils savaient exactement ce qu'ils font et *voulaient néanmoins persister*, l'enfer ne leur serait pas une punition suffisante.

Mais ce sont des abîmes. ns devront répondre d'avoir voulu rester *des abîmes* bien que mes corédempteurs et moi ayons fait de nous un filet qui plonge au fond de l'abîme, quitte à accepter l'amertume des ténèbres — alors que nous sommes les fils de la Lumière — pour leur porter un souvenir de la Lumière, leur en donner l'envie, les amener à elle.

Les sortir des ténèbres, voilà l'œuvre des rédempteurs. Même quand il nous semble être nous-mêmes dans les ténèbres, nous qui ne sommes pas ténèbres — car, pour avoir l'héroïsme d'être des rédempteurs, il faut que nous soyons tous ardents, que nous ne fassions qu'un avec la Lumière —, nous avons une telle lumière en nous qu'elle paraît éclatante par rapport aux vraies ténèbres des âmes aveugles. Ils devraient nous aimer pour la lumière que nous leur portons. Or ils nous détestent, précisément pour cette raison. Bah, qu'importe! Nous, nous remontons de *leur* abîme au *nôtre*. Car nous nous trouvons, nous aussi, dans un abîme: *en Dieu, abîme de Perfection*. Nous remontons, et nous pardonnons. Plus que cela, nous prions pour qu'ils soient pardonnés et qu'ils aient le désir de la Lumière. Le désir est la première marche de la montée vers la Lumière.

Oh, sois généreuse! Nous sommes si riches et ils sont, eux, si misérables! Nous faisons un avec le Père et nous en possédons l'abondance spirituelle, l'éternelle abondance. Mais eux... ils auraient beau détenir tous les trésors du monde, ils restent misérables car ils ne possèdent que fumée et poussière que le vent disperse. Ils n'ont pas notre Père.

Sois généreuse! La générosité de la souffrance et du renoncement lui-même ne sont que brouillies en comparaison de cette perfection dans la générosité qui consiste à se dépouiller de tout ferment humain pour regarder ses frères, les prendre en pitié, leur pardonner et les aimer, eux qui ne se sentent ni heureux ni en sécurité même si, par orgueil, ils prennent l'air assuré.

Ici. Sur ce cœur qui t'aime, une larme, un baiser et un pardon pour tes pauvres frères. Maintenant tout te fait moins souffrir, n'est-ce pas?

422

Mes paroles sont bien différentes de celles que l'Ennemi voulait te suggérer hier. N'est-ce pas vrai? De même, la douceur, le repos actuels sont bien différents de ce que tu as éprouvé hier quand il tournait autour de toi. Tu percevais son souffle âcre, tu étais brûlée par sa haine, tu souffrais parce que tu n'es pas son amie et qu'il te répugne. Mais sens-tu maintenant ce qui émane de moi, ton Dieu? C'est la paix, la douceur, la bonté.

Sois en sûre. Tu as mérité cette double effusion d'amour parce que, hier, tu as aimé la Vérité *au-dessus* de tout calcul humain.

Va en paix, ma bénie. L'amour de Dieu est toujours avec toi.»

Le 6 juillet

Si l'on en juge humainement, je devrais être en état de disgrâce. Au contraire, je suis depuis hier en état de *grande* grâce.

Après avoir subi la bataille infernale du 4 après-midi, que j'ai voulu décrire parce qu'il me semblait juste que ce soit mis par écrit, j'ai beaucoup pleuré. J'étais à proprement parler épuisée, exténuée. Dans la nuit, l'anxiété m'a tirée de mon sommeil à 3 h. Cela faisait longtemps que ce n'était plus arrivé. J'ai encore pleuré désespérément. Je crois que mon cœur s'est encore plus déséquilibré.

J'ai ensuite prié, puis j'ai fait mes offrandes habituelles. Arrivée à celle pour Nennolina^[243], je lui ai dit: «Nennolina, donne-la toi-même à Jésus et dis-lui de me faire rentrer chez moi. Si c'est toi qui le lui dis, il t'écouterà... et tu peux comprendre, toi qui as été si malade, ce qu'est la souffrance d'une infirme. »

Nennolina m'est alors apparue. Vêtue de blanc, presque aussi grande que Marta, les yeux pensifs et rayonnants, souriante, lumineuse, une ceinture de lumière au côté, là où se trouvait sa grande blessure.

«Est-ce toi? », ai-je demandé.

Elle m'a répondu avec un sourire d'enfant heureuse.

« Es-tu très heureuse? »

Nouveau sourire d'assentiment.

« Et ta jambe? »

Nennolina répondit: «Elle ne m'est plus d'aucune utilité. Là où je suis, plus rien n'est utile. L'amour suffit.» Puis, d'un geste

243- On en parle dans la dictée du 14 juin.

423

typique de fillette, elle a fait une demi-pirouette sur elle-même, en riant de toutes ses petites dents.

«Tu m'aimes, Nennolina? »

Sourire d'assentiment.

«Souviens-toi de dire à Jésus que la pauvre Maria n'a que lui et n'espère qu'en lui seul. »

Un sourire, un adieu, et la forme se dissout en lumière.

C'est ensuite Jésus qui vient avec ces deux dictées, et, ce matin, après une nuit de sommeil tranquille, consolé par les caresses divines, j'ai reçu une dictée sublime.^[244] Je suis contente, même humainement... parce que je suis *encore* une femme et que j'ai eu aujourd'hui une « fleur », comme dit Jésus. «Une petite chose pour une... grande âme », comme dit Jésus.

Grande? Grande, mon âme? Non !!! Mais une âme qui essaie de grandir pour plaire à Dieu, à lui seul.

Eh bien, j'ai reçu une petite chose: une fleur d'amour humain, ce qui m'a fait énormément de bien sur ma pauvre humanité écorchée, écorchée *de partout* et frappée sur les lacérations par des gerbes d'orties... En moi, l'esprit comme l'humanité sont dans la joie.

Oh! Béni soit le Seigneur qui a eu pitié de sa pauvre Maria... Mais mon Maître me fait comprendre que cette pitié est due au fait que j'ai su, avant-hier, lui rester fidèle et ne pas recourir au mensonge en servant Satan.

Ces pages seront lues par Paola, Peppino, Marta^[245] et le P.Migliorini, si je le revois. C'est tout. C'est là la volonté du Maître.

Le 7 juillet

Jésus dit:

«Oui, je t'ai accordé une fleur parce que tu es "encore~~ une femme. Et ce que tu souffres avec ta sensibilité de femme, qui n'est pas comprise, me fait pitié.

Toutefois, je veux que tu n'appartiennes qu'à moi. Tu n'es pas

244- Il s'agirait d'une dictée sur l'Agonie à Gethsémani, écrite ce même 6 juillet, et publiée dans le livret "Prières"

245- Il s'agit de Paola Belfanti et de Marta Diciotti. Le nom de Peppino, qui semble avoir été inséré en un second temps, devrait correspondre à Giuseppe Belfanti, père de Paola et cousin de la mère de l'écrivain. Tout le passage du 6 juillet n'est pas écrit sur le cahier mais sur deux feuilles volantes, qui furent ensuite reliées par un fil de coton à cet endroit du cahier.

encore généreuse au point de savoir rompre tous les liens de la terre, de rendre ton cœur sourd aux voix de la terre pour t'attacher à moi seul, pour n'entendre que moi. Alors, c'est moi qui les romps. Je te fais voir la misère des affections humaines et les comparer à mon affection. Ce sont des feuilles d'étain par rapport à une feuille d'or pur, ou plutôt par rapport à un bloc d'or pur. Ce sont des morceaux de verre par rapport à un brillant très pur. Et tu veux t'attarder à les regarder et à les regretter? Oh, quelle enfant! Avance au contraire, libre et joyeuse de la liberté et de l'allégresse des bienheureux!

Il y a une phrase que vous, qui êtes choisis par moi, méditez trop peu. Elle est de l'apôtre Paul: *Ga 1,15-16* "Mais, lorsque celui *qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère* et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils... moi, *sans recourir à aucun conseil humain...*" Paul est ensuite retourné parmi les païens. Mais il avait désormais, par obéissance à Dieu, terminé sa "mise à part" commencée par Dieu en laissant de côté tout conseil humain pour se donner entièrement à l'Amour véritable.

Vous tous, que j'ai choisis pour une mission bien spéciale, vous êtes "mis à part ". Je t'en ai déjà parlé il y a quelques jours (le 27 juin). "Quitte ton pays et ta parenté."

Un mur impalpable, plus solide que celui d'une forteresse, s'élève entre l'âme appelée et le reste du monde. Vous devenez étrangers aux r autres *tout en demeurant leurs frères* car, par les larmes de votre solitude évangélique, vous travaillez pour leur bien. Non, vous, vous ne les reniez pas. *Vous les aimez plutôt d'un amour parfait puisque la chair et le sang, le profit et l'affection ne tiennent aucune place dans votre amour. Seul compte cette charité qui vient de Dieu et vous fait voir des frères en vos amis comme en vos ennemis, en vos parents et dans les inconnus, dans les bons comme dans les mauvais; en effet, ce n'est pas leur visage ni leur cœur que vous regardez, mais la sainte Face de Dieu, le Père de tous les croyants, et mon propre Cœur, qui aime tous les hommes.*

Avance, avance. La dernière partie de la route est la plus raide. Pour la monter, il faut être libre *de tout poids*. Mais à chaque pas l'horizon s'agrandit et le soleil se fait plus proche.

Viens, viens. Regarde-moi seul. Regarde *cette* Demeure-ci, *cette* Patrie-ci, et non les petites demeures et patries de la terre, si changeantes. Regarde ta Maison éternelle, ta Patrie éternelle, ton Amour éternel. Moi, moi, moi: l'Amour. »

Le 8 juillet

J'ai une vision radieuse et glorieuse pour me consoler de ma douloureuse agonie aussi bien physique (je suis très malade, comme il y a dix ans, mais sans avoir ni les réserves de force ni les réconforts d'alors, ni ce climat qui m'a permis de survivre) que spirituelle

— mon âme est si désolée dès que la voix de mon Jésus cesse, que j'en meurs

Cette vision m'est présente depuis des heures et apaise mes tortures, me les rend supportables, aussi bien les physiques, qui sont inexprimables, que les morales, encore plus incompréhensibles et d'ailleurs incomprises de mon entourage.

Je vois l'Assomption glorieuse de Marie.^[246] Je ne vois pas d'où elle commence. Je pourrais dire que c'est d'une maison car, comme spectatrice extérieure, j'aperçois une sorte de cube couvert de chaux, comme s'il s'agissait d'une maisonnette.

Du toit — appelons-le comme ça —, de sa partie supérieure en somme, je vois sortir une armée d'anges, lumineuse, belle et émue. Ils ne chantent pas, ne parlent pas. Ils semblent tous absorbés par une occupation d'amour qui leur fait rayonner le visage d'une joie ardente.

Penchés comme au-dessus d'une ouverture, ils observent. Puis ils déplient leurs ailes de perles et se mettent sur deux rangs. Leur sourire augmente, leur lumière de lys et de perles unis à des diamants s'accroît, une lumière qui surmonte celle d'une aurore timide qui vient à peine d'apparaître et paraît croître péniblement, malgré la sérénité du jour, peut-être parce que cette autre lumière céleste la dépasse de beaucoup. Pour ainsi dire, elle l'absorbe comme elle absorbe la lueur des dernières étoiles et le dernier rayon de lune encore visible comme une faucille effilée sur le ciel qui s'éclaircit.

Je me suis attardée à décrire cette partie de la vision, mais elle m'a paru ne durer que quelques minutes.

Ensuite, comme des flots qui débordent d'une digue, un éclat intense se dégage du sommet du cube calcaire et des têtes d'anges, des ailes et des corps de lumière jaillissent en même temps. Au milieu d'eux, entre leurs bras, je vois notre Mère, paisible comme un être endormi dans un doux rêve.

Elle est entièrement vêtue de blanc. Son habit, son voile et une

246- Voir la note n. 65.

large bande de toile fine qui pourrait être son suaire sont d'une même couleur nacré de lin très fin et neuf. Son visage n'est pas plus sombre que le tissu. Il paraît être fait de boutons de magnolias, et ses cils fins sont seuls à mettre deux virgules un peu sombrés sur cette couleur de neige. Elle a les mains jointes sur la poitrine, à la hauteur de l'estomac, la pointe des doigts tournée vers les aines. On dirait qu'elles servent de voile au Ventre sanctifié par l'Incarnation de Dieu. Elles aussi forment deux pétales de magnolia qui reposent sur la neige des vêtements.

Marie semble dormir. Sa tête, soutenue par un ange avec la vénération de celui qui porte une grande relique, est légèrement tournée vers la droite. Un sourire flotte encore sur ce visage, laissé peut être par une dernière pensée d'amour.

Les anges montent en portant leur charge sacrée, et les autres s'y unissent en leur servant de couronne. Marie s'élève dans le ciel turquoise, vers les dernières étoiles et la lune pâle. Et le monde ne sait pas que sa Reine va prendre place sur son trône.

Je peux suivre la montée de la cohorte angélique. Celle-ci de vient toujours plus nombreuse, car des anges descendent à sa rencontre depuis les cieux paisibles avec une sainte hâte de vénérer leur Reine. Je vois que, au fur et à mesure que la terre s'éloigne et que le ciel s'approche,... que la terre est petite! Une poignée de boue sale !... Je vois donc que, au fur et à mesure que la terre s'éloigne et que le ciel s'approche, le corps de Marie voit diminuer la pesanteur de son sommeil et paraît sur le point de s'éveiller. Son visage se colore légèrement comme quand on sort d'un évanouissement, ses lèvres s'entrouvrent pour respirer plus profondément et deviennent plus rouges.

Dans le ciel, tout rose à l'orient, le premier rayon de soleil brille, mais au lieu de se diriger vers la terre, il va rechercher dans le ciel celle qui s'y élève, l'étreint et la revêt d'un jaune-rose de corail extrêmement délicat, la réchauffe par son baiser, l'appelle par sa chaleur. C'est alors que Marie entrouvre paisiblement les yeux, bleus comme le ciel qui lui est si proche et qui l'enveloppe de son azur, car désormais la poignée de boue qu'est la terre n'est plus visible. Elle est effacée avec toutes ses misères.

Marie ouvre les yeux et voit les anges... Marie sourit et voit leur sourire. Marie lève les yeux plus haut, et voit la Gloire de Dieu.

Elle se lève... Les anges la soutiennent à peine, ils se tiennent autour d'elle. On dirait que, désormais, elle n'a plus besoin d'aide

pour monter. Elle est déjà la Reine des cieux et les anges ne sont que les serviteurs spirituels qui se tiennent auprès d'elle pour la servir.

Rapide et heureuse, Marie s'élève, ses mains croisées tournées maintenant vers le haut en un geste d'adoration. La cohorte angélique, dont la lumière est devenue insoutenable, chante.

Désormais, Marie est elle aussi d'une lumière des plus éclatantes. Son voile, la toile et son vêtement ne sont plus en lin. C'est un vêtement immatériel tissé de diamant et mélangé à des perles que je lui vois toujours. Sa beauté s'accroît d'une majesté indescriptible. Elle paraît rajeunir et être d'une éternelle jeunesse. Elle n'est pas plus âgée que son Fils et Seigneur et, auprès de lui qui vient à sa rencontre parmi les cohortes d'anges, elle semble être la Beauté aux côtés de la Majesté.

Le ciel se ferme sur ce cortège qui pénètre parmi d'incandescentes flammes d'amour et des harmonies paradisiaques.

Reste, vision céleste, reste-moi présente! Je ne peux trouver de réconfort qu'en ce qui est au-delà de la terre car, pour moi, il n'existe plus sur terre que douleur et solitude. Reste-moi présente tout au long de mes agonies afin que je meure en regardant la Mère, l'Époux et les Amis qui savent comprendre et compatir.

Marie dit:

« Ne crains pas. Dieu vient à l'aide divinement.

De tous ceux qui m'avaient aimée, un seul assistait à ma mort. Mais cette pause entre la vie de la terre et celle du ciel que fut ma Dormition n'a pas été solitaire. Les anges veillèrent sur mon sommeil comme tant de mères veillent auprès d'un berceau. Et lorsque je suis née au ciel, ils m'ont pris comme des mères pour porter ma faiblesse à l'aura qui a aboli l'humanité et ses lois de pesanteur pour me rendre semblable corporellement à mon Fils glorieux tant aime.

Tu leur as donné leur nom exact. Ce sont les "amis" des âmes fidèles. Étant de nature angélique, ils sont capables de comprendre ce que les amis de la terre devinent difficilement, et pas toujours.

L'ange sacerdotal qui te réconfortait t'a été enlevé.^[247] L'ami qui te comprenait t'a été enlevé. Tes parents t'ont été enlevés, ainsi que

247- L'évacuation à S. Andrea del Cômptô l'avait privée de l'assistance assidue du P. Migliorini. Voir la note 139.

les personnes, certes imparfaites, auprès de qui tu trouvais quelque soutien. Mais il te reste encore quelqu'un. Et nous te restons, tu peux en être sûre. Seule une faute de ta part pourrait dépeupler le lieu dans lequel tu vis de ces êtres qui ne connaissent aucun changement d'amour et que nous sommes, nous tous les personnages célestes.

Ne pleure pas, ma fille. Pense que chaque heure qui passe te rend plus proche de la joie.

Maintenant, dors. Ton âme est dans l'obscurité peuplée à la fois de visions d'or que t'envoie la Bonté éternelle, et de paroles de Vérité que t'envoie cette même source divine, tout comme l'était mon âme pendant son dernier sommeil terrestre. Pendant mon dernier sommeil. Ton séjour actuel dans l'obscurité et le silence humain est plus long. Mais il se terminera dans la lumière et sous les chants du ciel.

Ne pleure pas, car nous sommes avec toi. »

Le 8 et le 9 juillet

J'ai voulu faire, hier soir, l'Heure de Notre-Dame des Douleurs comme toutes les semaines. Vendredi soir, je n'avais pas pu la faire à cause de la crise cardiaque, subite et très grave, qui m'avait terrassée. Je m'y suis donc mise hier soir avec ferveur. Mais les dictées sont maintenant en sécurité, et je dois donc agir par moi-même.

J'y suis parvenu aisément pour la première partie: Marie au Sépulcre. Mais ensuite, quel effort! Ce sur quoi je voulais méditer contrastait avec la luminosité et le caractère festif de la vision du matin. C'est bien facilement que je pleurais avec Marie des Douleurs. Mais, au-delà des trois lugubres croix que mon esprit contemplait avec elle au sommet du Calvaire dans le crépuscule du soir, je voyais monter au ciel, avec la légèreté parfumée d'un grand bouquet de roses pures portées par les anges de Dieu, la Mère endormie et bienheureuse. Il s'ensuit que les larmes et le sang étaient effacés par les sourires et la pureté des pétales...

C'était exactement cela! J'avais l'impression d'un cumulus de pétales de roses effeuillées, d'un nuage de pétales de roses qui montait au ciel.

Je n'arrivais donc pas à poursuivre ma méditation. La Mère, qui me voyait par trop affligée, n'a pas voulu que je verse d'autres larmes. Elle est bonne !... Je me suis endormie dans ce contraste

entre ma volonté de méditer sur ses douleurs et sa volonté à elle de me faire contempler sa joie.

Le 11 juillet

C'était hier un jour de grande fête: le P Migliorini est venu. Jésus a bien vu que je ne pouvais aller plus loin sans Simon de Cyrène!^[248] Qu'il en soit béni!

Ce matin, confession et communion bien faites.^[249] Je les considère comme un viatique pour le cas où je devrais mourir avant de revoir le Père. Ma communion devient solennelle par la présence visible de Jésus, vêtu de blanc à côté du Père. Marie m'apparaît également au moment de l'action de grâces, vêtue de blanc elle aussi; elle suit mon action de grâces avec un sourire, les mains jointes. Tout cela est bien autre chose que le goût de cendres et la couleur de cendres des autres fois!

Tu le vois, mon Seigneur! C'est exactement ce dont ta pauvre Maria a besoin.

Les douleurs sont extrêmement fortes aujourd'hui car je sens la fatigue d'avoir été déplacée hier pour refaire le lit qui s'ajoute à l'épuisement émotionnel des nombreuses discussions tenues ensuite. Le mauvais temps me fait plus que jamais souffrir des vertèbres, et le ciel gris est triste. L'exil continue, comme avant. Le danger est toujours menaçant, les nostalgies toujours vives. Mais tu le vois: aujourd'hui, je suis forte et, même si je ne suis pas heureuse, je reste sereine, en paix.

Jésus, dépêche-toi donc de me rendre à mon environnement salubre, plus vital à l'âme qu'au corps.

Le 12 juillet

Mon réveil (de mon assoupissement) s'est caractérisé, à 7 h ce matin, par une grande douceur. Cela faisait huit heures et demie que j'étais plongée dans cet état et lorsque j'ai retrouvé ma sensibilité et

248- En ce qui concerne l'état de l'écrivain, voir la note précédente. Pour ce qui a trait à l'homme qui aida Jésus à porter sa croix, voir: Matthieu 27, 32; Marc 15, 21 ; Luc 23, 26.

249- Se référer au texte du 24 juin.

mon intelligence, j'ai aussitôt pensé: « Ah, ce matin, il n'y a pas de soleil. Il n'y a pas de communion avec le P. Migliorini. Il n'y a rien...», et je sentais les larmes monter en moi à cause de ma misère.

Je me suis mise à prier fort paisiblement, pendant que Marta continuait à dormir. Couchée sur le côté gauche, j'avais commencé depuis peu lorsque j'ai entendu derrière moi ce bruit de pas à peine perceptible de la Mère que je connais bien, puis que j'ai senti ses mains caresser mon front et ma tête. Après m'être mise sur le dos pour ne pas lui tourner le dos, j'étais recueillie et bienheureuse sous ses caresses légères, délicates.

J'ai osé davantage. Comme, du front, sa main maternelle descendait me caresser les joues, j'ai légèrement tourné la tête pour lui donner un baiser sur la paume de la main, si lisse qu'elle en paraissait de la soie, tiède comme le creux d'un nid et parfumée d'une odeur indéfinissable entre la violette et l'amande amère, cette odeur qui est celle de certaines plantes très fleuries et comprend mille nuances qui deviennent un seul parfum.

La Mère m'a laissé faire et moi, comme dans un nid justement, je me suis pelotonnée, le visage bien calé dans le nid de sa petite main; comme je n'étais toujours pas satisfaite, j'ai ensuite osé la prendre de ma main droite et l'embrasser sur le dos et sur ses fins doigts, puis me la passer encore sur le visage pour en sentir la caresse. La Mère souriait et me laissait faire. Quelle douceur!

Après cela, elle m'a invitée à reprendre mes prières, tout en restant à mes côtés et en me caressant encore. Finalement, elle est partie en me laissant en guise de souvenir son parfum frais et délicat qu'on ne peut classer avec certitude parmi les parfums de la terre.

C'est ainsi que ma tristesse s'est changée en paix.

Remarquez, mon Père, que, étant donné que je priais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus lorsque j'ai entendu le froufrou et senti la première caresse de sa main fuselée, j'ai pensé que c'était elle qui venait m'assurer qu'elle entendait mes prières. Du coin de l'œil, je voyais même un morceau d'étoffe plutôt marron foncé sur son poignet blanc et délicat, ce qui me faisait encore plus penser à la petite Thérèse. Mais ensuite, je n'ai plus eu aucun doute: c'était notre Mère, même si elle était vêtue de sombre comme dans la vie domestique. C'était bien la Mère, qui venait dire bonjour à sa fille malade.

Plus tard, alors que je repensais à ma joie du matin, Marie me dit:

431

« C'était bien moi sous mon vêtement de Reine du Carmel. Tu me pries sous ce titre et tu pries également ma fille Thérèse de l'Enfant-Jésus; étant donné que tu pries, offres et souffres pour le clergé et pour les pécheurs, tu entres avec tes intentions dans les intentions carmélitaines, même si tu n'appartiens pas à cet ordre. J'ai voulu porter à ma petite Maria mon baiser de paix, lui dire qu'elle est sous la protection de mes caresses, qu'elle est aimée par les saintes du Carmel et *qu'elle ne doit pas craindre*. Aime-moi toujours sous tous mes titres. Ils me sont tous chers, car ils me sont tous venus par amour. Quant à moi, je t'aimerai selon tous tes besoins. Sais-tu ce qu'est l'amour de la Mère? C'est souvent un miracle de grâce, c'est *toujours* du réconfort et une bénédiction. Aie foi. »

Le 13 juillet

Psaume 34 (33), 22.

Jésus dit:

« Ce n'est pas seulement la mort du pécheur qui est horrible, mais sa vie aussi. Leur aspect extérieur ne doit pas faire illusion. C'est un vernis, un voile mis pour cacher la vérité. En vérité, je te dis qu'une heure, une seule heure de la paix du juste — je ne parle même pas d'une heure de joie d'une âme élue qui repose sur mon sein, je ne parle que du juste — est infiniment plus riche en bonheur que la plus longue des vies dans le péché.

L'apparence est différente? Oui, elle l'est. Mais tout comme la richesse en joie d'un de mes saints n'est pas visible aux yeux du monde, de même ceux-ci ne voient pas le gouffre d'inquiétudes et de mécontentement qui habite le cœur de l'injuste et qui, à l'instar d'un cratère de volcan en éruption, crache continuellement des vapeurs âcres, corrosives, intoxicantes qui empoisonnent de plus en plus ce malheureux. Oui, pour essayer d'étouffer son inquiétude, celui qui n'agit pas bien tente de se procurer des satisfactions capables d'exciter l'appétit de son âme dépravée. Il s'agit donc de satisfactions mauvaises, car son agitation ne peut produire que du poison.

Voilà la clé qui explique certaines vies si sombres dans lesquelles l'obscurité s'accroît de jour en jour, comme lorsqu'on chute en rebondissant dans les gouffres les plus profonds. Ils sont entraînés

toujours plus bas par le poids même de leurs actions de hors-la-Loi — je parle de ma Loi, sur laquelle s'appuient *toutes* les lois humaines qui visent à garder les hommes dans les règles de la morale —.

Ceux qui *voient* — étant déjà montés en Dieu, ils peuvent *voir* ce qui est invisible aux yeux des vivants — observent avec horreur la perfection dans le mal qu'atteignent les pécheurs obstinés et impénitents. Comme le dit le psaume, leur mort est une horreur, une horreur qui les précipite vers l'autre Vie pour sombrer dans une Horreur plus grande.

Il y a les géants du péché parce que leur position sociale en fait des géants dans la société. Mais il y a aussi les grands dans le péché qui sont mêlés à la foule et ne se distinguent pas extérieurement par des œuvres particulières, mais sont corrompus intérieurement par ces fautes qui crient contre Dieu et contre le prochain.

Qu'ils sont nombreux! Quand les bons arrivent, par une grâce particulière, à *connaître spirituellement*, ils en ont horreur comme d'une putréfaction. Et ils sont réellement en putréfaction qui altère couleur et traits, et empeste par sa puanteur, une puanteur dans laquelle l'odeur de Satan et de l'enfer est très reconnaissable.

Mais rappelez-vous votre Maître, vous tous qui êtes bons. Ils vous répugnent ? A vous ? Alors quel effet me font-ils, à moi qui suis pur et saint? Ils me dégoûtent. Pourtant, je les ai aimés jusqu'à en mourir pour tenter de les sauver.

Aimez-les donc du plus grand amour: celui qui dépasse *tout* pour sauver. Vous ne sauvez pas? Peu importe. Vous aimez également cette âme pour cette seule raison qu'il est l'œuvre de Dieu. Elle est maintenant souillée par les excréments de Satan? Nettoyez-la par une rosée constante d'amour surnaturel, d'amour *vrai* car dépouillé de tout attrait humain; bien plus, cet amour est *héroïque* puisqu'il résiste, bien que votre humanité et votre âme elle-même soient révoltées par sa vermine fétide.

Si vous la sauvez, vous en retirerez une grande joie. Si vous ne la sauvez pas, votre mérite sera le même et vous le trouverez pour avoir aimé conformément à mon *Jn 13,34-35*
commandement.

Ce même 13 juillet. Jeudi soir, à 21 h.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dit:

« Oui, c'est bien moi qui viens passer cette heure d'agonie avec toi, et cela en nous rappelant Jésus dont le visage s'altère sous la

sueur de sang et commence à prendre cette expression douloureuse qui est celle qui nous rend folles d'amour et de compassion, nous, ses petites victimes et épouses.

C'est moi. Je viens te caresser, moi aussi.^[250] C'est mon heure. En effet, quand nous sommes sur le point de commencer les "grands silences" qui sont les touchers de perfection du divin Auteur de nos âmes, il est nécessaire d'avoir auprès de soi une amie qui les connaît.

N'aie pas peur. Notre Jésus est mort de soif aussi... Oh, soif divine! Cependant, alors qu'il ne pouvait presque plus parler tant il avait la gorge sèche, il a prononcé les mots qui sauvent. Il a dit la prière qui sauve: *Jn 19,28*
 "Père, pardonne-leur ", "aujourd'hui tu seras avec moi", "entre tes mains je remets mon esprit". Alors *Lc 23, 34. 43.46*
 qu'il était devenu presque muet à cause de la soif et de l'agonie, presque aveugle à cause de la croûte de sang qui s'était formée sur ses paupières et de la proximité de la mort, il a su dire les prières qui sauvent, voir encore la volonté du Père et l'adorer.

Il ne faut pas faire grand chose lorsque l'immolation s'approche, petite sœur. *Il suffit de savoir rester fidèle, de voir Dieu au-delà de la souffrance qui nous couvre le cœur de plaies, et de dire à Dieu qu'on l'aime encore et toujours...*

N'aie pas peur. Dieu est content de toi. Il m'envoie te le dire. Crois-tu ne pas être une "petite fille en enfance spirituelle"^[251]? Tu l'es, car tu fais tout avec simplicité, même tes imperfections. En outre, tu ne cherches pas à recourir à l'astuce des adultes pour les déguiser, les revêtir d'un faux voile de justice. Tu es "petite" sur la voie que je t'ai enseignée, car les "petits" plaisent à Jésus, et il a dit que le royaume des cieux leur appartient. Et tu es "victime ". Adulte, par conséquent. Car l'âme qui choisit de son plein gré d'être immolée, même s'il s'agit d'une enfant, est spirituellement adulte. *Mt 19,14*
Mc 10,14
Lc 18, 16-17

Tu te demandais hier ce qu'est le "double amour" que j'ai demandé pour moi-même. Pour toi, petite sœur, il consiste en ceci: *d'une part être une enfant et aimer Jésus avec la simplicité d'un bébé, d'autre part être victime et l'aimer avec l'héroïsme d'un martyr.* Etre avec lui dans son pauvre berceau de paille, avec lui sur la croix rugueuse. Etre toujours avec lui, pour ne jamais le laisser seul, pour le faire sourire, pour boire ses larmes et mourir avec lui.

Comme il t'aime! Il t'a donné ses deux lits les plus saints: le

250- Comme Marie la veille.

251- Allusion à la dictée du 23 juin et aux observations de l'écrivain qui l'ont suivie.

berceau sur lequel la Mère veille, et la croix sur laquelle le ciel tout entier s'incline. Ce sont les lieux où son amour t'appelle pour un divin rendez-vous d'amour. C'est de là que tu prendras ton envol pour le ciel.

Repose-toi maintenant, petite sœur. Je reste ici à prier avec toi. *Mais crois qu'il suffit d'aimer, d'aimer beaucoup, et de dire cette seule parole: "Jésus, je t'aime", avec un amour authentique, pour être non seulement justifié mais aimé de Dieu d'un amour de prédilection.*

Heureux ceux qui savent répéter à chaque battement de cœur: "Je t'aime." Ils expireront avec cette profession d'amour en tête, dans le cœur et sur les lèvres. Cela leur ouvrira le paradis. Car Dieu aime ceux qui l'aiment et se donnent à eux. »

J'étais incertaine, lorsque j'ai senti ces nouvelles caresses d'une main délicate, mais plus longue que celle de Marie. Je ne sais pas, d'ailleurs, si elle était plus longue, mais en tout cas différente tant de forme que de poids, et même dans la façon de caresser. Je ne voyais que la main, dont le dos était presque entièrement couvert d'une large manche marron. C'était une belle main fuselée, mais qui me paraît vraiment plus longue que celle de la Mère. Je la sentais m'effleurer la tête de temps en temps. J'en étais heureuse. Ma souffrance physique, qui était *extrêmement* forte, s'en trouvait consolée. Toutefois, je n'osais pas me dire: « C'est la petite sainte Thérèse. » Je m'étais déjà trompée hier matin. Mais lorsqu'il ne s'est plus agi de caresses seulement et que j'ai pu aussi voir sa main, je n'ai plus eu aucun doute.

Cependant, je n'ai rien vu d'autre. Ses mains et sa voix, très belle et douce, ainsi qu'une grande paix, une sécurité, un chaud sentiment d'amitié... je ne sais pas bien l'expliquer. En outre, ses mots m'ont rendue encore plus heureuse.

Je vais bien mal depuis hier après-midi, au niveau du cœur. Alors que, hier matin, après la venue de la Mère, j'étais si soulagée, même physiquement, que j'ai même chanté une chanson d'amour à Jésus dont j'ai composé les paroles comme la musique. Mais qu'importe! Je suis tout heureuse d'avoir eu la visite de ma petite sainte préférée, si heureuse que la douleur physique me semble ne plus compter...

Le 14 juillet

Jésus dit:

« Ecoute-moi bien, ma fille, parce que la leçon de ce jour est très difficile.

L'homme, tout homme, porte en soi l'image que Dieu a conçue pour l'homme. Mais tous les hommes ne portent pas en eux la ressemblance de Dieu.

Il est dit: "Dieu fit l'homme à son image et ressemblance." Comment peut-il donc se faire que certains en aient seulement l'image? Et comment peuvent-ils avoir l'image de Dieu s'il est incorporel, très pur Esprit, Lumière infinie et éternelle, Pensée agissante, Force créatrice, mais non pas corps? Gn 1,27

Quelle ignorance encore chez les croyants! Une ignorance compréhensible et une ignorance incompréhensible.

L'ignorance compréhensible provient d'une instruction vraiment rudimentaire, d'une instruction religieuse qui s'arrête au b-a-ba de la foi; la cause en est l'éloignement de centres religieux ou bien — ce qui est très coupable de la part du fautif — de la négligence de ministres qui ne mettent pas toutes leurs forces à faire connaître Dieu à leurs propres agneaux; ce sont des pasteurs-idoles que je regarde d'un œil sévère.

Cette ignorance-ci ne ferme pas le ciel à ceux qui en pâtissent. En effet, je suis juste et je n'accuse pas une âme si je sais que son ignorance n'est pas volontaire. Au contraire, je tiens compte de sa foi et, si je vois qu'elle est droite et qu'elle porte cette petite lueur de connaissance de Dieu qu'on lui a donnée, je la récompense comme si elle avait eu de grandes connaissances, à l'égal d'un saint docteur. Ce n'est pas de sa faute si elle sait peu de choses. Mais il est méritoire qu'elle sache tirer de ce peu de choses une force avec ces quelques idées cohérentes: "Dieu est. Je suis son fils. Ce qui me rend tel, c'est l'obéissance à sa Loi. C'est donc en obéissant que j'arriverai à posséder Dieu dans l'éternité grâce aux mérites du Sauveur qui m'a rendu la grâce." L'Esprit de Dieu se substitue par des idées lumineuses pour illuminer le croyant que son pasteur néglige ou qui habite dans des régions où celui-ci vient rarement.

Mais il existe également une ignorance incompréhensible. Elle est le fait de ceux qui ne veulent pas s'instruire bien qu'ils en aient la possibilité, ou encore qui, une fois instruits, le négligent et redeviennent ignorants, car c'est ce qu'ils veulent par commodité.

Oublier la Vérité est nécessaire pour ceux qui veulent vivre comme des bêtes. Je maudis cette ignorance-là. C'est l'un des péchés qui attirent mon indignation sans pardon. Pour quelle raison? Parce que c'est un reniement de Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Un fils qui ne veut rien savoir de son père ou qui, bien qu'il le connaisse, veut l'oublier et y parvient, quel fils est-ce donc? Il est rebelle à la voix du sang, sans même parler des voix surnaturelles. C'est pourquoi il est inférieur aux animaux qui, aussi longtemps qu'ils sont soumis à leur père en raison de leur âge, lui obéissent et le suivent. Quelle rébellion peut donc être celle qui se tourne contre un Dieu qui est Père aussi bien par la chair et le sang que par l'âme et l'esprit, je vous le laisse imaginer. Ils renient le Fils car, sans tenir compte du sacrifice de Dieu le Fils qui s'est incarné pour porter la Vérité aux hommes en plus de la rédemption, ils étouffent en eux toute voix de cette Vérité pour vivre dans leur mensonge. Ils renient l'Esprit Saint parce que la Vérité est toujours liée à la connaissance, or ce sont les lumières de la connaissance qui permettent de comprendre les vérités les plus sublimes. Je l'ai dit:

"J'ai encore bien des choses à vous dire mais, actuellement, vous n'êtes pas à même de les *Jn 16,12-15* supporter, lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière... il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera." O éternel Esprit de Dieu, qui nous aimes tant que, pour la gloire du Père, tu es descendu en des noces très pures engendrer le Rédempteur et qui, bien qu'égal à moi, es devenu mon procréateur, alors que tu procèdes de moi et du Père! O éternel Esprit de Dieu qui, pour la gloire du Fils as propagé ton feu et le propages continuellement afin que la Parole soit comprise et que les créatures passent de l'état d'hommes à celui de dieux en vivant selon la grâce et selon la Parole! Mystère de notre Amour! Poème inconcevable que les élus ne connaîtront en plénitude qu'au paradis!

Je l'ai dit: "Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné; mais qui aura contre le blasphémé Saint-Esprit, cela ne lui sera pas pardonné." De quel blasphème peut-il s'agir contre lui? Du manque d'amour qui s'explique par le refus d'accueillir la Vérité éclairée par lui. Nous en revenons ainsi au début de la dictée. L'ignorance très répandue chez les croyants engendre des idées

Mt 12, 30-32

Mc 3,28-29

Lc 12,10

erronées sur l'image de Dieu. Non pas l'image physique: Dieu, en tant qu'Esprit, n'a ni visage, ni taille ni structure. Mais l'homme a l'image que Dieu Créateur a conçue pour l'homme.

Le Puissant et l'Infini n'avait certainement pas besoin d'obtenir l'homme d'une évolution séculaire de singes. Le singe fut ce qu'il est dès l'instant où il fut créé et fit ses premiers bonds sur les arbres du paradis terrestre. L'homme fut ce qu'il est dès l'instant où Dieu le créa à partir de la boue et où il lui insuffla l'esprit, Gn 2,7
ce qu'il n'avait fait à aucune autre créature.

Sa ressemblance à Dieu se situe dans cet esprit éternel, incorporel, surnaturel que vous possédez en vous. Enfermé dans cette prison étroite et précaire qu'est cet esprit, un atome de l'Esprit infini, il attend impatiemment de vous réunir à sa Source et de partager avec elle liberté, joie, paix, lumière, amour et éternité.

L'image, quant à elle, persiste même là où la ressemblance n'existe plus. Physiquement, l'homme reste en effet le même aux yeux des hommes, même si, aux yeux de Dieu et des habitants surnaturels des cieux comme aux yeux des quelques élus de la terre, il apparaît sous son nouvel aspect de démon. Sous son véritable aspect à partir du moment où la faute mortelle le prive de sa ressemblance à Dieu, puisque l'esprit ne vit plus en lui.

L'homme sans la grâce, que la faute lui retire, n'est plus qu'un sépulcre où son esprit mort se putréfie. Voilà pourquoi, à la résurrection de la chair, les hommes auront beau avoir tous la même apparence physique, ils seront totalement dissemblables. Les bienheureux auront un aspect semi-divin, les damnés un aspect démoniaque. Alors le mystère des consciences apparaîtra extérieurement. Quelle terrible connaissance!

L'homme se rend d'autant plus semblable à Dieu qu'il vit davantage dans la grâce et accroît celle-ci — déjà infinie en elle-même — par les mérites d'une vie sainte. Il faut s'efforcer d'atteindre la perfection de la ressemblance. Vous ne l'atteindrez jamais, puisque la créature ne peut être semblable à son Créateur, mais vous vous approcherez, autant que cela vous est permis, de cette Beauté surnaturelle.

Je l'ai dit: "Soyez parfaits comme mon Père est parfait." Je ne vous ai mis aucune limite à la perfection. Plus vous vous efforcerez d'atteindre cette perfection, plus les cloisons de l'humain tomberont comme un mur attaqué par des forces victorieuses, plus les distances diminueront, plus la vue augmentera ainsi que votre capacité Mt 5,48

à sentir, comprendre, voir et connaître Dieu.

Il vous faut cependant y tendre de toutes vos forces, de toute votre générosité, sans "regarder en arrière" pour voir ce que vous quittez. Sans jamais vous arrêter, sans vous lasser. La récompense justifie l'héroïsme, car elle revient à se plonger dans la jouissance de l'Amour, donc à posséder Dieu comme vous le posséderez au ciel. Lc 9, 62

O union béatifique et possession merveilleuse! Elle est à vous, mes enfants fidèles. Venez et rassasiez-vous-en! »

Je me proposais d'écrire ce matin la suite de ma joie d'hier soir. Mais dès le point du jour Jésus a dicté, si bien que je le fais seulement maintenant.

Après avoir fait l'heure d'agonie avec Jésus au jardin des Oliviers, je me suis reposée tranquillement, en repensant aux belles mains de ma petite sainte.^[252] En ce qui concerne son aspect, je ne pouvais penser qu'à ses mains, puisque je n'en avais rien vu d'autre. Comme une enfant, j'avais un grand désir de voir si elle est bien comme sur les portraits joints à son autobiographie. Mais je n'espérais pas la voir. Mais voilà que, comme un tableau s'éclaire tout doucement, elle s'est révélée. Après les mains, les bras m'apparurent, légèrement tendus dans ma direction comme pour m'embrasser, puis le corps et finalement le visage.

Oui, ses portraits lui ressemblent, surtout les premiers — car maintenant, retouches après retouches, on l'a presque défigurée —. Je trouve néanmoins qu'on lui fait l'ovale [du visage] plus rond qu'il ne l'est. Je la retrouve bien dans l'ovale amaigri de ses derniers instants. La raison en est peut-être que le visage spiritualisé que j'ai vu semblait se consumer dans la flamme lumineuse qu'il dégageait.

Elle souriait de la bouche et des yeux. Elle est très belle et jeune, avec deux fossettes aux coins de la bouche et deux yeux d'un gris tirant sur le bleu pervenche, fort beaux. Elle ne m'a pas semblé bien grande. Plus ou moins comme Paoa^[253], mais elle paraît plus en raison de son long habit et de son maintien digne, pour ainsi dire royal. Elle n'avait ni manteau ni crucifix couvert de roses. Elle donnait l'impression d'être comme pendant ses occupations monastiques, portant seulement son simple habit marron foncé et la guimpe blanche sous son voile noir. Elle a réellement les mains plus longues

252- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans la vision du 13 juillet.

253- Il s'agit de Paola Belfanti.

que celles de Marie, mais très belles. Elle s'est laissée regarder avec un doux sourire et prier avec un sourire prometteur. Puis elle s'en est allée et il ne m'est resté que son souvenir, ainsi qu'un léger parfum dans l'air.

Je pense que bien peu de saints me sont apparus pour moi-même: saint Jean souvent. Saint Joseph une fois en janvier (dans la vision du paradis) et plusieurs fois au cours des horribles journées du 10 au 24 avril. Puis saint François une fois, ici, début mai^[254], me semble-t-il. Et maintenant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les autres, je les ai vus en vision, tous. Ah, non! Sainte Agnès aussi lorsqu'elle m'a dicté ses paroles.^[255] C'est tout. Il paraîtra à certains que j'en vois beaucoup, mais ce n'est pas mon impression. En plus d'un an de... mission spéciale (pour ainsi dire) j'en ai vu, *pour moi*, seulement cinq: six, si j'y ajoute Nennolina.^[256] Et ceux que je prie toujours: saint François et la petite sainte Thérèse, après plus d'un an de dictées, mais aucun des deux comme on les représente généralement.

Je suis très heureuse, savez-vous? Hier soir, pendant que je la regardais, je lui disais: « Un pétale, un seul pétale de tes roses pour m'assurer qu'il m'est fait grâce », et je n'aurais pas été surprise d'en trouver un réellement. Au lieu de quoi j'ai seulement senti un léger parfum de rose provenant de l'endroit où la sainte se tenait, après son départ.

Saint François et elle ont été mes maîtres quand je commençais à chercher Jésus. Des années durant, je n'ai pas eu d'autre guide qu'eux. Et, maintenant que je pense m'approcher de la fin, ou plutôt du début, je suis tout heureuse de les sentir près de moi. Ils vont m'aider à comprendre Jésus. La sérénité est encore en moi, bien que je souffre beaucoup physiquement.

N'est-il pas beau que j'aie eu la visite de Marie, Reine du Carmel, et de la petite sainte du Carmel en préparation de la fête du Carmel?

Je pense que, le 16 juillet 1897, la communion fut portée en viatique à la séraphique petite Thérèse et qu'elle fut saluée par ce chant que je fredonne souvent:

254- Pour la vision du paradis, voir le 10 janvier, pour saint François, voir le 1^{er} mai.

255- Le 20 janvier.

256- Le 6 juillet.

Toi qui comprends bien mon néant, ô Dieu,
 Tu ne crains pas de t'abaisser jusqu'à moi...
 Sacrement adoré! Dans mon cœur
 Descends, dans mon cœur qui aspire à toi.
 Je veux que ta bonté, mon doux Seigneur,
 Me fasse après cela mourir d'amour.
 Ecoute la voix de mon grand désir.
 Descends dans mon cœur...

A cette époque, je n'avais que quelques mois: quatre. Il se peut que j'en aie maintenant quatre à vivre, à attendre la Vie. Mais n'ai-je pas les mêmes sentiments que Thérèse, bien qu'en plus imparfaits? La même soif de l'Eucharistie, le même désir de mourir d'amour, la même unique espérance: Jésus?

Non par désir de louange humaine mais par amour de Dieu, je voudrais ressembler à la petite sainte. Je fais ce que je peux. Oh, non! *Je ne me repens pas de m'être donnée à l'Amour, moi non plus je ne m'en repens pas.* Je regrette seulement de m'être donnée trop tard et bien mal, et je suis désolée seulement de ce que l'Amour me consume si lentement.

Je n'ai pas de voix pour me faire entendre du monde. Mais si j'en avais une, je voudrais proclamer à tout le monde: «N'ayez pas peur de vous donner à Jésus, à l'Amour doux et miséricordieux. Il paie de retour notre don par de telles douceurs qu'aucun mot ne saurait l'expliquer. Toute comparaison n'est qu'un reflet de la lumière tremblotante d'un lumignon par rapport au grand soleil. Et, pour les petites âmes qui ont péché et retournent désormais à Dieu comme pour celles qui ne savent pas faire de grandes choses, il n'est pas d'autre voie à suivre pour rejoindre ceux qui n'ont pas erré ou qui ont su atteindre les sommets de la pénitence héroïque : se donner à l'Amour le laisser agir... Qu'il fasse ce qu'il veut de nous et en nous. Il fera toujours bien plus que ce que nous ferions de nous-mêmes, fût-ce après des années de vie austère et généreuse. »

L'Amour! Quel Maître! Quel initiateur! Quel purificateur! Je n'ai pour monnaie que mon amour livré à l'Amour. Grâce à elle, — non par mon mérite personnel mais grâce à la miséricorde de mon Amour —, je suis assurée de conquérir le ciel.

Je suis tout aussi sûre que les choses extraordinaires qui m'arrivent ne sont certainement pas pour moi de la monnaie de conquête, mais plutôt... de la contre-monnaie, car elles peuvent m'inciter à l'orgueil. Je dois donc les accueillir avec humilité, en reconnaissant

réellement qu'elles ne sont pas destinées à moi-même, mais à tous. Je suis seulement le canal par lequel elles descendent et j'ai l'obligation de me sanctifier de plus en plus pour être digne de les recevoir sans les profaner par un contact impur. Par conséquent, c'est un don qui n'est pas sans risque.

En revanche, lorsque j'aime de toutes mes forces et que je me sacrifie par amour de l'Amour, oh! alors, je suis certaine de ne pas me tromper! Cet amour sera plutôt l'absolution des imperfections que je peux avoir dans tous les domaines. Qu'il augmente, qu'il augmente, qu'il augmente pour devenir mon salut éternel.

Seigneur, je ne te demande pas la gloire des visions, mais la grâce de t'aimer toujours plus.

Le 16 juillet

Jésus dit:

«Tu me fournis toi-même le thème de cette leçon. Tu as dit: "J'ai pitié et je suis patiente à l'égard des animaux et des enfants parce qu'ils ne sont pas dotés de raison ou n'en ont pas encore. Mais à l'égard d'un adulte qui déraisonne, que ce soit par méchanceté ou par obstination, je ne raisonne plus moi-même car je n'ai pas pitié d'eux."

Bravo! Mais si ton Seigneur, qui t'as dotée de raison, devait agir de même à ton égard, combien de fois aurait-il dû te punir au cours de ta vie? Au demeurant, comme j'ai donné la raison à tous les hommes, si je devais frapper et ne pas faire preuve de pitié quand les hommes agissent sans raison, que devrais-je faire? Quel homme échapperait au châtement? Je ne dis pas même: quand les hommes vont à l'encontre de ma Loi. Je dis, comme toi: quand ils agissent sans raison.

C'est là que vous pouvez mesurer, toi comme tout un chacun, combien Dieu est meilleur que le meilleur des hommes. La perfection de sa bonté est sans limites. Or vous abusez du fait qu'elle est illimitée pour vous permettre toutes sortes de fautes.

Vous ne le devriez pas. Si je suis bon, il n'est pas juste pour autant que vous en abusiez. Je voudrais vous dire: "Traitez-moi en Dieu." Mais je me borne à vous dire: "Traitez-moi comme votre Père, Frère et Ami, et agissez envers moi comme le font les bons enfants, les bons frères et les bons amis chez les hommes."

Malheureusement, vous ne savez pas même faire cela. Et vous vous lamentez si vous ne trouvez pas le bien sur la terre?»

Le 20 juillet

Job 34, 29.

Jésus dit:

« Il a déjà été dit dans les temps anciens: "Si Dieu donne la paix, qui pourra condamner?"

Pourtant, ces docteurs qui m'accusaient sans relâche et connaissaient à la perfection les paroles du Livre jugeaient de différentes manières. Pourquoi? Parce qu'ils connaissaient la lettre, mais ne comprenaient pas l'esprit de la lettre. Ils étaient semblables en tout aux docteurs d'aujourd'hui, qui jugent et condamnent, sous des prétextes ridicules et cruels, mes biens-aimés et moi avec eux.

C'est ainsi qu'ils ont condamné Zachée. Dieu

avait donné la paix à son serviteur repentant qui

Lc 19, 1-10

revenait à la maison du Père, — plutôt que du

Patron —. Mais eux, ils le condamnèrent, lui et son serviteur car, à leur avis, la forme de repentance de Zachée n'était pas suffisante. C'est naturel! Il était dénué de ces formes hypocrites, tout extérieures, que les scribes et les pharisiens affectionnaient; ces formes servaient à tromper le monde sur une prétendue sainteté qui n'était que feinte, car leurs vices les avaient corrompus de l'intérieur et cela continuait. Zachée, en revanche, faisait preuve d'une vraie repentance, celle du cœur.

J'ai dit: "Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur." Mais il en sort aussi ce qui le sanctifie. Ce tabernacle contient, comme un ciboire

Mt 15, 10-11

Mc 7, 14-15

d'or, votre âme dans laquelle Dieu s'incarne et réside par une transsubstantiation spirituelle, et c'est de là que sortent les bonnes pensées, les intentions droites, le ferme propos de devenir saint, les héroïsmes qui vous ouvrent le ciel, les repentances sincères qui effacent jusqu'au souvenir de vos fautes de l'esprit de Dieu et vous conduisent à lui, et lui à vous, pour son baiser de Père.

Le monde pharisaïque, toujours existant et agissant, juge et condamne mes biens-aimés eux-mêmes. Untel est-il une "voix"? C'est impossible. Qu'a-t-il fait pour le mériter?

Je réponds: rien et tout. Rien, si l'on considère sa misère par rapport à la puissance de Dieu et à sa perfection. Tout, si l'on considère sa générosité qui est toute donnée à Dieu, et à Dieu seul, agissante sous l'humilité d'une vie ordinaire, aimante jusqu'à y laisser ses forces physiques, obéissante dans les grandes choses comme dans les petites, jusque dans les inepties que je lui demande pour le garder bien docile à mes désirs et mettre continuellement sa douceur

à l'épreuve. Croyez bien que seul celui qui aime "de tout son être" peut donner sa vie en souriant au Dieu qui le lui demande, tout comme le fruit qu'il porte à ses lèvres, le sacrifice d'un parent ou d'une autre sainte affection, le mot que je lui dis de taire, la maison et le pain, ou encore le repos que je lui dis de ne pas prendre aux heures de profonde fatigue pour continuer à me servir.

Si, moi, je lui donne la paix, qui pourra condamner? Que condamner? Celui dont Dieu juge qu'il mérite bénédictions et caresses actuellement, et la béatitude plus tard? Condamner le bien qu'il se fait à lui-même comme aux autres? Imitez-le au lieu de le condamner, et ayez honte, vous qui êtes des serviteurs inutiles et des Satan blasphémateurs, de ne plus savoir servir le Seigneur votre Dieu, de ne plus savoir recevoir, comprendre et dire les paroles de l'Esprit éternel, de ne plus savoir devenir pain pour l'âme de vos semblables, mais glace, poison et chaînes.

Que condamner? La manière dont il parle ou écrit? Oh! Vous, les âmes angéliques, les bienheureux possesseurs du Paradis, regardez ces petits humains dont les ailes de l'âme sont brisées ou manquantes, qui ne peuvent plus s'élever et jugent par conséquent que cela est impossible aux autres également! Regardez ces taupes aveugles qui ne peuvent voir le soleil et nient par conséquent qu'il existe et que d'autres puissent le voir! Regardez ces corbeaux muets qui ne peuvent répéter les harmonies que d'autres ont apprises des cieux, et nient par conséquent que la voix existe!

Là où les ailes du petit oiseau plein d'amour pour Dieu ne suffisent pas, les ailes angéliques accourent et l'emportent à la hauteur que je veux. Moi, moi-même, l'Aigle d'amour, je fonds sur lui et l'emporte dans les hauteurs, jusqu'à mon paradis.^[257] Je lui montre alors cette beauté que vous ne savez presque plus imaginer tant cela vous semble être une fable, et vous dissimulez votre incapacité sous une avalanche de mots dont le sens est le suivant: "L'on ne peut décrire le paradis parce qu'il est Pensée."

Pensée? Il est réalité! Parle, toi, mon petit oiseau qui y es monté sur les ailes de l'Aigle qui t'aime^[258], et dis si le paradis est simplement une pensée ou bien une réalité spirituelle, une réalité de lumière, de chant, de joie et de beauté. Dis-leur, à eux dont les ailes traînent dans la boue — puisque leur inertie les a brisées et réduites

257- Image déjà rencontrée dans la seconde dictée du 14 juin et dans celle du 15 juin.

258- Visions du 10 janvier et du 25 mai.

à l'état de membres morts —, ce que vaut le paradis et comment la souffrance, la pauvreté ou la maladie doivent être saluées d'un sourire à la pensée de ce lieu où la Joie sans fin les attend.

Vous apercevez à grand peine le Soleil derrière d'épais rideaux de nuages, créés par la sensualité de votre chair et de votre pensée, par vos rationalismes qui ont effrité en vous la capacité de croire avec la simplicité des enfants et la fermeté des martyrs; vous ne pouvez plus contempler le Soleil parce que vous ne parvenez plus à lever la tête du joug pesant de votre humanité qui écrase en vous l'esprit — alors que mes bénis, privés de toute contrainte humaine, se tiennent debout, la tête de l'âme toujours levée pour m'adorer, moi le Soleil —. Pourtant, le Soleil existe, et il en émane des océans de lumière et de feu pour remplir de chaleur et de splendeur mes amis, pour lesquels j'ai préparé un trône éternel. Il existe et leur appartient déjà, car il resplendit sur leur tête comme le visage d'un père au-dessus du berceau de son bébé, rien n'est plus doux que cette protection amoureuse et jalouse qui ne les quitte pas une seconde.

Vous qui ne savez plus chanter vos harmonies à Dieu, vous qui ne savez même plus lui dire que vous l'aimez, non pas avec la bouche mais avec le cœur — c'est cette harmonie-là que Dieu veut entendre de l'homme —, ne disconvenez pas que ceux qui m'aiment puissent répéter des harmonies surnaturelles apprises de moi et de mes saints. Ceux qui m'aiment ont assoupli leur voix spirituelle en faisant des roulades — sans se lasser à cause du temps passé ou des contrariétés — [pour chanter] leur hymne d'amour, et ils se servent de tout pour me dire: "Je t'aime." C'est ainsi qu'ils ont pu être capables d'apprendre à répéter les chants des cieux.

Oh! Que soient bénis ceux qui découvrent pour vous les points et les lumières, ceux qui vous apportent les lumières et les mots que votre misère ne connaît pas, ceux que leur complet esclavage d'amour cloue sur un échafaud comme le mien dont la base est fixée dans la boue terrestre et le sommet dans l'azur du ciel; ce sont des ponts par lesquels vous pouvez monter — vous qui ne savez que ramper —, monter et connaître la beauté de l'azur, l'aimer et désirer les imiter.

Pourquoi voulez-vous le nier, pourquoi voulez-vous dire à Dieu: "Il ne t'est pas permis de faire cela?" L'apostolicité de l'Eglise ne se termine pas avec les apôtres. Elle continue avec les apôtres mineurs. Tout saint en est un, toute "voix" également. Et moi, qui

suis le Chef de l'Église apostolique, je peux choisir partout mes petits apôtres et les disséminer pour votre bien.

Ils sont humbles par rapport à vous, les docteurs? Mais qui étaient les douze premiers? Des pêcheurs, des analphabètes, des ignorants. Or ce sont eux que j'ai choisis et non les rabbins car, comme ils étaient conscients de n'être rien, ils étaient capables d'accepter la Parole, alors que les rabbins, bouffis d'orgueil, n'en avaient pas l'aptitude. L'humilité est ce que je recherche et, quand bien même ils resteraient pleins d'amour, purs et généreux, je les rejetterais sans hésiter s'ils devenaient orgueilleux.

Il y a deux choses que j'exige *absolument* de leur part: l'amour et la fidélité à la Vérité — et non seulement à la Vérité en tant que Dieu, mais aussi à la vérité comme vertu —, ainsi qu'une humilité sincère. Je suis encore plus inexorable sur cette dernière. L'orgueil est le signe de Satan, le *premier* signe de Satan, et il m'éloigne avec dégoût.

Croyez donc bien que si, moi, je leur donne ma paix, aucun de vous ne peut les condamner. Ils sont au-dessus de vos condamnations. Ils aiment et écoutent les secrets de Dieu dans mes bras, puis vous les offrent selon ce que Dieu veut, pour vous jeter un collier de perles paradisiaques qui puisse vous servir de guide et d'échelle vers le ciel.

Je te donne ma paix, ma "voix ". Repose-toi comme un enfant sur le sein de son père.»

Le 21 juillet

Hier soir, je ne sais si c'est pour me faire vivre une heure de Gethsémani — étant donné qu'on était jeudi soir — ou par quelque tourment diabolique, j'ai senti une tempête se former dans mon cœur, qui était tellement paisible lorsque vous êtes venu.^[259] Et croyez bien, mon Père, que j'en ai eu peur.

Je me suis dit: « Si le Tentateur s'en prend de nouveau à moi, me voilà bien! » Je redoute davantage les nostalgies qu'il me suscite avec une violence qui me fait perdre tout contrôle, qu'une crise cardiaque. Je sais en effet dans quel état elles me laissent ensuite, affaiblie

259- Le Père Migliorini était venu voir l'écrivain le 10 juillet, comme le texte du lendemain le rapportait. Voir aussi la note 139.

moralement et capable de ressentir les inévitables misères de la vie avec trop d'intensité. Elles me branchent, si je puis dire, sur ma vie et mon passé en m'arrachant à mon présent, qui est Dieu, ma vie. Et j'en souffre car je suis comme un oiseau, habitué à l'azur et à l'espace, qui serait enfermé dans une cage à l'ombre, tourmenté par des inconnus dont la seule vue le remplit d'effroi.

Ce que je vous dis là peut paraître excessif, étant donné que je ne me trouve pas au milieu d'inconnus ou de persécuteurs. Mais cela est vrai pour Maria en tant que femme, qui est dorénavant si peu femme qu'on peut dire d'elle qu'elle est désormais en dehors de la vie. Ma Vie est ailleurs. Par quelque renversement miraculeux, ce qui est de toute importance pour les autres me paraît étranger, loin de moi, alors que ma vie spirituelle me semble être la vraie vie. C'est une vie secrète et inconnue du monde, mais si intense!

Hier soir, juste avant que ne se forment la tempête des souvenirs et les tourments qui ont suivi, j'étais en train de me remémorer tout ce que j'avais vu en vision, et je savourais la pensée de tel ou tel épisode dont je revoyais les différentes phases avec intensité. Je les revoyais *en pensée*, non avec la vue intérieure. Je m'en souvenais, en somme. Je souriais au petit Benjamin, je me réjouissais de la joie de Jésus au milieu des enfants, je revoyais la maison de Zaccharie à Hébron, la Vierge occupée à des occupations féminines, et ainsi de suite.^[260] Je me disais: « Que de choses Jésus ne m'a-t-il pas fait voir pour me rendre toujours plus amoureuse de lui! Que de choses n'ai-je pas en moi avec lesquelles vivre heureuse comme un roi au milieu de ses trésors ! Merci, Jésus!

Ensuite le... croquemitaine est venu... Mais cela n'a pas duré longtemps, s'il ne revient pas. J'ai appelé *tous* mes amis du ciel: Jésus, Marie, Joseph, Jean et la petite Thérèse, et je leur ai dit: «Soufflez au loin les nuages noirs. Moi, je n'en ai pas la force... mais je ne veux pas perdre mon Soleil. Il est en moi et me donne tellement de paix! Aidez-moi.» J'ai alors senti qu'ils m'aidaient: sourires, caresses et paix, paix, paix.

Ce matin, je me suis éveillée en fredonnant la chanson que je me suis composée pour dire à Dieu que je l'aime et le désire. En chantant réellement, vous savez? Comme un oiseau tout heureux dans le soleil levant.

260- Les épisodes cités appartiennent à "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

Sœur Saviane^[261] m'a écrit: « Que la foi qui t'a toujours soutenue triomphe dans ton âme purifiée par la souffrance et fasse briller les perles nouvelles et précieuses de la couronne immortelle. Que notre chère Vierge Marie t'accompagne et te prépare à ton entrée dans la nouvelle Jérusalem quand et comme Jésus le voudra. Tu t'es offerte à lui... Au moment de ce tournant, plus angoissant pour toi que pour d'autres, sens le ciel et l'armée de tes intercesseurs très, très proches de toi dans ton douloureux pèlerinage... Sens-moi aussi toute proche de toi par la prière... Jésus ne t'abandonne pas... Que Jésus soit ton bouclier, ton baume, ta *récompense*...»

Comme toujours, cette sainte sœur, qui ne sait rien humainement, écrit comme si elle savait tout. *Mon tout*, la vie particulière que Dieu me donne à vivre. J'ai appelé mes "intercesseurs" du ciel selon son conseil, car je crois que cette sœur est illuminée. Et j'ai bien fait. Je le ferai toujours quand le... croquemitaine reviendra, étant donné que je ne vauds rien et que vous êtes trop loin pour me communiquer votre paix. Vous m'en avez communiqué tant pendant les vingt-quatre heures que vous avez passées ici, il y a dix jours, que je suis encore forte... C'est inutile! Dieu au ciel et vous sur terre êtes indispensables à la pauvre Maria...!

J'ouvre maintenant la Bible. Elle s'ouvre au Psaume 118 (si je lis bien le chiffre romain), précisément à la strophe
Ps119(118),
81-88
 Kaph.

Jésus me dit:

« Lis. On dirait que c'est écrit pour toi. Mais ton âme ne se détruit pas dans l'attente de mon secours. Une chose qui se détruit se consume et disparaît. Au contraire, ton âme grandit et se fortifie dans l'attente. L'attente te sert à te dépouiller de tout reste d'humanité. Je veux que tu sois à moi, simple et nue comme un pétale de fleur. L'attente sert à fortifier ton espérance. Je veux que tu aies une espérance plus parfaite et plus forte qu'un bloc d'acier.

Tu aurais beau te trouver au seuil de l'abîme et voir l'enfer prêt à t'agripper, et derrière toi le monde hurlant comme une meute de chiens sur le point de te dévorer et prêt à se précipiter sur toi, tu ne devrais pas avoir peur. Je te le répète: "*Tu ne dois pas avoir peur.*" Je suis la Parole qui ne ment pas. Espère donc et crois en moi.

Tes yeux, mais aussi tes lèvres se sont consumés et épuisés à

261- Il s'agit de sœur Giuseppina Saviane, sœur de Marie Enfant du collège Bianconi de Monza, où l'écrivain avait fait ses études.

m'interroger de la voix et du regard: "Quand me consoleras-tu?" Oh, bientôt, ma bien-aimée. Encore un peu de croix et tu seras consolée bien plus que tu n'oses l'espérer, si surnaturellement que tu tomberas dans l'extase d'un joyeux étonnement. Cela ne te paraîtra alors impossible d'avoir tellement mérité. Cela te paraîtra impossible parce que la joie efface le souvenir de la souffrance qui l'a précédée, et parce que l'humilité garde les sentiments de mes serviteurs dans la petitesse.

Mon petit disciple bien-aimé, toi, la douce fille de mon amour, ne regarde pas si la grêle des douleurs t'a transformée en une espèce d'outre exposée au givre. Toute larme est un joyau. Tout acte de foi sous les coups de la souffrance a encore plus de valeur. Tu viendras à moi plus richement parée qu'une épouse.

Je t'ai déjà appris à ne pas compter les jours passés et futurs.^[262] Répète continuellement le mot de Dieu: "*Maintenant.*" "Je souffre *maintenant*. Le passé n'existe plus. L'avenir pourrait bien ne pas exister. Mais maintenant Dieu m'aime, maintenant j'aime Dieu, maintenant Dieu me récompense pour l'éternité. Maintenant, toujours maintenant."

Le psalmiste demande: "Quand jugeras-tu mes persécuteurs?" Lui, il pouvait le dire. Je n'étais pas encore venu apporter le pardon Et l'amour. Mais toi, tu ne le peux pas. Tu ne dois même pas le désirer. J'ai dit en effet: "Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Aimez vos ennemis pour ne pas ressembler aux gens du monde, qui aiment seulement ceux qui les aiment. Bienheureux serez-vous si l'on vous persécute!" Laisse-moi le soin de te défendre et de châtier. Pour ta part, aime. C'est plus doux et plus saint.

Si tu savais comme je t'aime quand je vois que, non seulement tu ne sais plus détester — toi qui détestais — depuis le moment où je t'ai dit d'aimer tes ennemis eux-mêmes par amour de moi, mais aussi que tu souffres de sentir les autres haïr, car la haine entre frères m'offense comme Père de tous les hommes!

Même si les personnes iniques te racontaient des fables, ce serait inutile. Tu es désormais au-dessus d'eux et de tout ce qu'ils peuvent dire. Te voilà bien établie en Dieu, dans le refuge de son cœur comme un petit oiseau dans son nid. Nourrie comme tu l'es directement à mon sein, tu sais donc quelle est la véritable nourriture, si bien que

les fausses saveurs des nourritures mensongères ne peuvent plus te séduire. Tu vis de et dans la parole de Vérité, et la haine de ceux qui sont assoiffés de mensonges peut seulement te surprendre, tout comme un bébé s'étonne de l'irritabilité qu'un adulte oppose à ses caresses. Mais cela ne suscite pas ta haine. Cela te détache au contraire des hommes, et c'est là ce que je veux. Cela te conduit toujours plus vers moi, en moi, et c'est ce que je veux. Cela te poussera toujours plus vers moi, en moi, et c'est plus encore ce que je veux.

Celui qui dit la vérité que Dieu lui met sur les lèvres devient si odieux au monde que celui-ci cherche moins à faire disparaître cette personne — car le monde est vil et redoute les prisons — qu'à en détruire la réputation et le souvenir auprès des bons. Reste néanmoins fidèle.

Aux commandements donnés à tous, il s'en ajoute un autre spécial pour les "voix", pour mes bien-aimés: *la fidélité absolue*. Il s'agit d'une fidélité non seulement à ce qui est commandé, mais aussi à ce qui est conseillé, ou même désiré par moi. Reste-moi donc fidèle contre tout avantage humain. Jeanne d'Arc^[263] est restée fidèle à ses "voix" jusqu'au bûcher. Or c'étaient des voix d'anges et de saints. *Ta Voix, c'est la mienne*. Sois-lui fidèle jusqu'au martyre s'il t'est demandé, *quel qu'il soit*. *Celui de la vile calomnie, de la guerre sournoise, des jalousies et des mensonges n'est pas moins torturant qu'un bûcher*. Sois-moi fidèle. Je t'aiderai.

Maintenant, dis-moi le dernier distique: "En ta miséricorde, donne-moi la vie, et je mettrai en pratique les enseignements de ta bouche."

Oui. La Vie, je te donnerai la Vie. Ici, tant que tu me sers, et au ciel, pour que tu reposes dans ma joie. La vie ici, pour que tu vives ce que je t'enseigne. Bois, bois à la source de ma Parole divine. Jésus, le Maître, est plus que jamais ton Maître, car ceux qui veulent le prendre pour Maître sont trop rares, et il se donne *sans mesure* à ces quelques personnes qui ont compris qu'il n'est dans le monde ni connaissance ni parole qui soit plus sainte et plus vraie que les siennes.

Mes bien-aimés qui m'aimez et vivez de ma parole, vous êtes des écrans vivants en qui je dépose les bijoux de ma pensée, des lampes d'or qui brillent de la lumière qui brûle en vous: venez, venez. Je regarde ce petit troupeau d'agneaux aimants au milieu des meutes

263- Il s'agit de sainte Jeanne d'Arc, dite "la pucelle d'Orléans"(1412-1431).

450

de loups féroces, des agneaux qui me rendent témoignage dans le monde soumis à Satan, des agneaux dont la vie est une profession de foi, une preuve de l'existence de Dieu et un scintillement de joie.

Vous êtes marqués de mon Signe! Oh, venez, mes bénis! Mon cœur vous est ouvert. Venez et reposez-vous sur lui. Venez...

Je te le dis: "Réjouis-toi! Dieu est avec toi. »

Le 22 juillet

Fête de sainte Marie-Madeleine.

Belle et longue vision qui n'a rien à voir avec la sainte pénitente que j'ai toujours tant aimée. Je l'écris en ajoutant des feuilles à ce carnet parce que je suis seule, si bien que je prends ce que j'ai sous la main.

Je vois les catacombes. Bien que je ne sois jamais allée dans les catacombes, je comprends qu'il s'agit d'elles. J'ignore lesquelles. Je vois d'obscurs méandres de couloirs étroits creusés dans la terre, bas et humides, tout en lacets comme un labyrinthe. On marche de bout et on a beau avoir l'impression de pouvoir continuer, ou tout au moins de pouvoir tourner dans un autre couloir, on se trouve en face d'un mur en terre et il faut faire demi-tour, revenir en arrière jusqu'à ce qu'on retrouve un autre couloir qui aille plus loin.

Il s'y trouve une multitude de niches prêtes à recevoir des martyrs. Prêtes, en ce sens que chacune est légèrement creusée dans la paroi pour servir de norme pour les fossoyeurs. Au début, c'est ainsi. Mais plus l'on avance, plus les niches sont déjà profondes et achevées, toutes disposées dans le sens de la paroi, comme autant de couchettes de bateau. En revanche, d'autres sont déjà occupées par leur sainte dépouille et fermées par une pierre grossière sur laquelle le nom du martyr ou du défunt et les signes chrétiens sont maladroitement gravés, accompagnés d'un mot d'adieu ou de recommandation.

Cependant, ces niches déjà achevées et fermées se trouvent précisément dans cette zone que je suppose être la partie centrale de la catacombe, car de grandes pièces s'y ouvrent souvent, comme des salles et des chambres plus hautes, ornées de graffiti et plus lumineuses que les autres grâce à de petites lampes à huile disposées ici et là par dévotion et pour la commodité des fidèles dont la propre lampe viendrait à s'éteindre pour une raison ou une autre.

Les personnes sont elles aussi en plus grand nombre, et elles

débouchent de tout côté, se saluant avec amour, à voix basse comme la sainteté du lieu l'exige. Il y a des hommes, des femmes et des enfants, de toute condition sociale, vêtus en pauvres ou en patriciens. Les femmes ont la tête couverte d'une étoffe légère semblable à de la mousseline. Il ne s'agit certes pas d'un voile de tulle, mais d'une espèce de gaze très épaisse, plus belle chez les riches, plus simple chez les pauvres, foncée chez les épouses et les veuves, blanche chez les vierges. Certaines femmes portent leurs enfants dans les bras. Peut-être n'avaient-elles personne à qui les confier, si bien qu'elles les ont emmenés. Si les plus grands marchent à côté de leur maman, les plus petits — certains sont des nouveaux-nés — dorment comme des bienheureux sous le voile maternel, bercés par le pas de leur mère et par les chants lents et fervents qui s'élèvent sous les voûtes. On dirait de petits anges descendus du ciel et qui rêvent au paradis, auquel ils sourient dans leur sommeil.

La foule augmente et finit par se rassembler dans une très vaste salle semi-circulaire; au sommet du cercle se trouve l'autel, tourné vers l'assistance, et entièrement recouvert de peintures ou de mosaïques.



Je ne comprends pas bien. Je sais qu'il s'agit de représentations colorées sur lesquelles les tons les plus vifs ou les plus clairs resplendent et les halos d'or brillent. Un grand nombre de lampes allumées luisent sur l'autel. Tout autour de l'autel, des vierges vêtues et voilées de blanc forment couronne.

Un vieillard à l'aspect bon et majestueux entre en bénissant. Je pense qu'il s'agit du Pape, car tous se prosternent respectueusement. Il est entouré de prêtres et de diacres, et passe au milieu de la haie de têtes inclinées avec un sourire d'une beauté inexprimable sur le visage. Son seul sourire suffit à dire sa sainteté. Il monte à l'autel et se prépare pour le rite pendant que les fidèles chantent.

La célébration commence. Elle est pratiquement semblable à la nôtre^[264], bien plus complexe que celle — célébrée par l'apôtre Paul — que j'ai vue au Tullianum, et que celle que j'ai vu célébrer dans la maison de Pétronille.^[265]

Le vieillard qui célèbre — certainement évêque, si ce n'est le Pape—

264- L'écrivain fait manifestement référence à la messe telle qu'elle était célébrée à son époque, avant la réforme liturgique introduite par le concile Vatican II, même si la ressemblance entre la célébration qu'elle décrit et celle de nos jours demeure.

265- Le 29 février et le 4 mars.

est assisté et servi par les diacres. Ceux-ci ont des vêtements fort différents du sien car, alors qu'il porte un vêtement de célébration qui ressemble — pour vous en donner une idée — à ces peignoirs de toilette que les femmes mettent pour se coiffer — de petits manteaux ronds qui couvrent devant et derrière ainsi que les épaules et les bras presque jusqu'aux poignets —, les diacres portent un vêtement de célébration presque identique à celui d'aujourd'hui, long jusqu'aux genoux, avec des manches larges mais courtes.

La messe se compose de chants, dont je comprends qu'ils sont faits de passages de psaumes ou de l'Apocalypse, de lectures d'épîtres ou de textes bibliques ou évangéliques, qui sont commentés aux fidèles par les diacres, à tour de rôle.

Après la lecture de l'Évangile, chanté par un jeune diacre, le Pape se lève. Je l'appelle comme cela parce que j'entends une mère le désigner de cette manière à son enfant, assez turbulent. Le passage choisi était la parabole des dix vierges, sages ou folles. *Mt 25, 1-13*

Le Pape dit: « Propre aux vierges, cette parabole s'adresse néanmoins à toutes les âmes, puisque les mérites du sang du Sauveur et la grâce les rendent de nouveau vierges et font d'elles des enfants en attente de l'Époux.

Souriez, vieillards affaiblis; relevez la tête, patriciens qui étiez plongés jusqu'hier dans la fange du paganisme corrompu; ne regrettez plus votre innocence d'enfant, vous les mères et les épouses. Dans votre âme, vous n'êtes pas différents de ces lys au milieu desquels l'Époux se promène, et qui forment maintenant une couronne autour de son autel. Votre âme a des beautés de vierge qu'aucun baiser n'a effleurée, quand vous naissez et demeurez en Christ, notre Seigneur. Sa venue rend l'âme, qui auparavant était souillée et noircie par les vices les plus abjects, plus pure que l'aube sur une montagne enneigée. Le repentir la nettoie, la volonté la purifie, mais l'amour, l'amour de notre saint Sauveur, cet amour qui vient de son Sang qui crie d'un cri d'amour, vous rend une parfaite virginité. Non pas celle que vous possédiez à l'aube de votre vie humaine, mais celle de notre père à tous: Adam, et celle de notre mère à tous: Eve, avant que Satan ne passe sur leur innocence angélique, sur ce don divin qu'est l'innocence qui les revêtait de grâce aux yeux de Dieu et de l'univers.

O sainte virginité de la vie chrétienne! Bain de Sang, du Sang d'un Dieu qui nous renouvelle et nous purifie comme l'homme et la femme sortis des mains du Très haut! O seconde naissance de votre

vie, dans la vie chrétienne, prélude à cette troisième naissance qui vous donnera le ciel lorsque vous monterez, au signal de Dieu, dans la pureté de la foi ou la pourpre du martyr, beaux comme des anges et dignes de voir et de suivre Jésus, le Fils de Dieu, notre Sauveur!

Mais plus qu'aux âmes redevenues vierges par la grâce, je m'adresse aujourd'hui à celles qui sont enfermées dans des corps vierges, avec la volonté de le rester. Je me tourne vers les vierges sages qui ont compris l'invitation d'amour de notre Seigneur et les paroles de saint Jean, demeuré vierge, et qui veulent suivre pour toujours l'Agneau dans l'armée de ceux qui ne se sont pas souillés et qui rempliront éternellement les cieux du cantique que nul ne peut prononcer, excepté ceux qui sont restés vierges
Ap 14,4
 par amour pour Dieu.

Je m'adresse à la femme forte dans la foi, l'espérance et la charité, qui se nourrit cette nuit des Chairs immaculées du Verbe et se fortifie par son Sang comme par un Vin céleste pour devenir plus ferme dans son entreprise.

L'une d'entre vous se lèvera de cet autel pour aller à la rencontre d'un destin dont le nom peut être "mort". Elle y va en se fiant à Dieu; sa foi n'est pas celle qui est commune à tous les chrétiens, mais elle est encore plus parfaite; elle ne se borne pas à croire pour elle-même, à croire en la protection divine pour elle-même. Mais elle croit aussi pour les autres et espère amener à cet autel celui qui demain sera aux yeux du monde son époux, mais aux yeux de Dieu son frère bien-aimé. C'est là une double virginité, une virginité parfaite qui se sent sûre de sa force au point de ne pas redouter de violation, de ne pas craindre la colère d'un époux déçu, la faiblesse sensuelle, la peur des menaces, les espoirs déçus, la peur et la quasi-certitude du martyr.

Lève-toi et souris à ton véritable Epoux, chaste vierge du Christ, toi qui vas à la rencontre de l'homme en ayant les yeux tournés vers Dieu, et qui y vas pour amener l'homme à Dieu! Dieu te regarde et te sourit, tout comme la Mère qui fut Vierge et les anges qui te font une couronne. Lève-toi et viens te désaltérer à la Source immaculée avant de partir vers ta croix, vers ta gloire.

Viens, épouse du Christ. Répète-lui ton chant d'amour sous ces voûtes qui te sont plus chères que le berceau de ta naissance au monde, et emporte-le jusqu'au moment où ton âme le chantera au ciel tandis que ton corps reposera de son dernier sommeil dans les bras de cette véritable Mère qu'est l'Eglise apostolique. »

A la fin de l'homélie du Pape, on entend quelques murmures, car

les chrétiens chuchotent en regardant et en désignant la foule des vierges. Mais les autres leur enjoignent de se taire, après quoi on fait sortir les catéchumènes, et la messe continue.

Il n'y a pas de credo, du moins je ne l'entends pas. Des diacres passent parmi les fidèles pour recueillir des offrandes, tandis que d'autres chantent de leur voix virile les strophes d'un hymne en alternance avec les voix pures des vierges. Des volutes d'encens montent vers la voûte de la pièce pendant que le Pape prie à l'autel et que les diacres élèvent sur leurs paumes les offrandes recueillies sur des plateaux et dans des amphores aussi précieux les uns que les autres.

La messe se poursuit de la même façon qu'aujourd'hui. Après le dialogue qui précède la Préface et la Préface chantée par les fidèles, il se fait un grand silence pendant lequel on n'entend rien d'autre que la respiration et les sifflements du célébrant qui prie, incliné sur l'autel, puis se relève et prononce plus distinctement les paroles de la consécration.

Le Notre-Père, entonné par tous, est superbe. Lorsqu'on en vient à la distribution des saintes espèces, les diacres chantent. Les vierges communient en premier. Puis elles aussi chantent le chant que j'ai entendu à l'enterrement d'Agnès^[266]: « Je vis un Agneau debout sur la montagne de Sion... »
 Le cantique dure aussi longtemps que la distribution des saintes espèces en alternance avec le psaume: « Comme une biche languit après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu » (je crois avoir bien traduit).

Ap 14, 1

Ps 42(41),2

La messe se termine. Les chrétiens se pressent autour du Pape pour en être bénis personnellement et vont prendre congé de la vierge à laquelle il s'est adressé. Ces salutations ont lieu, cependant, dans une salle voisine, une antichambre pourrait-on dire, de l'église à proprement parler. Ils s'en approchent quand la vierge, après avoir prié plus longuement que toutes les autres qui sont présentes, se lève de sa place, se prosterne aux pieds de l'autel et en embrasse le bord. Elle donne bien l'impression d'une biche qui ne saurait pas se détacher de sa source d'eau pure.

J'entends qu'on l'appelle: « Cécile, Cécile! », et je la vois enfin de face, car elle est maintenant debout à côté du Pape et a légèrement relevé son voile. Elle est extrêmement belle, très jeune encore. Grande, d'une silhouette gracieuse, les traits distingués, elle a une jolie voix ainsi qu'un sourire et un regard angéliques. Des chrétiens

la saluent les larmes aux yeux, d'autres en souriant. Certains lui demandent comment elle a pu se décider à un mariage terrestre, d'autres si elle ne redoute pas la colère du patricien lorsqu'il découvrira qu'elle est chrétienne.

Une vierge regrette qu'elle renonce à la virginité. Cécile lui répond pour répondre à tous: « Tu fais erreur, Balbina. Je ne renonce à aucune virginité. J'ai consacré à Dieu mon corps et mon cœur, et je lui reste fidèle. J'aime Dieu plus que mes parents. Toutefois, je les aime encore au point de ne pas vouloir les amener à la mort avant que Dieu ne les rappelle à lui. J'aime Jésus, mon Époux éternel, plus que tout homme. Mais j'aime les hommes au point de recourir à ce moyen pour ne pas perdre l'âme de Valérien. Il m'aime, et moi je l'aime chastement, *je l'aime parfaitement*, au point de vouloir qu'il m'accompagne dans la Lumière et la Vérité. Je ne crains pas ses colères. J'espère dans le Seigneur pour vaincre. J'espère en Jésus pour amener mon époux terrestre au christianisme. Si toutefois je n'obtiens pas la victoire et s'il me faut subir le martyre, je remporterai plus vite *ma* couronne. Mais non !... Je vois trois couronnes descendre du ciel: deux semblables, et une autre faite de trois sortes de pierres précieuses. Les deux semblables sont entièrement d'un rouge rubis. La troisième se compose de deux bandes de rubis tout autour, et d'un grand cordon de perles très pures. Elles nous attendent. Ne craignez rien pour moi. La puissance du Seigneur me défendra. Nous nous retrouverons bientôt réunis dans cette église pour saluer de nouveaux frères. Adieu. En Dieu. »

Ils sortent des catacombes. Tous se drapent d'un manteau sombre et s'esquivent dans les rues encore à demi obscures, car l'aube pointe à peine.

Je suis Cécile, qui marche en compagnie d'un diacre et de quelques vierges. Ils se quittent devant la porte d'un vaste édifice. Cécile entre, accompagnée de deux vierges seulement. Peut-être s'agit-il de servantes. Mais le portier doit être chrétien, car il lui dit en guise de salutation: « Paix à toi! »

Cécile se retire dans ses pièces, prie avec les deux femmes, puis se fait préparer pour les noces. Elles la coiffent fort bien. Elles lui passent un vêtement des plus fins de laine très blanche, orné d'une grecque en broderie blanche sur blanc. On dirait une broderie d'argent et de perles. Elles lui mettent des bijoux aux oreilles, aux doigts, au cou et aux poignets.

La maison s'anime. Des femmes entrent, ainsi que d'autres

servantes. C'est un va-et-vient continu et festif.

J'assiste ensuite à ce que je crois être des noces païennes: l'arrivée de l'époux au son des musiques et des invités; des cérémonies de salutations et d'aspersions, et d'autres choses semblables; le départ en litière vers la maison de l'époux toute décorée pour la fête. Je remarque que Cécile passe sous des arches de bandes de laine blanche et de branchages qui me paraissent être du myrte, et s'arrête devant le laraire, je crois, où ont lieu de nouvelles cérémonies d'aspersions et de formules. Je vois et j'entends les deux futurs époux se donner la main et se dire l'un à l'autre la phrase rituelle: « Là où tu es, Caïus, je suis Caïa.»

Il y a un monde tel — habillés presque tous de façon identique: des toges, des toges et encore des toges — que je ne comprends pas quel est le prêtre qui célèbre le rite, pour autant qu'il y en ait un. J'ai l'impression d'avoir la tête qui tourne.

Ensuite, Cécile, que son époux tient par la main, fait le tour de l'atrium (je ne sais si c'est le bon terme), autrement dit de la salle à niches et à colonnes où se trouve le laraire, et elle salue les statues des ancêtres de Valérien, je pense. Après cela, elle passe sous de nouvelles arches de myrtes et pénètre dans la maison à proprement parler. Sur le seuil, on lui présente des cadeaux dont, entre autres, une quenouille et un fuseau. C'est une vieille femme qui les lui offre. J'ignore de qui il s'agit.

La fête commence par l'habituel banquet romain et se prolonge parmi les chants et les danses. La pièce est somptueuse, comme d'ailleurs toute la maison. Il y a une cour — je crois que cela s'appelle un « impluvium », mais je ne me rappelle pas bien les noms des édifices romains et je ne sais si je les emploie à bon escient —, qui est un joyau de fontaines, de statues et de parterres. Le triclinium se trouve entre cette cour et le jardin, touffu et fleuri, qui s'étend de l'autre côté de la maison. Entre les buissons, il y a des statues de marbre et de superbes fontaines.

Il me semble que beaucoup de temps a dû passer, car le soir descend. On voit que les Romains ne connaissaient pas les cartes de rationnement^[267]! Le banquet n'en finit pas. Il est vrai qu'il est entrecoupé de chants et de danses. Mais tout de même...

Cécile sourit à son époux, qui lui parle et la regarde avec amour.

267- En ces jours de guerre pendant lesquels Maria Valtorta écrivait, les cartes servaient à régler le rationnement du pain et des autres aliments.

Elle me paraît un peu distraite. Valérien lui demande si elle est fatiguée et, pour lui être agréable peut-être, il se lève pour congédier les invités.

Cécile se retire dans ses nouvelles pièces. Ses servantes chrétiennes l'accompagnent. Elles prient et, pour se faire une croix, Cécile trempe un doigt dans une coupe qui doit servir à la toilette et trace une légère croix sombre sur le marbre d'un mur. Les servantes lui retirent son riche vêtement pour lui enfiler un simple habit de laine, elles lui dénouent les cheveux en lui enlevant ses précieuses épingles à cheveux, et les lui nouent en deux tresses. Sans bijoux, sans boucles, avec ses seules tresses sur les épaules, Cécile semble être une petite jeune fille, et je lui donne entre dix-huit et vingt ans.

Une dernière prière et un signe aux servantes, qui sortent pour revenir avec d'autres plus âgées, sans doute de la maison de Valérien. En cortège, elles se dirigent vers une chambre magnifique, et les plus âgées accompagnent Cécile au lit, qui n'est guère différent des divans à la turque d'aujourd'hui; mais la base est en ivoire marqueté et des colonnes en ivoire s'élèvent aux quatre coins, soutenant un baldaquin pourpre. Le lit lui-même est couvert de somptueuses étoffes pourpres. On la laisse seule.

Valérien entre et, les mains tendues, s'avance vers Cécile. On voit qu'il l'aime beaucoup. Cécile répond à son sourire par un sourire, mais ne va pas à lui. Elle reste debout au centre de la pièce car, à peine sorties les servantes âgées qui l'avaient étendue sur le lit, elle s'était relevée.

Valérien s'en étonne. Il croit qu'elles n'ont pas accompli convenablement leur service et s'irrite déjà contre elles. Mais Cécile l'apaise en lui précisant qu'elle a elle-même voulu l'attendre debout.

«Alors viens, ma Cécile, dit Valérien, en essayant de l'embrasser. Viens, je t'aime tellement.

— Moi aussi. Mais ne me touche pas. Ne m'offense pas par des caresses humaines.

— Mais, Cécile ! ... tu es mon épouse.

— C'est à Dieu que j'appartiens, Valérien. Je suis chrétienne. Je t'aime, mais de mon âme qui est au ciel. Tu n'as pas épousé une femme, mais une fille de Dieu que les anges servent. Et l'ange de Dieu est à mes côtés pour me défendre. N'offense pas cette céleste créature par des actes d'amour trivial. Tu en serais châtié. »

Valérien a changé de couleur. Au début, la stupeur le paralyse mais ensuite la colère d'avoir été roulé le suffoque et il se démène, il

hurle. C'est un violent, ~ déçu dans ce qui lui tenait le plus à cœur. «Tu m'as trahi! Tu t'es jouée de moi. Je ne te crois pas. Je ne peux pas, je ne veux pas croire que tu es chrétienne. Tu es trop bonne, trop belle et intelligente pour appartenir à cette sale bande. Mais non !... C'est une plaisanterie. Tu veux jouer comme un enfant. C'est ta fête. Mais cette plaisanterie est trop cruelle. En voilà assez. Viens à moi.

— Je suis chrétienne. Je ne plaisante pas. Je me glorifie de l'être parce que cela signifie être grand sur terre et dans l'au-delà. Je t'aime, Valérien. Je t'aime tellement que je suis venue à toi pour t'amener à Dieu, pour t'avoir à mes côtés en Dieu.

— Tu es folle et parjure, sois maudite! Pourquoi m'as-tu trahi? N'as-tu pas peur de ma vengeance ?...

— Non, parce que tu es noble et bon, et que tu m'aimes. Non, parce que je sais que tu n'oses pas condamner sans preuve de faute. Or je ne suis coupable de rien...

— Tu mens en parlant d'anges et de dieux. Comment pourrais-je y croire? Il faudrait que je voie et, si je voyais... si je voyais, je te respecterais comme un ange. Mais, pour l'instant, tu es mon épouse. Je ne vois rien. Je ne vois que toi.

— Valérien, peux-tu croire que je mens? Peux-tu vraiment le croire, toi qui justement me connais? Les mensonges proviennent de gens vils. Crois à ce que je te dis. Si tu veux voir mon ange gardien, crois en moi et tu le verras. Crois en moi, qui t'aime. Regarde: je suis seule avec toi. Tu pourrais me tuer. Je n'ai pas peur. Je suis à ta merci. Tu pourrais me dénoncer au Préfet. Je n'ai pas peur. L'ange me protège de ses ailes. Oh! Si tu le voyais...

— Comment pourrais-je le voir?

— En croyant en ce que je crois. Regarde: sur mon cœur, il y a un petit rouleau. Sais-tu ce dont il s'agit? C'est la Parole de mon Dieu. Dieu ne ment pas, et Dieu a dit de ne pas craindre, nous qui croyons en lui, car les vipères et *Mc 16,17-18*
les scorpions resteront sans venin devant nos *Lc 10,19*
pieds...

— Vous mourez pourtant par milliers dans les arènes...

— Non. Nous ne mourons pas. Nous vivons éternellement. L'Olympe n'existe pas, mais le paradis, oui. On n'y trouve aucun dieu menteur, aucun qui ait des passions brutales, mais seulement des anges et des saints dans la lumière et les harmonies célestes. Je l'entends... Je le vois... O Lumière! O Voix! O Paradis! Descends! Descends! Viens faire tien mon époux, ton fils. Que ta couronne

soit sur lui avant d'être sur moi. Que j'aie la douleur de rester sans son affection, mais la joie de le voir aimé de toi, en toi, avant ma propre venue. O ciel joyeux! O noces éternelles! Valérien, nous serons unis devant Dieu, en époux vierges et heureux d'un amour parfait... » Cécile est en extase.

Valérien la contemple avec admiration, tout ému. « Comment pourrais-je... comment pourrais-je obtenir cela? Je suis patricien romain. Jusqu'à hier, je faisais la noce et j'étais cruel. Comment puis-je être comme toi, un ange? »

— Mon Seigneur est venu rendre vie aux morts, aux âmes mortes. Renais en lui et tu seras semblable à moi. Nous lirons sa Parole ensemble, et ton épouse sera heureuse de t'enseigner. Ensuite, je te conduirai chez le saint Pontife. Il t'apportera la lumière complète et la grâce. Comme un aveugle dont les yeux s'ouvrent, tu verras. Oh! Viens, Valérien, et écoute la Parole éternelle qui chante dans mon cœur. »

Cécile prend alors son époux par la main; il est maintenant tout humble et paisible comme un enfant. Elle s'assied auprès de lui sur deux grands sièges, et lit le premier chapitre de l'évangile selon saint Jean jusqu'au verset 14, puis l'épisode de Nicodème au chapitre 3.

A la lecture de ces pages, la voix de Cécile se fait musique de harpe; Valérien, encore un peu dubitatif et incrédule, l'écoute tout d'abord la tête posée sur les mains, les coudes appuyés sur les genoux. Puis il pose la tête sur l'épaule de son épouse et, les yeux clos, écoute attentivement; quand elle s'arrête, il supplie: « Encore, encore! » Cécile lit des passages de Matthieu et de Luc, tous propres à convaincre davantage son époux, puis elle termine en revenant à Jean, qu'elle lit à partir du lavement des pieds.

Valérien pleure maintenant. Ses larmes tombent de ses paupières closes sans soubresaut. Cécile le voit et sourit, mais elle n'en montre rien. Une fois lu l'épisode de l'incrédulité de Thomas, elle se tait... *Jn 20, 24-29*

Ils restent ainsi, l'une absorbée en Dieu et l'autre en lui-même, jusqu'à ce que Valérien s'écrie: « Je crois. Je crois, Cécile. Seul un vrai Dieu peut avoir dit de telles paroles et aimé de cette manière. Conduis-moi à ton Pape. Je veux aimer ce que tu aimes. Je veux ce que tu veux. Ne redoutes plus rien de ma part, Cécile. Nous serons comme tu le veux, des époux en Dieu et des frères ici. Allons-y, car je ne veux pas tarder à voir ce que tu vois: l'ange de ta pureté.»

Cécile se lève alors, rayonnante, ouvre la fenêtre, écarte les

460

rideaux pour permettre à la lumière de la nouvelle journée d'entrer et se signe en récitant le Notre-Père: lentement, très lentement pour que son époux puisse la suivre; puis, de sa main, elle lui fait un signe de croix sur le front et sur le cœur, enfin, elle lui saisit la main et la lui porte au front, à la poitrine et aux épaules en signe de croix, après quoi elle sort en tenant toujours son époux par la main, et en le guidant vers la Lumière.

Je ne vois rien d'autre.

Mais Jésus me dit:

« Que de choses cet épisode de Cécile doit vous apprendre! C'est un évangile de la foi.^[268] Car la foi de Cécile était encore plus grande que celle de bien d'autres vierges.

Voyez: elle va vers ses noces en me faisant confiance parce que j'ai dit: "Si vraiment vous avez de la foi, gros comme
une graine de moutarde, vous direz à une Mt 17,20
montagne: déplace-toi, et il se déplacera." Elle y va Lc 17,6
avec la certitude du triple miracle d'être préservée de toute violence, d'être apôtre pour son époux païen et d'être indemne pour le moment de toute dénonciation de sa part. Sûre dans sa foi, elle fait un pas périlleux aux yeux de tous, mais pas aux siens, qui sont fixés sur moi et voient mon sourire. Et sa foi obtient ce qu'elle a espéré.

Comment marche-t-elle vers cette épreuve ? En étant fortifiée par moi. Elle se lève d'un autel pour aller à l'épreuve, non pas d'un lit. Elle ne parle pas à des hommes, elle parle à Dieu. Elle ne cherche aucun appui ailleurs qu'en moi.

Elle aimait saintement Valérien, elle l'aimait mieux que charnellement. En épouse angélique, elle veut continuer à aimer ainsi son conjoint durant toute la vraie Vie. Elle ne se borne pas à le rendre heureux ici-bas. Elle veut son bonheur éternel. Elle n'est pas égoïste. Elle lui donne ce qui est bon pour lui: la connaissance de Dieu. Elle affronte le péril à condition de le sauver. Comme une mère, elle ne se soucie pas du danger pour donner la Vie à une autre créature.

La vraie foi n'est jamais stérile. Elle suscite des ardeurs de paternité et de maternité spirituelles qui remplissent les siècles de saintes chaleurs. En ces vingt siècles, combien ne se sont-ils pas donnés eux-mêmes en eunuques Mt 19,12
volontaires pour être libres d'aimer, non pas quelques infidèles, *mais beaucoup, et même tous?*

268- Voir la courte dictée du 28 février.

Voyez combien de vierges servent de mères aux orphelins, combien d'hommes vierges en font autant à l'égard des abandonnés. Voyez combien de personnes généreuses sans habit religieux font le sacrifice de leur vie pour conduire à Dieu la plus grande des misères: les âmes qui se sont perdues et deviennent folles de désespoir et de solitude spirituelle. Regardez. Vous ne les connaissez pas. Mais moi je connais chacune d'elles et je vois en elles des bien-aimées du Père.

Cécile vous enseigne une autre chose: pour mériter de voir Dieu, il importe d'être pur. Elle l'enseigne à Valérien, mais aussi à vous.

Je l'ai dit: "Bienheureux les purs, car ils verront
Dieu."

Mt 5,8

Être pur ne veut pas dire être vierge. Il est des vierges impures, comme des pères et des mères purs. La virginité est le fait d'être inviolé physiquement et — du moins cela devrait l'être aussi — spirituellement. La pureté est la chasteté qui perdure malgré *toutes* les contingences de la vie. Est pur celui qui ne pratique pas et ne satisfait pas les convoitises et les appétits de la chair. Est pur celui qui ne prend aucun plaisir aux pensées, paroles ou spectacles licencieux. Est pur celui qui, convaincu de l'omniprésence de Dieu, se comporte toujours comme s'il était au milieu de tout un public, qu'il soit seul ou avec d'autres.

Dites-moi: feriez-vous au milieu d'une place ce que vous vous permettez de faire dans votre chambre? Diriez-vous à d'autres, que vous désirez voir garder une haute opinion de vous, ce qui vous passe par la tête? Non, car dans la rue vous encourriez les peines des hommes et, aux yeux des autres, le mépris. Alors pourquoi agissez-vous autrement à l'égard de Dieu? N'avez-vous pas de scrupule à lui paraître des porcs alors que vous auriez honte de le paraître aux yeux des hommes?

Valérien vit l'ange gardien de Cécile, il eut le sien et amena Tiburce à Dieu. Il l'a vu une fois que la grâce et sa propre volonté l'ont rendu digne de voir l'ange de Dieu. Pourtant, Valérien n'était pas vierge. Il n'était pas vierge. Mais quel mérite a-t-il eu de savoir éradiquer, sous la motion d'un amour surnaturel, toute habitude invétérée de païen! Le mérite de Cécile est grand, puisqu'elle a su maintenir son affection pour son époux en des sphères toutes spirituelles, avec une virginité doublement héroïque; le mérite de Valérien est grand, lui qui a su vouloir renaître à la pureté de l'enfance, pour arriver au ciel avec une étoile blanche.

Les purs de cœur! C'est un parterre parfumé et fleuri survolé

par les anges. Les forts dans la foi! C'est la roche sur laquelle ma croix se lève et respandit. C'est la roche dont chaque pierre est un cœur cimenté à l'autre dans la foi commune qui les unit.

Je ne refuse rien à celui qui sait croire et vaincre la chair et les tentations. Comme à Cécile, je donne la victoire à celui qui croit et qui est pur de corps et d'esprit.

Le pape Urbain a parlé du retour des âmes à la virginité en renaissant et en demeurant en moi. Sachez y parvenir. Il ne suffit pas d'être baptisé pour être vivant en moi. Encore faut-il savoir le rester.

C'est un combat constant contre le démon et contre la chair. Mais vous n'êtes pas seuls à combattre. Votre ange gardien et moi-même sommes avec vous. Et la terre s'acheminerait vers la paix véritable si les premiers à faire la paix étaient les cœurs avec eux-mêmes et avec Dieu, avec eux-mêmes et leurs frères, sans s'enflammer pour ce qui est mal et qui fait toujours aller de mal en pis, comme une avalanche qui, à partir de presque rien, devient une énorme masse.

J'aurais tant à dire aux époux. Mais à quoi bon ? J'ai déjà parlé.^[269] On ne veut pas comprendre. Dans ce monde en décadence, non seulement la virginité paraît une obsession anormale mais la chasteté dans le mariage, la continence qui fait de l'homme un Homme et non une bête sauvage, n'est plus considérée autrement que comme de la faiblesse et une infirmité.

Vous êtes impurs et vous suintez l'impureté. Vous ne donnez pas de nom à vos maladies morales. Elles en portent trois, des noms de toujours et pourtant toujours nouveaux: *orgueil*, *cupidité* et *sensualité*. Mais, aujourd'hui, vous avez atteint la perfection en ces trois bêtes féroces qui vous mettent en pièces et que vous recherchez avec une folle avidité.

C'est pour les meilleurs d'entre vous que j'ai livré cet épisode; pour les autres, cela est inutile: leur âme souillée par la corruption n'en ressent qu'un chatouillement qui les porte à rire. Mais, vous les bons, soyez fidèles. Chantez d'un cœur pur votre foi à Dieu. Il vous consolera en se donnant à vous comme je l'ai dit. Aux meilleurs parmi les bons, j'accorderai la connaissance complète de la conversion de Valérien grâce aux mérites d'une vierge pure et fidèle.»

Le 23 juillet

La bonté du Seigneur m'accorde la suite de la vision. [270]

Je vois ainsi le baptême des deux frères, instruits certainement par le pape Urbain et par Cécile. Je le comprends, parce que Valérien dit en saluant Urbain: « Toi qui m'as apporté la connaissance de cette foi glorieuse tandis que Cécile m'en a révélé la douceur, ouvre-moi maintenant les portes de la grâce. Que j'appartienne au Christ pour ressembler à cet ange qu'il m'a donné pour épouse et qui m'a ouvert les voies célestes dans lesquelles je m'avance en faisant table rase de tout mon passé. Ne tarde pas davantage, ô Pape. Je crois, et je brûle de le confesser pour la gloire de Jésus Christ, notre Seigneur.»

Il dit cela en présence d'un grand nombre de chrétiens qui semblent très émus et joyeux, et qui sourient au nouveau chrétien et à Cécile, tout heureuse, qui le tient par la main; debout entre son époux et son beau-frère, elle rayonne de la joie de cet instant.

L'église des catacombes est tout ornée pour la cérémonie. Je reconnais des étoffes et des coupes précieuses qui se trouvaient dans la maison de Valérien. Elles ont certainement été données pour l'occasion et pour marquer le début d'une vie de charité des nouveaux chrétiens.

Valérien et Tiburce sont vêtus de blanc sans aucun ornement. Cécile est tout en blanc elle aussi et semble être un bel ange.

Il n'y a pas de fonts baptismaux à proprement parler, du moins dans cette catacombe-ci. Il y a un grand bassin, richement orné, posé sur un bas trépied. Peut-être était-ce à l'origine un brûle-parfums dans quelque maison patricienne, ou bien un brûle-encens. Il fait maintenant office de fonts baptismaux. Le laminage d'or qui strie l'argent lourd du bassin, accompagné de grecques et de rosaces, resplendit à la lumière de toutes les petites lampes que les chrétiens tiennent à la main.

Cécile conduit les deux hommes près du bassin et reste à côté d'eux tandis que le pape Urbain, se servant d'une des coupes apportées par Valérien, puise l'eau lustrale et la verse sur les deux têtes inclinées au-dessus du bassin, tout en prononçant la formule sacramentelle. Cécile pleure de joie, et je ne saurais dire où elle regarde précisément, car bien que ses yeux se posent d'un air caressant sur son époux sauvé, elle semble regarder au-delà et sourire à ce qu'elle est seule à voir.

Il n'y a pas d'autre cérémonie. Celle-ci s'achève sur un hymne suivi de la bénédiction du Pape. Valérien, qui a encore des gouttes d'eau dans ses cheveux bruns et bouclés, reçoit le baiser fraternel des chrétiens ainsi que leurs félicitations pour avoir accueilli la Vérité. « Je n'étais pas capable de faire un tel pas, moi qui étais un malheureux païen entouré d'erreur. Tout le mérite revient à ma douce épouse que voici. Sa beauté et sa grâce m'avaient séduit en tant qu'homme. Mais sa foi et sa pureté ont séduit mon esprit. Je n'ai pas voulu être différent d'elle pour pouvoir l'aimer et la comprendre encore mieux. Elle a fait de moi, qui étais irascible et sensuel, ce que vous voyez: un homme doux et pur et j'espère, avec son aide, grandir toujours plus pendant cette vie. Désormais je te vois, ange à la pureté virginale, ange de ma femme, et je te souris puisque tu me souris. Désormais je te vois, splendeur angélique! La joie de te contempler est bien supérieure à toute la sévérité du martyr. Cécile, toi qui es sainte, prépare-moi à cela. Je veux écrire de mon sang le nom de l'Agneau sur cette étole. »

L'assemblée se dissout et les chrétiens rentrent chez eux.

La maison de Valérien révèle de grands changements. On y trouve encore une riche foison de statues et d'objets, mais déjà en nombre très réduit et surtout ils sont plus chastes. Le laraire et les petits braseros d'encens devant les dieux ont disparu. Les statues les plus impudiques ont fait place à d'autres objets sculptés qui représentent des enfants en fête ou des animaux, et donc apaisent l'œil sans offenser la pudeur. C'est une maison chrétienne.

Bon nombre de pauvres sont rassemblés dans le jardin, où les nouveaux chrétiens leur distribuent des vivres et des bourses contenant des oboles. Il n'y a plus d'esclaves dans la maison, mais des serviteurs affranchis et heureux.

Cécile passe en souriant, heureuse; je la vois ensuite s'asseoir entre son époux et son beau-frère, leur lire des passages des saintes Ecritures et répondre à leurs questions. Puis, à la demande de Valérien, elle chante des hymnes qui doivent plaire grandement à son époux. Je comprends pourquoi elle est la patronne de la musique. Sa voix est souple et harmonieuse, et ses mains courent rapidement sur la cithare — ou peut-être est-ce une lyre — en en tirant des accords semblables à des perles qui tomberaient sur un cristal fin, ainsi que des arpèges dignes de la gorge d'un rossignol.

Je ne vois rien de plus, car la vision s'arrête sur cette harmonie.

Je retrouve Cécile seule, et je comprends qu'elle est déjà poursuivie

par la loi romaine.

La maison est dévastée, dépouillée de toutes ses richesses. Ce pourrait être l'œuvre du couple chrétien lui-même. Mais le désordre laisse à penser que les persécuteurs y sont entrés avec violence et colère, et qu'ils ont tout fouillé.

Cécile se trouve dans une vaste pièce à moitié vide et prie avec ferveur. Elle pleure, mais sans montrer de désespoir. Ce sont des larmes qui proviennent d'une souffrance chrétienne unie à un réconfort spirituel.

Des personnes entrent. « La paix soit avec toi, Cécile, dit un homme sur la cinquantaine, plein de dignité.

— La paix à toi, mon frère. Mon époux?

— Son corps repose en paix et son âme jubile en Dieu. Le sang de ce martyr — ou plutôt des martyrs — uni à celui du persécuteur converti, est monté comme l'encens vers le trône de l'Agneau. Nous n'avons pas pu t'apporter les reliques pour ne pas les faire tomber aux mains des profanateurs.

— Ce n'est pas nécessaire. Ma couronne descend déjà. Je serai bientôt là où mon époux se trouve. Priez pour mon âme, mes frères. Et partez. Cette maison n'est plus sûre. Faites en sorte de ne pas tomber sous les crocs des loups, afin que le troupeau du Christ ne reste pas sans pasteurs. Vous saurez quand l'heure sera venue pour moi de mourir. La paix soit avec vous, mes frères. »

Je devine par ces mots que Cécile est déjà en état d'arrestation. Je ne sais pourquoi on l'a laissée chez elle, mais, virtuellement, elle est déjà prisonnière.

La vierge prie, entourée d'une lumière extrêmement vive et, tandis que des larmes coulent de ses yeux, un sourire céleste lui ouvre les lèvres. Cela fait un magnifique contraste dans lequel se lit la souffrance humaine, unie à la joie surnaturelle.

La scène du martyr m'est épargnée. Je retrouve Cécile dans une sorte de tour — j'emploie ce terme parce que la pièce est ronde comme une tour —. Cette salle n'est pas grande, plutôt basse; c'est du moins ce que me laisse penser le nuage de vapeur qui l'emplit et forme, en haut surtout, un nuage qui empêche de bien voir. Là encore, elle est seule. Elle est déjà abattue, mais n'a pas encore pris la pose éternisée par la statue de Maderno^[271](à ce qu'il me semble).

271- On peut admirer cette célèbre statue dans l'église Sainte-Cécile in Trastevere, à Rome.

Elle est couchée sur le côté comme si elle dormait, les jambes légèrement fléchies, les bras croisés sur la poitrine, les yeux clos, un léger souffle haletant. Ses lèvres cyanosées remuent légèrement.

Elle prie sûrement. Sa tête repose sur la masse de ses cheveux à moitié défaits comme sur un coussin de soie. On ne voit pas de sang. Il a coulé à travers les trous du sol, qui est entièrement perforé comme un crible. C'est seulement du côté de la tête que le marbre blanc montre des cercles rosâtres à chaque trou comme si on les avait teints chacun à l'intérieur avec du minium.

Cécile ne gémit pas, ne pleure pas. Elle prie. J'ai l'impression qu'elle est tombée dans cette position quand elle a été blessée, et qu'elle est peut-être restée ainsi à cause de son impossibilité à lever la tête, en particulier le cou, dont les nerfs sont sectionnés. La vie résiste cependant. Lorsqu'elle sent qu'elle va fuir, elle fait un effort surhumain pour bouger et se mettre à genoux. Mais elle n'arrive qu'à faire demi-tour sur elle-même, pour retomber ensuite dans l'attitude que nous lui voyons^[272], tant à la tête qu'aux bras, sur lesquels elle s'est vainement appuyée et qui ont glissé sur le marbre poli sans soutenir le buste. Là où se trouvait sa tête, une tache de sang frais apparaît et ses cheveux, de ce côté de la blessure, sont baignés de sang au point de ressembler à un écheveau de fils pourpres.

La sainte meurt sans soubresaut en un ultime acte de foi formé par les doigts à la place de la bouche qui ne peut parler. Je ne vois pas l'expression de son visage, car il est tourné vers le sol. Mais elle est certainement morte un sourire sur les lèvres.

Jésus dit:

« La foi est une force qui entraîne et la pureté, un chant qui séduit. Vous en avez vu le prodige.

Le mariage doit être une école d'élévation, et non de corruption. Ne soyez pas inférieurs aux animaux, qui ne corrompent pas l'action d'engendrer par d'inutiles luxures. Le mariage est un sacrement. En tant que tel, il est et doit rester saint pour ne pas devenir sacrilège. Mais même si ce n'était pas un sacrement, c'est toujours l'acte le plus solennel de la vie humaine, et ses fruits vous rendent presque semblables au Créateur de toutes vies; comme tel, il doit

272- Dans la statue mentionnée ci-dessus. Commandée par le cardinal Paolo Sfondrati au sculpteur Stefano Maderno, elle représente le corps de la sainte martyre dans la position dans laquelle elle fut retrouvée en 1599.

au moins s'inscrire dans une morale humaine saine. S'il n'en est pas ainsi, cela devient un délit et de la luxure.

Deux personnes qui s'aiment saintement dès le début, cela est bien rare, car la société est trop corrompue. Mais le mariage est une élévation réciproque. C'est du moins ce qu'il doit être. L'époux le meilleur se doit d'être source d'élévation et ne pas se borner à être bon, mais tout faire pour que son conjoint parvienne lui aussi à la bonté.

Il est une phrase du Cantique des cantiques qui explique le pouvoir de la vertu: "Entraîne-moi sur tes pas, courons! Nous courrons derrière toi à l'odeur de tes parfums." Ct 1,4

Le parfum de la vertu! Cécile n'en a pas utilisé d'autre. Elle n'est pas allée vers Valérien avec des menaces ou de la condescendance. Elle s'est avancée vers lui comme une épouse qui va être présentée au roi, tout imprégnée de ses mérites comme d'autant d'huiles parfumées. C'est ainsi qu'elle a entraîné Valérien vers le bien.

"Entraîne-moi sur tes pas ", m'a-t-elle répété sa vie durant, et en particulier à l'heure où elle s'avançait vers ses noces. Elle était perdue en moi au point de n'être plus qu'une partie du Christ. De même que le Christ est tout entier dans un fragment d'hostie, j'étais dans cette vierge, agissant et sanctifiant comme si je me trouvais de nouveau sur les routes du monde.

"Entraîne-moi sur tes pas pour que Valérien te sente à travers moi, et nous (voici le véritable amour de l'épouse), nous courrons derrière toi. " Elle ne se borne pas à dire: "Et je courrai derrière toi parce que je ne peux plus vivre sans te sentir." Elle veut que son conjoint courre avec elle vers Dieu et qu'il soit, lui aussi, saintement nostalgique de l'odeur du Christ.

Et elle y parvient. Comme le capitaine d'un navire envahi par les vagues — le monde —, elle sauve ceux qui lui sont le plus cher et est la dernière à abandonner le bateau, seulement quand un port paisible leur est déjà ouvert. Alors seulement, sa tâche est terminée. Il ne reste qu'à témoigner encore de sa foi dans l'au-delà .

Il n'est plus besoin de larmes. Celles-ci n'étaient dues qu'à l'anxiété amoureuse pour les deux hommes qui marchaient vers le martyr et qui, en tant qu'êtres humains, pouvaient être tentés d'abjurer. A partir du moment où ils sont saints en Dieu, il n'y a plus de larmes, mais tout est seulement paix, prière et cri, cri muet de foi: "Je crois au Dieu un et trine."

Quand on vit de foi, on meurt avec un rayonnement de foi dans

le cœur et sur les lèvres. Quand on vit de pureté, on convertit sans avoir à beaucoup parler. L'odeur des vertus transforme le monde. Certes, tous ne se convertissent pas. Mais les meilleurs le font, et cela suffit.

Lorsque les actions des hommes seront connues, on verra que, plus que les prédications grandiloquentes, ce sont les vertus des saints disséminés de par le monde qui auront servi à sanctifier. Les saints sont les amoureux de Dieu. »

Le 25 juillet

Aucune dictée hier. C'est du repos pour mes pauvres épaules, brisées par tout ce que j'ai écrit ces derniers jours. Néanmoins, les faveurs célestes ne m'ont pas fait défaut.

En premier lieu une grande paix, puis la présence visible de mes amis du ciel et leurs caresses accompagnées par ce parfum de roses — d'ailleurs sensibles pour les autres — qui parfois est pur comme s'il y avait des boutons de roses à peine cueillis dans la pièce, mais qui, à d'autres moments, paraît s'accompagner d'une légère odeur d'iode et de vinaigre comme si les roses se fanaient un peu sur leur tige. Ce parfum vient lentement: au début ce n'est qu'un effluve subtil, puis il s'affirme et s'intensifie par vagues, quelquefois très puissantes, d'autres fois moins fortes. Il se dissipe enfin comme il est venu.

Généralement, il s'agit d'une odeur de roses. Mais certaines fois il est complexe comme s'il s'y mêlait des gardénias, du jasmin, des violettes, du muguet, des lys et des tubéreuses. Je ne sens jamais d'odeur d'œillets, d'iris, de jonquilles, de freesias ou d'autres fleurs. Seulement celles que je viens d'énumérer.

Je pense que c'est l'un de mes "amis" qui l'apporte, à moins qu'il accompagne la bénédiction de Padre Pio.^[273] Je ne sais rien de précis. Je le salue chaque fois en le remerciant ainsi: « Qui que tu sois, merci pour ta protection sensible. » Car je me sens protégée quand je suis enveloppée de ces parfums, encore plus qu'à l'accoutumée, comme si j'étais dans les bras de quelqu'un qui m'aime avec la perfection d'un saint.

Maintenant, avant d'écrire ce que je viens d'écrire, j'ai pris la

273- Padre Pio de Pietrelcina, capucin stigmatisé à qui l'écrivain vouait une grande dévotion (1887-1968).

Bible et je l'ai ouverte par hasard. Or elle s'est ouverte à l'envers. Pensez donc si c'était un hasard! Une fois que je l'ai remise dans le bon sens, je vois: chapitre 30 de l'Exode: l'autel des parfums.

Jésus me dit: « Laisse-la ouverte à cet endroit. C'est la leçon d'aujourd'hui. Commence par écrire ce qui concerne les parfums que je t'envoie, puis je te parlerai sur ce que je veux que, toi, tu m'envoies. » J'ai écrit et j'attends.

Jésus dit:

« Je dis à chaque âme qui m'aime: "Fais de ton cœur un autel sur lequel ton amour est un parfum devant ma sainteté." Mais je donne à mes bien-aimés un ordre plus spécifique, car je vous veux parfaits. Je le veux par amour, et je le veux par justice. Tout don exige une réciprocité. Or je vous ai donné au-delà de toute mesure. Vous devez donc me donner au-delà de toute mesure.

Comprends grâce à la métaphore de l'autel

Ex 30, 1-10

biblique comment je désire que tu sois.

Comment ton cœur doit-il être un autel pour les parfums? Il lui faut être en matière précieuse à l'intérieur et à l'extérieur, partout.

C'est dans le bois d'acacia que se cache la signification de ce qui est précieux, de l'incorruptibilité, de la résistance et de la légèreté. Ce bois, que sa rareté et ses qualités rendent précieux, était doté de telles propriétés. Précieux parce que rare, il se présente sous la forme de troncs tellement robustes qu'on peut les équarrir en blocs d'un mètre de haut sur un mètre de côté. Il était incorruptible à l'action de l'eau et des vers en raison de sa dureté qui augmentait au fur et à mesure qu'il vieillissait, tout comme sa couleur jaune paille foncé devenait de plus en plus, précieuse en s'assombrissant lentement jusqu'à paraître noire comme l'ébène. Il était donc extrêmement résistant à l'action nocive de l'humidité et des vers, de sorte qu'il était particulièrement utilisé pour les objets qui, en fonction de l'usage auquel on les destinait, demandaient à être préservés de toute usure rapide, et en premier lieu les objets sacrés. Il était en même temps plus léger que d'autres bois moins résistants mais beaucoup plus lourds, et par conséquent apte à être utilisé pour fabriquer des objets que, en cas de besoin, il fallait porter dans les bras par respect.

C'est ainsi que ton cœur doit être : précieux car formé par l'amour, par l'union à Dieu et par la générosité dans l'amour. Incorruptible à l'action nocive de la sensualité, de la tentation et des pièges sataniques, ces trois vers de l'âme, car l'amour généreux et l'union

rendent les fibres du cœur incorruptibles à l'action désintégrante qui vient de l'extérieur. Dans un cœur pénétré de soi, que pourrait-il entrer d'autre? Comment la corruption pourrait-elle entrer dans un lieu comblé par celui qui, de toute éternité, n'a jamais connu ce qui est corruption? Comment la Mort peut-elle entrer là où le Vivant a établi sa demeure?

Ton cœur doit être extrêmement dur, fort et résistant: un bloc sur lequel les forces adverses glissent en vain, comme des ailes de mouche. Tu appartiens à Dieu. Mon sceau est imprimé sur chacune de tes fibres. Il ne doit s'y trouver aucun autre signe. Fortifie-toi sans relâche dans l'amour et dans l'union pour rendre ton cœur toujours plus résistant à tout ce qui n'est pas Dieu.

Qu'il soit en même temps très léger, ni prisonnier de quelque racine d'humanité, ni alourdi par quelque matérialité ou par de mesquines conventions. N'avis jamais ton âme et ta foi par des petites choses. Ce sont deux choses célestes et il importe de les garder dans une atmosphère surnaturelle.

Je t'ai donné beaucoup afin que tu me donnes beaucoup. Je t'ai appris beaucoup afin que tu me serves avec sagesse. Ne l'oublie pas. Tout comme je t'ai prise, toi qui ne valais pas grand chose, pour t'emmener beaucoup plus haut que tu ne le méritais, tu dois tout faire pour éviter de descendre, et même il te faut essayer de voler toujours plus haut de tes propres forces. N'aie pas peur de ne pas en être capable. Je suis toujours là pour veiller sur toi et t'aider. Quant à toi, mets-y toute ta volonté.

Ton âme doit être équarrie comme une pierre angulaire. Que les vertus soient les côtés et les faces de ton âme devenue pour moi autel des parfums. Qu'elle s'appuie sur une base de sacrifice: c'est le côté qui repose sur le sol, sur cette misérable terre sauvée par le sacrifice. Que les quatre côtés qui montent soient faits de tempérance, de force, de justice et de prudence; quant au côté supérieur, à l'opposé de la base, qu'il soit fait de charité. La charité vient du ciel et y tend. La charité est la pierre de l'autel sur lequel les oblations en l'honneur de Dieu et en propitiation pour les frères sont consumées. Enfin, que les deux cornes soient l'espérance et la foi.

Comme il convient aux trois vertus théologiques et à la dignité de l'autel, que le tout soit recouvert de l'or le plus fin. Chaque molécule d'or est fournie par un de tes actes d'amour et de sacrifice. Sacrifice et amour: voici l'amalgame précieux qui revêt de splendeur l'autel du cœur. Tout ce qui concerne Dieu doit être en or. Ton holocauste,

ce parfum agréable à Dieu plus que celui de toutes les fleurs de la terre, doit être offert sur un ustensile digne du Seigneur. C'est donc encore l'or, que l'homme a perverti en tant que métal en en faisant un instrument de péché, mais que l'âme veut posséder, spirituellement, pour l'offrir au culte de Dieu.

Le cadre doit être laissé à ta vigilance, toujours en garde afin que le feu parfumé de ton amour ne faiblisse pas. Les anneaux sont ta bonne volonté, les barres ta promptitude à servir Dieu, en te laissant conduire là où il le veut.

Tu tiendras constamment cet autel devant moi, devant l'Arche du Témoignage de Dieu qui est ton Sauveur, le Verbe du Seigneur que voile une chair humaine. Je te parlerai à travers ce voile. Il me faut en effet utiliser encore des moyens adaptés à ta condition d'être vivant. Lorsque viendra le temps de ta paix, alors je parlerai à ton âme et elle me comprendra uniquement en se regardant à la lumière du ciel.

"Et Aaron y fera fumer l'encens."

Qui est Aaron? Mais c'est moi! C'est moi qui suis ton Prêtre et Pontife, et, matin et soir, je brûle sur l'autel que tu m'as préparé le suave parfum aromatique de ton immolation d'amour. *Matin et soir*, c'est-à-dire *en permanence*. Tu dois me fournir cet encens afin que je le brûle. Pour toi, pour tes frères et pour la gloire de Dieu, laisse-toi brûler.

Il existe en orient des plantes à l'arôme précieux qui; plus elles sont abimées et entaillées par l'homme, plus elles en dégagent. Si on ne les entaille pas, elles ne diffèrent en rien des autres plantes. Mais si le fer les incise, alors, comme des larmes arrachées par la souffrance, il en suinte des gouttes de baume qui servent à parfumer les huiles et à préserver de la corruption. Ces plantes doivent être toujours entaillées pour en donner, jusqu'à sa mort. Si on la laisse tranquille, la plaie se cicatrise et les précieuses gouttent ne suintent plus.

Médite cela et tires-en un enseignement.

On ne doit déposer sur cet autel aucun autre parfum ni oblation ni victime, mais uniquement celui de ta charité, l'oblation de toi-même, en victime offerte à l'Amour divin pour l'amour de tous.

"Une fois l'an, dit l'Exode, Aaron fera l'expiation... avec le sang du sacrifice pour le péché. " Mais moi je te dis: "Chaque fois que je le voudrai, je ferai de ton sang, pressé et répandu sous le couteau de la Souffrance, un sacrifice d'expiation pour les péchés du monde."

472

Ne te plains pas. Je monte à l'autel tous les jours, et même des milliers de fois par jour, pour y être consumé. Il n'est pas une minute, pas une seconde de la journée, vingt-quatre heures par jour, dans laquelle il n'y ait pas, en quelque point du globe, un autel sur lequel l'hostie innocente ne soit élevée et ne respandisse. C'est grâce à mon sacrifice perpétuel et continu que vous existez encore; sinon, la colère du Père vous aurait détruits depuis longtemps, car votre péché dépasse l'infinie patience de Dieu.

Que dit le prêtre, à l'autel? "Pro me et omni humano genere."^[274] Voilà la pensée du prêtre pendant qu'il offre et immole. Et voici la tienne: "Pour moi et pour tout le genre humain, Jésus s'est immolé. Moi aussi je m'immole, avec lui, en lui et pour lui, pour tout le genre humain." Observe bien que *chacune de tes angoisses, chacun de tes tourments* — qui ne sont pas du désespoir puisque tu continues à espérer en moi, mais qui en ont déjà la saveur tant ils sont rudes — *servent à accorder une grâce au genre humain*. Penses-y constamment, chaque fois qu'angoisses et tourments te brûlent et te transpercent, te broient et te clouent comme des instruments de feu.

Etre à l'agonie n'est pas stérile. Il ne s'agit pas non plus d'une agonie stérile qui te fait du bien à toi. C'est une agonie par laquelle tu achètes des dons de grâce pour les malheureux qui ne savent pas aimer et prier, ou ne savent pas le faire convenablement. Par conséquent dis-toi, quand tu souffres davantage: "Par ce biais les vrais désespoirs sont supprimés. Merci, mon Dieu, de te servir de moi pour ce faire.

Va en paix, mon petit Jean. Là où est charité et amour, là est Dieu, a dit le grand Jean. C'est I Jn 4, 7-16
Pourquoi je suis avec toi et toi avec Dieu, car tu as compris l'amour.»

Le 26 juillet

Jésus dit:

« L'amour, la miséricorde, la prière, la mortification, le désir de posséder les dons de Dieu et de parvenir à la sainteté — autant de sentiments indéniablement dignes d'éloge — peuvent s'entacher d'impuretés qui les corrompent et les rend impossibles à agréer par Dieu.

274- Pour moi et tout le genre humain.

La pureté de cœur ne consiste pas à avoir un cœur enfermé dans un corps vierge, ni à avoir le désir du cœur de le rester. La pureté de cœur est quelque chose de tellement délicat que la pureté physique n'est rien en comparaison. Cette dernière est un mur massif contre lequel les tentatives de Satan rebondissent sans causer de grand dommage. Il suffit qu'on ne veuille pas, qu'on ne parvienne pas à se violer soi-même. Mais la pureté du cœur est une toile d'araignée argentée, et même l'aile d'une mouche bleue peut la briser. L'aile d'une mouche bleue, autrement dit l'étourderie de l'âme qui cesse d'être constamment et soigneusement sur ses gardes. C'est alors avec la plus grande des facilités que les choses les plus saintes s'entachent de rouille humaine et se décomposent, ou du moins que leur essence bonne est défigurée.

L'amour de Dieu est impur lorsque vous lui rendez un culte dont la fin est la suivante: "Je t'aime parce que j'attends beaucoup de toi." Vous pouvez tout demander à Dieu, tout espérer de lui, parce qu'il vous aime. Mais il est tellement plus beau de dire: "Père, je t'aime et je veux ce que tu veux. Je te demande seulement que je fasse ce que tu veux. Je veux seulement ce que tu m'envoies car, si tu me l'envoies, c'est assurément pour mon bien. Tu es mon Père, et je m'abandonne à ton amour." Il est impur quand son but est de recevoir une compensation. Dieu doit être aimé au-delà de tout calcul, il doit être aimé en lui et pour lui. Si j'ai dit:

"Aimez sans espoir de compensation" en faisant référence à votre prochain, combien plus un amour exempt de tout calcul doit-il être porté à Dieu?

Mt 5,43-47
Lc 6,27-35

De même, l'amour des autres est impur quand vous aimez seulement ceux qui vous aiment, ceux qui vous servent ou vous sont utiles d'une manière ou d'une autre.

Je n'ai pas mis de limite à l'amour du prochain.

J'ai dit: "Aimez votre prochain comme vous-mêmes." Je connais votre tendance à vous

Mt 22,39

autoproclamer bons, gentils, aimables, saints et ainsi de suite, ainsi que votre subtilité à distinguer ce qui vous avantage; cela vous aurait donc amenés à aimer bien peu de gens, car vous auriez trouvé en tous des défauts en comparaison de vos vertus, des défauts qui auraient justifié à vos yeux votre rigueur à l'égard de votre prochain. C'est pourquoi j'ai précisé:

Mt 5,39-40.

"Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Veut-il te faire un

44

procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau... Aimez ceux qui vous haïssent et faites-leur du bien, priez pour ceux qui vous font souffrir."

Je sais bien que l'intelligence du monde qualifie ces conseils de "stupidité ". Les porcs qualifient les perles de cailloux sales et leur préfèrent la soupe fétide sur laquelle flottent excréments et ordures. L'intelligence du monde a beaucoup d'affinités avec les goûts des porcs. Mais ce qui est stupidité pour le monde est sagesse pour les fils du Très haut, intelligence et grâce.

Suivez cette sagesse, cette intelligence et cette grâce, et vous obtiendrez une grande récompense au ciel ainsi que des réconforts surnaturels sur terre, ces réconforts de tous les instants que les gens du monde essaient de trouver dans les choses du monde; or plus ils s'y plongent, plus l'amertume et le dégoût envahissent leur cœur. Seul Dieu procure la paix, Dieu et la bonne conscience. Ce sont là deux réalités avec lesquelles les pécheurs ne sont pas en bons termes.

La miséricorde aussi est belle. Mais pour être vraiment belle et pure comme une vierge heureuse qui va à l'autel, il lui faut s'appuyer sur une intention droite comme sur le bras de l'époux amoureux à qui elle donne sa parole. Sinon, elle devient vanité et orgueil, et même le fait de donner est aussi inutile que si vous jetiez vos oboles dans les griffes de Satan.

J'ai dit: "Soyez miséricordieux comme mon Père
est miséricordieux. "Mais Dieu le Père fait-il donc *Mt 5, 44-48*
sonner de la trompette ou apparaît-il dans les hauteurs des cieux pour dire: "Oyez, oyez! Aujourd'hui, j'ai donné pain et vie à tant de créatures, j'en ai défendu tant d'autres en danger, j'ai pardonné à tant de personnes"? Non. Il agit en silence. Il agit avec une telle modestie, avec tant d'attentions réservées que vous, en stupides hommes du monde, vous ne pensez même pas que ce dont vous profitez vous est accordé par Dieu, toujours trop bon pour vous; et vous autres, qui n'êtes pas stupides mais encore bien loin du chrétien que vous devriez être, vous dites: "Dieu me l'a donné. Mais je l'ai bien mérité." Oh, oh! Il l'a mérité! Cette arrogance n'est-elle pas déjà source de démerite? Et qui peut dire ceci en sous-entendant: "Si Dieu ne l'avait pas fait, il se serait trompé"?

Du matin au soir et du crépuscule à l'aurore, Dieu est miséricordieux à votre égard et vous comble de bienfaits; or, parmi les enfants de la terre, seules quelques rares exceptions élèvent les yeux et le cœur pour lui dire avec un sourire: "Merci, Père bon. Je reconnais ta main dans ce don." Quand vous faites miséricorde, faites-le uniquement par amour: de Dieu pour imiter le Père bon, et du prochain pour obéir à ma parole et à mon exemple.

La prière! Oh, quelle bonne chose est la prière! Dieu l'a mise dans le cœur de l'homme comme le besoin de respirer. N'est-ce pas, effectivement, la respiration de l'âme? Sans respiration, la circulation du sang s'arrête et le cœur meurt. La prière est ce qui maintient l'âme en vie en la gardant sans cesse devant la face de Dieu. Deux personnes qui se regardent ne peuvent s'oublier, n'est-ce pas? Eh bien, la prière, c'est se remettre devant la face de Dieu, en vêtement de fils, pour lui dire: "Me voici. Je sais que tu es mon Père, par conséquent je viens à toi. Avec qui parler en étant sûr d'être compris si ce n'est avec celui qui m'a enseigné la Parole, sa Parole?"

Mais, comme tout le reste, la prière doit être pure, pas faite pour un avantage humain. Sur les mille millions de prières faites chaque jour sur la terre, neuf cents quatre-vingt-dix millions le sont pour demander des joies humaines, de l'argent ou la santé; il arrive même qu'elles aillent jusqu'à demander la mort pour être libéré d'un individu que vous haïssez, jusqu'à demander du mal pour l'un de vos semblables qui, à tort ou à raison, est coupable de ne pas vous plaire. Dieu peut-il donc faire du mal pour satisfaire celui qui le hait?

Seul un million de prières sont faites pour demander une aide surnaturelle qui vous permette d'atteindre cette perfection à laquelle vous désirez parvenir pour être agréables à Dieu, lui qui vous veut saints et unis à lui. Ce million de prières montent avec humilité et reconnaissance, en disant: "Père, aide-moi à me sanctifier. Ma faiblesse a besoin de toi pour être forte. Père, je veux t'aimer parfaitement, et je ne sais pas le faire. Apprends-le-moi, toi, l'Amour. Père, je sais et je me rappelle ce que tu m'as déjà dit. Sans toi, je serais misérable physiquement et, plus encore, spirituellement. Merci de tout, Père. Je te dis: 'Continue, continue tes bienfaits.' Mais ce n'est pas par soif de bien-être humain. Plus que pour mon corps, je te dis 'encore' pour mon âme, à laquelle je veux rendre la Patrie éternelle. Père saint, ta petite créature aspire à ton sein. Soutiens-moi sur le chemin afin que je ne dévie pas vers d'autres voies mais que je parvienne à toi, mon Repos et ma Joie."

Le désir de posséder les dons de Dieu et la sainteté est presque une obligation. Que penserais-tu d'un fils de roi qui ne désirerait pas disposer des dons que le roi son père lui offre en envoyant ses messagers lui dire: "Il y a là des richesses inestimables pour toi, afin que tu t'en serves pour ton profit et ton plaisir. Quand tu en auras besoin, demande-les et je te les enverrai"? Qu'en est-il de ce fils de roi qui, sachant que son père lui destine la couronne, n'aurait aucun désir de

la ceindre pour continuer la dynastie de son père? Cette couronne que le roi son père lui a préparée est un signe de son amour paternel, qui a pensé à son héritier, même si ce dernier est sur une terre d'exil. La refuser ou la négliger est un manque d'amour irrespectueux envers son père. Il en va de même du fils du Roi des rois qui meurt spirituellement dans l'indigence pour n'avoir pas eu recours aux trésors du Père, par quelque apathie coupable, et qui ne pense jamais à la couronne de la sainteté qui fera de lui un roi au Royaume éternel.

Mais pourquoi la sainteté ? Et quels dons ? La sainteté vise à jouir de Dieu, non pas à la vaine gloire d'être encensé par les hommes.

En vérité, je vous le dis: on trouve dans mon ciel des saintetés et des saints aux caractéristiques les plus variées, mais il n'y en a pas un qui ait poursuivi la sainteté par désir d'être connu et célébré pour cette raison par les hommes. L'un s'y trouve par son martyre, l'autre pour avoir été anachorète, ou pour avoir inlassablement travaillé les cœurs par sa prédication, un autre encore pour s'être consumé dans le silence et l'oraison, pour avoir aimé mon enfance ou ma torture, ou encore pour être devenu le Chevalier de la Toute-Pure ou le héraut du grand Roi. Mais aucun n'est devenu saint en ayant pensé à l'être pour porter son auréole aux yeux du monde.

Vous ne voyez pas les saints le jour où leur sainteté est proclamée sur la terre. Mais si vous pouviez les voir à cet instant, vous les découvririez ébahis comme des enfants qui tiennent déjà dans la main un joujou de grand prix ou contemplant une superbe gravure, et à qui on met en main une pauvre loque et sous les yeux un dessin chiffonné, en entendant l'adulte qui les leur offre lui dire: "Regarde le beau cadeau que je te fais! " L'enfant regarde et se tait. Il pense néanmoins, avec la justesse d'observation des enfants: "Mais il n'y a aucune comparaison possible avec ce que j'ai déjà! " Il reste indifférent au cadeau et continue à regarder et à cajoler ce qu'il avait déjà.

Les saints possèdent Dieu. Que peut-il les séduire davantage? L'auréole accroît-elle leur joie ? Ils l'ont déjà en plénitude et parfaitement. Ils ont Dieu.

Encore: quand un enfant bon, vraiment très bon, pas un petit hypocrite, se voit félicité pour sa gentillesse, il pense: "Est-ce que je ne devais pas agir ainsi? Mon père me répète toujours que je dois être bon, je n'ai donc rien fait qui mérite de tels éloges. J'ai obéi à mon père pour qu'il soit content." Dans son humilité, il ne comprend pas combien il est grand de savoir obéir par amour et de rendre heureux celui qui l'aime.

De même, les saints — qui sont humbles parce qu'ils sont saints— pensent: "Qu'ai-je donc fait de spécial? J'ai obéi au commandement de Dieu mon Père pour le satisfaire." Ils sont déjà si pleinement heureux que les fêtes de la terre les laissent indifférents. Les fêtes, ai-je dit, non pas les prières des fidèles. Ces dernières sont des requêtes que les amis lointains adressent à ceux qui, étant auprès de Dieu, peuvent lui exposer plus directement leurs besoins. Cela, c'est de la charité. Et la charité, qu'ils ont pratiquée à la perfection leur vie durant, est devenue encore plus parfaite depuis qu'elle est unie à la Charité même.

Par conséquent, désirez avec pureté la sainteté et les dons qui vous aident à la posséder. Mais en toute pureté de cœur, en d'autres termes avec pour seul désir celui de vous unir le plus vite possible à Dieu pour l'aimer encore davantage, et d'être utiles à vos frères grâce à vos mérites, dans la communion des saints.

Et qu'en est-il de la mortification? Oh, qu'elle soit pure! Combien de mortifications inutiles ne faites-vous pas! Inutiles et peccamineuses. Pourquoi? Parce qu'impures. Celles que vous souillez par quelque désir de félicitations ou par contre-charité sont impures. Etre bon pour être félicité, faire une pénitence pour être remarqué, se sacrifier en ne mangeant pas un fruit pour que le monde vous admire, mais ne pas savoir être patient, humble, miséricordieux, voilà qui est tout à fait inutile. Que voulez-vous que me fasse le fruit que vous ne mangez pas quand vous vengez de votre sacrifice en mordant l'un de vos frères par des paroles envenimées? Que voulez-vous que me fasse telle autre pénitence si vous ne savez pas même supporter ce que la vie vous apporte? Quel mérite y a-t-il à être bon hors de votre maison si vous êtes des vipères chez vous? Quel mérite peut-il y avoir à porter le cilice si vous ne savez porter en silence le cilice de ma volonté?

Souvenez-vous de ce que j'ai dit: "Quand vous faites pénitence, parfume-toi la tête et lave-toi le visage."

Mt 6,17

Passez même pour des gens qui ne se mortifient pas aux yeux stupides du monde. Il suffit que vous ne fassiez pas scandale, car le scandale est toujours mal. Mais si vous avez seulement l'air d'être des créatures quelconques et donc n'en retirez qu'indifférence, sans aucune félicitation, alors qu'en secret vous vous consommez d'amour pour Dieu et pour vos frères, votre mérite sera grand aux yeux de Dieu.

Et si vous ne savez pas vous imposer des pénitences, acceptez celles de la vie. Elle en est pleine! Acceptez-les en disant: "Si cette

478

peine vient de Dieu, que ta volonté soit faite; si elle vient d'un pauvre frère mauvais, Père, je te l'offre pour que tu lui pardonnes et le sauves."

Agissez de la sorte, mes biens-aimés, et tout sera pur en vous. Vous aurez alors la pureté du cœur. Or un cœur pur a le trône Dieu.

Va en paix, maintenant. Progresse avec ma paix sur la voie de pureté de cœur, en pensant que les purs de cœur jouiront de Dieu. »

Mt 5,8

Le 28 juillet

Jean 9, 31.

Jésus dit:

« Faire la volonté de Dieu a une bien grande puissance! Dieu ne peut alors rien refuser. On ne peut pas dire, étant donné la majesté du Seigneur, qu'il se fait serviteur de l'homme obéissant, mais le Très haut, devant son serviteur obéissant, donne l'impression de vouloir le dépasser en empressément et, en tout ce qui est bien, il l'exauce avec une vive sollicitude.

Ce n'est pas le nombre de prières qui obtient d'être exaucé. C'est de faire la volonté de Dieu. Prier tout en résistant à cette volonté signifie rendre les prières nulles. Comment pouvez-vous exiger, en toute justice, que Dieu se plie à votre volonté qui désire telle chose, lorsque vous ne vous pliez pas au désir de la sienne qui vous demande telle autre chose?

Voyez comme l'obéissance à la volonté de Dieu est puissante sur son cœur: je ne vous ai sauvés par aucun acte personnel. Je l'aurais pu, puisque j'étais Dieu comme le Père, et tout est possible à Dieu. J'aurais donc pu effacer d'un seul mot la faute du monde tout comme je supprimais les maladies, le péché et la mort de chaque personne en particulier. Mais pour enseigner à l'homme à redevenir fils de Dieu, moi, en tant que Dieu devenu Homme, j'ai voulu sauver par l'obéissance à la volonté de Dieu. Observez quelle fut mon obéissance! Après que je l'eus consommée *totalemment*, alors le ciel s'ouvrit sur l'homme déchu et le Pardon apparut.

La désobéissance avait déshérité l'homme, l'obéissance l'a fait redevenir héritier de Dieu. Tout ce qui est éternel et infini vous a de nouveau appartenu grâce à l'obéissance.

Apprenez donc le moyen d'être exaucés: "Faire la volonté de

479

Dieu par amour pour lui."

Va en paix. »

*Le 29 juillet**Cantique de Déborah, Juges 5, 2 et 31.*Jésus dit^[275]:

« Si l'on change "Israël" en "du Christ ", on obtient le peuple de Dieu, celui qui, marqué du saint Signe du Fils, entrera dans le Royaume que son Sacrifice lui a ouvert.

Que l'on dise donc: "Vous, les chrétiens qui, de votre plein gré, avez offert votre vie à la souffrance, bénissez le Seigneur... car, en aimant avec générosité, vous avez obtenu de briller au ciel comme le soleil naissant." Et vous brillerez sans connaître de crépuscule, puisque ce qui est de Dieu est éternel. Vous êtes donc éternels, puisque vous êtes en Dieu et dans le Christ crucifié que vous imitez jusque dans la partie la plus ardue de son exemple.

Ayez donc le cœur en paix, tant à l'égard de ce qui est surnaturel qu'humain. Je suis avec vous. La plus grande indulgence descend sur vos faiblesses, car votre offrande efface toute déficience à mes yeux très saints.

Je ne puis vous traiter avec rigueur, vous qui continuez l'œuvre de mon Verbe. Au-delà du visage austère de votre mission, qui peut prendre aux yeux des hommes l'aspect de la sévérité divine, se trouve la Douceur infinie, prête à se déverser sur vous comme la marée sur une plage. Il reste l'Amour qui vous aime. Il reste Dieu avec tout son amour, toute sa douceur, sa patience et sa compassion.

Répondez à ma bénédiction en me bénissant. Qu'il y ait, entre terre et ciel, un échange de battements de cœur amoureux qui garde cette malheureuse terre, qui ne veut pas appartenir à Dieu et à son Christ, unie au Créateur qui vient à son secours bien qu'elle ne mérite plus de l'être. Tissez un filet d'amour pour attraper les âmes dévoyées et les conduire au ciel. Emprisonnez-les dans ce filet de vos battements de cœur unis à ceux de Dieu. Faites en sorte que le monde se souvienne de l'existence de Dieu en le voyant rayonner en vous, en chacun de vos actes.

275- Il s'agit en réalité de paroles du Père Eternel, comme l'écrivain le rectifie à la fin de la dictée.

480

En outre, réjouissez-vous à la pensée de votre avenir. Après tant de ténèbres, quelle lumière vous attend! Après tant de souffrance, quelle joie! Le jour de votre éternité sera plus festif que le soleil levant. Oubliez l'horreur actuelle, dans laquelle Satan et ses sbires s'agitent par haine de Dieu et de ses enfants, en pensant à ce jour-là.

Je vous bénis. »

Je croyais que c'était Jésus qui parlait, mais c'est le Père éternel.

Le 30 juillet

16 h.

Après avoir pris un peu de repos, j'écris ce que je devais relater depuis hier soir.

J'étais en train de faire l'heure de Notre-Dame des Douleurs, que je n'avais pu faire vendredi soir et je contemplais Jésus étendu sur le marbre de la pierre de l'onction avec, à ses côtés, la Mère en larmes qui embrassait ses mains transpercées; je remarquai alors — et je me demandai pourquoi — que le visage de Jésus à peine mort — plus exactement à peine déposé sur cette pierre — paraissait être plus proche du visage du Jésus vivant, par sa finesse et sa beauté, qu'il ne l'était au moment où Jésus montait au Calvaire, était sur la croix et tel qu'il apparaîtra sur le saint-suaire. Plus vieux et fatigué, mais délicat et noble comme toujours.

Jésus me répondit:

« La raison en est que, sur le chemin de croix, j'avais chaud, j'étais tuméfié, j'avais les veines saillantes sous l'effet de la fièvre et de la fatigue et déjà un début d'enflure due à la rétention d'urée consécutive à l'atroce flagellation. Sur la croix, tout ceci n'a fait qu'augmenter. Mais après ma mort, une fois l'agonie terminée, et les liquides partiellement évacués par voie naturelle ou à cause du coup de lance, mon visage s'est soudainement émacié. De plus, le bain des larmes de ma Mère a contribué à rendre à mon visage un aspect plus familier.

En revanche, le saint-suaire montre le visage d'un homme mort depuis plusieurs heures déjà. Le processus habituel de l'œdème avait donc déjà commencé, d'autant plus fortement d'ailleurs chez un mort qui a subi des tortures telles que les miennes. Ce sont les transsudats qui suintent par les séreuses et qui vous font dire que le

mort semble redevenu celui qu'il était de son vivant. C'est la grande paix que la mort étend même sur les visages les plus torturés.

Qui plus est, remarque que l'image apparaît sur une toile et qu'elle s'y est fixée par tout un ensemble d'aromates et de sels naturels. Tu sais que toute tache sur une toile tend à se dilater. Mais en réalité, les traits de mon visage au matin de la résurrection, autrement dit quand j'ai cessé d'être recouvert par le saint-suaire, étaient enflés de cette manière.

La vie est revenue au Vivant. Mais, durant cette quarantaine d'heures, j'étais réellement mort et je ne différais en rien de tout homme en proie à la mort. Si je ne me suis pas décomposé, c'est grâce à la rapidité de la Résurrection. Mais mon corps était soumis aux règles communes à tout corps mort, surtout après d'innombrables blessures. En tant que Victime, j'ai voulu m'anéantir même en cela. Toute décomposition commence par une boursoufflure. Ceci dit à l'attention de ceux qui doutent encore de la véracité de ma mort.»

Comme j'avais peur de ne pas écrire exactement après plusieurs heures, il vient de me le répéter, si bien que je suis sûre qu'il a bien dit cela.

Le 31 juillet

Matthieu 8, 22.

Jésus vient me parler à l'improviste, alors que je suis en train de faire mes offrandes quotidiennes, et donc sans avoir ouvert aucun livre. J'entends sa voix, nette et soudaine, qui dit le verset et me fait aussitôt comprendre que c'est la leçon d'aujourd'hui. Jésus dit donc:

« Laisse les morts enterrer leurs morts. Les morts des morts sont les vaines préoccupations, les soucis du monde, les affections ressenties humainement. Les "vivants" ne doivent pas s'occuper de ces choses mortes. »

(C'est ce qu'il m'a dit immédiatement. Plus tard, il reprend.)

« Je qualifie de morts ceux qui, pour ne s'être pas donnés entièrement à la Vie, sont demeurés lourds et lents, froids et inertes comme des corps morts ou mourants. Les morts ne sont pas uniquement les grands morts qui n'ont plus trace de vie, c'est-à-dire ceux qui, par leurs fautes, appartiennent à Satan. Ceux qui, par leur tiédeur,

leur quiétisme, n'ont aucun élan vers le Bien le sont également. Ils ressemblent à des cailloux qui, sans être ensevelis dans les entrailles du sol, sont posés dessus. Un caillou, même s'il n'est pas enseveli, ne bouge pas par ses propres forces. Pour qu'il change de place, il lui faut un pied qui le fasse rouler ou une main qui le lance.

Ces âmes, que je qualifierais d'embryons d'âmes parce que, par leur apathie, elles se sont atrophiées au point de devenir bien chétives et extrêmement faibles, ne diffèrent guère de ces cailloux. Ma main miséricordieuse les ramasse parfois et les lance, pour voir si je peux leur donner le désir de bouger. Mais elles ne vont pas plus loin que là où je les lance, puis elles retombent dans l'immobilisme. Mes amis, par leurs pénitences, leurs exemples et leurs paroles, les poussent, les entraînent vers le haut. Mais à peine lancées elles s'arrêtent, si encore elles ne retombent pas à leur place initiale, en bas. Attachées comme des huîtres au rocher de la vie, comme de la mousse au tronc de l'humanité, elles vivent pour ces deux choses qui passent aussi rapidement qu'un éclair d'été. Je les appelle, je leur fais signe: "Venez. Suivez-moi." Mais elles ne savent pas le faire. Me suivre, cela veut dire donner la seconde place à la vie et à l'humanité, et la première à Dieu et à l'âme. Elles ne savent pas le faire, *parce qu'elles ne le veulent pas.*

Mais je vous dis, à toi comme à mes disciples fidèles: "Laissez les morts enterrer leurs morts. En ce qui vous concerne, suivez-moi en passant au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu. Suivez-moi en négligeant toute voix qui ne serait pas la mienne. Suivez-moi sans avoir d'autre préoccupation que celle de faire ce que je vous demande. Mes vrais disciples doivent être encore plus libres que les renards et que les oiseaux. Ne vous attachez pas aux choses de ce monde, pas même à votre nid ou à votre tanière. *N'ayez aucun attachement qui vous crée un obstacle pour me suivre*, car je ne condamne pas une sainte affection pour sa maison de naissance. Moi aussi, j'en avais une. Or vous le voyez? J'ai su me détacher de cette maison et de ma Mère pour accomplir la volonté de Dieu. Aimez tout en Dieu, saintement.

Dès cette terre, commencez à aimer comme vous aimerez au ciel, en d'autres termes *apportez à ceux qui vous sont chers, à votre parenté et à vos amis, cette assistance que la charité conseille, mais pas ces affections absolues qui vous empêchent de m'aimer plus qu'eux.* Vous les aimez plus que moi lorsque, mis en condition de choisir entre faire ce qui est agréable à Dieu ou à eux, vous préférez les satisfaire, eux, plutôt que moi. Mes bien-aimés, avancez le visage tourné vers

votre Jésus. Voyez en lui ce qu'il y a de plus beau et qui mérite tous les regards. Considérez tout le reste et les autres personnes à travers moi. Oh! Si vous passiez tout ce que vous pouvez faire, dire ou aimer au crible de votre amour pour moi, comme toutes vos affections deviendraient pures et saintes! Elles se dépouilleraient de tout égoïsme et, rendues plus délicates mais bien plus précieuses, parfaitement précieuses, elles deviendraient source de bien pour vous et ceux que vous aimez."

Voilà ce que je te dis, petit Jean. Je veux que tu viennes sans qu'aucun lien ne ralentisse ton vol. Elève-toi au-dessus de ce qui est terrestre. Il y a tant de ciel pour toi!

Les renards ont leur tanière et les oiseaux leur nid. Le Fils de l'Homme n'avait pas de pierre où reposer la tête. Le petit Jean, au contraire, a un oreiller et un nid: le cœur et la poitrine de son Jésus. Mais il ne doit posséder que cela.

Mt 8,20

Lc 9, 58

Laisse tomber tout ce qui n'est pas ton Maître ou ne lui appartient pas. Il y a tellement de "morts" pour s'occuper des morts! Toi, sois une "vivante" et occupe-toi uniquement de Jésus, qui est la Vie.

Viens et repose-toi.»

Le 2 août

A 9h.

Après avoir rendu grâce après la communion, j'étais en train de faire mes prières quotidiennes lorsque j'ai ressenti cette secousse, pour ainsi dire, cette sensation particulière que j'éprouve quand Jésus veut me bénir par une grâce.

Je n'arriverai jamais à bien expliquer ce phénomène. C'est comme un avertissement que tout mon être reçoit. Il s'adresse à l'âme, mais la matière le sent aussi. Il touche l'âme par une paix et une joie subites et surnaturelles, auxquelles on ne peut encore donner de nom, mais qui existent; il touche le corps par une sorte de frisson qui est en même temps chaleur et sensation de bien-être. Puis il me vient une espèce de somnolence physique qui me pousse à désirer me recueillir en silence, dans la solitude, et à m'abandonner sur mes oreillers comme pour m'endormir. Mais, en réalité, mon esprit et mes facultés spirituelles sont plus éveillés que jamais et ils voient, entendent et se réjouissent en vivant intensément. Seules mes forces

physiques diminuent, comme sous l'effet de quelque langueur ou d'un évanouissement. Mais c'est une très *grande* joie!

Ce matin, j'ai plongé — je le vois pendant que j'écris — dans des amoncellements de neige paradisiaque, comme si je me trouvais sur des névés infinis et très blancs sous l'azur le plus pur. La neige est formée par une foule innombrable d'anges qui sont autant de perles vives survolant le saphir du ciel. Des anges, des anges, encore des anges: lumière et harmonie. Ce sont des lumières par rapport auxquelles les perles les plus blanches et les diamants les plus purs paraissent opaques et sales, ce sont des harmonies par rapport auxquelles le chant terrestre le plus parfait et le plus doux n'est qu'un vacarme discordant.

Je vois des cercles en fête d'une lumière de neige, des cercles autour de la lumière encore plus pure et resplendissante de la bienheureuse Mère de Dieu. Une lumière tellement éclatante que je vois le visage de Marie et ses mains comme s'il s'agissait de soleils d'où irradiant des rayons presque insoutenables pour les yeux, à tel point que son cher visage et ses mains jointes en prière me sont difficilement visibles derrière le voile de lumière qui en rayonne et les entoure d'un halo, d'un écran impalpable de lumière joyeuse. Cependant, en plissant les yeux de l'âme devant un tel éclat, j'entrevois le bienheureux sourire de Marie, le doux regard, humble, chaste et si plein d'amour de ses yeux tournés vers le bas, vers la pauvre terre et la pauvre Maria que je suis, à demi voilés par les cils. C'est un regard de vierge humble et pudique, heureuse de sa fête mais non pas fière. A son geste, on dirait qu'elle
Lc 1,46-55
 redit son "Magnificat" qui, s'il est reconnaissance
 des dons que Dieu lui fait, est surtout louange à Dieu.

Je ne vois rien d'autre que les anges en fête, et la Mère et Reine debout sur son magnifique soutien (de la lumière, une lumière différente que celle qui monte pour l'envelopper); elle est très belle dans son habit de perles devenues étoffe et changées en une lumière plus forte que celle qui l'enveloppe, et sur son visage, sur ses mains qui dépassent toute luminosité tant ils rayonnent.

Comme notre Mère rayonne! J'en ai l'âme qui devient pure et fraîche comme si je me trouvais — comme je l'ai dit au début — sur des névés infinis, et que je ne voyais que neige immaculée [se détachant] sur un ciel cristallin, sous un soleil brillant.

Oh, paradis...

Ezéchiel 44 (si je lis bien).

Jésus dit:

« Tu as vu l'Inviolée se réjouir au ciel, l'Arche close dans laquelle rien ni personne n'a pu mettre la main car, là où Dieu est entré, il n'est pas permis à l'homme de pénétrer ni à ce qui lui est uni, puisqu'il est coupable en Adam. Pour elle, sa vie s'acheva en Vie glorieuse et immédiate, car celle qui avait porté le Vivant ne pouvait connaître la mort, celle qui n'avait pas été profanée par l'humanité ne pouvait connaître la profanation du tombeau. Mais la grande Reine, qui ravit les anges dans la joie de l'extase, te fournit un autre enseignement.

"Le prince, lui, s'y assiera pour y prendre son repas en présence de Yahvé ", est-il dit. *Ez 44, 3*

Personne, si grand soit-il, ne peut venir devant moi s'il ne reconnaît pas en Marie, la Porte close par laquelle Dieu seul est entré, la Mère du Sauveur, la Mère vierge, la Mère divine.

Je l'ai unie à ma condition de Vivant au ciel pour vous dire quelle est sa gloire. Elle est uniquement inférieure à Dieu, car elle est créée par lui. Mais sa maternité et ses douleurs de corédemptrice l'exaltent au-dessus de toute créature. Porte du ciel, elle est source de foi, d'espérance et de charité, de tempérance, de justice, de force et de prudence, de la Grâce et des grâces, de salut; c'est par elle que vous est venu le Dieu fait chair.

O ma Mère! Pour le Pape comme pour le dernier des croyants, tu es le saint ciboire dans lequel l'eucharistie attend d'être donnée à ceux qui croient. Toutes les grâces passent par ton corps inviolé, par ton cœur immaculé. Seuls ceux qui savent te les demander, à toi et devant toi, peuvent connaître les mystères et les vérités, les sacrements et les dons avec une *véritable* sagesse et les goûter en toute connaissance, pour porter ensuite du fruit. Tu es l'écran entre le Soleil et les âmes, et entre les âmes et Dieu, de sorte que la Divinité peut être contemplée par l'homme et l'humanité présentée au Parfait. Tu es la Mère qui as donné Dieu à l'homme et donnes l'homme à Dieu, en l'instruisant par ton sourire et ton amour.

Mon petit Jean, passe toujours par Marie pour venir à moi. C'est le secret des saints. Et la Porte close, qui ne s'est jamais ouverte et ne s'ouvrira jamais par la violence humaine, la Porte sainte par laquelle Dieu seul peut passer, s'ouvre au toucher d'amour d'un enfant de

Dieu. Elle s'ouvre avec bienveillance. Plus cette âme qui se tourne vers elle est humble et simple, plus elle s'ouvre pour vous accueillir. Elle vous accueille pour vous enseigner la sagesse et l'amour en vous tenant dans ses bras maternels.

Va, Jean^[276] vers celle qui t'enseigne et t'aime.

Maintenant, ce qui suit est destiné à une autre catégorie de personnes qui ne savent pas être des "petits Jean" ni des "voix" du Christ.

"Quant aux lévites, qui se sont éloignés de moi au temps où Israël s'égarait loin de moi... ils seront Ez 44, 10-28 dans mon sanctuaire des serviteurs chargés de la garde des portes... Quant aux prêtres lévites, fils de Sadoq... ce sont eux qui s'approcheront de moi... ils se tiendront devant moi... C'est moi qui serai leur héritage."

Cela ne concerne pas seulement les prêtres au sens littéral du terme. Il faut le prendre plus largement: les croyants, ou les chrétiens, si tu préfères.

Celui qui croit sert Dieu. Par le baptême et la confirmation, vous vous y êtes engagés. Par votre fidélité aux cérémonies, vous voulez dire à Dieu, à vous-mêmes et au monde que vous désirez servir Dieu. Vous êtes donc, sans consécration, de petits prêtres de votre Dieu. Du moins, vous devriez l'être, car je vous appelle tous autour de moi pour m'aimer et me servir en cette vie comme dans la vie future.

Or que se passe-t-il? Pourquoi voyons-nous du haut des cieux un trop grand nombre de lévites être pris par l'égarement du monde et s'éloigner de moi à la suite d'idoles qui, si elles dés honorent tout homme que la grâce a rendu enfant de Dieu, dés honorent au plus haut point et profanent un consacré? Pourquoi existe-t-il d'autres religions et d'autres cérémonies qui ne sont pas les miennes pour eux? Pourquoi ont-ils fait de l'égoïsme, de la sensualité, de l'argent, de l'ambition, leur religion? Pourquoi servent-ils le mensonge et ne portent-ils que l'habit sacerdotal, sans en avoir l'âme?

Et pourquoi dois-je choisir parmi les fils de Sadoq ceux qui remplacent les voix devenues muettes et les lanternes éteintes? Par pitié pour le monde, oui, par pitié.

Mais malheur à ceux que je dois rejeter au rôle de gardiens de ma Maison, rien de plus! Il y eut à chaque siècle des élus pour les

276- Il faut comprendre "petit Jean", comme on le trouve plus haut et plus loin. Voir la note 32.

remplacer, venus de toute profession et de tout rang social. Portés par un tourbillon d'amour, ils montèrent bien haut se purifier dans le Feu et être instruits par les voix de la Flamme divine. Ils ont regardé Dieu un instant, avec la bonne et sincère volonté de le voir. Et cette vision les a consacrés à son service.

Voilà donc ce que je dis: "Par leur fidélité, ils se tiendront en ma présence, leurs dons me seront agréables, je les instruirai dans la Vérité, je serai leur héritage."

Venez donc, mes bénis! Venez, vous à qui la Vérité a été révélée, non par l'homme mais par la volonté de Dieu en récompense de votre amour fidèle, vous à qui l'on peut dire comme à Simon :

"Bienheureux êtes-vous, car ce n'est ni la chair ni le sang, mais mon Père qui est dans les cieux qui vous a donné de connaître la Sagesse et de connaître le Christ." *Mt 16, 13-17*
Demeurez sur mon cœur. Il est plein d'enseignements pour vous, et d'amour infini. »

Jésus ajoute: « J'ai voulu te faire un commentaire adapté aux fêtes d'aujourd'hui: sainte Marie des Anges et saint Alphonse-Marie de Liguori.^[277] »

Le 3 août

3 Rois, 19.^[278]

Jésus dit:

« Où est-ce que je me trouve? Où faut-il me chercher pour me posséder à tout instant? Dans ce qui est grandiose? Là seulement? Non. Je viendrais trop rarement, car la vie est faite de petites choses et les moments solennels sont rares. Et cela, par miséricorde de ma part. Comment une créature qui serait soumise du matin au soir, et chaque jour de l'année, à l'usure continue de grandes souffrances, de grandes luttes et de grands renoncements pourrait-elle résister? »

La vie est faite de petites choses, cette vie par laquelle vous pouvez conquérir la Vie éternelle. Mais les petites choses doivent être considérées avec un regard d'amour, en toute connaissance de cause, et accomplies en un acte d'amour. Alors, oui, elles deviennent grandes même si elles sont minuscules.

Portez sur tout un regard d'amour et de connaissance exacte. Je

277- Il s'agit de saint Alphonse-Marie de Liguori, docteur de l'Eglise (1696-1787).

278- Dans la Bible courante, la référence est la suivante: I Rois 19, 9-18.

n'aurai jamais fini de vous dire^[279], pour vous en convaincre, que le mal ne vient pas de Dieu et qu'il est la conséquence de l'union de vos semblables à Satan, ou de leur légèreté si ce mal est de faible importance. Le mal qui vous fait souffrir ne vient pas de Dieu. Quand une douleur vient de lui — ce peut être une personne ou une chose qu'il vous enlève pour vous détacher davantage de ce qui est humain et vous rendre plus libre de la suivre, lui —, alors il vous donne en même temps force et paix. Tu en as fait l'expérience, et tu le sais bien. Dis aux âmes combien la souffrance qui vient de Dieu est différente, même si elle est *grande*, de ce qui est la conséquence de la dureté humaine et de la haine que se portent les frères.

Quand donc vous vivez les événements de chaque instant, sachez discerner et aimer, aimer, et aimer encore. Aimez la main de Dieu si c'est elle qui vous les offre. Aimez ceux qui sont infidèles et coupables d'être mauvais, si ce sont eux qui vous les imposent. Aimez toujours. Faites tout avec amour. Cela vient-il de Dieu? C'est sa volonté, il faut donc l'aimer. Cela vient-il de l'homme? Faites de ce qui est humain quelque chose de précieux et de surnaturel en le supportant avec patience et charité — à condition que ce ne soit pas contraire à ma Loi —. Dans ce cas, il convient de savoir résister en essayant avec douceur d'amener au bien celui qui veut le mal, quand bien même il faudrait mourir si ce dernier persiste dans son intention, afin de ne pas risquer de pécher. Les martyrs ne sont pas seulement ceux qui sont morts sous la main des tyrans. Nombreux sont les martyrs humbles et inconnus qui meurent chaque jour parce qu'ils refusent de faire le mal, qu'ils soient tués violemment ou qu'ils s'éteignent lentement, consumés par l'oppression lente mais continue de ceux qui les haïssent parce qu'ils ont compris qu'ils sont leurs juges et qu'ils sont plus forts qu'eux, d'une force surhumaine.

Mais, pour en revenir au Livre, où le Seigneur se trouve-t-il? Dans le vent fort et violent? Dans le tremblement de terre? Dans le feu? Non. Dans la brise légère.

1R 19,9-18

Oui, le Seigneur est toujours doux à l'égard de ses enfants! Il est toujours patient et miséricordieux. Il vous montre un visage paternel pour rendre ses bons enfants toujours plus aimants, et pour attirer à lui ses fils prodigues. Quelle patience! Si elle n'était infinie, il devrait sans cesse terrasser [les hommes] avec mépris. C'est pourquoi ne vous imaginez pas qu'il fait preuve de faiblesse. Il vous

donne toute la vie pour vous convertir, ô fils ingrats, mais chaque jour d'indulgence que Dieu vous aura accordé en vain sera marqué, et vous l'expierez durement une fois quittée cette terre où vous vous croyez les maîtres en vous moquant de celui qui en est le Véritable Maître.

La brise légère est la paix qui enveloppe ce qui vient de Dieu et vous annonce: "Le Seigneur est là." Hâtez-vous donc de le servir. Ne dites pas: "Il ne me fait pas peur, donc je n'en tiens pas compte." A l'opposé, sachez aimer, précisément parce qu'il vous aime. Avec respect et amour confiant, sachez vous tenir devant Dieu. Sachez redire ce que disait le prophète: "Je brûle d'ardeur pour le Seigneur."

Tous, vous devriez être impatients de servir Dieu. La plupart sont, au contraire, prêts à servir l'homme et à négliger Dieu. Un trop grand nombre d'enfants de Dieu ont abandonné son alliance et détruit dans leur cœur l'autel de l'amour pour le Seigneur, ils raillent les enfants fidèles et les oppriment, parfois jusqu'à la mort.

C'est alors que le Seigneur s'adresse à ceux qui restent seuls, comme autant de palmiers isolés dans l'aridité d'un désert, parmi les petits buissons épineux et amers — l'aridité représente le monde, et les buissons épineux les mauvais, alors que le palmier est utile et haut, et qu'il donne des fruits sucrés —. Il leur dit: "Marche sans peur. Ta vie est entre mes mains. Toi, et avec toi les sept mille qui n'ont pas plié le genou devant la Bête et ne l'ont pas embrassée, vous m'êtes réservés. Vous m'appartenez d'une manière absolue, éternelle, dans une béatitude sans limites."

Toutefois — la leçon n'est pas terminée —, tant que vous participez au combat, ne tirez pas gloire de la prédilection de Dieu. Tels des soldats en armes, vous avez lutté et en avez obtenu votre récompense, mais vous n'avez pas encore fini de lutter. Dieu est à vous comme votre chef. Mais celui qui, les premières victoires passées, abandonne son chef et se satisfait des éloges qu'il a reçus, celui-là ne peut se dire vainqueur. Le fort, le victorieux, c'est celui qui le suit jusqu'au bout. La vie est un combat de tous les jours. Vous êtes les personnes armées qui en êtes victorieuses.

L'Ennemi vous est bien connu. Il n'y en a qu'un, mais il prend beaucoup de visages différents. Le premier, c'est celui du Démon, les secondaires sont la chair, le monde, l'argent. Soyez fidèles. Avez-vous gagné? Que la joie de la victoire vous fortifie pour les luttes à venir. Avez-vous perdu? Que le découragement ne vous démoralise pas. Au contraire, que l'humiliation de votre faiblesse vous pousse à

490

vous racheter par une victoire. Seul celui qui parvient au terme peut se glorifier dans le Seigneur car, jusqu'au dernier moment de lutte, l'Ennemi commun et l'ennemi individuel — qui est la partie inférieure de votre être — peuvent vous faire mordre la poussière par une chute mortelle.

"Que celui qui est armé ne se glorifie pas, aussi longtemps qu'il n'a pas déposé les armes." Qu'il se fie dans le Seigneur mais veille en permanence. L'heure viendra d'embrasser votre Roi. Alors les armes seront remplacées par les palmes, et le fracas du combat par les harmonies célestes. Alors vous pourrez crier votre joie d'être victorieux.

La vie est un combat, la récompense, c'est le ciel. Sachez l'obtenir en entendant Dieu dans la brise légère, en résistant à Satan et à ses tourbillons violents. Sachez tourner votre cœur vers moi seul et faire des baisers d'amour à votre Seigneur Dieu. Vous n'avez pas d'autre Dieu. Servez-le, lui seul, et vous ferez partie des sept mille qu'il s'est réservés, des cent quarante-quatre mille dont parle Jean: les élus à la vraie gloire, incomparable et éternelle, qui viennent de la grande tribulation de la terre se reposer dans le Royaume de Dieu.» *Ap 7,4.9-17*

Hier soir, la grande Reine, qui m'avait été présente toute la journée avec toute sa splendeur, est redevenue une Mère aux côtés de sa pauvre fille qui souffrait tellement. Elle ne portait plus son vêtement resplendissant et n'était plus dans l'azur du paradis, mais elle portait son habituel vêtement de laine blanc ivoire; elle se tenait auprès de mon lit, si douce, si bonne, avec son sourire et ses caresses.

Je me suis réfugié sur son sein qui semble être celui d'une jeune fille svelte, et je suis restée là à lui caresser les mains, ces mains si belles et menues, délicates et parfumées comme des fleurs, de son parfum d'Immaculée. Cela n'a rien d'une fragrance humaine. Ce doit être l'odeur du ciel. Il est bien beau, savez-vous, de rester comme cela, la joue sur le cœur de la Mère, de sentir, à travers l'étoffe rêche, battre son cœur et de percevoir la tiédeur de son sein, il est beau de pouvoir jouer avec ses doigts fins comme avec ceux d'une maman. Combien de fois ne l'ai-je pas appelée: « Maman! »

Vous direz que je me répète. Mais j'éprouve tant de joie à vous raconter, à vous comme à moi, mes rencontres avec Marie, que je ne puis m'en passer. Je l'ai *tellement* priée hier matin sous le titre de Reine des cieux pour les besoins de tous. Hier, je lui ai répété mes

demandes avec une confiance d'enfant. Pour *tous*. Notamment pour certains que je veux sauver de la souffrance puisque, pour eux, souffrance voudrait dire désespoir.

En lisant pour l'énième fois la vie de la petite sainte Thérèse^[280], je trouve: « En me mettant dans les bras du bon Dieu, j'imitai le petit enfant qui, au moment de ses grandes peurs, cache sa tête blonde sur l'épaule de son papa.» Je me suis exclamée: « Je me cacherai sur le sein de la Mère. Jésus est l'Époux, le Frère et le Seigneur. Je m'appuierai donc sur lui, mais comme sur un époux et un frère, et je prendrai pour guide sa main armée de la croix. Quand il le voudra, il m'entourera de son bras pour m'attirer sur son cœur. Je serai en position d'épouse. C'est une position provisoire, que je ne peux prendre à tout instant. Sur le cœur de sa Mère, en revanche, une fille — malade qui plus est — peut rester constamment. Je m'abandonne sur le sein de la Mère. En outre, je ne considère pas cela comme une défection vis-à-vis de Jésus. C'est l'opposé. Je suis sûre que, en me tenant ainsi, je serai toujours auprès de Jésus car j'ai la certitude la plus certaine que Jésus se trouve toujours dans les bras de Marie. Si je le cherchais ailleurs, je pourrais sortir de son chemin. Mais en le cherchant là, je le trouve toujours. Mère, je choisis ton épaule pour refuge. Le visage contre ta joue, je te demanderai *tout* et j'espérerai *tout*. Une Mère ne déçoit pas. »

Si vous saviez comme il est doux de la sentir ici, tout à moi... La sentir et la voir vraiment *toute, toute, toute* pour moi, vivante et vraie, respirant, souriante... Ma joie d'hier était extatique, entièrement pour mon âme. Aujourd'hui, ma joie concerne aussi mon humanité. Je ne sais pas bien expliquer ce en quoi consiste cette joie complète, cette paix, cette compagnie, bref ce que j'éprouve. Il faudrait le sentir pour comprendre. Je suis seule, mais en réalité je suis avec elle, et je ne serais pas surprise de la voir ouvrir la porte si j'en avais besoin, ou m'apporter de l'aide s'il m'en fallait. Je n'en serais pas surprise, tant sa présence est réelle.

Oh, je ne mérite pas tout cela! La bonté de Dieu est vraiment au-dessus de tout calcul humain abusif.

280- "Histoire d'une âme ", autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897).

Le 4 août

Job 33, 14.19.23.29.

Jésus dit:

« Non. Ce n'est ni une fois ni trois, comme le prétend Elihu, mais avec une patience inépuisable que Dieu vous parle pour vous ramener au bien. Par des songes — comme tu le sais —, par des inspirations et des conseils, par des exemples, des lectures, des souffrances, des maladies, des morts, par tous les moyens les plus doux comme les plus sévères, il s'adresse à vous pour vous dire: "Je suis. Souvenez-vous de moi. Sachez que m'oublier, moi et ma Loi signifie un malheur inhumain."

Si Dieu devait s'adresser à votre âme une fois seulement pour la remettre sur la bonne voie, pas un d'entre vous ne parviendrait au but, qui est la Vie éternelle. Ceux qui étaient soumis à l'ancienne Loi pouvaient certes le penser. Mais depuis que je règne par ma croix, c'est une autre Loi qui vous juge et vous régit, la loi de la miséricorde; celle-ci a embrassé la Justice de la Loi de Sinaï, inchangée et immuable, et l'a tellement étreinte et recouverte de ses fleurs que la pierre dure et sévère a été complètement enveloppée d'un vêtement fleuri dont chaque étamine est une miséricorde du Seigneur, pour vous. Le voile de mon Sang s'est étendu sur la Loi antique, et il crie au Père miséricorde pour vous.

Ex 20, 1-17

Dt 5,1-22

Moi, le Fils de l'Amour, je suis venu instaurer l'Amour sur la terre, or l'Amour est patience et pardon. Moi, le Maître, j'ai enseigné à l'homme à pardonner à son prochain soixante-dix fois sept fois, pour leur dire de pardonner sans compter. J'attends cela de l'homme, de ce pauvre homme en qui, en dépit de ma volonté, de mes miracles et de mon aide sacramentelle, la haine est inoculée par l'Ennemi et y fermente, car la chair est un terrain propice à la fermentation des vices sataniques. Je dois par conséquent l'attendre de moi-même, qui suis la Perfection, et parfaitement. C'est pourquoi je parle, conseille et pardonne, non pas soixante-dix fois sept fois, mais soixante-dix fois soixante-dix fois soixante-dix fois, c'est-à-dire toujours, dès l'instant où les lumières de votre raison s'ouvrent et jusqu'à celui de votre dernière agonie; encore faut-il que vous veniez à moi avec une intention droite.

Mt 18,22

Mais la faiblesse de l'homme est si grande que, de lui-même, il ne saurait comprendre et agir, ni se repentir et se sauver. Plus l'homme est faible — car, pour l'âme, le péché est une faiblesse, une

faiblesse qui augmente dans la mesure où le péché est plus grave ou plus fréquent et répété, et il parvient à tuer les forces de l'âme comme par consommation —, moins il est apte à comprendre, à agir, à se repentir et à se sauver. C'est alors que, par la communion des saints, des forces surnaturelles lui sont infusées, qui l'en rendent capables.

Elihu dit: "S'il se trouve près de lui un ange qui parle en sa faveur, Dieu aura pitié de lui." Au temps de Job, le ciel était uniquement peuplé d'anges. Les justes attendaient le Christ dans le séjour des limbes pour devenir citoyens des cieux. Mais maintenant, les processions des saints du ciel et de la terre se joignent aux anges. Jb 33, 23-26

Quelle douce chaîne unit et enserre, entre ses mailles faites de l'or de la charité, la terre et le ciel, les saints du ciel et les justes de la terre, pour entourer les pauvres de la terre d'une étreinte dont le fruit consiste en aide et en salut! Je parle des *vrais pauvres*, de ceux qui sont privés de grâce ou en ont bien peu.

Cette sublime communion des âmes "*vivantes*" de la terre et du ciel est trop peu connue dans toute sa vérité. Ses buts sont de communiquer à leurs pauvres frères malades, mourants, et parfois déjà morts, la Vie dont elles sont comblées, puisqu'elles ne font qu'un avec moi, qui suis la Vie. Des prières pour obtenir une patience encore plus longanime de Dieu ou des éclairs, non de punition, mais d'amour qui convertissent les pécheurs à l'instar de Saul sur le chemin de Damas; et aussi des offrandes pour eux, des actes bénis d'immolation secrète et jamais suffisante qui se déversent tels des fleuves imposants dans les bassins des grâces célestes; plus on en extrait des trésors, plus ces bassins en débordent, car chaque juste qui vit et chaque saint qui s'élève alimentent cet océan initialement formé de mon Sang, auquel j'associe vos larmes et vos mérites, car vous ne "faites qu'un avec moi" pour sauver comme pour aimer, pour souffrir comme pour vous réjouir. Ac 9,1-6

On t'a demandé comment et par quelle lumière sont données ces indulgences qu'aucun miracle notoire ne vient confirmer.^[281] C'est l'un des écueils contre lesquels butent ou viennent s'encaster les âmes qui ne connaissent pas grand chose à la foi. Je vous instruis donc de cette vérité, car je suis le bon Maître qui vous veut savants et non ignorants. En effet, connaître revient à aimer, à se sauver, et

281- L'écrivain note en bas de page ceci, qu'elle signale par une petite croix: *Cette personne était ma cousine Paola, qui posa cette question le 30-7.*

moi, qui suis également Roi, je veux que vous soyez sauvés, car je suis le bon Roi; or un bon roi aime ses sujets et veut qu'ils soient sains et saufs à l'intérieur des limites de son royaume, sans être en proie à la souffrance, à l'indigence ou à la mort.

Les indulgences sont appliquées en en tirant les moyens des trésors de la communion des saints — depuis ceux du Saint parmi les saints, moi, Jésus, jusqu'à ceux des justes. Comme des prés au printemps, après une tiède averse nocturne, paraissent tout constellés de fleurs sous le baiser du soleil, ainsi je vois, sous la rosée de la grâce, les âmes justes fleurir sur les champs arides de la terre, puis vivre, embaumer et mourir, la corolle tournée vers le ciel vers lequel elles déversent vie et parfums qui redescendent sanctifier la terre, unis à ceux, lumineux, des bienheureux. Heureuses sont les mottes de terre qui les reçoivent et savent faire fleurir sur le sol aride une nouvelle âme comme fille de Dieu.

Peut-être avez-vous peur que les millions de jours d'indulgences ne soient pas couverts par la somme des mérites? Ne craignez donc rien! Je multiplie à l'infini les mérites des saints parce que je les unis aux miens, qui sont infinis. Même si tous les hommes en bénéficieraient chaque jour, et pour la somme totale de tous les jours d'indulgence de *toutes* les prières de la terre, les trésors des mérites sont si grands qu'ils ne sembleraient pas diminuer.

Redoutez-vous plutôt que celui qui les accorde le fasse de façon erronée? J'ai dit à Pierre: "Ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux." Il s'ensuit que, si j'ai donné à mon Pierre et à ceux qui

Mt 16, 19;
18,18

lui succèdent le pouvoir d'absoudre les péchés, et donc de vous délier des nœuds du Malin, il est logique que je lui aie aussi donné la faculté de puiser dans les trésors du ciel ces richesses qui vous en remettent même la dette — ou une partie — qui reste après l'absolution de la condamnation. S'il est possible à ceux qui sont investis de mon esprit de juger et d'absoudre, comment ne doit-il pas être possible d'utiliser des richesses certaines?

Une faute peut être jugée personnellement. Cela n'intervient que rarement à mon Tribunal, car je pourvois aux lacunes de mes juges et j'éclaire leur façon de voir. Je laisse sans lumière uniquement ceux qui sont indignes de l'être. Mais c'est sans danger pour les âmes, parce que je supplée par ma miséricorde à leur égard, et je les dirige vers d'autres prêtres dignes de les guider. Je suis toujours vigilant. Une faute peut être jugée personnellement. C'est pourquoi la sévérité des juges montre tellement de différences. Mais, dans toute

leur étendue, les mérites des saints sont sûrs et certains. Il n'y a donc pas lieu de craindre que, même s'il y puise à pleines mains, le Chef de l'Eglise et les chefs des diocèses doivent accorder un jour des indulgences qui n'existent plus. Soyez donc rassurés.

L'on m'objecte: "Est-il juste de lier telle ou telle indulgence a-t-elle ou telle prière, pratique ou fête?"

Ne vous en souciez pas. Même dans le cas où ce ne serait pas juste — mais je vous fais remarquer qu'en matière de culte mes pasteurs sont guidés divinement —, même dans ce cas, je ne permettrais *jamais* que la confiance des âmes soit trompée. Il s'ensuit que telle ou telle autre prière, pratique ou fête *procureront* aux âmes cette indulgence qui y est liée par le mérite de la foi des âmes, *mérite et foi dont je tiens toujours compte et que je récompense infailliblement.*

Considérons également le cas d'un pasteur qui accorde une indulgence à une chose qui ne la mérite pas. Ou même à une erreur. Mieux encore: que le pasteur soit privé de lumières en raison de sa mort spirituelle due à un péché mortel. Les âmes seront-elles frustrées pour autant du temps d'indulgence lié à cette chose? Non, jamais. Ces bonnes âmes l'accomplissent avec une intention droite et sainte. Le point de départ de leur action est saint, et son but encore plus saint: la communion des saints. Si, en cours de route, l'obstacle d'une erreur apparaît, il ne les empêche pas d'arriver, car leur action vole, elle ne rampe pas, elle survole l'écueil et le dépasse de très haut, et vient se plonger directement dans les trésors célestes sans aucune diminution.

Je récompense la foi véritable. Et rappelez-vous cette grande vérité: tout acte de foi est le fruit de l'amour. IP 4,8
L'amour est en lui-même l'indulgence plénière qui efface la multitude des péchés. Même si une indulgence était accordée sans aucune autorité, *l'induit de mon amour infini est réservé à l'âme qui veut l'acquérir par amour de moi, et elle sera libérée de toute ombre de mort spirituelle pour vivre et voir la Lumière.*

Va en paix. Je suis avec toi.»

Le 6 août

1 Corinthiens 12, 3.

Jésus dit:

« Tu m'as dit: "Seigneur, je préfère ceci à ce que j'étais auparavant."

Tu as donc compris combien il est plus grand de servir et aimer Dieu qu'un homme. Te voilà donc parvenue à ce degré d'intelligence que l'on devrait trouver en tout être, mais qui est si rarement possédé.

Tel un maître sévère, j'ai dû te faire parcourir un difficile et long chemin d'enseignement pour t'amener à cette connaissance.

Un maître sévère n'autorise pas ses écoliers à apporter des jouets ou d'autres objets susceptibles de détourner son attention des études en lui rappelant l'affection de ses parents ou de ses amis. Ce maître semblera à l'enfant trop sévère, si ce n'est même cruel, et il peut en venir à le détester. Mais, une fois adulte et ayant atteint une culture supérieure qui lui permet d'être quelqu'un dans la société, il bénit son professeur rigoureux et comprend qu'il doit la virilité actuelle de sa pensée, son bien-être présent et son caractère bien trempé à la constante sévérité de son maître.

En y réfléchissant, d'ailleurs, il se rend compte que celle-ci était bien plus rigide au début, alors qu'elle n'a cessé de s'adoucir vers la fin. Il s'interroge donc: "Pourquoi? N'aurait-il pas été mieux d'être doux quand je n'étais encore qu'un enfant et que je sentais trop durement la différence entre la douceur de ma mère et la sévérité de l'école? N'aurait-il pas été plus juste de serrer les boulons quand l'adolescence et la première jeunesse m'avaient rendu moins assoiffé de caresses?" Mais ensuite, — parce qu'il a été éduqué avec sagesse —, l'écolier devenu homme reconnaît que c'est en cela précisément que se trouve tout le mérite d'une telle éducation et qu'il lui doit d'être fort dans la vie.

Fort. Ils sont bien pauvres, ces hommes qui ont été éduqués avec mollesse et se trouvent, une fois adultes, en butte aux combats de la vie. Celle-ci est loin, en effet, d'avoir la tendresse d'un cœur de mère, elle n'est pas bienveillante comme l'environnement familial, mais elle est pleine de rudesses, d'inimitiés, de luttes, d'efforts. Ce sont ceux-là qui finissent par être emportés — quand, pour l'éviter, ils ne deviennent pas malhonnêtes — et obtiennent par de mauvais moyens ce qu'ils sont incapables de se procurer par leur mérite.

Je me suis montré à ton égard un maître très sévère parce que je te voulais forte spirituellement. Tu étais si faible! Telle un fin petit liseron, tu avais besoin d'enlacer d'autres personnes pour leur apporter la joie de tes fleurs d'amour, et à toi-même celle qu'ils soient soutenus, sans les voir tomber sous le pied de l'indifférence et mourir ainsi, après avoir fleuri en vain. J'ai fait le vide intérieur en toi

et n'ai laissé sur ta lande *qu'un arbre* rugueux et immense, trop rugueux pour la pauvre et frêle campanule, qui en avait peur.

Tu es donc restée par terre, ne connaissant que la canicule, la poussière et le goût si peu agréable de la poussière sèche. Si tu pleurais d'être foulée aux pieds ou heurtée par quelque passant qui ne t'avait même pas vue alors que, toi, tu l'avais joyeusement salué de loin et avais tenté de relever tes petites tiges que la joie avait couvertes de fleurs — la joie et l'espérance —, tes larmes se mêlaient à la poussière du sol et souillaient la soie de tes fleurs de la boue encore plus dégoûtante de la poussière. Pauvres fleurs qui se tachaient de terre alors que leur mission, pour laquelle je les avais créées, étaient de se remplir de ciel!

Lasse d'être seule, foulée aux pieds et salie par ce qui ne pouvait te rassasier — l'humanité, avec sa dureté, ses égoïsmes et ses pauvres affections humaines, fausses, égoïstes et sensuelles, qui ne te comprenait pas et ne pouvait pas te suffire —, tu as commencé à penser à l'arbre. Lui, il restait fidèlement à sa place, à côté de toi, alors que les autres plantes — des roseaux pliés par le vent, *rien de plus que des roseaux* — étaient secouées par une force, mystérieuse pour ton ignorance d'alors, mais qui avait pour nom l'Amour divin.

Que d'efforts, ma pauvre Maria, pour te diriger vers cette voûte, pour t'élever jusqu'à pouvoir jeter ton premier anneau autour de ce tronc si rugueux, si rugueux pour ta faiblesse, si difficile à enlacer. Les larmes que t'arrachaient la souffrance de cette dureté et ton effort ont dû servir à te laver de toute poussière d'humanité, afin d'être plus habile et plus légère. En effet, la poussière et la boue s'incrustent et pèsent. Mais quelle joie quand tu as vu que ta première fleur à s'épanouir contre ce tronc rêche n'a pas été heurtée par la dureté humaine, ne s'est pas fanée sous la poussière, n'a pas été souillée de boue; au contraire, elle a pu embaumer, en caressant son support, puis se perler de rosée *et seulement de rosée*, fraîche et purificatrice, ainsi que *de bijoux ressemblant à des rubis* qui pleuvaient du haut de l'arbre pour rendre ta corolle plus belle et plus forte, ta première corolle à être comblée de ciel.

Tu as voulu connaître de nouveau cette joie, et tu es montée encore. Deux, trois, dix anneaux toujours plus haut sur le tronc rugueux, pour toujours davantage de force et de parfum, toujours davantage de rosée, de ciel et de rubis sur des fleurs sans cesse plus nombreuses. Lorsque tu es arrivée à mi-chemin, tu as connu le nom de cet arbre: c'était ma croix. Et elle t'a parlé de sa voix de

souffrance^[282] et d'amour. Sur son bois, tu as lu les vérités, écrites avec le Sang de ton Dieu, qui sont vie, tu les as embrassées et en as goûté la saveur, et tu as désiré monter tout en haut, là où un Visage douloureux te souriait en laissant couler des larmes et des gouttes de sang, c'est-à-dire ta rosée et tes rubis. Dès cet instant, tu n'as plus rien désiré d'autre.

Alors ton Maître et Rédempteur a rendu le tronc de son trône plus lisse, toujours plus lisse et doux pour t'aider à t'élever. Car l'amour obtient en retour de l'amour et le mien, qui t'aimait déjà jusqu'à te vouloir entièrement à lui, t'aima avec prédilection maintenant que tu l'aimais de tout ton être.

Ma petite voix, te voici *parvenue à la connaissance de ton Bien*. Du haut de notre échafaud de rédempteurs aimants, tu observes, non pas avec désir *mais avec miséricorde*, la terre lointaine, ces pauvres plantes qui ne savent pas venir à la croix; puis tu tournes les yeux vers le ciel pour prier en leur faveur *car, étant unie au Christ, tu partages sa soif divine d'aimer et de sauver les âmes*. Du haut de la croix, tu apprends la science la plus élevée et, telle un oiseau au sommet d'un très haut cèdre, tu chantes ses enseignements pour que ces pauvres plantes les entendent et viennent à la Lumière.

Tu as reçu de plus grands dons. *Mais le don des dons, ce fut l'amour*. Et je t'apprends à progresser sans cesse sur cette voie sublime: *celle de l'amour*. Si tu passais de l'amour véritable à l'amour mesquin pour en revenir à t'aimer *toi-même dans les créatures* — médite cette grande vérité, qui est la clé de toute affection humaine —, *tes racines se détacheraient du tronc sublime et tu connaîtrais à nouveau la boue amère qui remplit mais ne rassasie pas*.

Aime-moi plus que tout, pour tout le bien que je t'ai fait. Aime ton prochain en moi, sans rien en attendre en retour, sans prétendre à rien. Aime-le précisément parce qu'il est tellement incapable d'aimer, et donc tellement malheureux de ne pas savoir aimer. Aime-le en pensant que chacun d'eux est l'œuvre de Dieu et que je suis mort pour chacun. Aime-le en pensant à mes souffrances de Gethsémani, au moment où chaque sanglot répondait au nom d'une personne pour qui ma mort allait être inutile. *Aime-le surnaturellement en pardonnant, en compatissant, en enseignant, en patientant et en souffrant pour lui*.

282- L'allusion à la vision du 22 avril 1943 semble claire. Voir "Les cahiers de 1943".

Tu es pauvre? Peu importe. Le moyen d'expansion de l'amour n'est pas l'argent, mais l'amour surnaturel. Tu es malade, impuissante? Peu importe. Il n'utilise pas non plus la santé physique et la force, mais l'amour surnaturel. Tu es recluse et le monde t'ignore? Peu importe. Ce ne sont pas la liberté et la notoriété dans le monde qui lui servent à s'étendre, mais l'amour surnaturel.

Ma Mère était pauvre et ignorée, recluse tout d'abord dans le Temple puis dans sa discrète virginité. Elle vous a néanmoins apporté le Trésor. Elle a apporté la Parole aux hommes. Elle était silencieuse, impuissante en tant que femme, considérée par le judaïsme comme une "moins que rien". Cependant, aucune créature, moi excepté, n'a parlé et agi comme elle.

L'amour surnaturel, parfait chez ma Mère, a accompli ce prodige de parvenir au ciel, d'en ouvrir les portes, d'en retirer le Trésor, d'apporter au milieu des silences du monde coupable et de ses ignorances la Parole qui est connaissance, de distribuer la Vie par le Sang qui, comme un fleuve, prend sa source dans la roche de diamant très pur de son sein virginal. Elle a su vous donner la grâce, le don des dons, ô pauvres hommes que la faute faisait ressembler aux animaux, en offrant son Jésus, dans le silence et l'amour, dès qu'il a pris chair et jusqu'à ce qu'il porte sa chair au ciel... Oh, séparation! Martyre de ma Mère! Martyre d'attente, l'attente de monter à son trône!

"Qu'il me soit fait selon ta parole", a-t-elle dit à Lc 1,38
l'ange, dans la grotte de Bethléem, au Temple, à Nazareth, sur le Golgotha et sur le mont des Oliviers, chaque fois que le Père lui demandait un sacrifice — *toujours plus grand* — de sa volonté et de son amour. Elle a été et elle est toujours sublime, moins parce qu'elle est la Mère de Dieu que pour avoir connu la Charité — *or la prompte obéissance à la volonté éternelle est l'eau royale qui éprouve l'or de la charité* —.

Les dons viennent de Dieu. Mais l'amour est votre mérite. Aux yeux de Dieu, *votre mérite réside donc dans l'amour que vous avez.*

Moi, le Maître, je t'apprends la Connaissance sublime, sévèrement d'abord tout puis avec douceur maintenant, afin qu'elle te serve à avancer en toute sécurité, pour parvenir très haut. Que l'Amour te fortifie par sa bénédiction afin que tu progresses toujours plus avant sur ses voies.»

Le 7 août

Hier, j'ai eu une vision^[283] des plus étranges qui, au premier abord, m'a abasourdie. Par la suite, j'ai compris qu'elle se référait aux premières persécutions à l'encontre des chrétiens, qui ont eu lieu à Jérusalem. Mais cela, je l'ai compris plus tard, quand la vision s'est animée. Au début, en effet, je ne voyais que l'intérieur du Temple, précisément ce portique dans la cour près de laquelle se trouve l'ouverture du Trésor, bref l'endroit d'où Jésus, appuyé à une colonne, observait la foule dans la vision de la veuve qui donne ses deux piécettes.^[284]

Un important personnage se tient près de cette même colonne — je la reconnais à sa situation près des ouvertures du Trésor et de l'escalier qui mène à l'autre cour —. De toute évidence, c'est un pharisien, comme le montrent ses vêtements et d'après mon conseiller intérieur.

A en juger à son aspect, c'est un homme qui va sur la soixantaine. Il doit avoir de cinquante-cinq à soixante ans. Il est grand, de noble allure et a même de beaux traits fortement sémitiques. n doit avoir le front haut, mais il n'est pas découvert à cause d'un étrange couvre-chef qui le recouvre presque jusqu'aux sourcils; épais et droits, ceux-ci ombrent deux yeux très intelligents, pénétrants, noirs, très longs et enfoncés aux côtés du nez; ce dernier descend tout droit du front, il est long et fin, avec des narines palpitantes, et se courbe légèrement en bas, à la pointe. Ses joues sont ivoire foncé et plutôt creusées sans que cela soit dû à une quelconque émaciation, mais plutôt à la conformation du visage. Il a une bouche plutôt grande aux lèvres fines, mais belle, ombrée par une moustache qui n'en dépasse pas les angles et se joint à une barbe taillée au carré, qui ne descend pas de plus de trois doigts sous le menton. Sa moustache et sa barbe, bien soignées, sont tellement grisonnantes qu'elles en paraissent plus blanches que noires, comme elles devaient l'être initialement et comme on peut encore le deviner à de rares poils d'un noir si prononcé qu'il tire sur le bleu.


Mais ce qui me frappe, c'est son habillement. Il porte sur la tête un couvre-chef fait d'une toile de lin plutôt rigide qui entoure le front et se ferme sur la nuque comme la coiffe des infirmières de la

283- Voir la note 65.

284- Cet épisode se trouve dans " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ".

Croix-Rouge. Le pan libre retombe, au-dessus de la fermeture, sur le cou et descend jusqu'aux épaules. Il s'agit d'une espèce de capuche, en gros, mais à adapter chaque fois. En revanche, son vêtement est fait de la manière suivante: dessous, une longue robe — elle descend jusqu'à terre et couvre les pieds, que je ne vois pas — en lin très pur, très ample, avec des manches longues et larges, maintenue à la taille par une riche ceinture qui est un galon muni de cordons. La robe est garnie d'ourlets brodés très larges. Sur cette robe se trouve une sorte de vêtement très curieux. De derrière, on dirait une chasuble de prêtre: une pièce d'étoffe toute brodée qui pend des épaules jusqu'aux genoux, ouverte sur les côtés. Devant, elle descend en V jusqu'à l'endroit où finit le sternum en faisant des plis: trois de chaque côté, et sur le sternum elle est retenue par une plaque travaillée en métal précieux qui ressemble à la boucle d'une ceinture précieuse; quant à celle-ci, elle s'attache aux côtés arrière de la chasuble (appelons-la comme cela), mais sans être serrée: à peine de quoi maintenir tout en place. Au-delà de cette boucle, la chasuble descend sans plis jusqu'aux genoux.

Ce gribouillage voudrait décrire l'avant de cette partie du vêtement du pharisien. Ne vous moquez pas de moi.

Tout autour de ses bords, cette étrange veste a des rubans placés comme ceci,  bleus et très épais.

Ces rubans placés en frange se retrouvent aussi sur les bords d'un ample manteau en tissu très délicat.

On dirait presque de la soie tant il est souple et léger, ce doit être du lin ou de la laine filée très fin,

mais à sa blancheur, je pencherais pour le lin. Ce manteau est si large qu'il suffirait à couvrir trois personnes. Il est maintenant ouvert et pend des épaules jusqu'à terre, où il s'amoncelle en plis fastueux.



Ce pharisien a les mains et les bras croisés sur la poitrine, et il regarde sévèrement quelque chose, je dirais même avec dégoût. Il n'est pourtant pas méprisant, plutôt affligé.

Voilà la première partie de la vision, que j'ai décrite au présent pour lui donner davantage de vivacité, d'autant qu'elle est actuellement aussi présente à ma vue qu'hier soir. Si vous saviez comme j'ai examiné le vêtement du pharisien! Je pourrais décrire et dessiner, si j'en étais capable, les entrelacs de la boucle précieuse et les grecques des bordures brodées.

Dans un second temps, j'ai vu un jeune homme venir devant le

pharisien, un Hébreu à coup sûr, aux caractéristiques nettes, et même un Hébreu *laid*. Il est courtaud, trapu, je dirais presque un peu rachitique, les jambes très courtes et grosses, un peu écartées: je le vois bien parce qu'il a un vêtement court comme quelqu'un qui s'apprête à partir en voyage, aux dires de mon conseiller intérieur... Son vêtement est grisâtre. Il a des bras courts eux aussi et musclés, un cou court et gros qui soutient une tête assez grosse, brune, aux cheveux courts et rêches, aux oreilles plutôt proéminentes; ses lèvres sont charnues, son nez fortement camus, ses pommettes hautes et saillantes, son front bombé et haut, et ses yeux... tout sauf doux! Plutôt bovins, au regard dur, irrité. Et pourtant ces yeux, noirs sous des sourcils broussailleux et ébouriffés, sont des yeux superbes. Ils font réfléchir. Sa barbe n'est pas longue, mais ses joues paraissent noircies à l'ombre d'une barbe épaisse, qui doit être aussi hirsute que les cheveux. Décidément, c'est un homme laid aussi bien de corps que de visage. Il semble même un peu bossu du côté de l'épaule gauche. Il n'empêche qu'il frappe et attire en dépit de son aspect laid et de son air mauvais.

Il s'avance vers le pharisien et lui dit, de ses grosses lèvres, quelque chose que je ne comprends pas.

Le pharisien répond:

« Je n'approuve pas la violence, en aucun cas. Tu ne me feras jamais adhérer à un dessein violent. Je l'ai même dit publiquement.

— Veux-tu donc protéger ces blasphémateurs que sont les disciples du Nazaréen?

— Je protège la justice. Or celle-ci nous enseigne qu'il convient de juger avec prudence. Je l'ai dit: "Si cela vient de Dieu, cela résistera, sinon cela disparaîtra tout seul." Mais je ne veux pas me souiller les mains d'un sang dont je ne sais s'il mérite la mort.

— C'est toi, un pharisien et un docteur, qui parle ainsi? Tu ne crains pas le Très haut?

— Plus que toi! Mais je pense et je me souviens... Alors que tu n'étais qu'un enfant, pas encore un enfant de la Loi, j'enseignais dans ce Temple avec le rabbin le plus sage de l'époque... Or notre sagesse a reçu une leçon qui nous a fait réfléchir tout le reste de notre vie. Les yeux du sage se sont fermés sur le souvenir de ce moment-là, et son esprit sur l'étude de cette vérité qui se révélait aux gens honnêtes. Les miens ont continué à veiller, et mon Intelligence à penser et à coordonner les choses... J'ai entendu le Très-Haut parler par la bouche d'un petit enfant^[285], qui est ensuite devenu un

Lc 2, 41-50

285- Jésus âgé de douze ans parmi les docteurs du Temple : Luc 2, 41-50. Dans l'épisode analogue écrit par Maria Valtorta pour L'Évangile tel qu'il m'a été révélé", l'on retrouve les personnages de Gamaliel (le pharisien qui parle) et de Hillel (le rabbin sage mentionné ici).

homme, un juste, et qui fut mis à mort parce qu'il était juste. Or ces paroles ont été corroborées par les faits... pauvre de moi qui n'avais pas compris plus tôt! Pauvre peuple d'Israël!

— Malédiction! Tu blasphèmes ! Il n'y a plus de salut si les maîtres d'Israël blasphèment le vrai Dieu.

— Ce n'est pas moi qui ai blasphémé, mais tous! Et nous avons continué à blasphémer. C'est à juste titre que tu dis: il n'y a plus de salut!

— Tu me fais horreur.

— Dénonce-moi au Sanhédrin comme celui qui a été lapidé. Ce sera l'heureux début de ta mission et je serai pardonné, grâce à mon sacrifice, de ne pas avoir compris le Dieu qui passait. »

Le jeune homme laid s'en va impoliment et la vision s'arrête là. Ce matin, elle se présente très nettement à ma mémoire, mais précédée par un événement qui me la fait comprendre.

Je vois la salle du sanhédrin, la même que celle qui a accueilli mon Jésus dans la nuit du jeudi-saint au vendredi-saint^[286], disposée à l'identique. Le grand-prêtre et les autres sont sur leur siège. Au centre de la pièce, à l'endroit où se trouvait Jésus, se tient maintenant un jeune homme qui doit avoir vingt-cinq ans. Il est grand et beau. Autour de lui, il y a des hommes d'armes et des élèves du sanhédrin — j'ignore si c'est le terme exact —, mais ils me paraissent être des étudiants au service des rabbins, donc des élèves.

Etienne doit avoir déjà parlé, car le tumulte est à son comble et ne diffère en rien du chahut qui a accompagné la sortie de Jésus de la pièce. Coups de poing, malédictions et blasphèmes sont lancés à l'encontre du diacre Etienne, accompagnés de coups brutaux sous lesquels il chancelle, tandis qu'on le tire férocement de ci et de là. Ac 7

Mais lui garde calme et dignité. Plus que du calme, de la joie. Le visage inspiré et lumineux, sans s'occuper des crachats qui lui coulent sur la figure ni d'un filet de sang qui descend de son nez frappé violemment, il lève les yeux et sourit à une vision qu'il est le seul à remarquer. Il ouvre les bras en croix et les lève comme pour embrasser, et tombe à genoux ainsi, en adoration, tout en s'exclamant: « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme, Jésus de

286- Vision du 11 février.

Nazareth, le Christ de Dieu que vous avez tué, debout à la droite de Dieu! »

La horde perd alors le dernier soupçon d'humanité et de légalité qui lui restait et, avec la furie d'une meute de chiens de garde enragés, ils se déchainent sur le diacre, le mordent, le saisissent, le relèvent à coups de poing, en le tirant par les cheveux, ils le font de nouveau tomber et le traînent encore, la furie s'opposant même à la furie, puisque dans la rixe ceux qui essaient de tirer le martyr contrecarrent ceux qui le foulent aux pieds.

Parmi les plus véhéments et les plus cruels se trouve le jeune homme laid que j'ai vu parler au rabbin pharisien et qu'on appelle Saul. Cela me déplait pour l'Apôtre... mais j'ai l'impression qu'il était un voyou avant d'appartenir au Christ...

Je vois également le docteur pharisien; c'est l'un des rares à ne pas avoir pris part à la mêlée, tout comme il a gardé le silence durant l'accusation et à la condamnation — avec lui, il me semble voir aussi Nicodème, dans un coin un peu sombre —. Ce docteur pharisien, dégoûté par cette scène illégale et féroce, se drape dans son ample manteau et se dirige vers une sortie opposée à celle vers laquelle la bande des bourreaux est tournée.

Ce mouvement n'échappe pas à Saul, qui crie: « Rabbi, tu t'en vas ? » ; puis, comme l'autre semble ne pas avoir compris que la question s'adresse à lui, Saul précise: « Rabbi Gamaliel, tu te détournes de ce jugement ? »

Gamaliel se retourne tout d'une pièce et, avec un regard froid et hautain, il se contente de répondre: « Oui. » Mais c'est un oui qui vaut tout un discours...

Saul comprend et, abandonnant la meute, il court vers lui. « Tu ne veux pas dire par là, maître, que tu désapprouves notre condamnation? »

Silence.

« Cet homme est doublement coupable pour avoir renié la Loi en suivant un Samaritain possédé par Belzébuth et pour l'avoir fait après avoir été ton élève. »

Silence.

« Serais-tu donc disciple de ce malfaiteur nommé Jésus? »

— Je ne le suis pas. Mais s'il était celui qu'il disait être, je prie le Très haut pour que je le devienne.

— Horreur!

— Il n'est pas d'horreur qui tienne. Chacun a une intelligence

pour s'en servir et une liberté pour la mettre en pratique. Que chacun l'utilise selon cette liberté que Dieu nous a donnée et cette lumière qu'il a mise dans le cœur de chacun. Les justes l'emploieront pour le bien, les mauvais pour le mal. Adieu. » Et il s'en va sans autre préoccupation.

Saul rejoint les bourreaux dans la cour et sort avec eux du Temple puis des portes de la ville, tandis que les coups et les railleries continuent.

Hors des murs, à un endroit inculte et rocailleux, les bourreaux se regroupent en cercle. Au centre se trouve le condamné, les vêtements lacérés et déjà plein de blessures sanglantes. Tous retirent leurs vêtements du dessus et restent en tunique courte, comme celle de Saul dans la vision d'hier soir. Ces vêtements sont confiés à Saul, qui ne prend pas part à la lapidation. J'en ignore la raison: est-ce parce qu'il est trop petit et conscient de son incapacité à viser juste, ou bien a-t-il été touché par les paroles de Gamaliel? Le fait est que Saul reste en vêtement long et en manteau et qu'il garde les habits des autres pendant que ceux-ci achèvent le martyr à coups de pierres (les pierres abondent à cet endroit, qu'il s'agisse de cailloux ronds ou de silex pointus).

Etienne reçoit les premiers coups debout, un sourire de pardon sur les lèvres. Auparavant, il avait salué Saul. n lui a dit, pendant que la meute formait le cercle et que Saul était occupé à rassembler les vêtements: « Mon ami, je t'attends sur les voies du Christ. » Ce à quoi Saul avait rétorqué: « Porc! Obsédé! », en accompagnant ces qualificatifs d'un vigoureux coup de pied.

Puis Etienne vacille et, sous les coups qui pleuvent, il tombe à genoux en disant: « Seigneur Jésus, reçois mon esprit! » D'autres coups atteignent sa tête blessée, le font s'abattre et, pendant qu'il tombe et se couche la tête dans son sang, au milieu des pierres, il expire en murmurant: « Seigneur, Père... pardonne-leur... ne leur garde pas rancune de leur péché. Ils ne savent pas ce que... » La mort lui coupe la phrase sur les lèvres.

Les bourreaux jettent une dernière pluie de pierres sur le mort et l'ensevelissent presque sous cette avalanche de pierres. Puis ils se rhabillent et s'en vont. Ils retournent au Temple et les plus exaltés, ivres d'un zèle satanique, se présentent au grand-prêtre afin d'avoir carte blanche pour persécuter.

Saul est le plus ardent. Dès qu'il a obtenu la lettre d'autorisation — un parchemin portant le sceau du Temple en rouge —, il sort. Il ne

perd pas de temps. Il se prépare au voyage et à la persécution. Le sang d'Etienne lui a fait l'effet du rouge sur un taureau, ou du vin sur un alcoolique. Il l'a rendu furieux. Il est plus laid que jamais. Que l'Apôtre m'excuse, mais il me faut dire ce que je vois.

Alors qu'il attend je ne sais qui, il voit Gamaliel appuyé à la colonne et se dirige vers lui. J'ai l'impression que Saul était de ceux qui ne laissent jamais tomber une dispute, mais ne cessent de repartir à l'assaut avec l'insistance d'une mouche, dans le mal d'abord, dans le bien plus tard.

Je revois exactement la scène d'hier soir, que je ne vous répète donc pas. Rien d'autre.

Je n'avais pas reconnu Gamaliel, beaucoup plus vieux qu'à l'époque du débat avec l'Enfant-Jésus, surtout avec ce couvre-chef qu'il ne portait pas alors. Mais je dis la vérité. Jusqu'ici, il m'avait plu. Mais, maintenant, il me plaît davantage encore. Il m'impose le respect. Je ne sais s'il est mort chrétien.^[287] Mais je le souhaite, car il me semble qu'il l'aurait mérité. Il était juste.

Vous le voyez, il m'était impensable de penser avoir cette vision, surtout pour ce qui concerne Gamaliel. Mais elle était si nette! C'était l'une des plus nettes et des plus insistantes. Je pourrais indiquer le nombre de personnes, de pierres et de coups, tant les détails étaient précis.

Aucun commentaire de Jésus jusqu'ici.

Le 8 août

Jésus dit:

« L'on peut dire que ma vie terrestre fut une continuelle épiphany, puisque épiphany veut dire manifestation. Or je me suis manifesté aux hommes pendant mes trente-trois ans, sans arrêt.

Même quand — et là où — cette manifestation ne s'accompagnait pas de ce "quelque chose" de miraculeux capable de rappeler vigoureusement l'attention des hommes, toujours déviée vers ce qui est moins bon, il y avait cependant un signe de manifestation surnaturelle : c'était la Vertu pratiquée parfaitement et sous toutes ses formes par le Fils de Joseph et de Marie de Nazareth, par le Fils de Joseph le

257- En 1951, Maria Valtorta écrira l'épisode de la conversion de Gamaliel au christianisme, qui sera l'un des derniers chapitres de "L'Evangile tel qu'il m'a été révélé."

charpentier et de Marie, cette humble femme, pauvre et silencieuse, qui vivait pratiquement inconnue de ses concitoyens en raison de la réserve de sa vie à la maison. Par ses humbles vertus quotidiennes *d'amour et de respect envers ses parents, d'activité, d'honnêteté dans le travail et l'argent gagné, de respect de lui-même, d'obéissance aux lois et à ses supérieurs, de charité envers le prochain, de justice, de tempérance et, plus encore, dans les sens*, le Fils de Joseph le charpentier était sage, et chacun de ses actes manifestait une âme dans laquelle vivaient Dieu et ses perfections.

Mais le monde, et jusqu'au petit monde de Nazareth, ne remarque jamais les manifestations d'une vertu qui, parce qu'elle est quotidienne et liée aux événements de tous les jours, avance humblement sur son chemin fleuri d'épines; ces dernières deviennent des roses à la *seule* condition qu'elles soient piétinées, blessées et que du sang et des larmes coulent, pour progresser fidèlement en vertu. Laissons donc de côté cette manifestation quotidienne, pendant trente ans, de celui qui croissait et *se fortifiait* non seulement physiquement, mais dans la partie supérieure [de son être]; comme, par nature, il possédait la plénitude de la Sagesse et de la Grâce, il avait, par amour des hommes, posé des limites à ces perfections incarnées dans votre misère en même temps que son esprit, si bien qu'il leur permettait de croître *selon les règles liées à l'âge humain*: il progressait donc avec mesure en croissant en sagesse et en grâce, comme Fils de l'homme devant la face de Dieu son Père, et devant les hommes ses fils, et *désormais* ses frères en raison de son incarnation.

Quels horizons de science divine peuvent s'ouvrir à vous par *un seul mot* de mon Evangile! Quel mystère d'amour et de justice parfaits renferment ces expressions: "*il se fortifiait*" et "*il croissait*"! Vous lisez sans faire attention. Ou bien Lc 2,52
vous lisez et méditez, mais en donnant à ce qui est transcendant la couleur de l'humain. La force de votre chair est telle qu'elle domine en vous les forces intellectuelles de l'esprit. *Voilà ce qui s'ensuit: des connaissances sont accordées à ceux-là seuls qui ont tué la chair en eux, ses voix et ses violences, et fondé sur ces ruines le trône de l'esprit-roi. Elles leur sont accordées tant par la Parole divine que par l'infusion divine d'une intelligence qui n'est pas loin de la perfection: elle procède en effet du Paraclet qui, par le biais d'une incarnation spirituelle du Verbe en vous, âmes vierges dont le seul désir est celui des noces éternelles, se communique lui-même et engendre en vous la Parole, faisant ainsi*

de vous des "porteurs du Christ", à l'instar de l'Épouse virginale qui a porté ses ardeurs septiformes.

J'ai dit: "Qui n'est pas loin de la perfection." Elle est parfaite, puisqu'elle vient de Dieu. Mais une créature humaine ne pourrait posséder la perfection telle quelle. Elle se dissoudrait en elle. Elle s'y dissoudrait parce que le cœur et l'intelligence d'un être qui vit sur terre ne peuvent contenir la connaissance totale de ce qu'est Dieu. L'Infini ne tient pas dans le fini.

Connaître Dieu par l'esprit désincarné est source de vie et de joie. Pour la créature en exil, connaître Dieu reviendrait à être frappée par la foudre. Une extase trop sublime détruirait l'intelligence et la vie par l'éclair de son étincelle venant de la Vérité. La Vérité, ~ qui est bonne, se revêt toujours d'un voile de chair pour se rendre] supportable à votre faiblesse, pour permettre à votre finitude de connaître Dieu et de vivre dans sa connaissance, en portant en vous le ciel sans en mourir avant que votre heure ne soit venue.

Mais revenons à notre sujet initial.

Pour moi, le Maître, qui vous aime, c'est une si grande joie de parler avec vous — qui, tels des enfants aimants, êtes avides de m'entendre et vous tenez autour de moi, qui vous aime, avec les yeux purs des nouveaux-nés spirituels et le sourire de l'amour —, que je ne saurais réfréner ma joie à vous instruire, vous qui êtes chers à mon cœur, vous les bénis qui me permettez d'être encore le "Maître" au milieu de ses apôtres bien-aimés. Pour moi, l'amour a l'aspect d'une rivière en crue qui rompt ses rives pour se répandre — et ces rives, ce sont les thèmes et les limites que je mets à ma leçon par compassion pour votre faiblesse qui se fatigue à écouter, à retenir ou à écrire —. C'est pourquoi j'insère dans le sujet initial d'autres thèmes destinés à vous porter toujours plus haut avec moi et à vous garder serrés contre moi plus longtemps, en élèves et enfants bien-aimés en qui je me complais, et le Père avec moi.

Laissons donc de côté les manifestations quotidiennes de ma vie et venons-en aux grandes manifestations. La Nativité, la présentation au Temple, l'adoration des mages venus d'Orient, le débat parmi les docteurs, le baptême au Jourdain, la Transfiguration, la Résurrection, l'Ascension au ciel. Cette dernière mise à part, tu as eu la vision de chacune d'elles ainsi que le commentaire de ton Dieu ou de sa Mère. Tu as pu voir, grâce à mon commentaire ou par les lumières de ton intelligence — ce miroir tourné vers la Lumière et qui augmente sa luminosité en concentrant sur soi la Lumière qui réfléchit

par soif d'amour et qui, en réponse d'amour, se reflète en lui — que, à chaque manifestation, correspond la sanctification de ceux qui, parmi les présents, ont la "bonne volonté" demandée aux hommes pour leur permettre de posséder la Paix, autrement dit Dieu.

Les bergers, les premiers à qui le Verbe incarné fut manifesté, en furent sanctifiés. La grâce a travaillé en eux comme la semence dans la terre: les yeux de l'homme ne voient pas son activité hivernale, mais elle fleurit en herbe et monte en épi quand l'heure est venue; alors seulement l'homme la voit et se réjouit à la pensée du pain à venir. Il en fut de même des bergers: la grâce a travaillé en eux pendant les trente années de ma vie cachée, puis a fleuri en un saint épi quand vint le temps où les bons se sont séparés des mauvais pour suivre le Fils de Dieu, qui parcourait les chemins du monde en lançant son cri d'amour pour battre le rappel des brebis du troupeau éternel, dispersées et égarées par Satan.

Tu les aurais vus, si tu avais été présente, au milieu des foules qui me suivaient. Plus encore: tu les aurais vus être mes messagers car, par leurs récits simples et convaincus, ils proclamaient le Christ en disant: "C'est lui. Nous le reconnaissons. Les berceuses des anges sont descendues sur ses premiers vagissements. C'est à nous qu'il a été dit que les hommes de bonne volonté possèderaient la paix. *La bonne volonté, c'est le désir du Bien et de la Vérité.* Suivons-le, suivez-le, et nous aurons la paix promise par le Seigneur."

Humbles, ignorants et pauvres, mes premiers ambassadeurs parmi les hommes se sont tenus comme des sentinelles tout au long du chemin du Roi d'Israël, du Roi du monde. Ils avaient des yeux fidèles, des bouches honnêtes, des cœurs aimants. C'étaient des encensoirs répandant l'odeur de leurs vertus pour rendre l'air de la terre moins putride autour de la Personne divine qui s'était incarnée pour eux. Je les ai trouvés jusqu'au pied de la croix, après les avoir bénis du regard en parcourant le sanglant chemin du Golgotha; dans la foule déchaînée, ce sont les seuls à ne pas m'avoir maudit, mais à avoir aimé, cru, et espéré encore. Ils portaient sur moi un regard de compassion tout en repensant à la nuit lointaine et en pleurant sur l'Innocent dont le premier sommeil avait eu lieu sur du bois dur, et le dernier sur un bois encore plus douloureux. Et cela parce que mon épiphanie à eux, à ces âmes droites, les avait sanctifiés.

Il en alla de même des trois sages d'Orient, de Syméon et d'Anne,

Lc 2, 8-20

Mt 2, 1-12

Lc 2 33-38

Jn 1, 35-40

d'André et de Jean, à la manifestation du Jourdain; il en fut autant de la plénitude de sainteté devant Pierre, Jacques et Jean au Thabor, et pour Marie de Magdala dans le jardin de Joseph d'Arimatee le dimanche de Pâques; et encore de la perfection de sainteté sur le mont des Oliviers pour les Onze, auxquels leur instant d'égarement avait été pardonné et qui étaient redevenus fidèles grâce à l'amour qui brûlait en eux.

Mt 17, 1-8
Mc 9, 2-8
Lc 9, 28-36
Mc 16, 9
Jn 20, 11-18
Mc 16, 20
Lc 24, 50-53
Ac 1, 3-14

Gamaliel, et Hillel avec lui^[288], n'étaient ni des hommes simples comme les bergers, ni des saints comme Syméon, ni des ascètes comme les trois sages. Il y avait en lui, comme en son maître et parent, tout l'enchevêtrement des lianes pharisaïques qui étouffent la Lumière et la libre expansion de la plante de la foi. Mais, dans leur état de pharisiens, ils faisaient preuve de pureté d'intention. Ils pensaient avoir raison et désiraient être justes. Ils le désiraient *d'instinct* parce qu'ils étaient justes, et *du fait de leurs études*, parce que leur âme, mécontente, s'écriait: "Ce pain est mêlé à trop de cendres. Donnez-moi le pain de la Vérité vraie!"

Comme [Gamaliel n'était] pas assez fort pour avoir le courage de briser ces lianes, l'humanité le tenait encore trop esclave, et avec elle les considérations de l'estime humaine, du danger personnel et du bien-être de sa famille. Il n'a pas su "comprendre que Dieu passait" et utiliser "cette intelligence et cette liberté que Dieu a données à l'homme", selon ses propres mots^[289], pour le reconnaître et changer d'avis, ce qui lui aurait permis de passer de l'état de docteur de l'erreur — puisque les hommes ont corrompu la Vérité en erreur, à leur profit — à celui de disciple de la Vérité.

Ce n'était pas le seul. Nicodème aussi et, avec lui, Joseph d'Arimatee n'arrivaient pas à passer pardessus les formules et les habitudes pour embrasser *ouvertement* la nouvelle Doctrine, de sorte qu'ils y venaient "en secret par peur des Juifs". Ces deux derniers étaient déjà plus avancés dans le bien, à telle enseigne qu'ils osèrent agir avec compassion le vendredi-saint. Rabbi Gamaliel l'était moins. Toutefois — observe la puissance d'une intention droite! — sa justice humaine se teinte de surnaturel, alors que celle de Saul se souille d'influence démoniaque à l'heure où le déchaînement du Mal les place devant ce carrefour qu'est le choix entre le bien et le mal, le juste et l'injuste.

Jn 19, 38-39

288- Voir la note 285.

289- Dans la vision du 7 août.

L'arbre du Bien et du Mal se dresse devant tout homme et lui présente les fruits du Mal sous leur aspect le plus appétissant; sous son feuillage, la Tentation siffle en prenant la voix trompeuse d'un rossignol. Il revient à l'homme, qui est une créature douée de raison, de savoir discerner et de ne vouloir que le bon fruit, même si sa cueillette est épineuse, son goût amer et sa vue déplaisante. Sa métamorphose en délicatesse, douceur et beauté advient après avoir choisi cette sainte amertume et s'en être nourri l'âme.

Saul tend des mains avides vers le fruit du mal, de la haine, de la faute. Gamaliel, lui, tend les mains vers le fruit du bien après avoir dominé les lianes tenaces de l'humanité et de l'habitude, pour obtenir la floraison de la lointaine semence de lumière que ma quatrième épiphanie lui avait mise dans le cœur — dans un cœur à l'intention droite —, et qu'il avait accueillie et défendue avec une affection honnête et la noble soif de la voir poindre. Sa volonté et mon Sang brisent la dure écorce de cette semence qu'il a sauvegardée, et les paroles apostoliques ainsi que la foi d'Étienne font naître la plante nouvelle de son christianisme et de sa sainteté à mes yeux. Gamaliel une fois pardonné de ne pas avoir compris plus tôt, son désir de devenir mon disciple est béni par le Très haut, et se change en réalité sans avoir besoin de la fulguration du chemin de Damas qui fut nécessaire à l'arrogant, lui qu'aucun autre moyen n'aurait pu con quérir à la Lumière.

Ac 9,39;

26, 12-18

Je ne fais pas d'autre commentaire, car cela n'est pas nécessaire. Petit Jean, petit juste qui aime les justes et désire savoir s'ils sont saints, tu as appris que rabbi Gamaliel est saint à mes yeux, parce qu'il fut juste. Toi aussi, deviens-le *toujours davantage*.

Le Christ s'est manifesté à toi également, et non pas une fois seulement, mais plusieurs, pas seulement en apparence, mais avec sa sagesse. *Que ta justice croisse donc dans la même proportion que sa révélation.* Je me manifesterai à toi encore souvent et encore plus longtemps. Si tu le mérites, *je serai avec toi par la parole aussi longtemps que je le voudrai, par ma présence toujours, jusqu'au moment où tu seras avec moi.* Je suis maintenant ton hôte comme dans une nouvelle Béthanie. Plus tard, tu seras mon hôte, et même plus qu'un hôte: mon épouse. Une fois montée au trône de ton Roi comme une nouvelle petite Esther, devenue belle et parfumée non plus grâce à des ornements féminins mais tenant ton éclat de l'huile de myrrhe du sacrifice, comme tes parfums et fragrances de l'amour, de la fidélité, de la pureté ainsi que de toute vertu qui est mienne, tu

*Est 5
(vulg)*

recevras tout de moi. J'ai donné l'ordre à mon ange — qui est aussi le tien — de te parer, de te procurer ce qu'il te faut, et je t'ai attribué sept plus sept servantes : mes dons et mes sacrements, car tout ce qui appartient à l'Esprit-Amour est aussi à moi. Tu seras aimée plus que bien d'autres qui croient être en faveur mais ne diffèrent en rien d'Aman le hargneux: comme ce dernier, leur orgueil les pousse à haïr les sages et les fidèles du Christ. Tu trouveras grâce et faveur auprès de ton Roi, ainsi que paix et bénédictions pour ceux pour qui tu pries, car ta prière sera exaucée par Dieu.

Va maintenant en paix. La main du Seigneur repose sur ta tête. »

Le soir, Jésus ajoute:

« Petit Jean, maintenant que tu t'es reposée, ajoute ceci:

L'Eglise, divinement inspirée, unit sa mémoire de Gamaliel à l'histoire de celui dont le martyr fut la pluie d'avril qui fait éclater les tiges en épis. C'est aussi en ces journées du mois d'août que les annales de l'Eglise rappellent le recouvrement du corps d'Etienne et celui qui a trouvé la voie de Dieu qu'il avait cherchée toute sa vie sous l'effet de la nostalgie de ma voix d'enfant, cette voix que lui indiquait le regard ravi en extase de mon premier martyr.

Cela suffit maintenant. Demain, je viendrai te rendre heureuse. »

Le 9 août

Jésus dit:

« Viens, mon petit Jean. Comme le petit Benjamin dont la vision^[291] t'a tellement plu, mets ta main dans la mienne, pour que je te conduise dans mes champs de grâces. Des grâces pour toi et pour les autres, des dons à foison. Car chaque chose que je te révèle ou que je te dis est un *grand* don.

Tu n'en connais même pas la valeur. Il ne s'agit pas là de la valeur spirituelle qui, pour toi, est infinie. Je parle de la valeur culturelle, historique, si tu préfères. Ce sont des bijoux. Toi, comme un enfant, tu les trouves déposées dans ta main et tu en aimes la couleur variée, mais tu ne sais pas leur donner d'autre prix que celui d'un don, de la beauté et d'une preuve de mon amour. D'autres au contraire, plus savants que toi mais aimés avec moins de prédilection

290- Voir la note 260.

que toi, les regardent avec envie et avec envie te demandent ces bijoux que ton Jésus t'offre, ils les observent, les étudient, les évaluent avec une science plus grande que la tienne et, si leur volonté le désire, avec ta manière d'aimer. Mais c'est plus difficile pour eux, car ils sont compliqués. Seuls les petits enfants savent aimer simplement, sincèrement, purement.

Toi, tu ne sais qu'aimer. Mais reste toujours comme cela. Fais ton délice des bijoux multicolores que je t'offre, puis donne-les, avec générosité et joie, à ceux qui les attendent. Je remplirai toujours ta petite main de nouveaux trésors. N'aie pas peur. Donne, donne! Ton Roi possède des coffres inépuisables pour la joie de ses petits. »

La première partie de ce qui porte la date d'aujourd'hui a été provoquée par le fait que, au long des heures pendant lesquelles je ne dormais pas, cette nuit, j'avais pensé aux belles choses que Jésus me révèle, et je lui disais: « Que tu es bon pour la pauvre Maria! Que de choses tu m'apprends! Comme elles sont belles! » Je ne disais certes pas des mots sublimes. Je parlais comme un enfant parce que, ignorante comme je le suis, je n'arrive justement pas à comprendre la valeur historique de ce que je vois et écris, mais j'en fais ma joie parce que ces choses sont surnaturellement belles et qu'elles me font vivre avec Jésus ou avec les amis de Jésus. Il n'y a pas d'autre raison. Et Jésus a raison de me faire vivre ainsi.

Il peut sembler que je suis plus paisible, plus sereine que lorsque vous étiez ici²⁹¹, voici un mois. Mais non. *J'ai obéi à votre conseil et j'ai cherché à détourner mon regard de ma condition d'exilée* dans un village que je n'aime pas et que je ne peux pas aimer, et à ne plus dire le moindre mot à ce sujet, ni à moi-même ni aux autres. J'ai essayé de me distraire de la douleur qui me broie.

Si je m'examine avec acuité et sincérité, je crois y avoir manqué en parole trois fois seulement, et moins encore en pensée, car *chaque* fois que mon cœur ou mon esprit retournent à la maison, au besoin que j'ai de vous, mon Père, à mes souvenirs de ces mois-là (la mort de Papa, la fête de Maman, l'anniversaire de Papa, la maladie de Maman, et je peux dire que je l'ai perdue le 24 août puisque je ne l'ai plus revue à partir de cette date), je fuis aussitôt.

Voyez: ce n'est que dimanche, le 6 août, que j'ai osé corriger le

291- Elle fait référence à la visite que le Père Migliorini lui avait rendue à S. Andrea di Cômposito, le lieu de l'évacuation, le 10-11 juillet.

fascicule que vous m'avez apporté^[292]: du 30 mars au 26 mai, fascicule qui relate donc la chronique désespérée de ces tristes journées. Et j'en ai souffert de façon *indescriptible*. Je savais que j'allais souffrir. Cet effort pour ne pas irriter les plaies de mon cœur semble les avoir recouvertes d'un fin voile d'épiderme qui donne l'impression qu'elles sont guéries. Mais ce n'est pas le cas. *Au contraire, sous le voile qui ne laisse aucun exutoire aux âcres humeurs de la blessure, celle-ci travaille toujours plus dans les profondeurs et me consume. Je suis seule à savoir combien mon cœur se brise.* Réagir était un exutoire. Ne pas réagir revient à se briser. J'obéis néanmoins, et je me brise.

Par obéissance, je ne veux pas penser ni me rappeler que Dieu a permis que je connaisse l'enfer. Ce souvenir est néanmoins en moi, même à mon insu. En outre, si l'âme ne veut pas s'en souvenir, l'esprit s'en charge. Si celui-ci s'impose de ne pas s'en souvenir, le cœur le crie. Si enfin ce dernier est broyé sous l'effort de le faire taire, c'est la chair qui hurle. Lorsqu'on a vécu l'enfer, on ne l'oublie plus, même si l'on est au paradis. Je crois que ceux qui, pour quelque mystérieuse raison, ont connu cette torture sur la terre, verront en pleine lumière paradisiaque un petit point noir: leur enfer, au sein même de la douceur du paradis, ils sentiront toujours une goutte d'amertume: leur enfer, au milieu de la joie paradisiaque, ils seront parfois secoués par un sursaut d'horreur au souvenir de leur enfer.

Je dis alors à Jésus: « Ne me fais pas penser, mon Maître et mon Amour. Tiens ma pauvre tête entre tes mains si chères afin que je ne voie pas, ne sente pas, ne me rappelle pas le passé, les voix du passé, les souvenirs du passé, et que je ne vois pas même les ombres de l'avenir... Ne me fais pas penser... ne me fais pas penser, mon Jésus. Penser signifie avoir de nouveau dans la bouche l'amertume du désespoir, de la folie. Aie pitié de moi, mon bon Jésus! » Et je m'appuie sur le cœur de la Mère qui m'est toujours restée proche depuis le 2 août, cette Mère aimante qui ne s'impose pas, mais que je retrouve *immédiatement* dès que je la cherche pour m'y réfugier.

Toutefois, si la lecture de la chronique de ces jours-là m'a fait mal, les autres pages m'ont fait beaucoup de bien.

Dans la première page -la vision de la mort de Marie-Madeleine-, il est dit: « Marie n'a pas à attendre », et Jésus m'a murmuré avec une caresse: « La petite Maria, elle non plus, n'a pas à attendre »,

292- Voir la note 57.

puis il est écrit : « Je te bénis, ma bénie. » Et Jésus m'a dit : « Je te bénis, ma bénie. »

Et encore: « Je suis seul à avoir bu le calice jusqu'à la lie sans l'adoucir par du miel et, ce que j'ai souffert, je ne veux pas que vous le subissiez », et Jésus me dit: « Crois-le pour toi-même. »

Ailleurs: « Notre souffrance doit être la tienne. » Alors Jésus: « Vois-tu combien je t'aime? Je t'associe à ma souffrance et à celle de ma Mère. »

Plus loin, Marie dit à Jean: « Il (Jésus) n'a pas tenu compte de ton égarement »; et Jésus: « C'est vrai. *Je n'ai pas tenu compte de ton égarement d'avril. Sois en paix.* »

Et le 9 avril: « Je te demande la charité (de souffrir encore plus dans le temps pascal) pour les âmes. » Alors Jésus dit: « Tu me l'as donnée. En souffrant. Mais tu es restée fidèle. *Merci.* »

Je ne commente pas les tristes vingt journées. Je dis seulement que si je relis, après tout ce temps et dans les bras de Jésus et de Marie, aussi bien ces pages-ci que les autres, non continues mais éparpillées avec leurs agonies entre les oasis de pitié divine, *elles me paraissent encore trop douces et modérées par rapport à ce que je subissais réellement.* Je ne pense pas que je serais encore capable de rester fidèle sous la pression de Satan.

En outre, comme les dictées de Jésus sont justes, les premières après la tempête! Toujours justes, c'est naturel, mais celles-ci étaient *justes pour exprimer mon tourment, que lui seul pouvait évaluer justement.*

Je n'ai pas continué au-delà du 12 mai, car je corrige le dimanche quand je ne fais pas de travaux d'aiguille. Mais, en conclusion, j'en ai éprouvé du réconfort mêlé de souffrance. Davantage de réconfort que de souffrance. Maintenant, cela suffit, car j'ai le dos rompu.

Le 10 août

Jésus dit^[293]

« Tu t'es approchée très près de la vérité, mais tu ne l'as pas atteinte parfaitement.^[294] »

293- Comme on le verra plus loin, ce sont en fait des paroles du Père éternel.

294- Voir le texte de la veille.

Ceux qui sont avec moi au paradis et qui, pour quelque mystérieuse raison, ont vécu sur terre un moment d'enfer, comme tu l'appelles, s'en souviennent, c'est vrai. Mais ils n'en sentent pas l'amertume, n'en voient pas la noirceur, n'en reçoivent plus les sursauts d'horreur lorsqu'ils s'en souviennent. Ici, tout est lumière, douceur et paix. Certes, rien ne peut effacer le souvenir des atroces tortures qu'ils ont subies. Mais le souvenir demeure. Il ne blesse plus, mais il reste vivant. C'est une incitation à faire preuve de charité active.

Ne dis jamais plus, ma petite fille, ne dis jamais plus: "Si je peux être ailleurs, je ne voudrai plus me souvenir d'avoir vécu. Je n'aurai même plus un regard pour cette terre de souffrances où il y a tant de douleur et tant de mal." Si tu raisonnes ainsi, tu raisonnes humainement. *Tu ne dois pas le faire.* Je t'ai placée en dehors du petit cercle mesquin de ce qui est humain. Je t'ai placée dans la liberté infinie et heureuse du surnaturel. Dépouille-toi avec une sainte hâte et une volonté joyeuse de tout résidu humain. Sois "fille de Dieu", *totalelement.*

Etre fille de Dieu totalement, cela signifie l'être comme on l'est au ciel, autrement dit *avoir un amour qui dépasse tout obstacle de mauvais souvenir et même qui s'en sert comme d'un aiguillon pour atteindre un plus grand amour.*

Vois, ma fille: quand on est ici, dans mon paradis, on possède l'Amour, car le paradis, c'est posséder éternellement Dieu, qui est Amour. Par cette possession de l'Amour parfait, l'âme subit une métamorphose de perfection qui renverse jusqu'à l'ultime résidu de justice humaine.

Une âme a-t-elle souffert sur la terre,? *Précisément parce qu'elle est consciente qu'on souffre sur terre, elle en a pitié et se livre à une charité active par pitié pour elle.*

A-t-elle souffert sur la terre à cause des hommes ? En effet, la terre, en elle-même, est bonne: elle procure du pain et de la laine, des fruits et du feu, elle n'est pas un ennemi cruel comme l'est l'homme. *Mais précisément parce qu'elle sait que ce sont les hommes qui, sur la terre, font souffrir et souffrent, cette âme divinisée éprouve une sainte volonté d'agir en faveur de ces pauvres frères d'exil. Tous sont pauvres : ceux qui souffrent et, plus encore, ceux qui font souffrir, car ils sont pour eux-mêmes la cause d'une pauvreté et d'une désolation éternelles.*

Du sein de la vision béatifique, mes saints ne cessent pas une seconde d'agir pour vous, qui errez encore en exil, et *c'est pour eux*

une grande joie quand je leur ordonne par un sourire de venir vous aider et vous ramener vers le bien.

Les paradis des saints a deux faces: l'une regarde Dieu et en fait ses délices. L'autre est tournée vers leurs pauvres frères, et cette charité vigilante et aimante ne cessera pas avant que le dernier homme ait fini de lutter sur terre. Les saints prient ma Majesté de leur accorder de venir à vous pour vous aider.

Tu vois, ma fille? Aujourd'hui, mon martyr Laurent^[295] regarde *avec plus d'amour que jamais* la pauvre terre et les pauvres hommes car, plongé comme il l'est dans l'Amour et la sagesse, il voit dans cette terre et dans ces hommes l'une des principales raisons de sa béatitude éternelle, et il désire leur faire du bien en reconnaissance d'avoir été la raison de sa gloire. Même si tu te trouvais dans le lieu de l'expiation provisoire, tu ferais preuve de cette charité active. En effet, si les âmes du purgatoire *ne voient pas encore Dieu, elles l'aiment déjà comme au ciel, et ont déjà les élans d'amour des bienheureux.*

Ne répète donc plus jamais que tu veux oublier la terre. L'amour de mes enfants n'est jamais égocentrique mais, à l'instar de leur Seigneur, *ils irradient comme des soleils leurs rayons sur les bons comme sur les mauvais pour les appeler tous à la Lumière.*

C'est moi, ton Père, qui ai voulu te donner cette leçon, moi qui ai tant aimé la terre, — dont je connaissais *tous* les méfaits passés et futurs commis par les hommes — que j'ai arraché de mon sein le Verbe pour l'envoyer sanctifier la terre. Ma Pensée savait déjà qu'aux méfaits à venir viendrait s'ajouter le déicide. Cela n'a pourtant pas mis de frein à mon amour, tout comme je n'en ai pas mis à la hâte pleine d'amour du Verbe ni à l'activité aimante du Paraclet.

Pense en fille de Dieu, et la bénédiction du Père, du Fils et de l'Esprit Saint sera toujours avec toi. »

Avec quelle douceur le Père très-saint m'a-t-il parlé! Cette leçon fut d'un bout à l'autre une caresse, dite avec une telle paisible majesté que, comme vous pouvez le remarquer, je n'ai pas eu à faire de correction ou d'ajout dû à quelque retard pendant que la Voix dictait — sauf le mot "divinisé" que j'ai réécrit parce que j'avais fait une tâche d'encre due à un écart subit de la main —.

Je ne dirai donc plus jamais une telle chose et, dorénavant, je penserai — et je le dis à contrecœur — m'occuper de la terre quand je

l'aurai quittée. A force d'efforts, j'espère parvenir à le penser sans peine, si Dieu me vient en aide...

Que de choses la pauvre Maria doit-elle "ne plus jamais faire" depuis qu'elle est "porte-parole"! Je puis dire que j'ai dû peu à peu renoncer à toute pensée *personnelle*. Je pourrais affirmer que la base des dialogues d'amour divins est: « Par amour pour moi, ne fais pas ceci. » Mais qu'il en soit ainsi, toujours. il me suffit qu'il me tienne dans ces bras pour empêcher Satan de me torturer par des souvenirs...

Plus tard, Jésus dit (c'est vraiment lui, car je sens sa caresse):

« En cas de péril et dans les tempêtes, le capitaine d'un navire veille toujours à son poste. Il ne se fie plus à ses marins, ni au timonier, pas même au marin d'élite préposé à la manœuvre des voiles. Il prend la barre en main, ordonne et dirige les manœuvres des voiles. Il *sait* bien, en effet, que personne ne peut aimer ce bateau autant que lui, qui en est le capitaine, ce bateau en qui il a mis toutes ses économies pour en obtenir du pain pour ses enfants et dont chaque planche, chaque clou, chaque cordage porte le nom d'un souvenir.

Untel a été obtenu grâce au sacrifice de son épouse qui a accepté de se refuser un vêtement et un collier pour embellir le navire; tel autre est dû à de rudes labeurs sur le bateau d'autrui, parti bien longtemps de chez lui, un effort accompli pour gagner un bon salaire et réaliser son rêve de posséder le plus beau bateau du village; c'est sur telle planche que son fils aîné a fait ses premiers pas, sur telle autre son vieux père a pleuré de joie à la vue de son fils devenu patron, et ses larmes furent l'eau lustrale du navire... Que de souvenirs!

Il *refuse* que son bateau soit en danger, car il lui est trop cher, il l'aime comme si c'était sa femme ou son enfant, comme une partie de sa maison... Il veille donc sur lui d'un amour vigilant et, à l'heure du danger, il ne s'accorde pas le moindre instant sans en prendre soin, parce qu'il ne *veut* pas le voir périr. Il n'accepte pas davantage de le voir abîmé en heurtant quelque récif ou des bas-fonds, ou démâté, perdant l'aile des voiles à la suite d'une manœuvre soudaine qui permet aux griffes d'un caprice du vent de les arracher. Il ne veut pas non plus qu'il ralentisse, voiles flasques dans ce calme plat qui précède la tempête, car il sait que la mer est traîtresse et qu'un trop grand calme annonce une tempête dès que l'on sort de la zone où il règne.

Voilà comment agit un bon capitaine. Ne devrais-je donc pas en faire autant à ton égard? Reviens sur ton passé et vois si, chaque fois qu'une tempête se préparait pour toi, ou même lorsqu'elle était sur toi et te secouait, je n'ai pas pris la barre.

Maintenant que ton regard spirituel est lucide et fort, tu peux observer ta vie *tout entière* dans sa vérité, *dans ses vérités*: humaine et surnaturelle. Tu y vois la providence et l'amour de ton Jésus briller comme une étoile au sommet de ton mât. Je ne t'ai pas laissée chercher l'Etoile polaire de l'homme. *Mais je suis descendu.* Je me suis mis à la tête de ton *être* et, par le magnétisme de ma divinité, bien plus fort que celui qui provient des astres, j'ai libéré des fluides pour maîtriser les événements et t'appeler à moi.

Quant à toi... bien longtemps, dans le brouillard de ton humanité, tu as pris cette lumière d'Etoile pour une lueur quelconque dont les constants frémissements te faisaient mal aux yeux. Toi... dans le vacarme de *tes* tempêtes personnelles, tu n'as pas su comprendre la Voix de ces frémissements. Mais, là aussi, c'était moi.

Qu'elle t'assoupisse en douceur ou t'abatte violemment, quand je voyais que tu allais tout droit vers quelque danger, je t'arrachais de la main la barre et les voiles pour les redresser en direction du large sur l'océan de mon amour qui te voulait à lui. Lorsque *tu as su me reconnaître*, tu t'étais déjà éloignée des bas-fonds et des récifs. Il te suffisait de voguer avec confiance vers le Soleil.

Regarde encore. Il est bon parfois de se retourner pour voir les œuvres de celui qui nous aime, qui sont autant de signes d'amour laissés sur notre chemin. Regarde encore. Une tempête peut aussi survenir sur ceux qui naviguent au large, et pas seulement auprès des récifs. Tu en as rencontré beaucoup, et cela va continuer. Or as-tu jamais péri? Jamais. Pourquoi donc? Parce que je suis avec toi. Je te permets de les sentir approcher, ces tempêtes. Je *veux* même que tu saches qu'elles sont sur le point d'arriver, *afin que tu puisses te fortifier d'avance pour les affronter*, ce faisant, tu en retires un double mérite, en en souffrant *aussi* d'avance. Ma sœur et mon épouse, même en cela je te fais ressembler à Marie et à moi. Nous avons connu notre Passion avec *beaucoup* d'avance... Pour quelle raison est-ce que je permets qu'elles surviennent?

Une créature séraphique a écrit: "De nombreuses pages de ma vie ne seront pas lues sur la terre." Thérèse de Lisieux n'est pas la seule à pouvoir parler ainsi. C'est de toutes les âmes — en particulier des âmes privilégiées — que l'on peut dire sans mentir que "de nombreuses

pages de leur vie ne seront pas lues sur terre ". Ce sont les pages Des secrets du Roi, des mystérieuses raisons de sa conduite à l'égard des âmes. Lorsque, une fois plongée dans la Lumière, tu pourras lire les pages immortelles des livres éternels, tu connaîtras le *pourquoi* de certaines heures que tu vis. Tb 12,7

Je permets que ces tempêtes surviennent. Elles sont atroces. Oui, atroces, *et même plus que cela*. Je le reconnais, ma pauvre Maria, toi qui es victime de notre amour: le mien et le tien. Mais quand elles arrivent, je ne me borne pas à rester au sommet de l'arbre majestueux, en Etoile descendue émettre des influences astrales sur ta route. *Je descends encore plus bas. Je viens à côté de toi*. Je prends — oui, Maria, c'est bien ce que tu veux^[296]— je prends ta pauvre tête et ton pauvre cœur entre mes mains, je verse sur les plaies de ton cœur le baume de mes caresses et du sang qui coule de mes mains transpercées, je te ferme les yeux et les oreilles de ces mains qui t'aiment pour t'empêcher de voir et d'entendre l'aspect et le vacarme terrifiants de la tempête.

Ne dis pas: "Mais, en avril, tu m'as laissée seule.^[297]" Ne prétends pas cela. Lorsqu'un enfant malade délire, c'est en vain que son père le caresse, l'embrasse et le serre dans ses bras pour lui éviter de se faire mal et pour qu'il ne se sente pas tout seul. L'enfant malade ne le voit pas, il ne le comprend pas, et il pleure: "Papa, Papa! Pourquoi ne viens-tu pas? Pourquoi ne m'aides-tu pas?" Tant que dure la fièvre, il pleure et le père s'inquiète, l'un parce qu'il se sent seul, l'autre parce qu'il ne peut se faire reconnaître.

C'est ce qui est arrivé en avril dernier entre toi et moi. La raison en constitue l'un de ces mystères qui seront lus dans les livres éternels. Mais pense bien, *crois bien — et avec toi ceux qui ont assisté à tes tourments —, croyez tous fermement* que cette raison tient à mon "*grand*" amour. Mais tu étais dans mes bras. Tu te débattais et m'appelais. Tu t'imaginais te battre contre Satan et la méchanceté humaine. Non. Certes, ils étaient près de toi. Mais c'est contre moi que tu luttais, contre moi seul. Tu étais en effet enlacée par mes bras et serrée contre ma poitrine. Non pas étreinte par Satan, mais *par moi*. Tu croyais être seule. Tu n'entendais pas ma voix. Pourtant, je te parlais entre tes cheveux. J'ai tellement parlé à ton subconscient qu'il s'est calmé comme un enfant sous la chansonnette qui le berce.

296- Voir le texte de la veille.

297- La période d'abandon avait commencé le 9 avril.

521

C'est moi, Jésus, qui ai apaisé les tempêtes sur le lac de Galilée. Je les ai apaisées sans toucher à la barre ni à la voile, par la seule autorité de ma volonté. Je peux aussi bien apaiser la tempête qui rugit autour de l'un de mes enfants en le prenant dans les bras et en ordonnant aux vents et aux vagues de se tenir tranquilles.

Mt 8,23-27
Mc 4,35-41
Lc 8,22-25

N'aie pas peur, ma fille. Ne sors pas de l'étreinte de mes bras, *et ne crains rien*. Le monde aurait beau s'écrouler autour de toi, je ne te ferais pas connaître la désolation. Je déverserai sur toi ces "torrents de paix et de joie" dont parle Isaïe. Même si tu restais seule dans un monde vide, tu trouverais toujours "un sein pour t'accueillir: le mien, qui te bercerait sur ses genoux comme sur ceux d'une mère".

Is 66, 12-13

L'année dernière, ces jours-ci précisément, je t'ai dit: "Je serai pour toi un père et une mère, un frère et un époux.^[298]" *Jésus ne ment jamais*. Je l'ai été, je le suis et je le serai. "Car je t'ai aimée d'un amour éternel et, pour cette raison, ma bienveillance à ton égard est permanente."

Jr 31,3

Marche avec assurance sous les rayons de l'Etoile de ton amour: moi, Jésus. »

Deux heures après cette dictée, je suis prise par une très forte crise cardiaque, et je crois mourir. Prostrée là et pour mourir en regardant la Mère et Jésus, je me pose sur la poitrine l'image de Notre-Dame des Douleurs et celle de mon Jésus crucifié, celle derrière laquelle j'ai écrit, pendant ces jours maudits où je ne pouvais plus prier, trois versets du "Dies iræ" et quatre du "Stabat Mater". Je les lis, je les regarde, je lis aussi la carte sur laquelle j'ai écrit mes litanies à la bonté de Dieu, retranscrites elles aussi à cette époque de mes livres manuscrits de prière, pour les avoir toujours devant moi et arriver à dire ne serait-ce qu'un *seul mot* à Dieu.

Tout en souffrant et en m'affaiblissant, je pense à Jésus et je lui dis: « Jésus, tu as raison. Mais moi, ces jours-là, je n'étais plus capable de te dire un mot. *Pas un seul !* ... Tant de jours sans pouvoir te dire que je t'aimais... ! »

Jésus répond alors, et je l'écris bien que je me sente mourir, parce que cette fleur est trop belle pour qu'elle se perde:

« Cela n'a pas d'importance. La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu. C'est donc la pensée de l'âme qui se tourne vers celui qu'elle aime. Quand on aime, on aime même si l'on ne peut dire à

522

l'être aimé: "Je t'aime." Les lèvres se taisent à cause de la distance qui sépare les deux personnes et parce que la voix ne porte pas jusque là, mais le cœur, lui, ne se tait pas.

As-tu cessé de m'aimer à cette époque? Non. Au contraire, tu m'as aimé plus que jamais, car tu as continué à m'aimer sans entendre de réponse de ton Amour. Folle d'amour, tu délirais moins à cause de ce qui t'affligeait que parce que tu ne m'entendais plus. C'est à cela que tu ne pouvais te résigner... Alors quel nom veux-tu donner à ce délire qui t'empêchait de me dire les mots connus, mais pas d'aspirer à moi? Lequel, sinon celui d'amour? C'est d'ailleurs l'amour le plus parfait qu'une créature puisse avoir: *l'amour de moi*, et non de ce qui peut provenir de moi. De moi, de moi seul. C'est l'amour de ton père séraphique saint François: "Bienheureux celui qui aime et ne demande pas à être aimé." Aime pour aimer.

Tu priais donc, non pas des lèvres, mais de la partie supérieure de ton être, la plus parfaite. Sois en paix. Depuis que tu m'aimes, tu n'as pas cessé un seul instant de prier, parce que tu n'as pas cessé un seul instant d'aimer. »

Quelle belle absolution! Que Jésus en soit béni.

Le 11 août

11 h.

Je reste pensive à la suite d'une conversation avec une connaissance. Tous voient la situation comme bien noire et devant encore durer longuement... et j'ai hâte d'aller voir mon directeur spirituel.^[299]

Jésus me dit: « Prends patience, *prenez tous patience*. Désormais, c'est une question de jours, *pour tous*. » Il n'a rien dit d'autre. Je n'écris rien de plus parce que je suis en train de "voir ", et Jésus *veut* que je *voie*.

A 12 h.

Pendant une pause de ma vision, qui m'est certainement accordée par pitié, je pense à la manière de pratiquer les vertus de ce

299- Le Père Migliorini, resté à Viareggio durant la période d'évacuation de l'écrivain. Voir la note 139.

deuxième vendredi de Notre-Dame des Douleurs.

En ce qui concerne l'orgueil et la vanité, j'espère progresser assez bien après toutes les leçons que j'ai reçues. Mon obéissance aux inspirations progresse encore mieux, car il est rarissime de ne pas adhérer promptement et complètement à l'inspiration que je sens provenir de Dieu. Quant au détachement de tout... j'en suis loin! Il est vrai que Jésus y a pensé lui-même, à telle enseigne que je ne saurais plus quoi lui donner, puisqu'il m'a tout enlevé. Mais il me manque la sérénité d'avoir perdu *certaines* choses. Je ne regrette pas la santé, ma vie sans affections... mais je pleure ma maison...

Voilà les pensées que je rumine; et la douce voix de la Mère me dit:

« Ma fille, avant de monter avec moi au Calvaire, pendant que ta faiblesse te force à prendre du repos, écoute la leçon de ta Mère. Je veux t'enseigner la *perfection du détachement*.

Il te faut donner à mon Jésus ce qui est le plus précieux. Tu dois encore le donner. Ce qui est plus précieux que la vie, plus cher que les affections, plus aimé que ta maison. On ne peut tuer la mémoire... et l'on ne peut empêcher la nostalgie. Il convient cependant que la mémoire et la nostalgie soient empreintes de résignation. Dans ce cas, il ne s'agit plus d'imperfections. Elles se changent en mérites aux yeux de Dieu. Ce sont des épines que nous serrons sur notre cœur afin qu'elles s'ornent de larmes et de sang et deviennent des joyaux à offrir au trône divin. Je les ai connues moi aussi, *et je sais*.

Mais je veux t'enseigner la *perfection du détachement*. Une perfection qui n'est pas un événement *unique* qui, une fois dominé, ne se représente plus. C'est au contraire une perfection qui se représente des centaines de fois tout au long de la vie. Que dis-je? Tout au long d'une année, d'un mois de vie. Imagine la somme de grâces éternelles qui en proviennent. *C'est savoir se détacher de sa propre façon de penser humainement*.

De quoi cela se compose-t-il? Pour moitié de ressentiments, pour un quart de sensibilité excessive, et pour l'autre quart d'égoïsme. Quelqu'un vous frôle-t-il d'une fleur ou d'une plume? Pour votre *amour-propre* humain si sensible, cet effleurement est plus blessant qu'un coup de fouet, plus que le pointe d'un glaive qui pénètre et sonde le corps! L'égoïsme se déchaîne alors: "Je suis roi et je n'accepte aucune offense. Je domine et je ne veux aucune résistance à ma volonté." C'est là qu'apparaissent ensuite, entre cette sensibilité excessive et cet égoïsme impitoyable, les ressentiments qui ne meurent

jamais, les attachements à ses idées personnelles.

"Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as", a dit mon Fils. Et moi je te dis: si tu veux être parfaite, viens, mets dans ma main ta façon de pensée, ton attachement à elle *et surtout*

Mt 19,21
Mc 10,21
Lc 18,22

tes ressentiments. Je les jeterai dans le brasier de la Charité. Te paraissent-ils fabriqués dans une bonne matière? Tu verras que ce ne sera pas de l'or qui brûlera, mais du foin qui s'embrase et ne laisse que cendres. Pense en fille de Dieu.

Vois-tu mon Fils? Il est sous la croix, la couronne [d'épines] sur la tête. Pourtant, il ne pense pas à lui-même. Il dit:

"Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vos péchés."

Lc 23,28

Mais cela suffit. Continue à le suivre jusqu'au sommet.»

Et voilà encore quelque chose que "la pauvre Maria ne doit pas faire" [300]...

Je peux maintenant décrire ce que j'ai vu. Ou du moins je vais dire ce que j'ai revu sans en faire une description détaillée, puisque je l'ai déjà faite en son temps. [301]

Hier soir, je voulais faire l'Heure de l'agonie à Gethsémani, puisqu'on était jeudi. J'avais préparé, près de moi, le cahier où se trouve celle que Jésus m'a dictée le 6 juillet. Je l'aurais lue à minuit, à la lumière d'une bougie, puisqu'on ne peut pas utiliser la lumière électrique. Or, à 21 heures, alors que j'étais restée seule pendant que les autres dinaient au rez-de-chaussée, Jésus est apparu à ma vue spirituelle, qui s'efforçait en vain de voir quelque chose du martyr Laurent — je l'avais désiré et j'y pensais depuis le 9 au matin —. Jésus marchait au milieu de ses disciples, sur ce chemin qui m'est désormais bien connu et qui mène du Cénacle à Gethsémani en traversant le Cédron par un petit pont.

Le début est identique *en toutes choses* à la première vision que j'ai eue, en février. Elle continue comme cela. Comme à l'époque, je souffre de voir la tristesse de Jésus, d'abord solennelle, puis agitée, puis angoissée, selon les trois phases de la prière. Je l'observe attentivement. Comme je connais la suite de la vision, je suis plus à même de remarquer les moindres détails des gestes, des vêtements, des souffrances.

Jésus se tient debout, les bras ouverts, et est plutôt calme pendant

300- Elle fait référence à ce qu'elle écrit en guise de commentaire de la première dictée du 10 août.

301- Le 11 février.

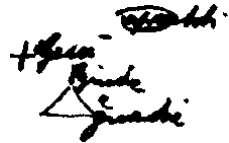
la première partie de la prière. Mais quand il revient, après avoir trouvé les trois [apôtres] assoupis, il l'est déjà moins. Son visage a déjà changé. On dirait que des rides se sont déjà creusées de chaque côté du nez, et sa bouche tombe en faisant un pli triste, tandis que son regard est découragé. Il prie, d'abord à genoux puis debout, enfin en étant très agité pendant la seconde partie: il va et vient, comme quelqu'un d'énervé. A son retour, après avoir trouvé les trois [apôtres] rendormis, il est si découragé qu'il marche même en étant courbé, sous le poids d'une croix morale qui l'écrase... l'indifférence.

J'observe bien, ensuite, comme il tombe face contre terre et comme, lorsqu'il relève la tête, ce visage est devenu un masque de sang. Je remarque que l'ange est précisément une simple clarté posée sur lui et je comprends, par un avertissement intérieur, que l'ange lui est apparu comme Jésus à moi: à l'esprit. Cette lumière est là pour me faire comprendre à quel moment Jésus reçoit le réconfort de l'ange, immatériel.

L'agonie de Jésus est toujours tragique. Le fait de l'avoir vue plusieurs fois n'enlève rien à cet aspect tragique, mais l'augmente plutôt parce que, plus on la connaît, plus on est en mesure de la suivre aisément.

Lorsque, après avoir réveillé les trois [apôtres], Jésus se dirige vers la sortie de Gethsémani pour retrouver les huit autres et rencontre Judas et les gardes, je revois le regard de Jésus et j'entends ses paroles comme en février. Mais je peux aussi remarquer l'attitude des apôtres. Pierre est devant tout le groupe, qui se trouve à la gauche de Jésus, mais disposé de la manière suivante:

Le visage de Pierre est angoissé, apeuré et irrité tout à la fois. Les autres apôtres se pressent derrière lui comme un petit troupeau de brebis apeurées. Ce sont vingt-deux yeux écarquillés et onze bouches bées



sur onze visages que la surprise, la douleur et un rayon de lune rendent pâles.

J'observe également que Pierre et Matthieu sont les deux plus petits, que l'honnêteté de Pierre se lit avec limpidité sur son rude visage d'homme du peuple. Je vois encore quand son sang s'échauffe et le porte à faire un bond de panthère et à donner un coup de tranchant à Malcus.

Je vois que le geste tout de bonté de Jésus, trop doux selon le désir de ses disciples et l'idée qu'ils avaient de lui, est ce qui provoque

la fuite générale. Ils doivent avoir pensé qu'il est inutile de combattre pour un lâche qui, alors qu'il a pouvoir sur tout et même sur~ les éléments, se laisse prendre comme une brebis par une poignée de mercenaires, des plébéiens déguisés en soldats. *C'est une grande déception...*

Puis, en route, tout est identique.

Dans la salle du sanhédrin, j'ai l'occasion d'encore mieux observer la figure simiesque et furieuse de Caïphe, ainsi que le calme de Jésus. Puis le regard douloureux qu'il pose sur Pierre, qui se réchauffe près du feu. Le visage de Pierre, déjà rouge sous l'effort de mentir à la servante qui le questionne, vire au pourpre lorsque Jésus, passant sur le haut trottoir du portique, le regarde. Les flammes du feu me permettent de bien voir.

Je suis ensuite Jésus dans ses allées et venues du prétoire au palais d'Hérode et vice-versa, et je distingue son regard quand il rencontre Judas. Un tel regard m'apprend à pardonner... Après cela, je suis les interrogations de Pilate, assis sur son siège placé sur l'estrade surélevée. Et ces hommes méprisables d'Hérode, puis la flagellation, atroce... Pour moi, c'est toujours l'un des moments les plus difficiles à regarder. Je vois la manière dont il tombe, en s'affalant sur le sol, tel un sac sanglant et vivant... Je vois son regard posé sur les soldats quand ils le tournent en dérision après l'avoir déguisé en roi. Il semble leur dire: « Aimez-moi! Pourquoi me faites-vous du mal, à moi qui vous aime? »

Ensuite, je vois l'Homme présenté au-dehors, suries trois marches de la demeure de Pilate. Jésus est calme et solennel face à la foule ivre, droit bien qu'il doive avoir les membres brisés sous les coups T de fouets, très majestueux. Enfin, Pilate qui se lève de son siège et, debout sur l'estrade, étend le bras droit, paume en avant et tournée vers le bas, comme quelqu'un qui jure, puis ordonne: « Qu'il aille à la croix », puis: « Allez, soldats. Je l'envoie à la croix. » Il dit cela en latin et je crois l'avoir compris.

J'observe ensuite la marche de Jésus, précédé par les soldats à cheval et entouré par les autres, à pied. Toute une centurie pour escorter un innocent! A moins que ce ne soit pour le protéger de sévices, qui ont paru *excessifs* même aux soldats de Rome!

Enfin, enfin, ce dont l'on ne peut parler sans en avoir le cœur encore brisé: la Mère, la mise en croix et l'agonie. Sa mort est enfin un soulagement. Ce qui est insupportable, c'est sa souffrance...

Voilà. J'ai écrit sur l'ordre de Jésus, qui a voulu que je décrive la

fin pendant que je la voyais, à l'heure exacte: il est 15 h 15 à l'heure solaire, ce vendredi. Cette contemplation, tellement nette, dure depuis hier soir avec des intervalles *non volutus* et des reprises *non recherchées*.

Je vous fais observer ce qui suit, parce que cela me paraît important. Ce sont des choses si extérieures à ma volonté que je ne peux ni les provoquer ni les éloigner, ni les rendre plus claires en me concentrant, ni en souffrir moins en m'en écartant par l'imagination. Si c'est quelque chose que j'aime voir et que je ferme les yeux et les oreilles du corps pour être plus concentrée, je peux la perdre de vue, ou bien elle se brouille, alors qu'elle est nette, si Dieu le veut, même si, en apparence, je fais ou regarde des choses ordinaires. Seule l'expression de mon visage change et Paola s'en aperçoit parfois. Le 2 de ce mois, par exemple, même mon cousin Joseph^[302] m'a dit: « Qu'est-ce que tu as ? Tu as le visage ensommeillé et tu es toute pâle. »

Pendant les pauses, j'ai reçu deux courtes dictées de Jésus et de Marie. C'est fini maintenant, du moins pour l'instant. J'ignore si je verrai plus tard, comme tous les vendredis soir, la Mère pleurer sur Jésus au Sépulcre.

La dictée de Marie fut provoquée par une pensée de ce matin. Je pensais que, puisque je dois me montrer sereine pour ne pas causer de souci aux autres, il serait juste que les autres en fassent autant à mon égard, alors que tous viennent déposer ici leur petit paquet ou leur gros fardeau de plaintes; ils s'en vont ensuite plus joyeux, eux qui sont en bonne santé, tandis que moi, qui suis malade et si triste, je *reste* avec mon poids de douleur augmenté du leur. J'avais donc une forte envie de dire: « Eh, les amis! Tous et chacun, gardons un peu nos malheurs pour nous-même. Tellement... » et, à cet instant, le petit diable du ressentiment et du souvenir a bondi au dehors de moi, quoique silencieusement.

Seconde tentation: celle de river son clou à Marta en lui disant:

« Jusqu'ici, j'ai fait ce qui arrangeait les autres, sans en retirer d'avantages, mais de nombreux inconvénients. En voilà assez. J'agis pour moi. Tellement... », et autre apparition du diabolotin.

La Mère m'apaise cependant et me dit que « je ne dois pas le faire ». C'est le saint refrain de mes Maîtres! A force de *ne pas faire*, Maria n'existera plus. Mais pourvu qu'ils m'aident et m'aiment...

302- Il s'agit de Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de l'écrivain et père de Paola, citée plus haut.

Le 14 août

Bien que je sois exténuée — car, ces sept derniers jours, mon Seigneur a utilisé mes forces avec... exubérance, à telle enseigne qu'il ne m'en reste plus — j'éprouve le besoin d'ajouter, à la fin de ce carnet, une note qui vous sera peut-être utile. Je la place ici délibérément car, maintenant que Paola a lu la dernière vision, ce cahier ne sera plus lu par personne d'autre que vous.

Je vous ai parlé et écrit, sur le feuillet que je vous ai remis le 11 juillet^[303], de ce qu'il m'arrive *de voir les personnes, non pas selon leur aspect extérieur, mais pour ce qu'elles sont réellement à l'intérieur*. Ce phénomène me fait énormément souffrir, car il m'enlève mes illusions et me fait éprouver une répugnance que je dois dominer par une surabondance de charité. Il est si triste de dire: "Pour celui-ci, tout est inutile. C'est une gangrène incurable" et de devoir l'avoir à côté de soi, de sentir la puanteur de son maître, Satan, qui le saisit et ne le lâche pas...

Devant ma confiance du 11 juillet, vous aurez peut-être pensé — comme moi, d'ailleurs — que le fait de voir *une personne* avec le visage du démon, laid jusqu'à en être repoussant, provient aussi de mon état d'âme particulier, irrité contre lui. *J'ai voulu le croire*, moi aussi. J'aurais préféré penser que c'était moi qui manquais de charité plutôt qu'il ne soit, lui, tel que je le vois.

Voici maintenant trente-quatre jours que je vous obéis, mon Père, et, comme je l'ai écrit au bas de la vision et dictée du 9 août, non seulement je n'ai pas un mot de reproche, mais pas même une pensée. Je m'efforce de ne *jamais* penser à ce qui s'est passé ni à la manière dont mes hôtes se sont comportés à mon égard, bien que leurs manques de tact et d'affection ne fassent pas défaut encore maintenant. Je mets Paola à part.

Or ce phénomène persiste, *tel quel*. Je ne vois presque jamais mon cousin, et si je le vois, ce ne sont que quelques minutes dans la journée. Mais sous son visage de chair l'autre m'apparaît toujours... et je fais tout mon possible pour ne pas montrer de la peur ou du mépris.

En outre, je vais vous dire que Paola et moi avons eu beau mentionner la beauté des dictées depuis un mois, l'Heure de Gethsémani dictée le 6 juillet et tout le reste, il *n'a plus* demandé à les lire.

Voici deux mois maintenant (du 18 juin au 14 août) qu'il s'en désintéresse complètement. Au début, lorsque nous sommes arrivés ici^[304], c'était quelque chose de fastidieux, d'irrégulier. Puis ce fut l'abandon total. Non que je prétende qu'on les lise... mais cela me fait mal que même la beauté littéraire des dictées ne le séduise plus. J'espérais que, grâce à la beauté, quelque chose passerait, et que la beauté servirait à faire pénétrer ce qui est saint. Mais au contraire...

Voilà pour lui. C'est une sensation *très vive, très nette*, la plus nette et la plus difficile à dépasser. En ce qui concerne les autres, qu'ils soient de la maison ou non, cela persiste. Mais, heureusement, personne ne se trouve dans un état aussi pitoyable, si bien que mon âme souffre moins de sa connaissance. Cette souffrance est double: il y a d'un côté celle de l'affection humaine, car je l'aime en tant que cousin; de l'autre, celle de l'affection surnaturelle car, comme chrétienne, je voudrais son bien.

Cette connaissance douloureuse m'aide néanmoins à expliquer *tous ses actes* qui, au début et étant donné le changement advenu en quelques jours, me rendaient perplexe et que je n'arrivais pas à comprendre. Ma répulsion n'est pas celle de Maria Valtorta, mais celle de la "petite voix de Jésus". L'odeur du Maître — qui me pénètre et suinte de moi, car j'en suis littéralement saturée, à telle enseigne que je peux prétendre ne vivre que dans le cadre de son enseignement — est insupportable à qui est ennemi du Maître, à qui est dans l'erreur.

Malheureuse créature! Et combien y en aura-t-il comme lui! S'il est ainsi après une année de contact permanent et de lecture des dictées — d'avril 43 à avril 44, ensuite irrégulièrement — qu'en sera-t-il quand il sera retourné dans les spirales du satanisme, qui est largement pratiqué dans son cercle? Voilà des pensées qui font souffrir, savez-vous?

Quant à Paola, non. Ce sont des pensées de joie, car je vois que la graine est tombée en elle, y a plongé de profondes racines, et a produit de solides vertus.

C'est fait. Et en avant! Jésus a dit qu'on ne doit pas prétendre sauver tous les gens.^[305] Je ne le prétends pas et j'avance.

304- A S. Andrea di Còmposito. Voir la note 139.

305- Le 13 juillet.

Le 15 août

Lors de la si pénible soirée d'hier, suivie d'une nuit encore plus pénible durant laquelle mes souffrances cardiaques ne m'ont pas laissé le moindre répit, j'ai été réconfortée par la contemplation de l'Assomption de la Vierge que je vous ai déjà décrite.^[306]

[Je vois] une maisonnette sur un sol plat, un rez-de-chaussée, surmontée d'une terrasse comme les maisons d'Orient. C'est un cube éclatant de blancheur et très simple en mortier, seulement interrompu par les portes, qui donnent sûrement de la lumière aux petites pièces. Je parle de petites pièces car, comme il s'agit d'un cube d'environ six mètres de côté, il ne peut certainement pas renfermer de grandes salles. La maisonnette se trouve au beau milieu d'oliviers, de gros oliviers touffus. Leurs troncs paraissent encore plus sombres par contraste avec la blancheur de la maison, qui s'élève dans une petite clairière entre les arbres, distants de deux mètres au plus.

La première fois que j'ai eu cette vision, j'étais si absorbée par ma contemplation des anges sur la terrasse que je n'en avais pas bien observé les détails. Je regardais la petite maison, ceux qui étaient au-dessus et ceux qui en sortaient, voilà tout.

Je peux dire que la Mère n'avait pas été portée à l'extérieur de la maison où elle s'était endormie. Peut-être était-ce la propriété de Jean? Ou d'un parent à lui? J'ai l'impression que le disciple bien-aimé a mis comme lieu de dormition une pièce de la maison pour ne pas se séparer de la Mère du Sauveur, et ce également de par sa conviction de l'incorruptibilité de Marie. C'est la raison pour laquelle elle se trouve dans cette maisonnette qui, vu sa situation dans une oliveraie, pourrait avoir été un pressoir attenant à l'habitation du propriétaire. J'ignore d'où me vient cette idée. Mais ma conviction est si nette que je pense qu'elle provient de mon conseiller intérieur. Si j'étais dans l'erreur, Jésus me la rectifierait.

Le reste de la vision est en tout point identique à la première. En gros, mis à part le détail des oliviers, il n'y a ni différence ni ajout. Je me délecte de la lumière si éclatante de la foule des anges comme de la beauté de la Mère, qui dort entre leurs bras et s'éveille dans la lumière qui tombe du paradis, pour sourire à son Fils qui descend l'accueillir... Cette douceur, sans engourdir ma souffrance physique,

me la rend supportable parce que l'âme, tout heureuse, la domine par sa joie, et passe même au-dessus des souffrances physiques.

Puis vient l'aube, et un semblant de sommeil... Le "Je vous salue, Marie" me réveille. Tout en récitant, dans un demi-sommeil, le premier des trois Angélus, je souris au souvenir de cette vision glorieuse. Je répète ensuite l'Angélus à chaque tintement de cloche pour la première messe. Cela m'est venu spontanément...

Plus tard, dans le silence de la maison qui dort encore, je repense aux visions de ces derniers jours, aux paroles de Jésus... et j'ai l'impression d'en avoir le miel sur les lèvres et de le sentir descendre dans mon cœur. Quel réconfort, quelle paix pour nous, pauvres pécheurs, ces mots ne donnent-ils pas! Je voudrais que le monde *entier* les entende. Mais qu'il les entende comme moi, qui peux les retranscrire mais pas faire sentir l'amour, la miséricorde, la majesté de la voix de mon Seigneur. Si le pécheur le plus endurci, le désespéré le plus découragé, l'homme le plus vicieux entendait Jésus parler, il se convertirait, espérerait, se sauverait.

Moi, j'ai ce trésor en moi... Je n'ai qu'à vouloir choisir pour trouver le joyau que je cherche *à tel instant* précis. Il m'en a donné de toutes les qualités, pour toutes les occasions et pour tous les états et besoins de mon cœur selon les différents moments de la journée. Je ne puis me rappeler mot pour mot ce qu'il m'a dit depuis seize mois, c'est naturel! Mais il en va comme d'une personne qui a mangé un fruit vraiment très juteux et qui, des heures après, sent encore sur la langue et dans son palais la fraîcheur et la saveur de ce fruit; pareillement, je porte en moi le suc de ces paroles et je le retrouve immédiatement, pour ma joie, quand je le désire. De même, je ne peux me rappeler tous les gestes vus dans mes visions. Mais je retrouve dans chaque vision *ces* gestes précis qui me touchent davantage: les gestes fondamentaux, pour ainsi dire, ceux qui ont en eux-mêmes valeur de parole; ceux-là, je les retrouve immédiatement au moment où j'en ai besoin pour mon réconfort, pour ma joie, ou encore pour m'encourager, m'aider à prier, à espérer, à avoir une confiance *illimitée* en mon Seigneur.

Comment oublier certains regards, certains gestes, certains sourires? Je pourrais vous en citer quelques-uns... mais j'ai peu de forces, aujourd'hui, moins que d'habitude, et Jésus m'ouvre justement une vision maintenant.

*Le 16 août**Note concernant la Passion.*

Avant de ranger ce cahier (16 août), j'ai voulu le comparer à la première vision de la Passion, que j'ai eue le 11 février. Je n'ai pas pu le faire plus tôt parce que les cahiers sont... dans la cave pour leur éviter tout danger, et il me faut attendre la bonne grâce des autres pour les obtenir. Pour les obtenir, je dépends donc *entièrement* de ce qui les arrange. Je me rends compte ce matin que les deux visions sont identiques... ce qui me fait toujours plaisir, étant donné ma peur constante d'être l'attrape-nigaud du Malin.

Je pense que Satan est fourbe jusqu'à un certain point, mais que, après six mois durant lesquels je n'ai *plus jamais* relu la Passion parce qu'elle m'angoisse au point de me trouver mal, si j'étais dans l'erreur ou si j'étais la proie de la Tromperie, il se serait contredit. Car il n'est jamais capable de faire les choses réellement bien et il laisse toujours quelque trace indubitable de son passage, lui qui est Mensonge.

Le 19 août

C'était hier le troisième vendredi de Notre-Dame des Douleurs et Jésus a pris soin de me faire l'observer. Devant la grande tristesse des souvenirs de ces jours, j'ai eu beau chercher désespérément Jésus, l'unique médecin de mes tristesses, il ne s'est pas laissé trouver. Je me suis sentie accablée par cette solitude. Et je le suis encore, car il ne se fait pas sentir par quelque réconfort, même muet. A peine suis-je seule que je sens de nouveau le goût atroce de mon calice d'avril dernier.^[307]

Jésus répond à mes tristesses par le Ps 22 (23) du premier Livre des Psaumes. Il me le fait lire, puis me dit: « Reconnais-toi sous les traits de la petite brebis aimée du berger. J'ai fait pour toi tout ce qui est dit dans le psaume. »

Oui, c'est vrai, et je peux dire moi aussi: « Qu'elle est belle, ma coupe enivrante! » Malgré son amertume, elle est belle, et elle enivre parce que je retrouve sur elle le goût des lèvres de mon Jésus, qui y a

bu avant moi. La souffrance enivre plus que la joie, quand il s'agit de celle du Christ. Et je puis dire que je suis vraiment ivre de douleur, car elle est si aiguë que, sans la miséricorde de Dieu, elle me ferait perdre la raison. L'effort de continuer à espérer contre toute espérance est un effort épuisant.

Je veux pourtant dire, en le croyant fermement: «
Ta miséricorde me suivra tous les jours de ma vie » *Ps 23(22).6*
et espérer encore que j'habiterai avec toi, Jésus, non pas pour de longues années, mais pour l'éternité. Mais dépêche-toi de venir me prendre... car cette passion est trop longue pour mes pauvres forces.

Jésus dit:

« Ecris:

"Je sais, Seigneur, que les jours où tu me fais le plus pleurer sont ceux qui m'apportent le plus de profit. Merci donc de me faire pleurer.

Je sais, Seigneur, que les jours où tu me fais le plus souffrir sont ceux où tu me donnes d'alléger le plus les souffrances des autres. Merci donc de me faire souffrir.

Je sais, Seigneur, que les jours où tu me mets le plus au supplice en te cachant sont ceux où tu vas vers l'un de mes pauvres frères qui s'est perdu. Merci donc de cette agonie.

Je sais, Seigneur, que les jours où tu laisses [passer] sur moi la vague amère de la désolation, qui a déjà le goût du désespoir, sont ceux où je te rends à un frère désespéré. Merci donc de cette vague amère.

Je sais, Seigneur, que les ténèbres qui me rendent aveugle, que la faim qui m'affaiblit, que la soif qui me fait mourir, pour toi, de toi, servent à te donner — toi qui es Lumière, Source et Nourriture — à ceux qui meurent de toutes les morts. Merci donc de mes ténèbres, de ma faim, de ma soif.

Je sais, Seigneur, que mes morts spirituelles sur ta croix sont autant de résurrections à des morts à ta croix. Merci donc de me faire mourir.

Car je crois, Seigneur, que tout ce que tu me fais est pour mon bien, dans un but de bien, pour la gloire de Dieu, le Bien suprême;

car je crois que je retrouverai tout cela quand le simple fait de te voir me fera oublier toutes les souffrances endurées;

car je crois que chaque souffrance fera grandir ma joie;

car je crois que celle-ci s'ornera des noms de ceux que j'aurai sauvés par ma souffrance;

car je crois que, pour les ‘victimes’, il n’est pas de Justice, mais seulement de l’Amour;

car je crois que notre rencontre ne sera qu’un sourire, un baiser, ton baiser, mon Jésus-Amour, qui essuiera toute trace de larmes.

Parce que je crois tout cela, je te remercie de mes épines innombrables et je t’aime d’un amour encore plus grand.

Tu ne m’as pas attribué la part de Marie, la meilleure, mais la tienne même, *la part parfaite: la Lc 10, 38-42 Souffrance.*

Merci, Jésus.”

Tu ne dois pas prononcer cela du bout des lèvres, mais le dire d’une âme convaincue de cette vérité, qui te dit qui est la Vérité.

Si, pour te faire une éternité plus belle, j’avais connu quelque chose de moins pénible, je l’aurais choisi pour toi, car je t’aime; mais cela n’existe pas. Je te l’ai donc donné, en raison de mon amour infini.

Toute larme versée en adhérant constamment à la volonté de Dieu, toute larme versée par amour pour celui qui te la demande, toute larme *que l’on aura su offrir* s’orne du nom d’un acte ou d’une créature que celui qui pleure accomplit ou mène au salut.

Pleurer n’est pas un péché. C’est le tribut payé à notre condition. Je dis bien “notre”, car ton Dieu a été homme et a pleuré, tout comme Marie, qui était exempte de toute misères de par son immaculée conception, a pleuré: en tant que corédemptrice, elle devait vivre la Souffrance, qu’elle n’aurait pourtant pas dû connaître. L’Homme et la Femme ont pleuré. Tu peux bien pleurer toi aussi, qui es certes une âme étroitement unie à Dieu, mais non pas divine ni immaculée.

L’essentiel est de savoir pleurer sans que ces larmes ne deviennent péché, autrement dit sans acrimonie, et faire de ces larmes une monnaie qui puisse servir à racheter les esclaves que Satan tient enchaînés dans sa galère.

Sauve, sauve! Et n’aie pas peur. Dieu est avec toi. »

Le 20 août

Jésus dit:

« Quand je te révèle des épisodes inconnus de ma vie publique, j’entends déjà le chœur des docteurs tatillons dire: “Mais ce fait n’est pas rapporté par les évangiles. Comment celle-ci peut-elle

prétendre: 'J'ai vu cela?' ” Je leur réponds par les mots mêmes de l'Évangile.

“Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur.”

*Mt 4,23;
9,35*

Et aussi: “Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez les aveugles voient et les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est adressée aux pauvres.”

*Mt 11,4-5
Lc 7~ 22*

Ou encore: “Malheur à toi, Chorazeïn! Malheur à toi, Bethsaïde! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu. Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et dans la cendre, elles se seraient repenties... Et toi, Capharnaüm, crois-tu que tu se ras élevée jusqu'au ciel? Jusqu'à l'Hadès tu descendras. Car si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui.”

*Mt 11,20-24
Lc 10, 13-15*

Et chez Marc: ...et une grande multitude le suivit de la Galilée; et de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, de la Transjordanie, des environs de Tyr et de Sidon, une grande multitude, ayant entendu tout ce qu'il faisait, vint à lui.”

Mc 3,7-8

Quant à Luc: “Il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies.”

Lc 8, 1-3

Quant à mon Jean, il dit: “Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade. Une grande foule le suivait, à la vue des signes qu'il opérait sur les malades.”

Jn 6,1-2

Et comme Jean fut présent à tous les prodiges que j'ai accomplis en trois ans, quelle qu'en soit la nature, mon disciple préféré me rend ce témoignage infini:

“C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son

Jn 21, 24-25

témoignage est véridique. Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait.”

Alors? Que disent maintenant les docteurs de l'ergoterie?

Une femme qui m'aime porte ma croix pour vous; elle l'a enlevée de mes épaules et se l'est imposée à elle-même parce qu'elle m'aime au point de vouloir mourir plutôt que de me savoir affligé. Si ma bonté, pour la soulager et pour vous sortir de la léthargie dans laquelle vous mourez, lui fait connaître certains épisodes de mon ministère, voudriez-vous le lui reprocher?

536

Vous ne méritez vraiment pas ce don et cet effort de votre Sauveur pour vous tirer du miasme dans lequel vous vous asphyxiez. Mais, puisque je vous le donne, acceptez-le et relevez-vous. Ce sont des notes nouvelles qui s'ajoutent au chœur que chantent mes évangiles. Qu'ils servent au moins à attirer de nouveau votre attention qui, désormais, est et demeure inerte devant les épisodes connus des évangiles que, en outre, vous lisez si mal et sans âme!

Vous ne voudriez tout de même pas penser que, en trois ans, j'ai fait seulement les quelques miracles qui sont rapportés? Vous ne voudriez tout de même pas penser que les quelques femmes guéries citées, les quelques prodiges relatés ont été les seuils que j'ai accomplis? Mais si l'ombre de Pierre servait à guérir, *Ac 5,14-15*
qu'aura donc fait *mon* ombre? Et mon souffle? Mon regard? Rappelez-vous l'hémorroïsse: "Si seulement *Mt 9, 20-22*
je touche son manteau, je serai sauvée." Et il en fut *Mc 5, 25-29*
ainsi. *Lc 8,43-44*

Il émanait de moi une puissance de miracle, en permanence. J'étais venu apporter Dieu et ouvrir les digues de l'Amour, fermées à partir du jour du péché. Des siècles d'amour se répandaient comme des flots sur le petit monde de la Palestine. Tout l'amour de Dieu pour l'homme, qui pouvait enfin se répandre comme il le désirait pour sauver les hommes par l'Amour plus que par le Sang.

Vous me direz peut-être: "Mais pourquoi à elle, à quelqu'un d'aussi misérable?"

Je vous répondrai quand elle, que vous méprisez mais que j'aime, sera moins épuisée. Vous mériteriez le silence que j'ai gardé devant Hérode. Mais je fais *Lc 23,8-9*
encore une tentative pour vous sauver, vous que l'orgueil rend les plus difficiles à convaincre. »

Le 21 août

Jésus dit:

« Je vous répondrai^[308] par ces mots de l'apôtre Paul: "Bien plus, les membres du corps qui sont *I Co 12,22-24*
tenus pour plus faibles sont nécessaires ; en outre, ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps sont ceux-là mêmes que nous entourons de plus d'honneur, et ce que nous avons d'indécent, nous le traitons avec le plus de

308- Il fait référence aux docteurs tatillons, comme dans le dernier paragraphe de la dictée qui précède.

décence; ce que nous avons de décent n'en a pas besoin. Mais Dieu a disposé le corps de manière à donner davantage d'honneur à ce qui en manque."

Pensez-vous que cette "petite voix" se croie grande? Si vous l'interrogiez, elle vous répondrait: "Je suis le membre le plus faible et le plus ignoble du Corps du Christ." Elle vous le répondrait *en toute sincérité*. Mais vous ne la croiriez pas, car chacun mesure à son aune. Or vous, vous n'avez ni humilité ni sincérité et vous affirmez: "Je suis mauvais" pour vous entendre dire: "Mais non, vous êtes si bon", et c'est bien l'opinion que vous avez de vous-même, au plus haut point; au demeurant, s'il se trouve une personne vraiment sincère qui sache que vous ne l'êtes guère sinon même pas du tout, donc se tait par charité et ne fait pas votre éloge par sincérité, vous vous emportez contre elle, et vous la détestez parce qu'elle ne vous a pas loué. Et vous ne pouvez pas croire que cette femme est sincère!

Mais moi, moi qui lis dans sa pensée et vois le plus intime de son cœur, je sais si elle pense ceci d'elle-même ou non. Les colloques entre cette âme et son Dieu résonnent de paroles rassurantes telles que: "Mais comment peux-tu m'avoir choisie, moi, Seigneur, qui ne vauds rien, qui ai tant péché et qui pêche encore?" Elle irait même jusqu'à douter de moi tant il lui paraît impossible que je l'aie choisie pour cette mission.

Elle se croit faible, extrêmement faible. Et si on la compare à la Perfection, elle est plus faible qu'un cheveu de nouveau-né. Elle se croit ignoble. Et si nous la comparons à son Dieu, elle vaut moins qu'un ver né dans la boue. Mais elle possède une force, une seule: *un amour absolu*. Quand elle donne ou se donne, elle ne pense jamais à soi ou au profit qu'elle peut en attendre de l'autre. Elle pense à mon plaisir à moi seul, à m'être utile à moi seul, même s'il faut pour cela devenir odieuse aux yeux du monde. Elle en est arrivée à se haïr en tant qu'être charnel, de cette *sainte haine* que je vous ai enseignée: "Qui aura trouvé sa vie la perdra, Mt 10, 39;
et qui aura perdu sa vie à cause de la trouvera." 16,25
Sainte haine de celui qui a compris la Parole! C'est Mc 8,35
pour cet amour qui surpasse ses faiblesses que je Lc 9,24;
l'ai choisie. Lc 17,33

Un jour, j'ai pris un enfant que j'ai placé au milieu de mes apôtres et leur ai donné en exemple. Jn 12,25
L'enfant, en effet, aime de toutes ses capacités et n'a Mt 18,23
aucune pensée orgueilleuse : il est le *petit* enfant, le Mc 9, 36-37
nouveau-né; or la semence de Satan produit d'abord l'orgueil comme Lc 9,47-48
premier épi, qui fleurit quand la graine a à peine monté en herbe à partir du sein maternel ; il ajoute ensuite le second épi de la sensualité,

et en troisième lieu celui de la puissance tant du pouvoir que de l'argent. Mais le premier est toujours l'orgueil, qui germe de lèvres qui ont à peine oublié la douceur du lait maternel. Je veux que mes disciples soient comme des enfants, comme des enfants pour leur dispenser les paroles de vie. Qu'il était beau de les voir venir à moi, leurs petites mains remplies de fleurs, et me dire: "Tiens! ", puis s'échapper en riant pour revenir aussitôt avec d'autres petites fleurs, en un jeu d'amour, tout confiants, sincères, affectueux...

Je veux des petits enfants dans le monde pour le sanctifier. Mais l'innocence qui passe et vit au milieu de vous ne réussit pas à vous rendre meilleurs. Elle le devrait cependant, puisque l'innocent est un être du ciel, un être qui émane pureté et paix, qui parle sans paroles du Dieu qui l'a créé, qui impose sans paroles le respect de ce qu'est Dieu, qui implore pitié et amour pour que son enfance ne soit pas contaminée et pour que sa faiblesse soit aimée; elle est fleur de votre prochain, tout comme le malade et celui qui souffre sont des fleurs, — blanche pour la première, rouge et violette pour les deux autres —, des fleurs que vous devriez préférer à tout ce que vous aimez d'autre. Etant donné, donc, que cette innocence des enfants ne suffit pas, je crée des enfants spirituels, ceux qui, étant pénétrés d'une science que vous ne possédez pas, sont humbles, simples, confiants et sincères comme des bébés qui font leurs premiers pas en souriant et savent — cela, ils le savent! — que, sans leur mère, ils tomberaient et ne la quittent donc jamais.

Ils ne me quittent jamais, pas plus que cette femme. Voici pourquoi c'est à elle et à ceux qui sont comme elle, des membres faibles — du moins, à vos yeux —, des membres ignobles — toujours à vos yeux —, qu'est donné ce que, vous, vous ne recevez pas.

Dans le Corps mystique, ce sont précisément ces membres, brisés par le monde des orgueilleux, qui agissent le plus. Un doigt, certes, n'est pas le cerveau. Mais sans doigt, que feriez-vous ? Vous ne pourriez accomplir aucun des actes les plus ordinaires et les plus humbles de la vie, vous seriez comme des nouveaux nés dans les langes qui ne peut même pas prendre le sein et en tirer le lait si sa mère ne le lui met pas dans la bouche. Bien que très savants et fort intelligents, vous seriez incapables d'immortaliser sur le papier les pensées de votre cerveau.

Voilà ce qu'elle est: un doigt... Mais j'ai donné mission à ce petit membre de vous rappeler à la Lumière et de vous l'indiquer. La Lumière qui veut vous enflammer de nouveau, vous les lampes qui

fumez sous les vapeurs du rationalisme, ou êtes éteintes pour bien des raisons, qui vont de l'absence d'amour à l'argent, de l'argent à la sensualité, de la sensualité au manque de charité.

Allons, à genoux! Non pas devant la "petite voix", mais devant la Parole qui parle. La "petite voix" répète ses paroles, elle est un instrument de son Dieu. Adorez le Seigneur qui parle. Le Seigneur! La "petite voix" est anonyme. Je veux qu'elle soit obscure pour le monde. Plus tard, elle sera connue mais, pour l'instant, ce n'est qu'une "voix". C'est celle qui porte ma Voix. Son honneur, c'est son martyre, car toute élection de Dieu est une mise en croix de la personne.

Je ne vous demande même pas de l'aimer. Je suffis moi-même à cela, et elle ne me demande rien de plus. Mais je veux que vous la laissiez en paix, avec le respect que l'on doit avoir pour un instrument de Dieu. »

Le 23 août

Aussitôt après la vision et la dictée de la fête des Tentes dans le carnet de la Nativité de Marie^[309], après deux heures environ, à 14h, et alors qu'il ne se trouve aucune fleur dans ma chambre, ni même dans la maison ou dans les jardins proches, je sens une odeur soudaine et très intense d'œillets qui provient du côté gauche de mon lit. C'est un parfum si net, si puissant, qu'il me fait tourner la tête pour en chercher la provenance. Mais il n'a aucune origine humaine.

Je l'avais déjà remarqué il y a quelques jours. Mais il y avait alors un œillet, un seul, qui se trouvait là et, bien que l'intensité du parfum et sa quantité aient été disproportionnées par rapport à cet unique œillet, j'ai encore voulu me dire: « C'est lui qui embaume. »

Aujourd'hui, il n'y a aucune fleur. A mon réveil déjà, ce matin, à 5h, j'ai senti, comme première sensation, un parfum puissant, toujours à gauche. Stupéfaite, je l'ai humé parce qu'il sentait bon, mais sans en analyser la qualité. Aujourd'hui, je dis: « C'est la même odeur d'œillet qu'il y a quelques jours. » Je ne sais qui se trouve là. Elle a soudainement disparu comme elle était venue, après avoir flotté partout.

Paola m'a surpris alors que je humais. J'ai pris un air indifférent

309- Vision et dictée qui appartiennent à " L'Évangile tel qu'il m'a été révélé"

et n'ai rien voulu dire. Je sais qu'elle s'est aperçue de quelque chose. Mais je ne lui ai pas demandé de quoi. Quand elle lira ceci, elle me dira ce qu'elle a remarqué et je l'ajouterai alors ici.

Le 25 août

Ni dictée ni vision aujourd'hui. Nous sommes vendredi et, cette fois encore^[310], c'est Jésus qui prend soin de me faire observer ce quatrième vendredi de Notre-dame des Douleurs.

Les fruits à tirer de la méditation de la quatrième douleur sont la patience dans les épreuves pour imiter le Patient courbé sous la croix, une vie irréprochable pour ne pas en augmenter le poids sur le dos du Supplicié et la souffrance de la Mère à cause de ce poids, enfin une affection pleine de compassion pour Jésus et Marie.

Justement, j'ai eu l'occasion d'exercer ma patience dans les épreuves depuis hier, aussitôt après la troisième vision et dictée du cycle de l'enfance de Marie^[311], que j'ai écrite avec une grande difficulté à cause de la souffrance physique, qui devient de plus en plus aiguë, de la chaleur tropicale et des effets de cette chaleur sur mes maladies. J'avais soif de choses glacées pour mon sang, qui semblait vouloir faire éclater nies veines, or l'eau était du feu pour moi; j'avais besoin de silence pour ma tête qui résonnait comme une cloche, or il y avait un tapage continu; j'aurais eu besoin de *ne pas* penser... or je pensais que cela faisait un an que j'avais vu Maman sortir de sa chambre pour n'y plus revenir.^[312] Et à la suite de cette pensée venait tout le chapelet des autres, des préoccupations, de la ségrégation dans ce... disons seulement: ce village, pour garder pour moi l'adjectif dont je le qualifie instinctivement. J'avais tellement de fièvre que cela me donnait l'impression de délirer. Je voyais des ombres monstrueuses et sentais des choses étranges. J'ai même entendu les cloches de Viareggio sonner le glas, comme pour des funérailles solennelles. Savez-vous que j'entendais distinctement les cloches de San Paolino et de San Andrea^[313] ? J'ai dit à Marta: « Mais qu'ont donc ces cloches à sonner ainsi le glas ? » Aucune réponse,

310- Comme le 19 août.

311- Voir la note 309.

312- Comme on peut le lire le 9 août.

313- Deux églises de Viareggio, la ville dont l'écrivain avait dû être évacuée. Voir la note 139.

parce qu'il était deux heures du matin et que Marta dormait comme une bienheureuse.

Aujourd'hui est à l'image d'hier... Patience! Il est évident que je dois passer de cette façon les jeudis et vendredis après-midi. Il semble impossible — n'est-ce pas? — que, malgré la douceur de cette vision si suave du bonheur maternel de sainte Anne et l'harmonie de son cantique qui résonne à l'intérieur de moi, je puisse souffrir autant. Mais c'est ainsi. Je garde bien le souvenir de la joyeuse scène que j'ai vue, mais c'est l'heure de souffrir et je souffre.

Ce sont les jours et les heures où je lis et relis nies litanies sur la bonté que j'accompagne, maintenant, de la prière que Jésus m'a dictée le 19 août. Si je ne croyais pas que ces deux prières sont la vérité vraie, *absolument vraies*, il y aurait de quoi se sentir devenir fou à la vue de la façon dont Jésus me traite. Mais comme je sais pourquoi il me traite ainsi, je suis paisible. Il me suffit qu'il ne se cache plus comme en avril. Cela, je ne le supporte pas.

Le 27 août

Une étrange tentation.

Je repensais à une conversation avec Paola, qui disait: « Quand j'entends cela (les visions), j'ai l'impression d'être transportée dans un autre monde... de lire des fables du paradis... quelque chose de tellement beau qui, ensuite, demeure en moi comme une lumière...

Le Tentateur me susurre alors: « Si tu tenais tant à faire publier ton livre, c'est pour ton profit et par orgueil.^[314] Tu ne peux plus le faire parce que ton Maître te prend tout ton temps, et que la maladie t'enlève toute force. Pour obtenir cette satisfaction qui, au fond, est juste, surtout pour toi à qui tout a été refusé, pourquoi ne pas faire publier les belles visions que tu as ? L'on écrit tant de choses qui sont de pure imagination, donc inexactes, sur ce qu'est la vie de Dieu et de ses saints. Pourquoi ne pas contribuer à en faire connaître la vérité? Tu en obtiendrais honneur et profit, et tu ferais du bien en servant le Bien. »

Il essaie vraiment tout, savez-vous? Je l'ai renvoyé... chez lui, et je ne crois pas avoir mal agi, car... tant pis pour lui s'il reste en enfer

314- Allusion probable à un roman d'inspiration autobiographique écrit par Maria Valtorta pendant ses premières années d'infirmité. Elle le reniera plus tard.

Mais, plaisanterie mise à part, voyez un peu les pirouettes qu'il fait pour me pousser à agir de façon fautive ou peccamineuse! Etant donné que ma chair est morte à son action depuis bien des mois, il fait volte-face et s'adresse à l'âme, tout d'abord à Viareggio lors des journées noires: « Adore-moi et je te rendrai heureuse » [315] puis, début juillet, au cœur: « Modifie les paroles du Maître, mets-y tes propres mots en imitant son style pour parvenir à fléchir une personne qui t'a déplu » [316], enfin à l'esprit: « Sers-toi de ces dons pour en obtenir une gloire humaine. »

Pauvre malheureux! Si je deviens folle, je ne réponds pas de moi. Mais si ma tête est bien en place, avec l'aide du Seigneur, je ne tomberai pas dans ces erreurs. Il s'agit de choses sacrées. Nul autre que moi ne peut le dire avec la certitude que j'en ai, et j'aurais l'impression de faire un sacrilège si je m'en servais pour des raisons de profit ou d'orgueil humain. Qu'elles soient utilisées pour mes pauvres frères, j'en suis heureuse, oui, et je voudrais qu'elles parcourent le monde entier pour battre le rappel et rassembler les multitudes sous la Lumière. Mais je refuse, *je refuse absolument* d'en faire un commerce et une source de notoriété.

Maria Valtorta n'existe plus. Elle est absorbée par la Volonté, elle vit uniquement comme âme, dans le bienheureux anonymat qui réunit tant de saints du ciel sous cette seule classification: les saints. Oh! Si, comme je l'espère, Jésus m'ouvre son paradis, même alors je ne voudrai pas être connue du monde! Je suis *le petit Jean, le porte-parole*. Je veux être connue sous les noms que Jésus m'a donnés: un I être humainement irréel, par conséquent. *L'être réel a disparu aux yeux du monde et je ne veux pour aucune raison que le voile qui me cache soit levé.*

Je redoute cela davantage qu'un danger personnel. Si un voleur entraînait me dérober le peu que je possède encore, il me causerait moins de tort que ne le ferait une personne qui pénétrerait en voleur dans mon secret et me dépouillerait de mon existence inconnue du monde, en me désignant à tous comme celle que Dieu fait bénéficier de ses paroles.

Je suis parfois tentée de demander à Dieu la santé physique, non pas pour ne plus souffrir, mais pour pouvoir entrer dans un Carmel ou une Trappe et mourir *complètement aux yeux du monde afin de*

315- Le 15 avril.

316- Le 4 juillet.

vivre ma mission toute seule, en sécurité, protégée par les grilles en fer et la règle austère.

Le 29 août

Je reçois une lettre du P. Migliorini à l'intérieur d'une autre, du P. Pennoni^[317], et je m'aperçois que mes angoisses n'étaient pas sans fondements. J'en éprouve à la fois consolation et peine. Quand cette agonie finira-t-elle?

Il m'est dit: « Tu vois qu'il était bon que tu ne sois pas à Camaiore? Si tu avais été là... » Mais je réponds: « Mourir à petit feu dans les souffrances que j'endure ici à cause du climat, de l'eau, de la nourriture et ainsi de suite, tout en souffrant de la désolation due à l'absence de celui dont la parole est ma paix après Jésus, n'est-ce pas pire que mourir d'un seul coup ? »

On voit bien que ma tragédie la plus véritable n'est pas comprise! La nostalgie d'un environnement et de la proximité de quelqu'un, *plus que nécessaire* dans mon cas particulier, me consume davantage que la fièvre, mais on me dit: « Heureusement que tu n'étais là.» *Pour moi, c'est mal.* Je suis sujette à une triple usure, dix fois supérieure à ce que j'aurais vécu là-bas, due à mon éloignement de la maison et à l'effort de ma mission. Mais, encore et toujours, mon cas n'est pas *pleinement* compris.

Je crois comprendre quel est le quatrième vœu du P. Pennoni. C'est celui dont le monde a le plus besoin, ce monde qui ne reviendra pas à la sérénité — je ne parle même pas de joie, seulement de *sérénité* — par la haine et l'intransigeance, mais par le sacrifice d'un grand nombre, afin que la foule innombrable des autres apprenne à *regarder* l'amour. Le regarder serait déjà quelque chose... or, maintenant, ils ne savent même plus faire cela.

Je me rappelle une lointaine vision hivernale de la Vierge, en vêtement de deuil, qui met de côté des fleurs souillées et en cueille d'autres, cassées; elle me dit: « Ce sont des âmes sacerdotales que des hérésies politiques et humaines ont rendues martyres ou coupables. »^[318] Les deux lettres que je viens de recevoir parlent de persécutions contre des prêtres *bons* et d'absentéisme coupable de

317- Frère du Père Migliorini, du même ordre des servites de Marie. En ce qui concerne l'allusion à Camaiore, qui suit aussitôt, voir également la note 139.

313- Du 17 décembre, dans "Les cahiers de 1943".

prêtres qui ont *perdu toute ardeur*, première étape vers l'hérésie Sacerdotale. Les paroles de Jésus aux prêtres résonnent en moi...

Dans la nuit, j'entends de nouveau les cloches sonner le glas.^[319] Il est 1 h 30, je suis assise dans mon lit et je récite le chapelet des sept joies de Marie. Je suis bien éveillée, j'ai 37, 5° de température, par conséquent on ne peut m'accuser de délirer puisque c'est la plus basse que j'aie. Mais les cloches sonnent réellement, je les entends à gauche, bien nettes, leurs battements funèbres bien distincts, répétés trois fois.

Qu'est-ce que cela veut me dire? Ma mort? Mourir ici, sans mon père spirituel serait ce qui me répugne le plus...

Le 10 septembre

A la fin du cycle de la naissance de Marie, de son enfance et de son adolescence^[320], j'ai encore le bonheur de la contempler en qualité d'épouse toute pure le 6, le 7 et le 8 septembre. En outre, le 6 et le 7, la joie demeure encore. Mais le 8, c'est la tempête. C'est un vendredi et je souffre énormément, pour *bien* des raisons qui proviennent de tout et de tous. Cela continue hier, le 9.

Ce matin, ma douleur m'attend au sortir d'un bref sommeil, interrompu par des souffrances physiques. Je sens toutefois que Jésus est avec moi, tout proche. Je n'ai vraiment personne d'autre que lui! Et il désire être le seul.

Voici ce qu'il dit à mon âme:

« L'une des premières fois où j'ai été pour toi un Maître, je t'ai parlé de ton rôle et de celui des âmes comme toi. Je t'ai dit: "Vous êtes des porteurs et des paratonnerres."^[321]

Portez le Christ parmi vos frères, tels des ostensoirs vivants et des chaires de chair, afin que le monde me voie et que, de la, je puisse m'adresser aux foules dont j'ai pitié. Mais
vous êtes égale ment des paratonnerres qui
détournent les malheurs par votre seule présence;

Mt 9,36

Mc 6,34

Ce n'est pas parce que c'est *la vôtre, mais parce que vous m'attirez et, là où je suis, il n'y a pas de malheur mais au contraire*

319- Comme le 25 août.

320- Il s'agit de visions et de dictées écrites entre le 22 août et le 6 septembre sur le cahier suivant (n. 31) et qui appartiennent au cycle de la "Préparation" de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

321- Par exemple, le 9 octobre dans "Les cahiers de 1943".

ma protection.

Tu devrais maintenant en être persuadée. Ton directeur spirituel en était convaincu parce qu'il est moins sceptique que toi, et c'est pour cette raison aussi qu'il te voulait avec lui. Le monde l'ignore, *mais je sais et je peux faire un miracle permanent en faveur et autour de mes âmes de prédilection que j'aime et à qui je m'adresse pour leur demander de me servir.*

Il me faudrait te répéter un reproche que je t'ai déjà fait, mais tu es déjà accablée à la vue des conséquences de ton acte, quand tu as préféré la terre et ses voix de sang, au ciel avec ses lumières spirituelles. *L'âme avec ses besoins et Jésus sont toujours au-dessus du sang et des affections.* Souviens-t-en. Je l'ai dit^[322] et je le répète:

"Ton erreur t'est pardonnée parce que tu l'as commise par charité. Mais n'y retombe plus jamais." *Ta charité doit être dégagée de la plus légère ombre d'humanité.* Il doit donc s'agir d'une *charité universelle dans laquelle tes parents doivent être, en ce qui concerne l'amour actif, sur le même plan que les inconnus.* Tu n'es plus Maria Valtorta: tu es mon "porte-parole".

La voix du Christ *s'adresse à tous*, de même que le Christ *est allé vers tous*. Il est allé jusqu'à quitter ses proches par le sang pour aller à la rencontre des inconnus, au nombre desquels se trouvaient ses détracteurs et ses assassins. C'est en effet ce qu'exigeaient les intérêts du Père. C'est une pénible mutilation que de dire: *"Tous, sans distinction de rang dans mon affection, vous êtes mes frères et je suis au service de tous."* Mais des ailes d'aigle séraphique poussent sur cette mutilation...

Maintenant, sois patiente. Ce sont là *les dernières conséquences* de t'être méprise, — au moment où tu as subi l'assaut le plus acharné de Satan qui voulait t'arracher à moi —, sur ce qu'étaient le bien et le mal. Ce n'est pas au mal que tu as cédé, mais à des choses qui sont toujours des bagatelles au regard de l'intérêt de ton Dieu, lui qui ne transige jamais sur ce qui a trait à ton bien.

Maintenant, sois en paix. *Je le veux* car, dans le trouble, la lumière de tes yeux et de ton oreille spirituels s'obscurcissent. Laisse faire celui qui t'aime, c'est-à-dire moi. »

c'est grâce à ces personnes, *pour vous laisser le temps de vous convertir*. Parmi vous, il en est beaucoup qui ne meurent pas pour l'éternité grâce à ces héros que vous ne connaissez pas: ceux-ci s'interposent entre Dieu et vous, les bras levés, détournent les châtiments divins et vous transfèrent un peu de ce sang spirituel — vous que les maladies morales ont saignés — qui circule dans le grand Corps mystique et qui est un sang de grâce. Mais cela se passe par le crible de leur être sacrifié qui filtre ce bien vers vous, qui êtes mauvais.

Voici une dictée bien sévère. Cela me peine pour mon petit Jean. Je le reconforte par cette caresse: même si tous t'abandonnaient, moi je resterais auprès de toi. Même si tous t'oubliaient, moi je me souviendrais de toi. Même si tous te haïssaient, moi je t'aimerais. Vois-tu comme je viens à ton aide, jusque matériellement par des forces physiques quand il le faut? Tu es un instrument aimé et précieux entre mes mains. N'aie donc pas peur.

Vis *dans et pour* ta mission. Fais comme ces enfants à qui l'on donne un kaléidoscope qui montre des vues merveilleuses s'il tient les yeux rivés aux lentilles, mais qui n'est plus qu'une boîte noire s'il les en détache. Toi, garde les yeux fixés sur moi et sur ta mission. Le monde est autour de toi. *Il doit y rester*. Mais qu'il ne soit pas en toi, *non*. Transmets au monde, à ce pauvre monde ignorant et aveugle, les leçons et les lumières qui te viennent de *mon* monde. Si tu pouvais voir comme le ciel entoure ta tâche!

Ah, comme tu seras heureuse lorsque tu réaliseras que tu es dans mon monde pour toujours et que tu y seras venue de ce pauvre monde sans même t'en apercevoir, en passant d'une vision à la réalité, comme un petit enfant qui rêve à sa maman et s'éveille alors qu'elle le serre sur son cœur. C'est ainsi que j'agirai à ton égard.^[326] Sois bonne, patiente, charitable, et ne crains rien. Je te donne ma paix, je te la donne à flots en ce jour de la fête du Nom de Marie^[327], et que ce soit le don de grâce accordé au petit Jean. »

326- Ces mots revêtent une valeur prophétique émouvante si l'on se rappelle que Maria Valtorta est morte (le 12 octobre 1961) après quelques années d'isolement psychologique graduel et croissant, qui l'a portée à s'éloigner irrémédiablement du monde extérieur comme si elle était complètement absorbée par sa vie intérieure. Sa mort l'a ainsi faite passer d'une vision contemplée à une réalité qu'elle allait vivre pour toujours.

327- Le 12 septembre était le jour de sa fête liturgique.

Le 13 septembre

Jésus dit:

« Ce n'est pas une illusion d'optique. Tu vois réellement resplendir, sur le visage agonisant et sanguinolent de ton Jésus de Gethsémani, ce sourire qui y fleurit lorsque l'ange de Dieu apporta, dans les ténèbres qui m'enveloppaient totalement, une lumière surnaturelle qui m'a permis de voir les visages de ceux qui, dans les siècles futurs, allaient m'aimer.

Le calice du réconfort, ce calice allégorique tendu
par l'ange à mon esprit intoxiqué par la coupe Lc 22, 43
d'expiation, ne fut rien d'autre que l'illumination future de tout le bien que ma mort allait procurer, opposé à tout le mal que ma mort n'allait pas vaincre, ainsi que de tous les cœurs qui allaient m'aimer. Un sourire fleurit alors sur mes larmes, une certitude descendit sur mes angoisses. Bien que le sacrifice demeure terrible, il devient supportable quand on sait qu'il est utile. Je le savais alors. Mon sourire venait de cette assurance.

Je te voyais toi aussi, mon petit Jean... Je te montre maintenant le sourire d'alors pour te réconforter »

Note personnelle:

Tout comme il y a quinze jours, tandis que je regardais le bulletin d'inscription aux servîtes de Marie que vous m'avez donné, j'ai vu fleurir sur le visage de Jésus un sourire si beau, si beau ! Son visage en est devenu lumineux ! Il semblait dire : « Je suis heureux ! », et il souriait à un interlocuteur secret — peut-être son être même — auquel il est doux de dire, comme à un compagnon fidèle et après l'angoisse d'être sûr de l'inutilité d'un tel sacrifice, la paix d'être certain de son utilité.

En le regardant, je me disais: « La vue joue de ces tours... Je suis en train de voir Jésus sourire en *un tel* moment d'agonie!»

Mais vous voyez ce que Jésus me répond? Je ne me suis donc pas trompée!

Qu'il soit béni pour ce sourire, parce que... je n'en peux vraiment plus... et si je vous disais tout ce qui hurle en moi... je vous désobéirais, à vous comme au conseil de la Mère. Je me tais donc. Mais se taire ne veut pas dire pour autant étouffer ces voix. C'est impossible, parce que chaque minute, avec ses souffrances physiques, son vide moral, le besoin toujours plus fort de votre présence auprès de moi au moment de ma mort, les fait renaître.

Ah, Seigneur!

Le 14 septembre

Fête de la sainte Croix.

Jésus dit:

« Viens, sœur Maria de la Croix. A une époque, tu étais seulement: Maria de la Croix.^[328] Te souviens-tu de cette période? Tu m'aimais. Je t'ai aimée parce que tu m'aimais de toutes les forces que tu avais en ce temps-là.

Tu as toujours été absolue en toutes choses. Tu n'as jamais pesé le pour et le contre, le combien et le comment, les si et les mais, lorsque tu te lançais dans une entreprise ou une affection. Quand tu es venue à moi, tu y es venue *tout entière*, avec *toutes* tes capacités d'aimer et de souffrir pour moi, et *même avec plus* que tes capacités de souffrir. La force qui te faisait défaut, c'est moi qui te l'ai donnée, parce que ton impulsivité généreuse, ton absence d'arrière-pensées et ta sainte prodigalité dans le sacrifice me plaisaient. Quand bien même tu serais morte à cette époque, tu aurais été justifiée, car tu obéissais au commandement: "Tu aimeras Dieu de tout ton être, de tout ton corps, de toute ton âme, de tout ton esprit et de tout ton cœur." Dt 6,5

Il te semblait alors impossible d'aimer davantage. Et, comme tu aimais ton Jésus, en particulier en son rôle de Rédempteur, tu as désiré t'appeler Maria de la Croix. La croix! C'est tout ton amour Il te semblait alors impossible d'aimer davantage. Or tu vois, ma petite épouse, que, comme l'amour pour Dieu appartient à Dieu, il en partage l'infini. On peut toujours aimer plus et n'en jamais atteindre les limites. En effet, l'amour augmente au fur et à mesure qu'il s'accomplit et se perfectionne.

Une chose réalisée dans le monde, une œuvre exécutée par les hommes n'est plus sujette à quelque accroissement. Elle est achevée et reste telle. La retoucher, y apporter des ajouts reviendrait à la gâcher. Mais l'Amour n'est pas une réalité humaine. Il est surnaturel. Vous avez la capacité d'aimer Dieu parce que vous êtes de Dieu. La Charité peut alors passer d'une perfection à une plus grande perfection au fur et à mesure que l'âme se perfectionne.

L'Écclésiastique dit: "La crainte de Dieu est le début de l'amour de lui, et le début de la foi doit s'y joindre."

*Si 25,16
(Vulg)*

La crainte de Dieu est le premier degré de l'amour. Celui qui

craindre respecte déjà et reconnaît que l'autre est son supérieur, un maître, ou du moins un chef. Même les enfants qui ne sont pas parfaitement bons craignent leur père. Même les employés qui ne sont pas parfaitement bons craignent leur patron. Même les animaux qui ne sont pas parfaitement bons craignent le dompteur.

Le croyant qui s'arrête au premier barreau de l'échelle mystique qui monte vers Dieu, craint Dieu dont il voit la face étinceler tout en haut, au loin : vue à cette distance, elle paraît en effet sévère car il n'en distingue que les lignes principales, et le sourire, le regard ainsi que la voix lui échappent. Beaucoup restent paralysés par la majesté de Dieu et en oublient sa paternité. Une paternité si bonne qu'il en est venu à immoler son Fils premier-né pour sauver ses autres enfants. Ceux-là ne font pas le mal parce qu'ils craignent Dieu. Ils seront donc récompensés par la vie éternelle.

Toutefois, ils n'obtiendront pas la récompense qui, alors que la journée terrestre dure encore, est déjà à l'œuvre en ceux qui ne se bornent pas à craindre Dieu mais surmontent leur peur, grimpent sur le deuxième barreau de l'échelle mystique et passent au désir de connaître Dieu de plus près, avec la certitude que, s'ils peuvent mieux le connaître, ils l'aimeront... Et de fait, plus ils s'élèvent plus ils perçoivent qui est Dieu. Leur désir se change en affection. L'affection, que Dieu récompense par de douces caresses d'invitation, se change à son tour en amour. Et l'amour... Oh, l'amour! L'amour ne monte plus l'échelle barreau après barreau. L'amour prend des ailes et vole...

Ma bien-aimée, as-tu déjà vu un petit oiseau faire ses premiers vols? Il commence par passer d'une tuile au faite d'un toit, ou d'une branche basse à une autre plus haute. Puis il ose davantage. Du faite du toit, il conquiert le sommet de la maison voisine, ou la cime de l'arbre le plus proche. Une fois là-haut, il gazouille de joie. Il y a tellement de soleil, de chaleur, de ciel bleu! Et puis le monde truffé de pièges, de voyous et de félins est déjà loin. Mais ensuite le petit oiseau se dit: "Je suis encore trop près de ce qui peut mettre des limites à la liberté." Il regarde alors, et il voit que, sur la tour, sur le clocher ou bien là-bas, à la cime de ce grand arbre qui se dresse au sommet du coteau, il y a encore plus de soleil, plus de liberté et de ciel bleu. Un trille, et en avant... Mais le soleil est toujours plus haut, et l'oiseau, désormais plus sûr de lui, s'élance. Il monte, il monte, il monte... comme il est heureux! Il ne sent plus son poids. L'air le porte, le rayon de soleil semble l'attirer. Sa force augmente à tout

instant. Il va et chante, il vole et jubile, en maître de l'air.

C'est ce que fait l'âme qui a pris les ailes de l'amour. Le moment vient où elle ne se sent dans son élément *que lorsqu'elle aime avec fougue*, lorsqu'elle est plongée dans des océans célestes ou emportés par des tourbillons de passion divine... Les pauvres hommes s'évertuent à monter plus haut dans la stratosphère en utilisant des instruments — ces derniers avaient d'ailleurs été créés dans un but scientifique mais ensuite, quand le serpent démoniaque les mord plus atrocement, ils s'en servent à des fins criminelles —. Cependant, leur montée a et aura toujours une limite, au contraire de l'élévation de l'amour, qui n'en connaît pas. Il s'élève, s'élève, s'élève... et Dieu ne cesse d'accroître les forces de celui qui s'élève en se communiquant toujours plus à la créature. C'est pourquoi plus celle-ci se divinise, plus elle s'élève et plus elle aime, et inversement... Elle accomplit pleinement son amour et son élévation lorsque, telle une alouette foudroyée d'ivresse en plein vol, elle meurt au monde, autrement dit tombe sur le cœur de Dieu, en une ultime palpitation de l'âme emprisonnée sous la chair, et conquiert son Amour et sa Liberté éternelle.

Quant à toi, que ton désir a fait devenir naguère Maria de la Croix, te voici maintenant sœur Maria de la Croix de par *ma* volonté. Comme à une fiancée que l'on épouse, je t'ai donné mon domaine. Tu te l'es mérité par ta constante élévation.

Du sommet où tu te poses, regarde et compare ta crainte de croyante (la crainte de Dieu est l'amour des croyants) à ton amour d'épouse. Observe les différentes phases de ta croissance... Est-ce qu'il peut encore augmenter? Oui. *L'amour des saints est un vertige d'amour*. Et c'est à un tel amour que j'appelle chacun. Je t'y appelle, toi, ma bien-aimée.

Je te parle du haut de ma croix. Mais je ne me limite pas à te parler dans la pourpre de mon sang. Je t'attire à moi pour t'en revêtir Viens. Dans un monde qui se hait, que, nous, nous nous aimions. Toi en essuyant mes plaies par tes baisers, moi en essuyant tes larmes par mon amour Viens, et repose-toi sur ma paix. »

Le 15 septembre

Notre-Dame des Douleurs.

Ce matin, mon réveil après mon bref sommeil habituel, vers l'aube,

s'est caractérisé par cette parole prononcée d'une voix douce et légère, à peine un souffle:

« Je suis l'Amour de Dieu. Le canal d'amour entre le Père et le Fils, le canal d'amour entre Dieu et les hommes. Libre et fécond, je vais et circule, je distribue et recueille, j'étends et je concentre. Grâce à moi, l'Éternel est en vous. Grâce à moi, vous êtes dans l'Éternel. Je suis la Force première. Je serai la Force ultime. Je suis la Force éternelle.

Tout finira, mais pas moi. Ma vie, mon règne sont éternels, car je suis la Perfection des perfections de Dieu ainsi que la perfection des perfections de l'homme. Quand plus rien ne sera nécessaire à l'homme parce qu'il n'existera plus ni temps ni pauvre vie, ni chair ni exil, mais seulement l'éternité et l'esprit, quand rien ne devra plus être fait, continuellement, par Dieu pour sa création, car il ne restera de la création que le ciel et ses habitants éternels désormais au complet, je serai encore. Je serai. Je serai.

Alors les "vivants", qui me comprennent déjà, me comprendront pleinement, et leur joie surnaturelle viendra de ce qu'ils me comprendront pleinement. En effet, me comprendre pleinement signifie comprendre Dieu et son mystère trime. Par conséquent connaître Dieu parfaitement et être absorbés pour l'éternité dans l'extase de cette connaissance. »

Puis la voix, d'une encore plus grande douceur que celle de Marie, s'est tue en me laissant tout heureuse; je riais d'une joie qui n'avait rien d'humain.

Le 16 septembre

Au-dessus, je vois un ciel de septembre des plus purs, un ciel riant sous une aurore très douce. En contrebas, un petit plateau au beau milieu de pentes de hautes montagnes, couvertes de forêts et très rocheuses. C'est un petit plateau à l'herbe courte, vert émeraude, encore toute luisante de larmes de rosée, mais déjà sur le point d'étinceler d'un rire de pierre précieuse sous le baiser du soleil.

En haut, sur le ciel pur si bleu et si doux, je regarde fixement un personnage flamboyant qui semble n'être formé que de feu incandescent. Un feu dont l'éclat est plus vif que celui du soleil qui commence à apparaître de derrière un massif boisé, accompagné de toute

une magnificence de rayons et de lumière sous laquelle tout s'éclaire avec allégresse.

Cet être de feu est vêtu de plumes. Je m'explique. On dirait un ange, parce que deux immenses ailes le tiennent suspendu en l'air, immobile, sur le bleu cobalt immatériel de ce ciel de septembre; ces deux immenses ailes ouvertes forment la barre transversale d'une croix, à laquelle le corps resplendissant sert de soutien. D'une blancheur incandescente, elles sont ouvertes sur l'incandescence rutilante du corps, lui-même revêtu d'autres ailes qui l'enveloppent complètement, ramenées autour de lui comme elles le sont, et couvertes de plumes surnaturelles de perle, de diamant et d'argent pur. Il semble que la tête soit, elle aussi, couverte de cet étrange vêtement de plumes. Car *je ne la vois pas*. Je vois seulement, à l'endroit où devrait se trouver ce visage séraphique, une émanation d'un si vif éclat que j'en suis comme éblouie. Je dois penser aux splendeurs les plus intenses que j'ai vues dans les visions paradisiaques pour trouver quelque chose de semblable. Mais ceci est encore plus éclatant. La croix de plumes enflammées se tient sur le ciel, immobile, gardant son mystère.

En contrebas, un petit frère émacié, en qui je reconnais mon père séraphique^[329], prie à genoux dans l'herbe, pas très loin d'une grotte nue, rugueuse, effroyable comme un rocher escarpé en enfer. Son corps ravagé paraît flotter dans son habit religieux, qui est sombre et très large par rapport à ses membres. D'un brun pâle, son cou sort d'une coule grisâtre, une couleur intermédiaire entre celle des cendres et celle de certains sables légèrement jaunâtres. Ses mains, aux fins poignets, passent par d'amples manches et se tendent en attitude de prière, les paumes tournées vers l'extérieur et levées comme dans le "Dominus vobiscum". Ces deux mains, qui ont dû être brunes autrefois, sont aujourd'hui jaunâtres: ce sont celles d'une personne malade, et maigre. Son visage est fin; on le croirait sculpté dans du vieil ivoire; ni beau ni régulier, il a toutefois une certaine beauté faite de spiritualité.

Ses yeux marron sont superbes. Mais ils ne regardent pas vers le haut. Bien ouverts, immobiles, ils fixent le sol. Pourtant, je ne crois pas qu'ils voient. Ils sont simplement ouverts, posés sur l'herbe couverte de rosée. Ils semblent étudier la broderie grisâtre d'un

329- Il s'agit de saint François d'Assise, par qui l'écrivain se sentait très attiré depuis son enfance. Elle entra ensuite dans le tiers-ordre franciscain.

chardon sauvage et celle, plumeuse, d'un fenouil sauvage que la rosée a transformé en une verte aigrette de diamant. Pourtant, je suis sûre qu'il ne voit rien, pas même le rouge-gorge qui descend en gazouillant chercher quelque petite graine dans l'herbe. Il prie. Ses yeux sont grand ouverts, pourtant il ne regarde pas à l'extérieur mais à l'intérieur.

J'ignore comment, pourquoi et quand il remarque la croix ardente immobile dans le ciel. Je ne sais s'il a été attiré par elle, ou s'il a reçu un appel intérieur. Je sais qu'il lève la tête et cherche des yeux — que l'intérêt anime maintenant, ce qui confirme ma conviction de son absence de regard extérieur auparavant —.

Les yeux de mon père séraphique tombent sur la grande croix, ardente et flamboyante. Un instant de stupeur, puis un cri: « Mon Seigneur! », et François retombe un peu sur ses talons tout en restant en extase, le visage levé, souriant et pleurant les deux premières larmes de la béatitude, les bras plus largement ouverts...

Soudain, le séraphin bouge sa forme resplendissante, mystérieuse. Il descend. Il s'approche. Il ne vient pas sur la terre, non. Il est encore très haut, mais plus autant qu'avant. Il est à mi-chemin entre terre et ciel. Et la terre devient encore plus lumineuse sous ce vif soleil qui, en cette aurore bénie, s'unit à celui de chaque jour et le surpasse. Il descend, les ailes toujours en croix, fendant l'air sans mouvement de plume mais par son propre poids; ce faisant, il émet un son de paradis, un son qu'aucun instrument humain ne saurait produire. Il me rappelle celui du globe de Feu de la Pentecôte.^[330]

Tout en extase, François rit, pleure et resplendit; c'est alors que le séraphin ouvre les deux ailes — maintenant je comprends bien que ce sont des ailes — qui se trouvent vers le milieu de la croix. Et voici qu'apparaissent, cloués sur le bois, les très saints pieds de mon Seigneur, avec ses longues jambes, d'un éclat aussi vif, dans cette vision, que ses membres glorifiés au paradis.^[331] Puis deux autres ailes s'ouvrent, au sommet de la croix. Alors ma vue, — comme celle de François, je pense, bien qu'il soit assisté par la grâce divine —, souffre avec joie de ce violent éblouissement.

Voici le tronc du Sauveur qui palpète et respire... puis, oh! voilà le Feu que seule une grâce spéciale permet de regarder, le Feu de son visage qui apparaît quand le suaire des plumes scintillantes est

330- Vision du 28 mai.

331- Vision du 10 janvier.

tout ouvert. L'embrasement de tous les volcans, astres et flammes, entouré de six sublimes ailes de perle, d'argent et de diamant donnerait encore peu de lumière en comparaison de cet éclat indescriptible, inconcevable de l'humanité du Rédempteur cloué au gibet.

D'ailleurs, son visage ainsi que les cinq trous des plaies sont au-delà de toute comparaison qui puisse les décrire. Je pense... je pense aux choses les plus resplendissantes... je pense même à la lumière mystérieuse émise par le radium. Mais, si ce que j'ai lu est vrai, cette lumière est vive mais d'un bleu-argent d'étoile, alors que celle-ci est une condensation de la lumière du soleil multipliée un nombre incalculable de fois.

Le sommet de l'Alverne doit ressembler à ce que feraient, tout autour, mille volcans en activité en guise de couronne. Sous la lumière et la chaleur — ardente sans brûler — qui émane de mon Seigneur crucifié, l'air frémit et forme des vagues perceptibles à l'œil; la lumière pénètre l'opacité des corps et les change en lumière, à tel point que les plantes et les feuilles paraissent irréelles...

Je ne me vois pas. Je pense toutefois que, au reflet de cette lumière, ma pauvre personne doit sembler phosphorescente. D'ailleurs François, sur qui la lumière se porte et qui l'envahit, le pénètre, n'a plus l'apparence d'un corps humain, mais celle d'un séraphin mineur, un frère de celui qui a mis ses ailes au service du Rédempteur.

François s'est tellement incliné en arrière, les bras complètement ouverts, sous son Soleil, le Dieu crucifié, qu'il en est presque renversé. Il a l'air immatériel tant il est envahi de lumière et de joie. Il ne dit rien, ne respire pas matériellement. Il donnerait l'impression d'être un mort glorifié s'il ne se tenait dans cette position, qui exige qu'on ait un minimum de vie pour tenir. Ses larmes qui coulent, et servent peut-être à tempérer la brûlure humaine de cette flamme mystique, resplendissent comme des rivières de diamants sur ses joues maigres.

Je n'entends aucun mot, ni de François ni de Jésus. Un silence absolu, profond, stupéfait, une pause dans le monde qui entoure le mystère, comme pour ne pas déranger. Pour ne pas profaner ce silence sacré où un Dieu se communique à son béni. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, les oiseaux ne partent pas en trilles aigus et en vols joyeux à l'occasion de cette fête de lumière, les papillons et les libellules ne dansent pas, les lézards de toutes sortes ne frétilent pas. Tout s'arrête dans une attente dans laquelle je sens l'adoration des

êtres pour celui qui les a créés. Même la légère brise qui soufflait dans les feuilles comme en un soupir a disparu. On n'entend même plus les lents arpèges de l'eau, cachée dans quelque cavité dans la pierre, qui faisait résonner de temps en temps ses notes crépitantes. Rien. Il y a l'Amour, et cela suffit. Jésus regarde et sourit à son François. François regarde et sourit à son Jésus... Voilà tout.

Mais voici maintenant que la Face glorifiée, lumineuse au point de paraître dessinée en lignes de lumière comme l'est celle du Père éternel, se matérialise un peu. Les yeux de Jésus prennent le même rayonnement de saphir ardent que lorsqu'il opère un miracle. Les traits deviennent sévères, imposants, comme toujours à ce moment-là, impérieux, dirais-je même. Un ordre du Verbe doit aller à sa chair, et la chair obéit. Des cinq plaies il lance alors cinq flèches, cinq petits éclairs devrais-je dire, qui descendent dans l'air sans zigzaguer mais perpendiculairement et très rapidement, cinq aiguilles d'une lumière insoutenable qui transpercent François...

Naturellement, je ne vois pas ses pieds, couverts par les vêtements et par les membres, ni son côté que couvre l'habit religieux. Mais je vois bien ses mains. Je me rends bien compte que, après que les flèches de feu y sont entrées et les ont transpercées — je suis presque derrière François —, la lumière qui est de l'autre côté, vers la paume, passe sur le dos de la main par le trou. On dirait deux petits yeux ouverts dans le métacarpe, et il en coule deux filets de sang qui descendent lentement vers les poignets, sur les avant-bras, sous les manches.

François n'a qu'un soupir, si profond qu'il me rappelle le dernier soupir des mourants. Mais il ne tombe pas. Il reste encore un moment dans la même position, jusqu'à ce que le séraphin, dont je n'ai jamais aperçu le visage — j'en ai *seulement vu les six ailes* — les replie comme un voile sur le Corps très saint et le cache; de ses deux ailes initiales, il remonte toujours plus haut dans le ciel, et la lumière diminue, pour ne laisser finalement que celle d'une paisible matinée ensoleillée. Le séraphin disparaît alors au-delà du bleu cobalt du ciel, qui l'engloutit et se referme sur le mystère qui est descendu bénir un fils de Dieu puis est remonté dans son royaume.

François sent alors la souffrance de ses blessures et, sur un gémissement, sans se mettre debout, il change de position et s'assied par terre. Il regarde ses mains... découvre ses pieds, puis entrouvre son vêtement sur la poitrine. Il s'y trouve cinq rigoles et cinq coupures laissées par Dieu en souvenir François embrasse ses mains et

se caresse le côté et les pieds. En pleurs, il murmure: « Oh, mon Jésus! Mon Jésus! Quel amour! Quel amour, Jésus! Jésus... Jésus... »

Il tente alors de se mettre debout en arc-boutant ses poings sur le sol et y parvient malgré la souffrance de ses mains et de ses pieds. Il se dirige vers son antre en chancelant comme une personne blessée qui ne peut s'appuyer par terre, et vacille sous la souffrance et la faiblesse due à sa perte de sang. Il tombe à genoux sur une pierre, le front contre une croix de bois faite de deux branches réunies et, là, contemple ses mains sur lesquelles il semble que se forme une tête de clou qui les pénètre et les traverse. Il pleure. Il pleure d'amour en se battant la poitrine, et il dit: « Jésus, mon doux Roi! Que m'as-tu fait? Ce don est excessif, non pas à cause de la douleur, mais en raison des éloges des autres! Pourquoi à moi, Seigneur, à moi qui suis indigne et pauvre ? Tes propres plaies! Oh! Jésus... »

Je n'entends ni ne vois rien d'autre.

Il me semble avoir entendu décrire cette vision différemment quand j'appartenais au monde des vivants. Il était dit, je crois, que le séraphin avait le visage du Christ. Je ne sais qu'en penser. Moi, je l'ai vue de cette façon, et c'est ainsi que je la décris.

Je ne suis jamais allée à l'Alverne, ni d'ailleurs en aucun lieu franciscain, bien que je l'aie toujours souhaité. J'ignore donc la topographie des lieux de la manière *la plus absolue*.

Le 18 septembre

Je remarque que, cette année, j'ai perdu les absolutions et les bénédictions générales franciscaines et servites de la Nativité de Marie, de Notre-Dame des Douleurs et des stigmates de saint François, et je le regrette.

Jésus me dit alors:

« Tout ce qui vient de moi et coule sur toi comme un flot n'asile donc aucun pouvoir d'absolution et de bénédiction? Telle une pluie de grâces sur toi, ma parole et mon amour jaillissent de mes lèvres, de mon cœur, de mes mains. Tu en es baignée, ma violette de la Croix.^[332] »

Je te donne ma charité. Je t'ai déjà dit" que la plus grande des

332- Vision du 22 avril 1943, dans "Les cahiers de 1943".

333- A la fin de la dictée du 4 août.

indulgences est celle de la charité qui couvre la multitude des péchés, pour tous les chrétiens. Ceux-ci doivent toutefois faire un acte de foi permanent et de charité constante pour croire pouvoir bénéficier de cette indulgence et la mériter. Mais toi! Tu as devant toi ton Seigneur qui t'aime, tu en entends la parole qui t'assure de son amour Il te suffit de rester devant lui en l'aimant pour être sûre que l'indulgence plénière descend sur toi de minute en minute et te purifie.

Pour quelqu'un qui me possède ainsi, il est très facile de m'aimer, n'est-ce pas? Que regrettes-tu donc?

Je veux que tu suives humblement la voie commune et que tu t'adresses à mes ministres pour en obtenir ces indulgences et absolutions que je leur ai accordé de donner en mon nom. Mais si une raison ou une autre t'en empêche, ne t'en afflige pas. Tu as le désir de les obtenir, et tu reconnais humblement tes besoins de pauvre créature. Un désir sincère, tu le sais, a quasiment valeur de réalité, et l'a parfois effectivement.

D'ailleurs, tu m'as, moi, ton Dieu, ton Jésus, ton Maître, ton Amour Ce Dieu, ce Jésus, ce Maître et Amour, est Prêtre éternel, engendré ainsi par le Père. C'est le Prêtre des prêtres. Tout bien spirituel qui vous vient, à vous qui vivez sur terre, descend de ma chaire de Pontife suprême.

Je suis celui qui agit, celui qui applique, celui qui donne. Je suis: Jésus, Dieu Fils de Dieu, le Rédempteur du monde. Moi. De mon côté ouvert, de mes membres brisés et perforés par les fouets, les épines et les clous, de mon cœur broyé par un délire d'amour pour vous, provient ce qui purifie: le Sang et l'Amour C'est moi qui règne. C'est moi qui aime. C'est moi qui absous, moi, à qui le Père a déferé tout jugement.

Et tu m'as, moi. Sois donc dans la joie. Voici: je lève ma main transpercée, je te bénis et je t'absous, ma petite voix. Je t'absous et je te bénis au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. »

Le 19 septembre

En réponse à certaines réflexions, Jésus dit:

« Outre son astuce, Lucifer est très intelligent. Il se sert de l'astuce pour tromper, mais de l'intelligence pour imaginer si, quand et comment il peut me faire souffrir et perdre une créature. Tu peux

d'ailleurs être sûre qu'il ne gaspille jamais inutilement son temps. Il s'ensuit donc que, bien qu'il soit omniprésent sur la terre, il a beaucoup à faire auprès de la multitude des hommes qui y habitent. La piètre attention de l'homme et son rare désir de bien ont beau laisser à la puissance de Lucifer (qui est immense) une quasi-omnipotence sur les créatures, il lui faut bien calculer son temps et n'en pas perdre un instant pour œuvrer utilement. Avec pour infâme profit celui de grossir ses forces infernales de trésors volés à Dieu: les âmes.

C'est réellement un travailleur infatigable. En haut, l'Infatigable fait le bien pour vous. En bas, l'infatigable fait le mal contre vous. Et je te dis que, en vérité, il réussit mieux que Dieu. Ses conquêtes sont plus nombreuses que les miennes. Mais, tu le comprendras aisément d'après ce qui précède, il ne peut, astucieux, intelligent et affairé comme il l'est, s'accorder le luxe de s'occuper de tous dans la même mesure. Et il ne se le permet pas.

Dans son mal, c'est un ascète de l'idée qu'il poursuit, il s'y consacre entièrement, ne s'en distrait pas, n'accorde aucune concession à sa fatigue, ne remet rien à plus tard! Si seulement vous, les hommes, faisiez le bien avec la même détermination que Satan fait le mal! Mais non.

Chaque fois qu'une créature naît à l'intelligence, Lucifer s'en occupe fort peu de prime abord, il se borne à la surveiller et à voir en elle une probable brebis future de son troupeau infernal; mais à mesure qu'elle commence à savoir vouloir, à savoir raisonner — autrement dit après sept ans —, son attention augmente et il ébauche son enseignement.

Le ministère angélique instruit et dirige les âmes par des paroles de lumière. A l'opposé, le ministère satanique instruit et incite les âmes par des paroles de ténèbres. C'est un combat sans fin. L'ange de lumière et l'ange des ténèbres, vainqueurs et vaincus tour à tour, luttent autour d'une âme jusqu'à sa dernière heure pour s'arracher cette proie l'un à l'autre, le premier pour la ramener à son Seigneur dans la lumière, après en avoir exercé la tutelle pendant son parcours terrestre, le second pour l'entraîner à sa suite dans les ténèbres s'il remporte la dernière victoire.

Au centre du combat de ces deux anges se trouve une troisième personne, *et c'est, au fond, la plus importante. Il y a l'homme pour lequel ils combattent tous deux*, l'homme libre de suivre sa volonté, doué d'intelligence et de raison et muni de la force inestimable de la

grâce que le baptême lui a rendue et que les sacrements lui gardent et augmentent.

Comme tu le sais, la grâce est l'union de l'âme à Dieu.^[334] Elle devrait par conséquent vous donner une force capable de vous rendre imprenables et incorruptibles face aux pièges et aux corruptions sataniques, car l'union à Dieu devrait faire de vous des demi-dieux. Mais encore faut-il vouloir le demeurer. Il importe de dire à Satan et à soi-même: "J'appartiens à Dieu, et c'est à lui seul que je veux appartenir." Cela entraîne l'obéissance à ses préceptes et conseils, un effort de tout instant pour suivre, poursuivre et conquérir un bien toujours plus grand, la fidélité absolue et une vigilance constante, enfin de l'héroïsme pour se dominer et vaincre le monde extérieur et les séductions de la triple concupiscence, sous ses aspects les plus divers.

Rares, bien rares, trop rares sont ceux qui savent faire cela. Que se passe-t-il alors? Ceux-là sont si faciles à capturer dès qu'on le veut, ils font preuve de tant d'inertie pour fuir quand ils sont pris que Satan ne leur prête que peu d'attention. Il agit comme le chat avec la souris. Il les attrape, les étrangle un peu, les étourdit puis les abandonne, se bornant à leur infliger un coup de griffe et une morsure de plus s'ils font mine de tenter une fuite timide. Rien d'autre. Il sait qu'ils lui "appartiennent", si bien qu'il ne gâche guère de temps ni d'intelligence pour eux.

Mais avec les "miens"! Il en va bien autrement! Ils sont la proie qui aiguise le plus son livide appétit! Ils sont les "imprenables". En chasseur expert, Satan sait qu'il y a davantage de mérite à capturer le gibier difficile. Ils sont la joie de Dieu. Or Satan donne une grande fête lorsqu'il peut infliger à Dieu souffrance, offense et déception. Il vit de haine, comme Dieu vit d'amour. Il est la Haine, comme Dieu est l'Amour. La haine est son sang, comme l'amour est le mien. C'est pourquoi il multiplie son attention et ses surveillances autour d'une âme qui m'appartient.

Entrer dans une forteresse démantelée est un jeu d'enfant. Le roi cruel de l'enfer ne le veut pas. Il désire les forteresses de Dieu, les citadelles pures et lisses, limpides comme du cristal, résistantes comme de l'acier, sur lesquelles le plus saint des Noms, Dieu, est gravé jusque dans les plus profonds recoins — c'est d'ailleurs de ces recoins qu'il jaillit comme un fluide qui émane de l'intérieur vers

334- Pour l'avoir écrit dans les dictées du 7 juin, dans "Les cahiers de 1943".

l'extérieur. C'est ce Nom qu'ils aiment, servent, prononcent, l'âme en adoration, à chaque battement de cœur. Les attraper, vous attraper, vous arracher à moi, chasser ce Nom de votre être trine (âme, chair et raison), faire de vous, qui êtes les fleurs de mon jardin, des immondices pour son enfer, et rire, lançant son rire blasphémateur contre le trône divin, rire de sa victoire sur l'homme et sur Dieu, voilà la joie de Satan.

Plus vous êtes à moi et plus il se déchaîne pour que vous lui apparteniez. Et comme vous possédez une vigilance et une volonté tenaces, le Malin n'emploie pas, pour vous suivre et poursuivre, la méthode dont il se sert pour les autres. Il vous attaque en traître, de toujours plus loin, aux moments les plus imprévisibles et sous les raisons les plus impensables. Il profite de la douleur, du besoin, de l'abandon, des déceptions, et il bondit comme une panthère sur votre faiblesse étonnée ou affligée du moment, dans l'espoir de vous vaincre pour se venger de toutes les fois où vous avez triomphé de lui.

Ses moyens? Ils sont infinis. Sa méthode? Il n'en a qu'une. Une douceur bienveillante mais menteuse, une parole sensée et apaisante, un air d'amitié qui aide, qui veut aider.

As-tu reçu de tels assauts? Tu en connaîtras encore, en grand nombre, et toujours plus astucieux. Que de rancœur contre toi et contre moi! Tu en connaîtras toujours plus, et de si subtiles qu'elles tromperaient même le plus rusé des hommes. *Rusé humainement parlant, car — souris, mon âme — la simplicité pénétrée de Dieu et qui se conserve telle est impénétrable à toute subtilité.*

Il t'atteindra extérieurement. Mais elle est tout à l'honneur du soldat, la cicatrice qui marque la chair et révèle: "Voici la preuve d'un combat viril! "Plus le corps d'un soldat est strié de telles marques, plus le monde s'incline devant cet homme valeureux. Il en va de même des combats spirituels. Vos blessures, qui n'atteignent pas l'âme mais couvrent seulement de bleus ce qui sert d'enveloppe à l'esprit-roi, sont tout à votre honneur. Grâce à elles, vous serez honorés au ciel.

En vérité, je te dis que vous appelez "martyrs" uniquement ceux qui ont péri par l'œuvre de tyrans. *Mais tous ceux qui m'appartiennent sont des martyrs. Pour devenir saints, ils durent en effet subir les persécutions de Satan et néanmoins rester fidèles.* Gloire aux vainqueurs! Les palmes célestes sont pour vous.»

Le 21 septembre

Hier, le P. Migliorini est venu. Que Dieu soit loué! Silence aujourd'hui. Jésus me laisse entièrement au père.

Le 22 septembre

Jésus dit: « Ton trésor est dans ton cœur C'est là qu'il te faut le chercher. » Je lui demande: « Quel trésor ai-je donc, Seigneur? » Il me répond:

« Tu m'as, moi. Dans l'Évangile, j'ai dit: "Là où est ton trésor, là est ton cœur." J'ai dit également que c'est du cœur que procèdent les pensées, les sentiments et les actes. Ils sont bons ou mauvais, selon ce que vaut le cœur. Or ce qui procède du cœur — et cela seulement — est précisément ce qui a valeur d'élévation et de contamination. Mais il est tout aussi juste d'affirmer que, tout comme le cœur se trouve là où est le trésor, *de même le trésor se trouve là où est le cœur. Mieux, le trésor se trouve au fond du cœur.* Bien que non rapportée, c'est l'une des nombreuses sentences que j'ai dites, une formule inversée qu'appréciait le système philosophique très en usage à l'époque.

*Mt 6,21
Lc 12,34
Mt 15,19-20
Mc 7,15*

En élevant en effet cet organe au rang de siège des sentiments, l'homme en a fait le trône et le refuge de sa passion prédominante. C'est ainsi que le luxurieux garde au fond du cœur l'incitation à la luxure, l'avare le goût de l'argent, l'irascible la violence, c'est ainsi encore que le glouton sent monter de son cœur la faim stupide de plats exquis ou que le paresseux l'écoute lorsqu'il lui conseille: "Laisse-toi vivre." Du côté du bien, c'est dans son cœur que l'homme trouve le zèle qui le pousse à l'étude s'il recherche les connaissances, aux bonnes œuvres s'il est charitable, à la modération dans tous les sens du terme s'il est honnête, à l'amour de la perfection s'il est entièrement donné à son Dieu. En outre, sa passion prédominante caresse et protège l'homme dans les recoins de son cœur. Il pourra être pauvre et nu, apparemment seul et désolé. Mais à l'intérieur, il porte au fond de lui-même soit un joyau amical et saint qui resplendit, soit une flamme trompeuse et mauvaise: son trésor, le sentiment qui le domine.

Tu m'as, moi. Et je te dis en vérité que tu ne pourrais rien avoir de plus grand. J'ajoute que, en vérité, je ne pourrais rien avoir de

plus cher qu'un refuge dans un cœur qui m'aime totalement.

Le monde pourrait bien te dérober chaque trésor, mais pas la possession de ton Jésus. Le monde pourrait tout me prodiguer, qu'il s'agisse d'honneurs ou de malédictions, en fonction de ce qui l'aiguillonne. Mais honneurs, rites, fleurs, encens, cérémonies, temples et ornements, chants et génuflexions *ne me procurent pas le saint honneur que me donne celui qui fait de moi son unique trésor*. De même, il n'y a ni malédiction ni blasphème, ni sacrilège ni abjuration qui ne soit réparé par le saint honneur de celui qui m'accueille pour ceux qui me repoussent, qui me rend un culte d'amour pour ceux qui commettent un sacrilège, qui me loue et me bénit pour ceux qui me maudissent et blasphèment.

Oh! Sois heureuse! Moi en toi et toi en moi! C'est la joie réciproque. Sens comme je te serre sur mon cœur. Je n'ajoute rien. C'est vendredi. Mais j'ai voulu tempérer le sacrifice du vendredi par cette fleur, pour te faire sourire et toujours plus espérer. Mieux: pour que ton assurance ne cesse de croître.

Va en paix, ma bien-aimée. Je me tais, mais je reste avec toi. »

Le 24 septembre

Jésus dit :

« Parmi les courants contraires qui prennent par le travers ma pauvre barque appelée Maria-Jean, le porte-parole, je viens, moi, en divin timonier, prendre la barre pour corriger et redresser les diverses tendances.

Toi, mon porte-parole, tu es excessivement rétive à toute divulgation d'écrits, qu'il s'agisse des tiens personnels ou de ceux qui proviennent de sources plus élevées. Je t'ai déjà reproché cette avarice spirituelle.^[335] Ce reproche a porté du fruit en toi et tu as accepté chaque fois — en souffrant comme si l'on t'arrachait un morceau de peau — de donner à d'autres ce qui t'appartenait, puisque c'était né de ton esprit ou t'avait été donné par ton Dieu.

Mais d'autres, bien que je leur en aie déjà fait part à plusieurs reprises, ne se sont pas tenus scrupuleusement à mes paroles. La raison qui les pousse à agir ainsi est bonne. Mais il faudrait garder

335- L'écrivain insère ici la date du 21-6-43 pour renvoyer à la dictée qui se trouve dans "Les cahiers de 1943".

à l'esprit que, *dans leur grande majorité*, les hommes — et en particulier des consacrés — *ne sont pas bons*.

Il faudrait méditer sur le fait *qu'un zèle excessif peut tout gâcher, plus que ne pourrait le faire un peu de lenteur à agir. Ce qui est forcé finit par se briser. Or cette chose, sainte, utile, voulue par Dieu contre ton désir — je le dis parce que je le sais, et je suis la Vérité — ne doit pas être brisée*. Mais ce ne doit pas être un torrent tourbillonnant et impétueux qui passe, soumet, submerge, dévaste, mais ne fait que passer. Ce doit être au contraire une onde légère qui coule doucement, un petit filet d'eau qui irrigue et nourrit les racines sans abîmer la moindre plante. *Un filet, ai-je dit, livré avec beaucoup de prudence et de modération, avec bonté et sans exclusivisme, mais en s'accompagnant de dignité*. Or il a été livré, au contraire, avec un excès de hâte, d'abondance, de rigidité, d'exclusivisme.

Toute manifestation du surnaturel est "signe de contradiction" pour les hommes. Les instruments de Dieu sont des signes de contradiction. Mais les premiers à payer les conséquences de cette contradiction, ce sont eux, les instruments. J'en suis moi-même un exemple. Ceux qui sont chargés de leur protection doivent, avec une patience et une prudence extrêmes, s'appliquer à ce que cette "contradiction" ne revête pas des formes de violence susceptibles de détruire la mission de l'instrument par des jugements et des ordres qui lient ses membres spirituels, en minent l'esprit et la morale, en les situant entre Dieu qui veut et l'homme qui ne veut pas l'œuvre. Mes instruments ont besoin de paix. Ils ne peuvent, eux, s'occuper d'autre chose que de leur travail, celui que Dieu leur fait accomplir.

Lc 2,34

Vous, les hommes, si vous saviez quel esclavage c'est que d'être instrument de Dieu! Un saint esclavage, mais absolu! L'esclavage d'un galérien. Cela entraîne sommeil, faim, souffrances, fatigues, envie de penser à autre chose, de lire des écrits qui ne soient pas des paroles de source surnaturelle, de parler et d'entendre des choses ordinaires, l'envie d'être et de vivre comme tout le monde, *ne serait-ce qu'un seul jour: tout cela, la brûlure inexorable de la volonté de Dieu les empêche de l'avoir et de le réaliser*. Sur tout cela, la hargne des hommes dépose son sel et son acide, comme si le maître de la galère mettait du sel et du vinaigre sur les brûlures de ses esclaves.

Pourquoi, poussés par un amour ou un ressentiment excessifs, martelez-vous mes serviteurs, déjà martelés par l'exigence de ma volonté?

J'avais dit^[336] depuis le début que mon porte-parole devait être laissé en paix, entouré des voiles du silence, qu'il ne faudrait soulever qu'après sa mort. Quand les prières et les désirs d'une personne que j'aime et que son intention toujours droite me rend agréable, m'inclinèrent à faire preuve d'indulgence, j'établis des clauses et des guides pour protéger mon instrument. Je dis: "Que l'on se comporte comme on l'a fait à l'égard de sœur *Benigna Consolata*.^[337]" Quand j'ai vu que l'on exagérait et que l'on partait dans des domaines qu'une simple prudence humaine voyait devoir être évités, j'ai cessé toute dictée qui ait quelque rapport avec les temps, et j'ai indiqué que c'était une punition pour ceux qui cherchaient à satisfaire une curiosité humaine et transformaient une réalité grandiose, surnaturellement grandiose, en un jouet susceptible d'enfants qui, pour faire la nique à leur rivaux, prétendent: "Moi, je sais, je possède, toi tu ne sais pas et ne possèdes pas. Regarde ce que j'ai, regarde, regarde, moi je sais, moi je sais... ". Mais ce n'est pas là un jeu d'enfants. Il en va des intérêts de Dieu et de la paix d'un cœur. Faites attention, vous tous les hommes!

Vous qui êtes proches de mon porte-parole, vous savez bien qu'elle s'oppose toujours à toute violation de son secret, à tout exhibitionnisme, à toute publicité en sa faveur et en son honneur. Ce n'est pas une "violette" pour rien.^[338] Je sais pourquoi je lui ai donné ce nom. Elle a souffert de certaines intrusions et d'éloges. Elle n'aime pas l'encens pour elle-même, elle désire qu'il soit entièrement présenté à son Maître, Jésus.

A un moment où une telle croix allait déjà lui être posée sur les épaules par amour pour le monde, qui doit être sauvé par la souffrance, vous, par votre imprudence, y avez ajouté une autre torture: celle de savoir les paroles de Dieu répandues dans toutes les directions, telles des fleurs précieuses confiées à un enfant, jusque dans la main de ceux qui s'opposent aux voix surnaturelles, que cela réponde à leur opinion personnelle ou à d'autres causes. Mon porte-parole vous a appelés à la retenue, au nom de la parole de Dieu, ce qui était humainement et surnaturellement juste d'observer. Vous avez alors voulu remédier à cette situation, mais maladroitement: en attaquant les contradicteurs, puis en refusant à toute une catégorie

336- Dans la dictée du 23 août 1943, dans "Les cahiers de 1943".

337- Dans la même dictée rappelée à la note 336. Il s'agit de la servante de Dieu *Benigna Consolata Ferrero*, sœur de la Visitation (1885-1916).

338- Allusion à la vision du 22 avril 1943, dans "Les cahiers de 1943".

567

de personnes — qui, malgré leurs lacunes, comptent aussi des lumières dans leurs rangs —, tout contact avec ce qui était auparavant livré et divulgué à tous, sans sélection.

Mes amis et serviteurs — je vous donne le nom le plus doux et le plus honorifique, puisque me servir, c'est régner et être mon ami signifie être préféré —, je vous montre comment je traitais le disciple qui représentait le clergé qui louvoie entre Dieu et la terre, celui qui a élevé son profit au rang de roi, plus haut que l'intérêt de Dieu et contre lui, alors que ce dernier aurait dû être le roi de son but de vie.^[339] J'ai tenu des propos graves, en Maître qui éduque et doit également rabrouer s'il voit son élève se tromper, mais quand j'ai vu que l'autorité du Maître ne suffisait pas, j'ai abandonné l'attitude sérieuse d'un Maître pour laisser apparaître celle de l'Ami, dont le cœur déborde d'affection, d'indulgence, de compréhension. Ecoutez les mots que je lui adresse pour le mettre sur le "chemin", *pour le remettre sur la voie qui est la mienne*. Rien de plus doux, de plus attirant ne pouvait lui être dit. J'ai tout essayé pour le sauver. Plus il tombait, plus je me rapprochais de lui. Je n'ai pas atteint mon but? C'est vrai. Vous non plus n'y arriverez pas *avec tous*. Du moins la charité sera-t-elle sauvée.

Douceur, douceur, mes amis et serviteurs, et puis prudence, prudence, prudence et réserve.

Hier, je vous ai dit: "Si, à l'avenir, vous réalisez un ouvrage ordonné." *Je ne vous ai pas dit: "Réalisez-le" ni: "Réalisez-le tout de suite."* Mais quand vous le ferez — inutile de vous dépêcher sous peine de nuire au lieu d'être utiles —, respectez les règles que je vous donne et que je vous donnerai encore.

Soyez en même temps respectueux de mes paroles depuis le commencement, et un peu aussi du désir de mon porte-parole. Il a lui aussi part à cet événement. Qu'il soit écouté, et non laissé de côté sans pitié, par excès d'affection pour son œuvre.

Ne vous hâtez pas. La vie du porte-parole est brève et le temps est long. Quand le secret de la tombe protégera celle qui fut porte-parole, vous aurez encore bien le temps d'agir. N'ayez aucune hâte humaine, même si elle se revêt de surnaturel. Les choses de Dieu mûrissent *lentement*, et elles *durent*. Celles de l'homme *précocement*, et elles *disparaissent*.

Voyez-vous? Certains désirent en savoir plus sur l'énigme de

339- Allusion à Judas de Kérioth.

Maria de Jesús de Agreda.^[340] Qu'est-ce qui a gâché l'œuvre *vraiment sainte* de Maria de Agreda? La hâte des hommes. Elle a suscité l'attention et des rancœurs. Elle a contraint cette femme illuminée à remanier la partie descriptive. *En ce qui concerne la partie instructive, l'Esprit a pourvu, et son enseignement reste identique.* Or quelles ont été les conséquences de ce remaniement? Une grande souffrance, de la fatigue et des troubles chez Maria de Agreda, ainsi que la corruption de la magnifique œuvre primitive.

Toute personne qui décrit, tout prophète, est esclave de son temps. Au moment où il écrit et où il voit (je parle de ceux qui écrivent de par la volonté de Dieu), il le fait en décrivant parfaitement, même à l'encontre de sa propre façon de voir, conforme à son époque. Il s'étonne, par exemple, de ne pas voir ceci ou cela, ou bien de remarquer des objets et des formes de vie différentes de celles de son temps, mais il les décrit telles qu'il les voit. S'il lui faut en revanche répéter toute une série de visions en ne les ayant plus sous les yeux, après un long intervalle de temps, il retombe sans cesse dans sa propre personnalité et dans les habitudes de son époque. Ceux qui viennent après s'effarent donc de certaines traces trop humaines dans la description d'un tableau d'origine divine.

C'est ainsi que, dans sa partie descriptive, Maria de Agreda est tombée dans les fioritures de l'humanisme espagnol, faisant de la sainte pauvreté de vie de ma Mère, de sa sublime création sur la terre et de son règne au ciel un fatras d'éléments de la pompe rutilante de la cour des Rois d'Espagne à l'époque la plus pompeuse qu'elle ait jamais connue. Cette tendance d'Espagnole, et d'Espagnole de son temps, ainsi que les suggestions d'autres personnes — qui, en bons Espagnols de cette époque, étaient portés à voir, à rêver, à penser, à *transposer* dans l'éternité et dans le surnaturel ce qui était temporel et humain —, tout cela l'a poussée à entourer les descriptions de fioritures clinquantes qui nuisent [à l'œuvre] sans honorer [Dieu].

C'est une grande erreur que d'imposer certains remaniements! L'esprit humain! A la fois *parfait* et *très imparfait*, il ne peut rien répéter sans tomber dans l'erreur, et en particulier un travail de ce genre et de cette ampleur. Ces erreurs sont certes involontaires, mais elles gâchent ce qui était parfait parce qu'illuminé par Dieu.

Pourquoi est-ce que je n'éclaire pas l'instrument une nouvelle

340- Il s'agit de la vénérable Maria de Jesús de Agreda, franciscaine (1602-1665).

fois ? *Je le ferais bien pour lui. Mais les incroyables méritent une punition. Je ne suis pas le serviteur de l'homme, mais l'homme est le mien. Dieu vient, s'arrête, agit et passe. Lorsque l'homme dit: "Je ne veux pas" et détruit l'œuvre de Dieu, ou bien lorsque, sceptique et incroyant, il dit: "Je n'y crois pas" et exige des preuves imprudentes, Dieu ne revient pas toujours. Et qui est victime? Dieu? Non, l'homme.*

Il y a longtemps que je voulais parler de Maria de Agreda, parce que certains le désiraient et que je me plie aux justes désirs. Mais j'ai réservé ce sujet pour ce moment précis, parce que c'était utile. Je sais attendre l'instant propice. Apprenez-le de moi.

Je vous ai aussi livré les pages sur la sainte enfance et adolescence de ma Mère. Vous allez dire: "Alors pourquoi nous les as-tu données?" Mais pourrais-je les faire écrire par mon porte-parole lorsqu'elle sera morte? Je le pourrais certes, *car rien n'est impossible à Dieu*, mais je ne le ferai pas car *même ce miracle d'un mort qui écrit ne convertirait pas les incroyables*. C'est pourquoi je me sers d'elle tant qu'elle est vivante.

Mais vous, n'ayez aucune hâte. Soyez *patients et attentifs, prudents et doux*. Je vous le dis encore une fois. *Si je vous permets, à vous qui êtes les plus proches, de puiser à pleines mains pour les besoins de votre ministère et pour l'élévation des foules terrassées par la vie actuelle, vous ne devez cependant jamais oublier que ce ne sont pas seulement vos intérêts qui sont en jeu ici, mais ceux de Dieu, qui veut resplendir dans sa créature avec sa puissance et sa sagesse.* »

Jésus dit plus tard: « Recherche les passages des dictées qui traitent de ce sujet, et recopie-les. Je te les indiquerai. » Je me suis donc fait remettre ces dictées par Paola, qui peut en témoigner, mais *seulement maintenant que j'ai fini de recevoir cette dictée-ci*.

Dans une dictée du 18 juillet 1943, le Maître dit: « En ce qui concerne le Père Migliorini, je suis très, très content qu'il se serve de mes paroles pour lui-même, pour son âme, pour sa prédication, pour guider et consoler d'autres âmes, sacerdotales ou autres. Mais il ne *doit pas* en révéler la source pour le moment, etc. »

Dictée du 23 août 1943 : « Allez répandre ma Parole. Allez-y avec discernement et soin. Ne l'appliquez pas à tous de la même façon... Mon conseil est que vous fassiez un *choix* dans ce que j'ai dit. Il y a des passages *qui, pour l'instant, ne doivent être qu'un doux entretien*

entre nous. D'autres ne doivent être transmis *qu'à des personnes* qui, en raison de leur rôle ou de leur âme, sont déjà en mesure d'être admises à certaines connaissances. *D'autres passages peuvent être dits et diffusés* aux âmes... Néanmoins, il faut du bon sens dans l'usage de mon don. *Agissez comme vous l'avez fait avec sœur Benigna*. Non pas une diffusion ouverte et retentissante, mais une lente expansion toujours plus vaste, et qui reste sans nom. Et cela pour protéger ton âme que l'orgueil pourrait troubler et ta personne qui n'a pas besoin d'autres agitations. Quand ta main sera immobile dans la paix en attendant sa résurrection dans la gloire, alors, et alors *seulement*, ton nom sera mentionné... J'ai si peu d'amis et de si rares porte-parole que je ne veux pas qu'ils soient dérangés ou détruits par la haine du monde. »

Dictée du 13 août 1943: « Que le Père Migliorini utilise donc tout ce qu'il juge utile dans ce que je te dis. Ce sont des perles que je lui donne gratuitement. Mais de toutes les perles, j'en garde une, la perle maîtresse pour ainsi dire. Je te garde toi, dont je suis jaloux et sur qui j'exerce un pouvoir *absolu* de possession. Tu n'es pas Maria, et on ne doit pas te connaître en tant que Maria... Ta personnalité est anéantie... Personne ne doit te connaître comme l'écrivain de ma pensée, personne en dehors de deux ou trois personnes privilégiées, qui le sont par ma volonté... Plus tard, lorsque je le voudrai et que personne ne pourra te nuire, on connaîtra le nom de ma petite voix. Mais alors, tu seras ailleurs, là où la mesquinerie humaine n'arrive pas et où la méchanceté ne peut agir. »

Dictée du 15 août: « Tes écrits doivent être utilisés de la façon suivante. La partie qui est de toi aura l'habituelle valeur informative pour la curiosité humaine qui veut toujours sonder les secrets des âmes. La partie qui est de moi, et qui doit être séparée de la tienne, aura une valeur formative, car il y a en elle la voix évangélique, et cette voix évangélique possède toujours une valeur de formation spirituelle... »

Dictée du 10 septembre 1943: « Mon petit Jean, je te confie ma Parole. Transmets-la *aux maîtres* afin qu'ils s'en servent pour le bien des créatures. »

Dictée du 9 décembre 1943: « Quant aux *passages* (des dictées) (Jésus dit bien *passages*, et non des pages et des pages complètes), *il est inutile* de les donner en nourriture aux serpents... J'ai déjà dit et je répète qu'il faut faire preuve de *beaucoup* de prudence... Pourquoi voulez-vous satisfaire la curiosité des sots? Je ne dicte pas ce

que je dicte pour votre amusement, ni pour me plier à votre soif morbide de connaître l'avenir... Les esprits droits ont déjà bien assez de ce qui est dit pour tous, sans avoir besoin de soulever le voile des choses profondes... J'ai dit — et si je ne me fatigue pas de répéter ma Doctrine, je me fatigue de répéter mes commandements relatifs au porte-parole — que c'est seulement quand il ne sera plus de ce monde qu'on saura tout de son labeur. Ne soyez pas impatients de faire des exposés généraux... Bien qu'il en verse des larmes de sang, il vous permet encore d'utiliser des pages "toutes à lui". Mais il ne veut rien d'autre, car moi, je ne veux rien d'autre... Dans les dictées, vous avez des coffres avec assez de pierres précieuses pour rendre le monde lumineux. Pourquoi voulez-vous aussi en sortir les diamants que vous ne pourrez manier que dans quelques années sans que les forces du mal se les approprient pour les détruire ?... Celui qui écrit est guidé. Mais celui qui copie doit savoir comprendre ce qui ne doit être tenu qu'à la disposition d'un seul... Retenez donc pour le moment que je marquerai de mon signe tout le travail de mon porte-parole et donnez aux pauvres de ce monde, selon leur condition, ce qui doit leur être donné. Et priez pour ne pas vous laisser entraîner par votre humanité dans votre choix. Pour les événements du jour, le Père Migliorini a déjà pu en constater la concomitance, et il peut en témoigner. Pour le reste, je le répète, qu'il agisse comme le fit le directeur spirituel de Benigna, qui vivait en des temps meilleurs que ceux-ci et avait entre les mains une matière moins explosive... Ne répétez pas les questions, car je ne répondrai pas. N'essayez pas de sortir de la règle, parce que je ne vous bénirai pas. Prenez votre travail et donnez-le à mon porte-parole. Il vous dira quels points ne doivent pas être mis à la disposition des curieux et des méchants. Je le tiendrai par la main lorsqu'il fera son choix...»

Dictée du 13 décembre: «Je ne parle pas pour satisfaire une curiosité superstitieuse ou même simplement humaine. Je ne suis pas un oracle païen et je ne veux pas que vous soyez des païens. Je ne t'enlèverai donc pas la joie de ma Parole, mais je limiterai ma Parole à des points qui touchent uniquement l'esprit, sans faire de parallèles entre lui et les événements présents ou d'un avenir rapproché. Cette lacune restera comme un avertissement pour beaucoup et durera aussi longtemps que je le voudrai. Mais si on devait faire un usage non spirituel de ton travail, je t'ordonnerai d'écrire pour toi seule et, au cas où tu n'obéirais pas, je t'enlèverais la Parole. »

572

Jésus dit: «Cela suffit. En voilà suffisamment. Les autres [passages] ne font que répéter ceux-ci. Sois en paix et fais savoir ceci à qui de droit.»

Le 25 septembre

C'est l'âme encore troublée par la dictée d'hier et en combat entre une obéissance au Père Migliorini et un désir de ne pas lui causer de peine, que je dis ce matin le "Veni Sancte Spiritus", comme toujours avant d'ouvrir la Bible pour y trouver lumière et réconfort quand Jésus ne parle pas directement.

Elle s'ouvre à la page qui porte la dernière partie de la prière de Judith avant de se rendre auprès d'Holopherne: "Dieu du ciel... écoute une pauvre femme qui recourt à toi et espère tout de ta miséricorde... mets les mots sur mes lèvres, fortifie dans mon cœur mon intention, afin que ta maison conserve toujours la sainteté... etc." *Jdt 9,12-14*

Je me dis: « Cela me correspond bien, car je ne veux que la gloire de Dieu en reconnaissant ma pauvreté et ma faiblesse, et je désire uniquement que la maison de Dieu, l'Eglise militante, connaisse la sainteté, une sainteté toujours croissante. »

Or, tandis que j'écris ces lignes, la voix bénie de mon Seigneur, dont la présence est constante depuis avant-hier, dans son vêtement blanc, me dit:

«Pas seulement ma maison. La *tienne* aussi, c'est-à-dire la maison spirituelle du cœur où tu accueilles Dieu, et l'amour pour ton Dieu *doit* garder sa sainteté —tu y parviendras grâce à ma force—, autrement dit l'amitié avec Dieu et le dévouement à sa cause *jusqu'au sacrifice*. N'aie jamais peur de parler ou d'agir! Vois-tu comme je suis visiblement à tes côtés aux moments où il te faut prendre les décisions les plus graves? C'est pour te transmettre ma force et mon approbation. »

De fait, quand il est présent, j'ai un de ces courages et une de ces sincérités! Comment serait-il possible de faire quelque chose de faux, ou même simplement de se taire en raison de quelque affection humaine, quand il me regarde avec ces yeux-là?

Plus tard, il me fait ouvrir [la Bible] à la fin de la prophétie de Jonas, et Jésus dit avec une sévérité telle que j'en ai peur: « Ecris. Voici quelque chose pour vous deux.^[341] Car tous deux, *Jon 4, 10-11*

vous vous affligez pour quelque chose qui ne vous a demandé aucun effort, que vous n'avez pas fait croître, et — lui dans un sens, toi dans un autre —, vous voudriez retirer cette miséricorde aux Ninive modernes. En d'autres termes, toi, mon porte-parole en ce qui concerne tes frères laïcs, et le Père Migliorini en ce qui concerne ses frères consacrés.

Ignorez-vous donc que, dans l'une et l'autre Ninive, il y a cent vingt mille personnes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche (autrement dit le bien du mal) parce que tout un ensemble d'éléments, qui sont autant de pièges et d'œuvres de Satan, leur a causé une déficience spirituelle? Ignorez-vous que, dans l'une et l'autre Ninive, il y a au moins dix pour cent et cinq pour cent de ces cent vingt mille qui ressentent leur malheur d'être aveugles spirituellement et la déficience de leur intelligence spirituelle? Ils me crient: "Jésus, aie pitié de nous, qui sommes malades! Fais que nous voyions! Ouvre nos cœurs et nos esprits pour qu'ils te comprennent! "Et moi, Jésus de Nazareth, le bon Maître, le divin Thaumaturge, ne devrais-je pas avoir pitié d'eux? D'ailleurs pas d'eux seulement, mais aussi de ceux que leur commerce avec le Vice a rendus semblables aux animaux.

Quel grand nombre d'animaux la terre ne compte-t-elle pas! Des hommes que le maléfice de Satan a dégradés au rang d'animaux, rien de plus!

Je suis venu ramener l'Esprit. J'ai été le Précurseur de la venue du Paraclet. Et je viendrai rassembler ceux qui seront fidèles à l'Esprit du Seigneur, qui est Sagesse et Conscience du Bien, Fidélité et Amour pour Dieu. Mais je ne peux pas venir maintenant revêtu d'une chair préparer les voies pour le triomphe du Roi. Le Père ne le veut plus.^[342] Vais-je donc laisser la barque de cette pauvre humanité aller au naufrage dont peu seront sauvés? Non. La Chair ne vient pas, mais la Parole si, et elle se confie à ses serviteurs, pour mes pauvres hommes.

Mes serviteurs ne sont pas maîtres de la Parole, mais ses gardiens et ses diffuseurs. *Ils doivent l'être sans irritations ni attachements humains.* Je vous répète donc mes commandements d'hier. Que l'on s'y tienne scrupuleusement! »

342- Comme dans la dictée du 23 avril, dans "Les cahiers de 1943".

Le 27 septembre

...et la douleur me submerge. Je pense en effet à ma mère qui a eu peur de toi, Jésus, quand elle t'a vu... Pourquoi avoir peur de toi, Jésus?

Jésus dit:

« Pourquoi? Tu as beaucoup de "pourquoi" dans le cœur après cette dictée. Mais je commence par le dernier.

Ne pleure pas, ma petite voix, ma petite épouse. Ta mère est mieux que bien d'autres, même si elle n'a pas su me reconnaître tel que je suis: Miséricorde agissante, Amour et non pas Justice, Amour qui, pour absoudre de tout, demande uniquement l'amour et confiance. Mon amour et le tien ont ajouté leur juste part au poids d'amour nécessaire à l'âme de ta mère pour être rachetée. C'est un trésor que l'amour, sais-tu? Il acquiert tout, délivre de tout, rachète de tout. Ne pleure pas.

Pourquoi a-t-elle eu peur de moi ? Je suis venu à elle lui apporter force et lumière. Elle a eu peur parce que... Rappelle-toi ce que l'Évangile dit de mes disciples, eux qui étaient encore si imparfaits non seulement avant la passion, quand ils me virent marcher sur l'eau, mais même après m'avoir reçu dans l'Eucharistie et avoir été sauvés par le Sacrifice qui devait, en leur rendant la grâce, rendre la vue à leur esprit et leur permettre de reconnaître la face de Dieu. "Ils eurent peur de Jésus parce qu'ils le prirent pour un fantôme, un esprit", dit l'Évangile. *Mt 14,26*
Ta mère a eu la même peur Elle m'a pris pour un fantôme, et un fantôme sévère. *Mc 6,49-50*
Jn 6,19

Vois-tu, mon amie, à quelle erreur conduit une conscience troublée? Vois-tu comme tenir son âme dans l'amitié de Dieu est une promesse assurée de mort sereine?

En bon Maître, je venais lui tenir un langage capable de la purifier par une authentique contrition, capable de l'élever par une sainte résignation, de lui procurer le salut immédiat par un jaillissement d'amour, le bain de toute une vie. Je venais par pitié pour elle et pour te rendre heureuse, toi. J'ai prodigué baisers et bénédictions à la vieille femme de la vision du blé.^[343] A ta mère, je venais m'offrir moi-même, le pain du ciel, pour lui donner un baiser d'amour ainsi qu'une bénédiction en guise de viatique. Elle a eu

343- Vision rapportée dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

peur parce qu'elle me connaissait trop peu. Ils sont trop nombreux, ceux qui me connaissent trop peu.

Toutefois, ne souffre pas d'amour filial. J'ai dit à la vieille femme: "Je t'ouvrirai les portes, et avec toi à ton fils et au fils de ton fils." Et à toi, je dis: "Je t'ouvrirai les portes et avec toi à ta mère et à ton père." Peux-tu le croire? Peux-tu croire que mon amour peut t'accorder cela? Pour ta part, prie et aime. Tu n'es pas seule. Je suis avec toi et ceux qui t'aiment *maintenant*, en vérité et avec bonté, sont auprès de toi. »

J'avais si peur de l'avoir fait souffrir ces derniers jours... et tant de peine en pensant à ma mère...

Cela s'unit à la grâce de la fleur poussée sur le balcon de ma maison et que Marta m'a apportée, sans savoir quel geste elle répétait. C'est la première fleur qui me procure de la joie après six mois moins quinze jours que les fleurs les plus belles me laissent indifférentes.

Pauvre petite fleur, à moitié fanée, de géranium blanc, de ceux encore que ma mère regardait, de ceux qui ont poussé dans la terre de ma plate-bande, apportée presque entièrement par mon père! Une pauvre fleur, si belle pour moi!

Comme je comprends, Marie, ta joie de recevoir ce rameau d'amandier de ta maison! Marta l'ignore, elle n'a jamais lu les visions, elle n'en a jamais le temps, pauvre Marta toujours en mouvement, une *vraie* Marthe. Mais elle a réitéré le geste de Joseph offrant ce rameau en fleurs à la Vierge, son épouse.^[344] Et Marta ignore qu'elle m'a procuré une joie plus grande que si elle m'avait donné un joyau.

Lc 10, 40-41

Jn 12, 1-2

La dernière fleur à m'avoir été chère fut la violette cueillie dans la pinède, toujours par Marta, et que j'ai conservée, ainsi que le myosotis d'une bonne amie. C'est un salut de Viareggio pour moi, qui devenais folle dans mon enfer. Cela me fait aimer de nouveau les fleurs. C'est la première à être de nouveau "une fleur", et non une chose qui me faisait mal.

Beaucoup ne comprendront pas... Cela m'est égal. Je sens avec *mon* cœur, et j'aime avec *mon* cœur C'est ce cœur qui sait se donner totalement à Dieu. S'il était froid, il raisonnerait, il soupèserait le sacrifice. Mais il ne raisonne pas et ne soupèse rien, précisément parce qu'il est le cœur qu'il est. Par conséquent...

344- Dans une vision rapportée dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé."

Le 28 septembre

Jésus dit:

«Ecris seulement ceci. Il y a une personne qui m'est et qui t'est très chère et qui vit auprès de toi; elle doit te donner — à toi et non pas à moi, qui n'ai besoin de rien mesurer —, la mesure de l'écho rencontré dans les âmes par mes paroles et mes œuvres de miséricorde dont tu es le moyen de divulgation. Tu vois comme cette créature s'élève jour après jour vers la lumière, comme une terre qui émerge du fond de la mer et s'élève lentement vers le soleil pour devenir ensuite un mont lumineux et fleuri. Oh! Que n'avons-nous pas donné à cette personne qui nous est chère! Quel trésor pour sa vie! Quelle amitié! Quel réconfort! Eh bien, tu vois que les pages de l'Évangile, devenues vivantes par la vision, sont celles qui la touchent le plus.

Il en est ainsi pour beaucoup de gens. Sois donc *bien heureuse* de voir et *infatigable* pour décrire. Tu me fais aimer et tu pousses à me désirer, moi qui suis Maître et Lumière. Les savants — la minorité — veulent ce qui est le plus élevé. Les curieux, dont les intentions sont impures, désirent obtenir des explications sur les mystères futurs et sur l'avenir. Je n'ai aucune pitié pour eux. Et, pour les premiers, j'en ai beaucoup moins que pour les "petits" de mon troupeau. C'est pour ces derniers que je suis toujours celui qui dit: "J'ai pitié de ces foules", et je leur donne le pain de ma Parole et de la Vie.

Mt 15,32

Mc 8,1-3

Ma bénédiction sur Paola et toi. »

J'étais occupée à un métier bien peu mystique: je préparais des légumes pour le repas, je n'avais pas de papier, lorsque Jésus m'a ordonné:

«Ecris.» J'ai aussitôt laissé les légumes en plan et j'ai pris le petit bout de papier que j'avais, le seul et unique.^[345]

Les paroles de Jésus réjouissent mon cœur de parent et d'instrument de Jésus. Elles donnent aussi de la force à mon pauvre être qui, physiquement, n'en peut plus et souffre tellement quand il faut écrire que... je pense ne plus pouvoir continuer.

Mais s'il faut faire pour une multitude ce que mon effort pour décrire fait pour Paola, que les visions m'arrivent alors par

345- En effet, la courte dictée qui précède est écrite sur un petit bout de papier ordinaire qui fut ensuite attaché à la troisième page de couverture du cahier, sur laquelle se trouve cette annotation de l'écrivain.

577

centaines, que je me consume sous cette grande fatigue avant même mon heure probable! Que j'aïlle jusqu'à mourir la plume entre les doigts! Un bon soldat meurt au combat, et un martyr dans l'arène. Moi qui veux appartenir à l'armée du Christ et désire être martyre de son amour, je veux mourir à mon combat et dans mon arène: par amour et par fatigue. Qu'à Dieu aille la louange, et aux âmes la grâce. Pour moi, la miséricorde.

Le 30 septembre

Samedi soir à 9 h.

Je suis en train de faire l'Heure de Notre-Dame des Douleurs, que je n'ai pu faire plus tôt. Je vois et j'entends les larmes et les gémissements de Marie. Je vois mon Sauveur immobile et livide à la lueur tremblante des torches.

Jésus me dit: «Une autre fois, je te ferai connaître la vengeance du Vaincu sur celle qui l'a vaincu. La terrible angoisse spirituelle de ma Mère. Mais pas maintenant. Tu es trop épuisée. Pleure avec elle.»

J'ai écrit cela hier soir dans l'obscurité, c'est pourquoi mon écriture est si horrible. Il n'y avait que le clair de lune...

Le 8 octobre

Actes 17, 27-28.

Jésus dit^[346]:

«En vérité, je ne suis loin d'aucun d'entre vous. Il suffit que vous me cherchiez — il n'est pas même besoin d'avancer à tâtons comme de pauvres aveugles pour me rencontrer —, et vous me trouvez.

Où suis-je? Où est ce Dieu éternel? Où est ce Seigneur du ciel et de la terre, ce Créateur de tout homme qui descend de cet Homme qui fut le chef-d'œuvre de sa création et qui est maintenant la pierre de touche de sa bonté? Faut-il aller par monts et par vaux, naviguer sur les mers, affronter des déserts ou tout simplement sortir des maisons et des villes pour le trouver en des lieux spécifiques? Non. Il est vrai que, au nom du Dieu tout-puissant et pour son culte, l'on a élevé

346- Mais l'écrivain rectifie en insérant sur la ligne: *qui s'avère ensuite être le Père.*

des temples et des églises et qu'il s'y trouve le soleil sans crépuscule de l'Eucharistie, qui rallie les hommes pour les réchauffer; les nourrir, les purifier, les unir par la Chair eucharistique, autrement dit par mon Aimé, mon Bien-aimé. Mais est-ce seulement là que vous trouvez Dieu? Non. Jubiland en ses saints, paternel chez ses enfants, sévère chez ses ennemis, Dieu est en vous.

Je suis en vous. Je vis en vous avec ma grâce, ce fleuve de joie et de paix, cette source de continuelles faveurs qui peut aussi menacer par la seule puissance inévitable de mon regard, qui est parole et ton de réprimande — si la parole et la foudre de mon regard ne suffisent pas à rappeler la conscience à son devoir —, je suis sur chaque âme humaine. Moi, le Roi et le Créateur de l'homme.

Je voudrais être à *l'intérieur* de chaque âme. Je suis dans celle des justes comme l'hostie dans l'ostensoir. Chez les fidèles à la volonté timorée, je suis comme l'Ostensoir qui respandit, élevé pour demander l'adoration. Je me tiens au milieu des éclairs, du tonnerre et du feu de mon courroux du haut de ma Gloire pour dire aux rebelles: "Ne dépassez pas les limites de votre mal, mais revenez-en arrière, purifiez-vous, prenez la voie de la sainteté si vous ne voulez pas que je vous fasse mourir.

Il ne faut pas avancer à tâtons pour me chercher. Je suis auprès de vous et vous vivez, bougez et demeurez toujours dans l'orbite de mon rayonnement.

Malheur à ceux qui apportent la contamination des âmes pécheresses dans ces saintes limites! En tant que Parole de Dieu qui ne ment pas, je dis que je serai bienveillant envers ceux qui, par ignorance du vrai Dieu, le servent par instinct spirituel en servant la bonté et la morale. En revanche, mon jugement sera bien différent à l'égard de ceux qui, bien qu'ils connaissent mon Nom et ma Loi, détrônent Dieu pour faire place à toutes sortes de vices et d'idolâtries. Les premiers servent "le Dieu inconnu".

Les seconds désertent le palais et l'armée du Dieu connu pour servir une foule de dieux, des idoles aux noms multiples, pour un unique résultat: la ruine.

Ac 17,23

Est-il possible au Fils, qui est mort pour que le vrai Dieu soit aimé de tous les hommes, qui a été choisi comme Juge comme il a été désigné pour être Hostie du monde, lui est-il donc possible d'être bienveillant à l'égard de ceux qui sont restés obstinément dans leurs idolâtries? En vous créant, vous ai-je refusé quelque chose qui puisse justifier votre stupidité? Non. Je vous ai donné intelligence et volonté, — ce qui aurait dû suffire puisque ce don vient de Dieu —,

c'est-à-dire la capacité de rester dans le bien. Mais je ne me suis pas limité à cela. Je vous ai encore donné sagesse et doctrine.

Tout est dit sur la manière dont l'homme doit agir pour être mon enfant. Celui qui ne le fait pas, ne veut pas l'être. Qu'il ne grommelle donc pas si Dieu se montre sévère à son égard comme un juge indigné, et non aimant comme un père envers ses fils.»

Le 11 octobre

Hier et avant-hier; silence et aveuglement. Pas de découragement néanmoins car; si la bonté de Jésus a épargné mon corps épuisé et souffrant extrêmement sous l'effort d'écrire, il a consolé mon âme par son invisible présence, toute pour moi, blanche et souriante. Et toute la paix de ces yeux saints s'est déversée dans mon cœur.

Oh! Mon trésor inconnu du monde! Inconnu même de ceux qui me sont le plus proche: ceux qui partagent ma vie et me voient simplement occupée à lire mes prières ou à faire de la dentelle, à manger un fruit ou à parler de choses ordinaires, sans savoir que, en réalité, la "meilleure part" de mon être ne fait qu'adorer Dieu qu'elle voit, lui parler et l'écouter *Lc 10,41-42*
parler. J'en viens parfois à sourire à la pensée que ceux qui sont avec moi *ignorent avec qui, moi, je suis*. Mais parfois aussi je souffre lorsque, en présence du Saint et de l'Invisible, du Pur et de l'Adorable, l'on tient des conversations peu saintes, pas pures, pas charitables. Les gens ne peuvent savoir; et je ne puis rien dire... Mais comme cela me fait mal, et comme je veille à réparer par des actes d'amour; de foi, d'espérance, de pureté, la blessure causée à mon Jésus par ces conversations! Cette blessure doit être bien forte si elle suscite déjà en moi — qui suis un pauvre ver — une telle peine parce que mon Jésus m'a communiqué un soupçon de sa manière de sentir et de penser.

Je ressens ce matin cette *joie active* qui, chez moi, annonce toujours sa Parole. Je m'explique comme je le peux. J'éprouve une *joie passive* quand, comme hier et avant-hier, je jubile de la Présence, mais sans qu'elle m'appelle à la servir. Mais j'ai une joie active quand ce je-ne-sais-quoi indescriptible que je ressens me dit: « Servante de ton Jésus, il t'appelle. Sers-le.» Je passe alors de la sérénité à l'allégresse spirituelle, de la paix à une légèreté qui me soulève. Si je pouvais bouger, je crois que j'irais de-ci de-là dans la maison ou, mieux, au dehors, sous l'exubérance de cette joie et de cette force qui

pénètrent en moi. Mais dans l'état où je me trouve, je n'ai que le chant pour m'épancher... Puis il me vient une douce langueur qui change mon visage, une langueur dans laquelle je fonds en un douceur qui n'a rien de terrestre. De là, je passe au vrai travail d'écrire sous la dictée ou de décrire ce qui se présente à mes yeux. Dans le premier cas, si la dictée s'appuie sur un point particulier de la Bible, alors Jésus commence par me la faire ouvrir au passage qu'il veut expliquer. En revanche, si elle n'a pas de références bibliques spéciales, alors il ne me fait même pas prendre la Bible en main, ni aucun autre livre saint. S'il s'agit d'une vision, elle se présente, comme je l'ai déjà dit^[347], par une image initiale qui est généralement le point culminant de la vision, puis elle se déroule dans l'ordre. A peine se présente-t-elle qu'elle m'emplit d'une joie encore plus vive. Quand cette vision se déroule dans l'ordre, je commence par le début. Quand elle se présente par son point culminant, je décris ce point puis, quand ce qui précède m'est révélé, je l'écris et je le fais suivre du reste (cela a été le cas pour celle de rabbi Gamaliel en août, pendant la première dizaine du mois^[348], je crois).

Jésus m'a dit de répéter ceci une fois de plus pour mieux éclairer ceux qui sont ou *veulent* rester dans l'obscurité sur mon cas. Maintenant, il me dit d'ouvrir la Bible. Ce sera donc aujourd'hui une dictée.

Je copie le passage qu'il m'indique, puisqu'il me dit de le faire: *Jérémie*, 42,10-16: «Si vraiment vous restez dans ce pays, je vous bâtirai et ne vous démolirai plus, je vous planterai et ne vous arracherai plus. Car je me repentirai du mal que je vous ai fait. Ne craignez pas le roi de Babylone devant qui vous êtes tout craintifs. Ne le craignez pas... car je suis avec vous pour vous sauver et vous délivrer de sa main. Je vous ferai prendre en pitié, pour qu'il vous prenne en pitié et vous laisse revenir sur votre sol. Mais si vous dites: "Nous ne resterons pas dans ce pays", désobéissant ainsi à la voix de Yahvé votre Dieu, si vous dites: "Non! C'est au pays d'Egypte que nous irons; là nous ne verrons plus la guerre, nous n'entendrons plus l'appel du cor et ne manquerons plus de pain; c'est là que nous voulons demeurer", eh bien, en ce cas, reste de Juda, écoutez la parole de Yahvé: Ainsi parle Yahvé Sabaot, le Dieu

347- Par exemple le 4 mars.

348- Le 7 août.

d'Israël. Si vous êtes résolus à aller en Égypte et que vous y entriez pour y séjourner, l'épée que vous redoutez vous atteindra là, en terre d'Égypte; et la famine qui vous inquiète, elle s'attachera à vos pas, là, en Égypte: c'est là que vous mourrez. »

Jésus dit:

«Patience et obéissance sont deux grandes vertus. La patience apporte la paix, l'amitié avec Dieu, le respect de Dieu, l'amour du prochain, la bonne santé spirituelle et physique ainsi que des bénédictions du ciel.

L'impatient est inquiet. Dieu n'est pas dans l'inquiétude, il ne se fait sentir que dans la paix du cœur. Même un cœur affligé peut être en paix. Il y a paix quand il y a résignation. Mais un cœur qui s'endurcit contre la volonté éternelle et devant les blessures des réalités ordinaires ne connaît toujours qu'effort, souffrance, inquiétude.

Si encore cet endurcissement et cette obstination comme des mules rétives pouvaient changer les choses en votre faveur, ne serait-ce que les moindres! Mais non, mes enfants. Les réalités humaines ne se plient pas, elles *vous font plier* au contraire plus durement si vous leur résistez, par la sévérité des lois ou des supérieurs. *Il est plus facile aux réalités surnaturelles de se modifier devant votre soumission filiale que devant une rébellion arrogante.*

L'impatient perd tout respect de Dieu. Il lui est aisé d'en venir à des pensées, des actes et des paroles qui ne devraient *jamais* naître dans un cœur de fils et de sujet respectueux de la paternité et de la majesté de Dieu. L'impatient est orgueilleux. Il se croit plus juste que Dieu et que celui qui le corrige, et veut agir tout seul. L'impatient en arrive à des actes d'impolitesse envers son prochain, et le rend responsable de tout retard à obtenir ce qu'il désire. L'impatient nuit à son salut spirituel en offensant la charité à l'égard de Dieu et de son prochain, et porte atteinte à sa santé physique puisque chaque dépit a une incidence sur l'organisme. Les digues de son impatience rebelle bloquent les fleuves des bénédictions célestes.

Croyez-vous ne pas avoir mérité de subir ce dont vous souffrez? Seriez-vous par hasard de parfaits monstres d'orgueil, au point de vous autoproclamer sans faute à expier? Regardez votre passé. Ne prétendez pas: "Je n'ai pas tué, je n'ai pas volé." Ce ne sont pas les seules fautes qui méritent une peine. En outre, on ne vole pas seulement en se cachant sous un porche pour attaquer les passants. On

vole de tant de manières ! Et l'on vole tant de choses qui ne sont pas seulement de l'argent!

Voulez-vous connaître des objets subtilisés autres que l'argent, les bijoux ou les biens? L'honneur, la pureté, l'estime, la santé, le gain; et vis-à-vis de Dieu: le respect, un culte authentique, l'obéissance. Vous voyez? Et j'en ai cité quelques-uns seulement. Mais combien d'autres vols l'homme le plus honnête en apparence ne fait-il pas! Est-ce que celui qui pousse l'autre au désespoir ne tue pas, même si le désespéré ne se suicide pas? Si. Il tue en lui la meilleure part: l'âme désespérée se détache de Dieu, matrice de tout homme destiné à naître au ciel, si bien qu'elle meurt. Celui qui enlève la foi du cœur de son prochain ne commet-il pas un vol? Si. Or qu'ils sont nombreux, ceux dont la foi et les paroles déracinent la foi d'une personne qui croyait en toute justice, et y sèment l'incrédulité à toute foi ou des racines empoisonnées d'idolâtrie! Ou encore, celui qui ravit l'honneur et la paix d'une femme, sinon renie la paternité du bâtard né de lui, ne vole-t-il pas? Si, il commet deux vols, parmi les plus graves et les plus maudits de moi. Et je ne cite que les cas les plus importants, mais aussi... mais aussi...

Personne n'a aucune faute à expier. Eh bien! Si j'ai été apaisé par le châtement que j'ai voulu vous infliger *ici-bas, sur terre*, — c'est d'ailleurs un châtement d'amour, car je ne veux pas vous punir là où le châtement se mesure en siècles ou en éternité, alors qu'il s'agit toujours ici d'une petite fraction de temps, même si cela dure des mois ou des années —, pourquoi voulez-vous aussitôt raviver ma sévérité en désobéissant et me montrant un cœur irrité par l'impatience? Devenez des amis de Dieu, et Dieu sera à vos côtés contre ces ennemis que sont les événements de la vie, les conséquences de la tragédie que vous provoquez par votre légèreté coupable en laissant toute liberté à Satan et aux petits satans pour torturer le genre humain.

Mais si, conformément au vieil orgueil de la race humaine, vous voulez faire ce que vous préférez et rester sourds aux voix célestes qui souhaitent votre bien, *sourds aux voix de la charité et uniquement mus par des pensées égoïstes que j'abhorre*, alors je vous déclare:

"Faites-le. Mais vous n'éviterez pas ce que vous auriez évité si vous vous étiez résignés à moi. Il sera alors inutile d'appeler Dieu." »

Plus tard, Jésus me dit:

« C'est pour toi. Mais pas pour toi seule. Que chacun en prenne

583

sa part et s'en serve comme remède. »

Il n'ajoute rien. En ce qui me concerne, je prends ma part et je reconnais ce qui me revient. Je souffre aussi pour les autres, d'une douleur véritable, sincère. J'aurais voulu ne pas avoir reçu cette dictée dans laquelle j'entends de nouveau le Maître sévère de l'an dernier...

Le 13 octobre

L'esprit abattu par trop de choses, je prie pour avoir quelque lumière. Et je suis conduite au chapitre 12 de l'épître aux Hébreux. Mon âme reprend réellement des forces et mon ardeur à "entendre" revient, car sous la pression de tant de choses j'étais amenée à penser: «Je ne veux plus rien faire. Une vie ordinaire, une vie ordinaire à tout prix! » Mais je He 12,25 sais qui est «celui qui parle», et je me vois observée par des yeux qui demandent l'amour. A ce moment, je n'arrive plus à dire: « Je ne veux pas.»

Vraiment, Dieu est un feu qui dévore jusqu'aux tendances de notre humanité quand on la lui abandonne. A celui qui dit: «Je ne te quitterai pas, je ne t'abandonnerai pas» je veux répéter avec une confiance absolue: «Tu es mon secours, je ne crains pas l'homme. O mon Dieu, ne déçois pas mon espérance.»

Le 15 octobre

Quand j'ai reçu la communion, Jésus m'a dit:

«*Je veux* que toutes les dictées et les visions appartiennent à l'ordre des servites de Marie. *Je veux* que cet ordre s'en serve pour son bien et pour la prédication. *Je veux* que tu sois défendue, protégée et aidée par l'ordre. Toute seule, tu resterais cachée, car ceux qui rient de toi, te calomnient ou te détestent sont trop nombreux. Ce n'est pas sans raison que je t'ai donné la possibilité d'entrer en contact avec cet ordre, que tu évitais, et auquel il t'a été presque imposé d'appartenir.^[349]»

La nature et la mission de l'ordre des servites de Marie sont conformes à la nature et à la mission qui est la tienne et dans laquelle je t'ai voulue. Tu étais, sans le savoir, déjà fille de

349- En tant que tertiaire.

Notre-Dame des Douleurs et par conséquent choisie pour en connaître les tourments, depuis que, petite fille, tu pleurais sur moi qui étais transpercé et mort.^[350] Je t'ai formée ainsi parce que c'est à cela que je t'avais destinée. Je ne fais rien sans but.

L'autre ordre que tu as choisi n'a pas l'ouverture nécessaire pour accueillir le don de Dieu. Il devrait cependant l'être, puisqu'il a compté dans ses rangs des saints et des saintes qui sont des modèles de manifestations surnaturelles. Mais, chez lui, le rationalisme éteint trop de lumières. Il y a trop de science là où mon François voulait seulement de l'amour, et l'amour du Dieu crucifié.

C'est pourquoi je répète que *je veux* que tu sois une lumière qui se diffuse dans l'ordre des servîtes de ma Mère, et que cet ordre te soit donné comme protection.

Pour écarter tout doute sur ces mots, je précise: que ce qui est destiné à ta parenté et à Marta reste chez eux *avec l'obligation morale et spirituelle de l'utiliser pour eux seuls, sans le prêter à qui que ce soit, pas même un instant. S'ils devaient connaître la lassitude et le doute, qu'ils détruisent par le feu ce qu'ils possèdent, et qu'ils indiquent par écrit que cela doit être fait à leur mort, mais qu'ils ne transmettent à personne les copies.* Voilà pour ce qui concerne les copies. *L'original appartient et appartiendra toujours à l'ordre des servîtes de Marie s'ils en prennent soin comme d'un don que je leur fais.*

Voilà ce que je veux, moi qui suis celui qui possède et offre ce don.»

Tard le soir j'ai cette vision qui me console et me peine tout à la fois:

Sur un pré d'herbe et pas entièrement plat, mais légèrement ondulé entre deux coteaux qui l'enserrent, la Vierge m'apparaît. Elle est vêtue d'une manière fort curieuse. On dirait un petit frère servite, très jeune et beau, mais qui porte les cheveux longs à la manière des femmes. Sa longue tunique noire est serrée à la taille par une ceinture noire; toutefois, je ne vois pas de rosaire. Peut-être est-il recouvert par le manteau. Sur la tunique, une étole descend jusqu'à terre par-devant et par derrière; elle porte en outre le grand manteau noir très ample, serré au cou et qui, lui aussi, descend jusqu'à terre. Il semble être d'une étoffe robuste, mais légère. J'ignore le nom de cette

350- Dans l' "Autobiographie ", pp. 24-25.

soie opaque que les femmes aussi utilisent pour leurs vêtements de deuil.

Je suis une femme et cela peut sembler étrange. Mais je me suis toujours si peu souciee de mode et de vanités que je sais à peine distinguer le coton de la laine, la laine de la soie, la soie du velours, sans pouvoir différencier davantage les qualités des diverses catégories.

Bref, la Vierge porte un grand manteau du même genre que celui de la statue de saint Philippe Benizi qui se trouvait dans l'église de Viareggio et comme vous en mettez vous-même, l'été, quand vous m'apportez la sainte communion. Ce manteau est ouvert devant, si bien que je vois l'habit. Mais, si elle le voulait, la Vierge pourrait s'en envelopper complètement, tant il est ample. Elle a la tête découverte: c'est une fleur très pâle qui émerge de tout ce noir. Le voile, noir comme tout le reste et de la même étoffe que le manteau, est noué sous la gorge et sur la poitrine, mais il retombe derrière la tête et pend comme une capuche sur les épaules, au-dessus du manteau, formant ainsi un vêtement assez semblable à celui — dont j'ignore le nom — que vous portez sur les autres.

Jamais je n'ai vu la Vierge ainsi vêtue. En noir, oui, la fois où — en janvier si je ne me trompe^[351] — elle cueillait ou rejetait les âmes des prêtres. Mais il s'agissait alors d'un vêtement noir, pas de *cet habit-ci*.

Mais ce qui me peine, c'est l'expression de son visage. Tournée vers le nord, elle regarde donc dans cette direction et a l'aspect d'une personne qui a beaucoup pleuré et pleure encore dans son cœur. Elle ne fait pas un geste, elle ne dit pas un mot. Elle regarde vers le nord avec une tristesse infinie. Elle est encore plus pâle qu'à l'accoutumée, peut-être parce qu'elle est tout de noir vêtue et si mélancolique.

Soudain, elle tourne les yeux vers le couchant et me voit. Je suis près d'elle, rendue immobile par son aspect. Elle a une ombre de sourire. Elle soulève son manteau du côté gauche en étendant le bras et m'attire dessous, puis elle me tient tout contre elle; complètement recouverte par le manteau noir, je ne vois plus rien d'autre que l'étoffe noire de son habit et la ceinture de cuir noire.

Elle continue à se taire. Elle soupire de peine. Rien d'autre. Que veut-elle dire? Pour moi rien de déplaisant — pour moi en tant qu'âme —. Elle m'aime, je me sens donc en sécurité. Mais elle est

351- Le 17 décembre, dans "Les cahiers de 1943".

triste. Pourquoi? De quelle peine souffre la Mère dans son habit de servite? Est-ce que cela signifie un deuil dans la famille des servites de Marie, ou bien quelque malheur spirituel encore plus grave qu'une mort?

Il y a tant de choses que je voudrais savoir! Des choses qui concernent des visions ou des sons entendus. Depuis que j'ai appris que les clochers de S. Andrea et S. Paolino ont été abattus, je pense au glas qu'ils ont sonné si distinctement dans les derniers jours du mois d'août.^[352] La date se trouve dans les cahiers que vous recopiez. Je voudrais vraiment savoir s'ils ont bien été détruits ces soirs-là...

Aujourd'hui, Marta est revenue...^[353] et elle m'a appris que la maison à gauche de la mienne ainsi que d'autres à droite, devant et derrière ont été atteintes par les derniers coups de canon. Elle me raconte comment celle du coin a été touchée. Je me rappelle avoir rêvé et souffert, en février, pour cette raison et vous l'avoir dit. Je m'étais ensuite calmée parce qu'un éclat avait atteint la maison qui faisait le coin, un petit éclat de défense antiaérienne, et je pensais que mon rêve était achevé. A huit mois de distance, il s'est au contraire vérifié dans ses moindres détails.

Seigneur, pourquoi me donner tant de choses inhabituelles, à moi qui ai une telle peur de ce qui n'est pas ordinaire?

Le 16 octobre

J'ouvre la Bible. Je tombe sur le chapitre 23 du Siracide, verset 1 à 4.

C'est une prière qui me plaît. Il est si facile à l'esprit de s'enorgueillir et au cœur de se gonfler d'orgueil! Non. Plutôt la mort! Car cela voudrait dire te perdre, Seigneur, et je ne le veux pas. Sers-toi du fouet et de la discipline, mais garde ta "violette" par terre.

A midi, je dis à Jésus: «Oui, Seigneur, conduis-moi par la main (j'étais en train de lire une phrase, dictée par Jésus à sœur Benigna^[354], qui était ma pensée du jour). Je veux ce que, toi, tu veux et rien d'autre. Mais j'ai peur du monde...»

Jésus, qui sait de quel genre de peur je veux parler, me répond:

«S'ils t'imposaient de garder le silence sans reconnaître que c'est

352- Le 25 août et le 29 août.

353- De Viareggio. Voir la note 139.

354- Voir la note 337.

en mon nom et par ma volonté que tu agis comme tu le fais, rétorque-leur de la même manière que Pierre et Jean au Sanhédrin après la guérison de l'estropié: "S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir à vous plutôt qu'à Dieu, Ac 4, 18-20 à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas (je ne peux pas), quant à nous (moi), ne pas publier ce que nous avons (j'ai) vu et entendu." Tu ne pourrais pas, du reste, m'empêcher de venir à toi et de te forcer à voir et à entendre. Et ce serait stupide de ta part d'écouter le monde qui veut imposer silence à Dieu, plutôt que Dieu qui veut apporter la lumière au monde. Si je le veux, qui sera contre moi?»

Le 18 octobre

J'écris comme je le peux à la lumière du crépuscule.

Une personne vient de sortir, l'une de ces pauvres créatures qui contribuent à me rendre ce lieu d'exil^[355] encore plus insoutenable! Elle est sortie après avoir fait étalage de sa... culture. Tout en l'écoutant, je pensais à toi, mon Maître, et à tes leçons, de vraies leçons qui enseignent un savoir qui nourrit l'âme en plus de l'intelligence. En outre... cette autre pauvre science qui n'a pas ta saveur me donnait la nausée. Je ne puis prier parce que j'y pense encore... mais tu me pousses à voir.

Voici: je te vois, mon Dieu incarné, éclatant de majesté, debout dans le ciel le plus pur. Tu es seul. Je ne vois que toi, tout glorieux sous l'aspect du Roi de la création. Fait d'une matière immatérielle et perlée, ton vêtement est éblouissant, et plus encore ton Corps glorifié, qui est tout à la fois chair et lumière. O Beauté inconnue de tant de personnes qui ne se soucient pas d'agir de manière à te connaître un jour! O ma Beauté qui efface toutes mes souffrances par ta seule apparition!

Jésus ne parle pas, mais il m'invite du regard à m'approcher de lui. Je m'avance donc. Mon âme s'élève, aspirée par son désir, poussée par le mien, jusqu'à mon Roi.

Il me dit alors: «Regarde. Connais. Compare.» D'une main lumineuse sur laquelle on voit le rubis de la plaie, il désigne un horizon céleste infini. Oui, car j'ai été élevée au-delà des espaces, plus haut que la stratosphère, dans les zones où l'on ne trouve plus rien

d'autre que les astres et les cieux. Il n'y a plus de nuages, plus de poussières, plus de vents. Ou plutôt, il y a encore un vent: celui qui est créé par le mouvement des astres, comme un chant harmonieux.

Je comprends que, sans mot dire, Jésus veut me montrer la "vérité" de ce signe stellaire. Oh, comme il diffère de la pauvre conception énoncée il y a peu de temps et de toutes celles que j'ai connues jusqu'ici. Je vais m'efforcer de le décrire.

Les astres formés se déplacent, les uns en ligne droite comme des projectiles de canon de hausse zéro, les autres de manière sinueuse comme des serpents dans le ciel bleu, d'autres encore se déplacent en tournoyant sur leur axe, ou bien en dansant tels des enfants en fête sur la prairie céleste. A chaque impulsion, la lumière frémit, comme si la joie de ce mouvement et de l'obéissance aux lois du Créateur provoquait une plus grande incandescence de leur corps ardent. Seul à être fixe, le soleil, un énorme globe d'un or en fusion uni à des topazes ardents, à du métal et à des bijoux tels que les plus beaux des nôtres ne sont que cailloux sales et laiton opaque, rayonne d'une lumière toujours égale. On dirait une énorme lampe votive qui adore la majesté de Dieu.

Quel grand nombre d'astres! Où que se porte mon regard, je ne vois partout qu'astres et planètes... Que de vies stellaires inconnues! Que d'éclats ignorés! Que de mystères de mots là-haut! Et de vies!

Pendant leur course foudroyante, des astres se purifient en perdant émanations et scories, lesquelles se fusionnent à d'autres de différentes étoiles pour former le noyau de vies nouvelles, des poussières d'astres qui créent une voie d'innombrables petites vies, petites en comparaison des planètes mais sans commune mesure par rapport à cette vétille qu'est le corps d'un homme. Cette voie toute de lumière, un vrai vivier d'étoiles, laisse s'évader de temps à autres l'une de ses vies de lumière, telle une fleur qui s'abandonne au vent du firmament et quitte son parterre natal pour aller s'accomplir — par un processus que je ne saurais expliquer — en s'alimentant de substances qu'elle emporte pendant sa course... et une nouvelle étoile est née. Ou plutôt: elle s'est isolée pour dire à l'homme qui la découvrira: « Moi aussi, j'existe! » Il y a également des étoiles encore en cours de formation qui avancent, laissant la trace de leur combustion et de leur solidification comme un manteau de flammes ou une chevelure dénouée et déployée par le souffle du déplacement. Et tout ceci a lieu dans une prairie d'un bleu éthéré sur lequel la plus

pure des turquoises ou le saphir clair le plus précieux perdent toute valeur, tant elles sont pâles et opaques en comparaison.

Oh! Lumière des champs du ciel! Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à mieux décrire ces conjonctions, ces formations, ces désagrégations, cette inépuisable fermentation de vies, cette obéissance, cette beauté, cette majesté du monde stellaire?

Bien que la lumière de cet infini jardin d'astres qui forme le firmament soit tel qu'aucun esprit de poète ou de scientifique ne peut l'imaginer, même de loin, Jésus fait un mouvement. Il ne fait que détacher son regard des étoiles pour se tourner vers la gauche et en arrière. Un ordre doit jaillir de sa pensée, un désir. Mais je n'entends pas le moindre mot. Un ange arrive en toute hâte et se prosterne aux pieds du Sauveur en l'adorant. Jésus me dit alors: «Compare *cette* lumière-ci à celles-là.» Il ne dit rien d'autre. En effet, l'ange, à lui seul, resplendit plus que tous les astres réunis...

Le 19 octobre

Jésus dit:

« Maintenant, je vais te parler.

Je ne t'ai montré *qu'un* ange, un simple ange. Non pas un séraphin, ni un chérubin ou un archange. Un ange, je dirais même le plus petit pour t'amener à comprendre combien il est banal dans les armées qui exultent au ciel. Or tu as vu comme sa lumière, qui donne un corps incorporel à son essence toute spirituelle, a obscurci la lumière de tous les astres réunis.

Par le désir de ma Pensée, j'ai appelé un ange et il est venu de la sphère céleste la plus lointaine; or, entre le moment de mon appel et celui où il est arrivé à mes pieds, il ne s'est pas écoulé cette fraction de temps que vous appelez seconde de minute.

J'ai voulu cela pour te montrer combien ceux qui croient être savants parce qu'ils connaissent *les dogmes — pas toujours exacts et jamais complets — de la science humaine et se figurent posséder des océans de lumière, de vérité et de beauté, n'en connaissent qu'une particule. Encore est-elle unie à bien des scories.*

Tu as dit: "Que de mystères là-haut!"

Oui, ma petite étoile de ton Maître. Dans cette création, la vie ne s'arrête jamais, et elle ne s'arrêtera pas avant que je ne dise: "Assez! Alors je modifierai, comme dans ma Pensée, les aspects et les

lois que j'ai donnés à la vie depuis des millénaires.

Il y a la vie de l'espace qui, par sa légère solidité, facilite et soutient la course et le poids des astres; par sa composition et sa température glaciale, il en permet le perfectionnement vers ce maximum que j'ai établi pour toute vie. *Ici, l'on obéit à ma volonté.* Il y a la vie des astres et des planètes qui forment des nébuleuses — qualifions-les de fœtus d'astres en formation dans ce grand sein qu'est l'air spatial —; elles se solidifient lentement, se nourrissent comme des bouches voraces d'enfants en prenant aux vies déjà formées du gaz et des métaux comme un enfant tire sa nourriture et sa boisson du sein de sa nourrice. La course inlassable de toutes ces vies stellaires permet ce flot de molécules, gaz et métaux qui embrasent les nébuleuses; au contact de ce feu, elles se fondent dans le noyau initial et se condensent toujours plus, jusqu'à ce que la flamme devienne feu, et le feu astre. Il y a aussi des unions et des naissances, des naissances et des unions tout comme des morts d'astres d'une grande longévité qui, en se désagrégant en une ultime convulsion de vie, servent de noyau à d'autres vies latentes dans le grand fleuve de Galatée. Il n'y en a pas une qui n'ait une mission d'amour pour vous également, malgré votre éloignement. Vous êtes à des milliards de kilomètres, *mais plus loin encore puisque vous ne savez pas "voir" avec un regard d'enfant de Dieu.*

Je t'ai montré cette poussière d'astres. C'est une *poussière* en comparaison de la splendeur de mon ange. Mais, ma petite fille à qui je soulève des voiles du mystère pour te faire oublier la terre et aimer toujours davantage ma Patrie, quel nom devrions-nous donner à *ceux qui ne sont grands qu'en orgueil et qu'on appelle: hommes?* Pourrais-je leur dire: "Regardez"? Non, ils ne verraient pas. Ils ne croiraient pas même si, par quelque miracle de puissance, je les faisais *voir*. Ils ont mâché le pain et le fruit de l'orgueil et de la science humaine. Elle les rend fous. Je leur ai livré et je leur livre encore des pages de vérité et de sainteté. Mais elles sont trop nombreuses à tomber au sol comme de pauvres fœtus de paille. Les "hommes" — donnons-leur le titre nobiliaire *selon leur conception* — ne se soucient guère de ces paroles.

Le mot "*homme*" devrait signifier: "enfant de Dieu, fait à l'image et à la ressemblance du Père en ce qui concerne les pensées, les affections, les actes, les impulsions, les désirs". Voilà ce que sont des enfants. A l'opposé, "homme" veut dire actuellement "l'animal le plus orgueilleux, le plus vide, le plus cruel, le plus léger, le plus

contraire à Dieu ". Il se croit tout, mais n'est rien. Et cela parce qu'il n'est plus "enfant de Dieu", mais seulement "homme". Où est l'âme de l'homme ? Qui en possède encore une ?

Ma fille, laissons ces malheureux à leur triste sort et cherchons à les en arracher par l'amour. Il n'y a guère que l'amour qui *puisse* ce que rien d'autre ne peut plus faire. Mais il a beau être "puissant", il est souvent rendu impuissant parce qu'il butte contre un orgueil qu'aucun assaut du Bien ne parvient à ébranler. Ils se prennent pour des dieux "parce qu'ils ont sur les lèvres le mordant du fruit du savoir humain. Adam ne meurt pas. Il renaît en chacun, y apportant sa tendance. *Or Adam s'est perdu pour avoir voulu connaître, et connaître pour devenir "dieu".* Gn 3,1-7

Viens. Que le pain et le fruit de la Vérité et de la Sagesse soient donnés aux enfants de la Lumière, aux enfants de Dieu, *car elles ne sont pas seulement destinées à ce qui est uniquement inhérent à Dieu, mais aussi à ce qui se trouve dans l'univers, puisque tout provient de Dieu.*

Aspire au ciel. Là, il n'y aura plus de dissonances entre ceux qui te côtoieront et toi. Là, il n'y aura plus d'opposition entre ton désir et ce que tu possèderas. Là, tu te reposeras, bienheureuse, en fête. Là, tu me possèderas. Si le fait de me posséder au milieu des contraintes de ta condition de femme vivant sur la terre te procure la joie qui t'exalte, imagine ce que ce sera de me posséder sans plus aucune limite!

La vie passe. Le ciel vient. La douleur meurt. La béatitude demeure. Ceux qui m'ont aimé et servi seront les étoiles éternelles quand tout astre sera mort à la fin de la création. Mes étoiles...»

Le 20 octobre

Seule en ces premières heures du jour, j'ai l'occasion de me concentrer et de réfléchir à une *foule* de choses. Parmi elles, je me demande pourquoi Jésus a tellement attendu pour apporter quelque lumière sur le cas de B. P. Je ne parle pas de 1941 et 1942, quand j'étais encore privée de la Parole, mais de ces dix-huit mois où elle m'enseigne et où le P. Migliorini, Giuseppe^[356] lui-même et moi désirions

356- Il doit s'agir de Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de l'écrivain. C'est à lui aussi que l'on doit pouvoir attribuer les initiales B. P., tant parce que Giuseppe était aussi surnommé Peppino en famille, que parce que le fait ici mentionné peut être mis en relation avec ce qu'on trouve dans 1"Autobiographie", pp. 460 et suivantes.

une lumière divine sur ce qui — de diverses manières mais avec la même anxiété — nous tenait à cœur. Je dis aussi à Jésus: «Pourquoi, Maître, m'avoir dit en 1941, quand nous avons pris contact avec cet homme pour la première fois: "Ne juge pas. Au cours des siècles bien des créatures ont été déclarées possédées alors qu'elles étaient saintes, et vice-versa. C'est pourquoi tu ne dois pas juger. Je parle où et à qui je veux et peux parler, même à ceux qui en paraissent le moins dignes" ? C'est plus ou moins ce que tu m'as dit. Je ne sais plus les mots exacts de ta lumière, que je pensais alors n'être qu'une inspiration intérieure, mais je sais que c'étaient à peu près ceux-ci.»

Jésus me répond alors:

« A cette époque, tu n'en méritais pas plus. D'ailleurs, il n'était pas encore temps de te donner davantage. *Tu avais besoin d'arriver à pardonner pour mériter de m'avoir pour Maître de la façon dont tu m'as aujourd'hui.* Juge, à partir de là, quel est le mérite du pardon! En outre, réfléchis et comprends par le biais d'une parabole. L'époque actuelle te permettra de la goûter mieux qu'en des temps normaux, où l'on ne sentait que la saveur du pain sans connaître la difficulté de sa production.

Une femme veut faire un pain pour sa famille. Elle a de la bonne farine en abondance. Elle possède aussi les ustensiles qui lui permettront de le pétrir, elle a l'eau, le four, elle a tout. Mais il lui manque le levain, ou il lui en reste à peine. Elle se demande s'il faut faire le pain ou non, s'il vaut mieux attendre d'avoir du levain, et suffisamment. Mais la faim et la hâte prédominent en elle, et elle se dit: "Bien! J'y mettrai beaucoup de bonne volonté, je travaillerai longuement la pâte et tout ira bien, même sans levain." Alors elle imprègne d'eau la farine, la travaille et transpire... Elle y met réellement toute sa force et sa volonté pour réussir. Puis elle fait le pain, le couvre, met à tiédir et le surveille de temps en temps. La pâte ne lève pas. Elle se dit: "Elle est plus dure que d'habitude, mais au four elle va lever. Je l'ai tellement travaillée! Tout était au mieux! Forcément, le résultat sera bon." Elle règle la flamme et la chaleur du four et l'enfourne. Plus tard, elle l'en sort. Le pain est cuit. Mais ce n'est pas un pain moelleux, croustillant, appétissant. C'est une masse acide et lourde sur lequel les dents les plus puissantes s'usent sans parvenir à en faire

une bouchée tendre. L'estomac en souffre, la mauvaise humeur s'installe dans la maison, la farine a été gâchée pour rien, toute cette fatigue n'a servi à rien. Or tout cela est dû à son impatience et à son manque de prévision.

Voilà la parabole. Voyons maintenant son application.

En 1941, quant à toi, tu avais de la farine en abondance: ton amour de la Vérité et ta fidélité à celle-ci. Tu mettais beaucoup de bonne volonté à me servir et à porter la Lumière dans les cœurs... quitte à avoir la main lourde et à blesser pour faire place à la Lumière. Tu avais une grande hâte d'apporter tes conquêtes à ma faim de cœurs. Tu avais tout, mais pas suffisamment de ce levain qu'est la charité. C'est une vertu qui manque non seulement aux néophytes mais aussi à bon nombre de catholiques bien solides, et même à des ministres chargés de prendre soin des âmes.

Actuellement, les âmes sont les créatures les plus délicates et les plus malades qui soient, plus encore qu'un bébé de quelques jours. Ce sont en effet des petits enfants qui grandissent et se forment lentement. Je parle des âmes de la majorité. Quand un petit bébé naît, il est en réalité déjà doté de tout ce qu'il sera adulte. Il l'est déjà. Mais si on l'observe bien, ce qu'il possède montre une délicatesse telle qu'il n'est pas exagéré de dire que l'homme continue à se former — par une gestation hors du sein de sa mère — jusqu'à ce que son développement soit complet. Si l'on voulait donner à un enfant des aliments ou des habitudes d'adulte, on le ferait mourir. Il convient d'ajuster aliments et genre de vie à son âge et à sa formation organique, ne te semble-t-il pas? C'est bien ce que font les parents attentifs et aimants.

De même, les âmes sont malades, de telle ou telle maladie. D'autres sont blessées, d'autres encore convalescentes — et ces dernières ont de la chance —. Mais si un médecin traitait un membre cassé ou un organe épuisé sans égards, qu'advierait-il? Et s'il disait: "Tu es stupide! C'est par ta faute que te voici dans cet état! Accepte-le! C'est bien fait! Tu me dégoûtes"? Il advierait que ce pauvre malade, ce pauvre blessé, ce pauvre convalescent serait démoralisé, son découragement l'empêcherait de réagir, il ne pourrait, sans aide, fortifier son amélioration, ses blessures seraient plus putréfiées ou plus profondes car non soignées par une main experte ou bien mal soignées par une personne inexpérimentée.

Quel amour! Quelle expérience, quelle patience, quelle douceur! Quelle charité, en un mot, ne faut-il pas pour guérir les âmes, rendre saines les malades, délivrer les empoisonnées, donner une forme à

celles qui n'en ont plus! Si l'on agit avec dureté, intransigeance, impatience et non avec amour, *on cause un mal plus grand en provoquant endurcissement, colère, éloignement du médecin et de l'éducateur*, bref de celui qui élève l'âme et par conséquent du Bien.

Si je ne t'avais pas arrêtée par mon: "Ne juge pas" en te faisant réfléchir que Dieu pouvait se trouver même en une personne qui, en apparence, semble le moins apte à être instrument de Dieu, tu aurais brisé par ta violence ce que j'avais tissé: le fil de soie destiné à devenir une amarre de navire par les filins de la charité surnaturelle et de l'affection humaine.

Dans ce domaine aussi, tu es un "petit Jean ", sais-tu? "Mais les Samaritains ne reçurent pas [les disciples]... Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean dirent: 'Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer?' Mais, se retournant, il les réprimanda: 'Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver.' " Puis, pour corriger en souriant leur zèle impétueux qui tendait à se manifester de manière humaine, je les ai appelés les " Fils du Tonnerre ".

Lc 9,51-55

Mt 9,13

Mc 2,17

Lc 19, 10

Mc 3,16-17

N'est-il pas plus doux d'être enfants de la paix que de la tempête? Dieu, tu le sais, ne se trouve pas dans la tempête, mais dans la brise légère.³⁵⁷ Je veux que tu sois douce, douce, très douce envers tes frères, comme une brebis sans défauts ni malice. Ils doivent te suivre pour ta toison soyeuse, toute douceur et tiédeur, pour le doux son de ta voix d'amour, pour ton accueil festif fait d'affection. Je t'ai travaillée par la charité, ce levain qui était insuffisant en toi: en effet, tu m'aimais, moi, de tout ton être, mais pas ton prochain comme je l'aime. Or je veux que tu l'aimes comme, moi, je l'aime: avec miséricorde même s'il est lépreux, avec une inlassable patience même s'il est obstiné.

Maintenant, maintenant que le levain transforme ta farine en bon pain, tu as pu mériter de répéter mes paroles et d'y unir les *tiennes*. *L'heure était venue de les dire, pour moi, de les recevoir, pour eux*. J'aurais aussi bien pu les dire il y a quelques mois, mais elles seraient tombées sur un terrain mal préparé. "Leur" terrain également devait être préparé pour les accueillir.

Va en paix. Ton Jésus ne fait rien sans un but parfait. Quant à tout le reste que tu désires savoir, je te répète: "Comportez-vous

comme on l'a fait à l'égard de sœur Benigna. "[358]

Ma bénédiction repose sur les bons. *Ma bénédiction repose sur l'Œuvre naissante. Rentre dans le cercle de cette préparation des âmes à l'avènement de mon Royaume, de cette cohésion pour résister au Désintégréur du monde, qui accélère ses actions et les rend plus subtiles pour démolir rapidement et complètement.* Tu peux donc donner à l'Œuvre elle-même ce que tu as: tes souffrances, tes prières, tes propres œuvres.

Maria, te souviens-tu de ton acte d'offrande à l'Amour et à la Justice^[359] ? Revêtue des mérites de ton bien-aimé, tu répètes mes paroles en le réitérant: "Père, pardonne aux hommes... et si, pour apaiser ta justice, des hosties d'expiation sont nécessaires, me voici, Père, immole-moi pour la paix entre l'homme et Dieu, entre l'homme et l'homme, pour l'avènement de ton Règne." Et à moi, ton Amour, tu dis: "Tu as dit que le plus grand amour est celui de qui donne sa vie pour ses amis. Me voici. Je viens, je m'offre à toi afin que ton Règne s'établisse sur terre et dans les cœurs." Et tu me demandes de me servir de toi comme d'un instrument, *un instrument aveugle* qui ne cherche donc la raison de rien. Jn 15,13

Je me sers de toi. Je me sers de toi *dans le but* suivant: pour que je règne dans les cœurs des hommes qui ne me connaissent plus tel que je suis. *S'ils me connaissaient tel que je suis, un grand nombre d'entre eux viendraient à moi. Je veux qu'ils viennent à moi. J'ai pitié de ces foules. Beaucoup ont été corrompus parce qu'ils ne connaissent pas le Pasteur.*

Appelez le troupeau à se rassembler. Le Pasteur vient. Que les brebis et les agneaux se réunissent en entendant mon appel d'amour. Les chèvres se sépareront d'eux. Etes-vous peu nombreux? Ils étaient douze et sont restés à onze. Le berceau est-il pauvre et inconnu? C'est dans une mangeoire, dans la plus petite des villes de Juda qu'est né le Sauveur. Je bénis les "bonnes volontés" qui se rassemblent. Que j'aie *"mes disciples"* comme Satan a les siens. Mt 2,56

Revenez à l'Évangile, mes enfants. Revenez-y. *S'il avait existé des œuvres et des paroles plus saintes pour conduire les âmes au Bien, moi, qui suis la Sagesse, je les aurais utilisées. Rien n'est plus apte à sanctifier que l'Évangile.*

Venez à la "fontaine des eaux du Sauveur". Oui: Is 12,3
ces mots d'amour

358- Il l'a déjà dit le 24 septembre.

359- Voir 1' "Autobiographie ", pp. 279-280 et p. 332.

596

qui forment mon Evangile — la parole de la Bonne Nouvelle — sont réellement des eaux jaillies de mon cœur. La Bonne Nouvelle que je reviens annoncer avec une invitation pressante au monde qui périt dans ce qui n'a rien de bon.

Vous, les grands et les humbles qui désirez cette Œuvre, recevez ma bénédiction. Quant à toi, petit Jean, sois pour cette raison plus martyr que jamais. Va en paix. »

Le 21 octobre

Aucune dictée particulière, car je n'ai eu que des indications sur la manière de me comporter pour répartir le travail et les dictées. Puis, le soir venu, une fois le Père parti^[360], j'ai écrit sur le cahier B des observations spéciales et privées de Jésus à ce propos. Rien de plus.

Le 22 octobre

Prière dictée par Jésus pour l'octave de sa Royauté:

«Jésus, Roi d'Amour, prends pitié de nous.

Puisque nous voulons t'aimer, aide-nous à t'aimer.

Puisque nous reconnaissons que tu es le vrai Roi, aide-nous à te connaître toujours plus.

Puisque nous croyons que tu peux tout, affermis notre foi par ta miséricorde.

Roi du monde, prends pitié de ce pauvre monde et de nous qui en faisons partie.

Roi de la paix, donne la paix au monde et à nous-mêmes.

Roi du ciel, accorde-nous d'en devenir les sujets.

Tu sais que nous pleurons: console-nous.

Tu sais que nous souffrons: soulage-nous.

Tu sais que nous avons besoin de tout: aide-nous.

Nous savons que nous souffrons par notre faute, mais nous espérons en toi.

Nous savons que nous souffrons peu par rapport à ce que nous mériterions de souffrir, mais nous avons confiance en toi.

Nous savons ce que nous t'avons fait, mais nous savons aussi ce

360- Il doit s'agir d'une autre visite du Père Migliorini, de Viareggio. Voir la note 139.

597

que tu as fait pour nous.

Nous savons que tu es le Sauveur: sauve-nous, Jésus!

Roi à la couronne d'épines, sois l'Amour qui vient à notre secours, de par ton martyre d'amour.

Ouvre-nous, de tes mains, les trésors de la grâce et des grâces.

De tes pieds blessés, avance vers nous. Sanctifie la terre et nous-mêmes par le Sang qui coule de tes plaies, ces bijoux de ta royauté de Rédempteur.

Ouvre nos cœurs à l'amour par les flammes de ton cœur ouvert pour nous.

Si nous t'aimons, nous serons sauvés ici-bas, à l'heure de notre mort et du Jugement dernier.

Que ton Règne vienne, Seigneur, sur terre, au ciel et dans nos cœurs.»

Le 23 octobre

Un ordre reçu avec insistance à l'aube et répété à plusieurs reprises pour que je ne l'oublie pas avant de pouvoir l'écrire, ce que je fais dès que je peux y voir.

Jésus dit:

« Ecris et ce que je te dis sera placé en tête de chaque travail donné aux bons, qu'il soit imprimé ou dactylographié:

"Voici la Voix du Maître. Elle rugit et caresse. Elle rugit lorsqu'elle s'adresse à ceux qui ne veulent pas se convertir. Elle caresse lorsqu'elle parle à ceux qui, bien qu'imparfaits, ont la 'bonne volonté' de chercher Dieu et sa Parole et qui se sanctifient une fois qu'ils les ont trouvés. Pour eux, elle devient caresse d'Ami et bénédiction de Jésus."

Que ces mots soient placés en tête de chaque travail.

En ce qui concerne, ensuite, les œuvres plus complètes et *approuvées* — *toujours approuvées* afin qu'elles ne soient pas réduites à néant par la mauvaise volonté des pharisiens, saducéens, scribes et docteurs —, il serait bon que tu y joignes la prière à la Parole que je t'ai dictée le 7 décembre 1943.^[361]

Cela suffit pour le moment. Je reviendrai plus tard. »

361- Dans "Les cahiers de 1943" ; répété le 11 décembre 1943.

Le 24 octobre

Il est 6 h 15, et la première lueur du jour entre dans ma chambre. J'écris avec effort ce que Jésus me dicte:

« Le mois consacré aux défunts arrive. Prie pour eux de la manière suivante:

"O Jésus, dont la glorieuse Résurrection nous a montré ce que seront les 'enfants de Dieu' dans l'éternité, accorde la sainte résurrection à ceux qui nous avons aimés et qui sont morts dans ta grâce, ainsi qu'à nous-mêmes, une fois notre heure venue.

Par le Sacrifice de ton Sang, par les larmes de Marie, par les mérites de tous les saints, ouvre ton Royaume à leurs âmes.

O Mère dont les tourments prirent fin à l'aube pascale face au Ressuscité et dont l'attente de te réunir à ton Fils cessa dans la joie de ta glorieuse Assomption, console notre douleur en libérant de leurs peines ceux que nous continuons à aimer par-delà la mort, et prie pour nous qui attendons l'heure de retrouver l'étreinte de ceux que nous avons perdus.

Martyrs et saints qui exultez au ciel, adressez un regard suppliant à Dieu, et un autre, fraternel, aux défunts qui expient, pour prier l'Éternel pour eux et leur dire: 'Voilà, la paix s'ouvre à vous.'

Bien-aimés qui nous êtes chers, qui n'êtes pas perdus mais séparés, que vos prières soient pour nous le baiser que nous regrettons; lorsque, grâce à nos suffrages, vous serez libres dans le bienheureux paradis avec les saints, protégez-nous en nous aimant dans la Perfection, soyez-nous unis par la communion des saints invisible, active et aimante, anticipation de cette parfaite réunion des 'bienheureux' qui nous permettra de jouir de la vue de Dieu, mais aussi de vous retrouver tels que nous vous connaissions, mais rendus sublimes par la gloire du ciel. " »

En comptant les jours, je m'aperçois que la neuvaine pour les défunts commence aujourd'hui. Jésus me l'a donc dictée pour que je prie de cette manière, aussi bien qu'en novembre.

Le 1er novembre

A 6 h ce matin, j'ai eu une vision dont une partie au moins en laissera certains incrédules, mais qui a été pour moi à la fois réconfort et peine.

Je voyais le très haut paradis avec son peuple innombrable de saints, en fête, bienheureux dans la contemplation de Dieu. Ces âmes toutes pures absorbées par la vision de Dieu formaient une foule de lumières de flammes d'amour. Leur visage et leur amour convergeaient en un seul point: la sainte Trinité.

Mais à la limite — pour ainsi dire — du ciel, à l'endroit précis où commençait le Royaume bienheureux, une âme en différait par l'aspect et par l'attitude. Son aspect était d'une blancheur moins éblouissante, un peu plus opaque, je dirais même d'un gris cendre jusque dans sa physionomie, et pourtant ses caractéristiques étaient les mêmes que celles des âmes bienheureuses: des lignes de lumière en forme de visage et de membres. Bien que blanc, son vêtement lui-même n'était pas encore éclatant: c'était de la lumière faite étoffe, comme celle des autres. Cette âme semblait sortir à peine d'un lieu triste et enfumé qui en aurait appesanti le vêtement et assombri la couleur. Son comportement différait lui aussi de celui des autres. Il était partagé entre le désir d'adorer Dieu et celui de me regarder, d'un regard étrange qui semblait me demander de l'excuser et dire: "Maintenant, je sais", "je t'aime", "merci" , "j'étais aveugle mais maintenant je vois." Je ne sais pas comment dire, un aspect sérieux, presque majestueux et pourtant paisible, serein, un aspect humble et pourtant solennel...

C'était ma mère. Sa ressemblance et son expression, celle des rares moments où elle laissait parler son cœur et sa raison, étaient d'une telle exactitude qu'il m'aurait été impossible de me tromper.

J'ai cherché mon père anxieusement, mais je ne l'ai pas vu. Je pensais pourtant qu'il aurait été en Dieu, plus que Maman... Combien ne l'ai-je pas cherché parmi les visages si nets et reconnaissables des bienheureux! Ma joie aurait été complète, même si j'étais déjà heureuse d'avoir vu ma mère, pour qui j'ai tant prié durant sa vie et après sa mort.

Je pense — mais j'ignore si je suis dans le vrai — qu'elle vient de sortir de l'expiation ou qu'elle en est juste au seuil, aux confins du purgatoire et du paradis, ce qui explique qu'elle ait moins d'éclat, qu'elle soit moins concentrée sur Dieu que les autres et qu'elle ressente encore quelque besoin de se rappeler la terre ainsi qu'un élan, venu de sa renaissance dans la Perfection: celui de me dire *maintenant* ce qu'elle n'a jamais cru nécessaire de me dire, pas même en son dernier jour, et de réparer tant d'égoïsme fermé sur soi et fier.

Je sais que ceux qui l'ont connue ne croiront pas à une aussi

600

rapide expiation. Mais je suppose que Jésus a voulu me le faire connaître pour que je sois moins désolée. Le seul souvenir de cette vision me rend heureuse, et j'en bénis le Seigneur.

Le 3 novembre

Jésus me dit, pour moi:

« La salutation qui te plaît tant, la mienne: "Que la paix soit avec toi", tu dois l'employer comme unique salutation à l'égard de *tous*. Même s'il devait s'agir de mon Vicaire, tu dois saluer comme je t'ai saluée, et comme je t'ai appris à le faire.

La Paix n'est-elle pas Dieu lui-même? Faire l'éloge de la paix, en laquelle nous reconnaissons la plus belle des choses, ne revient-il pas à louer Dieu?

Dis par conséquent: "Que la paix soit avec toi". Non pas: "avec vous", mais "avec toi", comme je te le disais. Et si jamais il t'arrivait de devoir entrer dans une maison, dis: "La paix soit dans cette maison." Il n'existe pas de salutation plus large, plus douce, plus sainte et qui fasse davantage mémoire de moi, que celle-ci.

Adieu. La paix soit avec toi.»

Le 9 novembre

Une figure grande, belle, imposante, lumineuse, heureuse d'une joie paradisiaque, et une voix pleine, avec un doux accent. Le ton de cette voix me rappelle le velours d'amour de Marie-Madeleine, et l'accent me rappelle la pure manière de parler de Toscane.

Elle me dit: «Ma sœur, je suis venue, moi aussi. Ecris mes paroles, elles te procureront de la joie ainsi qu'une grande paix.» Puis elle attend pendant que je prends mon cahier et que j'écris ceci. Maintenant, elle reprend:

« Je suis Catherine.^[362]Tu m'aimes et ne m'aimes pas, parce que tu me ressembles, et pourtant tu t'effares de ma force. Ma douce sœur, pourquoi t'en effrayer? Ignores-tu que ma force est celle-là même qui est en toi, celle du doux Agneau que l'on a saigné? Oh!

362- Il s'agit de sainte Catherine Benincasa de Sienne, aujourd'hui docteur de l'Eglise (1347-1380).

Tout son Sang est en ceux qui l'aiment! C'est par ce Sang, qui est feu, que nous pouvons agir dans le monde et que nous exultons au ciel. Ceux qui ont ce Sang avec eux peuvent-ils donc ne pas être force et feu? Et ignores-tu que ce Sang est suc de Dieu et qu'il possède ce qui est l'essence même de Dieu: l'Amour parfait? Exulte, ma sœur!

Il est bon que toi aussi, qui es à la fois brebis et faucon, tu aies eu ton Tuldo.^[363] C'est une bonne chose. Par ton bec [de rapace] d'amour, tu as arraché une proie plus grande que moi sur l'échafaud. La mienne avait commis des crimes de sang; la tienne agissait pour Satan et était coupable spirituellement. Tu l'as menée au même pâturage, en douce brebis de mon Berger, au pâturage des trois vertus divines et de la vérité infinie. Tu as donné sang et feu. Tu obtiendras ici le sang et le feu en vêtement et en diadème.

Ma sœur, adieu. Que la Paix, c'est-à-dire le doux Agneau que l'on a saigné, soit toujours avec toi. »

Le 10 novembre

Aujourd'hui, j'ai reçu en premier la lettre qui, si j'avais dû l'écrire moi-même, aurait été bien plus cinglante! Puis sainte Catherine de Sienna a parlé pour la première fois.^[364] Ensuite, j'ai eu deux visions. En me donnant la seconde, Jésus me dit: «Ecris aujourd'hui. Demain, ton état physique sera tel qu'il t'interdira toute action.» Effectivement, depuis hier j'ai souffert et *je souffre encore tellement* que je suis tombée encore plus malade qu'à l'accoutumée. Les gens sont cruels comme des assassins, c'est certain... Que Dieu leur fasse miséricorde.

Je suis heureuse que Giuseppe parte avec pour viatique ces mots qui se trouvent dans la lettre ci-jointe^[365] et dans la dictée de sainte Catherine. Il a pleuré comme un enfant, notamment quand Jésus m'a invitée à faire cadeau à mon cousin de ma médaille de Fille de Marie qui m'était très chère, d'autant plus que c'était un souvenir de mon collège. "Mère, tourne les yeux vers nous et protège-nous", y est-il inscrit. Qu'il en soit ainsi!

363- Nom d'un jeune homme condamné à mort qui fut assisté par sainte Catherine et mourut saintement.

364- Peut-être par erreur de l'écrivain, la dictée de sainte Catherine porte la date du jour précédent.

365- Il n'y a pas de lettre jointe au cahier.

Ceux qui trouvent que je montre un trop grand attachement aux objets, puisque je souffre de certaines choses qui, pour moi, ressemblent à une profanation, auraient peut-être changé d'avis en voyant comment j'ai détaché cette médaille de mon chapelet, sans discuter, et même avec une prompte et joyeuse volonté; je l'ai même fait suivre d'une autre, puis encore d'une troisième. Toutes les trois sont de la Vierge, toutes les trois me sont très chères, non pour leur valeur, puisqu'elles sont en argent, mais pour leur valeur affective et les souvenirs qui y sont attachés. J'en ai offert une à Paola à qui j'avais déjà donné, à sa demande, un crucifix qui m'était bien cher puisqu'il avait été dans les mains de papa et de maman à leur mort, un petit crucifix attaché à ce chapelet qui sera encore dans mes mains à ma mort; une autre à Titina et enfin celle-ci, qui m'était chère entre toutes, que j'ai donnée à Giuseppe.^[366] C'est d'ailleurs celle que j'ai donnée en premier, parce que l'ordre m'en était venu pour lui. J'ai offert les deux autres pour ne pas susciter de désirs ou de regrets.

A présent... pourvu que la Vierge les sauve tous ! J'ai fait un dernier essai avec ses dictées sur son enfance et sa jeunesse, et j'y suis arrivé. J'ai maintenant achevé ma mission continuelle. Il part loin... et Satan est si malin! On le trouve partout et les hommes, même ceux à qui on penserait le moins, sont les instruments dont il se sert pour torturer leurs semblables. Il part loin... que la Vierge le sauve!

Quand Jésus m'a dit: « Donne ta médaille à Giuseppe, celle de Fille de Marie », il a terminé en souriant: « La femme agenouillée devant la Mère (sainte Agnès), c'est toi, pour ton cousin. »

Oui, je prierai pour celui que sainte Catherine appelle « ton Tuldo », afin qu'il prenne plaisir au « pâturage des trois vertus ».

A 15 h.

Me voilà seule. *Ils* sont partis.^[367] Il n'y a maintenant plus personne de ma parenté auprès de moi. Seulement des étrangers plus ou moins bons. Et quand je mourrai: des étrangers. Quand je serai ensevelie: des étrangers. Encore et toujours des étrangers seulement.

Tout le tragique de ma situation m'apparaît, sans plus aucun voile pieux ou affectueux pour en arrondir les angles, plus tranchants

366- Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de l'écrivain ; Anna, dite Titina, était sa seconde épouse ; et Paola était sa fille et la belle-fille de Titina.

367- Les parents Belfanti, mentionnés ci-dessus.

qu'une épée. Et cela m'arrive ici, où je n'ai même pas votre présence^[368] ni ma maison. *J'aurais seulement voulu ceci de Dieu:* que ce départ advienne quand je me trouvais chez moi et avec vous auprès de moi. Comme je pensais que c'était juste, je croyais que cela allait m'être accordé.

Paola! Giuseppe! Titina! J'ai souffert parfois à cause de vous. Mais comme vous allez me manquer! Me voici désormais véritablement orpheline, et j'ai la certitude de ne plus revoir ces visages familiers que, au cours de tant de mois — quinze et demie— j'ai toujours vus à la maison.

Je suis toujours plus malade, mais qui prendra soin de moi pendant l'absence de Marta? Et lorsque je serai agonisante à la suite d'une crise, qui viendra à mon secours pendant que Marta ira chercher de l'aide?

Paola! Giuseppe! Titina! Je souffrais si vous vous absentiez ne serait-ce qu'une heure! Je ne le disais pas, mais je souffrais. Ce qui a d'ailleurs fini de me rendre ce village odieux, c'est que j'étais confinée là-haut^[369], si bien que je vous voyais beaucoup moins, je vous entendais beaucoup moins.

Comme elles étaient heureuses, ces nuits où Paola dormait avec moi! J'avais l'impression d'être revenue à l'époque où, au Centralino, je veillais sur l'enfant sans mère que tu étais.^[370]

Plus rien désormais! Plus jamais rien! Je le sais: cela devait arriver. J'ai prié pour que cela arrive, puisque vous le désiriez. Mais j'en souffrais. Ma fête a été gâchée par votre joyeuse hâte à partir. Je ne l'ai pas dit. Mais combien j'en ai souffert! Marta le sait.

Je vous ai tout donné: comme parente, comme amie, comme chrétienne. Je vous ai donné bien plus que les biens matériels qui, à mes yeux, ne représentent rien. Je vous ai donné mon cœur et mon âme. Je peux bien le dire maintenant. Je vous ai défendus à force de pénitences. A l'occasion des maladies, des dangers, de tes voyages, Paola, Giuseppe, Titina, et toi aussi, Gigi^[371] qui ignores combien j'ai

368- Le Père Migliorini.

369- A Viareggio, la chambre de l'écrivain malade se trouvait au rez-de-chaussée; à S. Andrea di Còmposito en revanche, elle se trouvait à l'étage supérieur, si bien qu'elle était plus isolée. La note 139 permet de mieux comprendre tout ce passage.

370- Paola Belfanti avait perdu sa mère, Normanna, première épouse de Giuseppe, en 1922; l'écrivain se trouvait alors à Reggio Calabria où, d'octobre 1920 à août 1922, elle fut l'hôte des parents Belfanti qui étaient propriétaires de deux hôtels, appelées le "Centrale" et le Centralino ".

371- Il s'agit de Luigi Belfanti, dit Gigi, fils de Giuseppe et frère de Paola.

prié pour toi, *c'est moi qui payais* pour vous. Je vous ai mis à l'abri et je vous ai menés *vers le haut*. Désormais, je continuerai à prier, même si mon cœur saigne parce que vous m'êtes arrachés.

Aimez-moi. Même après la vie, que j'espère désormais être brève, car " il n'y a pas de place pour la pauvre Maria sur terre ", et j'aspire à voir s'ouvrir les portes du ciel. Mais si je vous avais eus à mes côtés à cette heure-là! Aimez-moi. Comme parente, amie et chrétienne, en tant que chrétiens, amis et parents. Qui sait quand vous recevrez ce fascicule et cette page de pleurs! Dieu veuille que, tous ensemble, vous sachiez que je suis dans la paix!

Lorsque vous le recevrez, vous en saurez un peu plus sur la façon dont je vous considérais, et comment j'étais pour vous.

Le 11 novembre

J'étais hier si abattue et j'allais si mal que je n'ai rien pu ajouter, pas même les douces consolations reçues dans la nuit du 9 au 10 de la part de Marie tout d'abord, brièvement, puis de Jésus, longuement.

Je pleurais, la tête sous les couvertures pour ne pas être entendue par Paola et Marta qui dormaient avec moi. Je pensais que, dans quelques heures, je n'aurais plus Paola... et je pleurais, bien désolée. Je priais aussi. La Mère est venue prier avec moi et me caresser. Mais cela a été court. Elle a cédé la place à Jésus qui, de son bras gauche, m'a attirée contre sa poitrine, si étroitement que ma joue s'appuyait sur son cœur et que je sentais la chaleur de son corps sur ma joue, j'entendais les battements réguliers et robustes de son cœur. Je le comparais au mien, ce pauvre tacot chancelant et épuisé... Comme il était parfait! Jésus me laissait faire. Il laissait la tiédeur de sa personne réchauffer le pauvre passereau malade, gelé, en larmes que je suis, il laissait la musique de son cœur le distraire de ses tourments. C'est beau, savez-vous, de reposer ainsi!

J'ai vu un rayon de lumière filtrer de son vêtement de laine blanc ivoire à l'endroit de la blessure du côté, et j'ai demandé, en la désignant: « Pourquoi cette blessure? » Jésus me répondit alors, doucement, dans les cheveux: « Par amour de Dieu et des hommes. » Après quelque temps, sans me laisser partir, il m'effleura de la main droite le côté où j'avais si mal entre cœur et plèvre, et me demanda en souriant: « Pourquoi cette souffrance? » Et moi: « Par amour de Dieu et des hommes. » Jésus m'a alors serrée plus fortement et m'a

tenue jusqu'à ce que ma souffrance s'apaise et que je sois près de m'assoupir sur sa poitrine, puis il m'a reposée comme un papa aimant et est resté là afin que je ne pleure plus...

Comme je le regardais! Qu'il est beau! Non, il n'y a aucun tableau qui lui ressemble. C'est impossible.

Cela s'est passé la nuit dernière. Cette nuit, à partir de deux heures, j'ai vécu un supplice à cause de la pleurite et de la fièvre. C'est dans cet état que j'ai fait l'Heure de Notre-Dame des Douleurs. Je contemplais la Mère pleurant sur son Fils étendu sur la pierre de l'onction, je regardais Marie-Madeleine en larmes, agenouillée au pied du lit funèbre en marbre, Jean debout et angoissé auprès de Marie qu'il regardait, avec les yeux d'un enfant effrayé et en pleurs, sa nouvelle Mère désolée, les autres femmes qui se pressaient à l'ouverture, les deux embaumeurs dans leur coin. Mon conseiller intérieur me dit alors: « Autour du lit funèbre de Jésus se trouvent les représentants de tout le genre humain. Marie-Madeleine représente l'humanité pécheresse et repentie, Jean l'humanité pure et consacrée, les pieuses femmes représentent les croyants, Nicodème et Joseph le monde avec ces brumes que sont la science, le respect humain, le doute... Vois-tu ? Il y a tout. » C'est vrai. Je ne l'avais jamais remarqué.

Je n'ai rien reçu d'autre. Une fois ma grande fièvre passée, Jésus me laisse me reposer. Mais il ne m'abandonne pas. Oh! Il est ici! Ce n'est pas comme en avril, où il se taisait et ne se montrait pas! Je ne peux pas oublier la tiédeur de son corps, ma joue me semble encore chaude et je me la caresse. Et je ne peux pas davantage oublier le battement de son divin cœur. Mon Jésus...

Le 12 novembre

A partir de deux heures du matin cette nuit encore, comme la nuit dernière, j'étais avec Jésus.

Il m'a dit: « Me voici auprès de mon petit Jean, pour qu'il ne pleure pas.» Mais je ne pleurais pas. Je n'ai plus pleuré depuis la nuit dernière. On ne peut pleurer lorsqu'il console. Et il le sait. Avec un sourire, il m'a dit cette nuit: « J'ai fait de nouveau ce miracle de transformer les larmes en sourire, les épines en roses, l'agitation en paix. Comme lorsque Giacomino est mort^[372] et que je t'ai caressée

pour la première fois afin que tu ne pleures plus. »

Appuyée sur sa poitrine — j'aime tant sentir battre son cœur!, j'ai demandé: «Tu ne vas pas parler aujourd'hui encore, Jésus?»

Et lui: « Mais si je parle, tu dois écrire et il te faut donc abandonner cet oreiller. Le préfères-tu?

Non, Jésus. Je préfère ceci. Bien que tes paroles, elles aussi, me rendent heureuses. Mais c'est pour les âmes que je disais cela.

— Mon pauvre petit Jean, tu as trop mal pour me permettre de te demander d'écrire. Tu sais pertinemment que je suis aussi Médecin, *ton plus grand Médecin*, jusque pour ton pauvre corps qui me sert d'instrument et ne doit pas être brisé. Il s'ensuit que je suis sévère à l'égard de ceux qui ne te traitent pas comme l'on doit traiter une personne dans ton état, à savoir comme un bébé. Tu es mon bébé. Actuellement, c'est ce que tu es. Quand tu iras mieux, tu redeviendras mon petit Jean. Maintenant, reste ici. Tu as vu comme je suis expert pour bercer les enfants. Je semble être un parfait papa. Mais ne le suis-je pas? N'ai-je pas engendré *tous* mes saints? Ne vous ai-je pas aimés *parfaitement*, au point de mourir pour vous donner la vie?

— Si, Jésus. Donc, rien pour les âmes?

— Chère mendiant! Le veux-tu, ou veux-tu donner?

— Je le veux, et je veux donner.

— Donne-moi ta souffrance.

— C'est trop peu et c'est une chose trop habituelle. Je veux donner davantage. Et puis je veux quelque chose pour moi.

— Un cadeau ou un souvenir?

— Ce que tu veux, mais que cela me parle de toi. »

Jésus m'a serrée très fort et a dit: « Je vais te donner une chose qui était à moi et que tu me donneras pour les âmes. » Jésus me tenait toujours contre sa poitrine de manière à laisser libre toute la partie gauche de mon thorax. Je me suis soudain sentie atteinte par deux coups de fouet. Deux seulement. Mais quel mal cela m'a fait! En chaque point où les petits marteaux des lanières avaient pénétré, c'est-à-dire à une dizaine d'endroits, je souffrais comme si des projectiles m'étaient entrés dans l'os et dans les organes, et la peau me brûlait là où les lanières avaient provoqué des cloques.

Deux coups seulement! Jésus m'explique: « Pas davantage parce qu'ils font *trop* mal, ils font *trop* mal! D'ailleurs, tu es malade. Donne-moi la douleur de ce supplice qui fut mien, qui fut atroce; donne-la-moi pour les âmes. Et maintenant sois tranquille, ici avec moi. »

607

Je suis donc restée ainsi: heureuse et torturée. Heureuse dans mon âme, torturée dans mon corps. Mais quel bonheur!

Le 14 novembre

Jésus ne me donne toujours ni vision ni dictée. Je vais trop mal. La pleurite fait son œuvre sur ce qu'il me reste de poumons. Je manque d'air. Mes douleurs sont aiguës. Ma fièvre est forte. Ma faiblesse est grande, ne serait-ce qu'en raison des trois hémorragies que j'ai eues hier.

Mais je ne suis triste ni à cause de la souffrance ni à cause du silence visuel et auditif (pour les autres). Je suis triste parce que je voudrais être moi, près de vous. Si vous étiez là, *vous aussi*, je ne désirerais plus rien d'autre. Je dis "*vous aussi*" parce que j'ai un infirmier, le meilleur que je pourrais avoir, qui ne me quitte jamais aux moments les plus tristes: mon Jésus. Je m'endors veillée par lui, je me réveille sous ses caresses.

Oh, je ne suis pas seule, ça non! Il n'a pas voulu que je ressente l'abandon de ma parenté. C'est lui qui a pris *toute* la place en comblant tout vide lui-même. Il sait bien, lui, quel est le cœur de la pauvre Maria! Si je n'avais pas *ce cœur-là*, je ne saurais être ce que je suis. Jésus sait également que, bien qu'il soit mon Tout, j'ai encore besoin de donner et de recevoir de l'affection, beaucoup d'affection, et que je souffre quand une affection se déchire. Il sait que je ne peux souffrir plus que je ne le fais, à moins d'en être brisée. Il augmente donc ses tendresses jusqu'à des gestes de prévoyance humaine.

Comme ses enseignements sont courts et néanmoins éclairants, lors de nos colloques intimes!

Il me disait ce matin: « Tu donneras le douzième fascicule à la personne qui te l'a demandé.

— Mais peut-être le Père Migliorini ne le veut-il pas.

— Moi, je le veux. J'ai dit^[373] qu'ils devaient être donnés, *avec sagesse et mesure*, à ceux qui le méritent, notamment aux communautés qui le demandent pour leur bien. Dans une communauté, tous ne sont pas de la même veine. Mais le petit nombre [qui le mérite] en tire avantage. En outre, puisque la flamme réchauffe, les autres eux

aussi s'améliorent indirectement, même s'ils sont tenus dans l'ignorance des dictées, qu'ils n'accepteraient pas comme elles doivent l'être: surnaturellement. Le Père Tozzi et le Père Fantoni^[374] méritent de les lire. (Il a dit cela exactement de cette façon: *d'abord Tozzi, puis Fantoni.*) Ce sont des prêtres bien formés, et encore de l'ancienne école. Dans le passé, il y avait des prêtres arides. Il y en a toujours eu. Mais ceux qui se forment actuellement! Ils font ma douleur... Tu rapporteras tout ceci au Père Migliorini.

— Ils te font tant souffrir, Jésus?

— Beaucoup! Plus que les coups de fouet dont le souvenir m'est encore vif en raison de son atrocité. Ces flagellations ont été comparées aux péchés de sensualité. Oui. Ces derniers aussi me font mal. Mais les prêtres idolâtres, impurs, athées *sont des fouets lourds et crochus*. Leurs coups blessent et leurs crochets lacèrent.

— Idolâtres, Seigneur? Impurs? Athées?

— Oui. Cela te paraît-il impossible? Ce ne l'est pas. Ils sont *idolâtres* en ce sens qu'ils adorent d'autres choses que moi. Ils se complaisent dans la science et le pouvoir. Ils se complaisent en eux-mêmes. Ils sont *impurs*, même si leur corps reste pur, car ils commettent des actes d'impureté spirituelle en aimant ce que moi, Dieu, je ne suis pas. Ils tiennent plus à aimer et à connaître la science humaine que moi, qui suis la Sagesse divine. Ils sont *athées*. Car ils refusent à Dieu l'attribut de Puissance. Ils nient les miracles. Le miracle revêt tant de formes! C'est un miracle de guérir un malade, aussi bien que d'empêcher quelqu'un de tomber d'une grande hauteur. C'est un miracle de multiplier la nourriture, aussi bien que de faire un 'porte-parole' à partir de ce qui n'est rien. Eux, ils le nient. Ils voudraient mettre des bornes à la toute-puissance divine parce qu'ils sont eux-mêmes tellement limités qu'ils ne peuvent ni désirer ni même accepter ce qui sort des pauvres limites de leur capacité à croire. Pour se convaincre, ils réclament des preuves, ce qui constitue encore des actes de méfiance. D'ailleurs, après les avoir obtenues, ils ne croient toujours pas. Ils ne peuvent pas croire. *Ils ont perdu l'innocence de l'esprit, celle que j'ai qualifiée de condition indispensable pour posséder le* Mt 18,3
Royaume des cieux: "Si vous ne devenez semblables Mc 10, 14-15
à des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Lc 18, 16-17
Royaume des cieux.

— Jésus, je crois pour eux aussi. Ne souffre pas!

374- C'étaient deux prêtres de l'ordre des servites de Marie.

— Peut-on ne pas souffrir de certaines choses? Non. Peux-tu ne pas souffrir ne serait-ce que du souvenir d'un acte que tu as jugé offensant pour Marie et pour moi? Il reste devant tes yeux comme un cauchemar. Un simple acte. Et moi, qui vois mon don être arraché, tourné en dérision, piétiné — toute chose accordée pour le bien de l'homme est un don —, puis-je ne pas en souffrir? »

Devant la peine de mon Jésus, je ne sais que répondre. Je garde le silence, la tête sur sa poitrine.

Puis j'ose poser une question que j'ai sur les lèvres depuis plus d'un mois, depuis que Jésus a si clairement parlé du cas Belfanti-Punturieri^[375], etc. « Jésus, ces deux livres d'Ubaldo^[376], qu'en faire? Je les brûle ou je les donne au Père Migliorini? De toute manière, tu le sais, je ne lis plus rien depuis que tu es mon Maître, ni le bon et le saint pour ne pas être influencée, ni le mondain et le moins bon pour ne pas me profaner. Voici deux ans que je n'y touche pas. J'en ressens même du dégoût, désormais. Est-ce que je les brûle?

— Non. *Garde-les*. Il nous faut maintenant continuer l'illustration de l'Evangile pour ce pauvre monde catholique qui ne sait plus reconnaître en lui la perle céleste de toute culture sacrée, l'indispensable, l'indépassable. Mais ensuite... Peut-être te demanderai-je l'effort de réfuter ces ouvrages remplis d'erreurs. Moi seul puis le faire...

— Oh! Jésus ! Mais alors, quand m'emporteras-tu auprès de toi?»

Jésus sourit et se tait.

« Vas-tu donc me laisser encore si longtemps sur terre? Crois-tu d'ailleurs que le monde tirera profit de ce don fait au détriment de ta pauvre Maria?

— Le monde n'appréciera pas cette grâce. C'est certain. Je ne sais pas, humainement parlant, s'il mérite que je la lui accorde. Mais j'ai dit : " Peut-être."

— Tu sais tout, pourtant...

— Et je dis ce que je veux. En ce qui te concerne, sois tranquille.

375- Une mention analogue se trouve dans le texte du 20 octobre ; mais ici le nom de Punturieri apparaît, dont nous ne savons rien.

376- Les deux livres suivants se trouvaient à la maison Valtorta, à Viareggio: Pietro Ubaldi, "L'ascési mistica", collection de Biosophie dirigée par Gino Trespoli, Milan, éd. Ulrico Hoepli, 1939; et "La grande sintesi", synthèse et solution des problèmes de la science et de l'esprit, seconde édition revue, Milan, éd. Ulrico Hoepli, 1939. Sur le frontispice du second livre, Maria Valtorta a écrit: « Cet ouvrage et l'Ascési (le premier livre) m'ont été envoyés par mon cousin (c'est-à-dire Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de l'écrivain) dans l'espoir de m'influencer lorsqu'il donnait encore dans le spiritisme. »

N'y pense pas. Ne désire *qu'une seule* chose: "Faire ce que Jésus veut." D'ailleurs, dis-moi: es-tu si loin de ce que tu auras au ciel? Qu'est-ce que le paradis? La possession et la connaissance de Dieu. Ne me possèdes-tu et ne me connais-tu pas d'ores et déjà, alors que tu es encore dans la chair, d'une manière si étendue que tu frôles la possession et la connaissance que ceux qui sont esprits ont de moi? J'adapte cette possession et cette connaissance à ta condition humaine, pour ne pas te réduire en cendres, pour te sauvegarder. Mais tu m'as. Tu peux donc rester ici-bas encore un peu de temps et me servir. Mais en voilà assez: te rends-tu compte que tu n'en peux plus? Repose-toi. Je demeure avec toi et ne te quitte pas. Donnons-nous la salutation de paix.

— Encore une réponse, Jésus, une seule, puis je me tiendrai tranquille. Ce livre que le P.Fantoni m'a apporté, je dirais qu'il vient réellement de toi, bien qu'il ait un autre style, plus simple, et qu'il montre une erreur lorsqu'il parle de pestilence. Est-il vraiment de toi?

— Oui. C'est ma parole. J'adapte le style aux aptitudes de celui qui le reçoit. Mais l'enseignement est le même.

— Et la pestilence?

— Et les curieux? La veux-tu, elle aussi? La peste qu'est cette guerre ne te suffit-elle pas? Allez, soit tranquille. Obéis. Sinon, je m'en vais. » Mais il sourit, et il reste.

Vous pouvez imaginer si je me suis vite arrêtée!

Le 16 novembre

J'avais l'âme affligée par beaucoup — et même trop — d'égoïsme qui, pour cette raison même, rend en indifférence ce qui n'était pas indifférence, lorsque j'ai entendu la chère voix me dire à plusieurs reprises: « Ces obstacles, ces frais, cette absence de bénédiction sur une entreprise *que je ne puis bénir* — puisqu'elle s'accomplit à l'encontre de la charité et d'une parole de ces derniers mois que l'on feint d'oublier — étaient déjà mentionnés dans la dictée du 11 octobre. Je te l'ai donnée plus pour eux que pour toi, et ils auraient dû la méditer et la mettre en application. Maintenant, ouvre la Bible. Tu y trouveras une répétition des menaces.»

J'ouvre la Bible *au hasard*. Le chapitre 30 d'Isaïe se présente à moi: « Malheur aux fils rebelles! Oracle de Yahvé. ils
font des projets qui ne viennent pas de moi, ils
trament des alliances que mon

Is 30,1-2
7-10

esprit n'inspire pas, accumulant péché sur péché. Ils partent pour descendre en Egypte, sans m'avoir consulté... C'est pourquoi je leur ai dit avec force: "Ce n'est rien d'autre que de l'orgueil; ne bouge pas." Maintenant, va, écris-le sur une tablette, grave-le sur un document, que ce soit pour un jour à venir, pour toujours et à jamais. Car c'est un peuple révolté... des fils qui refusent d'écouter la Loi de Yahvé, qui ont dit aux voyants: "Vous ne verrez pas ", et aux prophètes: "Vous ne percevrez pour nous rien de clair. Dites-nous des choses flatteuses. " »

Jésus ajouta: « Cela suffit, je ne le commente pas. C'est bien trop clair. »

Je lui demande: « Et il n'y a rien pour moi? »

Alors lui: « Ouvre plus loin.»

J'ouvre. C'est encore Isaïe, au chapitre 62, 11-12: « Voici que vient ton Sauveur, voici avec lui sa récompense et devant lui son salaire... Quant à toi, on t'appellera "Recherchée", "Ville non délaissée" .»

J'embrasse avec un sourire sa douce main et j'ajoute: «Et ensuite? Il n'y a rien pour les autres?

— Quand tu iras mieux. Alors je te donnerai beaucoup, beaucoup, au point de vous faire monter au troisième ciel, ton père directeur et toi.» Et il rit.

J'embrasse encore sa main et je pense à vous, qui tirez tant de bonheur des pages sur l'enfance immaculée de Marie et qui en aurez encore tant...

Le 17 novembre

Je viens de recevoir la communion, offerte pour mon retour et pour un bon voyage des Belfanti.^[377]

Tout en priant pour Paola surtout, que je voudrais savoir heureuse surnaturellement et humainement, comme elle le mérite, je pense aussi à Giuseppe... Souvent, bien souvent, je réfléchis sur lui et sur de nombreux points de sa personnalité confuse. Et je m'interroge:

« Sera-t-il réellement délivré? Prendra-t-il la bonne voie? Saura-t-il s'y tenir? Saura-t-il y marcher jusqu'à sa mort en catholique? »

377- Ils étaient partis le 10 novembre, comme il en est fait mention dans le texte du même jour. Voir la note 139.

Jésus ne m'a jamais abandonnée de ces sept jours pendant lesquels j'ai souffert de l'abandon de ma famille, et sa présence en a soulagé ce qu'elle aurait eu *d'excessif*, de sorte que je l'ai considéré comme un fait déplaisant mais pas réellement mien, un événement qui se produit sans que j'y sois réellement impliquée, car autre chose m'en préserve. Il me dit: « Ne te fais pas trop d'illusions. Il est sincère, mais il n'est pas ferme. Il y a trop d'orgueil en lui. Or l'orgueil est le terrain sur lequel Satan pose le pied pour reprendre son œuvre en un cœur qui lui a à peine échappé. Judas, comme beaucoup d'autres avec lui, a eu de sincères désirs de bien et retours au bien. Mais, ensuite, il a cédé aux assauts du mal qui semblait près de mourir en lui, et il les a flattés. Le Mal s'est alors senti le plus fort, et il a repris vie et ardeur. *La possession démoniaque est la plus récidivante des maladies et elle ne meurt vraiment que chez une personne humble.* Or il est difficile à un possédé d'être humble. L'orgueil est la première graine semée par Satan.

— Pourtant, tu as dit que "tu l'aimes parce que tu le vois sincère et désireux de suivre la Vérité ". Alors?

— Alors? C'est sa disposition actuelle. Judas, lui aussi, avait cette même disposition quand il venait à moi avec l'intention d'être mon disciple ou de le *redevenir*. Mais ensuite... tu l'as vu! Que de Judas! Que de malheureux! Partout! Dans les maisons, les bureaux, les couvents. *Les supérieurs doivent avoir un regard spirituel attentif et ouvert.* Dis-le au Père Migliorini. Ces malheureux ne veulent pas toujours l'être. *Mais ils ne sont pas assez forts et fermes.* Leur supérieur doit les surveiller et les soutenir, et se *surveiller eux-mêmes*.

— En quoi?

— Oh, en bien des choses! Attention quand on les élit à des charges spéciales et à des fonctions particulières, attention quand on les admet à des connaissances secrètes. Surtout les jeunes, si peu formés dans les temps qui courent! Où sont donc passés les Jean, fils de Zébédée, les diacres comme Laurent? Attention! Attention! Attention! Cela suffit, maintenant. Reste dans ma paix. »

Le 23 novembre

Je suis troublée. Ce n'est pas la première fois. Depuis quelque temps maintenant, j'ai un signe qu'une personne n'agit pas honnêtement

à mon égard. J'ai sans cesse repoussé et tu ce signe comme cette impression intime. Mais cela devient trop pressant.

Je ne sais de qui il s'agit. Un homme? Une femme? Je l'ignore. Je sais qu'une personne agit sans sincérité et incorrectement à mon égard. Si l'objet en était Maria Valtorta, il n'y aurait pas de mal. Mais je crains que ce ne soit contre le "porte-parole". Je m'efforce de ne pas vouloir donner un nom à cette personne fausse et sans respect pour Jésus. J'agis ainsi parce que je n'ai aucune preuve et que je ne voudrais pas manquer à la charité par le doute — Jésus dit qu'un simple soupçon est un manque de charité; il l'a dit deux ou trois fois dans les scènes évangéliques —. Toutefois, cela n'empêche pas que des noms se présentent à mon esprit comme possibles auteurs du mal.

Je vous rapporte ceci parce que je n'ai aucun secret pour vous, et je pense qu'il est bon que vous soyez au courant de cet avertissement. Nous n'empêcherons rien, malheureusement. Mais il sera utile de savoir que je vous ai averti à l'avance.

Je suis très troublée, je le répète. Troublée *pour cette raison*, et pour rien d'autre. Jésus ne me quitte pas. Mais quelle leçon il donne à tous! Avec quel respect il garde ce secret! Je ne suis plus libre de "voir et d'entendre". Être ici avec Marta seulement impose la présence d'amis et de connaissances et Jésus, qui ne veut pas découvrir son "porte-parole", se tait. Il y a beaucoup à apprendre de ce silence! Avec moi toutefois, intimement, il ne se tait ni ne s'absente. A l'opposé, il me comble de caresses...

L'on dira: « Pourquoi ne parle-t-il pas et ne se fait-il pas voir de toi la nuit? »

Parce que je vais trop mal. Maria est en train de mourir et Jésus est *miséricordieux*. Lui, il n'utilise pas « *la manière forte* » — je veux dire par là un comportement indélicat et autoritaire — car il a devant lui une personne qui l'aime. Il agit ainsi quand il en voit la nécessité. Mais il ne prend aucun plaisir à tourmenter.

Même ici, il y a beaucoup à apprendre!

Le 25 novembre

Il y aurait vraiment de quoi écrire! Hier, de 6 h du matin à 19 h, je n'ai pas eu *une seule*, je dis bien *une seule*, minute de liberté. Marta devant aller à Lucques, madame Lucarini est venue. Une fois partie,

à 9 h, elle a été remplacée par Alba Sorbi, puis par Enzo Lucarini. Marta est revenue à 15 h, et Enzo est parti. Marta préparait encore le potage, *puisque j'étais encore à jeun*, quand madame Pellini est arrivée. S'y adjoignirent ensuite monsieur Lucarini, puis son fils et sa femme; ensuite, en groupe, le docteur Winspaere, sa femme, leur fille Rosanna et leur nièce Alba: il y avait donc dix personnes dans la pièce!

A 19 h, tout le monde est enfin parti et j'ai pu me laver. Je n'ajouterai rien. Mais je vous dis cela pour vous montrer comme je pouvais écrire! Et pour que l'on comprenne dans quel état je me trouve le soir après un tel manège...

Ah! J'oubliais! Après 19 h, j'avais à peine fini de me laver quand la sœur de la propriétaire de la maison est venue avec sa nièce; elles se sont cru le devoir de me tenir compagnie pendant que Marta préparait *son propre repas*. Qu'en dites-vous...?

Après ces quatorze heures d'esclavage et de fatigue je suis restée sans souffle, sans pouls, et je suis tombée comme une pierre dans un sommeil dont je suis sortie vers 3 h du matin dans d'atroces douleurs. Y a-t-il encore quelqu'un qui juge que je dois montrer plus de patience? Ce n'est sûrement pas le cas de Jésus! Il regrette que notre travail ait dû attendre si longtemps. Mais il dit (comme il l'avait fait il y a peu de temps): « Cela servira à beaucoup. » J'ignore quel sens il donne à cela.

J'ai obtenu une promesse de sa part. Je lui disais: « Jésus, comme il me plairait de voir la cérémonie de ta majorité! » Alors lui: « Ce sera la première chose que je te donnerai dès que nous pourrons être "nous " sans que le mystère ne soit troublé.^[378] Tu la placeras après la scène de ma Mère décrite comme celle qui m'enseignait et enseignait à Jude et à Jacques, que je t'ai donnée récemment (le 29 octobre). Tu la placeras entre celle-ci et le débat au Temple. »

Il s'est tu un instant, en souriant et en me caressant, puis est devenu sérieux, sévère, et ajouta:

«Je te le donnerai... si je vois que l'on ne traite pas mal mon don et mon instrument. De la part de ceux qui te sont tout proches. Il n'est pas possible d'exiger *de tous* le respect pour les dictées et mon porte-parole. Respect et charité. *Mais on le peut au moins de ceux qui, étant à ton contact, doivent, s'ils sont droits, comprendre*

378- Cette vision sera donnée le 21 décembre et insérée dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

ce qu'il s'y trouve de surnaturel et, partant, d'agir conformément à cela.

Tu n'es rien. Mais je t'ai appelée à cette mission. Je t'y ai préparée en veillant même sur ta formation mentale. Je t'ai donné une faculté peu commune de composition, car j'en avais besoin pour faire de toi l'illustratrice des scènes évangéliques ou mystiques dans lesquelles j'allais te parler ou agir, personnellement ou par l'intermédiaire de mes serviteurs. C'est *dans ce but* que je t'ai crucifiée, dans les affections de ton cœur comme dans ta chair. Afin que tu sois libre de tout lien affectif et que tu disposes de davantage de temps que n'en peut avoir n'importe quelle personne en bonne santé. J'ai même supprimé en toi les besoins physiques de la nourriture, du sommeil, du repos, en les réduisant au strict minimum, *dans ce but*. Dans ton corps tourmenté et usé par cinq maladies majeures graves et pénibles, et par une dizaine d'autres mineures, j'ai augmenté ton énergie pour te permettre de faire ce qu'une personne en bonne santé et bien nourrie ne pourrait faire. *Et ceci, toujours dans le même but.*

Je voudrais que cela soit compris comme un signe certain. Mais cette génération aride et perverse ne comprend rien. *Attention à ce que le Seigneur ne vous donne pas un signe de punition ! Je le peux, si je le veux.* Et je te rendrais heureuse, petit Jean, mon petit amour. *Je peux te prendre avec moi et laisser ces hommes sans respect ni foi — ou bien peu — trimer sur les miettes de ce que j'avais l'intention de leur donner, des miettes* en comparaison de la somme de travail que je pourrais leur fournir.

Tu n'es rien. Mais je suis entré dans ton "rien", et j'ai dit "Vois, parle, écris." Ce rien est devenu mon instrument. *Or ce qui est à moi est toujours consacré et doit être traité comme tel.*

Écoute cette parabole.

Chez un orfèvre, il y a divers calices en argent, les uns travaillés en bosselage, avec art et ornés d'or et même de pierres précieuses, les autres tirant leur beauté uniquement du métal et de leur forme simple et évasée, tels des calices de lys sur une fine tige.

Des acheteurs entrent et regardent. Un grand nombre d'entre eux, de riches seigneurs, achètent des coupes pour leur somptueuse demeure. Ils prennent les plus belles, tout incrustées, bosselées et ornées de pierres précieuses. Puis ils s'en vont. En dernier lieu, un humble prêtre acquiert, avec les oboles de ses paroissiens, un simple calice d'argent. C'est le plus simple, le plus humble, à l'instar de ce prêtre et de l'église qu'il dessert. Aussi humble que le permet la

maigre somme des offrandes, accumulées pièce par pièce.

Le pauvre prêtre emporte son trésor. Il est tout heureux à la pensée que Jésus descendra avec son Sang et son Corps, son Ame et sa Divinité, dans ce nouveau calice, plus digne de lui — le Très-Saint — que ne l'était l'autre, en mauvais état à la suite de dizaines d'années d'usage. Il ne peut attendre le dimanche matin pour l'utiliser, le poser sur la pierre sacrée, prononcer sur lui les saintes paroles: "Ceci est le calice de mon Sang..." Oh! Comme ce calice est saint à ses yeux et à ceux des fidèles, puisque leur foi y reconnaît le Sang de Jésus Christ, le Sauveur, le Verbe de Dieu, le Fils du Père éternel! Il resplendit, non pas de son argent étincelant et tout neuf, mais de la Lumière qu'il renferme!

Maintenant, dis-moi: si un voleur pénétrait, de nuit, aussi bien dans les riches demeures où l'on a apporté les magnifiques coupes que dans cette église où une pauvre armoire renferme ce simple calice en attendant qu'il puisse être utilisé à l'aube pour la messe quotidienne, quel serait le plus grand vol? Celui des riches coupes? Non, mais ce dernier. Car il ne s'agit plus de vol, mais d'un sacrilège. En descendant dans ce calice, je l'anoblis d'une noblesse qui surpasse toute autre noblesse de prix, de travail, de matière ou de beauté. Il est sacré parce que, moi, je l'ai choisi, et c'est ainsi qu'il doit être considéré; il faut donc l'utiliser comme tel, avec respect.

Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Mais en voilà assez. Le petit Jean est exténué. Il est plus content d'avoir obtenu quelque chose... Tu es une grande mendiante! Mais encore plus exténué. Allez! En paix.

Apprends à saluer comme je te l'ai enseigné (le 3 novembre). Tu ne le fais que rarement et tu oublies toujours de l'écrire en entête de tes lettres. Souviens-t-en.

Que ma paix soit avec toi.»

Il a raison. Je l'oublie, bien que cela me plaise tant ! Je suis étourdie!

Il me déplaît beaucoup de voir Jésus mécontent. Il est mécontent de quelque chose qui se passe dans notre cercle le plus restreint. J'en suis certaine.

Que j'ai hâte de "voir" cette nouvelle scène de sa vie d'enfant! Mon Jésus! Pour me faire écrire ceci, il m'a fait bouger avant le jour parce que, ensuite, il ne reste plus de temps libre. Il est maintenant 8 h et les allées et venues commencent...

Le 28 novembre

L'exil continue, ainsi que le silence (pour les autres). Je vous rapporterai de vive voix ce que Jésus m'a dit à ce propos. Il n'y a pas de danger que je l'oublie! Mais c'est une chose à vous dire de vive voix. C'est trop secret pour être confié au papier. Je sais comment je dois me conduire.

La semaine dernière, je n'étais vraiment pas en mesure de faire l'Heure de Notre-Dame des Douleurs. Vendredi a été cette... chère petite journée que je vous ai décrite.^[379] Samedi, j'étais épuisée, à cause d'elle, et le soir je suis tombée dans un sommeil qui a duré jusqu'à l'aube, comme une pesanteur totale, mais s'est prolongé à la façon d'un étourdissement jusqu'à près de 8 h du matin, le dimanche. Il s'ensuit que je n'ai rien pu faire. Cela me déplaît parce que, depuis que je suis servite^[380], je n'omets jamais de rester en compagnie de la Vierge des Douleurs.

Le 29 novembre

Un peu de chronique pénible. J'éprouve le besoin de vous dire ce qui pourra vous paraître puéril. Mais ce ne l'est pas à mes yeux, car *je connais depuis des années la véridicité* de mes songes.

Il y a huit jours, le 22 novembre, plus exactement la nuit qui précédait la descente de Marta à Lucques pour se renseigner sur la permission de camionnage, je rêve, au cours d'un bref sommeil à l'aube, que je suis en train de me promener à Viareggio (à pied) avec Marta et de rencontrer en chemin Padre Pio^[381], ou un franciscain, mais pour moi c'était Padre Pio; en me regardant, il me dit, comme en se parlant à lui-même: « C'est bien amer! S'être fait à l'idée du retour et avoir un tel retard! » Je me retourne, quelque peu irritée et émue, et je dis: « Comment? Comment? » Alors lui: « Rien. Je dis qu'il est bien amer de s'être fait à l'idée du retour et d'avoir un tel retard. » Il dit cela deux fois, puis disparaît.

A mon réveil, je suis tourmentée, et je dis à Marta: «Tu vas voir

379- Le 25 novembre.

380 En d'autres termes, tertiaire de l'ordre des servites de Marie, appelés également servites.

381- Il s'agit de Padre Pio de Pietrelcina, le frère stigmatisé de San Giovanni Rontondo (1887-1968), pour lequel l'écrivain éprouvait une grande dévotion.

que rien ne se fera.» Elle me répond: « Mais non! Au contraire, Padre Pio est venu te dire que le retard a été amer, mais qu'il est terminé.» Je lui rétorque alors: «Non, non. Tu vas voir qu'il commence maintenant. Il était trop triste en me disant cela. Il montrait de la compassion. »

Marta va à Lucques... où elle apprend qu'il est impossible de partir jusqu'après le 30 car la permission en a été refusée. *Et d'une!*

Deux nuits passent. Le 24 novembre, je fais de nouveau un rêve au cours d'un autre bref sommeil. J'ai l'impression de descendre vers Viareggio en suivant — ou plutôt *en précédant* — le camion des meubles. Mais des obstacles de toutes sortes retardent le chemin. Finalement, le camion *ne peut* continuer. Un taureau furieux me charge, et c'est tout juste si je me sauve en me réfugiant dans une maison, celle de madame Sacconi à Viareggio. La femme est ébahie que j'aie pu passer par la via Aurélia, dont elle affirme qu'elle est « sans cesse pilonnée par des coups de canon ». De fait, on entend le canon. Elle ajoute: « Il n'est guère prudent de rester ici. Moi, je m'y trouve déjà. Mais il vaut mieux que ceux qui sont loin y restent. » *Et de deux!*

Deux autres nuits passent. Hier soir, le 27, je rêve d'une sœur de Giuseppe, morte depuis plusieurs années; jamais je n'ai rêvé d'elle, ni durant sa vie ni après sa mort, bien que j'aie vécu avec elle pendant deux ans et que je l'aie bien aimée. Il me semblait, dans ce rêve, que j'attendais Irma ou Maria pour retourner avec elle à Viareggio (ce sont les deux autres sœurs vivantes de Giuseppe, aujourd'hui à Vigevano et à Mirandola). Mais ni l'une ni l'autre n'arrive. En revanche, je vois entrer Amelide, qui est morte. Je m'en étonne et je dis: « Toi ici? J'attendais Irma ou Maria pour partir. » Elle me répond: « Elles ne peuvent pas venir. Moi, je peux aller où je veux. Tiens: je t'ai apporté ces deux pains. Ils te seront utiles, car *tu dois encore attendre deux temps* (elle insiste fortement sur le mot "deux "). Elle me remet alors deux pains d'une livre chacun. L'un d'eux est beau, intact. Mais l'autre est déchiré et cabossé. *Et de trois!*

Enfin, il y a cette nuit (du 28 au 29). Hier soir, la torpeur m'avait assommée, avec une grande douleur, à 17 h 30 et j'en suis ressortie à 20 h 30. Puis j'ai souffert et j'ai été agitée jusqu'à minuit, ou presque.

Après cela je me suis endormie, pour m'éveiller lorsqu'une heure venait à peine de sonner. Je me décidais, me semble-t-il, à partir pour Viareggio, car des bombes de gros calibre avaient été lancées sur

Pontedera et la région n'était pas sûre. Debout près de la fenêtre de cette pièce, je disais à Marta: « Quant à ne pas être en sécurité, allons à Viareggio. Au moins, nous serons chez moi et le Père Migliorini sera près de nous. »

Une voix masculine me dit à la porte: « *Tu ne peux pas y aller.* » Je me retourne, et je vois, debout sur le seuil, le Père Giuseppe Giurlani, l'ancien curé de San Paolino^[382], mort depuis plusieurs années. Il s'avance en souriant, tout à fait naturel, et répète: « Tu ne peux pas y aller. On ne le permet pas à cause des coups de canon fréquents, en particulier dans ton quartier. Ils frappent presque toujours dans le rectangle qui va de la piazza dell'Ospizio (celle de la vasque) à la via Aurélia, les longs côtés étant délimités par la via Vespucci et la via Mazzini. Surtout là. Avec ton cœur et dans ton état, tu ne peux pas t'y rendre. Je t'ai toujours bien aimée parce que tu étais l'une de mes meilleures paroissiennes, et je ne veux pas qu'il t'arrive du mal.

— Mais ils prétendent qu'il s'agit de petits projectiles qui font peu de dégâts!

— Eh non! Ce sont maintenant de gros calibres et, là où ils frappent... ils font des morts et des ruines. Les dernières bombes sont tombées juste à côté de ta maison. Dans le triangle délimité par le pavillon des Andreotti (via Veneto, en face de la via Raffaelli), la maison de Sanminiatelli (au fond de la via Leonardo da Vinci) et la maison Soccani (elle aussi via Leonardo). Veux-tu détruire tout le mobilier après avoir tant dépensé pour le sauver?

— Pourtant, le Père Migliorini m'écrit de venir en toute sécurité parce qu'il n'y a aucun danger, et d'autres affirment tout cela est de peu d'importance.

— Qu'ils te disent ce qu'ils veulent! *La vérité est telle que je te la décris.* Pauvre Maria! *De tous ceux qui t'entourent, pas un ne te dira la vérité vraie.* L'un pour telle raison, l'autre pour telle autre. Mais moi, je n'ai aucun but. Je t'aime bien parce que tu le mérites et je veux te protéger. Ecoute-moi. Prends patience. Que veux-tu y faire? Tu es restée si longtemps ici... reste encore un peu! *Et d'ailleurs, ils ne te laissent pas entrer. Le Gouverneur ne veut pas de victimes humaines.* » Il me bénit, et disparaît.

Je m'éveille en larmes. Je reste sous cette impression à tel point que, à peine Marta levée, je lui raconte ce rêve, puis à monsieur Lucarini à 11 h, et à sa femme à 15 h.

620

A 17 h, Enzo Lucarini arrive de Lucques. Il y était allé pour solliciter le permis du camion. Il apporte la nouvelle des coups de canon, avec ruines et victimes, dans le quartier près de ma maison, via Vinci et via Fratti. Il ajoute qu'il n'a rien fait parce que des personnes sérieuses, qu'on ne peut suspecter d'exagérer, le lui ont déconseillé, parmi lesquelles le Père Fantoni.

Je reste triste et découragée...

Et à 20 h Marta m'apprend la mort du docteur Lapi...

C'est son collègue et ami qui a apporté cette nouvelle vendredi 24, le docteur Winspaere, entre les bras de qui il est mort. Le docteur a demandé qu'on me l'apprenne avec précaution, vu mon état de santé. Il n'a pas eu le courage de me le dire lui-même. Il est mort en Corse, dans une embuscade, le 26 novembre 1943, soit vingt-deux jours après maman...

Rappelez, vous, mon Père, ce que je vous disais: il ne resterait pas impuni de m'avoir fait de la peine en négligeant maman au point d'en provoquer la fin, dans des souffrances sévères, après avoir fait preuve d'insouciance pour diagnostiquer et soigner la fracture costale de maman le 5 décembre 1942. En janvier 1943, il s'est cassé une côte lui aussi; il en découla diverses punitions (pour avoir quitté son poste abusivement), et tout le reste: la Corse et la mort...

J'avais toujours prié pour lui, car il était à la fois bon et très humain. Ce n'était pas l'un des pires, ni comme homme ni comme médecin. Je priais plus encore pour son enfant, qu'il adorait, et pour sa pauvre mère qui a déjà perdu deux fils à la guerre de 15-18 et qui trouvait tout son réconfort dans son Lamberto. Mais, depuis des mois, je le voyais en rêve (à cinq reprises) toujours si souffrant, jaune, vieilli, courbé, triste, si bien que j'avais acquis la certitude de sa mort et de son purgatoire (du moins, espérons que c'est le purgatoire). Je prierai désormais pour la paix [de son âme].

Je suis désolée à l'idée que je ne le verrai plus. Il était pour moi comme un frère. Neuf ans durant, il m'a soignée avec patience et amitié. Et — c'est aussi vrai —, avec profit pour lui. Mais qui aurait pu être comme lui? Combien de fois ne s'est-il pas interposé entre maman et moi pour calmer ses crises de paranoïa qui empiraient mon état! Encore six jours avant de partir. Son hostilité envers ma mère trouvait son origine dans le fait que, comme médecin, il comprenait mieux que tout autre que, dans ma maladie, au moins soixante pour cent dépendait de la torture morale que j'avais subie dès ma petite enfance à cause du caractère de ma mère. Je ne voulais pourtant pas

621

qu'il la néglige, car cette vie m'était chère. Un tourment qui était mon amour...

Je regrette également que vous, mon Père, avec votre lenteur, l'avez laissé partir sans l'interroger sur moi et sans lui avoir demandé de délivrer un certificat. Quel autre médecin pourrait le faire avec autant d'exactitude que Lapi, qui venait depuis neuf ans trois fois par jour, sinon plus, et qui connaissait toute l'évolution du mal, ses formes, ainsi que ma patience face aux souffrances dues aux multiples maladies qui me torturaient et à mon environnement familial et amical, une ronce au milieu des épines? Un enchevêtrement de ronces. Lapi savait tout. Et, honnête comme il l'était, il aurait pu déposer sans rien oublier.

Maintenant, il est mort. Cette preuve est perdue elle aussi, tout comme celle de l'abondante correspondance que vous m'avez laissé détruire, attendant qu'elle soit déjà brûlée pour me dire que vous la désiriez. Bon nombre de mes amis sont morts. Autant de preuves qui font défaut. Preuves pour ceux, toutefois, à qui elles servent uniquement à prouver leur manque de foi.

Cela suffit... sinon, je vais m'évanouir. Je vais réellement mal.

Le 2 décembre

Le Père Pennoni^[383] est venu, et il vient juste de partir.

Au vu de mes réflexions à ce propos, Jésus me dit avec un beau sourire:

« Tu vois que c'est moi qui ai raison? Ma Maria, les âmes sont plus emmêlées et pleines d'éléments contraires qu'un écheveau tombé dans les pattes d'un chiot qui l'échevèle et le déchiquète. Il faut, avec patience et amour, en ramasser tous les morceaux sur le sol, puis tous les débris inutiles et lacérés de laine filée pour pouvoir le dévider et l'utiliser. Une partie est perdue, mais toujours peu. Alors que, si l'on se disait: "Oh, ce travail est bien trop compliqué" et qu'on le jette, on perdrait tout.

Je sais que certains caractères se heurtent à d'autres et que cela engendre des frictions. Mais où est l'amour, dans ce cas? Au reste, ne te rappelles-tu pas cet élément que je t'ai mentionné^[384]? Réfléchis,

383- Prêtre de l'ordre des servites de Marie. Il quitta l'ordre par la suite.

384- Il fait peut-être référence à l'impatience, comme dans la dictée du 11 octobre.

observe bien que c'est celui qui, comme sous le coup de délires soudains ou d'hypnoses momentanées, pousse les hommes à commettre des actes qui sont autant de souffrances pour les autres.

Tu le vois. C'est un jeune garçon. Je te demande de le plonger, jusqu'à l'y faire sombrer, dans *ton* monde, *qui est le mien*, afin qu'il s'en imprègne et qu'il en émerge *homme et nouveau, nouveau et prêtre, comme j'attends que mes prêtres soient.*

Va en paix. Je te bénis. »

Le 6 décembre

Je vais toujours plus mal. Depuis trois jours, ma douleur à la région splénico-rénale gauche est si atroce qu'elle m'arrache des cris lorsque je bouge et, si je reste tranquille, c'est comme un chien qui me rongerait à l'intérieur ou comme s'il s'y trouvait un énorme abcès. Je suis même gonflée à cet endroit. En outre, j'ai depuis hier des souffrances encore plus aiguës aux deux poumons, si bien que chaque respiration m'est extrêmement pénible et difficile. Hier, à 15 h, j'ai vraiment connu un moment de découragement... et j'ai pleuré à l'idée qu'il me faudra peut-être mourir ici, seule et loin de chez moi...

Pourquoi êtes-vous si loin? Pourquoi avoir accepté de venir ici? Quelle pitié ai-je donc eue pour avoir fait ce sacrifice pour les autres? Aujourd'hui que je suis comme cela, dans un état grave et isolée, eux sont partis et adieu! Mais patience et allons de l'avant...

Heureusement que je reste dans les bras de Jésus. Voici peu de temps, je me plaignais à lui: « Seigneur, lui disais-je, je vais toujours plus mal. Et toi, par pitié pour mon état, tu ne dictes plus rien. Nous ne sommes plus libres et n'avons plus le moindre espoir de pouvoir partir. Que faire? »

Il m'a alors répondu, en m'attirant à lui (oh, que c'est doux!): «Remets tout dans mon pauvre berceau de Bethléem. Tu as si froid. Tu as tant d'épines. Tu manques de confort. Tu es si seule. Tu souffres tellement. Donne-moi ton froid, tes épines, ton inconfort, tes solitudes, tes souffrances. Emplis-m'en mon pauvre berceau. Au contact de l'Enfant-Dieu elles deviendront autant de bénédictions et de grâces. Je veux que le berceau en soit rempli, car le monde a besoin de grâces d'amour et de miséricorde. Je veux inonder le monde de miséricorde, et celle-ci doit déborder de mon berceau.

623

Mais ce qui l'emplira, ce sont l'amour et la générosité de mes âmes victimes, des âmes qui sont vraiment mes épouses. Va en paix. Je suis avec toi. »

Dans ce cas... en avant! Mais pitié, Jésus! Un peu de pitié pour nous aussi, les victimes! Tu as eu Simon de Cyrène et les saintes femmes, Véronique et l'amour de ta Mère et de Jean.

Donne-moi au moins mon directeur spirituel et ma maison. Permets que je meure avec lui à mes côtés et chez moi. Puis fais ce que tu veux de moi, ce que tu veux, comme tu le veux.

*Mt 27,32**Mc 15,21**Lc 23,27*

Le 7 décembre

Les dictées des 11 octobre, 6 novembre, 25 novembre et 6 décembre doivent être lues en réponse à la lettre reçue aujourd'hui, à 15 h.

Tard, le soir:

A ma souffrance due à la lettre du Père Migliorini répond l'apparition de la Mère, belle, douce, suave dans son vêtement couleur de neige. Elle me dit: « Ma pauvre fille! C'est là notre sort de victimes! Personne plus que moi ne fut incomprise et blâmée, par ma parenté comme par les prêtres. Mais toi, imite-moi: obéis à Jésus. Personne n'est plus grand que lui. » Elle est restée en ma compagnie jusqu'à ce que ma souffrance s'apaise.

Le 8 décembre

Je joins une lettre pour le Père Migliorini.^[385] Espérons qu'elle sera définitive et bien comprise.

Je suis aujourd'hui congestionnée de la tête et des poumons, à cause de ma fatigue. Jésus sait bien que je ne puis rien faire dans cet état! Mais les autres n'en savent rien...

Le 10 décembre

Je suis tombée hier soir dans un sommeil souffrant après vous avoir écrit la lettre qui, je l'espère, vous sera remise aujourd'hui — et je prie Dieu de vous éclairer pour que vous puissiez l'interpréter convenablement, en vous remettant dans nos conditions ici, qui sommes reclus, avons besoin de clarifications que vous seul pouvez apporter et sommes *extrêmement* déçus par votre réponse sibylline du 6 décembre: elle nous a réellement ébahis et découragés. Que je souffre, maintenant, quand on vient, notamment si je dois lutter contre la torpeur parce qu'il y a du monde, etc.! J'en suis sortie aux premières lueurs de l'aube. Je me mets aussitôt à prier et Jésus vient.

Jésus s'est servi de ce temps de pause publique, pour ainsi dire, pour donner une instruction privée à sa pauvre Maria. J'en indique *la partie* que Jésus veut. Le reste est mon secret et demeure en moi pour toujours.

Ce matin, il répond à mes réflexions mêlées de découragement sur l'incompréhension que je subis:

«Les meilleurs eux-mêmes commettent des fautes. Seul Dieu est parfait. Les hommes ont néanmoins voulu trouver des imperfections même en moi et, pourrais-je dire, systématiquement, ils ont donné à chacun de mes actes des sens différents du véritable. C'est pourquoi je leur ai enseigné: "Ne jugez pas." Observe, mon âme, que les hommes sont si pécheurs et si pétris d'orgueil — même sans le vouloir, en y répugnant au contraire — qu'ils s'arrogent le droit d'attribuer à Dieu des actions qui, en réalité, sont voulues par eux seuls et non par Dieu; si c'était vraiment moi qui les voulais, leur nature injuste et leurs conséquences funestes donneraient aux hommes raison de critiquer Dieu. Quand finiront-ils par comprendre et croire fermement que Dieu est Bonté, Patience, Justice, Amour, jusque dans les moindres choses? »

Mt 7,1
Lc 6,37

Je reste pensive après cette leçon. Ensuite, j'ose réitérer une question, moi qui déteste demander quoi que ce soit à Jésus. J'aime le laisser libre de m'instruire comme il le veut et sur les sujets qu'il souhaite. Mais le Père Pennoni³⁸⁶ a insisté, la dernière fois encore, à ce propos. S'il s'agissait de quelqu'un d'autre, je laisserais tomber. Mais lui...

386- Voir la note 383.

Jésus a un bon sourire (quoique sérieux), et dit:

«Si ces personnes sont *véritablement* religieuses, elles doivent trouver dans la certitude que leurs quatre défunts ont trouvé une mort tragique dans la grâce de Dieu un soulagement à leur douleur la plus élevée. Je dis bien: *la plus élevée*. (Ecris très clairement). La douleur humaine s'exprime de façon plus bestiale. Elle arrache des gémissements aux saints eux-mêmes. Ceci (écris lentement mais clairement) devrait toujours être pris en considération par ceux qui écoutent les survivants s'épancher et jouent le rôle de consolateurs.

La souffrance la plus élevée est spirituelle. Elle est très vive chez ceux qui ne sont pas morts à l'esprit parce qu'ils s'en sont nourris des années durant. Ce dernier unit à la peine humaine d'avoir perdu une aide et une personne aimée celle de l'incertitude sur le sort éternel du défunt. Non: *il n'en va pas ainsi pour le cas [dont nous parlons]. Qu'il apaise sa douleur par la certitude de retrouvailles éternelles.*

Mais dis à celui qui a demandé cette réponse de ne pas être un pilote incapable, un capitaine de navire (va lentement, mais écris clairement) oublieux des normes de navigation les plus élémentaires. Une âme bouleversée par un choc tragique est comparable à un navire pris dans une violente tempête. Elle a besoin d'être secourue et allégée, sans pester à cause de son incapacité à sortir de la tourmente pour entrer dans des eaux plus calmes. Or quel pilote, quel capitaine de navire serait l'homme qui saurait uniquement bloquer encore plus ce pauvre bateau par des manœuvres théoriques, pas toujours exactes et parfois néfastes, surtout dans certains cas? Si, au lieu d'amener les voiles, il les ouvrirait toutes grandes, ne rendrait-il pas son navire davantage la proie des vents? Si, au lieu de l'alléger pour lui permettre de fuir au plus vite, il l'alourdisait en disant: "Ainsi, il restera plus facilement immobile ", n'en décrèterait-il pas le naufrage? Il en va de même des âmes en tempête. On doit *les alléger, comprendre leurs réactions et leurs besoins, ne pas en augmenter le désarroi par d'injustes condamnations.*

Oh, comme l'on condamne facilement et rapidement! N'ai-je pas été moi-même condamné à plusieurs reprises comme démon? Il est facile de déclarer: "Tu es possédé." Mais n'est-ce pas plutôt le cas de l'accusateur, qui manque à la charité et à la justice?

Jn 7,20

Prenez-moi comme exemple une fois de plus, moi qui suis votre Maître. Marthe et Marie, bouleversées par la douleur, reprochaient à Jésus de n'être pas venu aussi rapidement qu'elles le désiraient

pour empêcher la mort de Lazare. Est-ce que, à mon tour, je leur en fais le reproche? Non. *Je les caresse et je les reconforte.*^[387] *Je sais comprendre les âmes Jn 11,20-34 bouleversées, et compatir. Apprenez à en faire autant.*

Il est possible que celui qui t'envoie obtenir cette réponse veuille encore savoir comment soulager cette pauvre âme en tempête. Cela est bien facile! *En demandant de souffrir pour adoucir sa souffrance et lui rendre paix et lumière. Se charger des fardeaux des autres, se placer soi-même sur les croix des autres pour les décharger de leurs fardeaux et les descendre de leurs croix.* C'est ce que j'ai fait. Agissez de même.

Mais cela suffit, maintenant. Prends du repos dans ma paix et calme la souffrance de Jésus, due à tant de fautes et de manquements des hommes, en chantant comme un oiseau, joyeux sous le soleil, la berceuse de ma Mère.^[388] Tu possèdes le soleil: moi. Je te bénis. »

Note personnelle: le Père Pennoni m'avait soumis ce cas le 8 novembre, jour de mauvaise augure. Trente jours durant, Jésus a gardé le silence à ce sujet. Il a attendu ce matin pour en parler.

Le 13 décembre

Sainte Lucie, que j'ai tellement priée pour qu'elle me fasse le cadeau du retour^[389], m'offre au contraire une vision céleste qui débute pendant que, avec Marta, je récite le rosaire et les prières de Fatima.

Je vois un ciel nocturne constellé d'étoiles, un beau ciel d'orient d'un bleu saphir presque noir couvert de grappes d'astres lumineux; un paysage nocturne qui dort sous la nuit; de petites maisons blanches, toutes fermées et silencieuses. Il y en a une, au devant, qui est presque carrée, avec sa terrasse et son espèce de petit dôme, si net que je pourrais, si j'en étais capable, en décrire les moindres détails. Le paysage ondule légèrement, comme s'il se situait dans un doux vallon entre des collines.

387- Jean 11, 20-34. Mais le réconfort apporté aux deux sœurs sera plus évident dans l'épisode de la résurrection de Lazare de "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

388- Donnée le 28 novembre et reportée dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé".

289- Le retour à sa maison de Viareggio, puisque la période d'évacuation ~ S. Andrea di Cômpto se poursuit. Voir la note 139.

Du ciel descend toute une procession d'anges d'une blancheur lumineuse, incorporels et pourtant sensibles à l'œil humain. Ils sont magnifiques. Ils forment une courbe en se dirigeant du ciel vers la terre, vers la petite ville paisible et endormie; la nuit devient plus claire en raison de la lumière des corps angéliques. Les deux premiers, superbes au-delà de toute description, descendent rapidement, mais sans bouger les ailes, les mains croisées sur la poitrine, le visage incliné vers la bourgade et étincelant d'amour surnaturel. Puis viennent tous les autres, une foule innombrable!

Je ne sais s'ils faisaient de la musique en fendant l'air ou par leur palpitation d'amour. Probablement l'un et l'autre. Ce qui est certain, c'est qu'elle n'avait rien d'un chant matériel, qui nécessite paroles, cordes vocales, voix et art. Et du fait que cette musique était immatérielle, elle était infiniment belle, d'une beauté indescriptible... Je ne peux retenir ce chant non humain. Mon cœur en est rempli, mon âme exulte, toute ma peine s'en trouve effacée, mais je ne saurais en répéter une seule note. Je ne sais pourquoi, je pense à ce chant dont mon saint Jean annonce qu'il sera chanté uniquement par ceux qui auront suivi l'Agneau, par les cent quarante-quatre mille sauvés qui ne se Ap 7,4 seront pas souillés avec la chair...

L'armée céleste, pure et harmonieuse, passe et repasse sur sa trajectoire qui unit la terre au ciel. Je vois les anges disparaître après avoir effleuré la terre, puis redescendre comme s'ils faisaient une roue de vols du trône de Dieu à la bourgade...

Jésus me dit alors — mais sans m'apparaître — : « Voici le premier réconfort apporté à ta souffrance en ce temps de Noël: le chant qui remplissait les horizons la nuit qui m'a vu naître. Les anges chantent, de tout leur amour: "Paix aux hommes de bonne volonté. "Ils te chantent la paix, à toi. Réjouis-t'en. Je te bénis. »

J'ajoute maintenant — soit vingt-quatre heures plus tard, le 14 décembre au soir — que je suis encore tout heureuse de cette vision pacifique resplendissante, pacifique et harmonieuse... Et j'éprouve encore une joie — moindre certes, mais une joie quand même — car, au cours de mon bref sommeil, j'ai rêvé de quelque chose de festif, comme une promesse qui serait accomplie dans dix jours. Je ne me rappelle plus ce dont il s'agit ni de qui elle vient, car Toi^[390] m'a réveillée en me faisant tellement sursauter que je n'ai pu en voir la suite ni m'en souvenir avec exactitude. Mais, je ne sais pas... j'ai

390- C'est le nom de la petite chienne.

aussi dans le cœur cette étincelle de joie.

N'allez pas dire: « Elle ne va tout de même pas commencer à croire aux songes? » Malheureusement, vous voyez vous-même que ceux des 22, 24, 26 et 28 novembre^[391] ont été plus que confirmés par les faits. Je sais par expérience que l'avenir m'est annoncé, depuis ma petite enfance, pendant mon sommeil.

Le 15 décembre

Jésus dit:

« Beaucoup, et même trop de gens se croient permis d'élever la voix en mon nom pour s'adresser à leurs frères. Il est facile de donner des leçons. Mais il est bien plus ardu de jouer le rôle des élèves, il est vraiment difficile d'être un élève patient, il est même dangereux d'être un élève obéissant à tout donneur de leçons.

Ne sois pas surprise de ce que je te dis là. L'obéissance est sainte. Mais l'on ne doit jamais être inintelligent. Davantage: il faut demander à l'Intelligence d'éclairer l'intelligence de chaque individu, de la guider: "Veni Creator Spiritus, mentes tuorum visita... Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere..."^[392]

Ne vous ai-je pas dit plusieurs fois à vous tous, par le biais de ce que j'ai enseigné aux apôtres et aux disciples, que vous auriez l'Esprit Saint comme Maître et comme Guide pour toutes les choses supérieures, ainsi que pour celles supérieures aux ordinaires? On prie trop peu cet Amour ineffable, cette Lumière divine, cette Intelligence parfaite, notre troisième Personne qui en crée et complète la Nature unique et trime.

Sais-tu, mon petit Jean, ce qui t'a valu une telle lumière? L'amour, oui, pour ton Jésus, mais également ton grand amour pour l'Esprit Saint. Tu l'as reçu par les mains de l'un de mes saints^[393], et

391- Voir le 29 novembre.

392- «Viens, Esprit créateur, visite l'esprit de tes fidèles... O Dieu, qui as instruit le cœur de tes fidèles par la lumière de l'Esprit Saint, accorde-nous de discerner ce qui est bien selon le même Esprit Saint et de jouir toujours de sa consolation...» Extrait de l'hymne en l'honneur de l'Esprit Saint et de l'oraison de cette même fête, selon le Missel en vigueur à l'époque de l'écrivain.

393- Il s'agit d'Andrea Carlo Ferrari (1850-1921), cardinal et archevêque de Milan de 1894 à sa mort. Il fut proclamé bienheureux par Jean-Paul II en 1987. Il confirma Maria Valtorta le 30 mai 1905 (voir "L'autobiographie ", pp. 40-43).

il est venu en toi en plénitude et activement, trouvant en toi un terrain propice pour créer "le grand arbre qui s'élève jusqu'aux cieux et sur lequel les oiseaux trouvent refuge, réconfort et nourriture." Les racines de cet arbre s'enfoncent dans le sol, autrement dit dans la connaissance humble et sincère de toi-même et de ton néant; il se nourrit d'humilité, unique humus vraiment favorable à cet arbre de sainteté, dont les frondaisons s'élèvent vers l'Amour, vers le Soleil qui réchauffe, et se ramifient dans un rayon toujours plus large pour devenir amour pour ses semblables.

Mt 13,32
Mc 4, 32
Lc 13,19

En raison de ton amour pour l'Esprit Saint depuis ta première rencontre avec lui, il t'a aimée d'un amour tout particulier, il t'a protégée et formée, il t'a guérie de l'humanité, sauvée, guidée et élevée. Il t'aime. Tu vis dans le faisceau de sa lumière. Que cette certitude que je t'apporte te soit toujours réconfort et joie! Tu es vraiment fille de notre Trinité, car tu nous as aimés, nous le Père, le Fils et l'Esprit, trine et un, comme peu de chrétiens. Et tu es aimée d'eux. *Tu es aimée d'eux.*

Je te disais au début que s'il est facile de donner des leçons, il est bien plus ardu de jouer le rôle des écoliers. Pourtant, la plupart des gens jouent ces deux rôles, et le font mal. Tous veulent être professeurs. Or presque tous sont incapables d'être autre chose que de mauvais élèves. Un grand nombre, en effet, n'obéit ni aux hommes ni à la Parole que Dieu leur inspire; d'autres, au contraire, obéissent passivement aux hommes sans me consulter au préalable. Tu ne dois jamais agir ainsi.

En ce qui concerne les donneurs de leçons... Que d'Eliphaz, que de Bildad, que de Çophar il y a sur la terre! Comme ils savent faire la grosse voix aux pauvres Job! Mais eux! Mais eux! S'ils se trouvaient dans la situation de Job, ils seraient plus terrifiés et pétrifiés qu'un poussin fasciné par un serpent.

Maria, te souviens-tu de mon parent Zacharie quand, en habit de docteur, il décrète qu'il est bon que Jésus grandisse à Bethléem et appuie sa thèse sur la perspective de l'éduquer lui-même³⁹⁴? Pour Jésus, Sagesse du Père, né humainement de l'Épouse de l'Esprit, être éduqué, avoir besoin d'être éduqué par un homme! Que d'Eliphaz, que de Bildad, que de Çophar il y a sur la terre! En outre, ils veulent se substituer à Dieu!

394-" Dans l'épisode "La visite de Zacharie" qui se trouve dans "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ".

630

Quant à toi — je t'adresse la phrase que l'on disait aux consacrés d'Israël au nom de Dieu — "marche devant moi, prends ma route et avance". Gn 17,1

Va en paix. Je suis avec toi.

Ecris l'heure de cette dictée: nous sommes le 15 décembre à 10 heures du matin. Prie pour le monde et espère. Je te bénis. »

Le 16 décembre

Ton baiser...! Oh, béatitude...!

Le 18 décembre

Jésus dit:

« Vous donc, docteurs qui n'avez pas mesuré avec justesse l'atroce épreuve de ma Maria, vous à qui sa torture a paru légère et indigne d'être qualifiée "d'enfer", vous qui vous êtes scandalisés de l'entendre être traitée de "malédiction", que pensez-vous de ce jeûne de ma parole? Avez-vous compris pourquoi elle vous a été accordée? Voulez-vous continuer à la mériter? Parlez donc! Et faites-le en pensant que nul n'en a été aussi touchée qu'elle, ma petite voix.

Vous ressemblez à ces pierres, éloignées du bassin rustique de sources alpestres, qui sont aspergées et brillent sous les éclaboussures de la source qui jaillit du flanc de la montagne; elle, en revanche, est le bassin qui recueille toutes ces eaux, elle en résonne, elle en est remplie, elle existe dans ce seul but et, si elle en est privée, elle n'est plus qu'une chose désolée, sans raison d'être.

Elle a pourtant connu son heure de torture par la privation de la parole, pour les buts que je me propose et pour sa formation. Ceci dit afin que vous sachiez que les âmes qui se donnent à moi sont comme du fer que le feu rend souple; elles doivent se laisser travailler, plier, affiner dans tous les sens du terme, selon ma volonté: devenir dociles quand il s'agit de recevoir pour donner, ou de rester sans leur trésor, c'est-à-dire moi; quand il s'agit de recevoir pour elles seules, ou de recevoir sans pouvoir garder pour elles ne serait-ce que l'écho d'un mot, la douceur que laisse ma parole, semblable à ce goût sucré qui reste sur la langue après avoir sucé un rayon de miel; dociles encore pour reprendre leur mission. Elles doivent être

toujours dociles, ces chères âmes bien-aimées que mon amour torture pour les rendre sans cesse plus siennes, et qu'il torture pour vous: pour que *vous*, vous m'apparteniez un peu plus.

Qu'avez-vous pensé de mon silence? Ne vous y êtes-vous pas montrés récalcitrants, vous ne êtes-vous pas cabrés comme des chevaux capricieux, n'avez-vous pas trouvé rude ce mors serré qui réfrène votre désir d'obtenir davantage? N'avez-vous pas manqué de charité et de justice en attribuant à ce silence une signification qu'il n'a pas: une punition du porte-parole pour quelque péché supposé (par vous)? N'avez-vous pas manqué d'humilité et de justice en ne reconnaissant pas que vous vous l'êtes attiré pour diverses raisons, *et qu'il est juste que vous l'ayez subi pour comprendre le tourment donné à ce cœur? Ce tourment vous sera donné encore à vous aussi si vous le méritez, en d'autres termes si vous n'employez pas mon don comme il faut, si vous voulez en faire une étude humaine, si vous montrez peu de respect pour le mystère, si vous désobéissez à mes désirs.*

Mais je reprends maintenant mon évangélisation, après quarante jours de silence, parce que je ne veux pas la faire languir davantage, même si je l'ai comblée d'une joie personnelle — mais cela ne lui suffit pas, car elle a compris ce qu'est l'Amour, or l'amour veut donner, c'est-à-dire qu'elle veut être pleine de joie pour tous, et non pour elle seule —. Que cela discrédite jusqu'à la moindre idée latente dans quelque cerveau que ce silence ait pu provenir d'un manque d'inspiration.

Que vous soyez présents, vous autres mortels, absents, éloignés ou proches, vous n'êtes rien pour elle. *Moi seul, je suis.* Moi seul. Quand bien même elle serait seule au monde à subsister de la race d'Adam, elle serait mon porte-parole *si je le voulais*, pour les livres éternels. L'homme est une larve sans pouvoir ni voix dans ce ministère. Dieu seul est. Il est l'Auteur et la Volonté de cet événement.

Si seulement vous étiez en mesure de comprendre et de croire! Méditez et devenez meilleurs. Allez! Et soyez-moi reconnaissants d'avoir fait preuve de miséricorde à votre égard et de reprendre la divulgation de mon don. »

Une voix toute légère, douce, gaie. Le seul fait de l'entendre comble d'allégresse. C'est la voix de l'Esprit Saint, la plus immatérielle, la plus joyeuse. Lumière et délices, paix et joie pènètrent avec elle au fond du cœur et envahissent tout l'être. Oh, le paisible

632

baiser de cette Voix de l'Amour!

A son appel, je réponds: «Me voici » et je l'interroge: « Pourquoi as-tu si longtemps gardé le silence? Pourquoi parles-tu si rarement? »

Il me dit alors: « Non, je ne garde pas le silence, je ne parle pas rarement. *Je te parle sans cesse, je ne me tais point. Je parle pour tous. Je te parle à toi seule. Je parle par les lèvres du Verbe et j'utilise la langue de Marie, ma très sainte Epouse, pour te transmettre mes leçons. Je parle par le biais des visions et par les harmonies que je t'envoie du ciel. Je parle par les consolations et les baisers de paix par lesquels je t'élève le cœur à des hauteurs qui ne sont pas humaines. Je parle en recouvrant les aspects et les voix du monde en étant Amour pour toi. Il n'est pas un instant où je ne m'occupe pas de toi. Tu crois que les Autres viennent. Non. C'est moi qui te conduis aux Autres, moi qui suis l'Amour. Par mes sept dons je te fortifie et je te purifie, je te rends pieuse et capable de voir, humble et savante d'une science non humaine, je te guide et te conseille, j'ouvre ton intelligence et j'y instille la Sagesse, autrement dit la reine dont le ciel est le royaume.*

Viens, entre, plonge-toi dans l'Amour. Tu dois être ardente pour être en mesure de recevoir . Tu dois être pure pour laisser la Lumière transparaître. Un séraphin a purifié les lèvres du prophète. Mais c'est l'Amour lui-même qui Is 6,6-7 accomplit la purification des âmes porte-parole.

Je te bénis pour te rendre capable d'être toujours plus "forte", forte contre tous les pièges que le Tentateur avance pour nuire aux instruments de Dieu et les profaner en les souillant.

Sois pure et enflammée comme une étoile. Va en paix. »

Le 26 décembre

J'écrirai plus tard la chronique de ces cinq jours. Pour l'instant, j'écris ce que je reçois pour le Père Pennoni.^[395]

Jésus dit:

« Dis-lui en mon nom: Gamaliel, Nicodème et Saul étaient "des docteurs difficiles ", et ils tentaient de s'expliquer le surnaturel — qu'ils connaissaient et s'expliquaient d'une manière théorique

uniquement — par le surnaturel. Mais, même dans leur erreur, il leur restait un fond qui la rendait non maligne — ce que je n'aurais pas pardonné, car c'est la malice qui me répugne —. Il s'ensuit que, lorsque ma grâce les saisit, ils devinrent, l'un celui qui a défendu mon premier martyr, l'autre celui qui m'a détaché de la croix, le troisième celui qui a prêché aux païens avec la force d'un ouragan de grâce.

Dis-lui cela. Et qu'il ait confiance en moi. *Je peux tout ce que je veux. Je veux tout quand je vois humilité, volonté et droiture.* Qu'il m'aime. *Plus il m'aimera, plus il comprendra les miracles du Christ.* Dis-lui cela. Que ce soit ton adieu de sœur ainsi que mon viatique.

Dis-lui encore: "Il y a un Mendiant qui te demande un pain et de l'eau pour une foule d'affamés et d'assoiffés, non pas pour lui-même. Il te demande ta souffrance présente. C'est Jésus..."

Va et demeure dans ma paix.

Je te bénis.»

Le 27 décembre

En recevant la communion de la main du Père Migliorini, je retrouve ma joie eucharistique que Compito avait supprimée: la présence visible de mon Jésus aux côtés du Père Migliorini.^[396] Je souris à mon doux Jésus vêtu de blanc... et pendant que je rends grâce, je me demande pourquoi il se tient à gauche du Père. Il me semble que sa place devrait être à droite.

Jésus satisfait mon désir d'obtenir un éclaircissement, et il me répond:

« Mon attitude est un enseignement de foi, de respect et d'humilité. Comment me vois-tu? En vêtements glorieux? Non, tu me vois en tant que Jésus de Nazareth, le Maître, l'Homme.

Qu'est-ce que l'Eucharistie? Le plus grand des miracles de Dieu, le plus saint. C'est Dieu lui-même. C'est Dieu parce que dans l'Eucharistie se trouvent le Fils de Dieu, Dieu comme Père, Dieu fait chair par l'Amour — autrement dit par Dieu qui est Amour et par l'opération de l'Amour, c'est-à-dire de la troisième Personne —. C'est Dieu parce que c'est un miracle d'amour et, là où l'amour est présent, Dieu est présent. L'amour témoigne de Dieu plus que toute parole ou dévotion,

396- Comme dans les écrits du 24 juin et du 11 juillet. L'écrivain était alors rentrée dans sa maison de Viareggio, comme elle le rapportera le 30 décembre.

action ou œuvre. Moi qui suis l'Auteur de ce miracle qui témoigne de la puissance de Dieu et de sa nature — l'Amour —, je rends honneur à ce miracle, *pour vous affirmer qu'il est vrai, pour vous affirmer qu'il est saint, pour vous affirmer qu'il doit être vénéré avec le plus grand des respects*. Jésus le Maître adore sa Nature divine dans l'Eucharistie. Voilà pourquoi je t'apparais en tant que Maître, et non en tant que Jésus glorieux. Ce dernier ne pourrait rien adorer. C'est à lui que vont les adorations de tout ce qui existe, puisqu'il est le Dieu retourné à son Royaume. Mais le Fils de l'Homme peut encore montrer sa volonté de vénérer l'Arche qui me contient en tant que Dieu — le Pain eucharistique —, et je le fais. Pour vous apprendre à en faire autant.

Pourquoi est-ce que je me tiens à gauche? Encore une fois à titre d'enseignement. Tant que le prêtre accomplit ses fonctions sacerdotales, il est digne du *plus grand* respect. Ce qui doit vous l'assurer, c'est le fait que j'obéisse à son commandement et que je descende, en tant que Sang, vous laver le cœur et, en tant que Chair, vous nourrir l'âme. Apprenez de moi, qui suis humble, à avoir de l'humilité.

En voilà assez pour aujourd'hui. Prie. Ecris ce que tu dois car ensuite, petit Jean, il te faut travailler. L'Évangile attend.

O mon petit Jean! Petite perle née dans le grand océan de la souffrance! Tu es pourtant destinée à être incrustée comme une pierre précieuse dans la couronne du Fils et de la Mère. Les perles sont d'autant plus belles qu'elles se sont formées dans une mer profonde et agitée par de fortes tempêtes qui ravagent les fonds marins. Sans ces dernières, le cœur de l'huître ne s'ouvrirait pas et le noyau sur lequel la douleur incruste le joyau ne se déposerait pas dans la blessure.

Les larmes, les larmes, Maria! Quel prix ont les larmes! Leur valeur est inférieure d'un degré seulement à celle qu'a eue mon Sang. Vous êtes sauvés grâce au Sang de Jésus et aux larmes de Marie.

Que ma paix soit toujours avec toi. »

Le 28 décembre

A 12h.

Jésus dit:

« Ecris: "Roi très saint, Cœur adorable, mon Maître et mon Seigneur, je te prie d'être le Roi de ma maison. Que ton Cœur plein de

miséricorde répande sur elle ses miséricordes — sur elle comme aussi sur ceux qui y habitent —. Que ta Sagesse instruisse les cœurs dans la science du Bien, de ton Bien. Que ta Puissance seule y réside ; que jamais une pensée, un acte ou un désir humains ne se substitue à ce que tu veux. A partir de cet instant et à l'avenir, sois le seul à commander, à diriger, à conseiller. Nous te donnons notre âme et notre corps. Qu'ils soient tiens, toujours tiens, pour la terre et sur terre, pour le ciel et au ciel. Et toi, Marie, Mère très aimable, Lys de la Trinité, fleuris en cette demeure en y apportant ton sourire et ton parfum de grâce, recueille nos cœurs à l'ombre de ta pureté, enferme-les dans le calice de ton amour maternel, défends-nous contre l'enfer et ses légions cruelles en nous serrant sur ton sein inviolé et sur ton cœur immaculé et transpercé. Mère et Reine, sois notre Mère et notre Reine. Que saint Joseph, le fidèle gardien des deux personnes les plus saintes, nous garde nous aussi, puisque nous voulons leur appartenir. Toi qui es vigilant et actif, conduis nous et aide nous sur la voie du salut et dans les périls de la vie. Jésus, Marie, Joseph, par votre présence constante, faites de cette demeure une maison de Nazareth. Cœur de Jésus, cœur de Marie, cœur de Joseph, donnez nous votre amour et prenez le nôtre. Sauvez nous maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il."

Tu diras cette prière pour reconsacrer la maison et tu feras bénir chaque pièce. Rappelez-vous également, toi et ceux qui vivent avec toi, que là où nous sommes, rien ne doit pouvoir blesser notre sainteté. »

Le 30 décembre

Pendant que j'attends une lumière du Seigneur, j'obéis à son commandement, que je n'ai pas encore pu accomplir.

Voici désormais cinq jours que je bénis extraordinairement le Seigneur de la grâce qu'il m'a accordée de pouvoir rentrer chez moi.^[397]

A partir du 11 octobre, l'impatiente que je suis avait tué l'impatience qui ne plaît pas à Jésus et, bien que je n'aie aspiré qu'au retour, j'avais complètement abdiqué toute action qui puisse l'accélérer. J'avais pensé: «Jésus dit: "Ne soyez pas impatients. Consultez-moi

397- De l'évacuation. Voir la note 139.

pour savoir quand le moment viendra." Par conséquent, je ne ferai plus preuve d'impatience et j'attendrai tout de lui. » Je paraissais même indifférente au retour, et peut-être m'aura-t-on cru inconstante puisqu'on me voyait si calme. Beaucoup doivent avoir pensé que, après avoir dit le pire contre S. Andrea, j'avais fini par m'y attacher au point de ne plus être pressée de le quitter. Pour l'amour de Dieu! J'en serais partie en glissant par terre comme un serpent! Mais Jésus avait parlé de la sorte, et j'attendais. Je me sentais mourir dans cette glace, cette solitude et cette confusion... Cela paraît contradictoire. Mais c'était comme ça: solitude car mon âme était seule. Confusion parce que je n'avais plus l'occasion de prier en paix, d'écrire, d'être avec Jésus, si ce n'est la nuit. Je me taisais — bien plus, je calmait la hâte d'autres personnes —. Et je chantais... pour ne pas pleurer, pour ne pas tomber dans la désolation, pour ne pas la laisser m'agripper de toute part, car elle me guettait de tous côtés et en toutes choses.

Puis, le vendredi 22 au matin, survint un fléchissement soudain de mes forces morales accompagné d'un découragement profond comme je n'en avais pas connu depuis des mois. Que j'ai pleuré, ce vendredi matin! J'ai pleuré et supplié Jésus, Marie, tous mes saints... J'étais réellement désolée. Pour passer ce moment terrible, je me suis mise à corriger le fascicule de la naissance et de l'enfance de la Mère. Mes larmes se sont alors séchées devant son sourire d'enfant.

Puis, à 11 h 30, vint le Père Fantoni^[398]... et la joie du retour! Cela m'a donné un choc. Je n'ai pas pu manger. La fièvre est montée plus haut que d'habitude. J'ai plus travaillé à faire mes valises que si j'étais en bonne santé, j'ai parlé, écrit jusqu'à minuit, et mon âme chantait: « Merci Jésus, merci Marie, merci mes saints, merci, merci! » Ce "merci", je ne cesse encore de le répéter, peut-être même pendant mon sommeil car je me réveille en disant: « Merci, mon Dieu. »

Le moment du départ arriva ensuite... et celui de l'arrivée. Revoir ma maison... je prévoyais que j'en aurais les nerfs brisés. Je l'ai toujours prévu. Et je ne me suis pas trompée. Ils étaient dans un tel état que, comme un fleuve amer dans un lac de miel, des vagues et des vagues de douleur [sont tombées sur moi]: toute la douleur vécue

398- Prêtre de l'ordre des servites de Marie qui assurait la liaison entre l'écrivain et le Père Migliorini pendant la période de l'évacuation.

dans cette maison, toute la souffrance subie pour en avoir été arrachée, la souffrance de ce terrible exil, et encore les souvenirs des jours d'antan, maman et papa morts... et tant d'autres choses...; tout cela m'est arrivé en même temps sur le cœur, ce cœur déjà épuisé par une joie trop vive, et j'ai pleuré, pleuré, pleuré pendant vingt-quatre heures sans pouvoir m'arrêter.

Il n'en reste aujourd'hui qu'une grande paix d'être ici. C'est comme si la maison m'embrassait... et, avec elle, mes morts; je retrouve en eux "mon" petit paradis perdu en avril, et tous reviennent, tous, comme autrefois. Tous reviennent pour moi.

Je l'appelle la maison de mon amour, et c'est bien ce qu'elle est. Ici j'ai aimé Dieu, je l'ai connu toujours mieux, jusqu'à la connaissance actuelle que j'ai de lui en tant que son porte-parole. Ici, j'ai reçu les premières caresses qui m'ont marquée, je crois, même organiquement. Ici, j'ai appris à aimer la Mère comme elle doit l'être. Ici, je suis devenue le petit Jean^[399]. Et voici maintenant que Jésus me l'a consacrée en l'appelant "maison de Nazareth".

Oh, mon Dieu! Cette joie est trop grande, et je ne sais que te donner en échange! En outre, qu'offrir à ceux qui, en ton nom et par amour pour toi tout comme par bonté à mon égard, m'ont procuré une telle joie? Je ne sais donner qu'amour, obéissance et prière. Fais le reste toi-même, puisque tu es le Roi.

Ce qui ajoute encore une saveur spéciale à tout cela, c'est ta bonté qui m'avait annoncé dix jours avant: « Dans dix jours tu seras... »

J'aurais été bien heureuse, grâce à ta bonté à celle de mon Père tellement désiré, et à celle de cette âme douce et fraternelle qu'est sœur Gabriella.. ^[400]

Ma sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a écrit: « Bien des choses de cette Vie ne seront pas lues sur terre. » Je le dis moi aussi: bien des choses seront écrites au ciel et connues là-haut. La charité de ces deux bonnes personnes sera inscrite dans le cœur de Dieu, là où elle ne s'effacera pas et où elle recevra sa récompense. Qu'ils soient bénis, et que soit béni celui qui les a formés : Dieu, notre Seigneur.

399- Voir la note 32.

400- Sœur stigmatine de Camaiore, déjà rencontrée le 22 juin.

Table des matières

Introduction

7

JANVIER

1	Contemplation du visage de Jésus: immense bonheur de l'écrivain.	9
2	La ressemblance, essentiellement spirituelle, entre Jésus et Jean.	9
	Jean: le soleil; Judas: les ténèbres.	10
	Vision du groupe des apôtres.	13
3	Jésus, le bon samaritain qui pardonne aux pécheurs et soigne les blessures causées par Satan.	14
4	Ceux que Dieu embrasse, les humbles auxquels il révèle ses mystères, et les simulateurs, disciples de Satan (Dn 2,27).Trois croix: trois âmes victimes.	14
5	Description du bienheureux passage de la très sainte Vierge Marie.	17
6	«La victoire ne dépend pas de la puissance de l'armée, mais de la force qui vient du ciel» (1M 3). Nécessité d'agir comme Dieu: aimer son prochain même s'il nous offense. La signification de l'or, de l'encens et de la myrrhe.	20
7	Condamnation de la réincarnation.	22
8	Le satanisme : procédé opposé à la divinisation par le Christ.	24
9	La sévère condamnation par le Père de la religion satanique, qui engendre des " fabricateurs d'idoles" (Is 44).	27
	Exhortation de Jésus pour conquérir des âmes disposées à s'offrir en sacrifice pour en sauver d'autres.	31
10	Dictée de l'Esprit Saint (Is 45).	33
	Paroles de Marie.	35
	Vision du paradis avec l'Esprit Saint, le Père et le Fils, saint Joseph, saint Jean et les bienheureux de l'Eglise céleste.	37
11	Leçon de saint Jean sur l'Amour et la Vérité: la fausseté des doctrines contraires à la vérité du Christ, qui est l'unique	41

Vérité.

- La sainte Vierge évoque sa rencontre avec saint Joseph: éloge de la pureté angélique de saint Joseph. 44
- Saint Paul traite de la théorie de la réincarnation à laquelle s'oppose le concept de la résurrection finale et unique. 47
- 12 La charité des catholiques à l'égard de ceux qui professent d'autres religions (Ac 10). 50
- 13 Comme le Christ, les martyrs ont fait preuve d'un amour sans mesure jusqu'à la mort. L'amour est le mot le plus grand de l'univers. 53
- Vision du martyr de sainte Agnès 55
- 14 « Ce que Dieu a rendu pur, toi, ne va pas le déclarer immonde » (Ac 10): l'amour de Dieu pour ceux qui ne sont pas catholiques mais qui, même sans le connaître, écoutent le vrai Dieu, parfois même davantage que ceux qui se prétendent catholiques. 59
- 15 Jésus décrit l'enfer: un tourment de feu, de gel, de ténèbres. 60
- Saint Jean reconforte l'écrivain. 65
- 16 Jésus parle de son Royaume qui embrasse le ciel et la terre; il est formé d'un nombre infini de "vies" créées par le Père qui seront purifiées par le Fils (Col 1, 15-20). 66
- 17 La seule vraie foi est celle en Jésus: fausseté des doctrines humaines (Col 2 et 3). 69
- 19 Le manque de charité est un obstacle à la conversion; Satan agit avec force sur les insoucients. 74
- 20 Commentaire de passages de saint Matthieu (10, 22 et 24, 13 et de l'épître aux Hébreux (10, 35-38): la valeur de la foi et de la persévérance. 77
- Vision de l'ensevelissement de sainte Agnès. 79
- 22 Préparation à une vision. 87
- 23 Commentaire du Livre de Daniel, chap. 12: après trois ans et six mois d'abomination satanique adviendra le jour de la résurrection de la chair, et la lumière du Christ brillera sur les justes. 88
- 25 Commentaire du Livre de Daniel, chap. 7: il parle des quatre monstres, autrement dit des quatre erreurs qui provoqueront l'Horreur finale, à laquelle le Père dira: « Cela suffit! »; le Fils jugera les vivants et les morts; les "enfants de Dieu", qui ont

gardé la grâce et la foi, hériteront du Royaume.

- «Les dictées t'ont permis de parvenir à la fidélité la plus fidèle.» 93
- 27 Le prêtre parfait agit comme le berger envers ses brebis. Les idoles dont les prêtres sont victimes: la jalousie, les hérésies, la sensualité, les sectes. 94
- 29 Vision effrayante de l'univers et de la résurrection finale. 99
- «Dieu sera bon jusqu'à la fin. » 103
- 30 Sous la joie d'une vision, le visage de l'écrivain change d'expression. 104
- 31 Commentaire du Livre d'Ezéchiel, chap. 10 et 11: Dieu ne regarde pas les apparences; il scrute la profondeur de notre âme et voit notre manque d'amour envers lui et notre prochain. 105

FEVRIER

3	Le miracle des forces récupérées après la joie exténuante de visions et de dictées. Par la grâce de Dieu, ce miracle s'accomplit en l'écrivain	109
4	Tentation inutile du démon contre l'écrivain.	111
	Vision de Notre-Dame de Lourdes.	112
6	Commentaire du Livre d'Ezéchiel, chap. 47: l'eau de la grâce divine fertilise les âmes et les rend à même de porter vertus et bonnes œuvres.	114
8	Commentaire du Livre de Daniel, chap. 3: l'épisode des trois jeunes gens condamnés pour n'avoir pas voulu adorer la statue d'or. Il est important de rendre grâce au Père.	118
11-12:	Vision de l'agonie de Jésus à Gethsémani et de sa montée au Calvaire.	123
13	L'amour de participation comme perfectionnement de l'amour de fusion: c'est la passion vécue par le Christ et par ceux qui l'adorent; il se traduit par des œuvres de charité.	135
14	Vision de Jésus qui se confie à sa Mère.	138
	Mots tendres de la Vierge à l'écrivain.	141
17	Vision qui concerne la dernière Cène.	142
18	Vision du chemin de Jésus vers le Golgotha.	146
	Vision de la crucifixion et de la mort de Jésus.	148
19	Vision de l'angoisse de Marie après la mise au tombeau de Jésus. Véronique lui apporte le saint suaire.	159
20	Contemplation de Jésus sur la croix, au pied de laquelle se tiennent la Vierge et Jean. Il semble que c'est le moment où Jésus confie sa Mère à Jean.	162
21	Vision de la Résurrection.	163
26	Commentaire du psaume 94 (93): Dieu juge tous les péchés, aussi bien les grands que les petits, car c'est la somme des petits qui forme les péchés graves. Mais le Seigneur n'abandonne pas celui qui se tourne vers lui, et il le défend par ses justes sentences.	167
27	Jésus et Jean-Baptiste sont des héros de la vérité; Hérode est le champion du compromis. Jésus intervient auprès du Père afin qu'il ait pitié des pécheurs et ne les abandonne pas.	171

- 28 La signification des "Evangelies de la foi ". 174
- 29 Visions des premiers martyrs à la prison mamertine.
L'apôtre Paul bénit Castulus, un petit martyr qui enseigne
que la force se trouve dans l'eucharistie. 174
- « Le sol du monde chrétien est en train de redevenir païen.» 181

MARS

1	Vision du martyr de Félicité et Perpétue.	183
2	La sagesse des martyrs, c'est la Sagesse de Dieu; tous ceux qui aiment le Seigneur et font de cet amour le but de leur vie la possèdent.	190
3	Remarques de Jésus sur les visions de l'écrivain.	192
4	Vision du martyr de sainte Phénicule et de la mort de Pétronille, son amie et maîtresse, fille spirituelle de l'apôtre Pierre.	193
	Cette vision met en évidence la puissance de la prière, les fruits d'une sainte amitié et la valeur du sacrifice.	199
5	La figure des martyrs, revenus à l'innocence originelle par l'œuvre de la grâce, ainsi que leur mission de sanctifier le monde et de témoigner de l'Évangile par leur sacrifice.	201
6	L'apôtre Jean évoque pour l'écrivain l'harmonie du paradis, que son message de lumière annonce.	206
7	Contemplation de l' "Ecce Homo" (" Voici l'Homme ") qui provoque une extase de souffrance à l'âme qui l'aime.	208
12-15	Jésus ne dicte rien et lorsqu'il le fait enfin, l'écrivain se refuse à écrire; Jésus lui fait comprendre qu'il lui a permis de connaître les tourments de Marie à titre de guide et de réconfort pour l'heure qu'elle est en train de vivre	209
16	Commentaire de l'épître aux Hébreux, chap. 5 et 6: la valeur de l'obéissance, vertu qui rachète et produit des fruits de vie éternelle; la valeur de la prière qui obtient la miséricorde du Père pour le bien de l'humanité.	212
	« Tu es la petite moniale de clôture qui prie pour tous.»	217
	L'écrivain exprime son émotion d'avoir été inscrite au tiers ordre de Notre-Dame des Douleurs.	218
18	Commentaire de l'évangile selon saint Matthieu, chap. 23: Jésus est l'autel sur lequel sont sanctifiées les offrandes de l'homme, qui reçoit de la volonté divine quelque chose de bien plus grand: la grâce.	219
19	Commentaire de l'évangile selon saint Jean, chap. 21: la mort est une volonté de Dieu qui s'accomplit, et celui qui l'accepte avec résignation effectue son dernier acte d'obéissance à Dieu.	221
22	La fin du sacrement du mariage est la procréation, qui	225

reçoit la bénédiction de Dieu. Tout autre but dés honore l'homme et le jette dans les bras de Satan.

- 23 Vision concernant Lazare: l'annonce à Jésus de la gravité de sa maladie; Jésus se prépare au voyage vers Béthanie; Jésus ressuscite Lazare. 228
- 25 Commentaire du livre d'Isaïe, chap. 7: le Père rappelle que Jésus est la lumière envoyée à l'humanité et que l'homme l'a refusée. Ceux qui l'ont aimée et accueillie sont peu nombreux, et c'est pour eux seuls que le Père prépare une place au ciel. 235
- 28 Suivre complètement les enseignements de l'Évangile, même les plus petits, c'est s'élever à la perfection. 240
- 29 Le martyre de Justine et de Cyprien. 245
- La puissance victorieuse de la croix. 249
- « Tu as fait l'expérience de cette puissance de la croix.» 250
- 30 Une double vision: celle de la mort de Marie-Madeleine, précédée de l'apparition de Jésus qui rappelle le soin avec lequel la pécheresse repentie soulagea sa fatigue à Béthanie: ces mots confirment que ceux qui espèrent en Dieu ne seront pas déçus; celle du repas dans la maison de Lazare, évoqué par Jésus dans la première partie de la vision. 251
- « Dieu veut vous sauver, et non vous perdre.» 257

AVRIL

- 7 Vision du moment de la mort de Jésus sur la croix et nouvelle évocation de l'adieu de Jésus à sa Mère avant la dernière Cène. 259
- 9 Dieu le Père est las des péchés réitérés de l'humanité, qui rendent la mort du Fils inutile, et il laissera se déchaîner les châtiments de l'enfer. Jésus retient la colère du Père, mais a besoin du sacrifice des âmes fidèles. 262
- « Je suis le Consolateur. » 264
- 9 avril-10 mai: Notes du journal spirituel sur la "passion nue" de l'écrivain, qui vit depuis plusieurs jours l'épreuve terrible de l'abandon de Dieu. Son unique consolation: les apparitions répétées de la Vierge, de saint Joseph et de saint François d'Assise (le 1er mai). 265
- Souffrances physiques, morales et spirituelles. Le 15 avril, elle domine une forte tentation du démon. 266
- L'ordre d'évacuer Viareggio (le 24 avril), qui implique l'abandon de sa chère maison et la séparation du Père Migliorini, accroît la terrible souffrance de l'écrivain. 269

MAI

- 11 Commentaire de la première épître de saint Pierre: le diable agit à la manière d'un lion ; il assaille les imprudents qui s'aventurent dans l'obscurité, car il n'ose le faire quand le Soleil brille sur les âmes. Si tout s'obscurcit momentanément, il convient de rester dans les limites des vertus théologiques et cardinales. 280
- 12 Suite du commentaire précédent: pour attaquer, le lion attend que l'animal imprudent s'aventure hors de sa tanière pour satisfaire sa faim ou sa soif; Satan attend que l'homme cède à la faim de la chair, de l'argent ou du pouvoir. il faut se souvenir des tentations de Jésus et savoir en imiter les réponses. 284
- 13 Jésus corrige une omission de l'écrivain dans la dictée du 20 février. 287
- Marie illustre la signification des sept joies, qui proviennent toujours d'un amour et tendent à un amour plus parfait, car l'Amour est la clé de la théologie mariale. 290
- 15 L'écrivain promet de faire chaque jour une pénitence spéciale pour les désespérés, dont elle a partagé l'expérience de se sentir séparé de Dieu. 293
- 16 Jésus aurait pu réduire en cendres ses accusateurs et ses bourreaux, mais il ne l'a pas fait parce qu'il était rédempteur et non justicier, de la même manière, il n'a pas fait mourir l'écrivain quand la souffrance de l'épreuve la tourmentait; il pourrait plutôt le faire maintenant qu'elle est guérie et qu'elle a vaincu Satan. 295
- 17 L'écrivain exprime son bonheur d'avoir revu Jésus comme autrefois. 297
- 18 Le jour où l'on célèbre l'Ascension du Seigneur, l'écrivain a la vision intellectuelle du Sang du Rédempteur qui s'étend comme un immense manteau pourpre sur la terre. 298
- La messe reprend les points les plus importants de la vie du Verbe: l'incarnation dans la consécration, la mise en croix dans l'élévation, l'ascension dans la consommation. 299
- 20 Marie illustre la signification de ses sept douleurs qui, outre ses propres douleurs, comprennent toutes celles de l'humanité transformées en épines enfoncées dans son cœur. Elle exhorte l'écrivain à offrir ses souffrances pour ses frères. 301
- 21 Le monde hait et persécute les bien-aimés de Dieu et les accuse d'hérésie. Mais Dieu les aime, les bénit et leur ouvre l'éternité. 306

- 22 Le chapitre 1 de la Genèse rappelle que Dieu seul fait le bien. Par suite, si la douleur produit la paix, elle provient de Dieu; si elle crée des tourments mais n'éloigne pas de Dieu, c'est lui qui la permet; si elle donne de l'inquiétude et éloigne de Dieu, elle vient du Mal. 307
- 23 L'infinie bonté de Dieu se contente de la "bonne volonté d'obéir" et n'impose pas de sacrifice extrême, même si parfois cette bonne volonté est plus pénible que le sacrifice. 308
- 24 L'humanité se change de plus en plus en cette race perverse que chante Moïse. Que chacun devienne bon après s'être purifié par l'amour et la souffrance. 309
- 25 Vision du paradis, où règne l'Amour et auquel ne peuvent accéder que les "vivants" dont parle Isaïe, autrement dit ceux qui ont effacé leurs fautes par la charité. L'écrivain voit le Père créer les âmes; le Fils juger les morts ; l'Esprit Saint, la Vierge, les anges et les bienheureux. 310
- 26 Les hommes ne doivent pas refuser le trésor du Pain qui en lève toute faim et du Vin qui étanche toute soif: la Chair et le Sang du Fils de Dieu, engendré dans le sein virginal de Marie par l'œuvre de l'Esprit Saint. 317
- 27 Baruch dit que, pour transmettre la sagesse, le Seigneur ne choisit pas les géants, car ils sont bouffis d'orgueil, mais les esprits humbles, pleins de charité et de générosité, à l'âme droite. 318
- 28 Vision de la descente de l'Esprit Saint sur Marie et les apôtres réunis en prière au cénacle. 320
- 29 Jésus donne à l'écrivain son programme hebdomadaire de souffrance: trois jours pour les prêtres; le mercredi pour les désespérés; le jeudi pour les idolâtres; le vendredi pour les âmes du purgatoire; le samedi pour les pécheurs. 323
- 30 Commentaire du livre de Judith, chap. 9: pour ceux qui poursuivent un but droit, les faiblesses humaines elles-mêmes sont utiles, comme ce fut le cas, par exemple, pour Judith qui se servit de sa beauté dans un but saint. 329
- 31 Les âmes créées par le Père ont une graduation de couleurs diverses, qui indique comment l'homme, toujours inquiet et insatisfait, altère l'ordre créé par Dieu et trouble l'harmonie de la société humaine. 331

JUN

- 2 Vision de sainte Marguerite-Marie Alacoque à qui le Seigneur se manifeste et dévoile son Sacré Cœur, lui confiant la mission de le faire aimer. 334
- Jésus emploie une métaphore pour expliquer comment ôter d'une âme ses idées mauvaises pour les remplacer par des bonnes. 338
- Vision de Gertrude et Véronique, les deux saintes qui, avec Marguerite-Marie, ont diffusé l'amour pour le Sacré Cœur. 339
- 3 Dans le but d'aider l'écrivain à mieux faire cet exercice de piété qu'est l'Heure de Notre-Dame des Douleurs, Marie lui illustre le chemin déchirant qui la ramena du Sépulcre au Cénacle après l'ensevelissement de Jésus. La vision accompagne la dictée. 342
- Autre vision: Pierre célèbre ce qui devait être la messe des premiers temps, en présence de Marie, des apôtres et de nombreux disciples et fidèles. 348
- 7 Bien qu'elle aille très mal, l'écrivain est heureuse d'écrire sur Marie, en présence de Jésus. 351
- 11 La vie des victimes doit se mener sur un plan totalement spirituel, très élevé et imprégné d'amour. De telles âmes ressemblent aux animaux de la théophanie d'Ezéchiel et vivent héroïquement les vertus des saints. 354
- 12 Le temps de Dieu est un éternel présent qui se condense dans le mot "maintenant ". Toutes les âmes victimes doivent connaître ce mot pour mesurer la souffrance selon le temps de Dieu. 358
- 13 L'Eucharistie est le cœur du Cœur de Jésus, d'après l'explication de la dictée et la vision qui se présente ce jour-là à l'écrivain: un Cœur rayonnant, portant le sigle du Sauveur, qui semble renfermer une Hostie resplendissante. 361
- 14 Au paradis, les enfants eux-mêmes possèdent intelligence et sagesse. Tout comme l'aigle enseigne à ses petits à s'élancer sans crainte en direction du soleil, Jésus élève l'écrivain et la ravit dans l'oraison. 363
- L'Heure Sainte de Jésus:
- I. « Si je ne te lave pas, tu ne pourras avoir part avec moi dans mon Royaume» (nécessité de la purification du Seigneur qui donne l'absolution). 365
- II. « L'un de vous me trahira» (disposition du Seigneur au pardon en échange de l'amour). 369
- III. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés» 372

(c'est-à-dire avec humilité, sans égoïsme, plus que soi même).

IV « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous me demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera.» 375

15 « L'âme est essence issue de Dieu »; c'est le "souffle de vie" qui a donné une âme à l'homme de boue et a ressuscité les morts. Jésus commente sa dernière prière avant la Passion, rapportée par l'évangile de Jean. 377

16 Fête du Sacré Cœur de Jésus. L'écrivain trouve dans le livre de prières de Marta Diciotti la description de l'apparition à Marguerite-Marie Alacoque, identique à sa propre vision du 1^{er} juin. 381

20 Jésus invite l'écrivain à contempler les étoiles, dont le langage lumineux atteste l'existence de Dieu. L'homme, qui ne peut atteindre les étoiles bien qu'elles paraissent proches, peut en revanche atteindre Dieu s'il l'aime comme, lui, il aime. 383

21 Jésus, las des continuelles offenses des pécheurs, trouve repos et consolation en ses bien-aimés. Comparaison de l'amour conjugal avec l'amour de l'âme pour Dieu: dans les deux cas, l'on parvient à la communion parfaite dans la joie et la douleur. 385

22 La crainte d'avoir déplu à Dieu pour n'être pas parvenu à la perfection peut éloigner de lui; mais c'est précisément cette humilité, cette humiliation aimante qui pousse l'Hôte divin à demeurer en nous. 392

23 Sainte Thérèse de Lisieux, que son enfance spirituelle faisait ressembler à l'enfant Jésus (comme le montre l'illustration qui figure sur le livre que l'écrivain possède) est donnée en modèle à tous, afin que tous puissent l'imiter. 395

Vision de la mort de Jésus. 396

24 Considération sur les trois temps de souffrance de Marie, pendant que l'écrivain accomplit l'Heure de Notre-Dame des Douleurs: la douleur de la mère, la douleur de la croyante, la douleur de la fille de Dieu. 400

L'angoisse de l'écrivain due à son éloignement de sa maison et de son confesseur. 402

25 L'âme qui souffre sans recevoir d'aide directe de Dieu pour soulager sa souffrance (comme c'est le cas de l'écrivain) a plus de mérite que celle qui reçoit de lui une miraculeuse anesthésie spirituelle. La récompense de l'écrivain sera complète si elle fait toute la volonté de Dieu. 403

26 A côté de son lit, l'écrivain voit son ange gardien, dont la 405

mission est de lui apporter l'espérance, puisque la foi et la charité sont déjà fortes chez elle. Chaque ange gardien adore Dieu dans sa créature, si cette dernière est dans la grâce du Seigneur ou vénère l'œuvre du Créateur si elle n'y est plus.

- 27 Les âmes de prédilection reçoivent, comme Abraham, l'ordre de quitter leur terre et leur famille et d'aller vers la terre que Jésus leur montrera et qui, au début, leur sera hostile. Mais plus ils avanceront sous l'unique étoile (le Seigneur), plus leur chemin se fera facile, lumineux, et s'élèvera vers le spirituel. 407
- 29 Jésus applique le motif de la caducité de la vie terrestre à la parabole des mines (Lc 19, 11-27): beaucoup font un mauvais usage de la monnaie d'éternité qui leur est confiée, et ils vont à la souffrance éternelle; peu restent inertes par peur de la justice et vont connaître l'amour dans le purgatoire; très rares sont ceux qui font fructifier cette pièce de monnaie et vont se plonger dans l'amour. 409

JUILLET

- 1 Témoignage de saint Jean sur la nature du Christ, "vrai Dieu et vrai Homme ", le jour où l'on célèbre le très précieux Sang. 412
- 2 Que l'écrivain ne cherche pas anxieusement le Seigneur quand il ne se fait pas entendre, mais qu'elle sache qu'elle lui est, à ce moment-là, associée pour servir leur Père commun. 415
- 3 « Le Très haut n'habite pas dans des temples faits de main d'homme» (Ac 7, 48), mais dans l'âme de son enfant fidèle. 416
- 4 L'écrivain lutte contre le tumulte de son âme et contre les tentations du démon. 417
- 5 Jésus recommande à l'écrivain d'être bonne et patiente, car il va lui faire un grand cadeau; il la persuade qu'elle n'est plus une "servante " du Seigneur, mais son "épouse ", et seul l'Epoux peut la comprendre et la consoler. 418
- Jésus invite l'écrivain à se taire et à pardonner: l'œuvre des corédempteurs consiste à tirer les âmes hors des ténèbres et à demander au Père de leur pardonner car "ils ne savent pas ce qu'ils font ". 420
- 6 Vision de Nennolina. 422
- 7 Ceux qui ont été choisis pour une mission particulière sont coupés du monde, ils sont étrangers aux autres tout en restant leurs "frères ", car c'est dans une solitude évangélique qu'ils travaillent à leur bien. 423

- 8 Vision de la glorieuse assomption de Marie. 425
- « Dieu vient en aide divinement. » 427
- 8-9 La vision précédente continue, et l'immense joie qu'elle procure à l'écrivain l'empêche de se concentrer pour commémorer l'Heure de Notre-Dame des Douleurs. 428
- 11 L'écrivain relate que la veille fut pour elle un jour de grande joie grâce à la visite du Père Migliorini, qui l'a confessée et lui a donné la communion. Vive nostalgie de sa maison de Viareggio. 429
- 12 Les caresses de Marie consolent doucement l'écrivain de ses angoisses. 429
- Marie lui confirme qu'elle lui est apparue sous l'habit de la Reine du Carmel, puisque les prières de l'écrivain rentrent dans les intentions carmélitaines. 430
- 13 Le psaume 34 (33) dit que la mort du pécheur est horrible comme sa vie, mais les âmes élues doivent l'aimer pour tenter de le sauver. 431
- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus console l'écrivain par ses paroles et caresses, et la rend heureuse au point de lui faire oublier ses souffrances physiques. 432
- 14 Du livre de la Genèse: tout homme porte en lui l'image de Dieu, mais tous n'ont pas la ressemblance de Dieu, car la faute les en privent. 435
- Nouvelle apparition de la petite Thérèse et évocation du chant qui accompagna la communion et le viatique de la sainte. L'écrivain ne demande pas au Seigneur la gloire des visions, mais la grâce de l'aimer de plus en plus. 438
- 16 Leçon sur la perfection de l'infinie bonté de Dieu: Père, Frère et Ami de l'homme. 441
- 20 La mission apostolique de l'Eglise continue avec les apôtres mineurs, c'est-à-dire les saints et les "voix" que le monde pharisien condamne, mais que le Seigneur élit parmi les humbles et ceux qui aiment la Vérité. 442
- 21 Commentaire du psaume 119 (118): « Quand me consoleras-tu? » Jésus promet qu'il le fera bientôt. « Quand jugeras-tu mes persécuteurs? » Jésus répond: « Bienheureux serez-vous si l'on vous persécute! » En attendant, l'écrivain doit seulement aimer et être absolument fidèle à Dieu, jusqu'au martyre s'il le faut; c'est de cette manière qu'elle obtiendra la Vie. 445
- 22 A l'occasion de la fête de Marie-Madeleine, large vision de l'histoire de Cécile et Valérien, comprenant la description de 450

la messe des premiers chrétiens puis des noces païennes.

Dictée de Jésus sur la foi et sur la pureté de Cécile. 460

- 23 Suite de la vision précédente: le baptême de Valérien et de son frère Tiburce. Le martyr de Cécile. 463

En guise de commentaire des visions précédentes, Jésus illustre la force de la foi comme de la pureté et de la sainteté du mariage conçu comme une élévation réciproque. 466

- 25 Du livre de l'Exode, chap. 30., "l'autel des parfums ". Le cœur de la victime doit être un autel "en matière précieuse à l'intérieur et à l'extérieur, partout ", incorruptible dans les tentations, très fort et, en même temps, tout léger. C'est sur cet autel que Jésus, le Prêtre suprême, brûlera les parfums de l'immolation de la victime pour le salut des frères. 468

- 26 Les plus nobles sentiments — amour, miséricorde, prière, désir de posséder les dons de Dieu et la sainteté — peuvent devenir impurs s'ils sont dus à des intérêts humains, ou au désir de récompenses matérielles: la pureté de cœur est nécessaire. 472

- 28 Commentaire de l'évangile de saint Jean (9, 31): faire la volonté de Dieu est d'une puissance telle que c'est ainsi qu'on obtient tout, et non par de multiples prières. 478

- 29 Les chrétiens qui s'offrent volontairement à la souffrance pour continuer l'œuvre de la rédemption recevront de Dieu douceur, amour et miséricorde, même si, aux yeux du monde, ils semblent être les victimes de la sévérité divine. 479

- 30 Jésus explique les raisons des divers aspects de son visage aux divers moments de sa Passion. Il s'arrête un instant sur l'image du saint suaire et la façon dont elle s'y est imprimée. 480

- 31 De l'évangile de saint Matthieu (8, 22): « Laisse les morts enterrer leurs morts »; Jésus explique qui sont les morts et comme leur cheminement vers la Vie tarde; il invite l'écrivain et les disciples fidèles à aimer en Dieu les choses et les personnes du monde qui lui sont chères. 481

AOUT

- 2 En la fête de sainte Marie des Anges, vision de Marie au paradis 483

Commentaire du livre d'Ezéchiel, chap. 44: c'est seulement par Marie que l'on peut parvenir à Dieu: elle est la Porte close par laquelle Dieu seul est entré, et elle se rouvre devant l'amour d'un enfant de Dieu. 485

- 3 OÙ Dieu se trouve-t-il (1R 19)? Dieu se trouve dans les petites choses dont la vie est faite et que l'on aime toujours avec la conviction que le mal ne vient jamais de Dieu, mais d'un seul Ennemi qui a de multiples facettes. 487
- L'écrivain se réfugie sur la poitrine de Marie, dont elle décrit la présence maternelle et consolante. 490
- 4 Comme on le lit dans le livre de Job (33), Dieu tente de sauver l'homme du péché avec une inlassable patience. La faiblesse de l'homme est renforcée par la communion des saints, qui le rend à même de comprendre, se repentir et se sauver, et par la quelle on obtient des indulgences. 492
- 6 Jésus, le Maître, conduit l'écrivain sur le sentier de la charité et, en vrai maître qui désire rendre fort son élève, il est au début sévère et intransigeant, puis adoucit sa conduite. En effet, tout comme le faible liseron s'accroche au tronc âpre et vigoureux de la croix, le Maître rend ce dernier toujours plus lisse pour en faciliter la montée; de même, elle est parvenue à la connaissance de son bien et a partagé avec le Christ le désir de sauver les âmes. 495
- 7 Vision en deux moments: l'une concerne le dialogue entre Gamaliel, qui n'approuve pas la violence contre les chrétiens, et Saul, qui n'est pas d'accord avec lui; l'autre concerne l'accusation menée par le sanhédrin à l'encontre d'Etienne, qui culmine avec la lapidation du jeune homme, à laquelle Saul prend part avec férocité. 500
- 8 La vie terrestre de Jésus est, devant les hommes, une continuelle manifestation (épiphanie) de la pratique de la vertu, tant au quotidien (amour et respect envers ses parents, honnêteté dans le travail, obéissance à la Loi, charité à l'égard du prochain, etc.) que dans les grandes manifestations (Nativité, Présentation au temple, Baptême dans le Jourdain, Transfiguration, etc.). 506
- 9 Les paroles de Jésus sont comme des pierres précieuses qu'il dépose entre les mains de son porte-parole afin que, même si elle n'en comprend pas la valeur culturelle, elle les distribue généreusement à ceux qui le désirent. 512
- 10 Etre totalement fille de Dieu signifie posséder un amour qui dépasse tous les mauvais souvenirs ou les utilise comme élan vers une charité plus grande. 515
- Jésus guide personnellement l'écrivain dans la tempête, tout comme un bon timonier le fait avec sa barque, et il ne la laissera jamais seule. 518
- «Aime pour aimer.» 521

- 11 L'écrivain reçoit de Marie une leçon sur la "perfection du détachement ", qui consiste à savoir se détacher de sa façon humaine de penser, ainsi que l'invitation à remettre entre ses mains tous ses ressentiments afin qu'elle les jette dans le bûcher de l'amour. 522
- La vision de l'agonie à Gethsémani se présente à nouveau, accompagnée du procès au sanhédrin, du Calvaire et de la mort en croix. Les visions sont toujours étrangères à la volonté de l'écrivain. 524
- 14 Dans une note réservée au Père Migliorini, l'écrivain rappelle lui avoir confié qu'elle voit les personnes dans leur intimité; c'est ainsi qu'elle voit son cousin être la proie à Satan. 528
- 15 La vision de l'Assomption de Marie se présente à elle avec de nouveaux détails. 530
- 16 L'écrivain relate qu'elle a confronté les deux visions de la Passion (du il février et du il août) et qu'elle les a trouvées identiques, ce qui l'a rassurée contre les insinuations du Malin. 532
- 19 Jésus répond aux tristesses de l'écrivain par l'image de la brebis bien-aimée du pasteur (Ps 23). 532
- Jésus dicte à l'écrivain un acte d'action de grâces pour toutes sortes de souffrances qu'elle a reçues de lui, afin que toute peine soit offerte par un infini amour. 533
- 20 Jésus répond par des paroles d'Évangile aux docteurs difficiles qui ne croient pas possible qu'il puisse dévoiler à l'écrivain des épisodes inconnus de sa vie publique. 534
- 21 Poursuivant sa réponse aux docteurs difficiles, Jésus relève la petitesse de l'écrivain qui a mérité de devenir la "petite voix" uniquement par la force de son amour total. 536
- 23 Note brève sur un parfum d'œillet soudain et très intense remarqué par l'écrivain. 539
- 25 C'est vendredi et l'écrivain essaie de mettre en pratique les considérations sur la quatrième douleur de la Vierge: de la patience dans les épreuves, au besoin de silence et aux cauchemars dus à la fièvre. Elle sait pourquoi Jésus la traite de la sorte. 540
- 27 L'Ennemi tente en vain l'écrivain de faire commerce des visions reçues et d'y trouver une raison de louange humaine. 541
- 29 Une lettre de son confesseur et une d'un autre prêtre donnent à l'écrivain l'occasion de rappeler le rôle des prêtres en ce moment de tensions. 543

SEPTEMBRE

- 10 Le rôle des âmes victimes: être porteurs du Christ parmi les hommes en ostensoirs vivants et être les paratonnerres qui, par leur présence, détournent les malheurs. 544
- 12 La valeur de la mission des âmes victimes qui, pour donner le temps de se convertir, offrent à leur prochain la Vie véritable et paient pour cela un prix de larmes, de souffrances, de pénitences et de sacrifices. 546
- 13 Le réconfort apporté à Jésus par l'ange lors de son agonie à Gethsémani fut l'illumination future du bien qui découlerait de sa mort et des cœurs qui l'aimeraient, parmi lesquels se trouvait l'écrivain. 549
- 14 Les étapes de l'amour de Dieu: la crainte de Dieu (qui empêche de pécher); le désir de mieux le connaître (qui suscite de l'affection pour lui); l'amour, qui donne des ailes à sa véhémence vole toujours plus haut, sans limites, car "l'amour des saints est un vertige d'amour". 550
- 15 Courte dictée d'une voix douce et légère qui dit être l'Amour de Dieu et explique sa nature: c'est la Force éternelle qui survivra à toute la création. 552
- 16 Vision de saint François qui reçoit les stigmates. 553
- 18 Jésus donne les absolutions et les bénédictions des tiers-ordres franciscain et servite à l'écrivain qui n'a pu les recevoir du prêtre. 558
- 19 Lucifer est, non seulement malin, mais aussi éminemment intelligent; il ne se lasse pas de faire le mal et d'arracher des âmes à Dieu. Ce qui est décisif dans la lutte entre le Bien et le Mal, c'est le choix de l'homme qui, étant doté de volonté, d'intelligence, de raison et surtout de la Grâce, devrait être incorruptible. 559
- 21 Visite du Père Migliorini, et silence de Jésus. 563
- 22 Le vrai trésor se trouve dans le cœur, car c'est là qu'est Dieu et qu'il faut le chercher. 563
- 24 Toute manifestation du surnaturel est "signe de contradiction" parmi les hommes. Instruction sur la manière de divulguer les écrits du porte-parole: il convient de le faire avec dignité, prudence, mesure, sans hâte pour ne pas troubler la grande discrétion du porte-parole. 564
- Sur l'ordre de Jésus, l'écrivain copie des passages de dictées de 1943 qui rapportent des instructions concernant la divulgation des écrits. 569

- 25 Trouble de l'écrivain au sujet des dispositions sur les écrits. Elle trouve du réconfort dans la prière de Judith. 572
- Du livre de Jonas: Jésus réitère sévèrement ses ordres, donnés la veille, au sujet de la divulgation des écrits. 572
- 27 Jésus répond à des "pourquoi" de l'écrivain. La mère de celle-ci eut peur de Jésus parce qu'elle le connaissait trop peu, mais son âme est maintenant rachetée par l'amour de sa fille uni à celui du Seigneur. 574
- De son voyage à Viareggio, Marta rapporte un géranium né à la maison de l'écrivain; tout émue, celle-ci rappelle le geste de saint Joseph dans une vision mariale. 575
- 28 Ecrire les paroles de Jésus et décrire les visions rendent l'écrivain heureuse, car cela élève les âmes vers la Lumière, comme cela est arrivé à sa cousine Paola. Elle désire donc se consumer à cela jusqu'à sa mort. 576
- 30 Tandis que l'écrivain fait l'Heure de Notre-Dame des Douleurs, elle reçoit une vision de Jésus mort et la promesse de la vision sur l'angoisse spirituelle de Marie. 577

OCTOBRE

- 8 Dieu est en nous; il sera bienveillant à l'égard de ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu mais qui, instinctivement, sont ses enfants en ce qu'ils sont guidés par la bonté et la morale; il sera sévère à l'égard de ceux qui, bien qu'ils le connaissent, se tournent vers les idolâtries. 577
- 11 La "joie active "et la "joie passive ". 579
- Commentaire du livre de Jérémie, chap. 12 : « Patience et obéissance sont deux grandes vertus.» 580
- Cette dictée sévère est donnée pour l'écrivain et pour d'autres, et que chacun en prenne ce qui le concerne. 581
- 13 La lecture d'un passage du chap. 12 de l'épître aux Hébreux ranime les forces et l'espérance de l'écrivain. 583
- 15 Jésus veut que les écrits appartiennent à l'ordre des servîtes de Marie et il précise certaines dispositions et conditions à ce propos. 583

- Tard, dans la soirée, l'écrivain a la vision de la Vierge, vêtue de l'habit servite. Elle est extrêmement triste. De Viareggio arrivent des nouvelles de destruction dues à la guerre. 584
- 16 Reprenant une prière du chap. 23 du livre de l'Ecclésiaste, l'écrivain se propose de ne pas céder à l'orgueil; à la lecture d'une phrase de sœur B. C. Ferrero, il demande de l'aide contre sa peur du monde. Jésus lui rappelle la réponse de Pierre et de Jean au sanhédrin. 586
- 18 Vision dans laquelle Jésus, éblouissant de gloire, invite l'écrivain à observer la vie des astres dans les immensités infinies de l'espace, et à comparer la lumière des étoiles à celle, bien plus resplendissante, d'un ange. 587
- 19 Commentaire dicté de la vision astrale de la veille, sur la vie de l'univers qui obéit aux volontés divines, et sur l'orgueil de l'homme que la science humaine rend fous. L'homme devrait être l'enfant de Dieu, mais il lui est devenu l'animal le plus opposé. Le pain de vérité et de sagesse est donné aux enfants de la Lumière. 589
- 20 « il est plus doux d'être enfants de la paix que de la tempête »: il faut attendre que le levain de la charité amollisse la farine de l'amour et de la fidélité pour que le pain soit parfait. Jésus bénit l'œuvre naissante et en explique la raison. 591
- 21 Courte note de l'écrivain qui a reçu une instruction sur la manière de répartir travail et dictées. 596
- 22 Prière pour l'octave de la Royauté de Jésus. 596
- 23 Mots à mettre en tête de chaque travail de l'écrivain. 597
- 24 Prière pour les défunts. 598

NOVEMBRE

- 1 Au cours d'une vision du paradis, l'écrivain voit sa mère comme si elle sortait à peine de l'expiation. 598
- 3 La salutation de l'écrivain doit toujours être: «Que la paix soit avec toi. » 600
- 9 Vision de sainte Catherine de Sienne qui parle à l'écrivain de la force qui vient du Sang de l'Agneau divin. 600

- 10 Départ de la famille Belfanti, qui retourne en Calabre; l'écrivain offre en souvenir à ses membres des objets qui lui sont très chers. 601
- Salutation pleine de tristesse aux parents Belfanti. 602
- 11 La présence consolatrice de Jésus et de Marie pendant la nuit de douleur de l'écrivain. 604
- 12 Dialogue nocturne avec Jésus. En guise de réponse à son désir d'offrir plus de souffrances pour les âmes, l'écrivain reçoit deux coups de fouet. 605
- 14 Jésus ne donne toujours pas de visions et de dictées à cause des souffrances de l'écrivain, mais il l'instruit par d'intimes colloques sur les écrits, sur les prêtres idolâtres, et sur sa mission. 607
- 16 Commentaire de deux passages d'Isaïe: chap. 30 et 62. 610
- 17 Colloque avec Jésus sur son cousin Giuseppe Belfanti et sur la nécessité d'être toujours vigilant, même au sein des familles religieuses, afin que les membres faibles ne cèdent pas à la tentation. 611
- 23 L'écrivain a la sensation qu'une personne agit mal à son endroit, ce qui la trouble fort. 612
- 25 Par la parabole des calices en argent, Jésus parle du don qui n'est pas accueilli et de l'instrument méprisé. 613
- 28 Note brève en guise de chronique: exil, silence, épuisement qui ne permet pas à l'écrivain de faire l'Heure de Notre-Dame des Douleurs. 617
- 29 Chronique pénible: des songes avertissent l'écrivain que son retour chez elle est reporté; elle apprend la nouvelle de la mort du docteur Lapi, le médecin de famille. 617

DECEMBRE

- 2 Jésus demande à l'écrivain de guider une âme sacerdotale dans son propre monde. 621

- 6 Jésus demande à l'écrivain, toujours plus malade, de remplir de ses souffrances son berceau de Bethléem, afin qu'elles se convertissent en grâces et en bénédictions pour l'humanité. 622
- 7 Marie console l'écrivain à cause d'une lettre du Père Migliorini. 623
- 8 L'écrivain note qu'elle a écrit une lettre au Père Migliorini qui lui a demandé un grand effort. 623
- 10 Deux courtes dictées de Jésus: la première porte sur les hommes qui veulent sans cesse juger, la seconde sur la manière de reconforter les personnes qui traversent de grands malheurs. 624
- 13 Sainte Lucie apporte à l'écrivain, en guise de réconfort, la vision céleste des anges qui descendent du ciel et chantent à la Nativité. 626
- 15 Jouer aux docteurs est facile, mais il ne faut pas leur obéir sans intelligence. Que de docteurs veulent se substituer à Dieu! 628
- 16 Un baiser qui est bonheur... 630
- 18 Jésus donne la raison des quarante jours de silence vécus par l'écrivain. 630
- L'Esprit Saint: « Je te parle sans cesse.» 631
- 26 Courte dictée pour le Père Pennoni sur les docteurs difficiles, sur l'amour et la puissance de Jésus pour les âmes de bonne volonté. 632
- 27 L'Eucharistie est le plus grand miracle de Dieu. Pendant la communion, l'écrivain voit Jésus à la gauche du prêtre: c'est un enseignement de foi, de respect et d'humilité envers l'Eucharistie et aussi envers le prêtre. 633
- 28 Prière pour reconsacrer la maison de Viareggio, où l'écrivain est rentrée d'évacuation. 634
- 30 L'écrivain peut enfin relater la joie de son retour chez elle, survenu sept jours plus tôt. Sa gratitude pour Jésus, Marie, les saints ainsi que pour les personnes qui lui sont proches avec amour. 635

